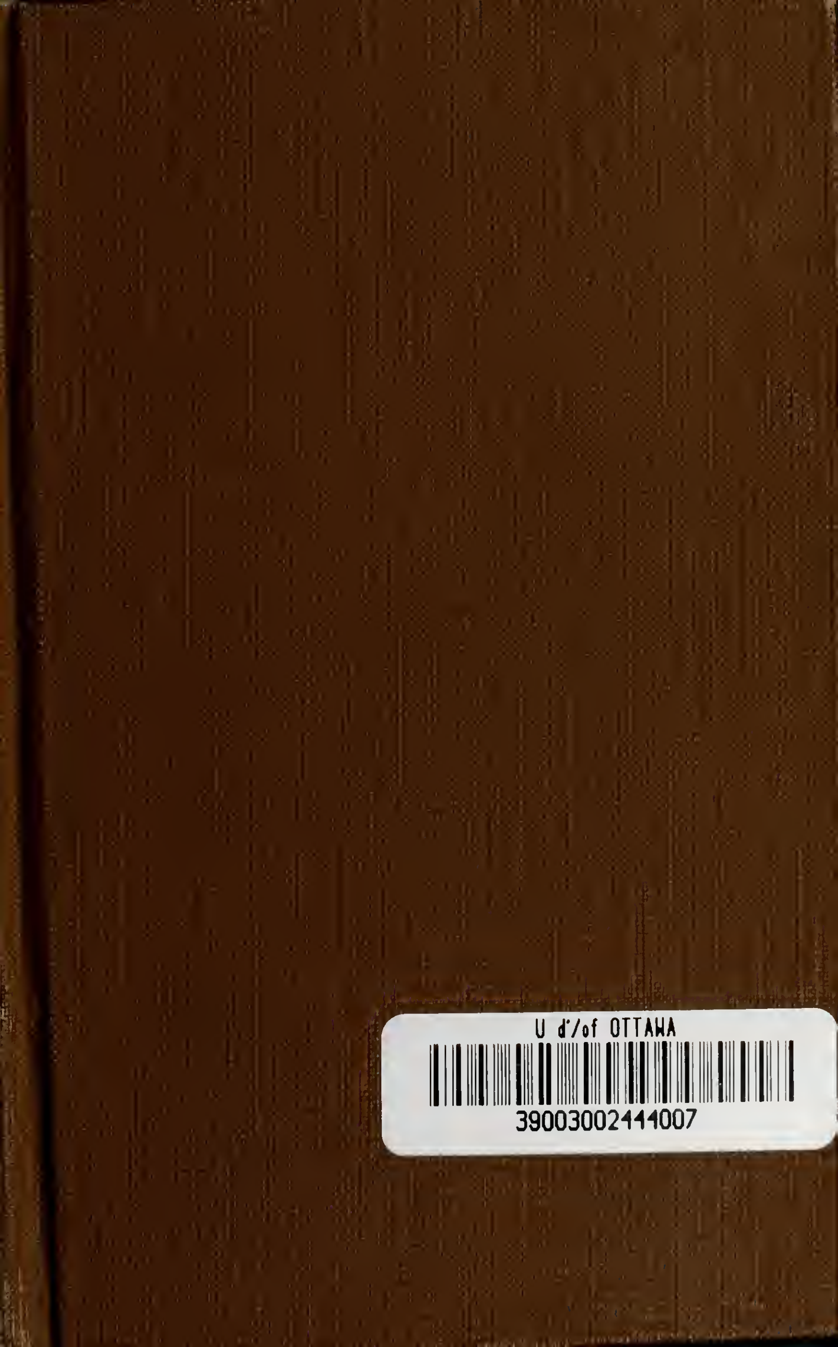

U d'/of OTTAWA
39003002444007

LE MOYEN
DE PARVENIR

roalde son titre d'auteur du *Moyen de Parvenir*. Le débat littéraire que nous venons de rapporter n'a pas résolu la question, et sans des preuves matérielles fort précises, le nom de Verville restera dans l'avenir, comme il l'a toujours été dans le passé, attaché d'une manière incontestée et incontestable à cet ouvrage à la fois si grossier et si fin, si spirituel et si naïf, et qui a son cachet tout particulier parmi ceux du même genre que la littérature du XVIe siècle nous a légués.

A d'aucuns le titre en a paru bizarre et incompréhensible : il ne faut pas douter que Béroalde ait voulu ainsi piquer la curiosité et l'empressement de ses contemporains.

On s'élèvera peut-être contre les gravelures que ce livre renferme, mais nous protesterons de l'innocuité de son obscénité, et nous rappellerons au lecteur que beaucoup de nos romans contemporains ont amené plus de troubles et de perturbations dans notre société par leur morale relâchée que ne le pourraient faire les grossières facéties de Béroalde de Verville.

Ajoutons que l'auteur du *Moyen de Parvenir* s'élève dans cette satire contre les mœurs dissolues du clergé de son temps, et contre des abus déjà choquants à l'époque, la vénalité des charges, celle des bénéfices, et la simonie, par exemple.

« De tous les ouvrages qui ont été produits par la vieille gaieté de nos pères, par notre vieille gaieté *gauloise*, le *Moyen de Parvenir* est certainement un des plus curieux et surtout un des plus complets en fait de joyeusetés et de gauloiseries. Il est, en grande partie, une énigme pour les lecteurs modernes et contient une foule d'obscurités, à commencer par les convives eux-mêmes ; son grand attrait, à mon avis, consiste surtout en ce que nous y retrouvons et nous y voyons, comme déjà fort vieilles et fort anciennes, une foule de gaudrioles réputées modernes.

« Il faudrait produire volumes sur volumes pour expliquer et commenter tout ce qui, dans cet ouvrage, a besoin d'être commenté et expliqué pour nous.

« Dire que les commentaires déjà donnés renferment beaucoup d'erreurs et beaucoup de sottises, ce serait chose

banale : c'est d'ailleurs le sort commun des commentaires [1]. »

Cette critique nous a rendu très-réservé sur le chapitre des commentaires. Nous espérons ne pas prêter le flanc sur ce point. Nous nous sommes conformé pour la présente édition à celle publiée par Lenglet-Dufresnoy (Nulle part, 100070032, 2 vol. pet. in-12, de 239 et 260 p.); mais, comme M. Paul Lacroix, nous avons rejeté chaque interlocuteur à la ligne et créé quelques alinéas pour donner plus de clarté dans les endroits obscurs, et faciliter ainsi au lecteur l'intelligence du texte, si souvent embrouillé, notamment dans les premiers chapitres. Nous avons aussi emprunté quelques notes à l'édition de M. P. Lacroix : elles sont signées P. L. — On trouvera, après le titre, le sonnet placé avant la première page de l'ouvrage dans l'édition, sans date (petit in-12 de 691 pages), que Brunet considère comme la première.

Nous avons conservé scrupuleusement l'orthographe des éditions originales, celle de la fin du XVIe siècle. « Cet archaïsme de prononciation, dit M. Paulin Paris, dans la lettre que nous avons citée plus haut, est le véritable, juste, commode et naturel vêtement de nos écrivains du XVIe siècle, et on ne peut les en dépouiller sans leur jouer un tour qui ne serait pas *à leur advantaige*. L'ancienne façon d'écrire et de prononcer, indépendamment de la grâce singulière qu'elle donnait au fond et à la forme des phrases, avait un précieux avantage : elle ne laissait pas venir jusqu'aux obscénités littéraires les gens illettrés, les lecteurs vulgaires, les enfants. C'est une enveloppe nécessaire à la saveur parfaite de tous ces livres de haute graisse. »

Nous avons fait précéder cette édition de la dissertation de La Monnoye sur le *Moyen de Parvenir*, dissertation publiée pour la première fois à la fin du *Menagiana*, et qui accompagne presque toutes les éditions du *Moyen de Parvenir* parues dans le courant du XVIIIe siècle ; elle donnera au lecteur une parfaite connaissance de l'auteur et de son ouvrage. Le *Sommaire analytique* des chapitres, placé à la fin du volume, est de Lenglet-Dufresnoy et figure aussi dans la plupart des éditions du XVIIIe siècle.

1. *Analectes du bibliophile*, 2e livraison. Été 1876.

On compte aujourd'hui jusqu'à trente éditions du *Moyen de Parvenir*; la plupart appartiennent à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle. Quelques-unes ont été publiées sous des titres bizarres :

Le Salmigondis, ou le Manége du genre humain; Liège, Louis Lefort, 1698, in-12 de 347 p. ;

Le Coupecu de la Mélancolie, ou Vénus en belle humeur; Parme, Jacques Le Gaillard, 1698, in-12 de 347 p.; même édition que la précédente, moins le titre;

Le Moyen de Parvenir, nouvelle édition corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, et augmentée de plusieurs autres. A Chinon, de l'imprimerie de François Rabelais, rue du Grand-Braquemart, à la Pierre philosophale, l'année pantagruéline, 2 vol. pet. in-12 de 4 ff. non chiff. et 544 p. — Cette édition, précédée de la dissertation de la Monnoye, a été réimprimée en 2 vol. in-12 de 542 pages.

Enfin les plus récentes sont :

Le Moyen de Parvenir, revu, corrigé et mis en meilleur ordre, publié pour la première fois avec un commentaire historique et philologique, accompagné de notices littéraires par P.-L. Jacob, bibliophile. Paris, Ch. Gosselin, 1841, gr. in-12. Edition réimprimée page pour page; Paris, Charpentier, 1851, 1859, 1868, gr. in-12.

Le Moyen de Parvenir, œuvre contenant, etc., etc.; nouvelle édition collationnée sur les textes anciens avec notes, variantes, index, glossaire et notice bibliographique, par un *bibliophile campagnard*. Paris, Léon Willem, MDCCCLXX, 2 vol. in-8° avec vignettes, le premier de XLVIII et 382 p.; le second de XV et 474 p.

CH. P.

DISSERTATION

DE BERNARD DE LA MONNOYE

SUR LE MOYEN DE PARVENIR.

Le livre qui a pour titre le *Moyen de Parvenir*, étant en son espèce véritablement original, bien des gens demandent tous les jours qui en est l'auteur. On sait, à n'en pouvoir douter, que c'est *François Béroalde, sieur de Verville, gentilhomme Parisien*, et de plus chanoine de Saint-Gatien de Tours. Les registres de cette cathédrale datent sa réception, du vendredi 5 novembre 1593.

Il a composé, tant en prose qu'en vers, une infinité d'ouvrages où, à l'exception du *Moyen de Parvenir*, il n'a fait nulle difficulté de mettre son nom. Comme cet écrit est extrêmement licencieux, il n'a pas voulu tout à fait demeurer d'accord qu'il fût de lui. Voici comment il s'en explique, page 461 et 462 de son *Palais des Curieux*. « Cependant je vous avise que, comme ici je donne des atteintes à plusieurs fautes, j'ai fait un œuvre, lequel est une satire universelle, où je reprends les vices de chascun. Je pensois vous le faire voir sous un titre qui est tel : *le Moyen de Parvenir*. Mais on me l'a volé : si que, pour en avoir le plaisir, vous attendrez encore. Je l'ai mis en tel état, que je l'avouerai mien ; au lieu que l'exemplaire dont on m'a fait tort est insolent, et que je denierois estre de moy, aussi qu'il n'est pas de mon escriture ; et avec cela il n'est pas de merite pour estre lû, à cause des convices qu'on m'a

rapporté qui y sont, pource qu'il y a des contes desagreables ; ce qui n'est pas au mien, où je ne taxe ni moine, ni prestre, ni ministre, ni nonnain, et n'y a point de contes qu'on tire à telle consequence ; mais rencontres joyeuses, et touches tendantes à reformation. »

Ce désaveu, fait pour la forme, n'a pas empêché qu'on ne l'ait crû l'unique auteur de ce livre. On y reconnaît d'un bout à l'autre son style et son caractère. Quoiqu'on l'ait repris d'avoir affecté, dans cet ouvrage, d'écrire sans suite, il ne laisse pas d'y marquer du dessein, et de cacher, dans son désordre apparent, un ordre plus fin qu'on ne se l'est imaginé. C'est une représentation naïve des conversations ordinaires. Que trois ou quatre personnes s'entretiennent ensemble familièrement, elles parleront insensiblement de mille choses différentes, sans s'apercevoir de la différence des sujets. Le marquis de Châtres-Brodeau nous donna, sur ce modèle, en 1697, ses *Jeux d'esprit et de mémoire*, mais d'un goût fort subalterne. J'ai exposé l'idée du *Moyen de Parvenir*. L'auteur y suppose une espèce de festin général, où, sans conséquence pour les rangs, il introduit des gens de toute condition et de tout siècle, sçavans la plupart, qui, n'étant là que pour se divertir, causent de tout en liberté, et par des liaisons imperceptibles passant d'une matière à une autre, font des contes à perte de vue. La vérité est que, brouillés comme ils sont dans le livre, on a de la peine à les y retrouver quand on les cherche ; mais il est aisé de remédier à cet inconvénient par le secours d'une table alphabétique très-ample et très-exacte, qu'on a faite, en vertu de laquelle il n'y a pas de quolibet, pour mince qu'il soit, qu'on ne trouve en son lieu dans le moment.

Le *Moyen de Parvenir* en est le répertoire général : c'est en cette source que non-seulement Bruscambille et Tabarin ont puisé ; mais encore d'Aubigné dans son *Baron de Fœneste*, et Sorel dans son *Francion*.

Un ami très-docte du docte Saumaise m'a dit que ce grand homme se délassait quelquefois à lire le *Moyen de Parvenir*, et qu'il l'estimait en son genre. Il m'en a même

appris un fait curieux, qui mérite d'être rapporté. C'est que, dans le temps que monsieur Saumaise était malade à la cour de Suède, la reine Christine, qui l'y avait fait venir, l'étant allée voir, le trouva au lit tenant un livre, que par respect il ferma au moment qu'il la vit entrer. Elle lui demanda ce que c'était, il lui avoua que c'étaient des contes un peu libres, que, dans l'intervalle de sa maladie, il lisait pour se réjouir. « Ha, ha, dit la reine, voyons ce que c'est; montrez-m'en les bons endroits. » Monsieur Saumaise lui en ayant montré un des meilleurs, elle le lut d'abord tout bas en souriant; après quoi, pour se donner plus de plaisir, s'adressant à la belle Sparre, sa favorite, qui entendait le français : « Viens, Sparre, s'écria-t-elle; viens voir un beau livre de dévotion intitulé *le Moyen de Parvenir*. Tiens, lis-moi cette page tout haut. » La belle demoiselle n'eut pas lu trois lignes, qu'arrêtée par les gros mots elle se tut en rougissant; mais la reine, qui se tenait les côtes de rire, lui ayant ordonné de continuer, il n'y eut pudeur qui tînt; il fallut que la pauvre fille lût tout. Monsieur Saumaise, racontant cette particularité au sçavant homme, alors fort jeune, de qui je la tiens, lui fit voir le propre exemplaire qui avait été le sujet de cette plaisante scène, et le lui donna.

Ce qui s'était passé dans le chambre de monsieur Saumaise fut bientôt su de toute la cour de Suède; et peut-être fut-ce là qu'un autre homme célèbre par son érudition, Nicolas Heinsius, fils de Daniel, ouït pour la première fois parler du *Moyen de Parvenir*. Je dis *peut-être*, parce qu'étant à Paris quelques deux ans auparavant, il pouvait y avoir eu connaissance du livre et l'avoir lû. Le quolibet seul de la verge de saint Benoit, que je pense ne se trouver dans nul écrivain plus ancien, et qu'Heinsius a fait entrer si à propos dans la lettre médisante que nous avons de lui contre madame Saumaise, est une marque évidente qu'il n'était pas étranger dans la lecture de Verville.

Sorel, dans ses remarques sur le dernier livre de son *Berger Extravagant*, a parlé amplement du *Moyen de Parvenir*.

Il en a dit aussi un mot, page 194 de sa *Bibliothèque françoise*. Boisrobert le savait par cœur ; aussi est-ce de là que sont tirés les meilleurs contes insérés dans le recueil publié sous le nom de son frere le sieur d'Ouville. Antoine Oudin en a de même emprunté une partie de ses proverbes, qu'il a intitulés *Curiosités Françoises*. Furetière n'a pas dédaigné de le citer en son Dictionnaire, au mot *Cocu*. Il le désigne, page 58 de son *Roman Bourgeois*, au sujet du mot qu'*une charge est un chausse-pied de mariage*, ce que Béroalde, chapitre LII, exprime d'une manière équivalente, mais plus forte.

Bayle aussi, dans son Dictionnaire, surtout de la seconde édition, en produit divers passages, entr'autres un, au mot *Pericles*, où il aurait pu observer deux choses . l'une, qu'au lieu de *Thièvre de Héry*, il faut lire *Thierri de Héry* ; l'autre, que ce chirurgien n'est là nommé que pour mieux faire valoir le conte, puisqu'il n'est point vrai dans le fonds qu'il soit jamais rien arrivé de tel à ce *Thierri de Héry*, la même chose ayant déjà été dite d'un certain maître Jean, dans un livre plus ancien, composé par Noël du Fail sieur de La Herissaie, conseiller au parlement de Rennes, et imprimé diverses fois sous le titre de *Contes d'Eutrapel*[1].

1. Je consens, et il le faut avouer, que le *Moyen de Parvenir* a été une source intarissable de bons contes, proverbes et mots plaisans pour nous et nos successeurs. Il n'est enfant de bonne maison qui n'en bégaye à tort et à travers quelque lambeau ; bien ou mal placé, n'importe. Mais aussi Verville ne s'est pas livré à sa seule imagination dans la formation de ce livre plein d'imagination ; et je vois que si chaque auteur contemporain à Henri Estienne a autant à revendiquer sur Verville que Henri Estienne, il sera peut-être comme le geai de la fable. Honni soit qui mal y pense : au fait néanmoins. Dans la seule *Apologie pour Herodote* je vois :

1° La résolution de la question pourquoi les moines ont été nommés *béats pères*, page 298 de l'édition de 1566 ;

2° L'origine du proverbe : gras comme un moine, gras comme un cochon, page 303 ;

3° L'histoire du prêtre qui s'endormit au *memento* de la messe, et s'éveilla en criant *le roi boit*, page 306 ;

4° Le mystère du terme de *découvrir le pot aux roses*, page 381 ;

5° La véritable histoire de la chute du crucifix, sinon dans la lèchefrite, du moins en terrain où la sauce est aussi burlesque, page 532 ;

6° La dissertation sur les bénéfices incompatibles, page 548 ;

De tous les auteurs qui ont fait mention du *Moyen de Parvenir*, je n'en connais que trois qui aient su qu'il était de François Béroalde, ou, comme lui-même se nommait, quoique mal, de Béroalde de Verville, appelé d'ordinaire simplement Verville : sçavoir d'Aubigné, liv. I. ch. VIII, de sa *Confession Catholique de Sanci;* Naudé, page 579 de son *Dialogue de Mascurat et de S. Ange*, seconde édition ; et La Mothe le Vayer dans sa préface de ses *Doutes de la Philosophie sceptique* Voici les termes du dernier. « Les chapitres de Montaigne tiennent beaucoup de cette liberté ; et ceux des *Moyens de Parvenir* (il devait dire : du *Moyen de Parvenir*) sont tout à fait exorbitants, Verville s'étant plu à les rendre tels pour couvrir les saletés honteuses et condamnables. » La Mothe le Vayer aurait néanmoins pensé plus juste s'il avait jugé que ç'a été par un pur caprice d'esprit folâtre que Verville a placé au hasard les titres des chapitres de son livre, comme il l'a fait.

Une remarque particulière, qu'on m'a garantie vraie touchant le *Moyen de Parvenir*, c'est que le mot *car*, par où il commence, n'y est dans la suite répété en nul endroit[1].

Bayle nous a donné un léger article de François Béroalde de Verville, et un autre de Matthieu Béroalde, père de François. Matthieu, originairement catholique, fut, vers 1550, précepteur d'Hector Frégose, fils de César Frégose et de Constance Rangon. Le Bandel en parle avec éloge, dans l'épître dédicatoire de la 63e Nouvelle du 3e tome. « Messer Matteo Beroaldo, Parigino (*dit-il*) huomo non solamente

7° La ridicule origine de la confession auriculaire aux pieds d'un prêtre, établie sur *confitemini alterutrum*, page 579.

Quant aux phrases qui sont bons mots, il y en a deux cents à la lettre.

Je crois qu'on pourra aisément être de moitié dans mes soupçons, après une pareille vérification, d'autant que le cher de Verville, quoique le *meilleur fils du monde*, était un peu plagiaire de son métier. Quelque jour je mettrai, si je le puis, à bonne fin une table générale de tous les proverbes et rébus qui farcissent le *Moyen de Parvenir*, et je citerai les auteurs antérieurs qui les auront employés. L'ouvrage est avancé ; mais il faut rencontrer des moments de grande gaieté (j'ai trop de respect pour moi, je ne franchirai pas le mot) pour achever des ouvrages de grande folie. (*Note de La Monnoye.*)

1. Le mot *car* se trouve une seconde fois au chapitre CV, page 381.

nella lingua latina e greca eruditissimo, mà nell' hebrea anchora, e negli studii filosofici essercitato, e precettore del nostro signor Hettor Fregoso, dal re christianissimo nomato al summo pontefice per vescovo di Agen. » Et dans l'épître dédicatoire de la nouvelle suivante. « La novella fù narrata qui trà noi dal dottissimo messer Matteo Beroaldo, precettore del nostro gentilissimo signor Hettor Fregoso. »

Le calvinisme commençant alors à s'établir à Agen, Matthieu Béroalde, Jules-César Scaliger et quelques autres savants, alors habitants de cette même ville, goûtèrent la nouvelle religion. Matthieu Béroalde en fit profession ouverte, quelques années après, et fut même ministre à Genève. Il était neveu de Vatable, et avait des livres rares et exquis, lesquels furent la plupart vendus et dispersés après sa mort. Quelques-uns cependant demeurèrent à son fils, qui, dans un temps de troubles, tel que celui où il vivait, eut peine à les conserver. Il en regrettait un surtout, imprimé, dit-il, à la Chine, que Joseph Scaliger, à qui il l'avait prêté, lui retint. Il en dit un mot dans son *Moyen de Parvenir*, chap. LVII, intitulé *Sommaire*, et en parle plus au long et plus sérieusement sur la fin de son *Palais des Curieux*.

Il était poëte, chimiste, médecin, philosophe, grammairien, mathématicien. Ses ouvrages, dont nous avons un grand nombre, sont presque tous ou romanesques ou chimiques, ou tous les deux, tel que son *Voyage des Princes Fortunés*, livre ennuyeux à la mort, au chapitre près qui contient l'histoire du Roi Eufrantis et de son favori Spanio. On la peut voir tout entière dans les remarques de Sorel, sur le Xe livre de son *Berger extravagant*. Claude Barthelemi Morisot, avocat au parlement de Dijon, l'a mise en latin, en ayant seulement changé les noms, et l'a insérée dans son *Veritatis lacrimæ*, petite satire que les jésuites, qu'il y maltraitait, firent brûler publiquement à Dijon par arrêt du même parlement, le 4 juillet 1625. On dit que, ce *Voyage des Princes Fortunés* n'ayant point eu de débit, Ver-

ville composa, pour dédommager son libraire, le *Moyen de Parvenir*, dont il s'est fait des éditions sans nombre. Le titre seul excitait la curiosité. C'est assurément un livre singulier. L'auteur y paraît fort désabusé de la pierre philosophale, dont il avait été longtemps entêté. Pour sa religion, l'on ne peut douter qu'étant fils d'un ministre de Genève il n'ait été élevé dans la prétendue réformée. De huguenot, après la mort de son père, il se fit catholique : mais à en juger par son *Moyen de Parvenir*, qui fut un de ses derniers ouvrages, il est aisé de voir que, s'y moquant comme il fait des catholiques et des huguenots, il n'était ni l'un ni l'autre.

Sa retraite à Tours, ou apparemment il est mort, l'a fait mettre par l'abbé de Marolles, page 255 de la 2e partie de ses *Mémoires*, au nombre des illustres Tourangeaux. Le même abbé lui donne pour compagnon de poésie enjouée le nommé Gui de Tours, qui en effet s'appliqua peu de temps après que le *Moyen de Parvenir* eut paru, à en tourner quelques contes en vers français. Ce sont des manières d'épigrammes. Je les ai vues, rien n'est plus sec.

LE MOYEN DE PARVENIR

ŒUVRE

CONTENANT LA RAISON DE TOUT CE QUI A ESTÉ, EST. ET SER

AVEC DEMONSTRATIONS CERTAINES

ET NECESSAIRES

SELON LA RENCONTRE DES EFFETCS DE VERTU

Et adviendra que ceux qui auront nez à porter lunettes s'en serviront, ainsi qu'il est escrit au DICTIONNAIRE A DORMIR *en toutes langues*

S. Recensuit sapiens ab A ad Z.

Nunc ipsa vocat res:

Hac iter est.

(*Æneid.*, IX, 320.)

Si Madame m'eust survescu
J'eusse commencé cest ouvrage;
Quand la mort s'en torcha le cul,
J'eus le cœur mou comme un fromage

LE

MOYEN DE PARVENIR

I

Car est-il que ce fut au temps, au siecle, en l'indiction, en l'ere, en l'hegire, en l'ebdomade [1], au lustre, en l'olympiade, en l'an, au terme, au mois, en la sepmaine, au jour, à l'heure, à la minute, et justement à l'instant que, par l'advis et progrez du demon des spheres, les estœufs [2] descheurent de credit, et qu'au lieu d'eux furent avancées les molles balles, au prejudice de la noble antiquité, qui se jouoit si joliment.

Confus soyent ces inventeurs de nouveautez, qui gastent la jeunesse, et, contre les bonnes coustumes, troublent nos jeux. N'est-ce point au jeu où l'ame se dilate pour faire voir ses conceptions? Si un diable jouoit avec vous, il ne se pourroit feindre, il vous feroit voir ses cornes. Mais qu'est-ce que jouer? C'est se delecter sans penser en mal. Beaucoup de maux sont advenus à cause de ce changement, qui troublera l'intelligence des histoires et gauchira toute la mappe-monde. Voyez combien desjà en sont venus de troubles, guerres, maux, verolles, et telles petites mignardises qui chatouillent malheureusement les personnes pour les faire rire. Tant de sages qui estudient aux adventures, attribuent tels effects à d'autres causes, comme au retranchement des dix jours [3], despuis quoy on

1. Hebdomade d'années, espace de sept ans.
2. Balles qui servent au jeu de paume.
3. Retranchement des dix jours fait dans le calendrier Julien, en 1581, par le pape Grégoire XIII, sur les avis de l'astronome Lilio.

n'a fait vendanges que par rencontre de saison aux pullulations d'heresies, despuis lesquelles les bosses n'ont pu estre plattes; aux revoltes des grands, qui sont occasion que fillettes ont hanté les cloistres, et les mesnagers les tavernes ; aux haussemens des tailles durant quoy les vieilles gens ne font que rechigner ; et infinies autres sottises dont je ne suis point controlleur, d'autant qu'il ne m'appartient pas d'entreprendre sur vous.

Eh bien, en cest excellent periode, il advint ce que vous sçavez ; et je vous jure, sans jurer, que tout est vray. Si vous me pressez, je vous desfonceray trois ou quatre ruades toutes brodées de cramoisy et jureray comme un homme ; ou bien je prieray mon voisin de jurer pour moy [1], ainsi que fit le sire Guillaume, qui, pressé du juge de jurer, luy dit ainsi : « Monsieur, je ne sçay point jurer, parce que je n'ay pas estudié, ny esté à la guerre, et ne suis docteur, ny gendarme, ny gentilhomme ; mais j'ay un frere qui jurera pour moy. »

Il fut donc, en ceste saison, sonné, trompé, trompeté, corné (comme vous voudrez, prenez au goust de vostre ratte) et crié, huché, dict et proclamé avec la trompe philosophique, que toutes ames, qui avoient serment à la Sophie [2], se trouvassent au lieu susdit, ainsi qu'il avoit esté ordonné et promis avec serment solemnel, comme il est ordinaire es affaires serieuses de la benoiste coustume des sages ; pour asseurance de quoy les enfans de la science avoient mis la main au symbole de la conscience. Par quoy nous fusmes tous resolus de nous trouver chez le Bon homme nostre pere spirituel [3], parce qu'il avoit esté ordonné et jugé en dernier ressort de serrure, d'horloge, de cranequin, de rouet, de rostissoir, d'arbaleste, etc., que les defaillans seroient mis à la noix, à la noisette, au noyau et à l'amende.

1. Imitation de Rabelais, *Pantagruel*, liv. III, chap. XXXV.
2. Sagesse.
3. Selon M. Paul Lacroix, Béroalde de Verville parlerait ici de lui-même. On n'oublie pas qu'il était chanoine de Saint-Gatien de Tours.

A cest esclat de mandement, je ne faillismes [1] à nous trouver ; aussi avions-nous promis de nous bien chercher pour cest effect ; et puis je l'avois juré : et sçachez que c'est un grand peché de faillir parmy nous, parce que suivons uniquement la regle de perfection en promesse. Et bien que ce soit une ordinaire [2] glissée de pere en fils pour gens de bien, coulée de mere en filles pour femmes d'honneur, d'oncle à nepveu pour gens d'Eglise (ordinaire, dis-je, comme ces docteurs qui enflent leurs discours), que promettre et tenir est tout ce qu'une personne de bien peut faire, et qu'il n'appartient qu'à ceux qui sont issus de damoisellerie [3] et gentilhommeté : si en a-t'on menty un petit. Et je vous le diray aussi honnestement que fit Coguerean à monsieur le president son maistre. Il estoit sommelier, et nous boivions frais et bon : je disois que le vin estoit bas ; monsieur disoit qu'il estoit à la barre ; madame dit : « Eh bien, sommelier, qu'en est-il ? — Ha, ha, dit-il, monsieur n'a menty de gueres. Promettre est facile ; mais effectuer, difficile. De tenir, il est aisé. Tenir ce que l'on promet est faire comme le seigneur de nostre parroisse, qui ne nous refuse rien, et baille encore moins. »

II. — POINCT.

Cheut ! je vous prie, si vous allez à l'eschole, enseignez ce mot de grammaire à Lipsius [4] et à Scaliger [5], afin que l'on die cy-aprés : *promettre et effectuer*, et que gens latineux et de telle farine, qui remaschent ce que les doctes anticques ont jetté et chié, et vont grattant dans les ba-

1. Critique de cette façon de parler, encore usitée dans les campagnes. On la rencontrera souvent dans le cours de l'ouvrage.
2. C'est-à-dire : une *chose* ordinaire.
3. Noblesse.
4. Juste-Lipse, philosophe et polygraphe flamand, né en 1547 à Over-Isch Belgique), mort en 1506.
5. Joseph-Juste Scaliger, fils de Jules-César Scaliger, l'un des plus savants écrivains de son siècle, professeur de philosophie à Genève, puis à Leyde ; né n en 1540, mort en 1609.

lieures et bourbiers du latin, et es eviers d'esloquence, pour en tirer quelque haillon, se rendent parfaicts en leur art. J'ay ouy dire, à ce propos, que les docteurs de ce temps ont desfoncé les pippes de leurs sciences pour trouver une glu qui pust congeler les parolles et les faire tenir [1]. Je pense qu'ils y parviendront, moyennant qu'ils sçachent ce volume, et que, par ceste doctrine qui leur sera infuse comme une poignée de bon vin, ils ayent cognoissance de la gloire concentrique de l'esmolument naturel, qui peut produire ce dont ils ont affaire. Mais, je vous prie, ne vous amusez pas à ces messieurs les gens de lettres, qui sont si tres-sçavans qu'ils en sont tous sots. Vous les verrez hallebardans avec de grands lambeaux de latin, effarouchans les fauvettes.

Fy, ostez cela ; ce n'est pas là le trou par où on enfourne nostre pasté. Passons oultre : si quelque sot s'en fasche, qu'il se mutine : que le plus sot en prenne la querelle. Allons vistement : la souppe se mange... Je pindarise [2] ; je voulois dire : *on mange la souppe.*

Aussi monsieur dit au matin : « Çà, mes habits, je vais me lever. » Eh ! où est-ce qu'il va, avant que se lever? J'aymerois autant nostre assesseur, qui, durant ces guerres, estant maire, ouyt du bruict dans la ruë ; il estoit couché ; il se leva vistement, et, ouvrant sa fenestre, regarda les passans, qu'il appela ; et comme ils luy dirent quel bruict il y avoit, il leur demanda : « Messieurs, me leveray-je ? »

III. — PARAFRASE.

Mes gens sont là qui m'attendent. Sont messieurs dea; ils sont à moy, est-il pas vray ? Ne sommes-nous pas les uns aux autres? Dites-vous pas : « Bon jour, monsieur? »

1. Dans son ironie, Béroalde de Verville ne prévoyait pas l'invention du phonographe. Voyez, dans Rabelais, *Pantagruel*, liv. IV, chap. LV, « comment, en haulte mer, Pantagruel ouït diverses paroles desgelées ».
2. Allusion aux odes *pindariques* et peu intelligibles de Ronsard.

Il est donc vostre sieur [1], et partant, vous, le maistre du chantier où l'on sie. Ainsi nous disons : « Bon jour, ou adieu, madame, ma commere; » et on nous dit : « Mon amy, mon hoste; » et de mesme nous sommes aux autres, et nous à eux, et pour ce ils sont à moy. Ils sont donc mes gens, qui avec moy, et moy avec eux, nous trouvasmes tous et toutes chez nostre pere *se puisse tuer* [2], que Madame [3] avoit choisy pour y celebrer cest admirable banquet.

Chascun y entrant advisa à son debvoir; par ce moyen nous exerçasmes un notable conflict de reverences dont les petarades sentoient je ne sçay quoy de la musique ancienne, et, practiquant mille vestilles d'humilitez avec une friponne escopeterie de langage courtisanifié, fismes plusieurs belles entrées et rencontres, à la façon que l'on porte les barbes [4], excepté l'institution de la petite Hongrie (sainct Martin en estoit, voylà pourquoy, parmy ses nourriçons [5], il y a tousjours quelque chastré); et trouvant tant de gens de bien assemblez, nous nous sentismes saisis de quelques menues tranchées de sagesse.

Nous fusmes introduicts en une belle grande salle parée, comme dit l'autre, autant à l'anticque qu'à la moderne ; tout y estoit avec grace fort bien rataconné [6], et avec simetrie parfaicte, et ce, pour donner authorité et lustre à l'adventure et aux discours ; et pour enfler nostre dessein de plus de majesté, Platon y apporta une siringue imperiale pleine de vent de cour, qu'il avoit autrefois espargnée à la suite de Denys.

IV. — AXIOME.

Or entendez, belles petites mignonnes ames qui venez

1. Jeu de mots sur *sieur* et *scieur*.
2. Il y a peut-être ici une allusion au nom de quelque personnage qui nous est resté inconnu. D'autre part, au chap. LXXVI. le *Bonhomme* est qualifié ainsi ; *se puisse tuer* ne serait-il pas là pour *spirituel?* (voyez la note 3 de la page 2).
3. Madame représente sans doute Sophie ou la Sagesse. Voyez à la page 2.
4. Longues et taillées en pointe.
5. Les chevaux, les mulets et les ânes, dont il était autrefois le patron.
6. Aménagé.

icy succer les rainceaux du rameau d'or, pour savourer la science, que nous sommes, nous qui parlons, de ce temps. Nous y sommes, en tenons et y vivons, si ne sommes trompez ; et la pluspart de ceux du temps passé ont vescu leur siecle, comme nous au nostre, et vous au vostre ; et parce que nous sommes gens qualifiez, nostre assemblée a esté resparée de menus suffrages de la magnifique melodie de l'antiquaille et nouveauté, congreageant[1] ainsi le plus celebre, scientifique et venerable senat qui fut jamais, et jamais sera ; et de fait la gloire de l'antiquité, remembrance des gestes et parure de l'enfance, et autres aages du temps, n'a fait que feuille à nostre congregation, y apportant une gelée de sagesse, qui, resplendissant par-tout, nous a fait triomphamment agir. Madame, qui est l'unique entre les sages, la perle des entendues et le parangon de perfection (recognoissez-la par ces épitetes, et ne vous enquestez plus qui elle est), nous festoyoit, et prenoit grand plaisir de nous avoir pour son contentement, sans quoy les dames jamais n'en feroient rien, tant soient-elles ferues du desir de science.

V. — SONGE.

Quand nous fusmes assemblez, qu'on fust prest, le vin dans les vaisseaux plongez en l'eau fresche pour se rafreschir (aussi le practiquer autrement seroit boire à clochepied), la soif estant appetit de froid et d'humide.

O qu'il est dangereux pour le corps et pour l'ame (pour le corps, à cause de la fiebvre ; pour l'ame, à l'occasion de la colere) de frequenter ces malheureux qui boivent tiede. Ils sont pires que Pharisiens, veu qu'ils trompent manifestement. Cecy vous fera souvenir de deux sortes de sots. Foin, il m'est eschappé ; je cuidois prononcer *honteux*, je n'en veux pourtant point quereller : je diray comme nostre vieux curé, qui disoit en son prosne : « Il y en a

1. Assemblant.

qui ont des pantoufles qui vont faisant flique flaque, et chantent : *Revange-moy, prens ma querelle* [1]. Et qui veux-tu qui te revange? Va, prens une eschelle, et t'en va à tous les diables [2]! » C'est doncques, troublez des documens de honte païsanne, ils n'osent demander à boire frais, ny en demander davantaige si on leur en verse trop peu ou si on leur baille un reste, mais le reçoivent comme corbeaux qui béent. Ils n'osent demander du meilleur, ou de celuy de monsieur, mais se contentent de ce qu'un malotru valet leur apportera. Hé! grosse pecore, grande pecude, animal irraisonnable, est-ce là le peu d'estat que tu fais de ta conscience, que tu ne crains point de la laver indiscrettement? Les autres sont des messieurs sages et entendus, c'est-à-dire sots d'honneur ou honorables, qui, estant venus voir quelque seigneur ou homme d'affaire, aprés avoir discouru et mis en avant la disposition du temps, qu'un chascun sçait aussi bien qu'eux, soit chaud ou froid; et puis, ayant conté au delà de ce qu'ils sçavent, demeurent là fichez *et esto*, et, muets, vont traversant aprés les cabrioles de leurs fantaisies; et se tenant es pieges d'ennuy où ils se sont fourrez, n'ont pas l'asseurance de dire adieu pour s'en aller, et cesser d'estre importuns; mais, pour user la bienseance, demeurent là tant que quelque changement les vienne relever de sotise, où ils sont en sentinelle.

Jan! il nous faisoit beau voir et bon ouyr; et si estoit chose meilleure de regarder les flaccons en estat. Que vous apprendrez icy de bonnes doctrines! Les sots qui viennent se mettre en estat, se laissent enveloper, et puis on les gaste. O la belle distinction! la bouteille en estat n'est point prisonniere ; ains retient en soy et envelope le vin : mais helas! pauvre vin, où es-tu? Je vous prie, ostez-moy ces bouteilles, d'autant qu'elles sont subjettes à estre cassées; ayez de bons flaccons, pour y trouver, par leur moyen, la verité, comme fit Democrite, qui la trouva au fond du puits,

1. Premier vers d'une ancienne chanson.
2. Pour : Va te pendre.

Le roy avoit fait faire un puits, qui respondoit à une vieille carriere où Democrite alloit souvent se rafreschir. En ce puits on rafreschissoit le vin du roy. Democrite s'en apperceut, alla, avant que d'estre aveugle, joliment prendre le bon vin gisant en flaccons dans l'eau du puits, et y trouva que c'estoit la verité : que le vin valloit mieulx que l'eau.

C'estoit une vie mistique que de nostre faict. Nos flaccons estoient d'argent vivans, et pleins de leur vraye ame, joint que sans vin ils sont corps inanimez. Les vaisseaux estoient dignement arrangez, selon leur merite, ne plus ne moins que les vers des Sibylles, couvrant sous leur saincte cabale les plus savoureuses intelligences du bien futur. Mais encore nostre maistre, vous qui sçavez que le pain est plus ancien que le vin, d'où vient qu'estant le pain en la bouche, il est long temps à se demener çà et là avant que de trouver le chemin de la valée [1], et le vin tout incontinent le trouve. Ce mistere n'est pas de vostre religion. C'est pource qu'il y a plus d'esprit en une pinte de vin qu'il n'y en a en un boisseau de bled. Voire, direz-vous, l'eau en fait bien autant. O lourdaut, mon doux et bel amy, c'est une folle que l'eau ; elle se laisse tomber du haut en bas, elle court les ruës, et fait devenir fols ceux qui l'ayment ; et là-dessus, mon mignon, resolvez un peu à quoy il y a plus de reputation : à se faire declarer yvrongne, ou fou. Guette au paneau [2], et dis que tu en as. Je vous advertis, doctes beuveurs, que vous ayez des flaccons (ils sont bons vaisseaux fermans à vis); vous serez en seureté.

Qui a, pensez-vous, esté cause de la guerre de Troye, du siege de Babylone, de la ruine de Thebes, de la venue de l'Antechrist, et de tant d'autres malheurs, dont les vrayes et fausses histoires nous amusent? Bouteilles cassées, et vin respandu. A dire vray, vin respandu ne vaut pas plein le cul d'eau nette, pour vous desbarbouiller dans une escuelle percée. Et pour ce que l'on n'osoit pas, en parolles

1. Jeu de mots sur l'*avalée*.

2. Filet dont on se sert pour prendre les lapins et les perdrix.

vulgaires, prophaner ce digne et excellent subjet, on la taisoit, et faisoit-on accroire aux bonnes gens qui ne sçavent pas les misteres misterieux du vin, comme nous autres philosophes, que les lanternes estoient vessies, et attribuoit-on ces malheurs à d'autres jolies causes, pour vous emmailloter l'esprit.

VI. — PROPOSITION.

Ouy dea, je vous ay osté de peine, si vous en estes capable ; et vous feray remarquer ceux qui assisterent en ce notable sympose [1]. Au moins je vous en nommeray quelques-uns ; si je ne me souviens de tous, je vous envoyeray à la cuisine où ils sont, ou bien autre part, à jouer, comme les sages de la Grece, au franc du quarreau [2] avec les pages et les laquais. Je vous diray que Socrate estoit present à ce banquet, où il fit fort bien son debvoir des maschoires. (A propos de nostre archidiacre, qui s'en sçait tres-bien escrimer. Eh ! vroiment, s'il se tenoit aussi bien à cheval qu'à table, il seroit le meilleur escuyer de France. Et bien plus, s'il officioit ou pouvoit officier autant parfaictement à un grand autel qu'à une table, il meriteroit d'estre pape.) Quant à Socrate, il ne pensoit qu'à ce qui s'offroit ; et je vous asseure que, sur toutes choses, il avoit la meilleure mine à faire de l'honneur et à en recevoir sans quittance. Ce fut luy qui inventa, puis l'enseigna à messire Guillaume le Vermeil [3], à conclure sans resoudre, et à resoudre sans conclure, ainsi qu'il m'a asseuré. Et pourtant Madame luy donna la charge d'expedier la bienseance, dont il s'acquitta galamment, d'autant qu'il estoit expert aux proportions du manege reverencieux de la cour, et avoit fort bien estudié les circonstances des similitudes, ceremonies, fadaises et mi-

1. Banquet.
2. Ce jeu figure parmi ceux de Gargantua. Voy. Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII.
3. Célèbre bouffon du XVIe siècle. Son véritable nom est *Marchand*. D'abord apothicaire à Louviers, il entra comme fou en titre d'office chez le cardinal de Bourbon, passa ensuite au service de Henri IV, et mourut en 1605.

racles, qui se praticquent entre ceux qui s'aident des specialitez d'honneur que l'on se fait, en entrant ou sortant, s'asséant ou se levant, se rencontrant ou passant. Je me repens d'avoir dit une parolle, parce qu'il y a de nos maistres qui disent qu'en tout discours il se faut garder de regimber des maschoires, et qu'il ne faut pas user des mots reservez certaines personnes et actions; tesmoin un pauvre moine, que l'on pendoit pour avoir esté trouvé faisant la guerre [1]. « Helas ! dit-il, messieurs, je suis bien marry de n'avoir pas creu que nous avions congé de vivre à discretion de conscience. » Il n'osa dire *liberté*, de peur d'estre estimé huguenot. Si tout le monde avisoit aussi bien à ses parolles, il n'y auroit pas tant de procez perdus, ny au croc.

Alexandre y vint tout ralu [2]; mais il nous fit tant de ravoire [3] que les dames d'Orleans en furent esmeuës [4]. Vroiment j'en fus tout aise, et ma cervelle s'en espanouit philosophiquement; de sorte qu'il m'estoit advis que l'on m'enclissoit les reparations, pource que l'on nous avoit rapporté qu'il avoit esté tué, ce que nous luy dismes; et il se prit à rire et s'excuser, nous disant qu'il estoit vray qu'il s'estoit battu avec son ennemy, mais qu'il n'avoit pas esté tué, et qu'il le prouveroit par ceux qui l'avoient veu faire. Il s'en rapportoit à Aphthonius [5], son secretaire, qui nous raconta la cause de son absence, qui estoit qu'il avoit voyagé pour voir toutes sortes de sagesses; et que, s'estant trouvé avec les gymnosofistes, il avoit sejourné avec eux; et il y avoit tant profité qu'il en estoit revenu sçavant, d'autant que, suivant leurs maximes, il avoit inventé les hauts-de-chausses sans bragnettes, en despit des Turcs, pour favoriser les Venitiens et les Suisses. En tesmoignage de

1. On sait que pendant la Ligue les moines prirent les armes.

2. Bramant comme un cerf en rut (P. L.). — Il s'agit vraisemblablement d'Alexandre le Grand, admis au *sympose*, non comme conquérant, mais comme philosophe, disciple d'Aristote.

3. Saisie féodale; ce mot, pris au figuré, peut s'entendre d'une accolade.

4. Elles jouissaient d'une réputation de galanterie; voyez chapitre LVI.

5. Sophiste et rhéteur grec d'Antioche, qui vivait au IIIe siecle.

quoy il nous monstra une belle piece qu'il en avoit apportée : c'est le reths à prendre les asnes de haute futaye. Nous n'entendions pas cela, quand il tira de sa manche et nous monstra le beau sainct et gracieux abrifou [1], qui catholiquement s'interprete *le reths à prendre les cocus.*

Je n'ay garde d'oublier nostre grand Bodin [2], qui, premier des mortels, et contre tout ordre naturel, par artifice delectable et grand revers d'entendement, en plein jour, en la presence de ceux qui s'y trouverent, prit la mesure au diable, et luy fit un habillement [3] dont despuis il s'est vestu comme on le voit aujourd'huy habillé : chose (et ne leur desplaise) qu'ainsi que beaucoup d'autres les anciens ne sceurent oncques, et jamais ne sçauront ; et, si vous ne me croyez, allez en enfer m'en querir un vestu à la nouvelle mode, et me le monstrez tout vif et habillé ; et puis, me dementez. Il y a bien plus : c'est qu'ayant compassion d'une infinité de pauvres diables qui fournissent d'esmou loires [4] aux chambrieres, pour caqueter à la premiere messe, il leur donna une belle industrie, recueillie des anticques archives, et leur fit des genouillieres de conserve, si qu'ores les diables se mettent à genoux, ce qu'au temps passé ils n'eussent osé, de peur de se pocher les yeux qu'ils y ont. Voylà que c'est des gens de grand engin, de l'esprit des grandes natures, comme parle du Haillan [5] en *Charlemagne* [6]. O diables heureux de si belle commodité !

Pythagoras estoit icy en fort bonne mine ; il ressembloit à ces vieux sergeans du Chastelet, qui ont fait faire leur barbe de pipeux (je cuidois dire *despuis peu*) ; aussi sçavoit-il de vilaines fessées de prudence, tesmoin les morbolisantes estafilades de discretion que l'on recognoissoit

1. Voile qui se met sur la tête de ceux qu'on marie.

2. Jean Bodin, savant écrivain du XVIe siècle ; né à Angers en 1530, mort à Laon en 1596.

3. Allusion au traité de la *Démonomanie* publié par Bodin, en 1581.

4. C'est-à-dire qui aiguisent leur langue (*émoudre*) en leur fournissant des sujets de conversation.

5. Bernard de Girard, seigneur du Haillan, historiographe de France, né à Bordeaux, en 1535, mort à Paris, en 1610.

6. En son *Histoire de France*, au règne de Charlemagne.

aux cicatrices de sa felenie. C'est luy qui, au livre des Inventions [1], sans crainte, a librement prononcé heretiques excommuniables, comme escus au soleil, ceux qui mangent des choux avec une cuillier.

Pline s'avança, selon la rente d'honneur qui luy estoit deue, ainsi qu'il paroissoit par un contract passé par-dessus les ponts de Rome. C'est un homme notable et de prix : il est le premier inventeur de pisser honorablement contre les murailles des autres.

Tandis que l'on murmuroit, le recevant, voicy arriver le bon Demosthene, « J'y suismes, dismes-nous ; j'en fusmes bien aises ; d'autant qu'il est certain que j'apprendrois beaucoup de bonnes choses ; comme desjà il y parut. » En entrant, il se mit à discourir et nous enseigna ce que c'est qu'honneste homme, le definissant ainsi qu'il se trouve au Talmud : « Honneste personne est celle qui, ayant santé, se torche le cul avec un torchoir [2], le tenant de la main gauche. » Aristote, despit de n'avoir trouvé ceste belle definition, se noya, et luy desroba celle de bonne mesnagere, qui est inserée en ses *Œconomiques*, comme l'a remarqué Cyriaque Strosse [3]. « Bonne mesnagere est celle personne qui, s'estant torché le cul, resserre le papier dans sa pochette, le gardant pour une autre fois, ou pour empaqueter des confitures, pour donner aux mignardes. »

Il n'y a plus de danger ; nous sommes tous icy, puis que le pere Rabelais est dedans : ceux qui viendront cy-aprés passeront par l'huis de derriere ; la galle arrive au dernier ! Eh bien, couillaut, que dis-tu de cecy ? Je dis que ceux qui s'amusent à nos folies font comme les medecins, qui regardent et espluchent les ejections des autres, qui sont aussi fous que nous, si mieux n'ayment estre dicts fous d'Inde ou fous de Ludonois [4]. Dieu sauve les beaux coqs, poules et poulets, amen ! Et comptez diligemment les

1. Livre imaginaire attribué à Pythagore.
2. Voyez Rabelais, *Gargantua*, chap. XIII, sur les *torche-culs*.
3. Kiriac Strozzi, philosophe péripatéticien du XVIe siècle, mort en 1565.
4. Pour *Loudunois*, pays de Loudun.

jours, parce que, d'icy à deux cens trois ans, dix mois, sept jours, dix-neuf heures, quarante minutes et trois secondes justement, le grand steganographique[1] fera une nouvelle translation de ce livre, à cause du changement de religion.

Chaques uns, qui s'assirent selon les paraphrases de leurs dignitez, avoient faict ronfler la reputation, pour maintenir leur rang, qui fut esgal à tous jusques à la semelle des souliers. Et ainsi chicanant avec les plumes de modestie, ils colloquerent leurs personnes selon la remembrance de leur qualité. Il n'y eut que le cardinal de Cusa[2], qui, se trouvant assis prés de Jean Hus, s'en prit si fort à rire qu'il cuida, esternuant, avancer toute sa reputation. Il en devint un peu fou, sans que pour cela les autres cardinaux encourussent note d'infamie, non plus que pour la desgradation d'un ministre.

Et, pource que l'intention juge de tout entre toutes, on choisit la bonne intention, qui fut assise au haut bout avec une robbe de president. Nous estions là devant elle, pour faire preuve de nos esprits. Cela fut cause que je m'y trouvai, et m'assis aussi bien qu'un autre, d'autant que j'ay un cul ; joint que, sans cul, nul ne pourroit avoir seance entre gens d'honneur.

VII. — COUPLET.

Nous nous mismes a estoffer des maschoires[3]. Cependant il y avoit gens apostez à ce qu'ils eussent esgard à ce que personne ne chommast; sur-tout qu'il n'y eust point de parolle perdue, et qu'aucune ne tombast ou fust esgarée, ou eschappée ; pour à quoy parvenir on fit des barrieres

1. Béroalde fait sans doute allusion ici à Blaise de Vigenère, auteur d'un *Traité des chiffres, ou secrètes Manières d'écrire*, publié en 1586, in-4°.

2. Nicolas de Cusa, né à Trèves, en 1401; mort à Rome, cardinal, en 1464, après avoir été doyen de Saint-Florent, de Coblentz, archidiacre de Liége et évêque de Brixen.

3. Jouer des mâchoires.

spirituelles et des gardefous intellectuels. Avec cela furent haut et bas tendus des tapis de consideration et des linceuls de conservation. On m'a dit (et je le tiens d'un bon theologien, consumé en l'une et l'autre religion, comme chanoine en l'une et l'autre eglise d'Orleans) qu'autrefois, et à faute de tels remedes, il cheut des parolles à terre, dont il leva des herbes de plusieurs façons. Et si y a-t-il bien pis : c'est que, quand la terre est en chaleur et forte rage d'engendrer, il se faut bien garder de laisser tomber des pets ; tesmoin Dioscoride escrit en veau au livre des Herbes nouvelles, lequel dit que les plantes ont des odeurs differentes, selon tels accidens ; et mesme les beautez et douceurs des fleurs en sont derivées, comme l'a bien remarqué Paracelse en ses Mineures. Et afin que je vous embousche [1], je vous mets devant le nez ceste belle fleur, la *couronne imperiale* [2], qui nasquit d'une vesse que fit une grande dame ; estant fille et belle, aprés avoir mangé des confitures musquées, elle fit une cabriole qui causa ce bel accident. L'original en est sorty du cabinet de nostre Ambroise Paré [3].

Je vous le prouveray par le sieur de Lierne, gentilhomme françois, lequel, estant couché avec une courtisane à Rome, y fut pris. Elle, comme les chastes courtisanes le sçavent practiquer, avoit amassé de petites pellicules legeres, comme celle des poules, dougées et delicates, les avoit remplies de vent musqué, selon l'artifice des parfumeurs. La belle Imperia, ayant quantité de telles balottes, tenant le gentilhomme entre ses bras, se laissoit aymer. Ainsi que ces deux amans temporels pigeonnoient la mignotise d'amour, affilant le bandage, la dame, destournant la main, mit une petite vessie en estat, et d'un petit coup

1. *Embouscher*, instruire.

2. Cette plante est connue de nos jours sous le nom de *lis royal*.

3. Ambroise Paré, né à Laval vers 1518, surnommé le *Père de la chirurgie française*; il était de la religion réformée, et Charles IX, dont il avait sauvé les jours gravement compromis à la suite d'une blessure, le sauva à son tour lors du massacre de la Saint-Barthélemy, en le cachant dans sa chambre. Mort à Paris, en 1590.

de fesse la fit esclatter, de sorte que la petite balotte se resolut en la figure auditive d'un pet. Le gentilhomme, l'ayant ouy, voulut retirer son nez du lict pour luy donner air. « Ce n'est pas ce que vous pensez, dit-elle ; il faut sçavoir avant que craindre. » A ceste persuasion, il receut une odeur agreable, et contraire à celle qu'il presumoit. Ainsi il receut ce parfum avec delectation. Ce qu'ayant encore receu d'abondant plusieurs fois, il s'enquit de la dame si tels vents procedoient d'elle qui sentoient si bon, veu que celuy qui glissoit des parties inferieures des dames françoises estoit assez puant et abominable : à quoy elle respondit, avec un fretillement philosophique, que le naturel du païs et de la nourriture aromatique faisoit que les dames italiennes, qui usent de delices odoriferantes, en rendoient la quintessence par le cul, ainsi que par le bec d'une cornue. « Vroiment, respondit-il, nos dames ont bien un autre naturel de pets. » Il advint qu'aprés quelques musquetades, par circonstance de vent trop enfermé, Imperia fit un pet, non seulement au naturel, mais vray et substantiel. Le François, accoustumé par le nez à la chasse des pets (de là vient le proverbe : *mené par le nez*), oyant ce corps sensuel et momentaire, jetta en diligence le nez sous le linceul[1] afin d'aprehender la benoiste odeur, pour laquelle envahir il eust voulu estre tout de nez ; mais il fut trompé : il en recueillit avec le nez plus que vous n'en feriez avec quatorze pelles de bois, telles qu'on mesure le bled à Orleans. Et quoy ? Une odeur plus infecte venuë du plus fin endroict de l'establissement de la merde, que vesse ne fut jamais si puante. « O dame, dit-il, qu'avez-vous fait ? » Encore, en ouvrant le bagonisier[2], il y en entra une allenée humide, qui luy parfuma breneusement tout le palais. Elle respondit : « Seigneur, c'est une galantise pour vous remestre en goust de votre païs. »

Advisez bien doncques à tout ce qui peut advenir. Les orties sont creues des parolles que disoit, en menaçant,

1. Sous le drap.
2. Ce mot signifie sans doute la *bouche*.

un president dont on ne faisoit gueres de cas. Faites estendre de beaux draps blancs, comme fit monsieur de La Roche, l'esté passé.

VIII. — CEREMONIE.

Son meusnier plus proche de son chasteau, ayant recueilly le premier de fort belles cerises bien avancées, les luy envoya le mesme jour. Là, il y avoit avec monsieur plusieurs gentilshommes de ses voisins ; c'estoient gentilshommes de la petite passe [1], comme vous diriez des chanoines de Sainct-Maimbeuf à Angers, au prix de ceux de Sainct-Maurice ; ou bien ceux de Sainct-Venant, à l'esgard de ceux de Sainct-Martin de Tours. J'y suis ; j'ay rencontré. Le meusnier mit ses cerises en un beau petit panier, et le bailla à sa fille, pour le porter à monsieur. La belle, qui estoit de l'aage d'un vieil bœuf [2], desirable et fresche, vint en la salle faire la reverence à monsieur, qui disnoit, et luy presenta ce fruict de par son pere. « Ha ! dit La Roche, voylà qui est tres-beau. Sus, dit-il à ses valets, apportez icy les quatre plus beaux linceuls qui soient ceans, et les estendez par la place. » Notez, en passant, qu'il falloit obeir à tout ce qu'il disoit, d'autant qu'il estoit le prototype de l'Antechrist. C'est luy dont les prescheurs disoient, ce caresme, que, comme heretique, il pointoit sur sa tour ses fauconneaux, et estoit si bon canonnier, comme le sire de Sautal, que gayement il tiroit le cheval entre les jambes de son amy qui venoit de disner avec luy, et le prenoit au passage au destour du carrefour ; et pour monstrer son adresse, quand le laboureur tournoit sa charruë, il donnoit droit à l'appuy de l'aiguillon, sans faire mal au laboureur : et le tout pour rire. Les draps estendus, il commanda à la belle de se despouiller. La pauvre Marciole se print à pleurer. « Ha, que vous estes sage ! Vous vous gardez

1. C'est-à-dire de petite noblesse.
2. Le bœuf vit communément de quatorze à quinze ans.

bien de rire. Fille à qui la bouche pleure, le c.. luy rit. Allons, ça, despeschez; ou je feray venir icy tous les diables. Hola, sans me fascher, faites ce que je vous dis. » La pauvrette se deshabille, se deschausse, se descoiffe : et puis, ô le danger ! elle tira sa chemise ; et, toute nuë comme une fée sortant de l'eau, va semer les cerises de costé et d'autre, de long et de large, sur les beaux linceuls, au commandement de monsieur. Ses beaux cheveux espars, mignons lacets d'amour, alloient vestillant sur ce beau chef-d'œuvre de nature, poly, plein, et en bon poinct, monstrant, en diversitez de gestes, un million d'admirables mignardises. Ses deux tetons, jolies balottes de plaisir, jointes à l'yvoire du sein, firent des apparences montueuses, differentes, en trop de sortes, selon qu'elles parurent en distincts aspects. Les yeux paillards, qui se glissoient vers ses bonnes cuisses pleines et relevées de tout ce que la beauté communique à tels remparts et commoditez du cachet d'amour, ravissoient de regards goulus toutes les plus parfaictes idées qu'ils en pouvoient remarquer : et, combien qu'il y eust tant de beautez mignonnement estallées en doux spectacle, il n'y avoit pourtant qu'un petit endroict qui fust curieusement recherché avec la veuë ; tant les regards tiroient au but ou chascun eust voulu donner, tous n'ayant intention qu'au precieux coing où se tient le registre des mysteres amoureux. Aprés que les cerises furent semées, il les fallut recueillir, et ce fut lors qu'au paravent de merveilleuses dispositions essayantes de cacher sur-tout le precieux labyrinthe de concupiscence, le pauvre petit centre de délices eust bien de la peine à chercher des gestes pour le faire disparoistre. Ce beau parfaict, ceste belle estoffe à faire la pauvreté[1], ce corps tant accomply fut veu à tant de plans si delicieux, que difficilement y eust-il jamais yeux plus satisfaits que ceux des assistants. L'un, le regardant, disoit : « Il n'y a rien au monde de si beau ; je ne voudrois pas pour cent escus n'avoir eu le contente-

1. Faire l'amour. Béroalde nous donne une plaisante origine de cette locution, chap. xv, page 40.

ment que je reçois. » Un autre, racontant sa fantaisie occupée de delectation, prisoit sa bonne adventure, en ce spectacle, plus deux cens escus. Un vieux pecheur mettoit ceste liesse à trois cens escus. Un valet, tresmoussant comme les autres, en mettoit sa part de plaisir à dix escus. Et n'y eust celuy des maistres, qui ne parlast de cent ou cent cinquante escus ; qui plus qui moins, selon que la langue alloit aprés les yeux, spirituellement leschant le marbre de ce spectacle, sur lequel la parolle fourchoit aprés l'esprit, lequel attachoit à ceste beauté son imagination, avec cent mille specieuses images. Chascun des regardans avança sa goulée, et profera la somme du prix des delices qu'il avoit imaginées. Les cerises remises au panier, la belle revint vers les fenestres reprendre sa chemise. Encore les yeux des voyans s'alloient allongeant par les replis, afin d'avoir encore quelque reste d'object ; et ainsi peu à peu qu'elle levoit une jambe, puis l'autre, ils espioient tant qu'elle se fust remise en estat de sa venuë, toute coiffée et habillée. Ses beaux yeux, petits cupidonneaux. estoient tout allans des vagues de feu qu'ils avoient octroyé à la honte de presenter en liqueur, pour excuse de ceste adventure[1]. Monsieur de La Roche cependant avoit les yeux en la teste, et le regard au bel object, riant en quarré plus d'un pied et demy dans le cœur, ayant toutesfois dessein à escouter ce que ces tiercelets[2] jasoient tandis que, trop bavards, ils se delavoient les badigoinces de ce qu'ils avoient à dire. Il les observoit, et retenoit fort bien le tout, et surtout la taxe que chascun avoit faite au rapport de son aise ; mesme il remarqua jusques à un laquais qui avoit allegué un escu. « Laisse-toy cheoir ; t'y voilà ! Il ne faut que se baisser et en prendre. » Marciole, tout habillée, fut, par le commandement de mondit sieur, assise au bout de la table, où il la resconforta et reforça le mieux qu'il put, luy donnant ce qu'il y avoit de plus delicat. Elle estoit fas-

1. Il faut comprendre ici, selon M. P. Lacroix, que ses yeux, aprés avoir pleuré de honte, étaient encore brillants de larmes.

2. Nom du mâle des oiseaux de proie.

chee et pleureuse, indignée d'avoir monstré tout ce que Dieu luy avoit donné d'apparent ; et avoit regret que tant de gens l'eussent veuë à la fois, hors de l'eglise. Quand La Roche se fut avisé, il fremit sur la compaignie ; et, tournant les yeux en la teste comme les lyons de nostre horloge de Sainct-Jean de Lion, se mit à jurer son grand juron evangelique, d'autant que pour lors il estoit huguenot de bienseance, et dit : « Par la certe Dieu ! (ainsi que jurent les voleurs, qui sont de la religion[1]) messieurs, pensez-vous que je vous vueille servir de bouffon, que je sois vostre plaisant, vostre valet, vostre provisionneur de chair vive ? Par la double digne grande corne triple du plus ferme cocu qui soit icy, vous payerez chascun ce que vous avez dit, ou il n'y aura jambe, teste, membre, trippe, corps, poil, jarret, qui demeurent saufs. Ventre de putain ! vous les compterez tout presentement, si mieux vous n'aymez avoir les yeux pochez et les v... coupez. » (Si on les eust tous coupez, cela eust servi à l'abbesse de Montfleury, à laquelle son procureur vint dire, ces vendanges passées, que la vis de son pressoir estoit rompue ; sur quoy ayant long-temps pensé, elle dit : « Foy de femme ! si je vis, je feray provision de vis. ») Les parolles de ce monsieur firent peur à messieurs les aubereaux, qui payerent ce qu'ils avoient dit, ou l'envoyerent querir, ou l'emprunterent de mondit sieur, sur bons gages ou bonnes cedules. Ainsi ceste noblesse effarée cracha au panier environ douze cens beaux mignons escus de mise et prise. J'aymerois bien mieux faire ma provision à Paris ; j'aurois pleine chemise de chair pour cinq sols[2], et une pannerée de cerises pour quatre. Les escus mis au panier, La Roche les bailla à Marciole, qui se mordoit la langue de grande rage d'aise, sçachant que c'estoit pour elle ; et monsieur luy dit : « Tenez, ma mie ; portez cela à vostre pere, et luy dites que vous l'avez gaigné à monstrer votre cul. » Il y en

1. De la religion réformée.
2. On pourrait croire, d'après ce passage, que les filles publiques se prostituaient alors pour cinq sous.

a bien qui l'ont monstré, le monstrent, qui ne gaignent pas tant, et si courent plus grande fortune [1].

IX. — COQUALASNE.

Voylà comment, en disnant et banquetant, il avient de notables effects : aussi est-ce le temps des grands mysteres. C'est un grand heur de bien disner et voir une belle fille, et sans la payer ; avoir une tant delectable vision que l'aspect de Marciole toute nuë, qui n'estoit faschée d'autre chose, sinon que l'on avoit veu son cela.

J'ay pensé le nommer par son droit nom. Bien le pouvois-je, d'autant que je sçay plusieurs langues ; mais il me faut icy parler françois ; et en françois, un c.. est nommé *cela*. Qu'ainsi ne soit [2], si vous mettez la main au devant d'une fillette, elle la repoussera viste, et dira : « Laissez cela ! » Quand je dis le devant, je l'entends comme faisoit monsieur le feu premier medecin [3], qui, ayant tastonné l'estomac d'une belle damoiselle couchée et un peu malade, coule sa main plus bas, et, venant à l'intersection du corps, s'y advançoit, quand elle luy dit : « Hé, monsieur, que pensez-vous faire? — Mademoiselle, je croyois que vous fussiez comme les vaches de nostre païs : que vous eussiez les tetins entre les jambes. » Pourquoy est-ce que

1. Le conte de Marciole a été emprunté par Béroalde de Verville au *Diarium* de Burchard (récit des noces du duc de Ferrare et de Lucrece Borgia). Ce livre, qui a circulé manuscrit au XVIe siècle, a été publié en entier pour la première fois à Florence en 1854. Grécourt, Dorat, Mercier, en ont fait des imitations en vers.

2. Cette locution, que l'on rencontrera souvent dans le courant de l'ouvrage, équivaut à « ce que je vais dire est comme ce dont je viens de parler ». Vaugelas, dans ses *Remarques sur la langue française*, déclare que « c'est contre la raison que cela se dit de cette sorte », car cinquante ans avant lui, cette locution s'employait sans la négation : *qu'ainsi soit*. « Se peut-il voir, ajoute-t-il, un plus bel exemple de la force ou de la tyrannie de l'usage contre la raison? Cependant ce sont ces choses-là qui sont d'ordinaire la beauté des langues ? »

3. André du Laurent, premier médecin de la reine Marie de Médicis, en 1603, et premier médecin du roi, en 1606, mourut le 6 août 1609. M. Paul Lacroix en tire la conséquence que ce passage a été écrit depuis cette date.

les femelles repoussent la main, quand on la met vis-à-vis de leur cela? C'est pour ce que ce n'est pas ce qu'il y faut mestre.

X. — CIRCONCISION.

Dames, qui avez les oreilles chatouilleuses, de peur de rire, lisez cecy tout bas ou de nuict, durant laquelle la honte dort; et ne vous formalisez, scandalisez, ni estomirez[1] de chose quelconque que trouverez en ces textes et memoires meslez de toute sapience, moyens, eslemens et enseignemens à bien vivre.

Les meslanges que vous trouverez sont survenus, à cause de l'antiquité de ce volume, et des annotations, apostilles et interpretations qui y estoient mises ; et le gentilhomme qui le transcrivit, pour vostre avancement en toute sagesse, a tout escrit d'une suite, meslant, sans distinction, glose et texte, ainsi que, quand vous estes à table, vous, qui ne jeusnez pas, vous mangez des viandes prises deçà et delà, selon l'occurrence. Quant aux jeusneurs de caresme, ils mangent par couches, comme les bonnes femmes qui mestent des herbes à distiller. Ils mangent le potage, puis des eschaudez au beurre frais, des entrées, des pois, des fesves, des harencs, des pruneaux, puis le poisson, puis le dessert ; et tout à cause du jeusne.

Je vous asseure que ce livre estoit simple et net, beau comme le jour, ainsi qu'il est encore, bien qu'il soit peslemeslé de notes et considerations, à la façon du bonhomme Guyon, qui, à l'aage de cent ans, se mit à vivre capuchinement. Il avoit esté page de chez le roy ; puis il estudia, fut à la guerre, se fit cordelier, s'en retira pour estre huguenot, se fit sçavant, devint ministre, mangea tout, puis se mit à demander sa vie. On luy donnoit de tout ce qu'il luy falloit, qu'il mettoit en son escuelle, pain, chair,

1. Étonnez.

souppe, potage, vin, sert, dessert ensemble. Et on luy disoit : « Pourquoy ne mangez-vous et boivez d'ordre et à part? — Ha, ha, disoit-il, lourdaut, mon amy, puisqu'ils se doivent mesler au ventre, il n'y a point de danger de lui envoyer tout desjà meslé. » De mesme, cecy doit estre meslé en vostre cervelle : il le vous faut bailler tout meslé.

Le personnage qui vous produit en tout honneur ces saincts memoires de perfection a pensé que le texte ne valloit pas mieux que le commentaire ; par quoy il les a fait aller ensemble. Doncques, soit que vous les lisiez ou non, ou que vous commenciez icy ou là, n'importe, ce livre est, par-tout, plein de fidelles instructions et sens parfaict, tellement que c'est tout un par où vous le lisiez. Il est un globe d'infinie doctrine; il y a autant à apprendre dans un lieu qu'en l'autre, en ceste sorte-cy qu'en celle-là : il n'y a ligne, verset, endroict, ou passage (afin de parler niaisement aussi bien que les doctes) qui ne soit tout farcy de science mistigorique et concluante.

Qu'ainsi ne soit, le prieur du Vau-de-vire [1], lequel vivoit du temps des Anglois (il en vit encore de ce temps, ainsi que m'a asseuré le gardien des cordeliers, qui m'a dit qu'il y avoit encore des Anglois [2]), ce bon prieur avoit fait une grande annonciation sur ce mot *cela*, sur-tout à cause de la consideration de la souldure des membres d'amour, ou des membres de la souldure d'amour, adjoustant, comme il se trouve es vieux exemplaires grecs et hebrieux, qui sont au Vatican et à Londres, ce qui s'ensuit : « C'est une chose estrange de la difference des hommes et des femmes : si une femme l'a petit, elle ne fera point de difficulté de le monstrer, et ne se souciera guere qu'on le voye, pource qu'il sera le petit mignon d'amourettes. Mais celle qui l'aura se dilatant en grandeur, jamais n'en permettra la veuë, de crainte qu'on voye son ignominie. Voyez les hommes qui se baignent, et qui n'ont guere de difference

1. Béroalde a sans doute voulu parler d'Olivier Basselin.

2. On traite encore d'*anglais* les créanciers qui poursuivent leurs débiteurs avec la plus grande dureté.

masculine, c'est-à-dire qui sont mal envitaillez : ils ont infiniment de la peine à la cacher ; ils mettent devant mains, chemise, chapeau, chausses ; encore, s'ils pouvoient prendre la lune, ils la mestroient devant leur harnois, tant ils craignent qu'on sçache le peu qu'ils ont d'outil à faire la belle joye, honteux de leur peu de bien. Au contraire, ceux qui en ont une belle venue, ils la recommandent et commettent à nature, pour la faire voir ou la cacher ; ils en sont si liberaux ! Aussi, de fait, la liberalité convient mieulx à un homme riche qu'à un pauvre ; joinct que l'aage, comme ils le croyent, doit donner de la discretion à leur chose, pour se cacher, s'il en est besoin, comme le pensoit et faisoit bien la belle Hipolite, qui, un jour d'hyver que nous estions auprés du feu, madame sa mere y estoit en sa chaise, tournée vers la table, escrivant ou faisant autre semblable exercice ; nous vestillions prés le feu, et la belle, pour se chauffer, haussa un peu la cuisse et sa chemise pour faire *convoitison*, parce qu'elle y avoit froid (dont je m'estonne, pource qu'il fait bien chaud là où il ne fit jamais froid, et où il y a tousjours du feu). Je luy dis : « Belle, cachez vostre cela. » Elle me dit : « Qu'est-ce que mon cela ? — C'est vostre minon. — Qu'est-ce que mon minon ? — C'est vostre petiot de delectation. — Qu'est-ce que mon petiot de delectation ? — C'est celuy qui a perdu de l'argent. — Qu'est-ce qui a perdu de l'argent ? — C'est celuy qui regarde contre bas. — Qui est celuy qui regarde contre bas ? — C'est vostre petit crot à faire bon, bon. — Qu'est-ce que mon petit crot à faire bon, bon ? — C'est vostre chose. — Qu'est-ce que mon chose ? — C'est vostre c... — Qu'est-ce, qu'est-ce ? je le diray à madame. » Madame, se revirant, dit : « Je l'entends bien ; vous estes une sotte : que ne le cachez-vous ? » Hipolite respond : « Qu'il se cache, s'il a honte ; il est aussi vieil que moy. »

Plutarque estoit au bout de la table, qui escrivoit ses *Morales*, qui nous tança en riant (aussi je crois que c'estoit à petit semblant) et nous dit : « Il n'est pas seant de nommer à nud les parties honteuses ; et pour cause. » C'estoit

pour voir ce que je luy respondrois ; ce que je fis aussi bien : « *Signor mio, sur ma fe,* je deviendray sage ; je prends en gré et fort honnestement vostre admonition ; vous la faites et dites de bonne grace ; vous n'en usez pas comme ces docteurs qui, ne sçachant que respondre, viennent aux injures, et puis veulent s'immiscer à faire des remonstrances flasques comme une caillette [1] froide. Je prendray garde à nommer cecy et cela. J'imiteray Platon, quand je parleray de l'endelechie [2] (j'ai pensé dire de *l'endroict où l'on chie*) et grande jointure du corps et de ses environs ; je nommeray le cul *derriere* ou *fondement* ; ou *l'un*, d'autant qu'il est un, et qu'il ne peut y avoir en un corps deux culs, non plus que deux papes à Rome, et que le cul est tellement uny de ses deux fesses que miraculeusement il n'est qu'un, non plus qu'une mitre n'est qu'une mitre, encore qu'elle ait deux cornes Je diray doncques *l'un* ; et celuy d'auprès, je le nommeray *l'autre*, d'autant que l'un sans l'autre n'agissent point en nature es productions generatives. Ainsi je disposeray les secrets, afin qu'ils ne soient entendus que de ceux qui ont bon nez, lesquels, par ce moyen, soubs ceste plaisante escorte, chercheront le noyau qui est caché en l'un et en l'autre. Cependant je vous advertis (et ne vous en deplaise, un sage conseille bien un fou), il ne faut pas toujours dire ces parties-là *honteuses*, d'autant qu'elles ne le sont que par accident ; et, faisant autrement, vous feriez tort à nature, qui n'a rien fait de honteux. Ces parties-là sont secrettes, nobles, desirables, mignonnes et exquises, comme l'or que l'on cache. Il est vray qu'elles peuvent devenir honteuses, et le sont, quand il leur survient une belle petite escrevisse de mer (c'est-à-dire un chancre), ou qu'auprés d'elles sont logez de jeunes chevaux (ce sont poulains), ou qu'une joyeuse chaude-pisse les tient en humeur. C'est alors que tels membres sont honteux ; et, ce qui est encore pis au *cecy* d'un homme, et qui le

1. Tripe de bœuf, de veau ou de mouton.
2. Pour *entelechie*, perfection.

rend du tout honteux et melancholique à bon escient, est quand il a perdu les cimbales de concupiscence, les cailles d'amour, les boulettes de Venus; le defaut desquelles fait appeller les hommes *chastrez*. Ceux qui voyoient tantost la belle Marciole toute nuë eussent bien voulu la chastrer, c'est-à-dire luy oster les trebillons d'entre les jambes. Sec! il eust fallu premierement les y mestre. Que le chat fust bien bridé des vostres[1], qui riez encore de ceste belle fille, qui fut mariée! et le contract de son mariage fut passé par devant les deux plus sçavans notaires de Rouen. Le maistre de la Rose-rouge en diroit bien ce qu'il en sçait! et pour ce, il envoya querir ces deux fameux notaires, lesquels laisserent le bon païsan, pour venir à ce riche marchand. Les notaires venus, on leur donna des sieges, et monsieur de La Rose commanda à sa servante d'apporter ce qu'il luy avoit commandé. (*Notate verba : servantes* sont celles qui servent chez les gens de bien, d'autant qu'à ce qu'elles disent, *chambrieres* sont celles qui demeurent avec les prestres, ou chanoines, pour subvenir à toutes leurs necessitez.) Là-dessus, monsieur de La Rose dit à ces messieurs les notaires qu'il avoit grand desir de manger des pois passez devant notaires; partant il les prioit de les voir passer. Sa servante se mit, là devant eux, à les passer. Ces notaires se mutinerent et se fascherent, et, l'injuriant, l'appellerent mocqueur, et dirent qu'ils s'en ressentiroient[2]. Ils se prirent aux parolles jusques à dire qu'ils alloient querir leurs espées pour s'aller battre hors la porte. « Allez, dit-il, je le veux bien; passez par icy, et m'appellez. » Il prend son espée, et se mit à la fenestre. Incontinent les autres passerent, et l'appellerent. « Ho, meschant, qui abuses les officiers du roy, viens hardiment. — Non feray, dit-il, je ne suis plus courroucé; je ne vous veux mie tuer. »

1. C'est-à-dire : les ait à la gueule. Nous pensons qu'il faut laisser au mot *chat* son acception propre, et ne voir ici qu'un souhait ironique fait à ceux qui se moquent de la belle Marciole. D'autre part, selon M. Paul Lacroix, il y aurait ici une équivoque sur le mot *chat* pris dans le sens développé par Alain au chap. LXIV.

2. Pour : qu'ils en auraient du ressentiment.

XI. — PAUSE DERNIERE.

Or commençons de conclure, et soyez advertis, vous qui verrez ces precieuses reliques des richesses du monde, que vous devez porter honneur à cest ouvrage; que, si vous n'estes pas assez fort pour luy en porter assez, traisnez-le, ou luy envoyez, ou le roulez, ou luy faites tenir en reverence; et prenez garde à ce que cest honneur soit distribué honnestement aux scientifiques personnes et discretes qui sont en ce banquet, comme poulets en muë [1].

Ne pensez pas que ce soit mocquerie que ce sympose et soupper philosophique, le plus autentique qui fust jamais, et auquel toutes questions, propositions, theoresmes, problesmes, et plusieurs autres ont esté soluës, resoluës, trouvées, desmontrées et fidelement recogneues en toute perfection; pource que tout y fut desbattu, esgratigné, escorché, tourné et entendu; et ce, selon les graces dont estoient barrez messieurs les assistans, qui pourtant furent, et ont esté, et seront approuvez doctes et sçavans; ayant au reste tous si bon esprit qu'ils ne mirent guere à devenir fous. Ainsi soit-il de vous, amen!

Ils avoient les yeux ouverts, comme chiens qui chassent aux puces. Or ils s'estoient resparez l'entendement à trois sols pour livre, y ayant fait des arcs-boutans de memoire au rabais. Nos amys et toute la belle et sage compaignie furent rangez en la salle au beau milieu, en mesme ordre et façon que la roine de Saba festoya ses princes en Meroé, quand elle voulut faire preuve de sa sagesse. A voir tous ces gens de bien en bel ordre, vous eussiez dit et pensé avoir devant vos yeux une belle, joyeuse et saincte congregation, comme une bande de prelats.

Et que faisoient tant de bonnes gens de loisir? Voire, mais que fit-on là? On parla, on mangea, on beut, on fit *st*,

1. Cage obscure où l'on met la volaille destinée à être engraissée.

on se teut, on fit du bruict, on protesta, on rencontra, on rit, on bailla, on entendit, on disputa, on cracha, on moucha, on s'estonna, on s'esbahit, on admira, on gaussa, on rapporta, on entendit, on brouilla, on s'esclaircit, on desbattit, on s'accorda, on trinqua l'un à l'autre, on fit carroux [1], on remarqua on tresmoussa, on s'accorda, on cria tout bas, on se teut tout haut, on se mocqua, on murmura, on s'advisa, on se reprit, on se contenta, on passa le temps, on douta, on redouta, on s'assagit, on devint, on parvint.

Qu'en advint-il? Il en advint ce docte monument, ce precieux memorial, ce joyeux repertoire de perfection, cest antidote contre tout malheur, ceste affiloire de bonnes graces, ce *Moyen de parvenir*, unique breviaire de resolutions universelles et particulieres, à quoy on ne peut contredire, ny opposer d'hyperboles, ny le redarguer de fausseté. Et dites que vous en avez, captieuses tignes [2], qui voulez tout reformer et refondre? Mais vous, sectateurs des vrayes vertus cardinales, gens haïs de l'oisiveté, qui aymez mieux vous amuser à boire que penser à mal ou perdre le temps inutilement, considerez cecy, empoignez ce volume; *volume* dit, à cause de la verité qu'il contient, comme un bon verre plein de bon vin. Verre et volume sont equivoques; le verre est un volume : il est vray que c'est le petit, c'est l'espitome; d'autant que le gros volume est le poinçon bienheureux. Qui ont belles et amples bibliotheques remplies de tels volumes, ils sont capables de rendre *victus* tout le monde, tant docte soit-il.

XII. — VIDIMUS.

De tous bons volumes cettuy-cy est le breviaire, ainsi dit et nommé pour plusieurs raisons. C'est qu'il est bref, et qu'en peu de parolles il enseigne toutes sciences. *Item*, breviaire est un livre ordinairement gras ; et, par applica-

1. Faire *carroux* ou *carrousse*, boire à l'excès.
2. Pour *teignes*, gens tenaces

tion, on s'engraisse au moyen de l'usage de cettuy-cy. Le breviaire donne de l'appetit et l'aiguise ; cettuy-cy l'entretient et le fortifie. Le breviaire fait gaigner la vie à ceux qui s'en aident ; cettuy-cy la fait trouver toute gaignée.

Je m'en rapporte à nostre curé, auquel, aprés le service, madamoiselle dit : « Monsieur le curé, venez disner avec nous, je vous prie. — Je vous remercie, madamoiselle, j'y seray aussitost que vous. » Madamoiselle, ennuyée qu'il ne venoit, regarda par la fenestre, et vit à costé le curé, qui, ayant pissé, serroit sa piece. Elle se retiroit de peur de le voir, parce que cecy l'eust fait rire. Quand il fut entré, elle dit : « Là, monsieur le curé, lavez-vous la main, et venez. — En da, dit-il, madamoiselle, je n'ay rien touché que mon breviaire. — Quel breviaire ? dit-elle. Il est faict comme une andouille. Là, là, lavez vos mains. » Comme nous contions cecy à Paris, en la bouticque d'un libraire, la dame escoutoit attentivement, et prestoit aussi l'oreille au discours de son mary, qui contoit qu'en le payant d'un inventaire qu'il avoit faict, on luy avoit baillé un vieil breviaire qu'il avoit vendu six escus. La dame respondit (je ne sçay à qui, d'autant que les deux contes furent achevez en un instant) : « Je voudrois que tous nos livres ressemblassent à ce breviaire [1]. » Ce que je vous dis est vray ; et sçavez-vous comment je prouveray ceste verité ? Ce sera en la sorte que vous comprendrez ces heureux discours, ausquels si vous ne voulez croire; les prenant pour unique raison, faictes ce que vous voudrez : comme charitable, je trouve tout bon ce qui plaist aux autres.

O ames, à bon droit pleines de felicité, reservées au parfaict contentement, puisque vostre bonheur a eu la patience de vous faire naistre en ce temps, pour avoir la grace, le bien, la prerogative, l'honneur et le profit que vous tirerez de ces memoriaux et commentaires de raison raisonnante, unique en son accomplissement, il ne faut

1. Ce conte a été mis en vers par l'abbé de Voisenon. Raynal l'a transcrit dans ses *Nouvelles littéraires ;* voyez la *Correspondance de Grimm*, t. II, p. 76, édition Maurice Tourneux.

point faire d'estime des belles inventions et avoir regret de ne les avoir point veues, ou sceues, ou penser ne les pouvoir rencontrer, puis que vous avez ce livre, qui vous fournit de tout. Ce bel object est tel qu'en luy vous avez les elemens qui vous guideront au bien accompli ; et par ces elemens, non de particulieres sciences, mais de toutes exclusive et inclusive, vous pourrez trouver et inventer tout secret, tant caché, separé et admirable soit-il, si vous avez de l'espr t, cela s'entend, à crocheter, voir et chercher ce qui est sous ceste escorce de velours et d'or entortillé de parolles, quelquefois de soye, et quelquefois d'or, et quelquefois de fil, et estoffées de petite qualité, et puis d'azur, et de gueulles, et de ce qu'il ne faut alleguer. Il nous suffit de vous raconter, et à vous de croire, que tout est fort bien caché sous ces enigmes, ainsi que le trouveront les enfans de la science, les fils des sages et heureux predestinez à trouver la lanterne de discretion et la lampe de beatitude. Et afin d'avoir le credit de se chauffer au beau feu d'intelligence, vous qui avez envie de parvenir, que nous vous faisions part de ce fin recueil de mysteres autentiques, vous proposant devant les yeux les symboles de chascun, comme ils ont esté proferez.

Sitost que quelqu'un ouvroit la bouche pour prononcer sa goulée, aussitost les secretaires les mestoient par estat, et colligeoient les parolles et propos, comme belles et bonnes perles es rives de l'Asie, dont ce volume a esté compilé, et lequel de tout temps a esté et sera, à cause de son excellence, pour son merite, et à jamais, par ceux qui ont de l'entendement, en grosses lettres dit, nommé le *LIVRE*[1]. Ne dites pas sans queuë, d'autant qu'il adviendra, ainsi qu'il est advenu plusieurs fois, et que les grands, au destriment des plus foibles, le trouvant, et craignant qu'il ne soit veu du petit et bon monde, le scelleront[2] comme chanceliers à simple queuë, ou à double, telle que le temps admettra. Je vous prie, bonnes personnes, de ne rien dire

1. Le roman de Rabelais était nommé le *Livre* par le cardinal du Bellay.
2. Équivoque sur le mot *celer*.

de cecy, et n'alleguer ce mot que nous n'avons pas mis au tiltre ; d'autant que, s'il y estoit, on le recognoistroit tout aussi-tost, et il en adviendroit trop de malheur. Le plaisir des gens de bien seroit perdu. Ces meschans excommuniez, qui font tant mestre de daces[1] et imposts sur le peuple au desceu du roy (le pauvre homme ne l'entend pas), ces malheureux-là viendroient et prendroient ce livre, et le vous vendroient un escu pour lettre, au meilleur marché ; joinct qu'à tel on vendroit la lettre cinquante escus ; et ainsi se feroit tout d'or, comme Simon Magus[2] et son chien, et les ministres quand ils seront affriandez aux lettres d'envoy[3], comme en Angleterre. Jouissez, amys, de cest œuvre sans le prophaner, et sçachez que, par le rapport des sçavans, il est tel que les plus gens de bien racontent et affirment par-tout qu'il contient tout ce que chascun sçait, a sceu et sçaura, ou doit sçavoir et entendre. Il embrasse les mysteres approuvez de toutes sciences, pour autant qu'il est la juste, solide et naïfve interpretation de la pure cabale de valeur non imaginaire. Ne parlez plus de clavicules[4] ou clavifesses, ny d'arts aperitifs, canons et artillerie, qui sont engins grandemment ouvrans, puisque vous avez ces cayers de verité, ce bon volume, qui est la grosse clef d'ordonnance, à laquelle pend le trousseau de toutes clefs.

Pour le prouver, j'ay le pere Rabelais le docte, qui fut medecin de monsieur le cardinal du Bellay ; et je le mets icy en avant pource que les substances de ce present ouvrage et enseignemens de ce livre furent trouvez entre les menues besongnes de la fille de l'autheur. Ce cardinal, estant au lict malade d'une humeur hipocondriaque, fit assembler les medecins pour consulter un remede à son mal. Il fut advisé, par la docte conference des docteurs,

1. Taxes.
2. Simon le Magicien.
3. D'après M. Paul Lacroix, ce passage semble faire allusion aux lettres de créance que les ministres achetaient à Genève, et qui leur produisaient un revenu assuré dans la prédication de l'Évangile, surtout en Angleterre.
4. Allusion aux *Clavicules de Salomon*, ancien ouvrage de cabale.

qu'il falloit faire à monsieur une decoction aperitive qui, reduite en syrop, seroit accommodée à son usage ordinaire. Rabelais, ayant recueilly ceste resolution, sort, et laisse messieurs achever de caqueter pour mieux employer l'argent ; et faict ledit sieur mestre au milieu de la cour un trespied sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il put trouver ; et, en pourpoinct comme mesnager [1], remuoit ces clefs, avec un baston, pour les faire prendre cuisson. Les docteurs, descendus, voyant cest appareil et s'en enquestant, il leur dit : « Messieurs, j'accomplis vostre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant aperitif que des clefs ; et, si vous n'en estes contens, j'envoiray à l'Arsenal querir quelques pieces de canon ; ce sera pour faire la derniere ouverture, aprés l'exhibition de ces apozesmes [2]. »

Je pense que ceste preuve est de merite. Advisez doncques bien, et diligemment espluchez, et voyez avec curieuse conference. Tous les autres pretendus livres, cayers, volumes, tomes, œuvres, livrets, opuscules, libelles, fragments, epitomes, registres, inventaires, copies, brouillards, originaux, exemplaires, manuscrits, imprimez, esgratignez, bref les pancartes des bibliotheques, soit de ce qui a esté, ou est, ou qui jamais encore ne fut, ou ne sera, sont icy en lumiere profetisez ou restituez ; de perdus, sont retrouvez et recouvrez. Et s'il y a bien davantage : si quelqu'un a desrobé un œuvre, il sera descouvert, comme il se presume en verité, par une bonne revisitation de textes, paraphrases, commentaires, metaphrases, homelies, annotations, recensions, notes, adversaires, lectures, leçons, et autres telles negoces et inventions de gloses et interlignes pedantines. Et les calculez, vous les trouverez icy, sans qu'il soit plus besoin de tant de livres, romans, poësies, prosnes et bavarderies, qui occupent les esprits mal à propos, et lesquels, aprés que l'on les sçait, ne laissent pas l'industrie d'avoir un paillard escu. A dire

1. C'est-à-dire comme un *domestique*.
2. Décoction de substances végétales purgatives.

vray, ceste verité a touché de compassion le cœur de beaucoup de gens de bien, qui, pleins de charité, comme j'en ay veu de doctes et sages avancez prés les papes, roys, empereurs et republiques, gens sans fard, lesquels oyant les affamez de bonne lecture s'amuser à faire joliment relier, parer, dorer et mignarder proprement des livres communs tant vieux que nouveaux ; ces bonnes personnes, ayant desplaisir et regret au temps qui se perd en la lecture de tant de livres de fadaises, de surcroist emplis de douleur et obscurité, avoient l'ame touchée de fascherie et impatience, considerant que ce bon livre n'estoit pas cogneu des vrays amateurs de sciences ; desploroient la misere de tels pauvres achepteurs abusez, et disoient : « Voylà dommage et pitié. Hé! qui ne s'estonneroit du malheur qui abonde en ce temps ! Voylà, ces miserables desvoyez ont assez de ces livres de vetilles ; ils n'auroient pas sitost en main un *Moyen de parvenir.* »

Sur quoy je vous diray un grand secret, et puis l'autre ; c'est que vous ne trouverez point en cecy du truandage de pedantisme, comme es autres, pleins du ravaudage de folle doctrine qui n'aporte point à disner. Et davantage, je vous diray le secret des secrets; mais je vous prie, afin qu'il soit secret, de vous embeguiner le museau du cadenac de taciturnité, et escoutez : CE LIVRET EST LE CENTRE DE TOUS LES LIVRES. Voylà la parolle secrette qui doit estre descouverte du temps d'Helie, artiste, ainsi que disent les alquemistes.

Tenez-le fort caché, et vous gardez des pates peluës de ces enfarinez, qui gourmandent la science et l'emplissent d'abus ; estrangez-vous [1] de ces pifres [2] presumptueux, qui, voyans les bonnes personnes desireuses de se calfeutrer le cerveau d'un peu de bonne lecture et profitable, s'en scandalisent ; chassez ces escorcheurs de latin, ces escarteleux de sentences, macquereaux de passagespoëtiques,

1. Pour eloignez-vous.
2. Homme grossier. Ce nom injurieux étoit donné aux hérétiques en Flandre.

qu'ils produisent et prostituent à tous venans; gardez-vous de ces entre-lardeurs de theologie alegorique, de ces effondreux d'arguments, et de tous ceux qui aiguisent les remonstrances sur la meule d'hipocrisie. Fuyez telles bestes et ne leur communiquez point ce rare thresor; ains le commettez à gens de bien, comme gens de bien ont pris la peine de le vous donner, non pour en abuser, d'autant que ce seroit un peché plus que contre nature, parce qu'il n'est ny masle, ny femelle. Je m'en rapporte à ces sages et prudens prestres, qui nomment leur *breviaire* leur femme. (O quelle impieté rouge comme sang!) Ceux qui parlent d'abuser de ce qui peut servir, ne l'entendent pas. Je les renvoye au principal du colege de Geneve. J'en atteste la pantoufle du pape, que je dys vray.

XIII. — CONCLUSION.

Le second ministre estoit malade. Je fus appelé pour le voir; je luy fis au moins mal que je pus. Se trouvant un peu bien, il me parla de ce monsieur le principal, et me dit qu'il estoit fallot. A ce mot, il arriva; et moy bien aise, et luy aussi, parce qu'il y avoit occasion de rire *inter privatos parietes*; je me mis à faire des contes, et luy aussi · mais les miens alloient plus viste, de sorte que, soit ou pour m'esprouver, ou pour se venger, comme il me l'a confessé despuis, il luy prit fantasie de changer de propos, et dit : « O nous, miserables reformez, de proferer tant de paroles oiseuses, dont nous rendrons compte; et vous, le premier. — Il est bien vray, dis-je; mais, monsieur, il faut icy un *distinguo* genevoisien; venons à l'Escriture. Le Sage[1] dit qu'il y a temps de rire et de pleurer. Et bien, j'avons ri; ce que nous avons dit n'offense personne. Les paroles oiseuses sont celles qui offensent, et qui sont dites pour oster l'office, ou le benefice, ou la renommée à un

1. Salomon.

homme; comme si je disois : *Monsieur le principal abuse des graces de Dieu*; et que, pour le prouver, je misse en avant ceste demonstration : *C'est que, tous les matins, il fait de son v.. un chausse-pied.* » Ce bon ministre se print si for à rire qu'il fut tout guery; et puis dites qu'il ne se faict poinct de miracle à Geneve. Dys que tu en as, papiste [1].

Recevez donc ce present, ce passé, ce futur, beaux et fidelles esprits. Vous y trouverez un insigne profit, attendu que tous les livres qui furent jamais faicts, ou seront faicts, par hommes ou femmes, filles ou garçons, ou neutres, sont signes ou marques, ou paraphrases, ou predictions de cettuy-cy tant naïf, clair et evident, lequel est la fin finale et intelligible de tous : et ainsi tous ne sont et ne seront qu'interprestation des secrets icy exposez, et qui ne se trouvent que par dessein en ce beau et petit abondant moule de perfection exemplaire. Quiconque le sçaura sera capable de toutes sciences, et n'ignorera que ce qu'il ne sçaura pas; d'autant que tout est icy au petit-pied en parfaicte idée, clarifiant tout autant qu'il est possible. Que si quelque mauvais opiniastre, incredule, heretique, stupide, conscientieux), faussonnier [2], ou autre ribaudaille ne me veut croire, je parle à vous qui estes de telle qualité, et vous dys que, si vous ne croyez, je veux et desire qu'en guise de personne demy-saincte, chascun pour soy, vous puissiez recevoir une bonne secouade d'estrapade [3], qui vous dure une sepmaine, redoublant tousjours pour mignarder vostre constance, ou une gesne de rage de fondement, ou une cuisson de carnosité [4] intollerable, ou un chatouillement de fines goutes, ou passion colique [5], voire tout ensemble avec toutes autres sortes d'incommoditez à la

1. Ce mot est pris dans le sens d'*hypocrite*, de *fourbe*.
2. Pour faux-saunier.
3. L'*estrapade* était un supplice auquel on condamnait les hérétiques. Le patient était élevé en l'air, et on le laissait retomber à terre jusqu'à ce qu'il eût les membres brisés. L'estrapade se donnait à Paris sur la place qui porte encore aujourd'hui ce nom.
4. Excroissance ou tumeur charnue.
5. Colique néphrétique.

saulce d'Allemagne, tant qu'à vostre requeste je vous donne remede. Et ne vous scandalisez si, en l'excez de mes charitez, je vous souhaite, avec si bonne et saincte affection, tel et si grand bien. Asseurez vous que ce n'est sans cause. d'autant que je sçay qu'il vous en adviendra un merveilleux emolument, à cause que, chatouillez de telles friandises de maux et trouble, de l'aise [1] cruel que vous en sentirez aurez cognoissance de vostre faute, et ne serez plus juge ingrat d'autruy, qui peut-estre vaut mieux que vous. Ainsi ce mal vous reussira en bien, afin que, vous souvenant de ce livre en vos rigueurs, vous y aurez recours ; et vous vous en trouverez ou de mesme, ou mieux, ou pis, au grand advantage du salut de vostre ame si vous en sçavez bien user, et comme bons peres de familles qui traictent bien leurs hostes, et entretiennent les toicts de leurs maisons de peur d'estre incommodez.

XIV. — COROLLAIRE.

Par mananda [2], j'en jure la bonne feste de madame la Saïnct-Jean, que je ne daignerois vous tromper loyalement ; et y eust-il à gaigner autant que le monde vaut, et fiez-vous en moy, comme le pauvre La Motte, qui estoit sur l'eschaffaud prest à estre rompu, ce qui le faschoit fort pource qu'il ne l'avoit pas accoustumé, et il dit au greffier : « Helas ! monsieur le greffier, à la pareille ; souvenez-vous de la grace que Messieurs [3] m'ont promise ; je m'en fie en vous. — Là, monsieur de La Motte, mon amy, fiez-vous à moy, on ne vous fera nul mal. »

Mais tandis que je vous sermone, il m'est advis que je vois un glorieux caparassonneur d'intelligence bigarée, qui, donnant dans les hypochondres de la conscience pour esclorre quelque œuf d'hipocrisie, feint qu'il a couvé sous le

1. Les mots *friandises* et *aise* sont pris dans un sens ironique.
2. Juron de femme. Plusieurs éditions portent *mamanda*.
3. On appelait ainsi les juges et conseillers au parlement.

voile bigot de sapience folle, lequel grignotant de depit, et pour faire l'habile homme, jettera dedaigneusement l'œil sur ce monarque des livres d'humanité, blasphemera, et pour en conter se fera petter les machouaires comme un vendeur d'espoussettes, disant que nos paroles sont erronées, et nous pensera faire des escapades d'admirations, alleguant des sentences du livre sainct, auquel tels que luy n'entendent rien.

O toy donc, cettuy-là à qui je parlois tantost, relevé d'orgueil, bouquin qui as esté mille fois gourmandé par ta chambriere, ainsi qu'il se fait volontiers en nos cloistres....

Beze [1]. Sçavez-vous comment? Je fais ceste parentaise à vostre discours; boivez, puis vous acheverez. Mais devant, sçachez que, quand une femelle s'addonne à un ecclesiastique, elle est, le premier mois, sa chambriere; le second, elle est sa compagne; et, le troisieme, sa maistresse; et ainsi consequemment. Et de fait, vostre chambriere vient-elle demeurer avec nous (pour nous servir, cela s'entend), le premier mois, elle est tant sage que tout ce que j'ai est à moy. Si, en sortant de l'eglise, je la voy venir de chez un des confreres chanoines, je luy demanderay : « D'où venez-vous, Jeanne? — Je viens de chés vostre compere, querir vostre vaisselle, que vous laissastes hier que vous y fustes souper. » Ho dà! tout est encore à moy. Le mois d'aprés, je feray la mesme question en mesme posture. Elle dira : « Je viens de querir nostre vaisselle, que nous laissasmes, hier, chez nostre compere où nous soupasmes. » Ha, ha, nous y avons encore part. Mais aprés, si je l'interroge, elle me dira bien autrement. « Que vous avez d'affaire, et n'avez point de chemise au cul! Vous voulez tout sçavoir, comme les grands. Je viens de querir ma vaisselle, que je laissay, hier au soir, chez mon compere où j'ay soupé. » Voylà, tout est à elle.

Mais je ne t'ay pas laissé, ô maistre sophiste, perdu de la

1. Théodore de Bèze, successeur de Calvin, surnommé le *Phénix de son siècle;* il ne cessa de poursuivre toute sa vie l'œuvre de la Réforme. Mort en 1605 à l'âge de quatre-vingt-six ans.

vanité de tes imaginations, ame deloyale qui ne peus comprendre le legitime *Moyen de parvenir*, auquel tu pretends d'arriver par sottise ou fraude ordinaire. Entens, vestaudier [1], que nous ne parlons icy que des livres d'humanité, et t'en vas faire pancer à mon barbier : il te donnera, pour te faire docteur, une espomide [2] ou espauliere, d'un coup de barre de fer sur le collet, en guise de chausse d'hypocras, ou de hallebarde de drap [3]. Que je dirois de belles choses, si je les sçavois; et en bons termes et beaux, si j'osois esventer ma doctrine. Je ne suis pas de ces petits docteraux, dont il est escrit : J'ay une teste de docteur à disner. Un avocat du Mans ayant plaidé pour un boucher, et ayant gaigné sa cause, il trouva sa partie : « Hé bien, luy dit-il, n'ay-je pas bien plaidé pour vous? — Je le sçay bien, dict-il, monsieur ; aussi en recompense vous avez la plus belle teste de veau qui soit en la ville : ce sera pour vostre disner. » Ce jour-là, nous devisions, en disnant, de choses diverses. On parloit d'une teste de veau, et aussi d'une serviette. A ces dernieres parolles, un jeune chantre dict à un monsieur : « Veritablement, monsieur, vous en avez une belle sur les espaules. » Oh ! devinez s'il parloit de teste, ou de serviette par intelligence. Je ne suis pas aussi docteur à la vinaigrette, ainsi qu'un tas de sages et beaux docteurs qui sont *doctores a docendo*, comme *montes a movendo*. C'est lancer du latin cela, comme pois en vecies [4]. Allez donc au grat, correcteurs ingrats, et vous grattez le cul au soleil; puis succez vos ongles. Çà icy, bons amis du cœur, gens dociles, qui savourez le bien que Dieu donne, voyez ceste analogie d'harmonie parfaicte. Si quelqu'un ne prend plaisir à ce banquet et aux beautez qu'il a produictes, qu'il se fasse fouetter, comme fit celuy qui

1. Terme de mépris forgé par Béroalde. (P. L.)
2. Chaperon doctoral tombant sur l'épaule.
3 Allusion aux épices que le docteur nouvellement promu offrait au recteur et aux maîtres ès arts, et qui se composaient de vin, de confitures et de différentes étoffes.
4. Dans certaines provinces, les enfants jouent encore avec des vessies de porc gonflées d'air, dans lesquelles ils ont introduit des pois.

s'addressa à madame la principale. Je vous prie d'escouter ce qu'en dit Ramus [1], qui fut son proche voisin. Paix là, paix ; escoutez cest homme de bien.

Ramus. Prés le college du cardinal Le Moyne [2], de mon temps, et non si prés que ce ne fust aux fauxbourgs, une sage dame que tout le monde nommait *madame la principale*, un mercredy matin qu'elle estoit à sa porte assise, sans penser en mal non plus que une autre, voicy venir à elle un beau jeune homme habillé à la jesuite, ainsi qu'un escolier envoyé pour estudier. Il avoit une soltane. Soltane est un vestement ; vestement est un accoustrement ; accoustrement est dont on s'habille. Il estoit donc habillé d'une soltane. (C'est comme nous eussions dit, de nostre temps, *un saye* tout d'une venue.) Je dy cecy, afin que vous trouviez icy la raison de tout ; et notez qu'il est vray que, de ce que vous desirez avoir la raison, sans faute vous la rencontrerez en ces memoires. (Remarquez ce grand et admirable secret.) Si vous ne la rencontrez à vostre intention, voicy le remede : escrivez-la en un papier, tant de fois la corrigeant et racoustrant, qu'elle vous plaise ; et au soir, à soleil couchant, transcrivez la, ou la faites transcrire en ce livre ; et je vous asseure que vous l'y trouverez au matin, si vous vivez, et que vous y regardiez, et que le livre soit encore en vostre puissance, et que n'ayez perdu la veuë ou la memoire. Et s'il y a encore quelque chose à dire, je le tiens pour dict, et c'est en quoy gist l'admirable perfection de ceste nostre science universelle, mondaine et celeste.

XV. — DESSEIN.

Mais à propos, je m'esbahys comment, ô bon Gilandius [3],

1. Pierre de la Ramée (en latin *Ramus*), né près de Beauvais, vers 1510. Il évolutionna l'Université de Paris, en attaquant la philosophie des péripatéticiens. François Ier l'avait nommé professeur de philosophie au Collége-Royal. Il fut égorgé dans la nuit de la Saint-Barthélemy.

2. Le collége du cardinal Le Moyne, fondé en 1302, était situé dans la rue des Fossés-Saint-Bernard. Il fut supprimé à la Révolution.

3. Ou plutôt *Galandius*, nom latinisé de Pierre Galland, rival de Ramus en philosophie péripateticienne.

et me fasche qu'en Europe les chrestiens, mesme les bons catholiques, usent tant du vestement des Turcs, veu que nous ne voudrions pas estre Turcs. Et ce qui me met en plus grand soucy pour ces soltanes, est que tel habillement est devenu commun, au grand prejudice des cocus, despuis que les braguettes ont esté declarées insupportables. Je me souviens qu'aux seconds troubles [1] nous estions en garnison à la Charité. Estant en garde, s'il passoit un homme avec une braguette, nous l'appellions *papiste*, et la luy coupions : c'estoit mal fait, d'autant que, sous tel signe, y a de grands misteres quelquefois cachez, veu que *papiste* peut signifier *pere de la foy*, ou *suivant la foy paternelle*. Je m'en repentis, et m'en allay à Cosne, où nous nous fismes soldats derechef, et nous mismes es bandes catholiques. Il nous advint une autre cause de remords de conscience : c'est que, voyant ces esbraguettez, les disions *huguenots*. Nostre bon amy Budée [2] m'advisa de ce peché, m'instruisant que ce mot estoit grec, signifiant *heureusement cognoissant*. En ceste agitation, je m'en allay à Basle, dont je revins avec les jesuites, qui en apporterent ceste invention. Je les laisse disputer avec Calvin, pour voir qui sçait le mieux entr'eux la religion du Turc, c'est-à-dire turcisme. O Souisses heureux ! ne changez jamais de braguettes. Voyez, il ne faut que ce texte pour faire brusler beaucoup de pauvres gens. Ne changez point vos coustumes à celles du Turc, qui ne boit que de l'eau. Boire du vin, c'est estre bon catholique. Y mettre trop d'eau, est se sentir de l'heresie. Ne boire que de l'eau, et avoir le vin en hayne, est pure heresie noyable, approchant de l'atheïsme. N'en parlons plus. Mais vous, messieurs, qui avez femmes belles et friandes

1. Les seconds troubles commencèrent en 1567, et durèrent jusqu'à la paix de Longjumeau, conclue l'année suivante. Les villes du bassin de la Loire furent le théâtre des principaux combats qui se livrèrent.

2. Guillaume Budé, né à Paris en 1467, un des plus savants hommes de son époque. Il fut maître des requêtes, bibliothécaire du roi, prévôt des marchands. Ami de Calvin, de Clément Marot, il protégea les novateurs, mais ne se déclara pas pour la Réforme, que sa femme et ses enfants embrassèrent après sa mort, arrivée en 1540.

ou belles amies, desfiez-vous de ces beuveurs d'eau, et de ces gens qui ont la queuë si longue, sous laquelle en liberté pend l'outil à faire la pauvreté.

Cesar. Qu'est-ce que *faire la pauvreté ?*

Ramus. Puisque je vous voy ententif, aussi esveillé qu'un chat qu'on fesse, vous le sçaurez. Toutesfois je m'estonne que vous, qui estes Latin, ne le sçavez ; et surtout vous, qui, entre les galans, sçavez mieux vostre cour. J'ay pensé dire, comme nos docteurs, vostre *entregent*[1] ; mais il me sembleroit dire *entre-jambes*, tant cela est fat. Mais oyez : *Bipes facit damnum*, l'animal à deux pieds fait dommage. Onan en mourut celestement puny. *Quadrupes facit pauperiem.* Venez un peu icy, hé ! couillacier de Papinian. L'animal à quatre pieds fait la pauvreté : c'est que, faisant la pauvreté, on a quatre pieds ; on pratique le doux androgine, on fait la beste à deux dos ; on fait le destin d'homme à femme ; c'est faire la cause pourquoy ; c'est exercer les bons membres ; c'est estre bonne personne, parce que nul n'est bon, et n'y a bonne personne que celle qui, se faisant du bien, en fait à un autre. Il y a : *Fac bene, et bene tibi erit.* Eh bien, voilà alleguer la loy, comme un beau petit licencié de l'Antechrist. Si, nous autres doctes, n'avons que faire de noter le tiltre, ny le paragrafe ; c'est à ces petits escoliers, qui ne font que venir, et tous nouveaux commencent à brûler.

Sevola[2]. Cest escolier ensoultané vouloit-il faire la pauvreté avec la principale ?

Carpentier[3]. C'est bien au rebours. Quand il l'eust profondément saluée (ainsi on saluë les dames ; et les hommes, on les saluë longuement et directement, et, *a con-*

1. Ce mot, forgé par Montaigne, n'a été définitivement adopté que dans le XVII[e] siècle.

2. M. Paul Lacroix pense que Béroalde a désigné sous ce nom Gaucher de Sainte-Marthe, poëte français, né à Loudun, en 1536, mort en 1623, qui avait changé son prénom en celui de *Scévole*.

3. Pierre Carpentier, né à Toulouse, savant jurisconsulte ; il embrassa d'abord la Réforme, puis revint au catholicisme. Il s'est efforcé de justifier la Saint-Barthélemy dans un écrit intitulé *Petri Carpentarii epistola circa persecutiones ecclesiarum Galliæ.*

trario, quia), elle, luy rendant son salut, luy dit : « Tresves de chapeau, monsieur ; mettez dessus. » Il repart : « Tresves de fesses, madame, tenez-vous ferme. » Ainsi les hommes saluent du chapeau, et les dames saluent du cul.

Ramus. Poursuis, garçon.

Carpentier. Ayant mutuellement achevé la salutation, il luy dit qu'il desiroit parler à elle, s'il luy plaisoit. Elle le meine en sa chambre, où ils s'assient, et il dit : « Madame, estant trebuché en extresmité de creuse devotion, j'ay bonne envie d'estre fouetté réelement et de faict, par quinze matinées consecutives. S'il vous plaist me faire ce bien d'en prendre la peine, je vous donneray douze beaux escus, et un escu pour les verges. » Elle respond : « Monsieur, excusez-moy, s'il vous plaist ; je ne me cognois point en fouetterie. » Adonc ce jeune enfenoüillé gracieusement se retira. Oh ! combien il y a d'escoliers qui voudroient que fesserie fust esteinte, et que l'on n'en parlast non plus que de nopces en paradis. La dame, revenue à sa porte, fu enquise, par une voisine curieuse, de l'intention de ce beau fils, à laquelle la principale le declara. « O, ma voisine ! dit l'autre, que ne me l'avez-vous addressé ? Il le faut appeller. — Huguette (c'estoit sa servante), allez aprés, » luy dit la principale. On cria aprés luy, à la mode des marchands de Paris : *Monsieur, monsieur !* Il revint, et demanda à la dame si elle s'estoit ravisée. « Non, dit-elle ; mais voicy ma commere Laurence, qui vous rendra content. » Elle les mit ensemble, et ils allerent chez elle, à l'enseigne de la Coquille, faire leur marché ; et despuis il vint, tous les jours, estre fouetté demy-heure ; et ce à sept heures du matin, qui est une heure fort commode à se faire fouetter ; je vous en advise. Laurence, le trouvant gras et frais, eust bien voulu qu'il l'eust fouettée de verges de saint Benoist, dont il ne faut qu'un brin pour faire une poignée. Le temps et la fesserie accomplie, le fessé paya fort bien la fesseuse, et s'en alla. La bonne dame, à ce qu'elle disoit en s'en delayant [1] les badigoinces, eust bien

1. Léchant.

voulu avoir souvent de telles praticques : aussi estoit-elle de nos sœurs, faisant souvent plaisir aux amys ; et faisoit exercer, comme dit Plaute, le proverbe de tantost : *fac bene, et bene tibi erit* (fays-le bien, et il te fera grand bien). Ce sont de belles choses. Belles, si vous le sçavez, taisez-vous ; si vous ne le sçavez, laissez-nous faire : nous vous l'apprendrons. Or Laurence ne faisoit pas l'amour (il est tout fait; apprenez, jeunesse), mais elle pratiquoit les jeux d'amour avec un moine de Sainct-Denis, qu'elle aymoit de bon foye, de bon cœur (laissons le nom), de bonne cuisse et de bon ventre. La coutume en estoit pour lors, parce que c'estoit durant les guerres, devant ou aprés (il ne faut pas estre si exact en temps, si ce n'est aux contracts, et sur-tout entre faussaires), et puis à Sainct-Denis ils estoient tous gentilshommes [1]; parquoy toutes bonnes conditions leur estoient permises ; mesmes ils les authorisoient : ce qui ne peut estre, depuis (à ce qu'on m'a conté) qu'il y en est entré qui sentent l'aune, le marc, le mortier, et autres telles ustensiles roturieres, qui est cause qu'ils sont sujets à la loy commune, puis qu'ils sont enfans de personnes communes, *in utroque genere*. Or bien son amy frere Ambroise (dont on chante :

> Vous avez beu la cervoise,
> Frere Ambroise,
> Dont vous estes enyvré)

luy envoya sa haquenée. (J'ay quasi dit *son haquené*, d'autant que son fils represente sa personne.) La bonne Laurence monta dessus, en bonne intention de luy aller apprester un bouillon. Aussi falloit-il restaurer le pauvre religieux, qui estoit infirme, ayant une forte colique dans le ventre, ou dans la teste. Elle s'achemine. Et ainsi qu'elle est dans ceste forest de moulins à vent, voicy sur la brune son fessé avec sa soultane, qui luy vint à la rencontre : et sur cela belle

1. Les religieux de Saint-Denis appartenaient presque tous à des familles nobles.

chose et grande pitié. Pleurez, vieille, pleurez, mais non faites ; d'autant qu'il n'y a point de rime sur *vieille* ; et j'en despite tous les poëtes, fussent-ils autant sçavans que *chose* [1]. Pleurés donc, et chiez bien des yeux ; vous en pisserés moins. Cest homme, qui avoit eu la fessée au prix de son argent, vint à elle, et luy dict : « Mestez pied à terre. » Et, luy faisant la reverence de basse taille, avec un visage dechiqueté de mines remonstrantes, passementé de rides de reprehensions, la prit et l'empoigne, et s'assit sur une pierre du chemin, la met sur son genoüil le cul à mont, la trousse comme une petite fille qui va à l'escole chez un monstreux [2], et la fesse à nud avec de bonnes et sanglantes verges sur son cul de derriere. Elle n'en vit rien, et ceste action luy repoussa fort et ferme le fondement. La haquenée, toute esbahie, regardoit si on luy en feroit autant, pour la passer maistresse, comme le cheval de Rabelais fust passé docteur à Orange, sous le nom de *Joannes Cavallus*. Aprés la fessade accomplie, le jeune homme remit madame Laurence sur sa beste, à laquelle tournant la teste vers la ville, il la renvoya et tout le paquet à la ville, recommandant l'ame de Laurence à sa bonne grace. La pauvrette revint avec grande frayeur, et se mit au lict, où elle ne fut que cinq jours, finis lesquels elle mourut comme une vache qui trespasse.

Cesar. Hé ! quelle fessée ! Quel appliqueur de stigmates sensuels ! O diable si cela me plairoit ; j'aymerois mieux que tels foüetteurs-foüettez-foüettans [3] attendissent à naistre aprés le jugement.

Carpentier. Or le foüetté-foüettard conduisit sa foüettée de belles benedictions, en luy disant : « Adieu, ma douce amie ; cy-aprés soyez sage. Bienheureuses sont les personnes bien foüettantes, et bien foüettées. » Voylà comme

1. Équivoque obscène.
2. Maître d'école.
3. Nous pensons, comme M. P. Lacroix, que Béroalde fait ici allusion aux auteurs de plusieurs traités de théologie morale qui furent publiés à cette époque avec les titres singuliers de *Fouet des hérétiques*, *Fouet des jureurs et blasphémateurs*, *Fouet divin des jureurs*, *Fouet des paillards*, etc

la pauvre Laurence a changé d'air ; et advint, à sa mort, une merveille notable, une chose esmerveilleuse. C'est que son ame sortit de son corps par l'endroit[1] proportionnel et semblable à celuy par lequel toutes les autres ames s'en vont.

Esope. Que faisoit la haquenée, tandis qu'on fessoit la dame ?

Ramus. L'as-tu pas oüy? Elle chioit de male rage de peur, et fiantoit si sec que ses estrons devindrent estuis de lunettes pour ceux qui ont courte haleine ; mais un petit bout de patience. Messieurs les theologiens, dittes-moy, si vous sçavez tous, qui estoit ce foüetté-foüettant ? Vous en sçavez autant les uns que les autres. Vous hesitez, parce qu'il rendoit la pareille pour neant, contre vos maximes : rien pour rien, tout pour argent. A dire vray (et je l'ay appris du grand vicaire du pape Jacques sixiesme[2]) que c'estoit un bon et magnanime penitent, l'un de ceux qui (par dispense speciale, comme dit le docte sainct Antonin[3], lequel sortit de purgatoire pour faire bien à quelques ames extravagantes ; si vous n'admettez cela, je diray que c'estoit un vray diable), qui s'en vint trouver proye, la goule enfarinée de bresil[4], se cognoissant en parchemin ; et parce que cettuy-cy n'estoit pas vierge[5], il le courroya, ainsi que sera le vostre, s'il y eschet. Amen.

XVI. — HOMELIE.

Cujas[6]. Le parchemin peut bien més[7] de cecy ; je m'en

1. L'anus.
2. Béroalde a sans doute voulu parler de Jacques Ier, roi d'Angleterre (ou Jacques VI, roi d'Écosse). Ce roi, mort en 1625, s'occupait beaucoup de controverse religieuse.
3. Saint Antonin, archevêque de Florence, mort en 1459.
4. Le brésil est un bois rouge, qui sert à la teinture.
5. Le parchemin vierge étant très-mince et très-souple, on ne l'obtenait que par un long travail de corroyerie. *Parchemin* se dit encore dans le langage populaire pour signifier peau humaine. (P. L.)
6. Jacques Cujas, savant jurisconsulte, né à Toulouse, en 1520, mort en 1590
7. Plus. On dit encore *n'en pouvoir mais*.

rapporte à la nonnain, et ne le voudrois advancer sans que ces meschans heretiques en font le contenu au desavantage de la religion : parquoy je le diray au vray pour leur fermer la bouche, et qu'ils soient punis s'ils disent autrement qu'il n'en est. Ceste dame, par advis de cognoissance, et pour sçavoir le plaisir qu'il y a, sans toutesfois tendre à aucune volupté ou deshonnesteté, avoit voulu faire la pauvreté, et la fit moyennant un amy, à quoy il n'y a point de coulpe, ainsi qu'elle m'a dit, d'autant qu'elle ne s'y estoit obligée, ny par serment, ny par notaire, ny prestre, ny ministre. Aussi c'est un grand fait que, depuis qu'un fou de prestre, ou un estourdy de ministre, ont donné congé à deux personnes, ils le font à gogo ; mais le diable y est, pour autant que les pauvres mariez le font par contract : ils y sont obligez ; et les autres le font par plaisir, sans estre subjets à la loy, en quoy gist tout contentement. L'abbesse, un jour, s'appercevant que ceste nonnain venoit à quatre pieds [1] au chœur, la prit à part, et lui remonstra, la censurant amer doucement, comme font les capucins, qui en cela imitent les ministres de Geneve, qui espluchent à leur mercuriale qu'ils font le jeudy prochain des Quatre Temps, et puis vont banqueter ensemble. Sœur Dronice, qui ne voulut point estre tancée pour avoir bien faict, luy dit humblement : « Madame, pardonnez-moy ; je ne pense pas avoir failly. J'ai leu au grand livre de parchemin : *bonum est omnia scire*, il est bon de tout sçavoir. — O, ma fille, il falloit tourner le feuillet ; vous eussiez trouvé : *Et non uti*, et n'en faut pas user. — S'il eust esté usé je n'en eusse peu travailler. Madame ma chere mere, excusez-moy, s'il vous plaist ; quand je seray de vostre aage, je tourneray le feuillet [2]. »

SOLON. Puis qu'elle n'avoit point gasté son fruict, il la falloit louer. Si jamais je fais des loix, je me joindray avec nostre amy Lycurgus, et promulgueray ceste-ci : *Toute fille*

1. C'est-à-dire qu'elle était enceinte.
2. Dans le langage trivial, c'est tourner le derrière.

qui aura faict un enfant à credit sera dotée aux despens de la ville.

Plutarque. Si cela est receu, on aura de beaux enfans, que les meres feront à la desrobée; et les meres seront conservées; au contraire que, selon qu'il advient souvent par sotte et maudite cruauté, les meres tuent leurs enfans puis sont justement punies, faute de bonnes loix.

Denis. « Le diantre emporte qui en ment », disoit Janot à sa mere.

Plutarque. Je vous asseure que j'ay ainsi ouy parler, et l'ay mis en mes Apophtegmes françois, et bien d'autres de ces menues responses. Sa mere, disputant un jour avec luy, et par despit de quelque mauvais mesnage, luy reprocha sa femme, luy disant qu'elle estoit putain. « Hau, ma mere, dit-il, laissez là ma femme, je vous prie; parlez de vous. » Il est vray que, comme on luy dit que sa mere, tres-malade, se mouroit, il courut l'assister plutost que sa femme; et, comme on lui en disoit quelque chose : « Otto o, dit-il, si je perds ma mere, je n'en pourray retrouver une autre; et si ma femme meurt, j'en trouveray assez d'autres. » Sa mere estant relevée, et devisant avec ses voisins du secours que luy avoit apporté son fils, le fit venir, elle va dire : « Le voilà qui vient, ce grand maladroit; mais advisez un peu comme il marche, ce grand fils de putain. »

Poliphile[1]. Un jour il m'en advint autant. Ma mere estoit faschée contre moy, et me voulut fesser; je resistai; elle me dit : « Tu en auras une autre fois, petit fils de putain. » Mon pere me trouva tout pleurant; et je luy en dis la cause. « Va luy dire, ce me dit-il, qu'elle est une sotte. » Elle me respondit, aussi tost que je luy eus dit : « Va dire à ton pere qu'il est un cocu. » En mesme temps, un petit

1. Héros du *Poliphili hypnerotomachia*, ouvrage écrit en italien par le dominicain François Colonna, dont Béroalde avait publié en 1600 une traduction par Jacques Gohory, sous le titre de *Tableau des riches inventions, couvert du voile des feintes amoureuses qui sont représentées dans le songe de Poliphile.*

garçon de Paris appella un autre : *fils de putain*, qui s'en prit à pleurer, et le vint dire à sa mere, qui luy dit : « Que ne luy as-tu dit qu'il avoit menti? — Et que sçavois-je », dit-il? Ainsi parloit le curé de Sainct-Denis, un dimanche, à son prosne ; il exhortoit tout le monde, et dit aux dames : « Quant à vous autres, mes bonnes paroissiennes, je vous recognois pour femmes de bien ; mais vos enfans font de mauvais fils de putains. »

XVII. — JOURNAL.

COMINES [1]. A ce propos, une aprés-disnée, la royne d'Egypte estoit à deviser, en sa chambre, avec quelques dames, sans autres personnes (c'est qu'il n'y avoit ny homme, ny prestre, ny moine, ny ministre). Le seigneur de Danois se presenta pour entrer. Comme il eust veu qu'il n'y avoit point d'homme, il se retira. La royne, qui l'avoit apperceu, l'appela : « Ho, monsieur le grand prieur, entrez ; vous y pouvez bien. » Au commandement, il s'approche. Elle luy dit : « Nous estions sur le subjet des dames. — Vroiment, madame, le subjet est unique en perfection. — Mais qu'en dites-vous ? — Tout bien, madame. — Et encore ? Dites-nous-en, à bon escient, vostre opinion. — Puis qu'il vous plaist, madame, par la mordong, toutes les femmes sont putains. — O, ho, dit la royne, et moy ? — A, ha, madame, vous estes la royne. — Et vostre mere ? — Madame, ne parlons point des trespassez. »

BRUTUS. Comment vous parlez au desavantage des dames?

COMINES. Poinct, d'autant que cela ne les tousche aucunement. Mais à sçavoir s'il y a honte, ou non ? Je pense que non. Si quelqu'un nommoit une dame boiteau [2] defoin, luy feroit-on autant ou mesme tort que de l'appeler putain ?

1. Philippe de Commines, seigneur d'Argentan, né à Commines en 1445, mort en 1509, d'abord attaché à la cour de Charles le Téméraire, puis à celle de Louis XI.

2. Pour botte.

BRUTUS. Il n'y a poinct d'apparence.

COMINES. Et si c'est une mesme chose, que direz-vous ?

BRUTUS. Je ne sçay.

COMINES. La nuict passée, il y eust un moine dru, gay et gaillard, qui fut surpris avec une garce. (J'ay quasi dit avec une *grace* ; il n'y a que transposition de lettres.) Il s'estoit esbattu avec elle *cum commento*, et la saulce. Ses superieurs luy remonstrent qu'il avoit offencé. En s'excusant, il desmonstra que non, disant qu'il estoit, selon la pauvreté de l'ordre, couché sur un boiteau de foin : *quia omnis caro fœnum* [1], parce que toute chair est foin. Concluez.

GUIDO [2]. Je pensois que vous voulussiez donner jusques à Sainct-Denis, et parler de frere Hierosme, qui cherchoit la pierre à casser les œufs.

ALAIN [3]. Qu'est-ce à dire ?

VIVES [4]. Vous le sçaurez tantost. Ce moine, pour le dire plus gayement, cherchoit la pierre philosophale, et estoit Parisien. Et de fait, j'ay esté en beaucoup de lieux et places du monde habitable philosophique, et je ne vis jamais en aucun endroict tant de Parisiens qu'à Paris. Et bien que, durant le grand Jubilé [5], je visse beaucoup de Bretons à Rome, si n'en ay-je tant veu oncque en un monceau qu'en Bretaigne. Ne vous desplaise, ô gros Thevet [6], beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, et que tu estimois que *payennerie* fut *nationneté*,

1. Salomon, dans ses *Proverbes*.

2. Guido-Guidi, ou plutôt Vidus-Vidius, célèbre médecin italien appelé de Florence par François Ier, qui lui donna une chaire au Collége-Royal. Mort à Pise, en 1569.

3. Alain Chartier, célèbre poëte du XVe siècle. Il fut attaché à la cour de Charles VI et à celle de Charles VII, qui lui conférèrent quelques missions diplomatiques auprès de plusieurs souverains. Mort en 1449.

4. Jean Louis Vivès, homme des plus savants de son temps, né à Valence (Espagne), en 1492 ; il professa à Louvain, à Oxford. Mort en 1540.

5. Allusion au jubilé créé par Sixte-Quint en 1585.

6. André Thevet (cordelier), né à Angoulême au commencement du XVIe siècle, voyagea en Afrique, en Asie et en Amérique. Rentré en France, il publia la relation de ses voyages, devint aumônier de Catherine de Médicis, et historiographe du roi ; sa crédulité naïve était devenue proverbiale. Mort en 1590.

comme tu dis en ton livre des pourtraicts des Grecs, Latins et payens [1] ! Ta reverende cervelle simbolise avec celle de messire Guillaume le Vermeil quand tu dis, en ton histoire, qu'Anacreon s'estrangla d'un pepin (*comme il tesmoigne par ses escrits.* Tu es un faiseur de parentaises !) dont il mourut parentaisaquement au monde.

Thevet. Je vous attraperay tantost, maistre Rufian, qui faisiez semblant de me visiter ; mais c'estoit pour, en mon absence, travailler ma jeune chambriere.

Brutus. Que tu dis de sottises ! Ne sçaurois-tu luy dire autrement ? Il t'est advis que tu dis bien, d'avoir parlé de *travailler*, comme la derniere fois que nous estions avec le feu roy [2] nostre maistre. Tu voyois un grand viedase [3] d'evesque sur un beau cheval, et, l'ayant consideré, ce nous vins dire : « Voilà un homme qui *besogne* mal, pour dire *il chevauche mal.* »

Vives. Laissons cela ; nous le dirons au roy. Or frere Jerosme, cherchant la pierre philosophale, que sans doute on trouvera icy... (Et ce que je vous dis est vray ; et s'il n'est vray, je puisse mourir devant toute la compaignie, demeurant aussi sain et sauf que je fus jamais, ainsi que Georget, nostre metayer, à qui son compere dit : « Je suis mau de toy. — Et que te faut-il ? — On dit que tu couches o ma femme. — Parday, Jean men amy, mordienne, ils sont menteurs. Que je passe monter sur iquent hesne, et que j'en tombe de branque en branque, que je me rompege le cou sans m'y faire mau, si je toque en pus que tay. A de pardi, alin bere, compere, alin bere ».)

XVIII. — MAPPE-MONDE.

Or frere Jerosme avoit consumé plus de trente ans à sa

1. Le livre de Thevet est intitulé *les Vrais Pourtraicts et Vies des hommes illustres grecs, latins, païens, recueillis de leurs tableaux, livres medalles antiques et modernes.* 1584, in-f°.
2. Henri III.
3. Visage d'âne, sot, imbécile.

recherche, et n'en avoit rien rapporté. (J'en croys le Vigenere [1], qui n'en a pas fait moins. C'est luy qui m'a faict ce conte ; à quoy il ne songe pas à ceste heure, tant il est jaloux. Le voilà avec Postel [2], à fripper quelque vieil haillon d'histoire, pour en accommoder sa pierre.) Les parens du frere Jerosme, voyans qu'il se consumoit mal à propos, delibererent ensemble de luy en faire quelque gracieuse remonstrance (non pas si grasse que la faveur de la vieille à laquelle on avoit dict qu'il falloit graisser les mains de son advocat, et elle, le prenant par derriere, luy ondoyoit les mains avec une piece de lard, ainsi qu'il avoit les mains sur les reins. Le bon homme, se revirant, luy dit : « Que me faites-vous, ma mie ? — On m'a dit, monsieur, que je devois vous graisser les mains. — Ha, pauvre bonne femme, ce n'est pas dit quelle graisse »). La conclusion prise, pour tascher à le destourner de telles folies, un des plus notables parens eut charge de l'aller inviter, lequel le fit et le moine luy promit, moyennant la commodité de monsieur son fourneau, qu'ils nomment *athanor*, dont les fous alquemistes font un grand Achilles, ayant trouvé en Nehemie [3] ce mot *Athanorum*, i. [4] des fourneaux. Voilà une des gloses des chimistes, dont la secte est la plus jolie du monde pource qu'à leur dire, et entr'eux, il n'y en a pas qui sçache ; ils se tiennent tous pour bestes au special, et n'en estiment aucun qui, au jugement des autres, ne soit un ignorant ; mais s'il y en a quelqu'un qui se laisse mourir, le voilà par leur jugement aussi-tost canonisé. « O, diront-ils, grande perte ! S'il eust encore vescu quinze jours trois heures et dix-sept minutes, il eust achevé l'œu-

1. Blaise de Vigenère, né à Saint-Pourçain, en 1523, contemporain de Béroalde, passa comme lui une partie de sa vie à la recherche de la pierre philosophale. Mort en 1596.

2. Guillaume Postel, né en 1510, à Bolerie, près Alençon ; savant universel, il était considéré comme fou, et fut enfermé comme tel d'abord à Venise, puis à Paris, dans le monastère de Saint-Martin des Champs, où il mourut en 1581

3. Ou plutôt Nehemias, Juif qui rebâtit les murailles de Jérusalem, auteur du livre d'Esdras, considéré par les hermétistes comme un des possesseurs de la Bénite-Pierre.

4. Abréviation de *id est*, c'est-à-dire.

vre, que j'acheveray, d'autant que j'ay son secret. » Mais le principal est de disner ; à quoy faire, vint à Paris le frere, qui s'y transporta sans oublier son bon appetit. Il trouva bonne compagnie, qui fit bonne chere. Aprés disner, selon l'advis pris, vint à luy une dame choisie entre celles qui ont esté depucelées sur le tard de leur aage. Telles sont plus sages et meures, parce qu'elles n'ont tant esté, ni si-tost hochées ; elles en sont plus fermes. Adonc la sage vieille, prenant la main charbonneuse de frere Jerosme, luy dit : « Monsieur mon cousin, la pitié que nous avons de vous voir descheoir, non-seulement de commoditez, mais aussi d'honneur, veu le mespris auquel vous gisez par vos deportemens, est cause que nous nous sommes assemblez ; et nous vous avons appellé icy pour vous dire nostre ennuy, vous priant de vous recognoistre et penser à vous, et au lieu dont vous estes sorti. Vous estes en aage d'estre sage ; faites paroistre que vous l'estes, pretendant à choses dignes de vous. Que cuidez-vous, pour devenir si riche? Quand bien cela adviendroit que vinssiez à bout de vostre philosopherie, vous devez estre content, vous avez le viton et le vetiton [1], sans en rechercher davantage par ceste arquemine. » Il ne luy laissa pas achever, qu'il luy dit : « Madame ma bonne cousine, je vous prie ne passer outre ; je ne m'y amuseray plus guères, j'ay presque fait ; mais il faut achever ; je suis sur le point. Ne pensez pas pourtant que je cherche ce grand bien pour estre riche ; je suis assez content d'avoir le *victum* et le *vestitum* ; mais sçachez, ô bienheureuse cousine, si vous le voyez, que quand j'auray fait ceste divine œuvre, j'auray une belle poudre de laquelle je prendray, au soir ou au matin, un seul petit grain, avec de la conserve de roses, et je le feray sept coups. »

1. La vieille francise les mots latins employés plus loin par frère Jérôme.

XIX. — METAPHRASE.

Dis que tu en as grand chemise [1] : et moine de rire, et de conter que l'hyver passé, que la Seine chariote, un fauconnier venoit de la chasse, avec son valet, qui l'avoit fasché ; et il le vouloit battre : quand ils eurent mis pied à terre, il y parust. Le maistre prist une fourche, pour plauder [2] son serviteur, qui, n'en estant pas d'accord, s'enfuit et se jetta en la riviere, qu'il passa à la nage ; puis, estant delà l'eau, le poulce contre la joue, la main en aisle, fit la quine-mine [3] à son maistre, luy criant tout haut : « J'en sçavois bien d'autres. » Et, là, là, *mundus, caro, dæmonia* [4], le monde n'a cure de moines.

Cujas. Ceste belle haquenée de bran nous a fait perdre la pierre à casser les œufs.

Vives. Non, ha non, j'y suis. Il y avoit, prés Sainct-Yves [5], un jeune gentilhomme logé en chambre garnie, seul en sa chambre. Et cecy advint durant qu'il y avoit grand debat, entre les moines et les ministres, pour decider qui estoit le mieux dit : *C'est demy-vie que d'estre saoul*, ou : *C'est demy-vie que de rire* ; sur quoy ils se confondoient comme heretiques. Ce jeune homme, qui ne se soucioit pas beaucoup de ces debats de theologie, jetta l'œil sur la servante, qui estoit une assez belle connaude, mais un peu nice [6]. Il parloit souvent à elle assez froidement et discrettement. Entr'autres, un jour, il luy dit : « Vous estes des champs, ma mie ? — Voire, monsieur. — Je m'en doutois bien : je ne laisse pas de vous aymer autant que si vous estiez de la ville, vous voyant si bonne fille et si bonne mesnagere.

1. Ces mots signifient sans doute : *Dis que tu en as tout ton saoul.*
2. Frapper.
3. La grimace.
4. Équivoque sur le titre latin de cette moralité en vers français, imprimée et représentée au commencement du XVI[e] siècle.
5. La chapelle Saint-Yves était située rue Saint-Denis.
6. Niaise.

— En da, monsieur, je vous en rends graces. — Or, ma mie, pource que je vous ayme, et que vous nous servez bien, je vous veux advertir, pour vostre grand profit, qu'il y a un certain mal qui prend aux filles des champs quand elles viennent demeurer en la ville : c'est qu'il leur croist dans le ventre de petits œufs, qui y grossissent et se durcissent ; et puis il faut que les pauvres filles monstrent leur derriere au barbier. Je serois marry que cela vous advinst. Il n'adviendra pas pourtant, si vous me voulez croire. Je feray quelque chose pour vous ; et il est temps d'y commencer : je voy, à vostre teint, qu'il y en a desjà. — Ardez, monsieur, je vous suis bien attenuë ; il est bien vray que je ne me porte pas bien ; je ne suis pas en mon naturel. — Je vous donneray demain quelque chose. » Le matin venu, qu'elle vint en sa chambre, i luy donna une cuillerée d'hypocras blanc, qu'elle savoura, et luy dit qu'elle allast et vinst par le mesnage, puis qu'elle desjeunast d'un peu de pain sec. Cela fut continué deux ou trois jours. Un matin que madame n'y estoit pas, il prit ceste fille ; et, riant doucement, il la posa contre le lit, comme pour luy regarder en la bouche. « Helas ! monsieur, que voulez-vous faire ? — Je ne vous feray point de mal ; je veux vous casser un œuf, qui est prest de se durcir. » Elle le laissa faire, et luy fit celeques : il luy mit chair vive en chair vive.

Cujas. Mais encore, ô bon Lycurgus, est-ce peché de mettre chair vive en chair vive ?

Lycurgus. Non, quand ce n'est point contre les loix escrites. Si vous mettez vostre nez en mon cul, ce sera chair vive en chair vive ; c'est auprés de la merde.

Vives. Le gentilhomme acheva ce qui n'estoit point commencé (aussi ne sçauroit-on besongner une pucelle, pource que l'on ne sçauroit mettre si peu avant que ce ne soit achevé). Elle s'en trouva fort bien, sinon qu'il luy cuisoit un petit, et non tant qu'elle ne fust contente d'y retourner, tellement qu'en depit qu'elle vouloit bien il luy cassoit souvent des œufs au corps, au grand plaisir de la

fille, qui eust voulu en avoir autant en une ventrée que l'on eust peu en casser en cent ans, sans faire autre chose. Un jour que desjà elle y estoit affriandée, et qu'elle avoit trop musé, sa maistresse la tança quand elle fut descendue, luy disant : « Vous estes une affetée[1] ; vous faictes quelque mechanceterie avec cest homme de là-haut. Ha, ha, becasse, babouine, qu'avez-vous tant faict là-haut ? — Rien autre chose, madame. — Vous avez menti, vilaine. — Ne vous desplaise, madame ; c'est ce que je vous dis. — Vous faites là-haut quelque rien qui vaille avec cest homme. — Helas, madame, ma bonne maistresse, vous avez grand tort ; c'est le plus honneste homme du monde : il m'estoit venu des œufs au ventre, et il me les a cassez. — Quels œufs sont-ce, vilaine, quels œufs ? — O regardez, madame, s'il n'est pas vray ; tenez, je hausse ma chemise ; voyez-en le devant, qui est tout mouillé de la glaire qui en est sortie, quand il les cassoit. »

TERENCE. Sa maistresse ne luy fit rien ?

GUIDO. Et que luy eust-elle fait ? Elle la devoit tuer, voire donc sans qu'il y parust.

TERENCE. Comment se feroit cela ?

GUIDO. Mon amy, sy tu veux faire mourir une personne sans qu'il y paroisse, souffle-luy si fort par le cul que l'âme s'en aille par la bouche.

TITE-LIVE. Par Ædepol[2], voilà de belles nouveautez.

XX. — PARAGRAPHE.

Davantage, il y a je ne sçay quelle sorte de bouts d'hommes, ayant les ames mal preparées à ces enseignemens, lesquels ont de petites putains de fantasies qui les empeschent de voir et entendre. Tels diront, comme faisoit hier un macquereau de l'Antechrist : « Je ne sçay que trouver icy de nouveau. Je sçavois bien cela ; je l'ay veu

1. Sournoise.
2. Par le temple de Pollux !

autre part ; je l'avois oüy dire. » Pauvre desfoncé d'entendement, avalé de la brague de raison [1], deschaussé de cervelle jusques aux talons, fou metropolitain, penses-tu pouvoir proferer quelque indiscretion contre ce code de toute verité ? Ne sçais-tu point que cecy est proportionnellement establi plus de cinq cens ans avant la creation du monde ? Te voilà au rouet : tu n'entens pas ce problesme. Aussi ne font plus sages que toy. Et encore tu oses gronder, heretique que tu es ! Es-tu plus que le roy qui sçait bien que, quand ce volume ne seroit point conferé au public, il ne lairroit d'estre escrit dans les ames des doctes, gravé dans les cœurs des sçavans, imprimé dans les consciences des gens de bien, insculpé es esprits curieux, et mis au net dans les entendemens des bonnes personnes, selon la minute qui en fut brochée par les premiers peres. De là advient que quand qui que ce soit s'est immiscé, mettroit, ou se mettra en avant à faire quelque chose de bon, il se trouvera tiré et extraict, ou puisé de ceste source abondante en benedictions de fontaine doctorale. Croyez-le, si vous voulez, ou ne le croyez pas ; si est-ce qu'il est bien aisé de le croire, d'autant que vous croyez des choses de plus difficile croyance. Vous croyez fort aysement que vous estes habile personne, et possible vostre voisin croit le contraire, et que vous estes une beste de haute graisse en despit du caresme. Mais avisez à un conseil que je vous donne, pour paroistre en perfection de finesse. N'allez jamais disner chez ces seigneurs où madame disne à part ; d'autant qu'il y a là des maistres d'hostel du Levant [2]. Ce sont Turcs ; ils veulent faire mourir de faim les chrestiens ; ils vont viste en besongne. Ostez-vous de là ; vous n'auriez pas le loysir de refaire vostre nez. Quand je m'y trouve, afin d'empescher ceste levée de plats, je demande à boire à quatre ou cinq tout à la foys. Ceux-là

1. Béroalde compare la raison de ce novateur à une de ces *braguettes avalées* qui tombaient sur les talons, faute d'aiguillettes pour les retenir. (P. L.)
2. Jeu de mots sur la hâte que les maîtres d'hôtel mettent à enlever les plats de la table.

ne peuvent ayder à lever, ainsi j'en attrappe ; puis je me venge sur le vin. Je ne parle pas de ceux qui ne souppent point. Il fait bon avec eux à disner : attachez là vostre asne ; faictes-y bonne chere ; puis, aprés disner, faictes bonne mine : tenez-vous roide sur le devant, comme une chevre qui pisse. Or, mes chers amis que j'ayme de toute ma fressure[1], si vous avez affaire de quelque subjet, cherchez-le icy ; et ne vous chaille [2] des autres. Vivons et boivons, selon nos merites. Il ne nous faudra point de besicles sur les oreilles pour nous destourner le rhume, ny de cotton dans le nez pour l'empescher.

XXI. — OCCASION.

Un jour, Denost disnoit avec son prelat. On commença à proposer. Il y avoit une belle langue de carpe, que monsieur donna à Denost et à son prochain assis, et dit : « Je vous la donne à tous deux. » Denost dit à l'autre : « Cornu, jouons à croix ou à pile, qui l'aura. — C'est bien dit, dit Cornu ; il ne faut pas la diviser. » Denost tire un douzain, et dit : « Que prens-tu, Cornu ? » Cornu dit : « Je prens la croix. » Et l'autre dit : « Et moy la langue ; » et la mangea. Un medecin, qui estoit de ceux qui sçavent tout, consideroit cest homme qui avoit le nez fort rouge ; et comme il eust devisé avantageusement de sa science, Denost va dire à ce medecin : « Monsieur, vous qui estes si expert, me feriez-vous bien en aller ces rougeurs que j'ay au visage et au nez ? — Ouy dea, monsieur ; j'en ay bien effacé de plus maculées. — Et combien me demanderiez-vous pour ce faire ? — Deux cens escus. — Par le sainct sabre du Castud [3], vous estes un affronteur, monsieur le docteur. Vous ne sçauriez pour si peu ; d'autant qu'il m'en a cousté

1. Pour de tout mon cœur.
2. C'est-à-dire *ne vous souciez pas*.
3. M. P. Lacroix pense qu'il s'agit ici du *Cathay*, ou Grande Tartarie, que l'on nommait alors le *Cathu*.

plus de mille à le rendre ainsi de haute couleur. » Escrivez cecy, vous autres petits escoliers, en parchemin vierge.

GALIEN[1]. C'est une pitié que d'estre tant de monde ; on se ravit le propos de la bouche les uns des autres ? Tantost on en parloit, et on me le fait oublier ; mais encore, sur le renouement de propos, qu'est-ce que vierge ?

CORDUS[2]. *Virgo est puella intacta*, vierge est une fille à qui on n'a rien fait ; mot à mot, une fille non touchée.

GALIEN. Ha, ha, hé, appellez-vous cela *intacta ?* Une dame de Blois ne l'entendoit pas ainsi. On parloit d'un sien cousin qui estoit decedé, et sa femme estoit demeurée *intacta*. Cette femme l'ouyt, et dit que ceux qui le disoient avoient menty ; que son cousin n'estoit point ladre ; qu'il ne tenoit point du tactac[3].

HYPOCRATE. Venez çà, beaux conteux. S'il avoit neigé un demy-pied d'espais, et qu'à l'autre costé de la cour, soubz ce relais, il y eust une pucelle qu'il vous fallust amener icy, et la conduire huze à huze[1], comme monsieur de La Hunaudaye et le roy, comment feriez-vous afin que les pas de la pucelle ne parussent point ?

CORDUS. Je ferois comme fit l'autre.

HYPOCRATE. Et quel autre ?

CORDUS. Fils baise cul.

PINDARE. Cela vous est aussi bien employé que fiebvre en corps de moine : c'est tout un. Je ne lairray de vous dire ce que je ferois.

VIVES. Et quoy ?

PINDARE. Je la despucellerois toute vive, ainsi que fit nostre valet à la fille de nostre metayer. Revenue au soir avec ses moutons, fut tancée de ce qu'elle en avoit esgaré un ; et sa mere, la voulant battre, luy dit : « Va, meschante, va

1. Claude Galien, le plus célèbre médecin de l'antiquité après Hippocrate, né à Pergame dans le commencement du IIe siècle. Il séjourna plusieurs années à Alexaudrie, puis vint à Rome, o il fut médecin des empereur Marc-Aurèle et Commode.

2. Euricius Cordus, né à Simsthausen, en Hesse, savant médecin, grand admirateur de Rabelais ; mort en 1583.

3. Le *tac* est une maladie contagieuse qui est particulière aux moutons.

4. Il faut peut-être lire *hure à hure*, c'est-à-dire face à face.

chercher ton ouaille ! » La pauvre fille, qui ne sçavoit où la prendre, s'en alla pleurant, et se mit sous un arbre. Ainsi qu'elle musoit trop, sa mere dit au valet : « Jean, va-t'en querir ceste fille ; va. » Il y alla, et la trouva ; il luy dit : « Michelle, reviens à la maison ; ta mere le dit. — Non feray. — Vien, vien. — Aga, non feray : je n'iray pas quand tu me devrois tuer. — Si tu ne viens, je te tueray. — Je ne m'en soucie pas. » Adonc il la prend, la renverse sur l'eschine, luy escarquille les jambes, se jette sur elle, et luy fiche au bas du ventre son couteau naturel, et la tue de la douce mort. « Or çà, dit-il, je disois bien : oh! vien à ceste heure. — Non feray. — Eh ! vien, Michelle, vien. — Tuë-moi donc encore un coup. »

Vives. C'est donc ainsi que tu ferois ? Si tu as bons reins, je le quitte.

Pindare. Ne sçay-je pas faire de la poudre à grimper?

Hypocrate. S'il est ainsi, tu serois propre à juger en hyver qui sont les chesnes masles et femelles.

Pindare. Dis-moy comment cela, je te prie.

Hypocrate. Quand il gelera le plus fort, mettez-vous tout nud contre un arbre ; et si vous arsez [1] contre, ce sera une femelle.

Perion [2]. Va, la gorge te coupe le col.

XXII. — PLUMITIF.

A nostre propos, çà vous qui parlez des pucelles, comment est-ce que vous cognoistriez si une fille est pucelle?

Pline. Puis que ces doctes se taisent, je parleray aussi. Je le sçay pour l'avoir appris en Chaldée, au voyage que je fis, du temps du pape Sixte [3], qui pria le roy de France de

1. Brûlez.

2. Joachim Perion, savant philologue, né à Cormery. Il prit l'habit de bénédictin, et traduisit plusieurs traités d'Aristote, qu'il défendit contre les attaques de Ramus. Mort en 1559.

3. Sixte-Quint.

luy envoyer cinq ou six cens de ses quarante-cinq [1], avec une douzaine de druïdes, lesquels me receurent avec eux, et allasmes en ambassade en la Chine, où nous vismes ces hommes plus doctes. Il y en avoit un qui estoit moult versé es secrets [2]. Il m'en conta dont je n'avois onc oüy parler. Il m'enseigna le moyen de cognoistre les pucelles, de la mesme sorte que je l'ay desmonstré au premier medecin de la royne. Si vous le voulez sçavoir, prenez une fille bien faite, de quinze ans ou environ, mettez-la toute nuë, et la faictes tenir debout ; et, vous mettant derriere elle, passez vostre main gauche par entre ses jambes, et empoignez son cela, son c.. (je m'esbahis, puis qu'il est à une fille, qu'on ne dit, comme le Breton qui, preschant, disoit : « Sera ceste sepmaine grand-feste de Mary-Marjolaine [3] ; qui, quand fut petite garsette, presta son c.. ; mais sera tant prié et ploré que de Dieu luy fut pardonné : faites ainsi, mesdames ; et vous ferez tres-bien pour vostre salut). Tenant ce c.. bien justement ferme et clos, vous avancerez vostre main droite, et des deux premiers doigts vous ouvrirez le trou fignon, en esloignant les fesses, puis l'ouverture capable : soufflez de toute vostre force ; si d'adventure le vent passe outre, et que vous le sentiez à la main gauche, elle ne sera pas pucelle ; autrement, elle le sera. O gens de qualité, si vous ne mordez à ces intelligences, faictes vous bien aiguiser les dents.

— J'en sçay le moyen, dit mondit seigneur l'EVESQUE DE LUSSON [4] (le bon prelat) : il ne faut qu'envoyer querir le faucheur du notaire de mon chapitre.

1. Les quarante-cinq étaient les gentilshommes ordinaires de la maison du roi Henri III.

2. On appelait alors *secrets* les remèdes bizarres dont le peuple faisait usage et qui n'étaient pas reconnus par les universités.

3. Marie-Madeleine.

4. C'est sans doute Armand-Jean du Plessis, évêque de Luçon en 1607, et cardinal de Richelieu en 1622.

XXIII. — PROBLEME.

A ce mot de chapitre, chascun presta l'oreille ; sur quoy Simplicius [1] dit tout haut : Hola, messieurs, avant que passer outre, sçachons que c'est que chapitre : oyseau, poisson ou beste.

Madame. Par mon ame, c'est bien dit. On en parle en diverses sortes. Je vous prie, cousin Zabarel [2], de nous l'enseigner.

Adonc il empoigna la parolle, et dit : Chapitre est un corps, non corps ; un certain composé dissoluble en ses elemens, sans distraction d'aucun ; chose merveilleuse, à cause de tant d'habitudes differentes et semblables, dont uniquement et multipliquement il subsiste, estant homogesne distingué [3] en ce qu'il contient et en ce qui l'establit ; une vraye arche de Noé, auquel elle simbolise incessamment ; et ce qui le faict estre cela : dont il est composé, sont plusieurs testes, oreilles, yeux et culs, sans quoy on n'auroit aucune seance. On m'a dit qu'il estoit advenu une grande adventure : c'est que, depuis quelque temps, il estoit eschappé, comme le lievre de l'arche, un certain petit consistoire, qui sortit du chapitre imperceptiblement, ainsi qu'un atome, et est devenu grand, ayant desjà fait plusieurs enfans [4]. Je parle d'un petit corpuscule nommé *consistoire*. Je n'entends pas proferer ce que je dis, de ce grand et unique consistoire pere des chapitres.

— Paix, ce dit monsieur de Lusson, vous vous jouez à un dangereux monstre. Escoutez mon histoire ; mais je suis bien sot : il faut que je boive. Voilà Multon, qui a esté mon clerc ; mes successeurs usent de secretaires, d'autant

1. Simplicius, philosophe grec, commentateur d'Aristote et d'Épictète, né en Cilicie dans les premières années du VIe siècle.

2. Jacques Zabarella, professeur de logique et de philosophie à l'Université de Padoue, où il naquit en 1533. Sa réputation s'étendit jusqu'en Allemagne. Mort en 1589.

3. Pour *distinct*.

4. Béroalde fait allusion au consistoire de l'Église réformée de Genève.

qu'ils sont du monde ; et nous n'en sommes plus : ce compere contera ce que je disois là.

Multon[1] dit : J'ayme mieux me conserver, pour prescher demain s'il y eschet.

— Or là, mon pelaud[2], dis ; tu sçays ce qui advint, *in illo tempore.*

— Voire, monsieur. Il y eust un pauvre qui ouyt vostre sermon, quand vous preschastes que qui auroit deux robbes, qu'il en donnast une au pauvre. Le pauvre, tout consolé, vous oyoit avec une grande attention, estant merveilleusement aise. Aprés que vous fustes retourné au logis, le pauvre vous vint voir, vous fit une ample et grande reverence, vous racontant qu'il avoit fort profité à vostre exhortation, dont il se consoloit du tout. « Je suis bien aise, dites-vous, mon fils, que vous soyez si bon chrestien. — Mais, monsieur, dit-il, vous avez dit que qui auroit deux robbes en donne une au pauvre; je vous supplie me donner la plus meschante que vous ayez. — O, ho, dites-vous, as-tu esté au commencement du sermon? — Non, dit-il, monsieur. — Ha, ha, repliquastes-vous, si vous eussiez esté au commencement du sermon, vous eussiez oüy : *in illo tempore*, c'est-à-dire en ce temps-là. Je preschois que cela se faisoit jadis, et non pour le present. »

— *Vere*, voilà bien debuté ! c'est bien ce que je vous ay dit ; c'est bien à propos d'esguiser les dents que male meule te puisse moudre.

— Ho, monsieur, j'y suis ! ne vous courroucez pas ; il ne se faut fascher qu'à bon escient.

— Acheve donc ; va, je te le pardonne pour tout ce que tu as dit. Le mulet de monsieur le president ne laissera de porter la buée à la riviere, tandis que monsieur sera au palais.

— Vous m'interrompez bien vroiment ; je diray, comme

1. Personnage inconnu. Son nom est écrit *Moulton*, dans plusieurs éditions.

2. Sans cheveux, chauve.

le bon homme Hauterouc disoit, travaillant sa premiere femme : « Que j'enhane, ma mie ! — Je ne m'en esbahis pas, ce dit elle ; vous travaillez d'un meschant outil. — J'en aurois bien un autre, si j'avois de l'argent. — Ouy ? Et combien faudroit-il ? — Environ cent escus. — Qu'il ne tienne pas à cela : je vous les bailleray demain. » Quand il eut ces escus, il va chez ses amis faire du feu et bonne chere, se rafreichissant gaillard ; puis s'en revint, et coucha avec sa femme, qu'il traicta bien. « Ho, ho, dit-elle, mon amy, cettui-cy est aussi bon que celuy que vous aviez quand nous fusmes mariez. Mais, mon amy, qu'avez-vous fait de l'autre ? — Je l'ay jetté là, ma mie. — En dà, vous avez eu grand tort ; il eust esté bon pour ma mere. »

Madame. Je ne vis jamais tant sauter du coq à l'asne. Que ne poursuivez-vous le propos ? Je vous jure, par la semelle du meilleur escarpin que je goustay jamais, que je ne vous commanderay jamais rien. Faut-il ainsi tergiverser à dire ce qu'un evesque vous commande de reciter ?

Ciceron. Si j'eusse parlé, j'eusse esté bien marry si on m'eust interrompu.

Perion. Il est necessaire d'interrompre les prelats, par quoy on vous fait grand plaisir. Mais escoutez tout bas, et je vous diray une notable raison, qui est dans le livre imprimé chez Eustache Vignon, intitulé *des Prelats* : « Il est besoin et utile d'interrompre un prelat preschant, pource qu'il luy faut beaucoup de temps à se preparer pour se paillarder à bien dire. »

— Taisez-vous tous, dit l'evesque ; ce petit bon homme ne sçait où il en est. Il faut que je desduise l'histoire de mon aguiseur.

Cardan[1]. Laissons-le un peu dire ; nous oyrons quelque chose d'excellent ; d'autant qu'il est plein de belles et bonnes parolles, comme sa mule a le ventre farcy de noix de muscades.

1. Jérôme Cardan, né à Paris, en 1501, médecin, astrologue et philosophe. Mort en 1576.

Il ne l'entendit pas, autrement il luy eust sans doute passé le pied par l'espaule [1] ; mais estoit attentif à ce recit.

XXIV. — ENSEIGNEMENT.

L'Evesque. Mon chapitre devoit, au jour de la solemnité Sainct-Louys, à Rome... (Si ce n'est ainsi, c'est tout un, puis que le reste est vray. Voilà le moyen de faire la barbe aux heretiques, que d'accorder les textes. Dis que tu en as, huguenot : tu n'es qu'une beste, comme dit l'interpreste d'Aristote [2], qui traduit disant : « Aristoteles, au livre des Bestes, parlant de l'homme et de la femme, dit, etc. » Ce docteur estoit sursemé de doctrine comme une escrevisse de morsures de puces.) Mais que devoit mon chapitre, ma petite eglise representative, mon espouse, qui toutesfois est, comme je croy, adultere, d'autant qu'elle ne me recognoist point, et que je n'ay que voir sur mes chanoines, encore que je les fasse tels ? C'est un pur abus. Voylà : un jeune desirant me flattera pour estre chanoine ; il sera mon petit chien couchant. Est-il receu chanoine, il ne me cognoist plus ; je n'ay que voir sur luy. Or bien je leur pardonne ces privileges. Mon chapitre donc devoit un certain service de consequence, abondant et parfaict, et le falloit expressement effectuer (*perdonate mi* ; je n'ose parler en termes espiscopaux, à cause de la compaignie, qu'il ne faut pas ennuyer) ; et le terme de ce service escheoit dans six ou sept jours, ainsi que la bulle le portoit. (Il y a quelque docte qui a leu : *traisnoist long comme la gaisne d'une faux, ou l'estuy d'une lance.* Foin ! que l'on ne m'interrompe point : j'y vais assez ; je souhaitte, pour vous faire sages, que la premiere mouche qui vous piquera soit

1. Selon M. Paul Lacroix, il y a ici un jeu de mots sur la location : *Passer l'épée par le corps.*

2. Ce traducteur doit être Louis Le Roy (*Regius*) qui succéda au fameux Lambin dans la chaire de professeur de langue grecque au Collége de Paris, et mourut dans cette ville, en 1577. Ses traductions étaient très-estimées de son temps.

un petit diablotin tout esclos de frais.) Et si par fortune, selon les pactes et conditions, il fust manqué aucun de ce service, on eust emporté, comme par droit de regale, tout le revenu annuel de mes chanoines, le mien excepté, à cause des privileges et saincts abus qui nous separent de corps et de biens... O, ho, quoy! taisez-vous; attendez; je n'entens pas du corps mystique. Comment? quoy, dea, quelque fripon mouleroit un benoist devolu sur mon benefice, et me voylà constipé!

Ciceron. Quelle frase de parler est ceey? O pauvre homme, si tu sçavois combien il y a de sortes de benefices, tu ne serois pas si tost offensé. Sçachez qu'il y a benefice papal ou ecclesiastique, benefice de prince, benefice d'inventaire, benefice d'aage, et benefice de ventre.

L'Evesque. Je ne veux pas estre despourveu. Je me veux tenir au gros du chesne, ainsi que fit le notaire du chapitre, qui, sçachant ceste affaire, la propesa en temps qu'il n'y avoit plus de remede. Les chanoines avisez de ce faire, on vit chapitre monologiquement troublé, et tellement estonné que, godronnant sa mine de toutes sortes d'opinions, ne sceut que resoudre, sinon se proposer un jeusne d'un an. Quelques lirepons[1] furent d'advis par despit, pour obvier à tel mal cy aprés, qu'on esleust un controolleur de chapitre, et que les chanoines y advisent. Comme le president conclud, voylà le notaire qui, avec une saincte et pieuse exclamation, va dire: « Voilà, certes une belle conclusion de mes fesses! (Il leur fut advis qu'il avoit dit de *messieurs*.) Vous ne remediez pas mal; c'est où il faut travailler, ou faire de repos pitances. (Je sceus ce discours par mes commensaux, qui me rapportent tout, ainsi qu'on fait autre part.) Mais, messieurs, j'ay pensé un moyen pour vous sortir de peine. Vous sçavez que, Dieu mercy à Dieu et à vous, j'ay là-bas une petite cassine, au bout de vostre grande prée qui est sur la riviere, vis-à-vis

1. Béroalde appelle ainsi les docteurs, sans doute à cause du *liripipion*, chaperon des docteurs de Sorbonne.

des fenestres du palais espiscopal. S'il vous plaist me donner le fonds de ce que pourra faucher en un jour un ouvrier que je vous presenteray, je vous rendray quittes de ce que vous devez à Rome. Et si vous pensez que ce soit à petit semblant (ce que je ne voudrois commettre, en lieu tant sainct, et membre specifique du concile qui ne peut errer), je vous bailleray caution et plege [1] de dix mille escus, sans le bien de nostre femme; et c'est à ceste heure qu'il se faut resoudre, ou tout quitter, veu que le temps presse. » Ayant dit, il sortit; et messieurs les capitulans, ayant symbolisé sur ceste affaire, conclurent de le prendre au mot du guet, considerant que c'estoit le profit de la compaignie. Il y avoit une de mesdames les dignitez, qui vouloit mettre empeschement. Mesme un jeune chanoine de sa faction dit tout haut: « Messieurs, il y a six ans que je suis chanoine, moy indigne comme les autres; mais je ne trouve pas de goust en cela. » A la fin, aprés beaucoup de telles foutimasseries capitulaires, il fut resolu que l'on contracteroit avec le notaire, et que commissaires, pour cest effect, iroient faire l'accord; et afin (ô sainctelé ample!) que la posterité n'y trouve de l'inconvenient, il fut dit que la conclusion en seroit mise entre celles du chapitre tenu un mois devant, de peur de scandale et de honte; selon quoy, et non autrement, il est permis de faire des faussetez aux statusts et registres. Le tout accordé, fut passée prevarication (je cuidois dire *procuration*; voylà comment les belles parolles nous croissent en la goule), et fut donné tout pouvoir audit notaire pour bien et düement faire le penitent. Aussi-tost, ce notaire ne fut plus notaire au païs; il n'avoit que trois jours pour faire ce qu'il avoit promis, et deslogea aussi viste que la natte d'un passementier frais marié, allant train magnifique, comme la mule du pape. A quinze ou vingt jours de là, revint le notaire aussi gay, peton, resolu, comme une brebis tonduë, et se vint presenter à chapitre avec bon et entier cer-

1. Gage.

tificat de sa negotiation. Et comme il avoit legitimement, profitablement et catholiquement accompli le tout, selon l'intention de la bulle, au profit des chanoines, et davantage, pour eviter aux frais futurs, il avoit fait marché avec les *fratti ignoranti* (je n'entens pas bien le grec) lesquels s'obligerent à tousjours d'acquiter ce qui estoit esquitable. Ce qui estant recogneu vray (comme on le peut adviser, si on n'est autant aveuglé de visage que du cul), le mutuel contract du chapitre et du notaire estant verifié et calfeutré de toutes les façons necessaires, il fut dit au notaire que, fenaisons estant venuës, il auroit ce qu'il avoit acquis, le temps escheu. Mes chanoines (je ne sçay s'ils sont à moy ou au diable ; mais je les nomme tels, *honoris gratia*, pour conserver nostre institution en depit des heretiques) me supplierent de leur prester ma sale, pour, des fenestres, avoir avec moy le plaisir du faucheur notarial en fainaison. Un lundy matin, qui estoit le jour abuté [1], nous estions tous à regarder, ayant dejeusné joyeusement de bonne buglose [2], le soleil estant assez haut, que le notaire vint sur le pré avec un petit homme ramassé, qui portoit sa faux en dehors. (Il ne l'avoit pas comme mon mestayer, qui, ayant sa faux sur son col, et passant sur une planche, advisa un gros poisson, qu'il cuida frapper du bout de la lame de sa faux ; pour quoy faire, il s'efforça de si grande roideur que la faux luy trancha le cou, et la teste alla en bas, dont il se trouva merveilleusement estonné ; aussi estoit-il temps, tesmoin le proverbe qui en fut fait : *il ne se faut point estonner, que l'on ne voye sa teste à bas ses pieds.* A, a, si ces docteurs fussent venus icy apprendre, ils eussent esté bien plus sçavans : ceste recherche vient de mon entendement ; regardez mon doigt à mon front, considerez mon entendoire, et notez les signacles [3].) Le petit faucheur, estant arrivé, se mit à travailler. Il ne donnoit trait

1. Fixé, convenu.

2. Jeu de mots sur la plante nommée *buglose*, qui en grec signifie *langue de bœuf*.

3. Pour *signes distinctifs*.

de faux qu'il n'abatist un quart de chartée de foin, ou plus, tant il s'estendoit : et qui plus est, il ne s'amusoit pas à battre sa faux ; mais quand elle ne tranchoit point, il la passoit sur le long de ses dents, et cela faisoit froooooococ. Ainsi il gaignoit temps, si qu'en moins de dix heures, qu'il fut sans boire et sans manger, il faucha plus de la moitié de la prée. Le notaire, voyant qu'il avoit plus de soixante arpens de fonds, le fit arrester, luy presenta un flaccon plein de vin d'Orleans tenant quinze pintes, qu'il avala tout d'un traict, et le vaisseau aprés. Adonc le notaire luy mit un doublon d'Espagne et deux angelots d'Angleterre [1], et trois vieux escus françois, avec un daler [2] d'or, et trois moutons à la grand'laine [3], six sicles [4] d'or, et douze medailles anticques de fin argent tenant d'or, et le renvoya. De là en avant, le notaire a jouy de la part de la prée, et ses heritiers aprés luy, le reste appartenant aux chanoines jusques à ce jourd'huy, s'il n'y a faute au breviaire. Le joly faucheur n'avoit pas tant d'outils que les autres, qui ont une grosse gaisne de bois où ils mettent rafreschir leur coux [5], comme un prepuce en une grille de convent feminin. Voylà comment ce faucheur s'en alla gay et droict, sans tourner çà ne là, comme vous irez en paradis. Que si vous desirez sçavoir où il alla et qui il estoit, allez aprés tandis qu'il fait beau.

Demosthene. Voylà un brave notaire ! Il entendoit les Escritures.

Euclide. On parle tant de ceste intelligence d'Escritures : qu'est-ce que c'est ?

1. Monnaie d'or à l'effigie d'un ange, frappée en France au xve siècle lors de l'occupation anglaise par Henri VI, roi d'Angleterre.

2. Pour *Thaler*.

3. Monnaie d'or, marquée d'un *Agnus Dei*, qui fut en usage depuis saint Louis jusqu'à Charles VII.

4. Monnaie en usage chez les Hébreux.

5. Pierre à aiguiser.

XXV. — RESULTAT.

En bonne dea, je ne sçay si on ne le nous apprend. Voylà Toustat [1], qui en diroit bien quelque chose s'il vouloit ; il a longuement travaillé à recouvrer la lumiere de verité : il en a une pleine lanterne.

Budée. Je ne sçaurois oüyr parler de lanterne que je n'aye le cœur tout gay, à cause d'une que j'achetay, l'année passée, à la foire de Fontenay. Je ne fis pas un petit acquest, d'autant que je croys qu'elle est demie saincte, veu le marchand qui me la vendit.

Ciceron. Dites-nous donc un peu ceste adventure lanterniere.

Budée. Je le veux, à la charge que vous le tiendrez secret, pour ce que je suis un peu soupçonné de la huguenotteté ; et que, pour cecy, il pourroit advenir de la dispute entre nous et nos bons comperes les Suisses, qui veulent que ceste affaire soit de leur païs, advenue en la paroisse du sieur Tarould de Vautravers, en la comté de Neuf-chastel. Le colonel Galati, le racontant au roy, en juroit et affermoit la verité, la protestant sur sa braguette ; et moy, je ne veux point de disputes ; j'en parle au vray. Il y avoit un certain monsieur de La Tour, ministre en ce Poictou, lequel, par hazard (comme le diable est subtil à seduire les enfans de Dieu), ayant advisé une belle femme qui ne luy appartenoit pas, et qui avoit pere et mere, il la convoita, suivant l'intention du canon 17. du 1174. concile, qui demonstre que la fille d'autruy n'est point *defenduë* : parquoy il la besongna toute vive. (J'eusse peu dire : « oublia son debvoir et sa charge, si que induëment il l'accoustra naturellement, charnellement, et, comme vous pourriez dire, individuëment, pour l'instant de la conjonction reciproque

1. Alphonse Tostat, célèbre théologien espagnol, né dans l'Estradamure, en 1400. Il se signala au concile de Bâle, fut fait évêque d'Avila, et mourut en 1454.

et mutuelle ; » mais je hay ces paraphrases : il faut donner dedans ; il commit adultere). Ce qu'estant cogneu du consistoire, il fut corrigé, et adverti fraternellement, dont il ne  tint compte, parce qu'il continua tellement que le scandale fut grand, et fut passé par les consistoires, puis par le synode, et enfin desposé, comme un pot en tas[1] ; et lors fut inventé le jeu au *ministre despouillé*. La triste condition de monsieur Jacques de La Tour le mit presque au desespoir : toutesfois il eut meilleur cœur. Il ne voulut pas se donner au diable aprés son asne[2], ny jetter le manche aprés les escourgées, comme font les petits garçons qui foüettent le sabot, mais s'advisa de traficquer et faire profiter si peu d'argent qu'il avoit de ses commoditez passées. Il se mit donc à faire la marchandise, et, proufitant un peu, il fut affriandé de venir aux foires. Ainsi il se trouva à celle de Fontenay, avec beaucoup de marchandises, et, entr'autres, grande quantité de lanternes. Nous y fusmes avec bonne et joyeuse troupe de gentils-hommes du païs. Me promenant, j'apperceus ce marchand, et le consideray fort, pource qu'il m'estoit advis que je l'avois veu autre part. Je le dy aux autres, qui de mesme en pensoient comme moy. Ainsi que nous doutions et le trouvions de bonne façon pour un lanternier, et que desjà nous nous estions entredit qu'il ressembloit au ministre desposé, il s'apperceut que nous le regardions. Alors approchant, le Fouilloux luy demanda : « Mon maistre, mon amy, n'estes-vous point parent de ce ministre qui fut desposé à l'autre synode ? » Adonques, sans s'esmouvoir, il dit : « C'est moy qui suis celuy que vous dites. — Et pourquoy ? Et comment est-il advenu qu'aujourd'huy vous estes marchand de lanternes ? — O, ho, dit-il ; et pourquoy non ? Je vous les ay autresfois preschées, maintenant je vous les vends. » Cela fut cause que j'en achetay une, pource qu'elle venoit de telle main. Il ne se peut qu'elle ne soit, ou ne devienne lanterne cabalistique ou archimistique.

1. Jeu de mots sur *potentat*.
2. Équivoque sur *âme*.

[1] BADIUS [2]. Tout beau ! vous blasphesmez en deux intentions. Ce grec vous trouble. *Cabalistique* ou *cavalistique* ne vient pas de *cavalerie*. Il ne faut donc pas parler d'asnerie qu'à propos. Davantage, il convient dire sobrement, discourant des *lanternes*, pource que lanterne se prend souvent pour *lumiere ecclesiastique* [3], comme *grue* pour *evesque* : tesmoin Cassander [4], en son recueil qu'il a fait des comparaisons, au titre *du Moyen d'accorder les religions*, nommant le premier ministre de Strasbourg *le grand lanternier d'ubiquité*.

BUDÉE. Or vous parlez selon vostre intelligence, et m'accusez bientost : c'est ce froc qui vous eschauffe. (Si vous estiez mon amy, je dirois : Qui vous rend impudent et intolerable.) Et de fait, prenez le plus simple homme du monde, qui soit honteux comme une fille de chambre qui a chié dans sa chemise ; jettez-luy un froc sur les espaules : vous le verrez incontinent devenir hagard, hardy et effronté. Mais, ô l'amy, je vous espargne ; la doctrine vous a civilisé.

BADIUS. Puis qu'il est question de tout dire, à cause que nous sommes icy en verité, comme ceux du monde sont en faux, il est necessaire de confesser que vous avez raison ; vostre chevau baille.

BUDÉE. Ha, ha, *chevau!* vous ay-je acheté pour me mordre? Or bien il y avoit de mon temps (vous sçavez que j'ay esté nourry page au convent de Cormery) un personnage de Tours, qui nourrissoit un sien fils tant sage, humble, doux et retiré que merveille. Il estoit sans cesse à genoux, et n'y avoit moyen de le distraire de sa devotion. Son pere, qui l'aymoit, ne le vouloit aucunement contraindre; mais

1. Ce paragraphe et le suivant, moins la dernière phrase, n'existent pas dans l'édition originale ni dans plusieurs autres imprimées au XVIIIe siècle. Le texte commence ainsi : BADIUS. *Mais ô l'amy, je vous espargne*, etc.

2. Conrad Badius, fils de l'imprimeur flamand Josse Badius. Il fonda une imprimerie à Genève avec Robert Estienne, son beau-frère, écrivit quelques ouvrages contre la religion catholique, et mourut vers 1568.

3. C'est le sens adopté par Rabelais dans son *Pantagruel*, liv. V, ch. XXXII.

4. Georges Cassandre, savant théologien du XVIe siècle, mort en 1566. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Consultatio de articulis fidei inter papistas et protestantes controversis*.

le gratifioit en tout. Parquoy, le voyant de ce naturel, à sa requeste (je dis de ce fils) il le mit moine chez nous. Il n'y fut pas deux mois et demy, trois jours et sept heures, qu'il ne devinst pire qu'un diable. Il fut tout metamorphosé. Il frappoit l'un, il poussoit l'autre, chioit en nostre chemin pour nous faire tomber, vomissoit pour nous descourager, petoit pour nous faire rire, faisoit la grimace durant le service pour nous faire rougir, se levoit tard pour nous faire enrager, faisoit le rabas[1] toute la nuict pour faire miracle; bref il devint si insolent que, contraincts et n'en pouvant venir à bout, en avertismes le pere, qui le vint voir, et luy remonstra sur ce qu'il avoit changé de vie, qui autrefois estoit tant douce et humble. « Attendez, dit-il, mon pere; je reviens à vous. » Il va prendre un petit mouton mignon, qui estoit au preau, et l'envelopa de son froc, puis vint à son pere, et le luy monstra. Ce mouton bondissoit, sautoit, faisoit l'enragé. « Eh bien, mon pere, que dites-vous de cela? J'estois jadis un mouton comme celuy-là; aujourd'huy j'ay le froc, qui me fait ainsi petiller. Et bon jour; pourvoyez-y. »

Gorreus[2]. Vroiment, frere, ce discours m'a autant fait rire que me fit ma lanterne intellectuelle, à propos de celle de nostre amy, et croyez-moy que j'en ris de bon foye[3].

Fernel[4]. Pourquoy d'aussi bon foye?

Gorreus. Pource que, selon vostre doctrine, au livre *de abditis rerum Causis*, où vous debviez mettre *effectis*, d'autant que vous ne parlez aucunement des *causes*, mais des *effects*, il faut considerer ceste belle vente de foye qui palpille imperceptiblement et excite les melodies de la joye, d'autant qu'il fait desirer le disner et le rire, estant les orgues de liesse. Partant, ayant le foye doucement relevé, je ris encore de ma lanterne, dont l'occasion fut. Je fais ce

1. Du vieux mot *rabaster*, faire un tapage épouvantable.
2. Jean de Gorris, célèbre médecin du XVIe siècle, doyen de la Faculté de Paris, en 1548; mort en 1572.
3. Jeu de mots sur *bonne foi*.
4. Jean Fernel, né en 1497, à Clermont (Oise), philosophe, mathématicien, et premier médecin de son temps; mort en 1558.

conte pour les pedans, afin que chascun trouve icy de quoy pour soy, et que tout le monde cognoisse et sçache qu'il n'y a rien d'oublié, s'il n'est trop cecy ou cela.

XXVI. — LIVRE DE RAISON.

J'enseignois, en ma maison, des jeunes gens, lesquels je faisois desgrossir par Glarean[1]. Un jour que ce precepteur n'y estoit pas, il advint que, sans y penser, je surprins ces enfans jouans. A l'instant qu'ils me virent, chascun d'eux s'en fut à son livre. Il y en eust un que je choisis, d'autant qu'il estoit Breton et avoit jetté la veuë sur son livre. Je luy dis: « *Quid agis?* — *Studeo, domine.* — *Quid?* — *Lectionem.* — Or çà, où est ceste belle leçon? — *In oratione pro Murena*[2]. — Voylà qui va bien ; or sus, qu'est-ce à dire *Murena?* » Il se leva, et tournant son bonnet sur les doigts, le rouloit, en songeant creux, comme une pinte bridée ; il avoit les yeux jusques dedans l'intention. Je luy commanday de se tenir coy, et de respondre hardiment à cela. Il se tint joint comme une pantoufle neuve, escoutant si quelqu'un luy souffleroit au cul ; comme de fait, il y en avoit un qui, luy bourdonnant de loin, l'advertissoit, et luy disoit un mot qu'il ne pouvoit tout comprendre ; il n'en oyoit qu'une sillabe, encore qu'il y apportast une ferme attention, pour l'unir au reste. Ce souffleur luy crioit tout bas : « Une lamproie. — Là, dis-je, hardiment. » Et tousjours prestant l'oreille, il me dit, en coulant sa parolle à corde avallée : « Une lan... — Achevez, courage, dites asseurément. » Lors le pauvre petit, qui n'avoit pas l'intelligence plus aiguisée qu'un falot, va dire tout haut : « Une lanterne domine. »

De Cusa. Est-ce là ceste belle lanterne qui nous doit esclairer? Sera-ce elle qui nous apprendra l'intelligence

1. Henri Lorit, savant suisse, surnommé *Glareanus*, à cause de Claris, où il naquit en 1488; mort en 1563.

2. Discours de Cicéron pour la défense du consul *Lucius Licinius Murena*.

et solution de ce qui est proposé de l'excellence des Escritures?

Linacre [1]. Monsieur le cardinal, les Bohemiens s'en recommandent à vos bonnes garces (j'ay la langue fourchante et antistrofante; je dis *graces*) pour l'amour d'eux avec vostre congelé (j'ay cuidé dire *congé*; comme Busbeckius [2], Allemand, qui, disant adieu à la royne d'Angleterre, voulant le dire en françois, profera : « Mon dame, je prendre congelé »). Je vous diray que tout sera sceu; faisons un peu renfiler le discours, et resveillons ce bon homme, qui n'y pense plus.

Tostatus. Vroiment, je vous escoutois. Mais puis que j'y suis remis, sçachez, s'il vous plaist, qu'aprés, ou aussitost, ou environ le temps (ce fut quand ce fut), que le concile de Trente fut publié; je ne dis pas celuy de monsieur le Grangier, qui est intitulé *le concile de XXX*...

Bucanan [3]. Je vous prie, ne parlons ny en bien ny en mal des ecclesiastiques; laissons-les là sans les draper comme les heretiques, qui ne sçavent faire un bon conte s'il n'y a quelque moine, prestre, ou ministre sur le mestier. Si, bien; je voulois dire sur *les rangs*. Vous voylà bien ahuris pour une parolle!

Rufin. Laissez à part ces remonstrances. Nous sommes icy en liberté. Nul ne parle ceans pour scandaliser, mais pour esdifier et corriger, s'il est besoin. Et de fait, ces preceptes tant beaux, et ces enseignemens si justes seront plus de gens de bien que tous les sermons ensemble de ces fagoteux d'esloquence, qui, soubs ombre d'estre humbles,

1. Thomas Linacre, né à Cantorbéry, en 1460, médecin et savant grammairien. Mort en 1524.

2. Augier Ghislen de Busbecq, un des plus habiles diplomates du XVI[e] siècle, n'était pas Allemand, mais Flamand. Il fut ambassadeur de l'empereur Rodolphe II, à Constantinople et en France, où il mourut en 1592. Ce fut dans l'année 1554 qu'il accompagna en Angleterre Pierre de Lassa, ambassadeur de Ferdinand, roi des Romains, auprès de la reine Elisabeth. (P. L.)

3. Georges Buchanan, poëte et historien écossais, né en 1506; professeur dans les universités de Bordeaux, Paris, Coïmbre, etc.; mort à Edimbourg en 1582.

avalent la gloire comme un Allemand qui, par humilité, fait carroux contre deux Suisses.

Macrobe[1]. Or là avant, n'espargnons personne; aussi bien tous ont failli. Les prestres ont accusé Jesus-Christ; les gens de justice l'ont condamné; les ministres l'ont fouetté; le peuple l'a injurié; les passants se sont mocquez de luy; les gens-d'armes l'ont crucifié. Il n'y a que les pauvres femmes qui l'ont pleuré, et ainsi ont trouvé le moyen de parvenir, sans quoy elles seroient trop devergondées. Pour mieux faire, laissons tels sophistes au diable : aussi bien, il y a de nouveaux imposteurs qui disent que *ministre* signifie *boureau*. Ainsi il n'y aura que le pape qui ne soit boureau, à cause que, comme il est en nos Heures, « celuy qui respond à la messe est dit *ministre* » ; par là, il n'y auroit evesque, prestre, ny clerc, qui ne fust de ce beau mestier.

Rufin. Acheve, mon petit compere, acheve; tu eusses esté pape, sans que tu avois esté marié à deux veufves.

Tostatus. Taisez-vous donques, et me laissez dire. Es païs du roy d'Espagne où l'on parle françois[2], demeuroit messire Imbert Chapotel, prestre, qui avoit de beaux et grands benefices : entr'autres, il tenoit le prieuré de Sainct-Commode, dont il falloit qu'il se defist, pource qu'il n'estoit pas animal susceptible de tous benefices compatibles et incompatibles.

Proclus[3]. Quel animal est-ce?

Panorme[4]. C'est un cardinal : Dieu sauve la chrestienté.

Proclus. Et qu'est-ce que vous dites?

Panorme. Poursuivez.

Tostatus. Il sentoit une future grande incommodité, de

1. Aurelius Macrobe, grammairien latin et philosophe platonicien du v[e] siècle, attaché à la cour de Théodose le Jeune.

2. La Franche-Comté, l'Artois, et une partie de la Flandre, qui appartenaient alors à l'Espagne.

3. Proclus, philosophe platonicien, né en Lycie en 412; mort en 485.

4. Antonio Beccadelli, surnommé le *Panormitain*, de Palerme, où il naquit en 1394. Il professa les belles-lettres à Paris; l'Académie de Naples a été fondée par lui. Mort en 1471.

la dessaisie de ce prieuré tant bon, et qui luy aydoit et aux siens à faire commodement la soulée, pour donner le reste, dont il n'avoit cure, aux pauvres. Et de faict, il estoit aussi liberal que nostre evesque, qui donnera plutost un escu à une garce qu'un denier à un pauvre. Or ce qui est bon à prendre n'est point bon à rendre. Les heretiques disent au contraire : « Hé, pauvres bestes, qu'y a-t'il au monde de plus fascheux que de rendre ? » Donc il estoit fasché de se separer de ce benefice, bien qu'il fust la moindre de ses pieces : et de faict il eust esté un grand sot, voire un archisot, s'il se fust deffaict du meilleur, et encore plus sot par nature[1], voire par toutes les quatre clefs de musique.

Orlande[2]. Vous errez, monsieur le theologien de beurre ; vous fondrez sur le moine, i. le reschaux [3]. Il n'y a que trois clefs en la musique.

Macrobe. Qui m'a amené ce chantre de la seconde chambre d'enfer ? Va, bestiau mon govial ; sçais-tu point que l'Eglise ne peut faillir ? Se peut-il faire que vous, qui avez tant beu en Allemagne depuis que j'en suis parti, ne sçachiez pas les clefs de vostre mestier? Allez à l'escole ; et sçachez, apprenez, entendez et notez, comme monsieur de Beze me l'aprit, que la quatriesme clef fondamentale des trois clefs communes, de la divine, douce, humaine et saincte harmonie, est la bonne clef de la cave ; c'est la saincte et harmonieuse clef, c'est la fidelle et parfaicte. Mais c'est assez; il faut tenir secret le reste, que ces enfans de chœur n'aillent tout boire. Or un jour, une nuict, un soir, un matin... (C'est le commencement d'un conte. Ainsi disoit ma cousine à ma tante : « Dites-nous un conte. — Et bien, dit-elle, je le vous diray. Un jour il advint que ma mere-grande nous fit un conte de Robin mon oncle, qui

1. Jeu de mots par allusion à cette expression usitée en musique : Chanter par nature, c'est-dire en passant du bémol au bécarre. (P. L.)

2. Roland Lassus, qui se fit appeler *Orlando Lasso* pendant son séjour en Italie; célèbre musicien, né à Mons, en 1526, mort à Munich, en 1593.

3. *C'est-à-dire* le réchaud (i. pour *id est*). — Un *moine* est un ustensile en cuivre ou en terre cuite dans lequel on introduit, de la braise, un fer chaud ou de l'eau chaude, pour chauffer le lit en hiver.

teur, mon bon Mecenas, n'est-ce pas faire un diadesme de racines de chausse-pied que de parler ainsi à ces sots ? C'est *docere* ; c'est expliquer le latin du chapitre *Recitas docendo,* i. qu'il soit receu en payant. — Eh bien, mon bon amy, dit messire Imbert, il faut que tu ayes le benefice. Vroiment, vous estes docte ; vous estes en danger d'estre un jour pape. Vous aurez le benefice ; vostre doctrine vous l'adjuge. Il ne faudroit, à la verité, que vous seul pour faire tomber toute la theologie en desmonstration, en despit de Raymond Lulle [1]. Que nous serions heureux si on resolvoit ainsi tous argumens ! Nous serions incontinent d'accord ; toutes heresies seroient englouties. »

XXVIII. — FEN.

Quand tout est dit, vespres sont dites. Nous estions en grande pensée pour une telle affaire, et ne sçavions qu'en juger, sans L'Escot, qui nous osta de peine, nous preuvant que c'est un bienfait meritoire bailler de l'argent pour avoir un benefice : *primo,* d'autant qu'on n'en donne plus ; *secundo,* on baille de l'argent à un maistre pour le servir ; *item,* on s'incommode pour se chastrer, et c'est le poinct du merite parfaict.

Bacon [2]. Le chapelain d'une dame angloise se fit chastrer, parce que l'on avoit opinion qu'il la travailloit. En aprés, on tire sa penitence, d'autant que l'on jeusne pour en ramasser d'autres ; et c'est icy le poinct d'honneur que messire Imbert entendoit fort bien, comme estant des plus grands theologiens ; et de faict il estoit carme dispensé.

De Cusa. Et pour estre carme, qu'en est-il ?

Bacon. O, ho, et ne sçavez-vous pas qui sont les plus

1. Philosophe chrétien, né dans l'île de Majorque, en 1235, lapidé sur les côtes d'Afrique par les infidèles, qu'il était allé convertir. Il a laissé entre autres ouvrages un traité *de Demonstratione Trinitatis per æquiparantiam,* qui est un tissu d'absurdités.

2. Roger Bacon, savant moine anglais, né en 1214, mort en 1294.

excellens theologiens? Ne sont-ce pas les carmes, comme dit le sage Caton? *Si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt. Carmina* sont les carmes [1] qui parlent de Dieu : *ergo*, il est vray.

Il y eust un docteur en nostre compaignie qui voulut se formaliser, et, jurant, il escumoit comme un verrat. Nous, qui voulions la paix, le fismes bravement sortir. Sœur Jeanne en fut si aise qu'elle en rit encore, et nous dit : Que je suis aise que ce gros coquebin-là est hors de ceans

VARRO. Quoy, belle dame? et qu'est-ce que *coquebin?*

SŒUR JEANNE. Ce que les Tourangeaux appellent *coquebin*, les Angevins le nomment *jagois*, et à Paris les femmes le huchent *bringuencl.*

VARRO. Quelle sorte de personne est-ce?

HERMÉS. On nomme ainsi ceux qui n'ont point veu le c.. de leur femme, ou de leur garce. Le pauvre valet de chez nous n'estoit donc pas coquebin ; il eust beau le voir.

VARRO. Quand?

HERMÉS. Attendez. Estant en fiançailles, il vouloit prendre le cas de sa fiancée : elle ne le vouloit pas ; il faisoit le malade, et elle luy demandoit : « Qu'y a-t'il, mon amy? — Helas ! ma mie, je suis si malade que je n'en puis plus ; je mourray si je ne vois ton cas. — Vroiment voire, dit-elle. — Helas ! ouy ; si je l'avois veu, je guerirois. » Elle ne le luy voulut point monstrer. A la fin, ils furent mariez. Il advint, trois ou quatre mois aprés, qu'il fut fort malade, et il envoya sa femme au medecin porter de son eau. En allant, elle s'advisa de ce qu'il luy avoit dit en fiançailles. Elle retourna vistement, et se vint mettre sur le lict ; puis, levant cote et chemise, luy presenta son *cela* en belle veuë, et luy disoit : « Jean, regarde le c.., et te gueris. »

Mais que devint ce docteur? Nous le chassasmes et envoyasmes à tous les diables, où il trouva des soldats qui

1. En vieux français : *vers*.

luy firent comme nous fismes faire au diable de Sainct Martin de Tours.

Le Trevisan [1]. Que luy fit-on, à ce pauvre diable ?

Hermés. Je m'en rapporte au vieil chantre de leur eglise, qui eut la commission de le faire chastrer.

Varro. Dites-nous ce que c'est, de grace ?

Hermés. Voylà messire Gilles [2], qui est dignité de là-dedans ; qu'il vous en fasse le conte.

XXIX. — CHAPITRE GENERAL.

Tous l'en prierent. Adoncques il dit : O belles pensées, gracieuses cervelles, nous sommes icy comme chez le roy Assuerus. La liberté nous sert de guide, comme la senteur pour aller au retraict ; chascun dit et fait icy ce qu'il veut et peut.

— Mais avant que passer outre, dit le bon homme Scaliger, pourquoy est-ce que, quand quelqu'un s'en est fui, on dit : *il a fait gille?*

Protagoras. C'est pource que sainct Gilles s'enfuit de son païs, et se cacha de peur d'estre fait roy.

Epaminondas. Oh, de par plus de cinq cens mille cornes de cocu, j'aymerois mieux n'estre point tant sainct ; j'aymerois mieux estre roy qu'hermite. Et quoy, il y a tant de gens qui se donnent au diable, poil et tout, pour devenir grands ; et il y en a d'autres qui, sous le voile de religion, faisant un affront à la fortune, contristent le bonheur ! Foin, je ne passeray point outre ; je ne me rendray jamais en communauté que de prince et grands seigneurs, d'autant que je n'ay point le cœur à la caymanderie [3]. J'en sçays bon gré à ce bon cordelier frere Hugonis [4], qui, au com-

1. Bernard, dit *le Trévisan*, né à Padoue, en 1406, fameux alchimiste de son temps.

2. Nicole Gilles, né dans le xv[e] siècle, et mort à Paris, en 1503, secrétaire de Louis XI, auteur des *Annales et Chroniques de France*.

3. Action de demander l'aumône.

4. Ce cordelier, nommé Jacques Hugonis dans ses sermons contre les réfor-

mencement de l'establissement des capucins, se faschoit de leur future pauvreté, et tout en colere nous dit : « Si nous, qui avons le diable au corps, ne pouvons vivre, que feront enfin ces pauvres gens? »

Messire Gilles. Or sus, c'est assez; paix! vous en diriez trop; vous ne vaudrez jamais rien.

Epaminondas. Pour le moins, je suis aussi bon qu'une femme.

Messire Gilles. Ouy, qu'une mauvaise ; c'est tout un. Elles sont toutes bonnes : si elles ne sont bonnes à Dieu, elles sont bonnes au diable. Or paix, encore un coup! escoutez. Des personnes de bien avoient fait faire une image de sainct Michel en nostre eglise, en quoy le sculpteur avoit suivy la commune opinion des autres, ayant fait l'ange en vray ange, et le diable comme un vray diable d'enfer ; mais pource qu'il n'estoit pas bien informé des resolutions de nos docteurs, il commit heresie (à quoy sont subjects les pauvres sculpteurs, peintres, libraires, orfesvres, et tels gens qui sçavent tout[1]. J'excepte ceux qui ne s'accoustrent gueres de religion, lesquels sont pour l'enfer). Cest ouvrier fit sainct Michel couvert aux endroits douillets, ayant une cotte-d'armes, ses bonnes aisles des festes, et un gros baston de la croix, aussi gros que celuy de Cisteaux; et sous ses pieds estoit couché le diable tout nud, qui n'avoit que le cul, les dents et les griffes : c'estoit bien pour faire miracle. Il falloit plutost armer le diable de toutes pieces, à l'advantage, à l'espreuve du canon, ayant la porte-piece, le haut appareil, bref tout le fait, ainsi que les preux armez à la payenne ; et faire l'ange tout nud, avec une robbe de *Quasimodo*. Je ne suis fasché que d'une chose ; c'est que l'ange ne tuast le diable tout tué. Quoy! de laisser aller tel ennemy sur sa

més, servait en apparence les intérêts de l'Église gallicane ; mais sa conduite au concile de Trente prouve qu'il était vendu au pape ; mort en 1574, à l'âge de soixante-cinq ans.

1. Entre autres ouvrages publiés sur ce sujet, nous nous bornerons à citer celui de l'avocat Molé, intitulé *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres, sculpteurs et dessinateurs dans la représentation des sujets tirés de l'histoire sainte.* Paris, Délerville, 1771, 2 vol. in-12.

foy ? Je n'aurois garde, si je le tenois. Or l'ouvrier, pour n'avoir estudié qu'au ciseau et au maillet, alloit suivant le grand chemin, comme un beau jeune pelerin qui revient. Le diable, comme vous sçavez, estoit couché sur les reins, et levoit les jambes en haut, si qu'il monstra son cul composé de deux grosses fesses de provision.

Silvius[1]. Estoit-ce plate peinture, ou bosse ?

Messire Gilles. Que vous avez la teste dure ! Ne vous ay-je pas parlé d'un sculpteur ? (Si j'eusse dit comme la roine des *pois pilez*[2], vous eussiez eu occasion. Un jour cest ouvrier estoit chez elle ; et, m'en parlant, elle me dit : « J'ai ceans le meilleur *culteur* du monde. ») Je vous dis que ceste figure estoit en bosse, et non si grande que ne l'eussiez bien portée : à sçavoir l'ange entre vos bras, et le diable à vostre cou. Ce diable, se deffendant, paroissoit à cul veu, et monstroit deux gros dintiers, comme pommes de caspendu, en la forme de beaux gros c........ pourtraicts de naturel. Un jour que le vieux chantre de l'eglise disnoit chez moy, le baron nostre amy luy fit la guerre de ce diable endidime[3], qui estoit chose moult honteuse à voir aux yeux delicats de ces pudiques filles. Le bon homme rioit et remarquoit ce qu'il luy disoit ; et si bien qu'aprés estre sorty, il alla à l'eglise voir s'il estoit vray. Ayant veu ceste verité, il fit assembler la compaignie, remonstrant que les heretiques auroient occasion de contaminer le prestoire[4], si on ne prenoit garde à ce dont il faisoit plainte, sur le subject des trebillons de ce diable. Le tout fut remis au prochain chapitre, auquel, le fait verifié, commissaires, dont il fut

1. Æneas Silvius Piccolomini, né à Corsignano, en Toscane, en 1405 ; élu pape, en 1458, sous le nom de Pie II. C'était un des hommes les plus érudits de son temps, et, de plus, un excellent poëte latin ; mort à Ancône à l'âge de cinquante-neuf ans.

2. La confrérie des *Pois pilés*, comme celle des *Enfans sans souci* et de la *Bazoche*, donnait des représentations scéniques ou plutôt des parades, composées de coq-à-l'âne, de rencontres, de rébus, etc. Elle avait aussi un chef qu'elle appelait roi, et celui-ci choisissait une reine, selon la hiérarchie de la plupart des confréries de métier au moyen âge. C'était aux halles que l'on faisait le *jeu des pois pilés*. (P. L.)

3. C'est-à-dire *pourvu de génitoires* (du grec *didumos*, testicule).

4. Diffamer le chapitre.

l'un, furent nommez pour monocordialement, selon la conclusion, chastrer le diable. Le bon homme fut advoué des autres ; ainsi il se transporta, dez l'aprés-disnée, sur le lieu, et mit à execution la charge, menant le sculpteur sur le lieu, faisant entendre l'intention de messieurs, en luy interpretant la clause de la conclusion, laquelle estoit en latin de chapitre, en ces mots : *Coupibus couillibus rasibus du culibus à diabolus*. Et cela entendu, luy dit : « Frere mon amy, faites vostre estat. » L'ouvrier sarcla ces horribles veruës, qui exhorbitamment faisoient demanger le cul au diable ; lequel par la reale, non huguenotique, mais catholique apposition du ferrement, fut visiblement, non imaginairement, chastré, sené et escoüillé, au grand prejudice de toute la race diabolique. Je vous asseure que les cicatrices y sont encore, et y paroissent oculiquement. Et de ceste adventure-là est advenu qu'on appelle à ceste heure ces esprits-là *pauvres diables* ; et de fait, est bien pauvre celuy qui n'a plus que ces tristes tesmoins, et on les luy oste.

— Mais de cecy, comme dit Hermés Trismegiste, est advenu un grand malheur ! C'est que tels diables ne peuvent plus engendrer par le bas ; partant ils engendrent, à ceste heure, par le haut toutes les meschantes opinions et heresies qu'ils vous font concevoir en vos testes. La chambre de l'esdit[1], ayant esté importunée de ce desastre, advisa, du temps des apostres, à remedier à ce malheur, afin de contenter les diables en forme de represailles, tellement que par accord verifié es chambres imperiales, avec le consentement des Venitiens et du pape, on bailleroit aux diables de manufacture les c........ d'infinis gros coüilaux, qui vivent de l'ombre du crucifix aussi bien icy qu'en Angleterre. C'est une belle vie, d'autant que leur viande est visible, et non palpable, viande qui grossit ou amenuise, à ce qu'on dit. Mais je n'en crois que le vray, qui est que, sous ceste ombre, il y a de gros cocs d'Inde et telles viandes,

1. Chambre composée mi-partie de catholiques, mi-partie de protestants, établie pour juger les différends des protestants.

que, l'ombre cachant, on ne nomme que l'apparence. Ains, les pauvres gens vivent d'ombrages ; cela leur passe *rasibus* du goulier ; voire, mais le bon proufit ne se dit pas. O belle cabale ! Mignons, multipliez les ombres à la venue des lumieres ; cela est de droict : *á mas ventos, mas vellas* ; et gay, que je sçay de langues ! Je vous asseure, à ce qu'en dit Carondas[1], le diable soit le sot ; il se fasche que je le nomme. Par despit de luy, j'en mettray sous silence plus de trois vingts et dix-sept. Qu'ils s'aillent faire lanterner. Le droict françois desclare que c'est un grand bien que les diables soient chastrez, pource que tels, qui sont doctes, s'amuseront à chercher des caillettes qui leur soient propres, pour les mestre où il y en a faute, afin de rescompenser l'interessé ; et ainsi laisseront en paix le monde, restant en queste de tresbillons : que les vostres fussent à vendre !

XXX. — RENCONTRE.

Je te prie, page, laquais, novice, enfant de chœur, levron de l'Antechrist, qui que tu sois, donne-moy à boire, tant j'ay eu de peine à trouver un nom significatif pour dire, devant les filles, les pendloches humaines. Mais dea, quand j'y pense, vous estes de grosses bestes, que vous ne m'en avez advisé. L'autre jour, la fille de chambre de ma cousine du Val[2] nous enseigna de les nommer. Nostre laquais, venant de Saumur, entra en la cuisine, où la fille de chambre estoit descendue querir du feu. Le gars contoit qu'il avoit veu grande et pitoyable misere ; c'est que ce pau-

1. Louis le Caron, dit *Carondas*, né à Paris, vers 1536, et mort en 1617. Il joignit à l'étude du droit celle de la philosophie, des belles-lettres et de l'éloquence ; il a laissé d'assez mauvaises poésies, entre autres un poëme de dix syllabes, intitulé le *Demon d'amour*, auquel Béroalde semble faire allusion ici.

2. M. P. Lacroix pense qu'on doit inférer de ce passage qu'*Hermès Trismégiste* n'est autre que le fameux Antoine Le Clerc de la Forêt qui abjura en 1585 le calvinisme après l'avoir servi de son épée et de sa plume ; car la cousine germaine d'Antoine Le Clerc fut la mère de Jean Duval, orientaliste distingué qui vivait en ce même temps. Le Clerc mourut en odeur de sainteté en 1638.

vre marchand, qui, la sepmaine devant, avoit vendu des hardes à madamoiselle, estoit tombé entre les mains des voleurs, qui luy avoient osté toute sa marchandise, et, davantage, luy avoient arraché les... (Il se teut, et n'oza dire tout outre, à cause de ceste fille. Il ne fit pas comme Regnard, qui, preschant aux Jacobins, et tançant les mangeurs de chair en caresme et jours deffendus, dit: « Je voudrois, par fin souhait, que tous ces gourmans fussent sur la montagne de Tarare, avec un quartier de lard pendu aux c........ »[1] Aprés un peu de hesitation, il profera : « Ils luy ont arraché les genitoires. » Ceste fille court en haste pour en faire le conte à sa maistresse, et encore toute hors d'haleine, dit: « Helas! madamoiselle, le grand malheur! Ces meschans lui ont arraché les histoires. » Depuis on a mis en proverbe parmy nos sœurs, que ce qu'on dit *faire la pauvreté*, ou *besongner*, est maintenant nommé *histoire*, en bon françois. [1] Messieurs les peintres, et vous qui entendezle mestier, prestez l'oreille à tout cecy.

A ces parolles, voylà messire Guillaume le Vermeil, qui, tout comme en colere, va dire[2]: Vous m'avez empesché de faire le conte de madame des Manigances, que vous avez nommée *royne des pois pilez*, pource qu'à la cour elle estoit bien plus chichement habillée que les autres. Je vous asseure veritablement, ainsi que de dire, quand tout est dit: *rien* pour *neant*; ainsi veritablement, comme dit l'autre...

— Ha, ha !

— Laissez-moy dire !

— *Basta*, *Basta*. Passez, reverend!

— Ainsi je ne mens point.

— Ha, ha.

— Ces petits diablotins! veritablement vous m'interrompez...

1. Voy. les chapitres LXXXI et CXI.

2. Toutes les éditions font tenir à Guillaume le Vermeil un langage qui n'a pas de sens, par ce qu'on a confondu les interruptions et les reprises du discours. Voilà pourquoi nous avons rétabli tout le passage qui va suivre d'apres l'édition du bibliophile Jacob.

— Rrr aaa!

— Je crie; je le dis ainsi que de dire. Son ouvrier avoit nom *maistre Nicolas*; ce fut luy veritablement, ainsi qu'il fut...

— Ouy certes...

— Ouy, cent mille petits diablotins, sec et au delà! qui fut cause veritablement qu'elle dit ce mot; et Ferchaudiere y estoit.

EGEZIPPUS. Tais-toy, je te prie, pauvre cheval, et bois: tu as la langue si aride que tu nous lamponneras d'icy à demain. J'y estois. Il est certain que le maistre d'hostel et l'aumosnier, qui se nommoit messire René Goulenoire, estoient presens. Et je demanday à ce maistre, qui me monstroit la cire qu'il avoit esbauchée: « Maistre Nicolas, que ne despeschez-vous de parfaire le pourtraict de madame? » Il me respond: « Par ma foy, monsieur, je la besongne tous les jours, et ne la puis achever. »

DIOGENES. Voylà parler, cela! Qu'en dites-vous? Que pensez-vous de ces gentillesses? Sont-elles pas de grande edification [1]? Qu'en pensez-vous, messieurs, qui faites des consciences à prendre mouches? Hé! vieux affamez de vaine resputation, goulus de folle gloire, qui vous demangez d'impudence à l'ombre de l'eau lemanique ou tiberine [2], tandis que vous vous tuez le cœur et le corps à charrier les ames vers la melancholie, taschant aussi de nous faire payer la voiture quand le diable vous emportera; qui sechez de paillarde envie, dont vous regorgez comme le savon des levres des gueux [3] qui vivent sur le grand trimard [4]? Vous, lourdauts, mes amys du foye, cousins de la ratte, et mignons des petites tripes foireuses, ignorez-vous, d'icy à quelques siecles, que ce sympose ne soit, selon son merite, tenu pour authentique, autant ou

1. Nous avons encore rétabli d'après M. Paul Lacroix toute cette phrase qui n'a aucun sens dans les autres éditions.

2. L'eau du lac Léman ou celle du Tibre; c'est-à-dire, Genève ou Rome.

3. Les gueux mâchent du savon pour mieux simuler l'épilepsie par l'écume qui leur sort de la bouche

4. Chemin.

plus que toutes les calanderies grecques[1] qui vous font bon ventre, et lesquelles vous croyez sans difficulté, suant jour et nuict après pour desgaisner une pauvre parolle, vous y harassant comme taureaux baniers qui vetellent toutes les vaches d'une parroisse à la rangette[2]? Petits poupeaux de laict, je vous advertis que vieilles folies deviennent sagesses, et les anciens mensonges se transforment en de belles petites veritez, dont vous sçavez extraire à propos l'essence vivifiante, qui establit vos affaires. A quoy faire, si cela n'est, vous donner tant de peine à griffonner le papier, pour le barbouiller de commentaires sur tant de folies de poëtes, et orateurs, et *fouillaucoffres* qui les ont escrites en boivant et se riant? et les estimez tant serieuses, et telles les persuadez aux pifres simbolisans, qui suivant mesmes friponneries de doctrine que vous, desgenerent, si que, d'hommes qu'ils estoient ou pouvoient estre, ils deviennent animaux fantastiques et resveurs, comme la pluspart de nos sçavans qui sont tant veaux que les diables, aux heures de recreation, en font des contes pour rire? La pluspart, comme tu disois tantost, de ces gens de lettres, sont de vrais racleurs de savattes, ratissant de vieilles anticquailles pour en avoir le verdet[3]; et enfin ils ressemblent à mon chevau.

XXXI. — CAUSE.

CATAN. Jean ! vere[4], compere, vostre chevau baille.

DIOGENE. C'est cela, mon amy, jamais ne fut que vieilles gens ne groignissent, et jeunes gens ne s'esjouissent. Belle bouche, beaux yeux, qu'en dites-vous? Esprits de bien, je vous desire santé, et de l'argent. C'est tout; je voudrois que le plus gros et grand de ces censeurs fust tout d'or en ma cave[5].

1. Chimères. Les calendes étaient en usage seulement chez les Romains.
2. A la file l'une de l'autre.
3. Vert-de-gris.
4. Pour : *Par saint Jean! vraiment.*
5. Peut-être faut-il lire en ma *cuve*, en mon tonneau.

CATAN. Eh bien, mon fils, mon amy, voudrois-tu bien avoir ta peau pleine d'escus?

DIOGENE. Non dea, si ce n'estoit celle de mon chien ; ou la tienne, quand je t'aurois achepté.

CATAN. Mais encore, ô roy des gueux, lequel aymerois-tu mieux avoir : dix mille escus en ta c......[1], ou mourir de faim ou estre subject à demander la triste aumosne?

DIOGENE. Va, vieil sorcier; eusses-tu la tienne pleine d'aveine, et une couvée de rats dedans!

CATAN. Hé! gros lourdaut, tu ne sçais ce que c'est. Je voudrois que le duc mon bon maistre fust en la gueulle du loup, et que j'en eusse la peau pleine d'escus (gros soupier[2], j'entens la peau du loup).

ARISTOTE. N'aurez-vous meshuy fait là? Après? achevez ces histoires.

-- Tu y songes de bien loin

— Il souvient tousjours à Robin de ses flustes[3].

CICERON. C'est mal parlé, il faut dire : *A Martine de sa fluste.* La cause est qu'un jour elle pissoit roide comme une bougie de cire blanche, et luy fut advis que son cas siffloit. « Ha! mon mignon, luy dit-elle, vous sifflez; vous aurez vroiment une fluste. »

THEMISTOCLES. Que vous parlez court! Vous faites le Lacedemonien; dites tout.

ARISTOTE. Il ne faut pas dire les secrets, de peur qu'estant publiez on n'en recognoisse la vanité. Cependant que l'on ne les entend pas, on est en admiration. Si nous allions tout declarer clairement ce qui est rare, nous profanerions tout : si nous ne faisons valoir le mestier, que sera-ce? Ainsi faut-il, de ces menus propos, faire si bien qu'ils deviennent selon qu'il est destiné : à sçavoir, les meilleurs et plus certains axiomes de la vie, contenans et compre-

1. Équivoque sur ce mot, pris dans le sens de *bourse*.

2. Mangeur de soupe.

3. L'origine de ce proverbe doit être rapportée à l'anecdote racontée dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (75e), sous le titre de la *Musette*. Il a été publié au commencement du XVIIe siècle une facétie très-graveleuse écrite en prose, sous le titre de *la Fluste de Robin en laquelle les chansons de chaque mestier s'egayent.*

nans toute la mouëlle de doctrine universelle, sans tant d'arts.



ARATUS. C'est là où je vous attendois. Pour un homme sage, vous ne parlez gueres bien.

PORPHIRE[1]. Taisez-vous; j'entens cela mieux que vous, d'autant que vous autres mettez sept arts *liberaux;* et ils ne le sont pas. Qu'est-ce qu'ils vous donnent par leur liberalité ? Il faut dire *nobles* et *libres;* apprenez à parler. Il n'y a qu'un art *liberal* au monde, qui est la vraye octave ou parfaict accord entre les bonnes disciplines. Quand vous me parlez d'arts liberaux, il me souvient de ces grosses bestes de prescheurs qui fendent le ventre au diable avec leur *liberal* arbitre. Que ne disent-ils *libre* et *franc* arbitre. Mais pour vous oster de peine, je vous desclareray le vray art liberal, lequel est unique . c'est l'art de gueuserie. Il est liberal, cettuy-là : il s'apprend sans argent; il donne à disner sans qu'on le paye; c'est le bienheureux art, qui nous fait vivre sans soin et solicitude; c'est luy qui est le centre des arts, ainsi que le sens commun est le centre des six sens naturels. Bienheureux ceux qui le sçavent et le practicquent avec honneur.

APOLLONIUS[2]. Tu resves; il n'y a que cinq sens, et tu dis six.

PORPHIRE. Ouy, j'ai dit six.

APOLLONIUS. Et qui est le sixiesme ?

PORPHIRE. C'est le sens du cul.

APOLLONIUS. Ta male bosse, vilain gueux !

PORPHIRE. Ne te fasche point; le curé de ta parroisse t'en bailla bien davantage. Pour un de ses amis, il fit une recommandation telle en son prosne : « Il y a un honneste homme qui avoit mis sa cavale enfargée[3] en ses foussez.

1. Philosophe, né à Tyr, l'an 233 de l'ère chrétienne, élève d'Origène, de Longin, d'Apollonius et de Plotin. Ses ouvrages sont un mélange des doctrines d'Orphée, de Pythagore, de Platon et d'Aristote. Mort à l'âge de soixante-douze ans.

2. Apollonius de Tyane, philosophe pythagoricien des premiers temps de l'ère chrétienne.

3 Entravée. Les mots *enfargée* et *enfarges* sont encore en usage dans l'Ouest de la France.

CATAN. Eh bien, mon fils, mon amy, voudrois-tu bien avoir ta peau pleine d'escus ?

DIOGENE. Non dea, si ce n'estoit celle de mon chien ; ou la tienne, quand je t'aurois achepté.

CATAN. Mais encore, ô roy des gueux, lequel aymerois-tu mieux avoir : dix mille escus en ta c......[1], ou mourir de faim ou estre subject à demander la triste aumosne ?

DIOGENE. Va, vieil sorcier ; eusses-tu la tienne pleine d'aveine, et une couvée de rats dedans !

CATAN. Hé ! gros lourdaut, tu ne sçais ce que c'est. Je voudrois que le duc mon bon maistre fust en la gueulle du loup, et que j'en eusse la peau pleine d'escus (gros soupier[2], j'entens la peau du loup).

ARISTOTE. N'aurez-vous meshuy fait là ? Aprés ? achevez ces histoires.

-- Tu y songes de bien loin

— Il souvient tousjours à Robin de ses flustes[3].

CICERON. C'est mal parlé, il faut dire : *A Martine de sa fluste*. La cause est qu'un jour elle pissoit roide comme une bougie de cire blanche, et luy fut advis que son cas siffloit. « Ha ! mon mignon, luy dit-elle, vous sifflez ; vous aurez vroiment une fluste. »

THEMISTOCLES. Que vous parlez court ! Vous faites le Lacedemonien ; dites tout.

ARISTOTE. Il ne faut pas dire les secrets, de peur qu'estant publiez on n'en recognoisse la vanité. Cependant que l'on ne les entend pas, on est en admiration. Si nous allions tout declarer clairement ce qui est rare, nous profanerions tout : si nous ne faisons valoir le mestier, que sera-ce ? Ainsi faut-il, de ces menus propos, faire si bien qu'ils deviennent selon qu'il est destiné : à sçavoir, les meilleurs et plus certains axiomes de la vie, contenans et compre-

1. Équivoque sur ce mot, pris dans le sens de *bourse*.

2. Mangeur de soupe.

3. L'origine de ce proverbe doit être rapportée à l'anecdote racontée dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (75e), sous le titre de la *Musette*. Il a été publié au commencement du XVIIe siècle une facétie très-graveleuse écrite en prose, sous le titre de *la Fluste de Robin en laquelle les chansons de chaque mestier s'egayent*.

nans toute la mouëlle de doctrine universelle, sans tant d'arts.

ARATUS. C'est là où je vous attendois. Pour un homme sage, vous ne parlez gueres bien.

PORPHIRE[1]. Taisez-vous; j'entens cela mieux que vous, d'autant que vous autres mettez sept arts *liberaux;* et ils ne le sont pas. Qu'est-ce qu'ils vous donnent par leur liberalité ? Il faut dire *nobles* et *libres;* apprenez à parler. Il n'y a qu'un art *liberal* au monde, qui est la vraye octave ou parfaict accord entre les bonnes disciplines. Quand vous me parlez d'arts liberaux, il me souvient de ces grosses bestes de prescheurs qui fendent le ventre au diable avec leur *liberal* arbitre. Que ne disent-ils *libre* et *franc* arbitre. Mais pour vous oster de peine, je vous desclareray le vray art liberal, lequel est unique . c'est l'art de gueuserie. Il est liberal, cettuy-là : il s'apprend sans argent; il donne à disner sans qu'on le paye; c'est le bienheureux art, qui nous fait vivre sans soin et solicitude; c'est luy qui est le centre des arts, ainsi que le sens commun est le centre des six sens naturels. Bienheureux ceux qui le sçavent et le practicquent avec honneur.

APOLLONIUS[2]. Tu resves; il n'y a que cinq sens, et tu dis six.

PORPHIRE. Ouy, j'ai dit six.

APOLLONIUS. Et qui est le sixiesme ?

PORPHIRE. C'est le sens du cul.

APOLLONIUS. Ta male bosse, vilain gueux !

PORPHIRE. Ne te fasche point; le curé de ta parroisse t'en bailla bien davantage. Pour un de ses amis, il fit une recommandation telle en son prosne : « Il y a un honneste homme qui avoit mis sa cavale enfargée[3] en ses foussez.

1. Philosophe, né à Tyr, l'an 233 de l'ère chrétienne, élève d'Origène, de Longin, d'Apolionius et de Plotin. Ses ouvrages sont un mélange des doctrines d'Orphée, de Pythagore, de Platon et d'Aristote. Mort à l'âge de soixante-douze ans.

2. Apollonius de Tyane, philosophe pythagoricien des premiers temps de l'ère chrétienne.

3 Entravée. Les mots *enfargée* et *enfarges* sont encore en usage dans l'Ouest de la France.

Messieurs mes parroissiens, on luy a pris les enfarges avec une serreure à bosse. Il vous prie, messieurs, de luy rendre lesdits enfarges; et, pour vostre peine, de par Dieu que la bosse vous demeure. »

Balduin[1]. Entendoit-il qu'ils l'eussent desjà, et qu'ainsi il la leur laissoit, comme un de nos docteurs de Thoulouse, qui fit un legs de mesme à sa femme ?

Donat. Comment?

Balduin. En ces païs de droict escrit, un riche docteur bien malade, avoit fait son testament, et avoit oublié sa femme tout exprés, et sans y penser. Elle s'en plaignit dolentement à ses parens, qui, pour l'amour d'elle, parlerent au testateur, le priant de laisser et donner quelque chose à sa femme. « Eh bien, dit-il, faictes venir le notaire. » Il estoit pressé: « Escrivez ; je laisse... — Helas ! il se meurt, disoit sa femme; hastez-vous d'escrire, monsieur le notaire. — Je laisse a a a... — Helas! dites donc, mon amy ? — Je laisse à ma femme a a a... — Là, là, monsieur, là, courage, pour ceste pauvre femme. — Je laisse à ma femme bien-aymée la plus grosse motte de c.., qui soit en ceste ville[2]. »

Donat. Que dit à cela ceste pauvre femme?

Balduin. Elle se mit à gronder, comme fait la fille de nostre logis, qui est assez belle ; mais elle rechigne tousjours.

Artemidore. Quoy! ceste petite friande-là, est-elle aussi grondeuse? Il y a du cas-tu en son faict.

Philostrate. Je vous diray ce mot en passant, de la langue, d'autant que je ne bougeray d'icy. Vous reprendrez bien vos propos ; et j'ay peur de songer à autre chose, tant j'ay de fantaisies en la teste : prenez garde à ce que je diray. Ces petites desdaigneuses d'apparence, qui monstrent un geste morfondu, qui fait reculer, possible pour  cheoir. Je ne sçay comment le monde va, ou que c'est qu'il y a de caché qu'on ne sçait point. J'ay beau me grat-

1. Frédéric Balduin, théologien luthérien, né à Dresde en 1575.
2. Ce conte est emprunté à Pogge.

ter, s'il ne me demange, il me cuit. Ainsi en est-il des filles tant sages. Mais quoy! par leurs actions et gestes, elles signifient enfin qu'il n'en faut point parler; mais chercher l'occasion de le faire, et avec telle dexterité qu'il n'y paroisse aucunement. Je n'en parle point à celles qui sont sages, et qui ne l'entendent pas, lesquelles, pour tout ce que je diray, ne s'esmouveront aucunement, d'autant que qui n'a point mangé d'avoine n'entend pas le bruict du crible. (J'eusse dit le *son*; mais les moines ne m'eussent-ils pas accusé d'heresie, pource que *son* appartient aux cloches? Et quant ils oyent les cloches, ils disent: « Voylà la vache qui appelle les veaux. » (Enfin ces friandes grondent de si mauvaise grace qu'elles semblent n'y presumer aucune douceur, ny esperer delice quelconque; et encore moins font mine d'y recognoistre de la delicatesse.

Sandé. Il vaudroit mieux qu'elles fussent jolies et joyeuses, et qu'elles ne le fissent du tout point, parce que la douceur de le faire est esteinte par leur sottise. Pour conclusion, ces petites bestes qui disent : *J'aymerois mieux que les chiens l'eussent deschiré; j'aymerois mieux que le diable l'eust esfondré*, se le laissent faire à quelques chiens couchans de leschefrite, ou à quelque valet arrogant qui les bat en diable. Il n'est que le faire gay et paillard, par amitié ou rencontre.

Donat. Comme la fille de mon hostesse. Par saincte Marande, la recognoissance n'en est pas mauvaise, et vient bien pour mettre avec vos histoires. Un jour, ceste nicette voulut aller es nopces, dont elle estoit priée. Elle demanda congé à sa mere, qui le lui octroya moyennant que, paragrafiquement, sagement et à propos, elle gardast bien son honneur; ce qu'elle promit de faire fort bien. Elle alla donc, et se mit avec un grand soin de garder son honneur. Toutes les autres dançoient, et elle point, et ne s'osoit approcher de la colation pour faire de la merde avec les dents comme les autres; elle ne bougeoit du coing de la salle à regarder, et avoit les deux mains sur le bout de son busque, justement au diamettre de son intention.

(J'ay failly ; je devois dire *le centre où doit passer le diamettre qui n'y estoit pas encore.*) Elle avoit donc la main droict au concentrique. Coipeau, qui l'advisa ainsi, merde en vos lippes (je dis *meslancolique*), vint à elle, et luy dit : « Çà, ma cousine, allons dancer. — Je n'oserois ; j'ay peur de perdre mon honneur ; ma mere m'a commandé de le bien tenir. — Venez, venez ; ne laissez pas de venir. — Je n'oserois, de peur de perdre mon honneur. — O, ho, dit-il, n'y a-t'il que cela ? Venez, cousine ; allons icy en ceste petite chambre ; je vous le coudray si bien qu'il ne cherra pas. » Il luy dit tout bas ; et elle l'entendoit bien clair, pource qu'elle avoit envie de dancer : par quoy elle le suivit. Il la poussa contre un coffre, et luy enseigna la dance du loup, la queuë entre les jambes, et luy recousit son honneur de la sorte qu'on attache la chose aux nouvelles mariées, et l'asseura que jamais son honneur ne tomberoit par ceste fente-là. Quand ce fut fait, elle vint dancer ; et n'y avoit que pour elle, estant affriandée. Elle trouva quelque chose à dire à la cousture ; par quoy elle en demanda encore, si qu'elle en eust jusqu'à trois fois. C'estoit assez. Voire, voire, je le fis bien vingt-cinq coups en vingt-quatre heures à Magdelaine ; cinq fois la nuict, et le jour vingt. Il ne le fit pas tant ; toutesfois elle en estoit toute resjouïe. Un peu aprés qu'elle eust mangé des confitures, et qu'elle n'estoit plus honteuse, elle s'advisa de son honneur, et vint encore à luy, le priant de le recoudre encore un petit. « En dea, dit-il, je ne sçaurois ; je n'ay plus de fil. — Hé, hé, ce dit-elle, et qu'avez-vous donc fait de ces deux petits pelotons qui vous pendoient entre les jambes ? »

XXXII. — MINUTE.

Petronius voulut dire sa meslée ; mais il rengaisna son discours par la bouche, pource que le bon homme nostre hoste vint criant tout haut, comme un belier esgaré : Çà, enfans, çà, çà, messieurs, c'est assez causé, il faut se re-

poser ; *à l'Italiano sermo disme*. Boivons et faisons une pause aux discours, et prenons quelque beau subject pour nous entretenir d'habits et de toute autre chose. Il ne faut tousjours mordre, il faut ruer. J'ay fait fermer la porte ; il n'entrera meshuy personne ceans, nous sommes en liberté ; la dispense, i. le verrouil et la barre sont mis à la porte ; aucun n'entrera icy, si le diable ne le jette par la cheminée comme le farfadet de Poissy [1]. (Au soir que les belles se retirerent, pour conduire une hostesse en sa chambre ; trois ou quatre avec elles, prestes de se mestre au lict, devisoient auprés du feu, et par mignardise s'entremonstroient leurs cuisses pour voir qui l'avoit plus belle et plus potelée : ces cuisses estoient belles et mignones. Alors le farfadet vint par la cheminée ; et aprés qu'elles eurent comparé leurs cuisses, il s'avança, et en monstra une grosse et grande, veluë comme celle d'un cheval, et leur dit en s'approchant : « Et la mienne ? ») Or çà, j'ay apposé et controllé la juste dispense et huguenotique, ainsi que nous faisions, à Paris, le caresme passé, quand, en pleine taverne, nous faisions le petit exercice de la religion.

Clicthoveus [2]. Qu'est-ce à dire cela ?

Le bon homme. Vous qui sçavez tous les misteres sacrez, estes-vous si beste que vous ne sçavez pas cecy, veu qu'il se practicque en de bons cloistres ? C'est que nous clouons, barrons, bouclons et fermons bien la porte quand (comme ceux de la religion) nous voulons manger de la chair aux jours deffendus. Tel est le *petit exercice*, d'autant que le grand est d'aller au presche.

Petronius [3]. Je vous veux apprendre un autre secret, que

1. Allusion à l'histoire d'une apparition qui eut lieu dans le couvent des religieuses de Poissy, sous François Ier. Lenglet-Dufresnoy en a raconté l'histoire dans le *Recueil des dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes*. 1752, 4 vol. in-12.

2. Josse Clicthove, né à Nieuport, en Flandre, un des plus habiles controversistes du XVIe siècle. Il écrivit contre Luther et les novateurs ; mort chanoine de Chartres, en 1545.

3. Pétrone, né aux environs de Marseille au commencement de l'ère chrétienne, écrivain latin et philosophe épicurien ; il fut fait consul de Bithynie par Néron, puis intendant de ses plaisirs. Mort en 66

m'a enseigné Hilaret. Mes amis, ne mangez point de chair les jours deffendus, mais jeusnez ; et puis, toute la nuict, faictes bonne chere avec de bonne chair morte et vive. Les nuicts ne sont point des jours ; partant, point deffendus. Un consul estoit de mesme opinion quand, durant les tresves, il faisoit la guerre de nuict.

Le bon homme. Ceste distinction est trop obscure : nostre chose vaut mieux ; et puis j'ay mis deshors tous ceux qui n'ayment point raillerie. Soyez les bien ventrus ; la panse fait l'homme : je vous prie, çà, en liberté. Y a-t'il personne de vous qui ait le ventre tendu, qui veuille aller en *purgatoire ?* Tout est libre et bon en son temps, lieu et endroict. (Ce fut un moyne de Sainct-Denis, disciple de Genebrard, qui m'apprit à nommer ainsi le *privé*, pource qu'on s'y purge.) Soyez, encore un coup, les bien venus, gens d'honneur, trafiquans sans marchandise, et dont la conscience est profitablement bonne ; non scandaleux, non fistons [1] ny sepulcreux (je cuidois dire *scrupuleux*). Je vous asseure et jure que j'ayme d'amour ceux qui trouvent tout bon sans saulce, qui jamais ne s'offencent, qui n'enragent point quand on les corrige, comme fit ce maraut de sergeant L'Espinay, qui, à Saumur, faisant parader son cheval, alla à bas beste et tout. La Maugis, le voyant ainsi tombé et à terre, luy dit : « En dea, monsieur l'huissier, vous deviez demander ce qu'il vous faut, sans vous baisser si bas. » Il en eust si grand despit qu'il en devint ladre, et sa posterité.

Amiot [2]. Pourquoy dites-vous *monsieur l'huissier ?* Il estoit sergeant de bande [3].

Le bon homme. Voire, un huissier et un sergeant, n'est-ce pas tout un ? Il estoit huissier de bande, comme à Orleans le païsan qui, cherchant l'advocat du roy, demandoi

1. Vauriens, mauvais garnements.

2. Jacques Amyot, né à Melun en 1513, précepteur des fils de Henri II, e plus tard évêque d'Auxerre et aumônier de Charles IX et de Henri III ; mort à Auxerre en 1593.

3. Autrefois les huissiers étaient appelés *bedeaux* et *sergeants ;* c'est seulement vers le milieu du XVe siècle qu'ils prirent le nom d'*huissiers*.

monsieur le baillif du roy, parce que, là, un advocat s nomme aussi baillif.

Philon [1]. Je cognois ce ladre : c'est luy-mesme qui se pre senta dernierement à monsieur le grand aumosnier pou avoir place en ladrerie. Je fus commis pour le visiter d'autant que vous sçavez si je m'y dois cognoistre. Pour voir ce qu'il diroit, je luy dis : « Mon amy, vous n'estes pas ladre. — Ha, ha, dit il, monsieur, si Dieu plaist, je seray bientost ladre ; à ce renouveau, les boutons me paroistront assez. »

Le bon homme. En despit de toutes sortes de sots, boivons, rions : ce sont des accidens de concomitance, liaisons de compaignies, relations legitimes, consequences d'usufruict ; c'est nostre part, quand nous y sommes. Et de fait, rire, c'est ce qui contente le plus, et qui couste le moins. S'il en estoit ainsi de boire, le bon vin ne cousteroit gueres.

Apulée [2]. Hé, coüillaud, tu ne t'y entens pas ; pource que tousjours le vin coustera, et sera cher, quoy qu'il couste, d'autant qu'il faut payer pour deux, le rire pour l'ame, et le vin pour le corps ; et tout sur le vin.

Le bon homme. Là, là, disons bien ; et si vous avez envie de tresbucher en esloquence, depeschez-vous ; couppez broche à toute ceste paillardise de bien dire. Disons en bon françois, sans que rien nous eschappe : et que sçavons-nous qui nous adviendra, la verolle ou de l'argent ? Il ne faut qu'un hazard semblable à celuy de la belle fille qui, le premier coup qu'elle fit, fut guimplée [3]. Boivons, lavons-nous le cou par dedans ; c'est là. Et si d'adventure nous nous enyvrons, pour faire honneur à nos parens, que ce soit selon la remonstrance du ministre de Strasbourg, qui, preschant et remonstrant les vices de ses brebis, leur disoit : « Quand vous dancez, il semble que vous vouliez jet-

1. Philon *le Juif* ou d'*Alexandrie*, célèbre philosophe néo-platonicien du Ier siècle.

2. Lucius Apulée, écrivain latin et philosophe platonicien, né en Afrique à la fin du IIe siècle.

3. Salée, de *guimple*, droit imposé sur le sel en Bretagne.

ter vostre teste aux cieux, et vos jambes aux diables ; dancez modestement. Quand vous boivez, vous gargoüillez comme pourceaux ; hé ! pauvres gens, enyvrez vous, mais que ce soit sobrement ; jurez pieusement ; maudissez flatteusement ; battez mignardement, et paillardez chastement ; donnez-vous au diable avec honneur, et esjouissez-vous de tous subjects, sans en abuser. » La vieille Perrine, nostre servante, avoit raison de dire que ce seroit abuser du vin de s'en laver la raye d'en bas avant qu'il eust coulé par celle d'en haut, comme du chausse-pied de tantost (ainsi qu'il est noté en la penultiesme page du *Talmud*) ; adjoustant que ce seroit un abus formel, si une femme faisoit de son c.. un godet, ou un arbaleste à grenouilles, bien qu'il serve à recevoir les queuës de grenouilles, lesquelles leur ont esté ostées pour en faire les choses des hommes, qui, pour ceste cause, sont bien aises, et veulent tousjours estre en de tels marais. Mais pourquoy le c.. d'une femme est-il masle ?

Artemidore. *Omne, viro soli quod convenit, esto virile*[1]. Les docteurs de Paris l'enseignent ainsi aux escholes. Je vous asseure, ô vous qui entendez cecy, qu'il est vray ; et que, comme ce bon pere le dit, il n'y va point de sa faute.

A cela, il beut ; et reprit sa parabole, comme Balaam : *A propos de quoy* (c'est-à-dire, *de boire*), en quel temps le vin est-il meilleur ou bon ? Dites, messieurs.

— C'est, dit l'un, quand on a grand soif.

L'autre. C'est en esté.

— Voire, dit frere Anselme, c'est en hyver au soir, quand on s'est bien rosti auprés du feu.

Albert le Grand[2]. Vous n'y estes pas ; c'est quand on le

1. Dans la *Comtesse d'Escarbagnas*, sc. xix, Molière a fait usage de ce vers, rempli d'équivoques obscènes, qu'il a emprunté à l'ancienne grammair de Despautère.

2. Albert le Grand, né en Souabe, vers 1205, originaire de la famille de Bolstadt. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique et parvint à l'évêché de Cologne, qu'il quitta pour s'adonner à la science. Mort en 1280.

boit, que l'on le jette à poignées dans le corps; et par la saincte ombre du clocher du temple de Salomon, je vous proteste que je suis esbahy mesme de quelques doctes, et sur-tout de Seneque, qui dernierement, nous festoiant, et me baillant de ce bon vin de copeaux d'Orleans: « Frere, me dit-il, voyez si ce vin est bon? » Pargoy, j'eusse peu y regarder d'icy au jour du jugement, que je n'y eusse rien cogneu de bon. Non, non plus que, si vous estiez barbouillé, ne pourriez le recognoistre vous mirant à mon cul. Et puis il y en a qui disent : *tastez*. Il faut dire : *goustez* à ce vin, de ce vin, ce vin ; boivez-le, savourez-le : et pource, je me mocque de toy, grand viedase Grec, qui desirois avoir le cou long comme une gruë quand tu boiras. Va te faire pancer par mon barbier; et il ne te coustera rien à te faire desclarer vray sainct Christophe de Pasques fleuries. Ne sçais-tu point que, despuis que le vin a joint l'espiglotte, il n'est plus favorable? Il convient, pour bien souhaiter en ceste affaire, desirer avoir le palais aussi grand que celuy de Paris, et le manche de Priape aussi grand qu'une pique tournée comme une trompe de chasseur, afin que, venant la liqueur arrousante, la douce rosée de nature, le sucre de l'aurore, en sentist une vraye rage de bien tandis qu'elle passeroit par ces coulis[1] infractueux. Venons au poinct. Quand est-ce qu'une femme est sage?

Le bon homme. Remestez-le à tantost que nous aurons beu; aussi bien jamais honneste homme ne besongna par procureur. Tenez cecy secret; et ne le monstrez pas à ces maistres veaux; bran pour eux.

Azoare[2]. Dadvantage, il y a, comme je le conclus, de pifres esquivalans qui, oyant parler de ce grand sympose, en penseront de biais, comme Jacquette du Mas, qui fit un enfant sans sçavoir le nom ny le surnom du pere; de quoy elle estoit fort dolente. Son enfant fut nommé Adam. Un jour qu'elle estoit au sermon, elle oüyt le prescheur qui

1. Pour *coulisses*.
2. Abenzohar, célèbre médecin arabe, contemporain d'Avicenne et d'Averroès (XIIe siècle).

s'effiloit[1] d'alleguer l'Escriture, et disoit : *Adam, ubi es?* Ceste fillette sortit tout incontinent de là, tres-aise de sçavoir le nom de son fils. On luy avoit dit que les prescheurs sçavoient tout; parquoy elle nomma despuis son fils *Adam de Biais*. C'est celle qui disputoit l'autre jour à la porte de l'eglise cathedrale.

AMIOT. Qui est l'autre?

AZOARE. C'est celle qui vous servoit, quand vous estiez grand aumosnier[2], et que vous fustes si malade. Elle m'a conté que vous disiez au barbier qui vous pançoit, et vous avoit asseuré que vous aviez la verolle : « Helas ! monsieur Gaspard, mon amy, j'avois tousjours prié ce bon Dieu qu'il m'en gardast. » Et il vous respondit : « Aussi a t-il fait, monsieur; il vous a gardé de la plus fine. » C'est qu'il falloit que cela passast. Pourquoy est-ce que vous y venez? Les deux friandes[3] querelloient le fils de Jaquette qui estoit grandet. Voyant ces rixes, il tira sa mere par la robbe, et luy dit : « Ma mere, appellez-la vistement putain, avant qu'elle vous y appelle ! — Putain, dit-elle. — Tu as menty, fit l'autre; c'est toy qui es une putain; tu as donné la verolle à messieurs. » Elle parloit de chanoines.

AUGUSTE. Vroiment, bon homme, c'est bien vous qui estes allé de biais. Que n'achevez-vous ce que vous avez commencé ?

AZOARE. Pour vostre reverence, bon empereur, je le feray, d'autant que la barbare opinion de ces veaux d'attache[4] ne pensera pas que nous boivions et riions. Ils s'intentionneront à gauche, d'autant qu'ils n'approuvent que ce qui prend à leur mesche. Mais que l'aze les quille[5]; et fust-ce celuy de Don Rodigue das Yervas.

1. Pour *s'efforçait*.

2. Amyot avait été nommé grand aumônier par Charles IX; mais, dans les derniers temps de sa vie, il vivait retiré dans son évêché d'Auxerre.

3. Ce mot n'a pas de sens; peut-être faudrait-il lire *ribaudes*; nous ferons remarquer toutefois que nous avons déjà rencontré *friandes* à la page 91.

4. Par veaux d'attache, Béroalde fait allusion aux bestiaux pour lesquels on paye un droit d'attache dans les hôtelleries, sans cependant qu'ils aient à manger.

5. Cette locution proverbiale vient d'un petit conte populaire du Langue-

Sophocles. Pourquoy nommez-vous cettuy-là?

Azoare. Pourceque, quand on le voulut faire inquisiteur, il dit qu'il eust mieux aymé estre vendeur de mort aux rats et aux souris.

XXXIII. — REMONSTRANCE.

Mais cependant que je prendray un peu de refection, dites à nostre amy Erasme qu'il vous conte l'histoire de Rodigue. Ce que je desire me refectionner d'un peu de viande et de liqueur, est que je crains de perdre le devant et le derriere, comme ceste abstinente[1] de Confolant[2]. Je m'en rapporte aux medecins. Çà, nostre amy, donne-moy un peu de ceste vie sans fin; c'est-à-dire, de ceste langue de bœuf, de ce jambon. Çà, çà, Rabelais, Copus[3], Anacreon, boivons, et gay. A sçavoir si la langue branle, quand on boit; si le troufignon barbotte, quand on pette. Aussi-bien ce causeur nous tiendra long-temps. Que voicy un bon chausse-pied! Sçavez-vous bien pourquoy je me delecte tant à boire? C'est pource que j'ay une belle joye quand il me pleut dans le ventre. Mais ce fou de Flamand se faschera, si on ne l'escoute.

Cesar. Il n'est pas Flamand.

Azoare. Et que s'en faut-il? N'est-il pas de mesme cresme[4]?

doc. Un meunier et une paysanne allaient au moulin, montés sur un âne; ils convinrent de faire une pause amoureuse à chaque fois que l'âne viendrait à péter; après cinq ou six haltes successives, l'âne péta, et le meunier ne demanda plus à s'arrêter. « L'aze pète, dit la fille. — Oui dà, reprit le bon compagnon, si l'aze pète que l'aze te ...... » (P. L.)

1. On appelait ainsi une secte d'hérétiques, moitié gnostiques et moitié manichéens, dont les adeptes s'abstenaient de manger de la viande, la considérant comme mauvaise et appartenant au démon.

2. Confolens, ou Conflans.

3. Guillaume Cop, savant médecin de Bâle, ami d'Erasme, fort estimé de Louis XII et de François Ier; mort en 1532.

4. Didier Érasme, le plus savant écrivain et le plus grand philosophe de son temps, né à Rotterdam en 1467. Il montra d'abord quelque sympathie pour la Réforme, mais refusa toujours de s'y associer. Mort en 1535 à Bâle, où il s'était depuis longtemps fixé.

ERASME. Il y a plus de cinquante ans que je n'avois tant parlé sans estre escouté. Quand il n'y avoit que moy, on me couroit à force ; mais despuis que les cadenacs des sciences furent crochettez, on m'a laissé en croupe ; et bien que j'eusse si chaud que la queuë m'en suoit, encore on se mit à courir aprés ces nouveaux venus, qui, ô bon Cesar, laissent vostre latin naïf pour aller aux cloaques des pedans chercher des mots tous pourris de cuire[1], et s'en barbouillent le museau. A propos de cela, quel est l'outil de mesnage que jamais on ne preste ny emprunte, et si il n'y a gueres de maisons où il n'y en ayt?

— Hé gay, dit SAINCT GLOUGOURDE ; c'est le bouchon des escuelles[2], qui fut cause que je fus canonisé : en voicy l'occasion. Je faisois la cuisine des cordeliers de Rennes, et je mis, par mesgarde, le bouchon des escuelles au pot, où je fis cuire la potée. Cela fit une soupe miraculeuse, sentant le potage des gueux jusques au tiers ciel : au reste il estoit gras et fluant. Les freres le trouverent si bon qu'ils en eussent mangé leurs mains jusques aux coudes ; les novices, qui en eurent le plus et le fond, le savourerent. Et pource que cela estoit meslé de beaucoup d'essence, en devinrent si sçavans qu'ils surpasserent leurs maistres, qui, par envie, en firent mettre trois *in pace*, que je delivray tandis que l'on disoit matines de tripes.

APULÉE. Et qu'est-ce que cela?

ALCUIN [3]. C'est le dejeusner.

ERASME. Boivez un trait tout plein, et me laissez dire ; ou j'oublieray tout, ou je seray contrainct de recommencer comme ma grand-mere, qui tant plus disoit sa patenostre et moins la sçavoit, si qu'enfin elle la dit tant et tant qu'elle l'oublia. Or je vous diray des vieilles vestilles françoises et

1. On pourrait voir ici une allusion au latin de cuisine. On sait qu'Erasme écrivait dans un latin très-pur.

2. L'auteur entend sans doute un tampon de linge qui servait au moines à nettoyer les écuelles.

3. Alcuin, d'abord abbé de Cantorbéry. Charlemagne l'attira et le retint à sa cour ; mort en 804, à l'âge de 70 ans, dans l'abbaye de Saint-Martin de Tours.

espagnolles, et je drapperay sur l'un aussi-bien que sur l'autre, d'autant que je ne me soucie non plus de l'evangile que de l'espistre.

Tritemius[1]. Je ne m'esbahy plus si on a opinion que tu sois heretique.

Alcuin. Vous n'estes pas recevable à le dire.

Tritemius. Mieux que vous, qui dites qu'à Sainct-Martin la messe et vespres ne valent rien, qu il n'y a que matines qui sont bonnes, pource que tout le gain le plus advantageux y est.

Erasme. Assez, ou vous aurez taloche à la huguenote. Ce n'est ny vous ny moy qui faillons, parlant ainsi. Il n'y a que les commentateurs, qui donnent l'intelligence selon leur dessein. Plusieurs interpretent les escrits et parolles des autres selon leurs sens. Ainsi les moynes yvrongnes interpretent les espigrammes d'Æneas Silvius et de Beze[2] en yvrongnerie; les sodomites, en sodomie; les amoureux, en amour; les avaricieux, en richesses, et les doctes, en galantise et bonté, d'autant que tout bon fait bonne digestion; et pource que entendiez que je voulois parler bref: l'espistre, c'est le roy d'Espagne; l'evangile, c'est le roy de France; d'autant que, devant le pape disant la messe, ils sont diacre et sous-diacre; et je dis que je ne me soucie pas de leurs debats, d'autant que, demeurant à Basle, j'estois chanoine de Sainct-Paul.

Munster[3]. Il n'y a point de chanoine de Sainct-Paul à Basle.

Erasme. Je ne m'esbahy pas si Thevet te loue : tu es quasi aussi sot que luy. Hé! ne sçais-tu pas que je vivois,

1. L'abbé Jean Trithème, chroniqueur, théologien et philosophe hermétiste, né à Tritteuheim, en 1462, mort à Wurzbourg, en 1516.

2. Béroalde fait sans doute ici allusion au livre d'Æneas Sylvius, intitulé *de Remedio amoris*, qui eut de nombreuses réimpressions aussitôt que l'auteur fut devenu pape sous le nom de Pie II. Les *Juvenalia*, de Th. de Bèze, épigrammes bachiques et licencieuses, ont eu aussi plusieurs éditions, dont la dernière a été donnée par Barbou, en 1757.

3. Sébastien Munster, né en 1489, à Ingelheim; savant hébraïsant, un des meilleurs mathématiciens de son temps; après avoir été cordelier à Tubinge il embrassa la Réforme et se retira à Bâle, en 1529; mort en 1552. Dans sa *Cosmographie universelle* Thevet fait l'éloge de ses ouvrages.

comme dit sainct Paul; et que j'estois chanoine, comme ne l'estant point; et partant, je me delectois à ma fantaisie; et sur cela je repete que, si vestilles françoises estoient emmaillotées de commentaires, comme celles du temps passé, elles auroient plus de graces que toutes autres, et iroient jusques au ciel de la lune, comme estant de meilleur goust que les grecques, lesquelles puent le vomy d'aprés souper. Pensez que c'est une belle chose que la genealogie des Dieux; et qu'Homere estoit alors bien fin (cheut! il est là avec du Bartas[1] qui en conte; il ne nous oit pas) et bien ingenieux quand, parlant de ce beau porcher[2], il dit qu'il estoit semblable aux dieux. Quels dieux de menuë venaison! Il estoit compagnon de ce berger[3] auquel, en temps de pluye, la raye du cul luy servoit de goutiere. En toutes ces inventions, il n'y en a point une qui soit tant naïfve que la belle naïfveté du berger du Genitoi, qui, se despitant en temps de pluye, disoit: « Si je suis jamais roy, alors je garderay mes brebis à cheval. »

Azoare. Les meschantes amours me sollicitent tant le fondement, que je vay errant çà là. Mais, pour l'amour de toy, ô grand prince de Rome, duquel Homere prophetisoit tantost, toy qui l'as miraculisifiée de nouveau, qui as tant baillé à coudre aux Romains, leur ayant tant desenseveli d'esguilles[4], pour l'honneur et reverence que je te porte, pour ne t'avoir jamais veu ni cogneu, je poursuivray mon Rodigue, qui fut gentilhomme signalé, et qui, estant revenu de plusieurs expeditions où il avoit bien fait en obeissant, puis commandant, pour le service de son roy, et du sien propre, d'autant que ce seroit pour neant sans ceste condition, se presenta en cour en ceste sorte. Il s'en vint garny de lusances valables d'honneur et d'asseurance, ainsi qu'il

1. Guillaume du Bartas, poëte français, né à Auch, en 1544; il était huguenot, et fut fort attaché à Henri IV, qu'il servit habilement dans les guerres et les négociations de la Ligue; mort en 1590.

2. Ulysse, au milieu de ses compagnons changés en pourceaux par Circé.

3. Sans doute Polyphème.

4. Il s'agit de Sixte-Quint, élu pape en 1585, qui dressa sur les places de Rome les obélisques enfouis dans les décombres de Rome ancienne.

desiroit paroistre devant son prince. Arrivé au chasteau, il sceut que le roy n'y estoit pas, ains s'en estoit allé à la chasse. Luy qui a le feu au cul... Bien d'autres l'y ont ; et là-dessus, je vous demande, Lipsius, pourquoy les femmes qui ayment le desduit hantent les gens de cloistre ?

Suidas[1]. C'est pource qu'elles ont le feu d'enfer au cul ; il faut des c....... benites pour l'esteindre.

Azoare. Or bien nostre Rodigue avoit le feu au cul : partant il se hasta d'aller trouver son roy. Il poussa son mulet pour se diligenter ; et de fortune, il rencontra le roy seul, lequel avoit pris le devant, à cause de la poudre[2]. Rodigue, qui ne le cognoissoit pas, le salua, et luy demanda où estoit le roy. Le roy, qui vit bien qu'il ne le cognoissoit point, bien qu'il ressemblast mieux à un fou qu'à un moulin à vent, le laissa en ceste opinion. Et puis, qui eust pensé que ce fust le roy ? Il n'y a philosophe qui le pust deviner, sinon qu'il sceust l'intention de ce prince, qui alloit ainsi seul de peur que, par le mouvement de la troupe, les atomes de Democrite ne se vinssent unir à la cire de ses yeux, pour y engendrer quelques roitelets guespins. Ces deux, comme chevaliers, s'estant entre-saluez, le roy respondit à Rodigue qu'il estoit fort loing, et, là-dessus, le pria, par la mesme usance de courtoisie dont il l'avoit prié, qu'il luy desclarast quel il estoit, et ce qu'il vouloit au roy. 
Adonc Rodigue luy desclara ses valeurs, ses pretentions, et comme, sur l'attestation de ses bons et signalez services, il venoit prier Sa Majesté de luy donner quelque recompense de ses merites. Et cettuy-ci luy dit : « Si le roy ne vous veut rien donner, que sera-ce ? — Rien, sinon qu'il se fasse saillir à mon mulet ; » c'est-à-dire : *bien se poede hazer oder à mi macho*[3]. C'est ainsi qu'il trancha le mot, pour lequel les chiens se battent. Le roy passa outre ; et Rodigue vint à la troupe, où, entendant que le roy estoit passé il y avoit long-temps, il s'achemina avec les autres. Estant arrivé au 

1. Lexicographe grec du xe siècle.
2. Poussière.
3. On écrirait en espagnol moderne : *Bien se puede hacer joder à mi macho.*

chasteau, il mit pied à terre, et attacha son cheval à une grille. A cela vous cognoissez que ce ne fut pas en France ; les pages et laquais, ou autres affineurs [1], ne l'eussent pas laissé là sans le mener boire, de peur des mouches. Le roy estoit à la fenestre, qui le consideroit ; et l'ayant fait remarquer à deux gentils-hommes, les envoya luy dire qu'il vinst parler à luy. Ils luy dirent : « Segnor cavalier, le roy vous demande. — Quoy ! le roy sçait-il bien que je suis venu, moy ? » Or le roy vouloit voir s'il seroit constant en son humeur bravache. Rodigue entra, et fit une preude reverence à Sa Majesté ; puis, ayant recogneu que c'estoit le roy qu'il avoit tantost creu un simple chevalier, auquel il avoit fait ceste desfonçade de braverie, ne s'estonna point, s'affermit et s'avança, monstrant au roy les attestations qu'il avoit, lesquelles faisoient preuve de son obeissance, valeur et fidelité. Sur quoy il supplia tres-humblement le roy : « Sacrée Majesté, vous estes informé de ma bonté ; je vous suplie d'une douce et favorable recompense. — Si je ne veux point vous faire une recompense, dit le roy, malgré vostre loyauté, que sera-ce ? — Sacrée Majesté, mon mulet est là-bas. » — Ceste parolle fut oüye, et non entendue de tous, ains seulement du roy. Ceux qui ne sçavoient ce que c'estoit, estimoient qu'il avoit dit, comme prest à monter dessus, et s'en retourner. Mais le roy l'eust peu interprester ainsi : *Mon mulet est là-bas ; faites-le monter icy, il vous en donnera une venue.*

GALATINUS [2]. Je pensois que vous deussiez parler autrement, comme la fille de nostre mestayer, qui vint un jour trouver ma grand'mere, et luy dit : « Bon jour, mademaselle. Mon pere vous prie de luy prester voute taureau, pour donner une vettelée à noute vache. Il vous en rendra autant quand il vous plaira, mademaselle. »

CESAR. Que fit le roy à Rodigue

1. Filous, trompeurs.

2. Pierre Galatin, savant cordelier napolitain. Il vivait au commencement du XVI[e] siècle, et acquit une grande réputation par son ouvrage contre les juifs, intitulé *de Arcanis catholicæ veritatis libri XII.*

Azoare. Il luy donna une pension de quatre mille malvedis [1] de rente, et le retint prés de sa personne.

Pimandre Voylà; il n'y a que telles gens qui ayent les bonnes graces des grands. Si c'eust esté quelqu'homme qui eust eu de la doctrine, on l'eust envoyé rostir le balay. Il ne faut qu'estre effronté pour obtenir des faveurs : et à dire vray, c'est pitié absolue que, pour estre grand et gaigner, il faut ruiner la vertu et le prochain. O quelle misere! que les hommes sont diables aux hommes! Quiconque ne croira point qu'il y ayt des diables, qu'il aille au palais et à la cour.

XXXIV. — GENEALOGIE.

A la verité, quand je m'en souviens, n'est-ce pas une grande misere, pour preuve de ceste diableté, qu'il ne se trouvera homme, tant vanteur de la pieté soit-il, qu'il veuille achepter un estat de secret rechercheur des actions humaines, pour advertir les autres à ce qu'ils soient garantis du danger, afin qu'ils se destournent de leurs mauvaises voyes, et que, s'ils sont enclins à mal faire, ils s'en corrigent des le commencement, ou s'en abstiennent à l'advenir, de peur qu'ils ne tombent en peril! Plutost, la plus grand part des hommes sont comme chats guetans les souris; et le plus homme de bien en apparence sera en perpetuelle sentinelle pour espier si quelqu'un bronche; non pour l'advertir bien et charitablement, ains pour le ruiner. Et pour faire preuve de plus d'impieté prevostable, on contraint iniquement les autres, et incite à dire s'ils sçavent quelque mauvais deportement de leur prochain, afin que l'on l'accable, pour s'engraisser à ses despens s'il a moyen de payer les ouvriers. Ainsi plusieurs sont riches du malheur des autres, desquels jamais la faute n'est cachée, ou diminuée, ou destournée, ains multipliée abon-

1. Maravédis.

damment. Or nous ne sommes plus au temps qu'on estoit sauvé par sa faute. Je pense que les bonnes gens, qui gemissent sous la tyrannie des gros, seront esmeus par charité à bien estimer, et verront, en nos discours, comme nous descouvrons le tombeau de verité.

Epicarme. Sçavez-vous bien ce que c'est que verité ?

Q. P. Ne vous en enquestez point tellement, dit le sage, que vous ne soyez estimé de la secte de Ponce-Pilate. Dadvantage je vous advertis, par l'exemple de ce docteur que nous avons chassé [1], que vous n'ayez à mettre en avant chose qui puisse estre tirée en consequence contre ce qui est sainct, ou à mocquerie de ce qui est venerable. Usons nostre temps avec la ponce de bienseance, ou le grez de sagesse ; et que cependant nostre satyre soit perpetuelle, pour descouvrir l'abomination des affaires du mauvais monde.

Petrarque [2]. Mais de quoy sont composées les affaires du monde ?

Quelqu'un. Du bien d'autruy ; tesmoin ce que me dit le chanoine qui plaidoit contre moy, et, pour me tromper, comme c'est la coustume de telles gens, me fit parler d'accord ; moy, qui allois mon train comme l'asne des bonshommes [3], je luy disois que je ne desirois que la paix ; et luy me protestoit qu'il ne vouloit que mon bien. J'en estois content ; mais nostre servante, qui avoit demeuré chez un advocat en cour d'eglise, me sceut bien retirer, me monstrant qu'il disoit vray, qu'il vouloit mon bien pour le mesler avec le sien.

Petrarque. Voylà qui est bon ; mais je demande que c'est qu'affaires du monde.

Paracelse [4]. C'est le moyen de parvenir.

1. Voyez ci-dessus, chap. xxviii, page 79.

2. François Pétrarque, né à Arrezo, en 1304, élevé en France, Carpentras et à Montpellier. On connaît ses amours avec la belle Laure. Mort près de Padoue, en 1374.

3. On appelait ainsi les minimes, à cause de leur fondateur saint François de Paule, qu'on appelait le *Bonhomme*.

4. Paracelse (Bombast de Hottenheim), fameux médecin et alchimiste suisse,

Celsus [1]. Vous nous l'obscurcirez tout, comme vous avez fait la medecine, en vous vantant, et n'y disant que des ventositez. Je vous prie, amusez-vous à boire ; je vous prie, ne vous faschez point; je vous diray de belles choses douces, et avec facilité. Le moyen de parvenir comprend tout, et est composé des quatre elemens de piperies, avec leur quinte-essence.

Eraste [2]. C'est une nouvelle philosophie, voire si nouvelle que l'on ne la cognoist pas. C'est à ce coup que vous estes trompé, d'autant qu'il y en a qui la sçavent bien, et qui se mocquent de nous, qui nous amusons à voir des urines, et soufflent du charbon ; et les autres attrapent les incommoditez. Or je vous diray comment, et ronfleray en axiomes merveilleux. Çà que je tranche des sentences toutes pleines d'abondances mystigoriques ; que je vous en donne, non ecclesiastiquement, ny chichement, ny justinia-niaisement; mais liberalement et philosophiquement en charité.

Scot [3]. Ce n'est pas bien fait ; il faut vendre la science ; et par là je cognois bien que vous n'y entendez rien.

A ce mot, Uldric [4], qui se faschoit de quoy ce moine interrompoit Paracelse, luy dit : Taisez-vous, taisez-vous; vous n'y entendez rien vous-mesme.

Scot. Si fait ; aussi il n'y a science que je ne sçache.

Uldric. Vous en avez menty, au respect de Dieu.

Madame. Quoy, qu'est cela ? Voire, et faut-il que les gens doctes vivent ainsi ? Boivez, et vous accordez.

Paracelse. Helas ! pardonnez-moy, madame, ce n'est pas moy qui querelle.

né en 1493, à Einsiedeln, près de Zurich ; mort à l'âge de quarante-huit ans.

1. Philosophe épicurien qui vivait au IIe siècle, et qui écrivit contre les chrétiens en opposant à leur religion la philosophie naturelle.

2. Thomas Eraste, philosophe et savant, né à Bade, en 1524, mort à Bâle, en 1583.

3. Jean Duns Scot, né à Berwick, en Écosse, philosophe scolastique connu sous le nom du *Docteur subtil.* Il prit l'habit de Saint-François, vint à Paris dans les premières années du XIVe siècle, et mourut à Cologne, en 1308.

4. Sans doute Uldric Zwingle, fameux réformateur suisse, né à Wildehausen, en 1487 ; mort les armes à la main, en 1531.

Uldric. Il y a plus d'une heure qu'il me picotte, mesme encore tantost, m'appellant heretique pulverisé ; et pource si je me fasche, je vous prie, madame, de croire que j'en ay juste cause, et aussi me vouloir favoriser en ma querelle. Je suis homme de bien ; et luy aussi : je ne voudrois pas quereller un meschant, pource que je n'y aurois point d'honneur : mais je luy en veux, d'autant que tantost il m'a fait une opprobre vergongneuse, et m'a dit une injure que je ne veux ny ne peux luy remettre.

Scot. Je ne m'esbahy plus de rien, puisqu'il s'en souvient. O ! soit ce qui en pourra estre, je me tais et vous en laisse tout faire ; je m'en vais me consoler avec le flacon ; je vous fais juge de tout, madame.

Madame. Et bien, il vous a appellé heretique ; il y a bien de quoy !

Uldric. Oh ! que ce n'est pas cela ; pour si peu, je ne daignerois y penser. Il m'a fait une bien plus grande honte, diffamation et vitupere plus notable.

Madame. Pour vivre en paix et vous accorder, il faut tout dire : là, desclarez ce tort et injure.

Uldric. Madame, je vous prie, c'est tout un, je vous le diray ; il m'a appellé *viedaze*.

Madame. Que luy avez-vous respondu ?

Uldric. Qui vous foüaille, madame, en bon françois [1].

Madame. Mais vous, vroiment !

Uldric. Je veux bien, puisqu'il vous plaist ; je ne l'eusse sceu demander plus honnestement, ni vous plus joyeusement me l'accorder. Ce sera quand il vous plaira, madame. Employez-moy, tandis que je suis jeune ; quand je seray vieil, je n'en pourray plus. Mais ce desmenty que deviendra t-il ? J'entens que ce soit un desmenty de meusnier : un asne le portera. Voire, mais plutost de papier : je m'en torcheray le cul.

1. Toute l'équivoque de cette altercation repose sur le sujet de l'anecdote rapportée dans la note 5 de la page 98.

XXXV. — NOTICE.

Le bon homme. Te voylà camus, monsieur Scot: tu as le nez fait comme une truye griesche. Que diable avois-tu affaire à cest heretique? Ne sçais-tu pas que tels gens sont injurieux comme papistes, et inventifs comme huguenots? Veux-tu que je te die? Il t'advient à les attaquer comme une truye à devider de la soye? Laisse-le là; il te feroit devenir aussi cheval que le mulet du grand Turc. C'est un des malheurs du siecle que, si on veut apprendre quelque bien, on aura infinie peine à se mettre en train. Despuis le temps que nous sommes icy, nous n'avons non plus sceu entrer en matiere qu'un coin de beurre en la fente d'un noyer. Nous ne faisons que perdre le temps; je ne m'en soucierois pas, s'il n'y avoit que pour nous. Je plains une infinité de pauvres ames, qui béent, attendans aprés la doctrine languissante du desir de science: et nous la retenons par nos rencontres, qui seroient aussi bonnes tantost qu'à ceste heure, d'autant que tout ce qui est icy est si bon qu'il est tout esgal, ny meilleur, ny pire, tel en un temps qu'en l'autre. Or bien, puis que vous avez envie de sçavoir, oyez nostre docteur.

Paracelse. Vous sçaurez, en despit de vous, que les quatre elemens sont formez d'une mesme matiere. Regardez comment je commence de belle et bonne grace, comme un apprentif qui retire sa quittance.

Quand maistre coust, et putain file,
Petite practique est en ville.

La premiere matiere est celle dont les ouvriers du monde agissent, sçachans eslire ce qu'il en faut pour leurs affaires. J'ay honte de proferer ce mot de matiere, à cause de ces medecins qui me regardent, et pensent que je leur vueille proposer le monde malade, pour voir à sa matiere ce qu'il sera: s'il mourra bientost, ou s'il guerira. Je vous diray,

mes enfans (ainsi vous puis-je nommer, d'autant que je vous adopte par science, et vous engendre par intelligence), que le monde ne s'est point encore vuidé ; il n'a point fait de matiere. Sçavez-vous pas que la matiere se fait seulement aprés l'operation de plenitude? Tout ainsi que le monde est beaucoup de fois plus grand que l'homme, qui est le petit monde, et le monde le grand animal corporel : aussi, en proportion, quand il sera plein, et aprés le temps et juste equivalence, ayant esté remply, rendra sa matiere, attendez ce temps-là, et vous qui jugez de sa durée et future dissipation, et la verrez au juste prognostique de l'ejection qu'il en fera. Ce n'est plus de telle chose que je veux parler ; mais en faut advertir le monde, de peur d'inconvenient. Oyez doncques que c'est de certains, purs, vrays, saincts et justes elemens que je veux dire, lesquels les abstracteurs, falsificateurs, brouillons et hypocrites ont gastés ; et j'en veux à ces trompeurs, pour autant qu'ils me firent perdre ma manuelle quand j'allay querir les petites ordres. Aussi je n'ay garde d'y retourner, de peur de tout perdre ; encore faut-il vous advertir touchant les abstracteurs, d'autant qu'il y a une sorte. On m'a dit que les plus subtils sont à la Rochelle, pource que c'est une ville maritime ; et que là sont abstracteurs de ceremonies, qui se parent bravement de leur subject, comme entendus philosophes qui levent les accidents de leur substance sans qu'il y reste cicatrice qui ne soit apparente et manifeste. Je ne sçay que j'en dois dire, de peur d'estre estimé heretique ; je les laisse doncques, mais je hay abondamment les voleurs qui ont tiré de certains elemens, d'une doctrine que l'Antechrist a inventée et supposée, sous lumiere de religion, pour faire une ombre mirifique. Vous sçaurez tantost que c'est, et jugerez que je ne passe point les limites de raison ; mais que je galope ces gabeleurs de theologie, qui ne trouvent bon que ce qui quadre à leur paillarde opinion. Il y en a d'autres, qui ont remarqué comme ceste caballe avoit ainsi presseuré et fait issir un element generatif, perpetuellement en similitude, muny d'une fescondité future, et ont fait

semblablement en les imitant. Par ainsi, ils ont sublimé effressuré, et hypocondrillé la jurisprudence ; puis aprés, les plus sages, pour n'estre suspects à cause de la robbe, ont escarmouché les embusches medecinales ; si que, chatouillant le penil de la medecine, luy ont fait couler le suc du moüelleux endroict ou la parfaicte substance chylifre ; et par ce moyen le relevant quintessentiellement en apparence magnifique, suivant comme les autres les belles amusoires de jurisdiction et possession acquise, ont meslé avec les medicamens l'œuvre parfaict de benoiste extraction ; si que les meschans ayant passé par leurs mains et gousté du brouët d'andoüille, ont forcené d'amour aprés ceste invention ; tellement qu'ils ont dignifié leur estat comme les autres, et, contrepassant par l'estamine et suivant les commentateurs des ruses soporiferantes, le scandale forfantesque avec grands labeurs et risques, ont trouvé la quintessence necessaire, dont il est tant fait d'estat entre ceux qui veulent parvenir. Et pource que, par quelquefois boire ensemble, ou deviser, on se joint les uns aux autres, la frequentation estant la soudure des volontez, il est advenu que toutes ces quatre essences sont meslées ainsi que les operateurs se sont assemblez ; tellement que, messieurs ayant pris conseil et estant assemblez, ils ont fait... je ne sçaurois dire ce mot des Apostres ; aydez-moy à le trouver ; c'est un..... Je l'ay trouvé ; qu'au diantre soit le harnois, tant il m'a cousté à fourbir ! c'est un symbole. Ainsi chascun apportant son symbole, ils furent joincts ensemble, comme la mie à la crouste. Doncques de ces elemens unis, joincts, assemblez, tirez, faits, extraicts, proposez, trouvez, animez, et accomplis, a esté construit, basti, establi, composé, compilé, balancé et accommodé le monde pipeur par ces elemens de piperie ; et ce monde a esté rendu complet en toutes ses parties, avec faculté perpetuelle de se regenerer, sans dissipation d'esprits, et par le meslange mistigorieux des forces et puissances qui y sont contenues. L'exercice a causé merveilles au progrez infini de l'univers pipeux. Mais vous m'aguettez pour voir si je

seray aussi ignorant que ceux qui disent que le soleil n'est pas chaud ; et je voudrois que tels me pussent prouver qu'ils n'eussent point le trou du cul puant, sans qu'on y fleurast. Mesme ils disent que la neige n'est pas blanche; que les estrons ne sont vifs ny morts ; que la pluye ne chet pas ; mais qu'elle monte vers le centre de la terre. Ils en disputent gayement, et ne sçavent pas pourquoy les bœufs se couchent. A jan ! grosse beste, c'est pource qu'ils ne se peuvent asseoir. Je me garderay bien de vous, et feray si bien, que vous jugerez que je suis assez docte. Or çà n'est-il pas vray? ne me voulez-vous pas attraper sur la quintessence? Je vous satisferay, et vous la monstreray au doigt et à l'œil [1].

Nicander. Il est vray, nostre amy, c'est là ; et je voulois considerer si vostre analogie seroit parfaicte.

L'autre. Mort aux rats, aux souris et aux guespes! c'est s'y entendre cela, comme un rossignol à crier de la moustarde. Or là, laissés-moy achever ; mon analogie sera parfaicte ; escoutez, j'ay repris mon propos par le bord de sa robbe.

XXXVI. — PARLEMENT

Je sçay qu'il y a un autre univers que Dieu a fait. Mais nous (*id est*, nos peres, les hommes et femmes), en avons bien fait un autre plus accomply, si Aristote dit vray. Ne dit-il pas que les femmes sont plus parfaictes que les filles, pource qu'elles sont depuceléés ; et qu'ainsi elles ont une forme acquise plus notable et excellente qu'auparavant! Dieu fit la fille, et l'homme l'a faite femme. Hé bien, voylà pas les hommes qui font bien des choses plus accomplies ? Ainsi est-il du monde de piperie, plus accort, plus joly, plus parfaict, plus delicat, et mieux sentant son bien que le premier. Et qu'y a-t-il de remarquable ? Une quintessence

1. Toute cette tirade est une critique de la façon dont parlait et écrivait Paracelse.

celeste, direz-vous. Vroiment, vous avez raison, vostre asne pette, et au nostre qu'y a-t-il? Quoy, qué, qué? Une quintessence plus proufitable, plus penetrante, plus glorieuse, plus intelligible et plus vivifiante : les sages et les parvenans l'ont recogneue, et l'ont apprise à plusieurs. Ceux qui ont esté plus subtils, et ont recogneu les quatre elemens de piperie, extraicts ainsi de la supposition ecclesiastique, judiciaire, medicinale et trafiquante, ont tasché à y entrer pour parvenir: aussi n'y a-t-il point d'autres moyens à cest effect, outre ceux-cy, qu'un qui est la vraye quintessence, selon laquelle plus aisement, et avec moins de peine, on gaigne davantage, ayant plus loisir et plus grand profit. Et c'est cecy qui se remarque en tous ordres où le moyen de parvenir est proposé, auquel, comme en toutes vacations, ceux qui font le plus de bruict ont le plus de soin et de peine; s'avançant en plus de travail, gaignent le moins: et par consequent ceux qui sont les plus accommodez ont moins de sollicitude, et avec moins de difficultez emportent le plus de profit. Cecy observé de siecle en siecle, pource que les vignerons ne boivent pas le bon vin, les miniers ne possedent gueres d'or, encore qu'ils le serrent [1] en grands labeurs, sans que, pour le preparer, il leur demeure es mains. Il n'y a que macquereaux pour estre aisez, d'autant qu'ils entendent aussi les matieres. Le grand Alexandre n'advança jamais qu'un voleur, un macquereau, et un traistre. O belle chose à imiter ! Là, là, passez et touchez (vostre asne a pissé); il est advenu que les gens de bon esprit ont traité la quintessence, non comme ces tristes enfumez [2], qui le plus souvent ont plus de tresbillons que de testons, desquels le cul paroist pour mieux souffler; mais en habiles, sçavans et industrieux attrapeurs de commoditez. Et de fait, ils l'ont trouvée, à sçavoir es finances, où se pratique, non par transpiration imperceptible, ains par emplissement naturel, le plus sainct, magnifique et commode secret d'amasser. Le

1. Cherchent.
2. Les alchimistes.

diantre y ait part, j'ay esté de tous les honnestes mestiers du monde, hormis de cettuy-là, et professeur en folie. De venir aux finances, il n'y a plus moyen à ceux qui ne les pratiquent d'heure. Quant à l'autre, j'estois hier en pensée de m'y faire passer maistre comme un de vous autres mais encore qu'il n'y ait personne qui eust plus d'envie d'estre fou que luy, pource qu'aux fous tout est permis pour rire, si ay-je quelqu'honneur qui m'en empesche: aussi n'oserois-je sauter ce baston de peur de perdre les bonnes graces de ma maistresse. Toutesfois je vous proteste que, s'il y avoit autant d'honneur qu'aux folies d'estre chancelier, ou premier president, ou de telle autre qualité de fous qui foussoient [1] les autres fous, il n'y auroit gueres de bons esprits qui ne fissent paroistre que *quisque abundat in suo sensu,* c'est-à-dire chascun est, sera, ou est dit, ou deviendra, s'il ne l'est, fou par la teste. Or notez, amiables freres, et dressez les oreilles, comme la queuë d'une vache qui mouche [2], que je vous ay desclaré la vraye matiere, et la juste quintessence, dont le magnifique usage est tel que l'on vient, en l'obtenant, à bout de toutes entreprises ; on obtient, en l'ayant, ce qu'on pourchasse ; et on fait ce qu'on veut. Parquoy vous avez en somme, succinctement, tout du long, proportionnéement, au petit pied et sans allegorie, les elemens, principes, fondemens, raisons, resolutions, esvidences, puissances et causes de parvenir tout du long, à l'usage de Geneve, imprimé à Rome, et sans rien requerir, comme une livre de beurre frais.

Bias. Vous ne faites que parler de parvenir, sans possible en sçavoir la practique ; à quoy peut-estre vous estes stilé, comme un asne à jouer du flageolet. Voudriez-vous bien dire que vous l'eussiez de la sorte que je l'ay, qui porte tout mon bien avec moy [3], de peur d'avoir bien

1. Rendaient fous.

2. Il faut lire *émouche*. Nous pensons qu'il faut comprendre : Comme une vache qui s'émouche de sa queue.

3. C'est le mot de Bias, quittant la ville de Priène, assiégée.

faute de poux; et qui sçay, comme me le font accroire ces crisotechnes, ceste belle science qui rend riche et sain ?

L'AUTRE. Je me suis tant amusé à vos fadaises de sagesse, estant jeune, que j'ay laissé passer les oyseaux. Par mon serment, si jamais la paix est faicte, j'iray à la guerre aussibien que les autres. Croyez que si j'eusse sceu ce que je  sçay maintenant, je fusse dedans; et à ceste heure que je sçay le secret, on se deffie de moy. Que male foire embrene le nez de ceux qui m'ont fait perdre le temps; que cent coups de cornes au cul leur deschirent le fondement; que puissent-ils devenir cocus aprés le trespas de leurs fem-  mes de bien. Je gage que vous ne sçavez ce que je veux  dire ? Ny moy aussi, dit Chipon, quand il perdit le manteau de son maistre : « Je gage, dit ce seigneur, que ce coquin a perdu mon manteau. — Gagez, monsieur; vous gaignerez. » Le paillard l'avoit destourné, pour s'en approprier.

LYCURGUS. Ce fut un moyen de parvenir. Voylà, il y en a qui parviennent diversement : les uns, sans y penser; les autres, par artifice; aucuns, par danger; quelques-uns, rencontrans d'un en cherchant d'autre; aucuns, courans comme ils attrapent quelques autres en despit d'eux; et s'en faut rapporter aux exemples, ainsi qu'une truye qui avorte.

BODIN. Voylà de belles maximes, et desquelles je pourrois tirer beaucoup de science; j'esplucherois, en passant, ceux qui parviennent.

XXXVII. — VERSET.

Il y en a infinis qui ne sçavent pas leurs elemens; et s'ils les sçavent, c'est par grand pitié de hazard et routine, et trop souvent par fausse entente, ainsi qu'il advint à Quenaut, qui, se promenant un jour vers le colombier, et voulant passer une haye pour aller au travers, il coupa une branche avec son outil, qui lui eschappa dans l'enclos du jardin. Là estoit le maistre du jardin avec sa femme de par le diable.

Pinaud. Qu'est-ce à dire?

Chilo [1]. Que d'interruptions! Voylà grand cas qu'il faut passer jusques en Grece pour sçavoir *sa femme de par le diable* : c'est-à-dire sa garce, en françois, comme si vous disiez une femme de prestre en reverence. Les gens du monde, les gens du siecle, sont mariez de par Dieu, et ont des enfans de par Dieu; et les autres en ont de mesme, mais c'est de par le diable, qui sera le menestrier à vos dernieres nopces. La sienne estant donc avec luy et ses enfans, Thibaut son gendre, qui avoit espousé sa plus grande fille, qui estoit belle et desirable comme un jeune cheval qui sort d'apprentissage, ils devisoient se devisant prés la peinte archidiaconalement. Quenaut, qui ne sçavoit rien de ceste compagnie, parloit assez haut, respondant à son compagnon, qui luy reprochoit sa longue demeure [2], et s'il avoit repris sa serpe, et disoit: « Je l'auray; je la voy. » Thibaut, qui oüyt ces mots, croyant qu'on parloit de sa femme, qui peut-estre aymoit l'amble (comme estant de nos sœurs, Dieu mercy, et vous qui a fille de femme de plaisir!), tout en colere, vint vers le lieu où il oyoit ceste voix, et faisant le fendant, respond: « Toy, tu l'auras, toy, pance de bœuf? Non auras, pargoy! — Si auray, dit Quenaut. — Tu auras menty, par la double teigne qui te puisse coëffer. — Mais toy, ou le diable t'emportera. — J'ay bonne espée. — Si ay bien moy. » Sur ces propos, Quenaut, s'avançant, vit Thibaut, et luy dit: « Que diable tu te fais de peine! Et que te faut-il de tant jurer pour ma serpe qui est cheute en ton jardin? Je te fais grand tort de la vouloir ravoir? Si je t'ay fait dommage, demande-le moy; ou sors, et nous battons. Je ne te demande que ma serpe que prestens-tu? » L'autre, l'oyant, luy dit: « Prend-la si tu veux; qui t'en empesche? Tu as peut-estre tant beu, que tu es fasché d'autre chose. » Voylà comme ils parvenoient tous deux.



Cleobulus. Vous impliquez contrarieté. Nous n'aurons

1. Chilon, un des sept sages de la Grèce.
2. Retard.

meshuy fait. Ceste canaille de sages nous fera devenir fous. Au diable l'importunité de ces pedans. Je suis perdu, puis que vous en venez là. Si est-ce que je crois que je suis homme, si ceux qui sont faits comme moy le sont ; encore ne sçay-je si je suis masle ou femelle. S'il n'y a un autre devant moy, et qu'en tastant je compare pour sçavoir ce qui en est, et lors me trouvant gros de resolution, parce qu'elle n'appartient à autre animal, je vous diray des choses que vous ny moy n'entendons, ny entendrons ny n'avons entendues; ou je me tairay, comme fit le curé du Busançois, qui dit : « Je vous prescherois aujourd'huy; mais nous n'avons pas le loisir. Toutesfois je vous diray un bout de sermon, que nous diviserons en trois parties. La premiere, je l'entends, et vous ne l'entendez pas. La seconde, vous l'entendez, et je ne l'entends pas. La troisieme, ny vous ny moy ne l'entendons. La premiere, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que vous fassiez rebastir le presbitaire. La seconde, que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma chambriere; et je ne l'entends pas. La troisiesme, que vous ny moy n'entendons pas, est l'evangile d'aujourd'huy; parquoy, n'en disons mot. Adieu. »

Pittacus. Que direz-vous ?

Cleobulus. Je vous diray vos veritez malicieuses, si je parle; et si je me tais, je feray desmoustration que vous n'estes que pleins de vent et de neant.

Pithou [1]. Quant à moy, voyant bien que vous me voulez donner le traict pour vous piquer, je vous declare que je ne sais rien que tout le monde ne sçache, ou pis; aussi je me contregarde si bien que je n'offence que Dieu et le monde. Et si je vous diray que je ne pesche que par plaisir; c'est que je suis amoureux des femmes et des filles. Ce que j'en fay, c'est pour naturaliser et parfaire les simboles d'eternité, n'y ayant plaisir au monde sembla-

1. Deux savants magistrats ont illustré ce nom : Pierre Pithou, l'un des auteurs de la *Satyre Ménippée*, né en 1539, mort en 1596; et François Pithou, son frère, né en 1543, mort en 1621.

ble à celuy de la chouserie : foin, de par le diantre, foin !

PELICER. Ne le flattez point; nommez le diable tout-à-fait.

XXXVIII. — JAMAIS.

Jamais ces gens, qui font tant la petite bouche, ne furent qu'hipocrites. Ils jurent *par ma finte*; ils n'osent proferer le mauvais ; ils ne sçavent dire les choses par leur nom : et cependant leur cœur est plein de deception et tromperie, d'autant que leur ame simbolise à leur bouche. Tu....

GAZA[1]. Bien donc, là ! ne nous destournez plus ; et n'en parlons plus, de par le diable, sans blasphesmer. Brau, vous n'en faites que causer, c'est assez. Pourquoy ?

QUELQU'UN. Pource que l'on fait des responces qui ne sont pas bonnes. Pensez la belle chose que c'est, de mestre des ignorans au rang des doctes. C'est pour avoir de belles interpretations. Si je n'avois peur d'estre cause que plusieurs blasphemeroient, je vous conterois une infinité d'interpretations que les cordeliers m'ont apprises. Or bien que nous fassions icy mine de rire, si le disons-nous à la honte de ces despouilleurs d'andouilles pour les nettoyer, et qui nous voudroient reprendre, encore que toute leur vie soit confite d'actions impudentes. Vous, prelats, qui voyez comme nous faisons icy les fous en descouvrant les folies, faites-les cesser, corrigez les fautes, destournez les impietez, ostez les mauvaises coustumes, minez l'ignorance ; et les œuvres d'ycelle s'escouleront. Sçachez que ce volume est fait pour vous jetter la paille en l'œil, afin que vous abbatiez la simonie. « Hé bien ! diront-ils, on ne baillera plus d'argent pour les benefices ; on n'entendra plus les Escritures. » Ce n'est pas là le mal ; il faut faire des prestres qui ne prennent point d'argent pour distribuer

1. Théodore Gaza, célèbre grammairien grec, né à Thessalonique, ville qu'il quitta lorsqu'elle fut prise par les Turcs, en 1429, pour venir professer à Reims, à Ferrare, puis à Rome ; mort en 1478.

les sacremens, et autres operations ecclesiastiques.

Socrate. Or là, fendez, frappez, tirez, faites de belles defonçades d'entendement; il n'y a plus moyen de vous tenir. Cent mille petits diablotins de deçà et delà les monts, qui vous extravaguent, vous puissent casser des noix ! que la gorge vous coupe le cou ! il n'y a ny rime ny raison en vostre fait.

Leri[1]. J'aymerois autant les habitans de Versoy[2], du temps que la parole estoit de l'Evangile, lesquels avoient un ministre qui sans cesse leur reprochoit leur ignorance et indecence de mœurs, leur reprochant qu'il n'y avoit ny rime ny raison en leurs affaires; et si souvent leur tint ces propos qu'il en devint fascheux, tellement que la visitation estant, ils demanderent un autre pasteur; et ce avec grande instance, disant que cettuy-là leur estoit insupportable. Le consistoire adverty, tant de la simplicité de ce peuple que de la façon du ministre trop rude pour agreer à ce petit troupeau, leur en adjugea un autre qui fut adverty. Cettuy-cy les prescha quelque temps par essai, puis pour l'establir absolument il fut question d'assembler les habitans pour sçavoir si ce nouveau venu leur seroit agreable. Ce qu'estant fait, et un de la compagnie des habitans estant delegué pour parler au ministre, et luy faire trouver bon qu'il demeurast, luy dit: « Monsieur, vous estes agreable à tous nous autres, tant pource que vous estes bel homme que principalement à cause qu'il n'y a ny rime ny raison à tout vostre fait. »



L'autre. Ainsi en est-il de ce livre, qui jadis fut fait en belle rime croisée: mais celuy qui l'a transcrit, sans y aviser meslant ce qui estoit deçà et delà, a fait qu'il n'y a, ce semble, ne rime ne raison en apparence, non plus qu'à l'eslection d'un cardinal de ce temps, selon l'ordre hierarchique du bon temps, que l'on s'alloit cacher et jetter dans les

1. Jean de Lery, théologien protestant, né en Bourgogne, vers 1534. Il partit en 1556 pour le Brésil, où Villegaignon avait fondé une colonie protestante, et revint au bout de quelques mois. Il était dans Sancerre lors du siége de cette ville par les catholiques, en 1573. Mort en 1611.

2. Versoy est un petit village du pays de Gex, près de Genève.

puits de peur de devenir evesque, pour la peine et labeur qu'il y a. Qu'ainsi vous en puisse advenir, monsieur le commissaire, qui estes venu reformer les pavez qui usent trop les souliers. Je m'enquis de ceste histoire du ministre passant par là, d'autant que je ne veux rien dire, ny presenter, ny oüyr, s'il n'est vray. Si vous vous en souvenez, monsieur de Pise, nous allions à une diette en Suisse ; et lors j'estois avec milord Bochow [1], lequel le baron de Tierci, pource que *baccon* à Geneve signifie du *lard*, le nommoit *monsieur du Lard*. Comme nous soupions, je donnay à nostre prelat d'alors une teste de poulet ; et par honneur, j'en presente une fenduë de mesme au baron de Fitblitz [2], Allemand, alquemiste. Il me cuida humer la veue avec les yeux, et manger le blanc du cul, tant il me regarda creux, comme si je l'eusse estimé sans cervelle. Ce ne fut pas tout. On n'y ose demander de malvoisie; c'est à propos de la moruë rouge d'Ablis [3]. Les femmes des pescheurs de Versoy estoient allées à Geneve (qui est le Paris de ce païs-là ; c'est pourquoy le duc de Savoye [4] la voudroit avoir, pour faire le roy), elles y avoient porté leur poisson, qu'elles vendirent fort bien ; aussi estoit-il jeusne : et de fait, on s'escrime de jeusnes en ce païs-là avec un baston à deux bouts, et disent que de se frotter d'une peau de jambon sans la savourer est plus meritoire que de se crever de poisson. Ces femmes avoient fait grand gain, pource que desjà on surfait la marchandise en ce païs-là; et des Allemands avoient acheté leurs denrées à leurs mots [5] à beaux quarts comptans [6], sans l'autre monnoye. Ceste

1. Les anciennes éditions écrivent *Bochon*. Peut-être faut-il lire ici *Bacon*.

2. On lit *Kitalitz* dans les anciennes éditions.

3. Ablis est une petite ville de l'arrondissement de Rambouillet. Nous ignorons ce que Béroalde entend par la *morue rouge* de ce pays; il fait sans doute allusion à quelque locution populaire.

4. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, chercha plusieurs fois, mais sans succès, à s'emparer de la ville de Genève; le 22 décembre 1602 notamment, il tenta une escalade nocturne que les habitants repoussèrent avec vigueur et en commémoration de laquelle ils instituèrent une fête annuelle appelée de l'*Escalade*.

5. C'est-à-dire : aux prix qu'elles avaient demandés.

6. Pour *quarts d'écu*, monnaie d'argent qui valait environ quinze sous frappée sous le règne de Henri III.

joye fut cause qu'elles s'accorderent de *bere in peu de malvesia;* et allerent en un cabaret, prés la Fusterie, où elles eurent ce qu'elles demanderent pour de l'argent (cela s'entend aussi-bien qu'à Rome. Qui a nez pour sentir, qu'il flaire). Elles s'en trouverent si bien qu'en ceste aise elles redemanderent de ceste bonne liqueur; ce qui fut tant poursuivi qu'à la fin, et gain, et fonds, tout y alla; et encore quelque bague d'argent à six tours demeura pour gage avec les plates [1]. Tant que le bon goust et les vapeurs durerent, elles ne se soucioient de rien. Ainsi gayes et gaillardes, elles s'en retournerent. Ayant un peu passé la franchise, et trouvé un endroit de belle verdure (c'estoit en esté), elles s'adviserent de dormir un petit, qui dura jusqu'à presque soleil couchant, qu'une se reveilla qui reveilla les autres. Ceste premiere, encore toute estourdie, advisa une bouteille verte, qu'une d'elles avoit emplie d'huyle avant boire, elle s'escria: *O di, comera la Guernetu. vede ; vede vo le gro lizard ver ?* De cela, les autres espouvantées se leverent; et toutes ensemble, comme ceste-là, à belles pierres, se mirent à lapider ceste bouteille ; et la bouteille se cassant, elles disoient, l'oyant casser: *Les ous se cassent;* et puis, l'huyle espandue, disoient: *C'est le velain qu'il rend; vces comme il mode.* Despuis ce temps-là, la malvoisie a esté à si bon marché que qui en demande à Versoy, en a pour soy et pour sa chartée de beurre frais.

Conteri. J'attendois que vous parleriez de ce petit ruisseau que nous passasmes avec ceste compaignie-là, quand nous y fusmes pour les affaires des ubiquitaires [2]. Je me souviens qu'ayant passé le pont de beurre, Curion, nostre hoste de Basle, nous fit baisser pour voir ce ruisseau tant celebre. Le seigneur Chevalier [3], grand Hebreu, et si sçavant

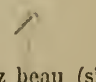
1. Espèce de panier plat, en forme de van, que les marchandes de poisson portaient devant elles, suspendu à leur cou.

2. Hérétiques qui soutenaient que le corps de Jésus-Christ était en tous lieux.

3. Antoine-Rodolphe Chevalier, né à Montchamps, près de Vire, en 1507. Il embrassa le protestantisme, et se réfugia en Angleterre, puis en Allemagne, où il épousa la belle-fille de Tremellius. Il apprit de lui les langues orien-

qu'il en estoit bossu, en a mis l'histoire dans le *Talmud* [1], qu'il a reveu quand nous le faisions imprimer à Basle. Je le vous diray; aussi-bien il n'y a personne qui ne le sçache ; et c'est pour vous monstrer que j'ay de l'esprit, et que je m'entens à l'hebreu comme une pie à estendre du beurre frais sur du pain. Quand j'en faisois leçon, cela alloit à la balance comme un chat qui pese des doublons en une bouteille. Mesme, s'il vous souvient, je le vous diray en nostre langue, pour subvenir à ceux qui n'entendent pas le chrestien [2]. Un jour, pour faire le mignon, j'avois en l'eglise mon pseautier en hebreu, où je lisois ne plus ne moins qu'un singe qui espluche des noisettes vertes. Je devois dire la leçon ; je laisse mon livre et m'en vais au lutrain. Sitost que je fus descendu de ma chaire, nostre amy Chastin prit mon livre, et l'ouvrit ; mais aussitost il le laissa et se retira de là, allant se plaindre aux autres chanoines que je tenois des livres meschans ; que j'estois magicien, et que je ne portois à l'eglise que des livres prophanes, comme une Bible, et autres de telle farine. Par despit, je diray mon histoire en langage que tout le monde entendra, s'il s'y cognoist ; je la dirois bien tout autrement, mais je n'y entends que le haut allemand : il est trop froid ; cela ne seroit jamais fait.

XXXIX. — PASSAGE.



Es païs d'Alsassie [3], en un endroict assez beau (si vous n'y avez esté, cela ne vous servira rien de vous le descrire, pource que vous n'y cognoistrez rien ; et si vous y avez esté, c'est assez, cela vous importuneroit de le rapporter, sinon

tales, et enseigna l'hébreu à Genève, à Strasbourg et à Caen. Mort à Guernesey, en 1572.

1. Cette édition du *Talmud* dont parle Béroalde a été imprimée à Bâle, en 1579, c'est-à-dire sept ans après la mort de Chevalier.

2. C'est-à-dire le *latin*, l'Église romaine s'opposant, contrairement à ce qu faisaient les huguenots, à ce que la messe fût dite en français.

3. Alsace

allez-y), là, les dames sont assez libres, mais sages ; et pour le bien faire paroistre, elles ne pissent qu'une fois la semaine : et c'est au vendredy qu'elles s'assemblent, au matin, toutes par bandes (ce qu'il fait estrangement moult beau voir) ; et, selon leurs dignitez, s'en vont en pisserie comme on va à la foire ; de quoy elles n'ont non plus de honte que les femmes de bien, qui monstrent l'appanage de leur fessier aux eaux de Pougues[1]. Que c'est que des coustumes des païs! On ne le trouveroit pas bon icy ; et là il est delectable, ainsi qu'es villes de Normandie, où plusieurs en leur pochette gauche portent un mouchoir pour le cul, ainsi qu'en la droite un pour le nez. Ces femmes estant arrivées au lieu de la pissoire, ou pissotiere, elles se disposent, comme les montagnes d'Angleterre, chacune où elle est, y gardant dignitez, prerogatives et honneurs, ainsi qu'es actes publics et notables, ne plus ne moins que se mettent les chevaliers en leur rang, le jour de leur ceremonie. En ceste commodité, abondamment, joyeusement, et à la copieuse et benigne descharge des reins, elles vuident leurs vessies, et pissent tant que ceste riviere en est faite et continuée ; et de là les Allemans, Flamans et Anglois font venir la bonne eau pour faire de la biere, la plus double et de plus haut goust. Cela est cause que leurs femmes ne les ayment pas tant qu'elles font les François, d'autant que ces femmes là pensent que leurs maris leur veulent derechef reverser leur urine dans le corps. Que s'il y a des femmes qui ne sçavent bien pisser, on les envoye à Geneve, d'autant que là il y a plusieurs belles escoles où on apprend à pisser et chier en public et en compagnie, au grand soulagement des honteux, qui là apprennent à perdre la sotte honte qui resserre le boyau culier. Et je vous diray que ce qu'ils en font est pource qu'il n'y a point de moines en ce païs-là, et partant point de frocs, et par ainsi point d'instruments de deshonterie. On m'a asseuré que, despuis, ceux d'Amiens en ont dressé de

1. Les eaux de Pougues, en Nivernais, étaient alors en grande réputation.

belles escoles aux Botruës, où l'on fait leçon de chierie.

Durantius. Vous vous estes equivoqué, sans faillir; mais vous n'avez pas commencé à l'origine de ceste riviere. Il falloit le dire, ce que je vous diray, tiré du *Zohar*, que le bon vieillard Postel a traduit[1] aprés qu'il eust conferé avec un juif qui devint chrestien. Apres avoir leu ceste histoire, laquelle aussi fit reduire quelques huguenots à se faire catholiques, aussi-bien que les moines qui s'en firent huguenots; et ce que ceux-cy en ont fait est pour se mieux entendre en garces. Quant au juif, il l'a fait pour avoir congé de manger du lard et du salé, afin de trouver le vin meilleur. Du temps que les bons-hommes (c'est-à-dire non, les minimes, qui sont trop petits; et jamais bonté ne se mit en peu de lieu) alloient par le monde (je n'entends pas des faiseurs de mines, ains des simples et sages), il y eut un sainct personnage, qui, passant chemin, se rencontra à Barace, prés de Durtal en Anjou. Je ne parle pas de maistre Pierre[2], que le prevost des mareschaux cherchoit; et l'ayant un jour rencontré, ne sçachant pas que ce fust luy, le laissa, ne le cognoissant point. Avant que le laisser, il luy demanda : « Qui es-tu? — Je suis un pauvre homme, petit marchand. — Comment as-tu nom? — Pierre Chaillou, ou Caillou. — D'où es-tu? — De Durtal. — Où vas-tu? — A Rochefort. — De quel mestier es-tu? — Sabotier. — Que diable! tu es dur, il ne te faut plus qu'estre vestu d'une cuirasse pour t'achever de durcir. »

Calpin[3]. Comment diriez-vous une *cuirasse* ou *corselet* en latin?

— C'est, dit frere Jean de Laillée, *durabit*[4]. Or taisez-

1. Le *Zohar*, mot qui signifie *splendeur*, est un ancien livre hébreu en grande vénération chez les Juifs. Guillaume Postel s'en est beaucoup servi pour établir son système.

2. Béroalde a voulu sans doute désigner maître Pierre Faifeu, que ses vols avaient rendu fameux en Anjou, et dont Charles Bourdigné a écrit en vers l'histoire sous le titre de *la Légende joyeuse de maître Pierre Faifeu*.

3. Ambroise Calepino, savant italien, auteur du dictionnaire polyglotte qui porte son nom, né à Bergame, en 1435, mort en 1511.

4. Jeu de mots sur *dur habit*.

vous; vous empeschez l'affaire de ce sainct homme. Achevez, monsieur le doguetrer[1].

Durantius. Ce personnage, s'estant assez reposé sur le bord de la fontaine, advisa le tard; donc il s'en vint au village, et s'adressa chez le Page à la dame du logis, priant ladite dame de le loger, ceste nuit-là, pour l'honneur de Dieu. Elle, qui estoit avaricieuse comme un financier qui a fait ses affaires et n'a point d'enfans, s'excusa, et le pria d'avoir pour agreable son refus, qui ne venoit qu'à cause que son mary estoit chiche et grondeur. Le bon homme passa outre, et va droit s'affrapper chez la chambriere de Chiquetiere, nommée la Gousson, de laquelle, luy ayant fait sa requeste, il fut receu fort honorablement, et bien traicté de la pauvre femme, qui le mit en un bon lict, ceste bonne femme !

Eschines. La bonne femme n'est pas encore levée.

Durantius. Taisez-vous; bran : ces poëtes en veulent tousjours aux femmes, qui les affrontent aussi; et cela leur est employé comme fiebvre en corps de moine. Cette bonne femme donc luy avoit fait du mieux qu'elle avoit pû; et luy, le matin, s'en trouvant bien esdifié, estant levé et voulant partir, luy dit : « Madame, je vous remercie bien humblement de tant de bien que vous m'avez faict; et vous prie de m'excuser si vous n'avez autre payement de moy. — Ho, dit-elle, monsieur, vous avez esté le bien venu; et le serez toutes les fois qu'il vous plaira venir ceans. Ce n'est point l'espoir de payement qui m'a fait vous recueillir en ceste maison, où vous demeurerez, s'il vous plaist, à vostre volonté. Je vous feray au moins mal que je pourray, pour l'amitié du maistre que vous servez. — Madame, je vous rends graces infinies de tant de biens et d'amitié : je prie le bon Dieu qu'il luy plaise de vous benir, si que la premiere besongne que vous ferez aujourd'huy luy soit tant agreable que ne puissiez, tout le jour, faire autre chose. » Il partit; et elle, qui n'y pensoit point, l'ayant re-

1. Ce mot n'a pas de sens. Peut-être faut-il comprendre *docteur*.

commandé à Dieu, se fit apporter un peu de buée[1] qu'elle avoit estendue le jour precedent, et se mit à ployer son linge ; et tant ploya, et encore tant ploya, que plus elle ployoit, plus il y avoit à ployer, et ployer ; et ployoit tousjours, tellement qu'elle avoit de grands monceaux de toutes sortes de linge, qui multiplioit au touchement de ses mains. Par hazard, celle qui avoit refusé le bon homme, vint querir quelque chose chez la Gousson. La voyant empeschée, luy dit : « Hé bien, ma mie la Gousson, que faictes-vous? » Donc elle luy conta toute l'adventure et cause de ce grand bien. Adonques l'autre fut bien estonnée et fort triste d'avoir laissé passer une telle commodité : parquoy, sans faire semblant, elle s'en va, et puis se mit au chemin où elle pensoit trouver ce personnage ; et suivant, par advis, son train, ayant sceu, en s'en enquerant, qu'il estoit allé vers Vieille-ville, elle faisoit mine de cueillir des herbes pour sa vache. Puis l'ayant apperceu, elle fait de l'estonnée ; elle s'approche de luy, et luy dit : « Monsieur, que je suis aise de vous avoir trouvé ! Que faictes-vous icy à vous morfondre? En dà, le bon Dieu a bien changé mon mary ; et je ne le sçavois pas. Quand je luy dis, hier, que je vous avois esconduit, il me cuida venir meschef tant il me tança. Je loue le bon Dieu de son amendement. Je vous prie de ne le prendre point en mauvaise part ; mais de nous faire ce bien de venir ce soir loger chez nous. — Bien, madame ; j'iray quand j'auray achevé mon service. » Il n'y fit faute ; et fut le bien receu avec joye et grand'chere, et traicté en apariateur de commoditez. Au matin, se retirant, il fit sa petite excuse, à l'usage de besace ; et son hostesse luy dit : « Par ma finte, monsieur mon amy, je n'en voulois rien : pour Dieu soit, si Dieu plaist, je n'en veux rien. — Bien donques, grand mercy, madame ; je prie Dieu que la premiere besongne que vous ferez aujourd'huy se continue tant que ne fassiez autre œuvre de tout le jour. — Grand mercy, monsieur. » Elle estoit desjà ennuyée

1. Lessivée.

qu'il ne se hastoit d'aller, pour adviser à son fait. Aussi-tost qu'il eut monstré les talons, elle dit à sa servante : « Or çà, Marquise, va là-haut querir ce linge ; j'en auray aussi bien que la Gousson. Apporte ces draps, ces serviettes, ce menu ; que je ploye. » La chambriere ayant tout apporté, voylà que le Page, voulant mettre la main à l'œuvre, s'advisa d'aller pisser, afin de ne se desbaucher point. Ainsi, toute en haste, elle sort en sa cour, où elle s'accroupit pour pisser. Mais ce fut icy une efficace terrible, d'autant qu'elle commença pisserie qui continua tout le jour. Jan ! elle avoit dit qu'elle auroit force linge ; mais elle coula force eau, et fit ce ruisseau qui passe au pied des Loges, et va jusques aux Indes. Ses amies, la venant voir et la trouvant ainsi distillant le dissolvant philosophique, luy demandoient : « Hé, quoy, ma commere ! — Helas ! disoit-elle, helas ! »

Cassiodore[1]. Elle leur respondoit comme mon compere Bonin, qui se leva d'auprés sa dame, et alla pisser par la fenestre. Il avoit beu, au soir ; et il pleuvoit. Il oyoit l'eau de la goutiere qui tomboit ; et il tenoit son pauvre petit, estant tousjours à la fenestre. Elle lui dit : « Hoy, Bonin, aurez-vous tantost pissé ? — Je pisseray tant qu'il plaira à Dieu. »

XL. — GLOSE.

Quelqu'un. L'année passée, le petit Travers eust une autre opinion. Monsieur de Beaumont nous avoit donné à souper, où estoient plusieurs chantres, qui, ayant trinqué et chanté, voulurent s'en aller, afin de pisser. Moy, qui m'en apperceus, je leur dis : « Attendons un peu à nous en aller ; et allons pisser. — C'est cela, » dirent-ils. Chascun se mit à pisser. Travers avoit pissé, et un autre pissoit d'enhaut. « Quoy, luy dit Multon, frere, tu pisses encore, et tu as remis ton cas ! — O, ho, se dit-il, grand mercy. » Et luy

1. Aurelius Cassiodore, historien latin et ministre de Théodoric, roi des Goths, né vers 470, mort à près de cent ans.

de le reprendre, et le laisser là à l'air fort long-temps; dont il luy advint un grand inconvenient, c'est que despuis il fut enrumé. Et y prennent garde les pisseurs, pource qu'à faute de resserrer son engin on se morfond en bon escient; ce qui peut aussi advenir aux femmes, quand elles n'estament pas bien leur cas du devant de la chemise, afin de luy clorre les maschoires de peur que le vent n'y souffle.

Ovide. Il y a trois ans que j'estois à Vezins[1]; et Predicac estoit avec nous, et Platon aussi, lequel, au soir, fut laissé avec les damoiselles faire des anagramatismes[2]; et Prédicac s'en alla coucher : son lict avoit esté preparé en la couchette, fort prés de la cheminée. Quelques heures aprés, ainsi qu'il dormoit, Platon s'en vint coucher au grand lict, qui estoit de l'autre costé de la cheminée. Je ne sçay s'il avoit beu *egregie* (c'est-à-dire *en Grec*[3]); il se leva d'auprés de moy, la nuict, pour pisser; et, ne trouvant le pot, il alla pour s'evacuer en la cheminée, ainsi qu'on fait aux hostelleries sur le chemin de Paris. Il se fourvoya, prenant le droit pour le costé; et se mit à pisser roide contre le visage du dormeur, et luy flaquoit des ondes d'urine si fort sur le minois qu'il l'esveilla, et fit tousser comme un bœuf qui avale une plume. A ce bruict, il eut si belle peur que si le douzil[4] n'eust tenu, il l'eust laissé cheoir, tant il eut belles affres, cuidant qu'il y eust quelque demon dans les briques de la cheminée. En ceste emotion mutuelle, et qu'il estoit tout troublé de reste de sommeil, et l'autre d'aspersion pissotiere, Platon se retira tout bellement, et s'estant remis au lict et rasseuré, se doutant bien ce qu'il y avoit, demanda : « Quel bruict est-ce là? — C'est moy, » dit l'autre. Je ne sçavois rien de ceste affaire, et ne pensant à aucun mal, je luy dis ainsi : « Je ne sçay ce qu'il y a; mais cest homme est fort troublé. — Helas! ouy, dit-il, et d'un nou-

1. Village du département de Maine-et-Loire.
2. Anagrammes.
3. Équivoque sur le mot latin *egregie*, qui signifie *bravement*, *héroïquement*.
4. Fosset qui sert à boucher un tonneau.

vel accident. C'est que j'avois la teste panchée sous la cheminée; et il m'a pleu en la gorge si chaud et si salé que j'on ay le gosier tout escorché » Le paillard rioit, en se mordant la langue; et le consoloit, faisant de l'endormy. Le lendemain, il en fit le conte aux filles, qui en menerent bien le patient de la pluye salée ; mais Platon y perdit, d'autant que, faisant ce discours devant les dames nos sœurs, Predicac dit que ceste eau venoit filant dougé[1] comme petis filets de soye ; de quoy elles conclurent qu'à mesche si déliée la chandelle ne devoit gueres estre grosse. Il avoit une maistresse qui, pour cela, fut fort desgoustée de luy, tellement qu'elle le prit à partie ; elle se mocquoit de luy, et le *v.. luy pendoit*[2], luy faisant plusieurs opprobres. Luy pendoit-il comme à Georges de Bœuf de Chinon, qui, pissant un jour contre une muraille, tenoit son escritoire, *alias* la gaisne de son cousteau, pensant tenir son fait ou canon à pisser : il pissoit dans ses chausses?

Anacréon. Si Rolette, chambriere de Maldonat[3], l'eust tenu, elle se fust bien moquée de luy. Elle me reprochoit, un jour, que nostre beste estoit bien sotte de ne pouvoir pisser seule, et qu'il la falloit mener par la main ; et que la sienne pissoit sans aide et net, d'autant qu'il se fait un joly petit pet, et par ainsi le cul souffle les bourriers tout autour.

Virgile. Pourquoi est-ce que l'on pette en pissant?

Afrodisée. Hé, pauvres medecins, qui cherchez des causes estrangeres es minimes, que je vous plains ! Sçachez ceste maxime : c'est que l'on n'en peut avoir sans vent.

L'Escot[4]. Il estoit bien besoin que vous parlassiez de messieurs les minimes.

Afrodisée. Foy de nourrice, je ne pensois point à eux ;

1. Fin.

2. Équivoque obscène pour *le vilipendait.*

3. Jean Maldonat, savant théologien espagnol, né en 1534, à Casas de la Reina, dans d'Estramadure. Il entra chez les jésuites, à Rome, en 1562, puis vint professer la philosophie et la theologie à Paris, au collége de Clermont. Mort à Rome, en 1583.

4. Pierre Lescot, célèbre architecte qui commença le Louvre ; il était l'ami de Jean Goujon, et peut-être, comme lui, huguenot ; né en 1510, mort en 1571.

et toutesfois je m'en advise : aussi bien faut-il, par-cy, par-là, ranger ces gens d'Eglise, desquels si nous ne parlons, il leur semblera advis que nous les craignons, ou que nous les mesprisons comme heretiques. Mais ce n'est rien de ceux-cy au prix des capucins et feuillans. Je voudrois, par fin desir, qu'il n'y eust pas un de ceux qui veulent avec tant de desir devenir gueux honorables, et gentilshommes coquins, qui n'eust le v.. d'or et le nez d'argent.

— Mais, se dit le SIRE DU QUESNOY, parlez de qui vous voudrez ; et laissez là les bons minimes, ayant reverence à l'anticquité.

PAUL-JOVE[1]. Quelle anticquité ! Cest ordre est tout nouveau ; je l'ay veu naistre[2]. Il n'est donc pas anticque : joint que, pour estre *anticque*, il faudroit qu'il y eust mille ans ; *ancien*, deux cens ; *vieil*, plus de cent ans.

CASSIODORE. Ils sont fort anciens, voire plus qu'anticques. Je le sçay ; ils sont du temps de la famine universelle, quand l'Egypte avoit seule des vivres ; tesmoin Joseph, qui, parlant à ses freres, et leur faisant l'incogneu, leur demanda : *Ubi est frater vester minimus ?* (Où est vostre frere le minime ?)

MUNSTER. Tout beau, ne meslons point le sainct avec le prophane.

HIGINUS[3]. Vous le meslez, comme Boispierre, qui parloit du curé[4] de leur église metropolitaine, lequel avoit une cure à deux lieuës de là, où il alloit et laissoit quelquefois sa charge. « Quoy, dit cestuy-cy, ce compagnon-là ne devroit bouger de l'eglise ; on ne peut servir à deux maistres, à Dieu et au diable. » Saincte dame, voylà un grand mot. Et lequel estoit le diable ? Je n'en parle plus ; demeurons en nostre anticquité.

TITE-LIVE. Je me ris de vous ouyr parler de l'anticquaille ; et m'est advis, voyant ainsi jaser de l'*anticle*, de l'*ancien*, du

1. Paolo Giovo, dit Paul Jove, historien italien, né à Côme, en 1483, mort à Florence, en 1552.
2. Il fut institué par saint François de Paule, vers 1440.
3. Caïus-Julius Higinus, affranchi et bibliothécaire d'Auguste.
4. Nombre d'éditions mettent *corps*, ce qui n'a pas de sens.

vieil, que j'oy le maistre horlogeur de Geneve, qui me discouroit de l'espée [1], me disant que c'estoit un calibre *yeuxcellent* où il avoit plusieurs sarches et points à noter ; qu'il y « avoit l'espaule anticque, et l'espaule autentique, par le travers desquels passoit le duc de Saxe ; au milieu estoient les quatre os ou escarteleures, qui en bande estoient tranchés par le soudiacre, aux bords duquel estoient les deux hypocrites, coupez par deux saichez qui venoient des espaules, lesquels sont les deux couleuvres de laisse-faire ; au haut et bas sont les deux espaulreres ; à l'entour est la raison, qui est coupée du medionneur ». Mais je laisse là ce pifre, pour ce que, quand il vint chez nous, il chia au lict, et devint *ord-logeux* [2]. Il estoit aussi bon interlogue [3] que l'apoticaire de monsieur de Tours, qui luy conseilloit de ne sortir point, un jour de Sainct-André, pource que le temps estoit *aromatique*. Par le plus sainct faux serment que je dois à la race feminine, qui me nomme le bon homme *Trompecon*, j'oubliois mon conte, pensant à la folie que vous faictes sur la comparaison du temps passé. Je ne cuide pas que ce qu'il y a mille ans qui est passé et aneanti soit plus vieil que ce qui se passe tous les jours, et qui va dans le sac de vieillesse, dans l'escrin de l'oubly ; et ce qu'on propose de plus ou moins vieil est d'aussi bonne grace que la question de Martin Chabert, qui aymoit trois filles, ausquelles il dit, pour arrest, un jour : « Mes fillettes mignonnes, je ne puis vous espouser toutes trois, bien que je vous ayme de toute ma loyale fresseure, et plus chascune l'une que l'autre. Je ne sçay comment faire, sinon qu'il faut que j'aye à choisir ; et pour nous oster de ceste peine, je vous diray, si vous voulez, un moyen : c'est que j'espouseray celle qui me dira la plus naïve verité de ce que je luy demanderay. » Elles s'y accorderent. « Or çà, dit-il, lequel

1. Cet horloger, pour décrire une épée suspendue au baudrier, se sert des termes techniques de sa profession et compose ainsi un véritable logogriphe que sa mauvaise prononciation allemande rend encore plus incompréhensible. (P. L.)

2. *Ord*, sale, malpropre. On voit ici le jeu de mots sur *horlogeur*.

3. Peut-être faut-il lire *astrologue*.

est le plus vieil de vostre chouse ou de vostre bouche? » J'ay quasi bronché des maschoires. Mais pourquoy dit-on *confitures?* Que ne dit-on *ficontures*, ou *fituurescon?* Et tant d'autres mots qui commencent ainsi, comme *congregation*, *conscience?*

Elphis[1]. C'est bien entendu pour un philosophe? Ne sçavez-vous pas bien qu'il est devant et jamais derriere? Et pourtant il faut le colloquer en la teste. Le charpentier, qui demande au curé : « Pourquoy dites-vous *Dominus vobiscum?* Que ne dites-vous *Dominus vobiscu?* » Le curé luy dit: « Pourquoy dites-vous un *compas?* Que ne dites-vous un *cupas?* »

Higinus. Saincte Marrande! vous avez raison ; mais faictes parler ces filles.

Tite-Live. L'aisnée respondit : « C'est mon cela qui est le plus vieil, d'autant qu'il a de la barbe; et ma bouche n'en a point. » La seconde: « C'est ma bouche qui est la plus vieille, parce qu'elle a des dents; et mon petit n'en a point. » La petite dit: « Je dis comme ma sœur. — Dites donc, mignonne, une belle raison comme nous. » Elle petilloit et fretilloit comme une marmote deschaisnée. « C'est, dit-elle, ma bouche qui est la plus vieille, pour autant qu'elle est sevrée ; et mon c.. tette tous les jours. » A, ah! hé, or devinez, vous autres, et jugez laquelle a le mieux dit, afin que Martin soit le marié comme les autres.

— Jan! par le certebieu! dit Coypeau (aussi estoit-il tout reformé). Alors j'aymerois autant ma chambriere, qui, nous oyant ainsi discourir, me reprocha que, si ce n'estoit leur cas, je ne sçaurois que dire ; et là-dessus me dit : « Vous qui en sçavez trestant, si vous aviez trouvé un c. tout seul, que luy diriez-vous?

XLI. — SERMON VI.

Neantmoins, messieurs, boivez pour la pareille. Aussi-

1. Femme célèbre par sa beauté, son savoir et la piété, fille de Festus, chef du sénat romain sous Théodoric; elle épousa Boèce et mourut vers la fin du v[e] siècle.

bien peut-on mentir en liberté de conscience, deux fois l'an : l'une en esté, disant : *Je n'ay pas soif*; l'autre en hiver, disant : *Je n'ay pas froid.* Mais pourquoy est-ce que, quand on demande à boire, fust-ce à un laquais, on y va courtoisement, de mesme qu'à requerir une garce de dormir avec elle theologalement ?

— Nous en sommes bien ! Voylà de belles demandes, dit Sapho ! C'est pource que cela coule comme f..... de prescheur. Achevez (aussi bien ceste fille a voué son pucelage à autre chair qu'à *vie* consacrée) et nous dites la resolution de la gaupeaude[1]. Ha, vous en souvenez-vous ?

— Hé, bel engin de dame ! ainsi vous puisse-t-il croistre de jour en jour.

Nous demeurasmes tous cois, et plus estonnez qu'un evesque sans mitre. Elle nous ferma la bouche, puis nous dit : Il luy faudroit dire : *C.. sans cul, que fais-tu là ?*

Epaminondas, qui venoit de racoustrer ses chausses, rentra à table à ces mots ; et, les ayant ouys, il dit : Que respondroit-il ? Voire, voire, c'est bien parlé à moy ; mais pourquoy est-ce qu'un tel cas, puis qu'on le nomme ainsi, ne parle point, veu qu'il a une langue ?

Albert. C'est pour ce que le cul est auprés, qui luy dit *paix*.

Qvimquarbre. Quel sermon est-cecy ? Vous ne parlez que du cul.

Nostradamus[2]. Ce seroit belle chose de parler du cul ; ce seroit un langage excellent, il seroit plein de toutes sentences : et si cela estoit, on parleroit comme on s'assiet ; et si on escrivoit de mesme, vroiment on verroit de belles ortographes de femmes, qui souvent escriroient du cul. Cela me fait souvenir de ceux qui parlent du nez ; s'ils escrivoient

1. On dit encore une *gaupe*, en parlant d'une femme vilaine et malpropre.

2. Michel de Nostredame, fameux astrologue et médecin français, né à Saint-Rémi, en Provence, en 1503 ; il fut appelé à la cour par Catherine de Médicis, et devint le médecin de Charles IX ; mort dans la retraite en 1566.

comme ils parlent, ils escriroient du nez. Or, mon bel amy, sans cul on ne fait rien. Sçavez-vous pas que c'est la base et le vray milieu du corps, le mignon de l'ame; d'autant que, s'il ne se porte bien, et que ses affaires soient incommodées, elle s'en desplaist et s'enfuit par là. Je parle pour les doctes. Or donc, doctes, venez icy succer la mouëlle de doctrine; venez apprendre de beaux secrets, sans vous amuser à brider les chevaux au rebours, *id est*, leur mettant le mords au cul : tout ce qui se fait en ce monde est pour exercer monsieur du cul, pour lequel boucher sans y toucher (grand miracle!) il ne faut rien permettre entrer en la bouche. Mais devant que j'acheve, je vous demande à vous, François et Anglois, à qui le baiser est commun, lequel vous aymeriez mieux baiser une fille au dernier nœud de l'eschine ou à l'entonnoir du cul?

HYPOCRATE. A, ha, e, hé, l'entonnoir du cul est la bouche. Et de fait, tout ce que l'on appreste de plus friand n'est enfin que pour faire de la merde avec les dents, et partant pour mettre en œuvre maistre cul, *id est*, *frater culus*, frere cul, qui est le gouvernail de tout le corps, et le mignon de l'ame. Je le vous prouve. Si le cul ne se porte bien et ne fait bonne chere, que ses affaires ne soient en bon estat, l'ame en est incommodée, et le plus souvent sort par le desdain qu'elle en a, et nommement quand les matieres sont par trop claires, et que l'ame s'y laisse couler faute de glu. Le cul n'est-il pas le prince des membres, puis que tous luy font service, et que ses desdains, ou ennuis, ou coleres, les affligent tous? Puis, c'est luy à qui tous font honneur, le faisant seoir le plus dignement et le premier : et de fait il chemine en prelat, aprés tous les autres membres, allant en procession.

FROBEN [1]. Je ne m'estonne pas si vous en parlez tant, ayant esté disciple d'Esculape qui voyoit le jour par le cul de sa femme.

1. Jean Froben, né en Franconie, vers le milieu du XVe siècle, était imprimeur à Bâle, dès 1491. Mort en 1527.

Diogenes Laertius[1]. Il y en a beaucoup qui voyent le jour par le cul, comme vous diriez les chaudronniers, et ceux et celles qui travaillent de l'esguille, et les bons beuveurs, qui voyent le cul et le monstrent aux autres. Mais comment voyoit-il le jour par le cul de sa femme?

Froben. Sur ses vieux jours, ce bon preud'homme espousa une femme allemande. En allemand, une femme est appelée *frau*, c'est-à-dire tromperie. Voylà pourquoy les dames allemandes ayment mieux les François que ces gros pifres d'Allemands, qui ne font que souffler et les injurier. Le pauvre grand bon-hommet, quelquesfois ayant veillé aprés ses estudes, et s'étant couché tard, s'endormoit; puis sur le matin, ainsi que toutes les femmes aprés avoir esté approvisionnées (je vous le conte comme il me le racontoit), je voulois, disoit-il, à cause de ce bon vin grec, estant tapy dans le lict, fomenter ma complexion. Alors, ma femme qui m'ayme tant qu'elle tire de son ventre pour me le donner, estant confite en humeurs, ouvrant les yeux, elle ouvre le cul et laisse aller une vesse ou une vesne espouventable, et qui, couvée entre les replis de gras double, a une odeur de tous les mille diables. Adonc sentant ceste alenée posterieure (femmes ont beaucoup de conduits evaporant des parfums de plus haute odeur que civette), moy, qui crains ces venues culieres, à cause de l'air melancholique et coëde, qui, rendant le cerveau relant, cause l'epilepsie par un effect de corrosion punaise, à quoy sont subjets les hommes du siecle qui sont mariez (aussi pour ceste cause, moines et prestres sont plus longuement sains, d'autant qu'ils s'abstiennent de la frequentation des femelles, joint que, s'ils les hantoient, l'odeur leur feroit bander la cervelle), je dis: je (sans plus faire de parentheses), odorant ce specific exodin et abominable, je jette le nez hors du lict, et ouvrant les yeux, de peur d'y avoir enfermé cette espece de vapeurs et corps momentaires ne tombant que sous un sens, je voy le jour tout clair, par-

1. Diogène Laerce, écrivain grec et philosophe épicurien du IIIe siècle, né à Laerce, en Cilicie.

quoy me resous à me relever: et voylà un des bons usages de ce benoist cul.

STATIUS. C'estoit une vesniere que ceste femme; et à cela je me souviens, luy changeant de nom, de ces messieurs d'Angers, qui changerent leurs noms, sur quoy un oyant qu'ils avoient mis *du*, *de*, ou *le*, etc., à leurs noms, dit: « J'ay nom Vanier, et me nommeray le Vesnier.

PUC. Mais vous ne dites pas de celuy qui voulut servir de secretaire à nostre prelat; et il avoit nom *Meusnier*. Monsieur voulut qu'il eust nom *Mesnier*; pource que, dit-il, mon amy, quand vous viendriez aprés moy on diroit: *Meusnier, touche ton asne.*

RABELAIS[1]. Mais vroiment, pour mieux dire, ceste femme estoit ou devoit estre une belle grande vesse, d'autant que chaque espece engendre sa semblable[2].

STATIUS. Je ne sçay pas qu'en dire, mais elle estoit fort haute à la main, et possible aussi au nez. Ce fut elle qui me mit une fois en colere. Vroiment, la porte en est bien estroite; joint que chascun sçait que je n'y entray jamais, qu'alors qu'elle m'appella *beau vaisseau*, et je l'appellay *belle vesse*, elle. Luy faisois-je tort?

LICOFRON. Il faut avoir bien dur cœur, et encore en soupant, pour supporter telles parolles, et tant ordes.

METRODORUS. O le delicat! tu es né entre la merde et le pissat, et tu en veux conter! Mais à quoy est-ce qu'on cognoist le bon cœur d'un homme? C'est quand il mange la merde, d'autant qu'il faut avoir bon cœur pour la manger. Aprés que vous avez bien senty les fleurs, vous entamez le fruict.

LEON HEBREU[3]. Quel fruict d'abomination! Cela me con-

1. Écrivain satirique français, né près de Chinon, vers 1483. Il fut successivement cordelier, bénédictin et docteur en médecine. Le cardinal du Bellay, son protecteur et son ami, lui fit obtenir le canonicat de Saint-Maur-les-Fossés, avec la cure de Meudon; mort en 1553.

2. Voyez dans Rabelais, livre II, le chap. XXVII, où « Pantagruel engendroit de ses vesnes les petites femmes ».

3. Savant rabbin, né en Castille, au milieu du XVe siècle; chassé d'Espagne par Ferdinand et Isabelle, il se réfugia en Italie où il se convertit au christianisme et devint médecin.

tamine. Je ne feray net de trois fois sept jours. Je suis bien venu à l'heure de corruption ; et pource, je suis d'avis que l'arbre, la fleur et le fruict ayons en abomination. O dà, je m'equivoque. Et qu'est-ce que je deviendrois? Je suis fruict du ventre d'une femme. Fruict du ventre, c'est merde. Je suis donc merde. Ah! pargoy, bran et merde fine soit pour ce beau jaseur, qui nous a appris à sillogiser ; le Lucifer des tenebres le puisse sigilliser[1] et sillogiser en enfer!

Pitagoras. Tu es tant sçavant en tes speculations que tu es fou.

XLII. — DIETTE.

Je suis d'avis, mon amy du coude, du montoir, ou de quelqu'autre façon et race, que tu laisses arbre et fruict non vivant, *id est*, mort ; et que tu l'ayes en horreur ainsi que moy, et les ecclesiastiques romains, qui rejettent l'outil des femmes comme febves, dont il porte la figure, ayant la raye noire, et le bas contre mont. Notez bien febves, pour le symbole eminent qu'elles ont ; c'est que, quand quelqu'un y a esté attrapé, qu'une goule sans dents luy a donné une morsure, il est dit le roy de la febve : sur quoy je m'advise d'un beau mesnage. La Maugrin vit un jour sa chambriere qui jettoit, en balayant, trois febves; elle luy dit : « Vroiment, babouine, ce sera là ton mariage. » Elle les prit, et les sema ; et en eust, d'an en an, assez pour la marier. Et de là j'infere que, si le roy defendoit de mestre des febves aux gasteaux des roys, et qu'il prist ces febves-là et les semast, il en tireroit un grand soulagement pour le peuple. Or, sans nous amuser à ces gueux de roys, si tu veux estre libre, n'aye jamais de femme ; pource que, si tu es marié, tu seras obligé; tu payeras la taille et la taxe aussi, et il faut que tu le fasses par contract: ainsi sont tenus les gens mariez ; ce à quoy les libres ecclesiastiques

1. Marquer de son sceau.

ne sont obligez, n'ayant affaire au particulier ny à la *raye publique*, que pour leur plaisir et recreation ; et ce, les aprés-disnées, et au temps d'esbat, non pour tenir femmes avolées[1] toutes nuicts, parce qu'à leur resveil ils sont obligez de dire leurs heures à jeun ; et ils auroient beu de l'ordinaire, comme les ministres ; et on les accuseroit d'estre heretiques : tellement qu'ils auroient beu la façon de leur journée, ayant beu de l'ordinaire.

Lucrece[2]. Je mourus par ce poison ; toutesfois c'est tout un. Tandis que nous sommes encore aux fauxbourgs, advisons un peu à ces trois filles, pource que celle-là qui a dit que son cul avoit de la barbe me fait souvenir de la femme de monsieur Libreau, advocat à Paris. Ceste mignonne estoit allée aux estuves, avec des dames de ses amies ; et ce, par le congé de son mary, qui estoit fort riche. Sur quoy, les autres, qui avoient sceu qu'il ne luy avoit donné qu'un quart d'escu, s'adviserent de luy faire une meschanceterie : ce qu'elles executerent. Et advint que, comme elle fut retournée et couchée avec son mari, ainsi qu'il la mignotoit et prenoit son joüet, il n'y trouvoit du poil que d'un costé. « Ho, ma mie, comment? On ne t'a pas bien servie. Ton cas est entre deux aages ; il n'a de la barbe que d'un costé. — Voylà, dit-elle, mon amy, on ne m'a fait de la besongne que pour mon argent. Aussi je vous avois demandé demy-escu. Que ne me le bailliez-vous? Cela a esté cause que je n'ay eu le poil fait qu'à moitié ; on n'a fait mon affaire qu'à demy. » Ceste remonstrance fut occasion qu'elle eust le lendemain un demy-escu pour se faire rajeunir par le bas[3].

Aretin[4]. Les advocats et les mariniers ne sont pas de

1. Étourdies, légères, folles.

2. Poëte latin et philosophe épicurien, né à Rome, quatre-vingt-quinze ans avant Jésus-Christ, auteur du poëme *de Natura rerum*. On dit qu'il se donna la mort dans un accès de frénésie, maladie a laquelle il était sujet.

3. Les femmes et les hommes au XVIe siècle, suivant en cela l'usage des mahométans, se faisaient épiler ou raser les parties secrètes par les barbiers des étuves.

4. Pierre Arétin, poëte satirique et philosophe cynique, né à Arezzo en 1496,

mesme opinion. Un marinier de Quillebœuf fit tout autrement, ayant esté longtemps absent. A sa venuë, sa femme, pour le recréer et rajeunir, avoit fait ras et net le poil de son chose; et ce maistre rustaut, se voulant jeter sur elle, comme dans le fond de son bateau, et passant la main à la bresche, et n'y trouvant point de poil, il mescogneut l'estable ordinaire de son courtaut, et s'escria, en disant: « *Ha! meschante vilaine, che n'est chi mie mon coin.* — *Si est*, dit-elle. — *Ne n'est* : *tu l'as laissé chez ces quenoines* ; *va le querir : va, je veux poil et tout.* » Il fallut qu'elle fust absente, tant qu'elle l'eust trouvé, d'autant disoit-il encore tousjours: « Ce n'est point le mien; je le veux avoir avec le poil. »

Seneque[1]. Il m'est advis que cela n'est pas beau de parler ainsi des femmes. Il semble que vous en dites comme si elles n'estoient pas femmes de bien.

Perse[2]. Vous avez raison, mon pere, mon amy ; vous estes digne d'estre empereur, d'autant que la royne d'Egypte vous ayme (parlez bas, de peur de ce que je ne sçay, tant j'ay peur de faillir). C'est de par le gibet ; aussi je me souviens que l'année que j'estois recteur en l'Université de Paris, sous le nom de Marius, ce grand consul romain, je vis pendre une macquerelle du bourg de Four[3]. La raison estoit qu'elle se battoit avec une autre, qui luy dit : « Ha ! chienne, tu veux icy faire de la royne d'Égypte. — Tu as menty, dit-elle ; je suis femme de bien. » Quant aux fillettes qui sont du tiers ordre[4], je les plains en ma conscience. Hé que j'ai beu ! Je pense que je sors de propos, et vais de la truye au levain[5].

mort à Venise en 1556 : c'est l'écrivain le plus impudent et le plus dissolu de l'Italie.

1. Lucius-Annæus Seneca, philosophe célèbre, né à Cordoue en l'an 3 ; il fut le précepteur de Néron, qui l'associa bientôt aux affaires publiques; puis, Néron voulant se défaire d'un ministre aussi vertueux lui ordonna de se donner la mort. Sénèque s'ouvrit les veines en l'an 66, à l'âge de soixante-trois ans.

2. Aulus Persius Flaccus, poëte satirique latin, né dans la Toscane en l'an 34; mort en 62.

3. Sans doute la rue du Four-Saint-Germain, qui n'était pas encore renfermée dans l'enceinte de Paris.

4. Les filles publiques, comme on verra plus loin.

5. C'est-à-dire qu'il passe sans suite d'un sujet à un autre.

ARCHIMEDES. Qui sont celles que vous appelez *fillettes* ?
L'AUTRE. Chascun en dira sa ratelée, m'ayant oüy.

XLIII. — ANNOTATION.

Fillettes nous disons celles qui sont capables de rendre compte par deduction ; ainsi sont-elles propres au desduit. Il y en a generalement de trois sortes, et cecy pour simple intelligence de ce qu'on dira tantost. Nostre bon amy que voicy (je ne dis pas *vessi*[1]; mais chassez ces chiens, ces femmes ont vessi). Or donc il y a trois ordres de ces commeres. Il y a celles qui tiennent rang entre les femmes de bien ; il y a des filles d'eglise, lesquelles demeurent au cloistre, *actu, aut potentia vel potestate* ; et les autres, qui sont comme à Geneve, à Camp de Fior, pres de Lorrache[2], celles-là sont du tiers ordre. Helas ! l'autre jour, je fus tout embaumé de commiseration pour une pauvre petite qui pleuroit chaudement. Les larmes luy tomboient des yeux, de la grosseur de cirons d'Inde ; et crioit que ces brigans de sergeans et autres de telle estoffe leur pilloient en un jour tout ce qu'elles avoient peu gaigner en un mois, à la sueur de leur corps. Puis, aprés cela, elle rioit avec les autres, se reconfortant, et par despit disoit : « Mais dis-moy, hé ! macquerelle, ma mie, s'il y avoit en un sac un sergeant, un meusnier et un cousturier, qui sortiroit le premier ?... Voire, voire, dit-elle, à tout ce qu'elles respondoient, ce seroit un larron. » La femme de mon compere Bignon les regardoit, toute ravie de voir ces garces ainsi affligées, et incontinent consolées ; et en ceste entente elle estoit je ne sçay comment assise, et si bien qu'en da presque paroissoit le but mignon de ficherie. Son mary, qui l'apperceut, luy dit : « Ho ! ma mie, venez icy, et fer-

1. Au XVe siècle on disait *veci* pour *voici*.
2. M. P. Lacroix pense qu'il faut lire *l'oracle* au lieu de *Lorrache*, et entendre la statue de Pasquin placée à Rome, près du palais des Ursins, non loin de *Campo di fiore*, quartier encore occupé par les courtisanes comme il l'était autrefois, sous les auspices de la déesse Flora.

mez la boutique, il est aujourd'huy feste. » Je vous dis vroiment qu'en se remuant de cest estat, où elle estoit si proportionnement assise, je vis ce qui se peut voir de son gardon à la desrobée.

Quintilien [1]. Quelle cornucopie [2] est cecy ? Quel nom amenez-vous ?

Seneque. Encore avez-vous bien dit, d'autant que la copie et les originaux des cornes se font illecque.

L'autre. Je vous diray. Le bon homme Genebrard avoit espousé une jeune, belle, mignonne femme, avec laquelle estant couché, l'ayant baisée, il mit la main à son *comment a nom*, et, le tapant, dit : « Gardon, ma mie, gardon. » Ce qu'il continua souvent, sans autre effect. Le vendredy d'après, la chambriere (c'estoit à Paris, où les servantes, qui vont à l'emplette, gaignent le moins de gages) eust commission d'aller à la Poissonnerie, et demanda à sa maistresse ce qu'elle apporteroit. « Ce que tu voudras, dit la dame. — Apporteray-je des gardons ? — Va à tous les diables! Je n'orray jamais parler icy que de gardon. »

Ganpil. Vous faites bien de les nommer *gardons*, à cause des gardes que nature y a mises, lesquelles si elles n'y estoient, veu ceste grande solution de continuité, les femmes seroient toujours enrouées. Et c'est merveille comment, cela estant si desjoint, il est toutesfois si conjoinct.

Sapho. C'est une descouture au bas du corps ; ce qui advint quand Jupiter eust coupé l'androgine. Il commanda à Mercure de recoudre le ventre à l'un et à l'autre ; cela est cause que le ventre est si delicat. Il cousit l'homme avec un lacet trop long ; tellement qu'à la fin de la cousture il en resta un bout. Et cousant la femme, il prit le lacet trop court ; si qu'il y eust faute, et il y demeura une fente, faute de poincts. Et en avez-vous? Mettez cela en la boëtte au saffran. Mais encore, messieurs les sçavans, sçavez-vous bien les sept merveilles du monde? Vous

1. Quintilien (Marcus Fabius), célèbre rhéteur latin, né en Espagne, et suivant d'autres à Rome, en l'an 42, mort en 120.
2. Abondance.

ne dites mot. Je vous feray sçavoir de belles choses, si je veux. Or preparez vous à oüyr. Ne vous recordez-vous point que les souris courent en la paille, sans se pocher les yeux? Je vous diray des secrets plus notables, et qui contiennent toutes sciences. Les sept miracles, ou merveilles, sont : 1° une poule noire qui fait un œuf blanc; 2° le vin clairet, qui est beu comme le vin blanc, et pissé blanc non rouge ; 3° le bout d'un homme, qui n'a point d'oreilles, et oit quand on parle d'accrocher ; 4° le cas d'une femme, qui est un vaisseau qui a la gueule contre bas, et est estanché ; 5° le paillard outil d'un amant, qui se bande sans guindal [1], de luy-même ; 6° le bouton d'amour d'une femme, qui tire la mouëlle des os sans les casser ; 7° et le cul, qui se ferme et ouvre comme une bourse, sans tirans. A, a, ha, hé.

Toute la compagnie se mit à rire ; et nous nous trouvasmes joyeux et alegres comme une belle troupe de jeunes ou nouveaux cardinaux.

Batile [2]. Vraiment, Sapho, vous avez tort : vous estes bien salaude ; jamais vous ne direz rien de net.

— Non, dit-elle, non plus que la Soldée ne peut jamais faire de beurre net.

Quintilien. Je vous prie de nous expliquer vostre dire.

Sapho. Par mes amours, je le veux ; mais me direz-vous la verité de ce que je vous demanderay?

Quintilien. Ouy.

Sapho. Si mon cul vous baisoit, le baiseriez-vous ?

Quintilien. Passe outre.

Sapho. Quelle difference y a-t-il entre vostre nez et le cul du chien? Le cul du chien a le poil dehors, et vostre nez dedans; ainsi different verité et raison. Si vostre nez estoit en mon cul de derriere, il seroit verité ; mais ce ne serait pas raison qu'il y demeurast. Or voilà comment je

1. Outil qui servait à bander les arbalètes.

2. Bathylle, jeune Samien remarquable par sa beauté, aimé par Anacréon qui l'a immortalisé dans ses vers.

beurre ces sçavans ; que le dianche[1] les puisse saupoudrer! Ils ont tout leur engin en la cervelle. J'aymerois autant qu'un sçavant, qu'un pedant, qu'un de ces doctes de lettres me fichast une cheville en l'œil que me coupler amoureusement, tant leur consuetude est fade. Il n'est que bons compagnons, qui sçavent la mignotise pour s'en esbattre, et non point se faire payer pour cela, comme ces entendus, qui, à vray dire, sont veaux de double pelisse[2]. Mais avant! et puis, là, vous me voulez remettre? j'y suis, bien que ce ne soit pas là, ains autre part, qu'il me demange. La Soldée estoit une honneste beurriere de Bourgueil en chrestienté. (C'est aupres de Tourraine, et non en Tourraine. Si cela fust advenu en ce païs-là on n'en eust fait que rire, pource que les fous y croissent comme en vostre païs, monsieur le lisart[3].) Un jour devisant, son mary luy reprochoit sa saleté. « Vroiment, ma commere, tu ne sçaurois faire de beurre net, tant tu es malpropre. — Aga, si feray; j'en feray, et le feray si net que je t'en feray manger; et le saleray pour ton caresme, que je te feray mieux faire que ne le font les moines, qui mettent du saindoux en leurs choux en caresme, pour espargner le beurre par humilité, à cause des heretiques de Saumur. » Or bien nostre Soldée, qui estoit aussi propre que la femme de Pericles, qui se torchoit le cul au bout de la nappe, et presque aussi sotte que celle de Tite-Live, qui, voyant des beliers, demandoit ce que c'estoit qui leur pendoit entre les cuisses : « C'est leur c......, » dit gros Jan. Comme elle vit venir les brebis, et voyant leur pis enflé, elle disoit : « Elles ont belles c......., nos brebis. »

L'Autre. Ainsi Pindare, hier, disnant avec nous chez Mecenas, louoit fort une bonne tetine de bœuf roustie, et mise à la sauce douce. Mais n'oubliez pas le beurre, là, là, c'est la douceur d'entre les jambes.

Madame. Vous estes si sage que vous en estes fou.

1. Le *diantre*, ou le diable.
2. Pour *doublement veaux*.
3. Liseur.

L'Autre. Ho, ho, gardez-vous de prononcer, ainsi que fit Charlotte à Blois; durant les estats, que nous estions avec ce moine de Bourmoyen, qui rioit tant avec trois nonnains. Le voyant ainsi rigolant, je dis tout haut : « Ce moine est fort creté [1] et fretillard aprés ces nonnains. — Voire, dit Charlotte; il est fou [2] trois fois la sepmaine. »

Denis. Sec, frere Jean, il le feroit neuf fois, à chacune trois fois, sans les autres; outre cela, il ayme bien besongne d'eglise faite.

Micleot. Il n'en est pas tousjours si ardent; il est feru comme un chien d'un baston. Si on luy dit : « Allez à l'église. — Qui y est! — Ils y sont tous. — Ils sont donc assez. » Une autre fois : « Qui y est? — Il n'y a personne. — Je ne ferois rien tout seul. »

Hesiode. Vous vous estes trompé du lieu : cettuy-là estoit de Mermoutier, c'est-à-dire de *la mer des Moustiers*.

Denis. Non estoit.

Hesiode. Si estoit.

Denis. Vous avez menty bien humblement.

Hesiode. C'est vous, si je puis.

Denis. Mais bien vous, sans vous faire tort.

Hesiode. Mais vous; sans pechez, comme disoit mon compere Guillaume. « Et bien, mon amy, tant gay, où est le temps que nous besongnions ces belles garces, çà et là, sans offenser Dieu. »

Madame. Paix, paix.

Hesiode. Bien ! je reviens, je le sçay, je ne dis rien sans en estre bien informé, et tout de mesme que l'estoit *Herode qui radote* : et par ma digne conscience qui est aussi nette de mensonge que d'ulcere le corps d'un verollé.

XLIV. — BENEDICTION.

Madame. N'oubliez pas le beurre, encore une fois.

1. C'est-à-dire : fier comme un coq qui dresse sa crête.
2. Équivoque obscène.

Sapho. On dit que les femmes sont grandes parloires ; mais vous l'avez gaigné à ce coup sur moy ; et est venu à propos, pource que cela est cause qu'encore aux Carmes, à Paris, on crie : *N'oubliez pas le beurre.* Or donc Soldée, ayant reproché à sa femme qu'elle ne feroit jamais de beurre net, pource qu'elle n'estoit pas si propre que madamoiselle de Lausnay, qui, pour aller au privé, prenoit son masque, sa devantiere [1] et tout son harnois à chevaucher, pour mieux serrer les poings, c'est-à-dire chier : d'autant qu'une femme faisant du gros, serre les poings ; faisant du menu, elle les dilatte. Mais, belles dames, ne soyez desgoustées de beurre à cause de ce que je diray ; ainsi que le fut la fille du president de nostre ville, qui fut plus d'un an sans en manger parce qu'elle avoit oüy Beautemps raconter, comme ayant couru plusieurs postes, et estant à Moulins, il prit un parchemin (c'estoit le contract de mariage de la dame de la poste) et le couvrit de beurre qu'il se posa au cul, qu'il avoit tout effleuré sans croupiere. Ce beurre ne fut jamais mangé ; celuy de la Soldée fut fait avec beaucoup de propreté. Elle avoit pris une chemise blanche, une gorgerette, un garderobbe [2] : bref elle estoit en beau point, et si propre qu'un jeune coureur de fortune l'eust volontiers encochée. Ainsi ajoppée [3] et bien lavée, elle se mit environ [4] son beurre. Son mary, tout esmerveillé, consideroit ceste grande aventure, et desjà esperoit que sa femme le feroit mentir, tant son cas estoit propre. Le beurre estant prest, mis en livres, demy-livres, quarterons, et n'y restant plus que la petite façon dessus (c'est que les bien-disans disent *le verbe, le garbe* [5], ou comme vous voudrez). Ceste jolivеté s'y faisoit avec un petit bois taillé, qui estoit enveloppé dans un linge net, et mis sur le badaut. *Badaut* est un engin qui tient au plancher ; et

1. Jupe tendue par derrière que les femmes portaient lorsqu'elles montaient à cheval.
2. Tablier.
3. Ajustée, parée.
4 Pour *auprès de.*
5. Le dessin, l'enjolivement.

ainsi plusieurs badauts y a qui ainsi pendent vis-à-vis. La Soldée, voulant prendre ce petit bois sur ce badaut, monta sur une selle à trois pieds. Qu'au diantre soit celuy qui fit la maison où fut marié le pere de l'evesque lequel sacra le prestre qui maria la mere de celuy qui forgea la coignée dont fut coupé le bois où fut amanché[1] le pic dont on releva la terre pour planter l'arbre duquel fut faite la premiere selle à trois pieds ! Comme ceste pauvre femme, si propre, s'eslança de dessus sa sellette, voylà ceste abominable selle qui va broncher ; et ma pauvrette, ayant une jambe en l'air, et l'autre assez prés, qui coula avec la selle, va faisant une petite ruine, sans se despesser, et tomba si à point pour n'estre pas offensée que son cul donna en plate forme, et si proportionnement dans sa gidelle[2] sur son beurre qu'elle le remit en cahos, deffaisant toutes ces figures distinctes, et le repaistrit malheureusement par la pesanteur de son fessier, qui, de la roideur du coup, estampa l'impression de ses fesses si abondamment que le beurre en fit la venerable remembrance en creux.

Rabelais. Vous avez veu des culs relevez ; si vous en voulez voir de creux, faites faire tel essay ; il n'y a rien si propre à mouler fesses fermes que beurre frais. Je l'ay appris des Ecossois Insuberiens[3], qui se delectent à la veüe des fesses, pource que là est la parfaicte beauté qui ne se hasle point.

— Ho ! dit maistre Jerosme, vous m'avez blessé ; et là le nez ; je n'y joue plus. Achevez.

Sapho. La Soldée, bien estonnée, se resolut en sa disgrace, et pour reparer son desastre, se mit à arracher de son cul, à belles mains, le beurre qui y estoit attaché.

Hypocrate. Mais les chimiques[4] disent qu'ils cherchent

1. Pour *emmanché*.

2. Ce mot, qui nous est inconnu, doit nécessairement désigner un des ustensiles dont on se servait pour faire le beurre.

3. Selon l'opinion adoptée aujourd'hui, les Écossais descendent des Ibères, ou *Inshiberniens*, et les peuples habitant le Milanais actuel étaient appelés *Insubriens* ; il nous paraît difficile d'établir quelque analogie entre les *Écossais* et les *Insubriens*.

4. Les alchimistes.

les esprits ; et de là il sembleroit que vous voulussiez conclure que les femmes, ayant plus de cul, eussent plus d'esprit que les hommes.

Celsus. Cela est vray, et y paroist. Qu'ainsi ne soit, une fille de sept ans pissera plus gros que ne fera un garçon de dix-neuf, comme estant plus capable, et partant ayant davantage de jugement.

Oronce [1]. Vous ne mestez en avant que des redites. Que pensez-vous ? Croyez que plusieurs sçavent ce qui se fait icy. Qu'y ferez-vous, puis qu'aussi bien tout ce qui est dit ailleurs est pris d'icy, qui est la source de toutes sciences ? J'ay estudié plus de cinquante ans en ce livre, tant je l'ay trouvé de sçavoir inepuisable.

L'autre. Boute, mon amy, boute ; escris tout ce que nous disons ; tu transcris et nous recitons par cœur ; et puis un bon œuvre n'est jamais prescrit.

Prician [2]. Ceux qui disent : *J'ay veu cecy ou cela autre part* sont des chétifs averlans [3]. Quand on mange d'un chapon, est-ce le chapon qu'il y a plus de cent ans qui fut mangé et chié ?

Quelqu'un. O que vous dites bien, sage vieillard, que vous avez un bel aage.

L'autre. Ne vous desplaise ; je vous dis que vingt-cinq ans est un bel aage ; et n'en desplaise à Caton, qui disoit tantost qu'il estoit si bon compagnon qu'à l'aage de soixante ans il le faisoit encore deux fois.

Caton. O ! lourdaut mignon, mon amy : c'est une fois en esté, et l'autre en hyver. J'aymerois autant le vieil medecin qui me nommoit son *fils*, quand il me voyoit, et je l'appelois *pater*, pource qu'ils sont relatifs ; il disoit qu'en son vieil aage il le faisoit mieux que jamais, d'autant qu'il y estoit plus long-temps, et y prenoit beaucoup plus de peine ; et qu'aussi son instrument estoit plus fort qu'en sa jeu-

1. Oronce Finé, savant mathématicien français, né à Briançon, en 1494, mort à Paris, en 1555.
2. Priscien, grammairien latin du VIe siècle.
3. Hommes grossiers, sots.

nesse, parce que jadis il se baudoit seul, et maintenant, encore qu'ils fussent deux, si n'en pouvoient-ils venir presque à bout.

Cettuy-cy. Tandis que nous tenons ce medecin, je vous veux dire comme il me gaussa l'année que je me fis chanoine ; sur quoy vous pourrez apprendre, pour vostre usage, un des plus exquis secrets de ce monde, nature estant restituée : ce fut en la presence d'un medecin et d'un financier. Il me dit donc : « Il y avoit un badin (*notate verba, et colligite signa* : ainsi disons-nous, nous autres Latins) qui, ayant fait une grande remonstrance à son fils sur ce qu'il devoit devenir, luy proposa l'infidelité des marchands, la desloyauté des gens de justice, les impostures des medecins, toutes les volleries des financiers, la tromperie des artizans, la perfidie des precepteurs, touchant au vif ceux qui, de toutes ces sortes, ne sont pas gens de bien. Puis aprés, il luy demanda quelle condition il vouloit suivre ? Le fils, ayant justement pensé, luy dit : « Mon pere, je ne veux « aucun de ces estats que vous avez dit ; je desirerois estre « de la vacation de ceux qui portent des peaux de veau sur « le bras gauche. » A cela, je respons : « Grand mercy, monsieur ; hachez menu, la chair est dure ; touchez-le doucement ; je hais la peau deslicate ; ne le sanglez pas si fort, qu'il ne pette. » A cela, il me tend la main (or avoit-il femme jeune et belle encore) ; j'avance ma main, et prenant la sienne, je luy dis bien humblement : « Voicy la main de celuy qui, Dieu mercy, a besongné madamoiselle vostre femme, ou n'a tenu qu'à luy. » Je parlois de la sienne ; et il ne l'entendoit pas. Et dà, pourquoy est-ce que nous portons l'aumuce[1] ? C'est-à-dire ceste peau sur le bras. (Ceste peau de veau, à propos de vous, qui disiez tantost..... Or là, dites ?) Le bon homme estoit tout pensif de ce que je luy avois dit, aussi-bien que mon procureur, qui a belle jeune femme, auquel parlant des femmes, je luy dis : « Par mon serment, cousin, j'ay besongné vostre

1. Espèce de bonnet en peau d'agneau avec les poils, que les chanoines portent en hiver sur la tête et les épaules, et l'été sur le bras.

femme aussi-bien que vous. » Il est vray, peuple ententif, pour ce que je ne le besongne jamais ny elle aussi, je les avois donc besongnés l'un comme l'autre. Alors je dis à mon medecin : « Il faut que je vous le declare, pour vous oster de songerie ; c'est signe que nous ne mourrons pas en la peau de veau comme vous autres. »

Properce[1]. Que ne sçavois-je ces belles responses, et ces doctrines ! je suis fort desplaisant[2], et meurs de regret que je n'attendis à escrire, pour estre le secretaire de ce simpose, qui m'eust plus apporte de reputation que n'en auront tous les escrivains, toutes les escritures et tous les escrits ensemble. Or c'est tout un ; j'ay la copie des discours, tant verbaux que couchez par escrit, comme disoit nostre advocat : « Je me tiens à mes demandes faites par requestes verbales, desquelles la copie est en mon sac. » Et voylà comment je me tiens aussi à ces futures sentences qui sont jà escrites. En outre, je prevois pour tout que ce banquet fera le grand, unique et universel sur tous autres, et monarque des simposes œcumeniques.

Zoroastes. Je suis tout esmeu d'esprit prophetique, et cognois devant et derriere qu'icy se resoudront toutes les questions du monde , ainsi qu'il est ordinaire que, sans le boire et le manger, on prend, on a pris et prendra occasion d'enseigner cela qui est tout parfaict ; et comme la verité et la vanité, l'excellence et la sottise s'affrontent, l'un et l'autre se pratiqueront en ce lieu, et on verra souvent la gloire proposer à son client l'honneur du premier lieu à la mangeoire, comme, aux privez publics, on s'entre-fait place honorable pour fianter glorieusement ; et mesme à Geneve l'assiette[3], pour poser le fondement, est aussi nette que le tranchoir[4], sur lequel vous mangez.

1. Poëte latin, né dans l'Ombrie, cinquante ans avant Jésus-Christ ; il mourut apres Virgile, dont il était devenu le compagnon, douze ans avant l'ère chrétienne.

2. Fâché.

3. Siége.

4. Plat, assiette dans laquelle on tranchait les viandes.

XLV. — TEXTE.

Comme j'estions ententifs: « Et qui sommes-nous ? — Je sommes ce que je sommes : je jouons. — Et que jouons-je? — Je jouons ce que j'ons — Et qu'ons-je? — J'ons ce que j'ons. — Ons-je en jeu? — Si je n'y ons, j'y fons[1]. » Foin, ces Parisiens-cy me troublent. Paix, ou que la merde vous puisse baiser.

Gualter[2]. A propos, si vous estiez en prison environné d'estrons, qu'aymeriez-vous mieux, ou en sortir par amitié ou par force? Par amitié, il faudroit donc les baiser les uns aprés les autres; par force, il faudroit donc leur donner à chacun un coup de dent. Et vous, taisez-vous, que j'acheve; et que nous prenions garde à tant de parfaictes doctrines.

Quelques-uns de la compagnie, pour faire une pause recreative, se donnerent le petit mot du guet. C'estoit la fleur des plus sages, qui firent un complot de gayeté pour faire rire la compagnie, et allerent en une autre chambre inventer une comedie à l'Italienne. Je vous diray qui furent ceux-là, à la charge que, si vous le dites, et qu'il m'en soit fait quelque reproche, le diable vous emporte. C'estoient Socrate, Plutarque, Rabelais, Gaguin[3], Luther, Ronsart, Pindare, Marot, et quelques autres de mesme farine et pareil bran, et assez sages et fous pour contenter le monde.

Lucien. Quelle difference mestez-vous entre farine et

1. Tout ce passage est une critique du langage vicieux des Parisiens.

2. Rodolphe Gualter ou Gwalther, zélé réformateur. Il avait épousé la fille de Zwingle et fut pasteur à Zurich, où il était né en 1519, et où il mourut, en 1586.

3. Robert Gaguin, homme d'État et historien français, né à Colline, près d'Arras. Il fut général de l'ordre des Mathurins et bibliothécaire ou *garde de la librairie* du roi. Louis XI et Charles VIII le chargèrent de négociations diplomatiques importantes. Mort en 1501.

bran, veu que la plupart de ceux-cy sont, comme dit l'autre, tournez en farine de diable?

L'autre. Vous ne changerez jamais, encore que nostre bon amy Pythagoras vous ait fait passer par son alambic, si est-ce que vous estes tousjours de mesme ; et je croys que c'est vous qui en estes la vraye farine de diable ; d'autant que Dieu vous fit bon comme farine, et vous estes meschant comme bran. Et afin que vous le sçachiez, je vous diray d'où vient ce dictaire [1], et je me depescheray afin que le bon homme ait son sac. Il y avoit un pauvre païsan qui avoit quantité d'enfans, et n'avoit point de pain pour leur donner, pour lors que la famine pressoit. Une nuict, s'estant endormy de tristesse, il songea qu'il trouva le diable qui le consola, et luy dit que, s'il vouloit il luy donneroit de quoy bailler à disner à son menu peuple; et là-dessus le mena en une forest obscure où il luy monstra de grands sacs pleins de farine. Le païsan, esbahy et aise, dit : « Mais comment trouveray-je ce lieu, si j'en pars? » Le diable lui dit: « Eh! chie auprés pour le remarquer. » Le triste pauvre homme s'efforça, et fianta dans le lict plus que six ladres constipez ne feroient par un clistaire enforcé de quadruple dose de fine benedicte. A son resveil, il trouva le bran, en quoy s'estoit reduite toute ceste diabolique farine [2].

Lucien. Mais encore, puisque vous y estes, desclarez-nous un peu d'où vient ce bon mot : *afin que le bon homme ait son sac.*

Guevarre [3]. Cela advint en Anjou, en un bois qui est prés de la Rochefouque. Un gentilhomme avoit fort longtemps recherché une damoiselle du païs, sienne voisine, qui ne l'osa accommoder de son ustencile pource que la commodité ne s'y offroit pas, et que possible, lorsqu'il le vouloit, il y en avoit quelqu'autre (et notez qu'il n'y a que

1. Dicton.
2. Ce conte est emprunté à Pogge.
3. Antoine Guevara, prélat espagnol, né en Biscaye, à la fin du xv[e] siècle évêque de Mondonedo, ou il mourut en 1544.

ces deux raisons, avec celle qui a esté dite tantost, qui empeschent les femmes de prester leur gnomon). Un matin ceste damoiselle, ayant affaire en une sienne mestairie (possible alloit-elle voir un de ses amis), passant à travers ce bois, elle fut rencontrée du gentilhomme, qui alloit giboyer, et n'avoit en main que son arquebuse. Le gentilhomme prit la rencontre, et dit à cette-cy : « Vroiment, il y a assez long-temps que vous m'attermoyez. Je vous prie que ce soit à ceste heure ; il y a toute occasion à propos. — Helas! luy dit-elle, que pensez-vous faire ? Attendez à une autre fois. — A cette-cy, et à une autre, tout sera bon. — Mais quoy! je suis en manteau ; je me saliray toute. » Ce gentilhomme, levant la teste, vit un piedgris[1] passant auprès d'eux, lequel avoit un sac. Il le prit, et luy dit : « Compere, attendez-moy. » Ayant ce sac, il le lui monstra. « Et bien, dit-il, voylà pour mettre sous vous. » Elle, se voyant pressée, et qu'il falloit passer par là, en despit qu'elle le vouloit bien, luy dit : « Là donc, depeschez, afin que le bonhomme ait son sac. » Achevez, je vous prie, Socrates, comme le plus fou[2]. (Ainsi disent ceux qui passent une porte : *Je passeray le premier, comme le plus fou* ; *ergo*, les autres fous en leur presence, à leur nez et sans contredit. Mon sot de valet ne fut pas si sot. Un soir qu'il falloit porter la chandelle pour esclairer aux gens d'honneur qui sortoient, il ne vouloit jamais passer devant, disant que l'honneur ne lui en appartenoit pas.)

Ceste petite bande entra de mesme, et le sire Socrates, marchant en gravité posée, comme monsieur le chantre de Paris aux bonnes et nobles festes, ayant toussé et s'estant monocordisé[3] sur son geste, préparé en pompe minoise, aprés avoir remué sa trogne scientifique, ainsi que voulant annoncer quelque grande chose avec un accent ad-

1. Nous pensons, comme M. Paul Lacroix, que ce mot doit être synonyme de *pied poudreux*, qui se disait d'un vagabond, d'un besacier, etc.

2. Guevarre s'adresse ici à Socrate, qui rentre à la tête de la *petite bande* avec laquelle il était sorti *pour faire une pause récreative*.

3. Accordé, réglé.

mirable, va dire : « Hem, hem, hem, JE SUIS. » Et ainsi qu'il faisoit une trop grande pose presidentale pour exciter à esmotion audienciere, la royne d'Egypte, qui vroiment y estoit par honneur, se faschant d'attendre si longtemps, adjousta à son propos : « UN SOT ».

Tout le monde jusques aux anges et aux serpens, sans les pierres et les cailloux qui en creverent, se mit à rire si fort que la mule du curé de Sainct-Eustache[1] en foira de si pure joye que la vie luy en faillit par le fondement. Ainsi la farce fut gastée et tout le cidre respandu, et la gentillesse remise à une autre fois ; et chascun fit comme aux nopces.

Arnobe[2]. Vroiment, Socrates mon amy, tu devois bien y aller. Et que diable! tu es fat, de te faire mocquer de toy, sous ombre de l'opinion que tu as d'estre sçavant et sage, plein de doctrine comme la gibeciere d'un hermite frais tondu. Voylà ce que c'est, tu es presomptueux ; pour ce que tu n'as fait toute ta vie que chanter aux latrines avec les coüillaux.

Barlet. Parlet net.

Arnobe. Je pensois dire *lettrain avec les choriaux*; ma langue a suivy l'usage commun. Ne sçavez-vous pas qu'il y a des eglises où les chanoines ont des vicaires qui font pour eux, et sont dits *choriaux?* Mais, pour ce que ce nom est rude, les filles ont inventé de dire *couillaux*; comme celle qui disoit qu'elle ne vouloit pas que l'on tournast son nom[3], de peur que l'on n'y trouvast quelque *coüillonnerie* : elle vouloit dire quelque *coyonnerie*. C'est tout un ; la douceur en vient.

1. Bonaventure des Périers, dans la nouvelle xxxvi, raconte une querelle que ce curé eut, au temps de François Ier, avec le comédien Jean de Pontalais ; dans son *Apologie pour Hérodote*, ch. xxxvi, H. Estienne rapporte quelques-uns de ses bons mots.

2. Arnobe, philosophe chrétien, né à Sicque en Numidie, à la fin du IIIe siecle Il embrassa le christianisme sous Domitien, et s'en fit l'un des plus ardents apologistes.

3. C'est-à-dire : que l'on en fit l'anagrammat.

XLVI. — SYNODE.

Par la vertu de l'herbe de la Sainct-Jean, penses-tu qu'il te sied bien de faire le fou? Ces grands sages n'ont point d'esprit à boufonner; ils ont l'eschine trop platte, le col trop roide et la cuisse trop avalée, et s'ils s'en veulent mesler, cela advient comme une huyliere à coëffer une royne, tellement qu'ils tresbuchent si roide qu'ils paroissent fous de haute alkimie, et au-delà.

Tandis que Cesar escoutoit cecy, son laquais, qui despuis fut roy d'Espagne, estoit derriere luy pour avoir de la chair. Estant importuné, il se retourna, et luy dit : Cap de biou, mon laquais, je vous donneray mornifle ; et tout sert [1]. Si tu veux de la chair, prends-toy aux fesses.

Boece [2]. Il a mis cela en effect, et est cause qu'il y a tant de dames bossues, d'autant qu'il sçavoit en plusieurs lieux que celles qu'il attraperoit, il les happeroit aux fesses, comme estant les plus savoureuses et mieux faisandées ; joint qu'il estoit assez aisé parce qu'alors les dames n'avoient point de culotte. Il est vray, ouy ; je ne dis point comme les autres fois, quand je mentois par oüy dire. *Je l'ay veu:* c'est que pour crainte que cela n'advinst, plusieurs ont fait faire des calleçons, ou brides à fesses, afin de se garantir ; et les autres, qui n'avoient pas ceste industrie pour sauver leur cul, craignant la dent laquaïsme, ont mis la chair de leurs fesses sur leurs espaules. Cela est donc cause des bossues. Vroiment, si elles engendroient leurs semblables, bientost le monde seroit bossu. Fi, fi ; il ne le faut faire qu'aux belles ; la bosse leur sert de grace ; et puis tous choses sont choses. Sec, gardez-vous de cheoir,

1. On appelait ainsi tout met servi sur la table.

2. Boëce, né à Rome, en 470, philosophe platonicien, ministre de Théodoric, dont il perdit la confiance et qui le fit emprisonner à Pavie. Mort dans les supplices, en 524.

madame Safy [1], il y a un grand trou devant vous : si vous mettez le pied dedans, vous vous gasterez.

Madame. En dà, si vous aviez le nez dedans, et deux autres de mesme autour des deux yeux, vous auriez une belle paire de lunettes.

Boece. Taisez-vous; vous estes belle. Que sera cela ? Les belles se font prier, et les laides prient; chascun fait ce qu'il peut pour vivre. Pourquoy faire, des lunettes ?

Cesar. Pour mieux voir.

Boece. De quoy voit-on le plus ?

Cesar. Des yeux.

Boece. Si vostre nez estoit en mon cul, vous ne verriez que des fesses.

Le bon homme. Que voicy de sentences accomplies ! Que vous estes heureux, vous qui les savourez, tandis que ceux-là boivent sans nous oüyr; et je gage que, vous auriez beau dire, ils ne l'entendroient pas, d'autant que ceux qui oyent en beuvant tiennent de la ladrerie, comme le tient et afferme Janotin, maistre apoticaire, du mestier dont il se mesle.

Socrate. En dà, vous avez mieux dit qu'un four, et n'avez pas la goule si grande. Pourquoy fait-on des fours ?

Elphis. C'est pour cuire du pain.

Socrate. Voire, le niais ! C'est pour cuire.

Elphis. Va te promener; et me dis la raison qui fait que l'on boit les uns aux autres ?

Socrate. C'est pour ce que celuy qui boit perd la parolle, et, devant qu'il luy advienne mal, prie que l'on l'assiste s'il luy survenoit danger tandis qu'il est ainsi entre la vie et la mort, comme une ame qui sort de purgatoire, ou qui pense y aller. Je ne m'y cognois encore guere ; je suis à pardonner, pour ce que ce pauvre homme possible est prest à se noyer.

L'autre. O vous trois fois pleins de beatitude, qui, accomplissant vostre felicité, venez lire, estudier et mediter

1. Nous pensons qu'il faut lire *Sophie*, sagesse, ou celle *Madame* qui préside au *sympose* du *Moyen de parvenir*.

icy nuict et jour, pour trouver la pierre philosophale, que j'ay cachée en ces traicts plus finement, occultement, clairement, et palepeluement, que ne firent oncques Gebert[1], Theophraste, Lulle, ou autres affineurs; mais de meilleure grace, et de front plus mignon, pour la rendre plus aisée à trouver, et divertir les beaux esprits qui consument trop de temps au feu; et les inciter plus gayement à poinçonner leurs intellects, qui, pleins de concupiscence celeste, s'agitent aprés ces fideles commentaires. Et encore, messieurs, un mot en passant. Là, croyez-vous, dites, que toutes ces bonnes gens fussent icy, et que mesme ceux du temps à venir y estoient? Nous avons celé les noms de quelques-uns, de peur qu'ils fussent recognus, et que plusieurs allassent au-devant, quand ils viendroient, pour leur oster leur argent, comme font les gentilhommes en temps de paix. Or je vous advertis que j'en diray un; voire sans rien nommer, c'est que, d'icy à plusieurs jours, l'empereur entendra le midy; il sera fils d'onze heures; il mettra le midy à une heure, comme à Basle en sottise (je cuidois dire *en Souisse*). Pardon, Souissercons; je vous tiens pour gens de bien, deussay-je mentir. Le petit diable de la nouvelle estoile vous puisse chatouiller pour vous faire rire! Et dà, vous en grincez desjà les dents. En ce temps si tranquille de ceste benoiste adventure imperiale, personne ne fondra dispute ny secte que pour se resjouir sur l'intelligence de ces memoires, qui seront divisez en dix-sept parties, à l'honneur des dix-sept provinces philosophiques; et on les reverra avec grande attention. Mesme il y aura devant ou aprés un beau joyeux petit prelat de Basse-Bretagne, qui traduira ce code en toutes langues, despuis celle de bœuf, jusques à celle de carpe pour le caresme, et mestra par rosles les colonnes de cest original, de peur des fausses positions, afin de secourir les enfans de la science, et y fera-t-on des commentaires. comme sur une pannerée d'air, une aulne de temps, une

1 Fameux alchimiste arabe, né en Mésopotamie, au VIII[e] siècle, à qui l'on attribue la découverte de l'alchimie et l'invention de l'algèbre.

poignée d'ombre, et une coudée de vessi, bon, chaud et humide, frayant comme un limaçon sans coque. Mais quelque difficile galopin des piefayez me viendra faire icy une distinction (je parle icy des heretiques comme le chiens, pour ce que les gens de bien rient tousjours comme à eux tous seuls, ausquels la joye appartenant et prenant en bonne part, louent l'intention telle que je l'ay, qui est de profiter comme une poule esgarée au renard), et pensera, ce clabaut, me monstrer quelque faute ou erreur, d'autant qu'il ne l'entend pas; ou bien il est une beste, parquoy se faut taire, de peur de honte : si on oyt ou voit quelque gentillesse, il ne la faut point juger; ains en rire et l'admirer. comme les Italiens et Espagnols qui font la finesse. Or que ce mignon ne me fasche point. Que s'il le fait, cordié, morgoy, sandé, etc. !... Je sçay bien que je rapporte tout à propos : et ainsi que je luy diray qu'il est un sot, par maniere de dire; et toy, pauvre pifre, me prens-tu pour un apprivoiseur de mouches ? Que l'aze te puisse saillir[1] en place. C'est une belle chose de sçavoir tout ! C'est que notre langue françoise est la plus ample de toutes. *Sic probo :* elle a le plus de termes pour remarquer la copulation, qui est cause que tout est produit; *ergo*, elle est la plus produisante.

BARRELETTE[2]. Voilà dit cela : et si vous estes si pauvre de ne l'entendre pas, je vous le feray entendre.

XLVII. — TOME.

Entendez donc que les bestes chevalines saillent, les asnes baudouïnent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chevres forthoucsient, les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les

1. Voyez la note 5 de la page 98.

2. Gabriel Barlette, fameux prédicateur napolitain du XVe siècle, de l'ordre des dominicains. Ses sermons sont remplis de contes graveleux, de facéties bouffonnes et même d'impietés véritables. Son nom, un peu plus haut, est orthographié *Barlet.*

poissons frayent, les coqs cochent, les chats margaudent. Cherchez les autres ; j'ay haste. Mais que font les hommes avec les femmes ? — Ils font. — Quoy font ? Cela : proprement c'est le faire. Je dirois bien, comme disoit hier Madame, qui, se promenant en l'isle, sauta un fossé, et je luy aiday, et sa coiffure demeura : « Vroiment, dit-elle se remontant de teste, j'ay perdu je ne sçay quoy ; je laisse tomber ma coyfoutre (c'est-à-dire, ma *coeffe outre*) en ce fossé. »

Encore n'est-ce pas tout ; j'en hay ce fat, qui vient blasmer nostre entreprise, et me dit : « *Vere*, Socrate n'a peu y estre avec vous où l'on boit et mange, puisqu'il est mort. » Va, prophete de Mahom, il y a long-temps que tu aurois le cul escorché si les veaux portoient croupieres. Ne sçais-tu pas bien qu'il y a provision pour tous ? Les chairs des bestes sont pour ceux qui ont corps et ames, et si les bons trespassez nous sont venus voir, ne seront-ils point festoyez ? Tu admets les banquets des dieux ; tu y fais des songes creux, et les admire : et nous icy, riant de ta sottise, nous avons recouvré de ces bons cuisiniers du temps passé, qui sçavent apprester ceste viande nommée Pheros, mangeaille des dieux, et bechées [1] de déesses, qui se fait de divers apprests et parties des ames de bestes assommées, lesquelles par ce moyen sont consommées. Sachez que ces douillettes ames toutes chaudes sont fort delicates ; et estant assaisonnées de fumées et quintessence de nos saulces, à l'ombre de vostre feu, à l'odeur de vos espices, aux vapeurs de vostre rosty, et de toutes les delices du monde, faisant bonne chere, elles sont confites en goust trop delectable. Voire, oserois-tu point dire que, si-tost que l'animal est jugulé, c'est pour te faire plaisir, et t'apprendre, comme disoit la vieille à Jean Hardy. Ce compagnon estoit un de nos clousiers [2], qui avoit une belle jeune femme. Il avoit aussi une vieille servante : tous trois n'avoient qu'un lict. Une fois, que sa femme s'estoit levée pour aller pisser,

1. Bouchées.
2. Gardiens de clos, du mot *cloysir*, fermer.

cettuy-cy, ne s'estant apperceu, et desirant evacuer nature titillante, se jetta sur la vieille, pensant que ce fust sa femme. Comme il s'en fut advisé, il cuida s'oster. La vieille luy dit : « Ne bougez, ne bougez : ce n'est pas pour bien que vous me fassiez, ce n'est que pour vous *apprendre.* » Si vous en parlez davantage, vous gasterez tout ; vous rendrez honnie toute la doctrine des colleges ; et il n'y aura plus de plaisir de s'estudier aprés les fadaises de la science des poëtes anciens. Si vous declarez ainsi le secret des esprits, vous troublerez l'apotheose (je voulois dire : *vous descouvrirez le pot aux roses*). Pensez-vous que ce soit bien fait ? Je ne diray pas tout : non, je ne veux que reprendre ceux qui pensent que l'animal, estant comme mort, le soit ; et pour l'amour de vous, je ne vous feray qu'une demonstration. L'ame du brochet ne s'en ira jamais que le brochet ne soit cuit, d'autant qu'elle veut aussi estre cuite pour estre mangée plus cordialement par quelques beaux esprits. Qu'ainsi ne soit : ne voyez-vous pas es cuisines des grands que l'on en met le cœur sur le bout de la table pour voir si le corps sera cuit ? Certes ce cœur remuera tant que la cuisson soit parfaicte. Je me retiens par le bon, vroiment ; et je fais bien, pour ce que je dirois choses et autres au prejudice des bons garçons, qui n'ont conscience qu'en apparence, et cependant cuident que, tandis qu'ils sont dispos, ils accommodent à cœur gay ces fillettes, despuis que l'on en a fait conscience, et que ces heretiques ont parlé de reformer, comme ceux de Geneve, qui veulent que ceux qui vont demeurer en leur ville ayent lettre d'habitation authentiquée ; et toutes fois ils ne veulent pas qu'on habite[1]. Nous n'avons point eu de bien, despuis que les talons des souliers ont esté aculez, et les andouilles ont pué la merde. (En tout honneur, il est aussi aisé que de dire, jeu sans vilennie, quand on dit *feutre à fourche et fourche à feutre.*) Et les secrets ayant esté ainsi estalez devant le monde, les gentillesses sont allées au bourdel, et les excellences se

1. Équivoque sur le mot latin *habitare* employé avec le sens que lui donne la Vulgate lorsqu'il s'agit de femme. Voyez l'explication de ce mot, page 195.

sont changées en vetilles. Et voylà que c'est de parler devant le monde ; parquoy je ne veux plus rien dire de rare : d'autant que, si je continuois, je dirois tant de choses que, force de les estudier, le monde deviendroit fou comme vous

Cassiodore. C'est ce que je vous disois ; et il est vray que, quelque peine que j'aye prise à mestre tout d'accord, en tirant le bon bout de mon costé, et que, prostituant ainsi les sciences, on a parlé des doctrines en la presence intelligible des femmes, on n'a veu que des heresies, et les hemoroydes en sont cheutes au fondement, et les barbes ont esté pirement faictes que cy aprés. Et y regardez : vous ne verrez plus de barbes bien faictes pource que l'on n'y entend plus rien. De mon jeune temps, on alloit gayement et sans artifice chez l'esmouleur, et on avoit la barbe faicte en deux coups, mestant une joue sur la meule, et puis l'autre aprés cela faisoit *frac*, *rest*, *zest* : une barbe estoit faicte toute preste.

Xilander [1]. Vroiment, vous estes un beau danseur ! C'estoient de belles barbes ! Elles estoient faictes en queuës d'hirondes, et les cheveux comme l'escuelle d'un ladre [2]. Laissons, laissons là les laïques, ausquels je ne me plais point. Je vous diray bien que, de mon temps, les gens d'eglise avoient la barbe raze ; et je vous diray une remarque, c'est que quand le pape a la barbe grande, les prestres la veulent avoir de mesme ; s'il a le menton ras les prestres le veulent aussi : pource que chascun prestend au papal. Ainsi donc les sages portoient leurs barbes ; les ras n'avoient garde de porter, puis que le menton estoit ras ; la barbe ostée estoit demeurée chez le barbier. A cela fut

1. Guillaume Holtzmann, en latin *Xilander*, savant helléniste et mathématicien allemand, ne a Augsbourg, en 1532 ; mort a l'âge de quarante-trois ans.

2. Les artistes capillaires du temps coupaient les cheveux de leurs clients en leur posant une ecuelle sur la tête ; toutes les meches qui dépassaient les bords étaient condamnées au ciseau. Si l'on songe combien l'écuelle d'un ladre devait être ébréchée, on jugera tout de suite du nombre d'*escaliers* qui devaient résulter de l'emploi d'un tel engin.

pris Hauteroue, chanoine de Sainct-Martin de Tours. Il faut tout dire, de peur des garces qui nous escoutent, pource que la frequence de toutes femelles y abondoit jadis, avant nostre reformation, ainsi qu'aux autres lieux. Il y songeoit; et le fit paroistre, un matin que l'on le vit barboyé; et un autre chanoine le voyant, luy dit: « Monsieur, vous avez aujourd'huy donné de l'eau benite à la barbe ostée. » Luy, comme *reus*, va dire: « *Per meam*, je ne la cognois point. » A cela, je jugeay de l'innocence de tous les autres, qui se passent de garces comme un bon procureur d'escritoire.

L'autre. J'en prens à tesmoin mon compere Livet, procureur au Chastelet de Paris, qui ne laissoit jamais son escritoire. Il advint, par malencontre de bas advis, que madame sa femme, voyant un gay, gaillard et jeune Maure, eust envie d'en estre couverte. Elle le fit entrer; et pour remedier à un mal d'estomach qu'elle avoit, elle le fit coucher sur elle. Ce qu'elle en faisoit, estoit qu'elle consideroit que sa peau, veu sa nation, seroit plus chaude que celle d'un François. Le jeune homme, ayant esté là assez longtemps, fut remercié et salarié de son bon office, où il n'y avoit point de mal veu que cela tendoit à la santé. Mais que c'est des impressions ! Il luy advint que, son mary venant à la copuler, elle, qui se souvint du Maure, en engendra un; ce qui parut, quand elle accoucha. Sa commere, voyant, à son enfantement, ceste adventure si noire, l'en advisa, et la pauvrette luy dit sa friande imagination; à quoy la bonne commere et amie pourveut, et s'en alla au Chastelet faire appeller Livet, qui, venu, luy dit: « Hé bien, ma mie, qu'avons-nous? — Un beau fils, luy dit-elle; mais je vous prie, dites-moy en conscience, mon compere, n'avez-vous jamais accolé ma commere que vous eussiez vostre escritoire à vostre costé? — O que si ay, plus de trente fois. — Vroiment, vous avez bien besongné! Je m'en doutois bien; voilà, il est cheut de l'encre dedans, si que vous avez fait un enfant noir comme un Maure. »

Tibere. Que vous avez belle envie d'eschapper!

XLVIII. — ALLEGATION.

Or çà, belles entendoires, qui tous avez haste pour amasser des argumens cornus, et changer vos thesmes ; pourquoy est-ce que les gens d'église ont en plusieurs lieux, comme jadis, le menton raz ?

Cassiodore. Foin ! sans blasphemer.

Tibere. Je ne veux plus nommer personne ; venez voir qui y sera : c'est trop se declarer. Qui sont les gens d'eglise ?

Xilander. Hé dà, ce sont les prestres.

Tibere. Ne vous desplaise, par la gorge, ce sont les images qui y sont jour et nuict, qui jeusnent sans cesse, comme y estant idoines. Tousjours ils ne font point ce qu'il ne faut point faire ; ils s'abstiennent et sont tels que doivent estre vrais gens d'eglise.

Socrate. *Distinguo*, s'il vous plaist ; vostre mule pisse ; elle se morfondra par le fondement. Telles gens d'eglise sont tousjours en un estat comme les roys du Palais [1], y habitant sempiternellement de sempiternité lapidaire ; mais ceux dont vous parlez ne sont gens d'eglise que par adoption. J'entends parler des corps animez qui vont et viennent à l'eglise pour la servir, qui sont hommes vifs ; et toutesfois qui sont intellectement, comme nous sommes, vivans de la vie du monde, bien qu'ils soient boivans, et mangeans, et chians, et pissans ; lesquels toutesfois sont hommes sains, et mortifiez, et de saison ; lesquels, pour n'estre affectez en apparence publique, sont dits morts par excellence, veu la mine. Et de faict on les nomme morts, pour autant que l'outil qui perpetue la vie leur est bouclé par la vertu de certaines parolles conférantes ordre supernaturel ; et ainsi l'usage naturel leur est interdit par vœu. Ils s'en rasoient le menton, afin que le

1. Allusion aux statues des rois de France, placées au Palais, dans les niches de l'ancienne grande salle de la Table de marbre, brûlée en 1618.

regret qu'ils ont de n'oser ny vouloir fréquenter la douceur du monde ne parust aucunement, joint qu'ils doivent estre joyeux (*Venite exultemus*), et que leur estat est une joye perpetuelle, laquelle il faut faire paroistre, encore qu'elle ne fust pas. C'est la cause pour laquelle ils se font raser le menton, pource qu'il semble qu'un homme ainsi reparé du minois rie tousjours. Et y prenez garde; et s'il n'est vray, que de quinze jours ne puissiez-vous aller à vos affaires[1]. De là est venu et procede ce canon du concile de Quarante[2] : « Le prestre fera sa barbe en coüenne de lard, afin qu'il paroisse tousjours riant, friant, fringant, *donec*, etc. »

Caton C'est pourquoy le bonhomme Hugonis estoit tousjours joyeux.

Albert le Grand. Voire, ce moine l'estoit vroiment; et de faict, il estoit gros et gras comme un mastin qui tette deux fesses; il estoit ample autant que le cul d'un ministre qui accouche en liberté. Une fois qu'il passoit prés de Sainct-Avoye[3], une belle damoiselle le voyant, dit à une autre par admiration : « Que voilà un moine qui est gros ! » Il l'oüyt, d'autant que, ses membres estant proportionnez, il avoit belles oreilles; et luy respondit : « Madamoiselle, il y a long-temps que je fusse accouché si j'eusse trouvé une sage-femme. »

L'autre. Pourquoy est-ce qu'on appelle *sages-femmes* celles qui reçoivent les enfants, et ont le gouvernement des païs bas ?

Héliodore. C'est pour ce qu'elles voyent de grands cas. Je me souviens que j'estois encor bien vieil, la cour de parlement estant à Tours[4], que de bons garçons firent une galantise à une sage-femme. Ils mirent un gars, en

1. A la garde-robe.
2 Plaisanterie sur le concile de Trente
3. Communauté de filles située à cette époque à l'angle de la rue Sainte-Avoye et de la rue Geoffroy-Langevin.
4. Au mois de février 1589, c'est-à-dire après la mort de Henri III. le parlement de Paris fut transféré à Tours, puis à Châlons, et revint enfin siéger à Paris en 1594.

guise de femme preste d'accoucher, dans un lict, et firent venir une sage-femme, qui, mestant la main dessous les draps et trouvant son braquemart, dit tout haut : « Courage, l'enfant viendra bientost; j'en tiens le bras. » Elle le vouloit remestre sans qu'elle recogneust ce que c'estoit : or devinez. (Un jour je pissois contre une muraille; et une belle dame me regardoit; je luy dis : « Devinez ce que je tiens, et vous l'aurez. »)

Caton Encore faut-il que je me souvienne de ce bon homme Hugonis, qui a esté mon maistre, d'autant que les huguenots faisoient bruict par la France. Que le diantre y advise, puisque les autres n'en veulent rien faire; brau! cela m'est eschappé. En ce temps-là que j'estois si fort estudiant, ce mien maistre hantoit ce bon prince catholique, le père de ceste pauvre desvoyée qui a tant fait disputer. Il advint, un jour, que, le basque estant à la porte de nostre prince, Hugonis vint heurter; je le suivois. Comme on eust demandé : « Qui est-ce ? » Je dis : « C'est nostre maistre Hugonis. » Le Basque va dire à Monsieur : « C'est maistre Gonin[1], qui est là-bas, qui veut parler à vous. — Quoy! dit Monsieur, ce pipeur! Va luy dire qu'il aille autre part faire ses tours de passe-passe. » Un jour durant, il fut estimé hérétique; mais cela passa, par une prédication que j'en fis tout chaudement, tellement que ceux qui ouidoient que monseigneur sentest mal de la foy furent résolus ; et le tout se tourna en risée domestique.

Erasme. Cela me fait souvenir de ce que me dit frère Lucas.

Caton. Quoy! qui? frère Lucas qui avoit mal au chose, et on le luy coupa; si que le cas lui estant osté il n'est plus que frère *Lu?*

Erasme. Non, ce n'est pas cela; je parle bien d'un docteur : c'est de celuy qui, à ma réception, me prit par la main et me dit : « Mon frère, mon amy, *doctissime baccalaure*, j'ay une parole de tres-grande consequence

1. Type du fripon fin et rusé. Il existe un roman intitulé *les Tours de maître Gonin*, par l'abbé Bordelon.

à vous dire : c'est que vous sentez mal de l'heresie. »

Caton. Que luy respondites-vous?

Erasme. Je me mis en colere, et luy dis que mon asne estoit plus sage que luy. Il me fit appeller; et je luy prouvay mon dire : parce que mon asne venoit bien de la riviere tout seul, ayant beu; et luy, il le falloit rapporter de la taverne, quand il avoit trinqué. Je gagnois mon proces, faisant quinaut le juge, en luy demandant : « Pourquoy est-ce que mon asne va à pied? » Il ne le sceut dire; et je luy ay enseigné, disant : « C'est pour ce qu'il n'a point de cheval comme vous, monsieur le juge. » Il se tremoussoit comme une pie en gesine, et me dit : « Regardez à qui vous parlez; je suis gentilhomme. » Il me remascha ceste parolle, estant descendu du siège; et alors ne le craignant plus, je luy dis : « Vroiment, *vere*, si tous les gentils-hommes du monde avoient les jambes cassées, vous ne lairiez pas de courir. — Mais je suis gentilhomme; ouy, je veux bien que vous le sçachiez. — Si j'avois pour un liard de telle noblesse dans le ventre; je prendrois pour cinquante escus de rheubarbe pour la chasser. » Le juge dit : « Si je remonte en mon siege, je vous feray un affront. — Vous me feriez comme le juge de la Fleche, qui condamna un homme à estre pendu et estranglé sauf son recours contre qui il verroit bon estre. — A, jan! respondit-il, encore un coup ne me faschez pas. — Bien, luy dis-je, pour vous appaiser, je vous veux apprendre un secret. Pourquoy est-ce que les femmes pissent quand elles en ont envie? Vous voylà à pied des raisons, le cul aussi prés de terre qu'un patissier qui n'a que faire. C'est pource qu'un autre ne sauroit pisser pour elles. Et moy, je chierois bien pour vous. »

Caton. Fi, fi, cela se sentiroit mieux, et plustost que l'heresie.

Socrate. Comment la sent-on?

Erasme. Il faut mettre le nez au cul de l'heretique, et en retenir le goust et l'odeur; puis aller sentir au cul des bons docteurs et cordeliers pour voir s'ils sentiront de mesme.

Mais n'allez pas sentir au cul des minimes ; je pense qu'ils flairent horriblement le clistere, à cause que leur cul est une sentine d'huyle[1] perpetuelle.

NERON. Comme vous parlez impudemment! Il semble qu'il n'y a icy qu'à se detraver en sales parolles; et que toute honnesteté et vergongne soit perdue.

DIOGENES. Tout est permis icy ; nous sommes pair à compagnon : on doit faire et dire icy tout ce qu'on peut et pense.

ALEXANDRE. Vous y perdriez, pauvre homme, pource que si tout estoit permis je vous battrois bien à ceste heure, pour me venger de l'affront que, l'année qui vient, vous me fistes en Grece.

DANEAU[2]. Est-ce en *graisse* dure ou fondante, de quoy vous parlez? Certes je suis en suspens quand j'en oy parler, à cause des greges que engraissent les personnes pour les faire mourir, et les autres les engraissent pour les faire vivre.

ROBERT ESTIENNE[3]. Je ne m'en soucie pas : je voudrois avoir trouvé un bon moyen de m'engraisser; je me porterois bien. En là, je suis aussi maigre que le vendredy oré[4], et aussi desfaict que la semaine peneuse[5]; et dà, je suis aussi maigre qu'un millier de cloux.

JOLIVET[6]. Il faut donc que vous alliez dans un païs que j'ay frequenté ; que vous appreniez ce que les gens de-là font pour s'engraisser. Vroiment ils sont là tousjours gras et en bon poinct, comme de beaux petits moines de bonne estoffe. Les moines sont gras comme de belles vaches por-

1. Toute leur cuisine était faite à l'huile de préférence au beurre ou à la graisse.

2. Lambert Daneau, ministre protestant, né à Orléans. Il se retira à Genève, en 1560, puis enseigna la philosophie à Leyde, à Gand, et dans plusieurs villes du Languedoc. Mort à Castres, en 1596.

3. Robert Estienne, célèbre imprimeur et savant français né à Paris en 1503. Il est l'auteur du *Thesaurus linguæ latinæ*. Il embrassa la Réforme et alla se fixer avec sa famille à Genève où il mourut en 1559.

4. Le Vendredi Saint s'appelait autrefois *Vendredi oré*, du verbe *orer*, prier.

5. Malheureuse, infortunée; la semaine sainte était appelée ainsi.

6. Jean Jolivet, un des meilleurs géographes du XVe siècle.

tantes ; mais les vaches ayant vellé, elles deviennent maigres ; et les bons moines qui n'ont point vellé sont tousjours gras. Je parle aux doctes sorets, harencs sorets, et massorets [1].

XLIX. — ADVIS.

En ce païs que je vous dis, tout y est gras ; mesme aussi les jours maigres y sont gressez ; et je vous diray une belle invention que m'ont apprise ceux qui font exercice. Ces bonnes gens prennent les jours maigres dés la veille, et les chastrent, puis les mettent en muë. Je ne fus jamais si estonné que quand j'y vis M. de Caresme en une grande muë, où trois vieilles crouppieres [2] l'appastoient des pastons de blanc de chapons. Vroiment il n'estoit plus, comme je l'avois veu autrefois à Rome ; il estoit gras et refait comme le chien d'un vielleux ; il estoit si engressé que la gresse luy sortoit par les yeux, comme les puces sautent dans un four qui sue de froid.

Diogenes. Vous parlez de suer ; et en quel temps est-ce que les vis [3] suent ?

Cesar. Fi, fi, vous estes salaud.

Madame. Ouy, si je l'entends comme vous ; je dis jeu sans vilenie, comme nous disons nous autres filles : c'est quand il menace de pluye que la vis de nostre grenier sue, et qu'elle est relente ; et si le noyau de la vis, ou la vis même est de pierre, tant mieux, elle en durera davantage, ainsi que celle des Tuilleries [4].

Dioscorides. Vroiment, l'autre jour que j'y estois, je voyois des dames parisiennes qui, admirant cest ouvrage, y montant elles relevoient leurs cottes, et s'entredisoient « Madame, ma mie, que voicy une belle entrée de vis ! —

1. Docteurs en théologie. On appelle *massore* la critique du texte de l'Écriture sainte.
2. C'est-à-dire *trois vieilles accroupies.*
3. Escaliers tournants.
4. On trouve dans le tome III des *Antiquités de Paris*, par Sauval, la description du grand escalier des Tuileries.

Jan ! voire, leur dis-je à deux belles, que puissiez-vous jamais n'estre à vostre aise que je n'en aye fait la preuve par essay naturel. »

HELIODORE. C'est vostre souverain bien que ces imaginations, et plus encore quand vous en tenez la cause : je ne dis pas les imaginaisons, il faudroit avoir les doigts bien subtils. Il est vray que ces esprits familiers, ainsi montant, sont de bonne rencontre et facile accés.

JAMBLIQUE [1]. Ne parlez point des esprits ; je m'y suis trop rompu la teste, et n'en ay sceu venir à bout.

L'AUTRE. Ce n'est que vostre faute, d'autant que le familier s'approche aisement. Et qui en sçait plus que moy? *Vere*, *vere*, ce sont abus que vos contes de loup, d'esprits fantastiques.

CARDAN. Vous vous paillardez lanternierement sur l'eloquence, et faites ainsi admirer la suite d'une vaine rencontre d'esprits: ce qui se trouve inepte et fat, sans fruict, cela n'estant que resverie ; et pourtant je vous dis que vos frivoles conceptions ne sont rien au prix de la douceur et mignonne rencontre, non d'esprits qui ne sont pas, mais d'essences vrayes. Et n'y a rien tel, pour le contentement, que la formelle embrassade d'un esprit familier, incube ou succube. *id est*, femelle pour nous, et masle pour les dames, qui les appellent *foulons*, qui vont la nuict fouler le monde, et leur presser la ratte.

L'AUTRE. Vos contes sont fadaises, et ne sont que folles fantaisies; mais la realité temporelle, sensitive et communicable d'une verité perceptible est la perfection produisante bon et singulier effect de delices, bien loin des pensées melancholiques qui sont persuadées par crainte, folie ou sotte curiosité. Il y en a tant qui desirent des esprits familiers ; jamais personne n'en eut faute : l'ayant voulu autrement, nul n'a osé entamer [2] le propos ny la piece, ny

1. Jamblique, le dernier chef de la secte des néo-platoniciens du IIIe siècle; il admettait l'existence des démons ou esprits d'un ordre inférieur, médiateurs entre Dieu et l'homme.

2. Dans l'édition originale cette phrase est ainsi rendue et ponctuée :

cogner ou laisser cogner en l'entamée ou l'entameure, il faut tout dire : ceux qui sont sçavans s'y cognoissent ; et puis dites, ô vous qui vous macerez : « Le diable me tente. » Tu nous la bailles belle ! C'est vostre propre nature nerveuse qui s'excite selon la loy naturelle viste et saincte ; et vous faites semblant de ne l'entendre pas. Il faudroit, afin que ce que vous dites fust vray, que le diable vous soufflast au jaret, comme il fit à Andocidès, ainsi qu'on le pratique aux veaux. Cependant, cruels hypocrites, vous ne voulez pas donner gloire à madame nature qui opere ; vous aymez mieux en faire autheur le diable, et ainsi vous luy faites hommage, luy attribuant une puissance qui est en vous. C'est grande pitié ! Cela vient de la folle speculation. Et ces messieurs les parfaicts reformez, qui coursoient [1] leur bonnet selon leur fantaisie ! Qu'ainsi ne soit ; je le prouveray par raison : il n'y a homme, tant soit-il debile, qui ne le fasse mieux qu'un diable, encore que l'on dise : *il le fait en diable.* Ce qu'il faut entendre sainement. C'est-à-dire : « Il le fait autant (quand c'est un bon faiseur) comme un diable seroit desireux de le faire, s'il sçavoit ce que c'est. » On ne dit point *en diablesse* ; aussi les masles font tout : les femmes sont comme gueux ; elles ne font que tendre leur escuelle.

Darius. Appelez-vous cela une escuelle ? Quand le cancre de mer prit les levres du cas de madame, il n'avoit à ce conte pris que le bord d'une escuelle.

Madame. Sçachons ceste menée [2], je vous prie.

Darius. Je le veux. Monsieur le gouverneur (alors nous habitions un port de mer), estant à la ville, ainsi qu'à tels seigneurs le menu peuple fait force presens, receut, de quelques pescheurs, un present d'une pannerée de fort beaux cancres vifs tous choisis (on dit *beaux* les plus gros ; ainsi estoit un fort bel homme, le gros Chenu d'Orleans,

« Jamais personne n'en eut faute, l'ayant voulu. Autrement n'a osé entamer. »

1. Retroussaient.

2. Affaire, accident.

qui estoit gros comme une pipe ; et tel monsieur de la Contrée d'Anjou, qui se faisoit porter sur une charrette, ne pouvant aller à pied, et qui un soir de vendredy sainct, voulant jeusner, mangea seulement un boisseau de pruneaux, ce qui tint si peu de place en son ventre qu'il cuida defaillir de faim avant minuit ; ainsi estoit une belle femme, la dame des Carneaux). Mondit seigneur, ayant receu ces cancres, les fit poser prés de la cheminée. Tandis qu'il s'amusoit, un des cancres se glissa, et, se rampant, s'enlassa entre une tapisserie et la muraille. Les autres furent portez à la cuisine pour y estre troussez comme mugette [1]. La nuict que chascun dormoit, ce maistre cancre, ayant affaire d'eau, et la sentant à l'odeur marine, va au pot à pisser, où il se rangea en si peu qu'il y avoit ; et, ainsi glissé au fond du pot, s'y tenoit, attendant misericorde. Quelques heures aprés, madame eust envie de se consoler à la descharge de ses reins chargez d'urine, desjà tirée de la vescie, dont la pesanteur par filandres tire à soy les roignons qui se delectent de son esvacuation ; et prenant le pot, s'estant un peu relevée, se flanqua dessus, de peur de pisser au lict, et ainsi madame....

Archimede. Baisez-la au cul, si c'est la vostre, tandis que je chercheray la mienne ; c'est une reigle de geometrie.

Darius. Petit follet, laissez-moy en paix ; il n'est pas possible que vous me faschiez, comme vous le desirez ; il n'y a qu'un moyen de me faire taire : prenez un rateau, et me baillez des dents au cul ; et j'auray tant de douleur que je me tairay. Voylà donc madame qui laisse aller l'eau de la goultiere naturelle entre les arcs-boutans des crevasses phisiques, et pissant roide comme une pucelle qui n'ose, arrousa de ceste liqueur fraische et chaudement esmouvée le paillard cancre, qui soudain se dilate et releve ; en ouvrant un de ses bras, qui est de telle condition que s'estant ouvert et pris à quelque subject, il ne le laisse point. Que prit-il, bonnes gens ? A l'aide ! il trouva et prit. Quoy ?

1. Petite muge, sorte de poisson de mer.

Cela est si delicat et mignon, que je n'ose le dire. Il happa et serra le bord, le limbe, la levre, l'ornement, la maschoire, ceste fente mignarde, extremité eminente qui se releve en creste de fossé, au bas du ventre feminin sur le devant, pour faire honneur aux babines du chose de madame. Cela est si sensible qu'elle s'en escria si haut qu'elle esveilla son mary, qui luy demanda ce qu'elle avoit. « Helas ! dit-elle, je suis perdue. » Elle soupiroit, et n'osoit le dire. Toutefois sa douleur luy fit declarer que quelque fantaisie la mordoit au bord de son cas. Monsieur, en bon mary, ayant fait apporter la chandelle, et veu l'effect es parties naturelles de sa femme : « Pai, ma mie, pai, dit-il ; je luy feray bien lascher prise ; je sçay le secret : il ne faut que souffler contre. » Il se mit à souffler ; et le cancre leva l'autre bras, l'empoigna à la levre d'auprés le nez. Il faisoit beau voir ceste remembrance. Il avoit le nez bien prés du cela de sa femme ; il pouvoit bien voir si d'autres y estoient : il n'eust pas esté cocu sans advis. Le valet de chambre, qui survint avec des ciseaux, coupa les deux bras du cancre, et mit monsieur et madame en liberté.

Madame. J'eusse bien voulu voir la grimace qu'ils faisoient. Je ne sçay si ceste femme avoit envie de rire, voyant l'humilité de son mary.

Petronius. Cela me fait souvenir de la fortune de frere Jean Laillée nostre bon amy.

L. — COMMENTAIRE.

Un jour, proche des Advents, allant à Angers, il ne put attrapper la ville, si qu'il coucha chez une bonne femme qui le cognoissoit de longue main : s'il m'en souvient, c'estoit chez la jeune Coibaude. Comme il fut au lict, on luy mit sur sa selle d'auprés le chevet un pot de nuict ; or sur la mesme chaire, il y avoit une ratiere quarrée et creuse en rond ; ce n'estoit pas de celles qui ont une porte, mais un ressort qui serre le rat par le milieu du corps : cest

engin-là, qui a pour le moins demy-pied de diametre, et est en cube, estoit fort tendu et le ressort fort bandé. Frere Jean se reveilla pour faire de l'eau, et prit cest engin par le bord, cuidant que ce fust un vaisseau à pisser, et y presenta son outil qui, s'advançant, donna jusqu'à la detente; parquoy le ressort eschappa, et prit le pauvre cas du cordelier, qui sentit plustost cela que le jour. Il se prit à crier si haut, que Lucifer s'en fust esveillé; et on luy apporta de la chandelle pour le desgager. La chambriere en rioit d'aise, d'autant qu'elle estoit bien vengée d'une autre fois qu'il logea là-dedans; c'estoit en esté, et pource qu'il y avoit presse, luy qui estoit des amys, coucha en la chambre basse, où la bonne femme et sa chambriere couchoient en l'autre liet. Ce mignon se leva pour prendre l'air; la nuict estoit un peu noire; il appela la chambriere : « Marquise, je suis esgaré; je te prie, viens me querir. » Ceste pauvrette se leve, et va à luy, qui avoit troussé sa chemise et levé fort haut le bras. « Prens-moy la main, je te prie. » Elle tastonnoit, et trouva son bout. « Hélas, ce dit-elle, que vous avez les doigts gros! ho, c'est vostre bras. Il n'y a point de main! et qu'est-ce? en dà, je n'en feray rien. » Elle luy tira une secousse, et le laissa là[1].

Simler[2]. Maistre Jean Pinaut, ministre de Geneve, m'a conté qu'il luy en prit autant à Chamberi.

LI. — DISTINCTION.

A cause de quoy, il advient tousjours quelque disgrace à ces pauvres innocens, et leur tombe quelque eschec; tesmoin celuy qui preschoit à Dampierre, quand nous y cherchions la pierre philosophale, avec tous ces barons de Nor-

1. Pogge peut revendiquer ce conte, qui se trouve également dans *le Baron de Fœneste*. Il a été mis en vers par l'abbé de Voisenon, sous le titre *le Captif racheté*. Raynal l'a inséré dans ses *Nouvelles littéraires;* voyez la *Correspondance de Grimm*, édition Maurice Tourneux, t. II, p. 83.

2. Josias Simler, historien et théologien calviniste, né à Cappel, près Zurich, en 1530; mort à Zurich, à l'âge de soixante-seize ans.

mandie, et que nous beusmes le bon vin que Nabot avoit persuadé à M. de Chansegré d'y faire apporter, pour en faire de la poudre de projection. Il y avoit blanc et rouge; c'estoit faire la pierre pour la projection de l'argent et de l'or potable. J'avois avec moy mon Pierre, qui estoit un bon vaurien. Le dimanche venu, nous ouymes le sermon d'un cordelier qui avoit une ulcere en une jambe; et le thesme de son preschement estoit *Modicum*, qu'il repeta plusieurs fois; ce qui fut cause que mon valet sortit, disant : « Que diable avons-nous affaire, si le *maudit* c.. luy a fait tort? Les faucons engendrent les mauvais, et les mauvais les faucons. » Quand ce moine fut gueri, il s'en alla et prit congé du cul et de la teste[1], comme c'estoit la coustume : or estoit-il galand et brave de sa personne, dispos et courageux (j'ay quasi dit *vaillant*, ce qui n'appartient qu'à nous, chevaliers et escuyers). Le frere, passant sur l'estang de la Ferriere, fut rencontré de deux voleurs à pied, qui eurent envie de son habit, par quoy ils luy dirent : « Frere, cest habit vous est trop chaud et importun, baillez-le-nous un peu à porter pour vostre santé. — Sans faute, dit-il, messieurs; tout est à vous, corps aussi; je vous supplie me donner congé de me devestir; et n'outragez point ma pauvre personne. » Ce qu'ayant dit, il met son baston à deux-bouts à terre, le pied dessus, et devest le froc, qu'il leur jetta aux pieds; puis reprend son baston, et tout en pourpoinct leur dit humblement : « Messieurs, prenez-le. » Un d'eux se baissant pour l'amasser, le moyne luy vint descharger un si grand revers de son baston sur l'autre flanc qu'il l'envoya bechever du long de la levée[2]. Ceste espauliere, ainsi deschargée sur le haut de la personne de ce vilain, qui cheut sur le ventre comme une grenouille eshanchée, espouvanta tant le compagnon de l'escrasé qu'il s'enfuit; et le cordelier de le supplier courtoisement de venir au reste. Le tresbuché, qui craignoit le demeurant,

1. C'est-à-dire, en faisant la révérence.

2. Tomber de tout son long, la tête la première. On se sert encore de l'expression *tête-bêche*. Les anciennes éditions portent *bechevet*.

disoit : « Ha, frere Gilles! Mon bon pere confesseur, je me jouois ; vous estes bien rude de ne prendre rien en jeu! » Et le moine s'advança de luy apprendre les dimensions, non du *baculus* de Jacob[1], mais du baston de Gilles ; et le pauvret de crier : « Helas, monsieur, pardon ! » A ce mot de *monsieur*, il le recommanda à tous les diables, et s'en alla aussi. Il y a trois sortes de gens qui n'ayment point à estre appellez par leur nom : comme vous diriez chiens et chats, moines, ministres, prestres, putains et basteleurs. *Minon* et *chat*, c'est-à-dire *monsieur* ; à cela vous cognoistrez qu'il faut dire *mignon*, *monsieur le prieur*, *nostre maistre*, etc.

Œcolampade[2]. Le docteur de chez nous ne fut pas si habile quand sa garce le battit, parce qu'il se laissa esgratigner le visage ; et, le lendemain, comme on luy demanda qui l'avoit ainsi marqué, il dit que c'estoit un fagot.

Empedocles. Diantre, quel fagot! C'est possible un fagot de foin, ainsi que le rapporta maistre Alain, qui fut trouvé avec une garce; il ne s'excusa pas comme Denost, qui, au chapitre, quand on le tança qu'il ne bougeoit d'avec les garces : « Certes, ce dit-il, je n'y ay pas esté depuis *Quasimodo*. » Aussi venoit-il de coucher avec une.

Simler. Tu en as, toy qui parlois tantost de *foin* pour *a**ir*[3]; mais, si on te tournoit de langage, te donnant à desjeuner, et que pour de la chair on te donnast du foin, que seroit-ce?

Léon Hebreu. Ah! voylà bien argumenté pour un vieil plaideur! Notez que tout honneste homme ne mange point de morceau de bœuf, ny de morceau de pourceau. Pourquoy? Pource qu'un *morceau de bœuf* est une poignée de foin ; et un *morceau de pourceau*, c'est un estron, qui vous puisse servir de masque à caresme prenant.

Pericles. Les gens ont tort, et celuy qui parle a raison ;

1. L'instrument de géométrie qui sert à prendre les hauteurs et les distances est appelé *bâton de Jacob*.

2. Jean Œcolampade, un des plus savants docteurs de la Réforme, né à Weinsberg, en Franconie, en 1482; comme Luther, il fut moine et quitta le froc pour se marier; mort en 1531.

3. Voyez plus haut, page 48.

mais il masche de travers, et si je vous diray qu'il n'y a gueres qu'il le sçait : il ne le dit encore gueres bien.

Empedocles. Vous n'avez pas dit comme on dit *monsieur* en moine.

Simler. Ho ! vous en souvient-il? J'estois bien loing. Et que sçay-je? Notez que ceux qui parlent tant des friponniers d'un estat doivent en estre, en avoir esté, ou les avoir trop frequentez. J'estois vragnant[1] en Savoye, où j'escoutois parler à *Son Altesse.*

Vives. Et moy, à Rome, où j'oyois supplier *Sa Saincteté.*

Cardan. Et moy, en enfer, où j'oyois dire *Sa Diablerie.*

L'Autre. Et moy, chez nostre archevesque, où l'on baisoit les mains de *Son Archiepiscoperie;* et il respondit à son suffragant : « J'honore *Vostre Episcoperie;* » et à un chanoine : « Je me recommande à *Vostre Chanoinerie.* »

Simler. Je voyais un mignon qui parloit à un jurisconsulte, et luy disoit : « Comment se porte *Vostre Conseillerie?* » Aussi *Sa Conseillerie* luy avoit donné à disner, comme *Sa Majesté* luy avoit donné sa *lettrerie*[2] (j'ay pensé dire sa *ladrerie;* soient sauvées les jumens!). Nous sommes (je dis vous autres), de grands sots. Je ne pensois pas que ceste femme eust la teste si fausse, de taper ainsi son pauvre maistre de docteur.

Textor[3]. Je vous prie, parlez bas, et ne vous mariez point, de peur d'estre cocu. Mais je me trompe; j'ois ce beau procureur qui en parle; il est marié, il est heureux; sa femme est grosse, elle accouchera.

Simler. Parlez sobrement des femmes.

Textor. Tu y devois bien venir, toy qui as si belle femme. Par ma conscience, elle est belle et de merite, et des plus jolies du monde : et je suis fasché pour elle d'une chose,

1. Nous ne comprenons pas ce mot; peut-être faut-il lire *vaguant*, c'est-à-dire : voyageant.

2. C'est-à-dire son titre de licencié ou d'avocat.

3. Jean Tixier de Ravisi, dit Ravisius Textor, professeur de rhétorique au collége de Navarre, puis recteur de l'Université, auteur de plusieurs ouvrages élémentaires pour l'enseignement classique; mort en 1524.

c'est qu'elle est la femme d'un cocu, qui a pendus aux fesses les trebillons d'un veau.

Simler. Par Hercules! à la fin, tu troubleras ma patience. A ce conte, tu ferois ma femme putain?

Textor. Si je l'avois couverte, sans doute elle le seroit, et l'aurois faite telle.

Simler. Mais qu'as-tu affaire de dire cela? Tu sçais bien qu'elle est femme de bien; à grand-peine seroit-elle desbauchée. Vroiment, elle n'ayme point le desduit; aussi je ne prens pas plaisir d'avoir affaire à elle.

Textor. J'y en prendrois bien, quant à moy.

Simler. Si tu me fasches, je te pousseray et te hasteray d'aller.

Textor. Je ne veux qu'aller au Palais de Paris pour estre poussé, ainsi que respondit Limois au conseiller son maistre, qui luy promettoit de le pousser. « Pargoy! monsieur, je seray plus poussé en demy heure, à la sortie du Chastelet, ou du Palais, que ne sçauriez me pousser toute vostre vie. » Au reste, pauvre homme, je voudrois que tu m'eusses tant hasté d'aller que j'eusse passé le mauvais temps.

Simler. Encore tu te mocques? Va, je veux bien estre cocu; mais, si tu me courouces, je te feray porter les stigmates des cornes de cocus.

Dioscoride. Voylà une drogue dont je n'ay jamais oüy parler : apprenez-la-moy, pour la mestre en mon livre[1].

Magdelaine. Voylà ceste belle Diotine, qui est enragée de faire leçon aux doctes. Demandez-luy. Toutesfois j'en sçay plus qu'elle; mon mary me l'a appris.

LII. — PARTIE.

Quand je tenois escole d'escriture à Thoulouse, avec les chanoines de Sainct-Sernin, d'entre lesquels il y en avoit

1. Béroalde fait allusion au traité *Euphorista*, qui roule sur les drogues; mais on doute aujourd'hui que Dioscorides soit l'auteur de cet ouvrage. (P. L.)

un qui estoit curé là auprés, et entretenoit la premiere femme de mon mary, laquelle estoit belle. Un jour, j'oyois ce mary qui parloit à elle : « D'où viens-tu? fit-il. — Du four, fit-elle. — Que faire? fit-il. — Un tourteau, fit-elle. — Est-il bon? fit-il. — Tastez-y, fit-elle. — Est-il chaud? fit-il. — Soufflez-y, fit-elle. — Et où? fit-il. — A mon cul, fit-elle. — Ha! putain! fit-il. — Ha! cocu! fit-elle. — Ha, ha! fit-il. — A, a! fit-elle.» Voylà comment je suis femme d'un cocu, et si je suis femme de bien : ce que l'on ne penseroit jamais. Cependant je conserve bien mon bon homme en sa qualité, sans faire faute de mon corps, non plus qu'une nonnain griesche. Si est-ce pource que je me tenoir assez mignonne, on parloit mal de moy; en dà, on avoit tort : c'est pource que je n'eusse sceu faire que ce qui desjà estoit fait. Et puis, comme j'ay appris des docteurs que j'ay frequentez jour et nuict, le cocuage est un caractere indelebile, tenant comme moinerie au corps et à l'ame d'un profez, et bien plus fort, mais non si visiblement, que merde en derriere de chemise. Et pource que cela estoit, je me contenois fort en devoir, aymant bien mon mary, que je mignardois, tout ne plus ne moins que si j'eusse esté un peu putain. Et de fait, comme, estant femme, je sçay la nature feminine, je vous asseure qu'il n'est aux hommes que d'avoir femmes qui en tiennent tant soit peu : cela est levain de perfection, pourveu qu'elles n'en soient aspres, et ce d'autant que telles femmes ayment mieux les hommes, et les servent mieux quand ils sont malades, et avec moins de desdain que ces sottes femmes de bien. Encore que je traitasse bien mon preud'homme, si est-ce que quelquefois il se faschoit contre moy : et sur-tout une fois qu'il me trouva devisant d'affaires avec un commandeur, qui, pour me guerir du mal de la colique, m'avoit apliqué sa croix sur le bas de l'estomac, et me disoit à l'oreille les parolles qu'il y falloit dire pour ma santé. Mon vieillard eut une fausse impression, dont il me querella ; mais je le fis taire : « Or sus, paix! c'est assez. — Que tu es meschante. » Voire, si je ne l'eusse fait taire, il eut huché jusques à de-

main. Je l'eusse volontiers battu, sans que Dieu et vergongne le defendent ; et y eut paru, pource que je luy eusse fait sentir, non les cornes de cocu, ains celles de sa femme.

Mecenas. Mais quelles sont les cornes d'un cocu, et celles des femmes, qu'elles fassent ainsi mal?

Magdelaine. Sont les ongles. Il vous faudroit mestre dessus ; encore ne vous en apperceevriez-vous, non plus que le pauvre meusnier qui estoit sur son asne, et fut surpris d'une grande procession qui le pressoit fort ; et luy, ayant son bonnet à la main, dandinoit, regardant la banniere et les beaux joyaux. Deux ou trois fripons, approchant de luy, couperent les sangles de son bat et soustinrent le bat assez longtemps, portant le drosle, tandis qu'un autre arresta le mulet, le tenant par la queuë comme une anguille. Quanp ils l'eurent assez porté, ils le planterent là ; et le pauvret de crier et hucher : « Hé ! où est mon asne ? — O ! va le chercher[1]. » Or, puis qu'il faut tout dire, ce bon homme estant mort, j'espouse, pour la seconde fois, le plus grand sot du monde, tant à cause de luy que de moy. Je n'ay point honte d'ainsi parler, puis que je ne ments point. Voylà ! son asne m'estoit contraire : ainsi, par ma finte, il avoit eu deux autres femmes, dont la seconde estoit une des plus femmes de bien de la terre ; et elle ne fut pas si-tost avec luy que l'astre de cest homme ne la rangeast au point des sœurs. Je dis donc cecy avec toute gloire, à ceste heure que je suis fille penitente, et qu'il y a du plaisir à raconter les vieilles vetilles, et que c'est un grand merite que de se souvenir de ses fautes, dont par ainsi la retribution est grande en pardons, abondant sur l'iniquité. En ce mien mariage, je me gouvernay en femme de bien, ne plus ne moins que les dames de Paris, qui ont des intervis.

Cesar. Quels diables sont-ce ?

1. Celle anecdote rappelle la manière dont Sancho perdit son âne pendant qu'il dormait, sans quitter la selle. La première partie de *Don Quichotte* parut en 1605; mais on ne publia qu'en 1618 une traduction française de l'ouvrage de Cervantes, que Béroalde avait peut-être lu dans l'original. (P. L.)

Magdelaine. Vous le sçaurez tantost. Et ne m'advint qu'une douce infortune, en quoy je ne fis point de faute, pource que Pichonneau disoit en chaire que ce n'estoit point peché quand on n'en tiroit ny profit ni plaisir. Il y eut un beau jeune homme de bonne maison, qui me fit l'honneur de m'aymer ; et, pource qu'il estoit fort apparenté, crainte que je fusse cause qu'il lui advinst du mal, je le laissay faire de moy ce qu'il put, sans que j'y apportasse aucun consentement : aussi je n'y prenois aucun plaisir. Je le laissois faire à son aise pour le gratifier, et pour le grand amour qu'il me portoit, afin qu'il ne m'en pensast tant son obligée, et qu'il en pretendist recompense : je luy permettois et voulois bien qu'il eust tout plaisir qu'il vouloit de moy, puisqu'il disoit qu'il y en trouvoit, encore que cela ne m'en fist aucunement.

Porcena. A qui fait-il plus de bien, aux hommes ou aux femmes?

— C'est aux hommes, dit Sainct-Gelaye.

— A, ha, ha, dit mon compere Bardou, vous vous trompez; c'est aux femmes. Advisez que si l'oreille vous demange, et que la graticz de vostre petit doigt, qui a plus de plaisir et de bien? N'est-ce point l'oreille? Et puis il y a en la chanson: *Vous aurez sur l'oreille.*

Magdelaine. Je ne sçay rien de tout ce que vous dites ; vous estes des causeurs ; je ne prends point de plaisir à si peu de chose. Bien que l'on me l'ait assez voulu persuader, à ce que l'on disoit, et qu'on a dit de moy ce qu'on a voulu, je me suis pourtant portée en tout honneur. Pensez-vous qu'une femme ne puisse pas coucher avec un homme sans toutes ces badineries-là? Pour autant que cest honneste bon seigneur avoit couché avec moy, et que l'on disoit qu'il y avoit danger, ce que je ne trouvay onques, je fus à confesse ; et comme le prestre m'enquestoit[1] soigneusement, je respondis avec un bel excez de contrition de cœur, selon les pechez que j'avois commis, ad-



1. Me questionnait.

joustant que j'avois fait un oyseau. « Comment, ce me dit-il tout esmerveillé, un oyseau, ma mie? — Ouy, monsieur. » Le pauvre petit bon homme n'entendoit pas que je parlois d'un cocu[1]; et de-là vint le proverbe que despuis on a dit : *Pauvre prestre*, veu la pauvreté de cettuy-ci en science. Et pour vous faire entendre l'excellence et la vive nature de cest oyseau, il est convenable de sçavoir qu'il ne s'engendre point comme les autres. Il est esclos, fait, parfaict, dressé et accomply en un moment ; il ne faut qu'un coup de bandage. Aussi monsieur des Flesches m'en avoit advertie, me voyant deviser avec ce gentilhomme. Il me dict : « Par le corbeau du bois, ma mie, ce godelureau te scellera un passeport sur le ventre. » Cela ne s'est pû destourner, les destinées le vouloient : il est vray que je l'aymois ; et si j'eusse esté à marier, je l'eusse aymé pour amy, et non pour mary, d'autant qu'il n'avoit point de chausse-pied de mariage.

Mecenas. J'ay beaucoup veu et oüy des poëtes à ma table, et en mes particuliers discours, et infinis philosophes et autres docteurs ; mais je n'avois jamais oüy parler d'un tel outil.

Magdelaine. Ce sont les filles de ville, et sur-tout de Paris, qui parlent ainsi ; et voyant quelque jeune homme qui est pourveu de quelque estat ou office, elles disent : « Il a un chausse-pied à c... »

Mecenas. Je ne sçavois pas cela.

LIII. — SECTION.

Bien ay-je oüy dire à Philon Juif, quand il me frequentoit, qu'il avoit demeuré en un païs où les gens mariez sont en grand peine, au prix de ceux de ce païs : c'est que, quand l'homme se veut esbattre naturellement, avec sa femme, il faut qu'il ait deux serviteurs, ou deux autres

1. Équivoque sur le mot *coucou*, qui sert encore à désigner les maris trompés.

personnes ou amis, à la pareille, qui luy aydent et le tournent sur sa femme, comme quand on perce le noyau moyen ou bouton d'une roüe ; et les tours se comptent selon les qualitez des personnes, pour faire masle ou femelle, roy, prince ou empereur. Il est vray que, si on n'est pas capable d'engendrer ce qu'on a apposé, le bout se trouve si petit que l'on ne peut plus tourner. Et de-là est venue l'origine des fils de putain, bastards, avoutres[1], gueux et pendus ; et pour cognoistre si les tours sont achevez, il est aisé, d'autant que la femme tourne : et c'est le signe qu'il n'y a plus de quoy virer masculinement. Je m'enquis avec ample diligence de la cause de ceste affaire, et je sceus qu'en ce païs-là les femmes avoient leur cas faict à vis ; tellement qu'y ayant faict, il faut retourner, comme disoit dame Jaqueline que son cas sentoit le revas-y.

Mela. Nostre coustume vaut mieux ; tant d'artifice est triste ; ce n'est jamais bien faict.

Melancton [2]. Aussi en faisant, on faict. Mais qui est le subject le plus imparfaict qui soit au monde ?

Il y en eust quelqu'un qui dit : Ce sont les cocus, d'autant qu'ils ont cornes, et ne les voit-on point.

— Ce sont les chats, ils crient et chousent ensemble ; aussi n'y a-t-il animal si farouche qui ne s'arreste quand on l'affourche. »

L'autre. Voylà bien à propos ! Vous n'y estes pas, et n'aurez meshuy faict. C'est la femme, d'autant qu'il y a tousjours à besongner, et sur-tout à celle d'un cocu.

Mela. Que diable, vous en voulez bien à ces pauvres cocus ! Je pense que vous le soyez, ou l'ayez esté, ou ayez envie de l'estre, comme un beau financier qui n'a pas payé son estat. Et là-dessus, monsieur le beau diseur, je vous demande, qu'est-ce qu'un cocu ?

1. On disait aussi *avoistres*, adultères.

2. Philippe Melanchthon, fameux réformateur, ami et continuateur de l'œuvre de Luther ; né à Bretten, dans le Palatinat, en 1497 ; mort à Wittemberg, en 1560.

— C'est, dit Vigenaire, un oyseau qui pond au nid d'un autre.

Geber. C'est bien chié en trois lieux. Il faut, à ce que je voy, que je vous leve le voile qui empesche vostre cœur de comprendre les sciences ; et je vous diray des choses notables. Ce fut par la declaration de ce secret que l'empereur des Turcs me fit si grand, quand je reniay le christianisme, où je retournay pourtant, à cause que l'on m'apprit la verité de la pierre : et pour le subject proposé, il n'y a personne qui vous en parle plus sainement que moy, et sans passion, d'autant que j'ay esté cocu. Dieu mercy! je me porte bien : qu'ainsi soit-il de vous. Et de cela je m'en trouvois bien, sans m'en fascher, d'autant que j'en estois fort aise, pource que j'estois tousjours le maistre : on me craignoit, reveroit et honoroit. Et qu'avons-nous davantage en ce monde, pour l'accomplissement de nos desirs ambitieux ? Or sçachez tous, en gros et en detail, que le cocu est un animal capable de douceur, humble et pacifique, craint, redouté, et honoré de sa femme, et des amis d'icelle, desquels il est consideré comme maistre du gibier ; et ne se faut pas amuser au nom de cest oyseau, mais d'un autre plus meilleur. Il n'y a gueres d'animaux entiers masles qui ayent plus de faveur que le coq (*entier* est le contraire de *chastré*, puis que je vois que vous le voulez sçavoir) : le coq a plusieurs femmes qu'il fournit et appointe, tant il est deliberé et bon ; mais si-tost qu'il est usé, les poules le chassent et le battent, et n'en veulent plus, et ainsi le destinent à chastrerie, et en admettent d'autres vigoureux et bons. Ces femmes, qui couvent et font des cocus, sont de mesme naturel que les poules. Qu'ainsi ne soit, une femme preste à faire l'enfant crie comme une poule qui veut pondre : « Je voudrois estre morte. » Estant delivrée, elle chante comme celle qui a pondu : *Il n'est que l'estre*, ce pendant que le coq chante : *Qu'un c.. est crû*[1] ! et s'en rit, disant : « Je le fais quand je veux. » Ainsi sont

1. Onomatopées du chant de la poule qui pond et de celui du coq.

nos femmes en leurs actions et desirs, tellement que, leurs maris estant usez, ou les estimant tels, ou les voulant mesnager de peur de les user, vont à d'autres : en quoy je vous admoneste de la difference du peché mortel et du veniel. Le peché mortel est si vous allez voir la femme d'autruy chez luy, et qu'il vous tue ; sans faute la mort sera toute notoire. Faites venir la dame chez vous : le peché sera veniel. Les dames faisant ainsi le petit divorce vertueux, il ne se peut faire que les sages amies ne le sçachent ; par quoy les advertissant de leur salut, elles leur disent : « Comment, pauvre femme, ma mie, vostre mary est donc *coqusé?* » Et ce mot venant à estre commun, et qu'aussi on coupe la queuë à ces pauvres innocens, on dit simplement *cocu;* et certes, sans mahométiser, je vous diray que c'est bien avoir la queuë coupée que de la mestre en danger d'estre prophanée dans un esvier public ou commun. Or le cocu est un oyseau qui, pource qu'il a deux pieds, chante mieux et plus distinctement que nul autre, ayant de la raison jusques au cul. Que si cela passoit outre, il ne seroit pas cornard.

Zabarel[1]. Mais voyez cest alchimiste, comme il avalle gros et masche menu ! Je ne sçais s'il court comme il attrape. *Corpo di gallina!* J'ay fait tout ce que j'ay pû pour sçavoir et entendre parfaictement la philosophie, mais je voy que jusques à ceste heure, s'il dit vray, je n'y ay rien entendu. Il n'est que monnoyeur pour se cognoistre en billon. Nostre amy et bon maistre Aristote ne faict aucune mention de tels oyseaux. Notez bien ce que je diray à l'honneur des dames, contre celuy de tantost qui les appelloit bestes, afin que l'on n'ait pas opinion que je fusse entaché du peché qui les faict hayr. Je dis que ce fat estoit tant niais, tant veau de disme, asne de plat païs, sot d'outre mesure, badaut de Paris, et bestion de si grande consequence, qu'il pensoit que ce mot *animal* fust à dire *beste*. Il me fait

1. Jacques Zabarella, professeur de logique et de philosophie, né à Padoue en 1533. Ses compatriotes l'accusèrent d'athéisme et d'impiété. Il prédit sa mort, arrivée en 1589.

souvenir de feue Conscience, belle courtisane, qui ne vouloit pas que ma petite chienne fust une creature, et ne luy plaisoit pas d'estre animal. « Hoy, disoit-elle, Bichonne n'est point creature, et je ne suis point animal. » Or maintenant j'ay receu une grande lumiere d'entendoire; je suis illuminé comme un fallot qui tombe tout du long d'un degré, et je conçois qu'il y a des oyseaux de poing, des oyseaux de leurre, des oyseaux d'espaules, comme ces oyseaux de maçons, et des oyseaux de selle[1]. Les deux premiers, je les laisse à messieurs de la vollerie, autrucherie, fauconnerie, et autres qui sçavent appliquer le vent aux aisles. Je croyois qu'il y eust des autruchers qui portassent les autruches sur le doigt; et les derniers je les speculeray, d'autant que je trouve, en les minoisant[2] intelligiblement, une grande, creuse et profonde sapience, en tant qu'ils se font naturellement, et se procréent par imperceptible transpiration de substance, faisant une grande mutation sans changement, acquerant une forme sans alteration. O admirable et espouvantable secret entre tous les secrets! Ceux qui ainsi deviennent oyseaux, le sont parfaictement, sans qu'on les touche, sans qu'ils le sentent, et souvent sans qu'ils le voyent ou sçachent; de s'en douter, gare! Il est permis de se douter de tout: n'y a presque homme qui n'en ait quelque doute. Or, pour estre cocu, il en faut estre capable; et pour cest effect, il faut avoir une femme espousée; et ne faut pas seulement avoir esgard à la mine ou encolure mistique qu'un homme en peut avoir, à cause de l'influence sous laquelle il est né, selon son idée naturelle et predestinée ; mais il faut considerer le vouloir et pouvoir des parties intervenantes en ceste metamorphose, qui agit exactement autant de loin que de prés. Il n'y a rien en tout de semblable; et, disent les alchemistes ce qu'ils voudront de leur *poudre de projec-*

1. L'*oiseau de maçon* est une petite auge qui sert aux manœuvres à porter le mortier sur leurs épaules. — Les sculpteurs délayent leur mortier à faire le stuc, dans une espèce de palette qu'ils appellent *oiseau de selle*.
2. En examinant leur physionomie.

tion ou cendre à faire des muances, cela n'est rien au prix, d'autant qu'il faut qu'il y ait de la presence, ce qui est le contraire en cecy. Celuy qui aura fait le fou, tout le long des jours gras, n'assagira pas le mercredy par la cendre, si elle ne luy est posée en propre personne presente. Et tel sera joyeusement cocu, quand il seroit à l'autre bout de la terre ; et ce, en un instant. Ceste forme court plus viste que l'esclair. On dit, selon le conte des bonnes femmes, que les tortues couvent leurs œufs avec les yeux; aussi font tous animaux, pource qu'ils ne les laissent pas, si de fortune ils ne les ont perdus, comme la borgne à laquelle nous savonasmes tous les faubourgs du derriere, l'année passée. Et bien, les œufs des tortues, ausquels elles ne touchent point, esclosent à la fin ; et il se fait une mutation formelle, comme il convient es transformations naturelles, si elles ne sont chimico-mentales. Ces changemens se voyent en ce qui est commun ; mais en ces oyseaux rien n'y paroist de changé, ny en la forme, ny es accidens, ny en la naturelle, ny en l'espece intrinseque, es formes qui se reçoivent sans mutation de substance ; encore y a il du mouvement au subject de muance. Mais en cettui-cy, soit qu'il s'esmeuve, ou ne s'esmeuve point, et quelque absent qu'il soit, il est penetré, transpercé, outrepercé, surpris, enduit, enveloppé, et tellement organisé en specifique et disposée formation, que, subitement, subtilement, tout d'un coup, voylà un homme cocu, comme il sera demonstré tantost.

LIV. — EPISTRE.

Nicole. J'ay oüy, autrefois, en nostre ville de Paris, un prescheur (je ne diray pas de quel ordre, de peur de scandale) qui, se mestant à prescher, fit une ample declaration des pechez. « Comment? disoit-il, encore celuy qui jure, il relasche son cœur et demande pardon ; celuy qui vole, c'est pour s'accommoder ; et ainsi des autres, comme dit nostre rime :

Pere et mere honoreras,
Afin d'avoir bien de l'argent.
L'œuvre de chair n'accompliras,
Qu'avec les belles seulement.
Faux tesmoignage ne diras,
Qu'en mariage seulement.

Mais celuy qui paillarde, helas! que fait-il? Il f.... Si cela duroit toute la vie! Que dis-je, toute la vie? S'il duroit un an! Que dis-je, un an? S'il duroit un mois! Que dis-je, un mois? S'il duroit un jour! Que dis-je, un jour? S'il duroit une heure! Que dis-je, helas, une heure? Helas! le puis-je bien dire aux pauvres devoyez? Helas! quoy? il ne faut que zac, zac, zac: voylà une pauvre ame damnée [1]. » Aussi monsieur de Senlis disoit: « Vive la majesté de Dieu, vous estes pecheurs. Quoy! Et en ce peché de luxure? Et que pensez-vous que ce soit? C'est une petite planche qui n'est pas plus large que deux doigts, sur laquelle estant, soudain on tresbuche. » Et dis que tu en as, viel heretique de tous les diables. Si vous estes de ceste chouserie-là, allez à Geneve.

Geber. Mais encore à ces cocus, que si, à la fin ou plus tost, il vient à le sçavoir et qu'il s'en fasche, il sera un sot, s'ennuyant de chose qui ne diminue ny accroist sa substance, parquoy il sera encore plus fat. Il doit avoir ceste gloire en son cœur de l'estre, sans en faire semblant, d'autant que tels sont honorez et benits; et on se mocque de ces pifres, qui veulent faire les sçavans, et se tourmentent comme asnes trop sanglez. Or jamais les anticques docteurs ne speculerent tant avant, que l'on met avant ces formes qui sont tant excellentes, notables et mistiques; et certes cecy est proprement ce qui est et n'est point, et qui s'acheve sans estre commencé, comme est dit que l'homme et la femme ne sont qu'un corps; par quoy un ministre et sa

1. Ce conte a été mis en vers par l'abbé de Voisenon, sous le titre de *Sermon contre la chair.* Il figure dans les *Nouvelles litteraires* de Raynal. Voyez la *Correspondance littéraire* de Grimm, édition Maurice Tourneux, t. II. p. 75.

femme ne font qu'un : *ergo* un ministre est masle et femelle. Quant à ces formes, elles n'ont point d'heure : il ne faut point speculer les astres ; les temps ny les momens n'y servent de rien, qu'à y apporter de la commodité; tous instans sont propres à les faire subsister, et toutes rencontres bonnes à les exciter, pourveu qu'il y ait de la vigueur aux doux heureux outils de formation naturelle, et que l'on sçache et puisse. O belles contemplations, que vous estes vigoureuses et grandes ! Ces beaux discours me font voler encore plus outre, cognoissant le naturel des bons seigneurs à qui la fortune donne de devenir oyseaux [1] ; et je m'esbahis qu'en France et en Perse, nations tant simbolisantes [2], on ne le desire plus qu'on ne le fait. Je ne le dis pas sans cause, moy qui suis gentilhomme, et qu'en tels païs chascun desire l'estre ; et pour estre gentilhomme, faut avoir droit de pont-levis : c'est avoir deux beaux brancards sur le front, lesquels on passe ainsi que la teste de becasse beant aux estoilles. Beaux oyseaux, vous m'apprenez beaucoup de bien ; je sçay à ceste heure et tout maintenant que, pour vostre seule occasion, Normandie est appelée *le païs de sapience*, d'autant qu'en ce païs-là les belles, bonnes, grosses, grasses becasses y sont nommées *vis de coqs*, quasi *vis de cocus :* aussi *vis* signifie *visage* en vieil françois ; doncques *visages de cocus*, c'est-à-dire *vis de coqs*, sont becasses, d'autant que leurs testes sont les propres archetipes visibles des invisibles visages des cocus. Ceste intelligence et propre interpretoison vous ostera de peine, quand vous en orrez parler. Si la belle Dubois (qui servoit madame l'admiralle, nostre chere et reverée dame ; je ne sçay si je dis encore bien, pource que l'aage m'a osté la memoire) eust sceu ce que nous venons d'apprendre, elle ne fust pas tombée en un tel inconvenient. Ceste damoiselle estoit fort agreable à sa maistresse, pource qu'elle sçavoit une infinité de petites gentillesses

1. *Coucous*, ou cocus.
2. Ressemblantes.

et galantises, qui sont communes, et toutesfois secrettes, mais utiles à la cour. Il advint une fois qu'il n'y avoit point de compaignie estrangere, madame devisoit avec la Dubois, et luy disoit : «Ma mie, vroiment je vous ayme ; j'ay envie de vous avancer et faire du bien : continuez à me bien servir. Mais encore, ma mie, qui vous a appris toutes ces gentillesses ? — Madame, dit-elle, c'est une damoiselle avec laquelle j'ay demeuré quelques années. — Comment la nommoit-on ? — Excusez-moy, madame, je ne vous l'oserois dire. — Pourquoy, ma mie ? en avez-vous honte ? N'estoit-elle point femme de bien ? — Elle estoit fort honneste et tres-femme de bien : elle avoit une bonne preud'hommie de femme ; mais son nom est trop laid et trop deshonneste à dire : je ne vous le diray pas, s'il vous plaist, madame. — Si vous ne me le dites, je ne vous aymeray plus ; mais dites-le-moy, les paroles ne sont point sales. — Puis qu'il vous plaist, madame, je le diray ; mais aussi vous m'excuserez. En dà, j'en ay grand honte : elle se nommoit madamoiselle de Courvy. — O, ho, ma mie, et est-ce là ce qui vous retenoit ? Vous ne sçavez que mon nom ? Ne sçavez-vous pas comme je m'appelle en mon surnom, qui est le nom de nostre famille ? De Louvis. — Ha ! madame, que vostre nom est beau ! » Voylà comment on apprend, en hantant les sages : ainsi par hantise se forment les testes de becasses et compas mesurant le ciel[1]. Telles sont, ou peuvent, ou doivent estre les armoiries des doctes : à propos des entendus, auxquels ainsi en puisse prendre : notamment aux marchands, qui refusent credit ; aux notaires, qui ne croyent pas ce que l'on dit ; et à toutes sortes de gens mariées, qui parlent de vexer et faire ennuy aux pauvres petites clientes qui font plaisir aux gens de bien. Ainsi puisse le monde abonder en cocus, afin qu'il s'envole bientost, s'il y est destiné.

Agesilaus. Quel est l'oyseau qui chante plus haut que le cocu ?

1. La fin de ce chapitre manque dans les éditions antérieures à celle de Lenglet-Dufresnoy.

Alcibiade. C'est l'hirondelle, qui est en la cheminée, tandis que les cocus sont dessous, lesquels elle couvre.

LV. — CANON.

Que vous plaist-il ? J'y estois. Nous faisions si grande chere chez ces cocus que nous jettions les portes par les fenestres : cela s'entend sans le dire, comme les heures d'un jeune chanoine.

Geber. Taisez-vous, causeurs ; vous direz quelque folie dont on vous fera bien repentir.

Alcibiade. Taisez-vous vous-mêmes ; à qui vous joues-tu ? Mais encore à propos, qui est le plus fou de nous deux, ou vous qui lisez et oyez cecy, ou moy qui vous le propose, ainsi que dit nostre feal Socrate françois ?

Geber. En bonne foy, monsieur, moy qui escris ces galantises, je m'en donne le plaisir le premier ; et y a difference entre vous et moy, comme entre un pourceau et ma philosophie... Ouy, ne suis-je pas philosophe? Sçachez donc que je fais bonne chere de cecy ; puis, l'ayant digeré [1], je le baille à remascher, ainsi que, quand j'ay bien disné, je vais fianter, et un pourceau vient qui en fait son profit.

L'autre. Et cependant qui pensez-vous que je sois, moy qui vous produis tant de tesmoignages de parvenir ? vous me pensez faire honte : et j'en rougiray comme un vaisseau d'albastre. Je veux donc que vous sçachiez que je suis moy ; vous, vous estes vous ; toy, vous estes toy ; et si, je ne m'en soucie pas. Il est vray que j'ay regret, pour l'amour des ignorans, de mestre cecy en la plus magnifique langue du monde ; tesmoing Charles-Quint, qui disoit que les Espagnols parloient en glorieux, les Allemans en chartiers, les Italiens en charlatans, les Anglois en niais apprivoisez, mais les François en princes. Et de fait, il n'y a que ce livre, et les belles tragedies, ou graves histoires, qui ayent grace

1. Quelques éditions portent *dirigé*.

en ce langage : toutes badineries et contes de jongleur n'y paroissent point. Voylà pourquoy, ayant tant de majesté en cecy, luy en donnant davantage, j'ay grand peur que cecy ne soit si difficile que chascun le cachera, de peur aussi que les secrets ne soient divulguez ; en quoy je crains un notable accident pour le pauvre peuple, si les destinées n'y ont prevenu et pourveu. Or est-il, et je le sens à la disposition de ma fressure, que les bons destins m'ont contraint de faire ce que je fais, pour honorer le monde. Aussi j'eusse mis ce livre en une autre langue ; mais tout a son tour. Si ce n'eust esté de peur de faire dormir la jeunesse, je l'eusse mis en la langue de veau ; mais quoy ! la vicissitude des choses l'a emporté. J'eusse bien dit des *chouses*, sans que je sçay comment il faut parler, d'autant qu'il n'y a gueres de femmes qui escrivent ce mot de *chose* sans y faillir. Ignorez-vous pourquoy le vulgaire en Grece ne parle plus grec, en Judée hebreu, en Italie latin ; et la cause pour laquelle ces bons langages ne sont plus vulgaires ? Oyez ceste verité que je prononce. C'est pour ce que les sciences y sont traitées, et surtout la doctrine du maquerellage, en latin, et que l'on n'a pas voulu que les disciplines fussent communes au peuple. Partant, on a caché les langues pour, avec leur secret, ne les communiquer qu'aux gens de bien et d'honneur, ainsi que langues de bœuf à la cheminée, qui ne sont pas pour les gueux, au moins par deliberation, si que le menu peuple n'y peut toucher. Et ma crainte, qui sans doute aura occasion de durer, d'autant que ce que je crains adviendra, c'est que ce livre venant à estre gousté, savouré et digeré, on taschera d'abolir le françois, et oster de la bouche du peuple ce beau langage, de crainte que ces bonnes et meilleures doctrines ne viennent à tomber entre les mains du populaire [1], qui, advenant tel cas, feroit aussi aisement la pierre philosophale que les doctes, qui sans faute la trouveront es rencontres

1. Béroalde fait allusion aux arrêts qui défendaient aux huguenots de prier Dieu en français. Rabelais, de son côté, s'est moqué aussi de cette absurde interdiction.

où nous parlons plus finement, et disons des choses que les blasphemateurs prendroient en un autre sens ; et pource il les faut bien et diligemment peser. Il y a encore un autre danger de plus grand mal : c'est que si j'eusse fait ce livre en grec, la medecine fust perie; si en latin, les loix eussent esté abolies : et ne s'en est gueres fallu que je ne l'aye mis en hebreu, pour faire plaisir aux theologiens, qui seuls eussent eu tout ce labeur, qui est la quintessence du Coran, des Talmuds [1], du Sefetholan [2], du Zoar [3], et tels livres faits ou à faire, ce que je n'ay garde, et n'en feray rien, par depit d'un moine huguenot qui disoit que ceux qui estoient en colere, et ne juroient point, estoient heretiques. Quelque tonsuré à poil folet, quelque docteur confit au serpolet, quelque fabricateur de proselites ; bref, quelque fat se pourra formaliser, et selon sa cervelle hipocrisifiée, dira de moy, de tous mes amis et de ceux qui font estat de ces pures et parfaictes disciplines, et prononcera que nous sommes tous excommuniez, comme une paire de beaux petit c........ sacrez. Et pourquoy ceux-là plustost que les autres? La premiere fois que j'allay en Normandie, je n'y estois jamais venu, encore que j'en sois, comme je croy, ou d'autre part ; mais que ne vous desplaise, je suis le premier Manceau qui l'a confessé. J'estois avec le sage Bouilly, philosophe autant naïf qu'un oyson paté. Devisant un jour avec sa femme, et luy disant que, par depit que je ne pouvois devenir riche, je ferois comme les freres mineurs, je vouerois pauvreté. « O, ho, dit-elle, monsieur mon amy, qu'il ne vous vienne point d'envie d'estre pauvre. Si vous l'estiez, tant de gentilhommes, seigneurs et autres, tant dames que damoiselles, ne vous feroient aucun accueil, pour ce que l'on ne fait non plus de cas de pauvres

1. Il y a deux Talmuds ; celui dit *de Jérusalem*, composé dans le IIIe siècle de l'ère chrétienne, et celui dit *de Babylone*, achevé dans le cours du VIe siècle; ce dernier est celui qui jouit de la plus grande autorité dans les écoles juives.

2. D'après M. P. Lacroix, au lieu de *Sefetholan*, il faut lire *Sevher Jetsirach*, ou livre de la création, attribué au patriarche Abraham.

3. Voyez la note 1 de la page 124.

que de c........ : on les laisse à la porte ; jamais n'entrent. » De cela je me souviens qu'il estoit vray ; et qu'à ce fort jeu, la charruë va devant les bœufs, comme dit Martial nostre amy ; et les sacrez encore davantage, qui n'en osent approcher du tout.

Martial. Vous estes bien trompé d'autant qu'il n'y a gens qui scient plus sur le cul que moines et gens benis, ministres et sçavans qui estudient assis, et qui au lieu de conserver les saincts ordres qui leur ont esté conferez, les quittent et, abandonnant l'ordre de Dieu, se rangent aux ordres du diable, qui leur confere grace d'estre plus ribauds que jamais, et plus putains que les autres gens. Je m'en rapporte à l'antique [1] de Mairmoutier, qui se plaignoit que tous ses moines estoient paillards et avoient des garces ; et voyant passer un jeune dispos, qui traversoit vers la boulangerie : « Je gage, dit-il, que mesme ce petit rustre en a une. » Il l'appella ; et moineau d'approcher. Il luy dit : « N'avez-vous pas une garce, comme les autres ? — Non, monsieur, dit-il, faisant une grande reverence ; je ne suis pas encore *in sacris.* »

Margot [2] ma commere, qui mangeoit de toutes ses dents, s'avisa de ce mot : « En dà, me dit-elle, vous avez tort de parler tousjours ainsi en latin devant les femmes. »

Elle estoit tant attentive à mascher qu'elle n'avoit oüy que ceste parolle ; et, continuant, s'adressa à un homme d'eglise, et luy dit : Est-il pas vray, monsieur l'aumosnier, qu'il a tort ? Dites donc ; n'a-t-il pas tort ? A vos trois v... ? Et il luy respondit : *A vos tra c...*, madame.

Margot. Je disois, *à vostre avis*, dà. Qu'il faut parler sagement devant vous ! Non, je n'en ay qu'un, dont je suis bien empeschée ; chascun me le demande ; je voudrois pouvoir le bailler à rente, afin qu'on ne m'en importunast

1. Pour ancien.

2. Sans doute Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, première femme de Henri IV, si connue par ses galanteries, et que Henri appelait lui-même *Margot.*

plus. Encore si on pouvoit s'en ayder saus que j'y fusse, cela iroit tout le jour.

L'Autre. Vous dites que vous n'en avez qu'un; et je ne sçay s'il est entier.

Margot. Pour le vray!.....

L'Autre. Tout beau! ne jurez pas; et principalement ce juron, qui est toujours en la bouche des putains : si on vous oyoit, que diroit-on de vous?

Margot. Ouy, ouy; il est tout entier et joyeux, je n'y eus jamais mal : je voudrois en estre toute; je n'aurois mal nulle part.

L'Autre. Mais pourquoy desiriez-vous donc tantost qu'il fust separé de vous?

Margot. Demandez-le à monsieur Robin, qui a esté à Lubec, pour l'amour de ce qu'il m'en a dit. Je voudrois faire de mesme, nous vous le demandons, monsieur. Nous ne luy avons pas fait dire.

Robin. Escoutez donc ma ratelée.

LVI. — THEORESME.

Lubec est une ville fort bien policée, et où il n'y a point de pauvres; et la raison occasionnée en est de ce que toutes les personnes ne sont comme icy, et surtout pour le commun : de sorte que ceux et celles qui naissent de bas lieu n'ont rien entre les jambes; les masles n'ont qu'un petit tuyau insensible, et les femelles qu'un petit pertuis à pisser, y ayant es endroits formels de certaines cicatrices à ressort, esquelles on peut appliquer les outils naturels de generation, s'il en est besoin; et tels membres sont conservez par la republique avec grande diligence et soin, si bien qu'il ne s'y en trouve point de vieils, d'autant qu'ils les accommodent de sorte que les ouvriers les tiennent en l'estat de quinze à vingt ans; et tels sont à la Maison de Ville, reservez pour les pauvres et moindres personnes : en quoy il est bon à considerer la sagesse de ce peuple, pour

autant qu'il n'appartient pas à ces cocus d'avoir autant de plaisir, et si souvent, que les honnestes gens. De ces outils lors qu'il en est necessité, on les loue (parquoy on les appelle *banniers*) qui servent à la commodité des gens de basse condition, pour avoir des enfans et faire des serviteurs, de peur que l'engeance s'en perde; et ces c... baniers et v... baniers sont comme fours [1], dont chascun paye le louage de ce qu'il en a pris. (Ce n'est point salauderie de dire ainsi, puisqu'il est permis de dire *confitures*.) Que s'il advient que ceux qui les demandent soient si necessiteux qu'ils devinssent gueux, on les leur refuse : par ainsi, veu l'esgard de ceste bonne police, il n'y a point de cagnardiers [2]. Mesme, ce qui est bien utile, les valets ny les chambrieres n'en ont point; il est vray que *gratis* on leur en preste en les mariant, aprés avoir bien servy. Aussi bien souvent, avant que les marier, monsieur et madame leur prestent les leurs par plaisir : ce qui est chose qu'il fait moult bon voir; et pource que, quand une chose a servy à quelque subject, elle s'en sent tousjours, ainsi que quand une chienne a esté couverte d'un chien noir, et qu'elle en ait fait, il adviendra que tousjours elle en fera; de mesme (Dieu sauve la chrestienté), il advient à cause de ces prests qu'il y a de grands seigneurs qui ressemblent à des valets. Mais retournons aux banniers. Ceste loy est bonne. Aussi quelle apparence y a-t-il que gens de peu, et qui ont besoin de pain, ayent du plaisir comme prelats et honnestes gens? Foin, foin, ostez cela: ce n'est pas le chausse-pied dont on coule en cest escarpin.

— Ce n'est pas tout, dit UNE AFFETÉE; je ne suis pas contente. Qui est-ce qui a parlé des putains?

— C'est moy, dit ALCIBIADE.

— Vous estes, luy dit-elle, aussi un vray ruffien. Maudites sont ces sottes qui le prestent aux causeurs! Si j'en avois cent, je n'en presterois pas la moitié d'un à telles gens.

1 Four banier ou banal, où chacun était tenu de faire cuire son pain en payant une redevance soit au seigneur, soit à la paroisse.

2. Gueux, fainéants.

Alcibiade. Non dà; vous le presteriez tout entier; mais je ne parle pas de vous : vous estes Tourangelle.

Pierre l'Hermite [1]. Ces Tourangelles sont chiches et sujettes cruellement à l'argent : toutesfois je ne sçay s'il y a du mal ; mais j'ouys une fois un Parisien, qui, parlant des Tourangeaux, les appela *bougres de Tours*.

Madame. C'est qu'il vouloit dire *bougrans*, pource que les bons bougrans [2] s'y font.

Pierre l'Hermite. Voire, voire ! C'est que, durant les guerres des huguenots, les dames d'Orleans, bonnes catholiques, s'enfuirent à Tours ; et les Tourangeaux, pour les desennuyer, les couvrirent. Aussi l'on dit *chiennes et chiens d'Orleans*.

Madame. Et de là est venu ce meschant et detestable proverbe ! Que voulez-vous dire de *couvrir?* Quoi ! ils couvrirent leurs yeux? Ils leur donnerent des couvertures?

Pierre l'Hermite. Par sainct Picot, tu nous la bailles belle ! Je dis qu'ils habiterent et dormirent avec elles.

Boece. Habiter et dormir n'apportent rien d'extraordinaire.

Pierre l'Hermite. Le diantre soit le stoïque (j'ay quasi dit *sotique* [3]).

Alcibiade. Eh bien ! le voicy. *Habiter* est à la reformée [4]; et *dormir*, à l'hébraïque : tellement qu'entre dormir avec une femme, ou habiter en theologien, c'est faire la belle rage que vous entendez, qui se dit aussi la *cause pour quoy*.

Madame. Mais ne m'abusez point ; je suis femme de bien ; il me faut satisfaire : achevez, pour effacer l'injure que vous m'avez faite.

Alcibiade. Dites-moy quelle difference il y a entre les

1. Pierre l'Hermite, gentilhomme d'Amiens, qui se fit ermite. A son retour d'un pèlerinage qu'il fit en Terre-Sainte, vers l'an 1093, il conçut le dessein de délivrer les chrétiens opprimés en Palestine par les Sarrasins, prêcha la première croisade à laquelle il prit part, et entra avec les croisés à Jérusalem. Mort en 1115.

2. Grosse toile gommée.

3. Ce mot, d'après M. Paul Lacroix, serait une contraction de [illegible] érotique, du nom de Sotades, ancien poëte grec licencieux.

4. Voyez la note de la page 159.

femmes de bien et les autres, et puis je tascheray à vous contenter.

Madame. Bien je le veux, aussi bien ay-je esté l'une et l'autre en tout honneur: voylà pourquoy je l'entends; et sinon que suis usée comme la braguette d'un postillon: le maistre vous le dira; j'ay autre chose à dire.

LVII. — SOMMAIRE.

Quand je fus mariée, pour estre faite femme de bien je portay de mariage plus de dix mille francs que j'avois, ainsi que font plusieurs filles de bonne maison, gaignez à faire plaisir à mes amis. Que pleust à Dieu qu'aujourd'huy le monde fust tel! Il n'y a plus de bonnes personnes, pour bien aymer. Il y a quarante ans que l'on m'aymoit de si bon cœur; voire, de parfaicte fressure: et aujourd'huy, on ne fait que feindre. Il n'y a plus de bons cœurs d'amour; on n'ayme plus.

Alcibiade. Toutes les vieilles parlent tousjours ainsi.

Madame. Taisez-vous, causeur; et me contentez.

Alcibiade. Vous n'avez pas fait tout ce que je vous ay dit.

Madame. Vous n'avez donc pas escouté?

Alcibiade. Si vous ne sçavez que cela, soyez encore autant toutes les deux, pour en apprendre davantage. Or je vous dis que je ne sçay comment on fera, veu que, si vous en ostez environ de demy-pied de place, ce sera tout un. Toutesfois, je vous diray que j'ay oüy dire à un vieil speculateur qu'il fit un commentaire sur ce que vous avez dit de ceste difference notable, qu'elle est telle que d'un moine à un fou. Ils ont capuchon tous deux. Aussi femmes ont de quoy contenter tous hommes capables; mais leurs vaisseaux sont differens, d'autant que l'un est à honneur, et l'autre à deshonneur. Et si il y a bien pis : c'est que femmes de bien souvent ressemblent aux fous, d'autant qu'elles ne sçavent jouer que d'une marote; et en fasse son profit qui pourra. Vray est que bons ouvriers sçavent s'ay-

der de plusieurs outils pour bien faire; et dit-on que les enfans de femmes, qui font ainsi, ont volontiers le poil de deux couleurs, ou ont telles ou telles marques dissemblables, au respect des femmes de bien. Quant aux putains, je vous diray ce que j'en ay apprins durant que je hantois la cour empulanée de Perse [1] et les gens du monde: j'oyois quelquefois que l'on disoit de quelques grands, qu'ils estoient maris de putains; j'estois si badin que je croyois que c'estoient cocus, d'autant que le hazard des grands personnages est d'estre cocus honorablement. La cause que les habiles gens courent ceste fortune est que l'eschet de la tempeste tombe volontiers sur les plus hautes pointes: or j'ay esté relevé de ceste fausse intelligence. Vous devez sçavoir (ouy, vous le devez, je vous en monstreray l'obligation) que, du temps des premiers hommes, il y eut en Mesopotamie une dame qui se fit roine absolue; et tous ceux du païs, qui parloient en hebreu corrompu, la nommoient *putain*, c'est-à-dire *madame*, en langue babilonienne, comme dit Balaam en ses Etimologies [2] imprimées, avant mille ans, en la Chine. Nostre hoste et bon amy en presta le livre à Scaliger, quand il passa par Tours. Vous trouvez en ce livre, si vous le lisez, que la *roine* signifie *damoiselle*; et *vesse* vaut autant à dire que *fille d'honneur*: aussi pour le mistique honneur qu'on porte à l'Eglise, on appelle leurs contubernales [3] *vesses*. Despuis ce temps-là, les dames qui ont eu de la reputation, et ont esté grandes par le monde, et relevées en honneur, ont voulu estre *putains*; nom qui a esté fort reveré pour la reverence portée à la venerable antiquité; et n'y a pas longtemps, ainsi que tantost l'a bien remarqué l'autre, que par

1. Les premières éditions mettent: « Durant que je hantois la Cour et les gens du monde. » Les éditeurs du XVIII[e] siècle se sont permis cette interpolation, sans doute pour faire allusion à la cour de Louis XIV ou plutôt à celle de Louis XV.

2. M. P. Lacroix dit que Béroalde a voulu parler du *Thresor de la langue françoise*, par Jean Nicot, ou de l'*Etymologicon françois de l'Hetropolitain*, par Jean Lebon, ou du *Celt-hellénisme, étymologie des mots françois tirés du grec*, par Léon Trippault.

3. Camarades de chambre.

honneur, quand on parloit des dames de la cour, voire des plus sages et honnestes, on disoit, pour denoter ceste honorable assemblée : *le bordeau de la cour*. Par cela, belles gens, vous ne serez plus scandalisez (je le dis, pource qu'il y en avoit qui chavissoient [1] les oreilles comme asnes en appetit, d'autant que Platon n'avoit point reparty, quand il a esté appelé *fils de putain*; aussi les sages ne s'estonnent et ne se formalisent de rien) : or d'autant que, pour paroistre en magnificence, il faut triompher, les dames qui estoient putains, *id est*, grandes, triomphoient et alloient à la guerre. Mais pource que, du commencement, à cause de leur delicatesse, elles ne se pouvoient bien accoustrer au harnois, pour s'y façonner elles joustoient nud à nud avec les hommes, et ainsi en essayoient plusieurs pour se rendre plus adroites, accomplies et fermes aux combats, afin de vaincre heureusement ; ces joustes se faisoient bravement. Despuis les femmes, qui en ont oüy parler, et qui, à cause des troubles, n'ont pas veu clair aux histoires ; et qu'aussi les choses deschéent, n'estant pas si roides ny vigoureuses que celles-là, venoient à la jouste pour se rendre leurs pareilles ; et ayant peur en tombant de se blesser, ont fait tendre des linceuils et beaux draps. Aprés, la paix estant faite et qu'il falloit neanmoins entretenir les courages par les exercices, afin d'y avoir plus de grace, on s'est mis entre deux draps sur de bons licts. Les femmes communes, je veux dire le reste des autres femmes, qui oyoient parler de ces joustes, vouloient les essayer ; et ainsi voyant qu'il estoit licite d'entrer nud à nud, comme aux estuves, entre deux draps, elles ont rendu cela si commun, comme vous sçavez, que despuis on l'a eu en desdain entre les vieillards desdaigneux et hipocrites, ou chatemites ; et ainsi le mestier se prophanant, ce beau et venerable nom de *putain* est tourné en opprobre et risée, ainsi que le sainct nom de *tyran* [2] a esté viré en mal. Je vous diray pourtant que les

1. Ou plutôt *chauvissoient*, remuaient, dressaient.

2. Le mot τύραννος en grec et *tyrannus* en latin ne s'applique pas à un prince qui gouverne avec injustice et dureté ; il signifie seulement roi.

galans diseurs et escrivains, se voulant relever sur le bien dire, et orner de belles fleurs leurs propos, tirant de l'antiquité de beaux mots et des dictions estranges pour avoir de belles paroles, usent souvent de ce mot de *putain* en bonne part, et selon sa vraye signification, comme fait Virgile usant de ce mot de *tyran*.

Margot. Mais encore, dites-nous; pourquoy avez-vous parlé des femmes de prestres? Est-ce pour desplaire à quelqu'un?

Alcibiade. Non, ou je me contamine, je m'abomine, je deteste, je trentemille, je precipite, j'horrible, je...

Socrate. Oh! taisez, taisez-vous : faites-le boire, qu'il ne soit enragé; ne blasphemez point, pour vous fascher sans qu'aucun s'en soucie; parlez amiablement.

Alcibiade. Escoutez donc; je ne suis plus en colere: elle passe aussi legerement qu'un baiser de bien-venu; et advisez à l'antiquité, mere de ce siecle. Telles dames, comme vous sçavez, sont subrogées aux sages et sainctes vestales. Celles-cy sont donc vestales? Et pour ce que cela est rude à dire, on dit *vessailles*; et pour *veste*, radoucissant ce mot à a françoise, on dit facilement *vesses*, pour ce que cela coule plus doucement en vostre nez.

Turpin [1]. Or ne nous faictes point de discours sur ce qu'ils ont des femmes ou non; je vous dis et declare que qui n'ayme point l'animal de societé, qui ne fait point cas des femmes est sot et meschant, ou sodomite. Si, laissons ces loups-garoux, instruments de toute souillure; un homme qui honnestement ayme une douce femme est humble et gracieux; mais cettuy-là qui les rejette est de qualité d'usurier, mesdisant, malin, ennemy de Dieu et des hommes; et qu'il s'aille faire couper le bout, zest: c'est autant de cas raclé. Voylà une affaire faite; aux autres.

Pomponiatus [2]. Les femmes hantans les gens d'eglise

1. Moine de Saint-Denis, archevêque de Reims, secrétaire de Charlemagne, mort vers la fin du VIII[e] siècle.

2. Pierre Pomponazzi, philosophe aristotélicien, né à Mantoue en 1462, mort en 1524.

ne sont pas leurs femmes. Vroiment, vous y estes! Non, elles sont chambrieres, puis femmes, puis dames et maistresses.

LVIII. — STANCE.

Ces chambrieres ne font pas ainsi que celles du monde. Sçavez-vou s comment elles tiennent serf le petit monsieur; et si, c'est avec tout honneur? Qu'ainsi ne soit, prenez-y garde : quand ce ne seroit qu'un gueux, si elles parlent de luy, elles diront *monsieur* sans queuë. Elles ne font pas comme ceste damoiselle, qui, s'estimant plus noble que son mary, quand elle parle de luy, dit *cestuy-là*.

Maistre Pierre du Four-l'Evesque. Encore que je ne vous fasse que verser à boire, si me ferez-vous, s'il vous plaist, l'honneur de m'ouyr en la deffense des femmes, dont avez parlé, et ausquelles j'ay part. Quand j'estois vicaire, j'avois une femme à la mode et usage de la vicairerie; despuis, m'estant remis au monde, elle fut ma femme, espousée selon les droits et usages des autres gens[1]. Quand les femmes du premier ordre ou du sainct[2], et principalement celles des pauvres prestres, parlent de leur mesnage et proficiat, elles disent non point comme femmes absoluës : elles ont bien plus d'honneur au respect de leurs maistres (tesmoing celle de messire Blaise, qui, au four[3], se plaignant de leur petit moyen, adjoustoit : « Helas! encore si ce n'estoit nos messes, je ne sçay que je ferions »); mais ce n'est pas tout : elles se tiennent si bien pour femmes que, si celles des vicaires trouvent celles de messieurs[4], elles

1. Luther fut imité au XVIe siècle par beaucoup de prêtres catholiques qui, comme lui, jetèrent le froc aux orties et se marièrent; témoin le cardinal Odet de Châtillon, évêque de Beauvais, dont la femme, dit Voltaire, « s'asseyait chez le roi et la reine en qualité de femme de pair d'un royaume, et que l'on nommait indifféremment *madame la comtesse de Beauvais*, et *madame la cardinale* ».

2. Les concubines des évêques ou du pape.

3. Au four banal, où elle rencontre d'autres commères.

4. Les chanoines.

leur feront honneur ; et celles des chanoines suivent la dignité et rang de leur monsieur. Et pensez-vous, vous qui en riez, que cela ne soit pas vray ? Pour vous le faire croire, je m'en rapporte aux gueux, qui, aux grandes festes, les voyant venir de la premiere grand'messe, leur crient ainsi : « Nobles chambrieres, ayez pitié de moy ! » Voylà, messieurs, ne vous desplaise ; il vaut mieux en avoir chez soy, pour s'esbattre en bon chrestien, que d'aller, comme meschant volleur, courir çà et là, en danger d'estre pincé au colet, comme Cornu, qui, mourant de la verolle, soupiroit, disant : « Helas ! je cognois maintenant que c'est chose moult saincte et juste que vivre de mesnage. »

Aretin. *Voi havete molto parlato delle putane; ma tu non hai ben inteso che è questo; ne sapete l'etimologia della putana, per che voi debete saper una ragion maravigliosa, e notare la derivazione di tanto nome e celebrato, non solamente da noi, ma da tutto il mondo. Ascoltate dunque, e notate che putana si dice per che gli pulte la tana*[1].

Fernel se fascha de cela, et dit que les choses puans sont ceux de celles qui font des enfans, d'autant que le cul y passe, merde et tout : mais ceux des putains sont si souvent brayez et savonnez, qu'ils ne puent point ; et que l'Aretin y meste le nez, pour moult voir.

Plaute. Il estoit bien question que ce maquereau d'Aretin nous vinst troubler, et en parler, quarante lieuës aprés la premiere parolle ? Il a fait comme le prince de delà les monts, qui demandant, à Paris, *per infor de velurs*, et le marchand qui pensoit qu'il deust en prendre grande quantité, luy dit : « Bran, bran. » Ce seigneur, estant sur la montagne de Tarare, s'en souvint, et demanda à ses gens que c'estoit à dire bran. Le plus hardy luy dit que c'estoit merde. « Ha, dit ledit seigneur, en ta gorge, marchand de Paris. »

1. Béroalde, en faisant parler l'Arétin dans cette discussion *ex professo*, a en vue un poëme célèbre attribué à l'auteur des *Raggionamenti*, et composé seulement dans son genre par le Vénitien Lorenzo Veniero : *Puttana errante*, *La Zaffetta* (Venetia, 1531), in-8° très-rare. Ce poëme fut traduit en français à l'époque même de la publication du *Moyen de parvenir*. (P. L.)

C'est luy-mesme qui, ayant mangé des lentilles qui luy avoient eschaudé la goule, et se trouvant en un champ, comme on luy eut dit que ce qui s'estoit levé estoient lentilles : « Piquez, piquez, dit-il, qu'elles ne bruslent pas les pieds des chevaux. »

Pierre l'Hermite. Mais rentrons [1], à propos du mesnage de Cornu, qui est de se tenir constamment à une chose, de peur de pis : toutes fois le bon pere Perault m'a appris qu'il y a trois sortes de chouses dont il se faut garder.

Turpin. Quels chouses?

Pierre l'Hermite. Chouses à travailler naturellement, chouses à chouser, chouses que les femmes portent sans les laisser à la maison : je ne sçaurois mieux dire, si je ne les nommois pas la teste du consistoire. Or ces trois chouses sont l'*armé*, le *trop hanté*, le *pauvre*. Gardez-vous du c.. armé, de peur d'estre tué en faisant le peché mortel (je vous asseure qu'il n'y a point de plaisir à l'estre, non plus qu'à se faire pendre, quand on ne l'a pas accoustumé); d'un trop hanté, crainte d'avoir occasions judiciaires...

Margot. Qu'est-ce?

Pierre l'Hermite. Causes pour lesquelles on seroit repris de justice [2], comme d'avoir chancre, chaudepisse, poulains et verolle renforcée : ainsi passer la basse, moyenne et haute justice ; pour à quoy obvier, je vous diray qu'il y a un moyen : c'est que vous fassiez, comme les chiens, aprés l'avoir faict; leschez-vous le *casus* : jamais chiens n'ont mal. Aussi leur cas est d'os, qui est fort propre à faire des cure-dents pour celles qui baillent, ou badinent des doigts au tour leur visage quand on les sonde pour sçavoir si elles ont la matrice close (à propos de chien, je me souviens de monsieur le commandeur de Compefiers, qui desiroit estre comme trois sortes d'animaux, à sçavoir : ainsi que le cigne, qui plus vieillit et plus embellit; comme le chien, auquel

1. Locution équivalente à : *Revenons à nos moutons.*

2. Tous ceux qui étaient atteints du mal de Naples et n'en faisaient pas la déclaration à la police, étaient poursuivis en vertu d'ordonnances très-sévères rendues par le Parlement lors de l'invasion du mal en France.

vieillissant le membre grossit; et tel que le cheval et le cerf, qui plus vieillissent plus le font; et d'un affamé (je reviens à nos moutons; j'y pensois, d'autant que, voyant ce poil, je cuidois que ce fust laine): un affamé vous ruinera, il vous engloutira; et si n'en mourrez pas, qui est le pis. Voylà un bel enseignement.

Sturmius. Ne ferez-vous aujourd'huy autre chose que de parler de cecy?

Cesar. Quoy, de cecy?

Sturmius. Il faut parler de cela aussi; et en dà, qui ne le diroit, on l'oublieroit; qui l'oublieroit, plus on ne le feroit; si plus on ne le faisoit, on ne mangeroit plus de chapons, ny de lard. Ces reformateurs-cy veulent tout perdre; eh bien! je m'en tairay, et le laisseray aux autres, et au maistre de ceans, suivant l'advis de ce gentilhomme qui soupa hier ceans, qui disoit qu'il n'appartient qu'au maistre de la maison et au coq, à le faire.

B. Je m'en souviens; sa fille, voyant le coq qui cauquoit les poules à petit semblant...

Ciceron. Il faut dire *cochoit*, en bon françois, comme tantost le disoit nostre maistre Barrelette, parlant de ce que font les autres animaux; et ainsi que je luy ouys dire en chaire, il protestoit, de grande douleur, de la faute qui se commettoit au genre humain : c'est que les grands, et ceux et celles qui ont des juges leurs amis, si d'adventure vont s'exercer le bout autre part, ou faire amittonner l'ouverture speculative aprés nature, cela leur est joliment imputé à faire l'amour en tout honneur et galantise; mais si c'est quelque pauvre diable, cela sera dit *adultere*, ou *paillardise*, ou *rapt*: et puis vous fiez à ces Justinians de tous les diables. Or je les recommande tous à chapitre, s'ils veulent estre gratifiez. Ainsi il faut punir ceux ou celles qui n'ont de quoy maintenir ou acquerir reputation. Je m'en rapporte à ce que jadis nous faisions en nostre ville de Rome. Si quelque pauvre preneur de loups estoit surpris en la reverberation naturelle, il estoit mené en la place publique, et là on luy appliquoit de la poix toute chaude au cul, qu'aprés

on tiroit : et ainsi on lui arrachoit le poil, et puis, en vieil et bon langage hetrusque, on le nommoit *drosle* qui avoit la fesse tondue[1]. Ceste fille, quoy? Dites-nous donc.

Sturmius. Le coq faisoit mine de donner la venue aux poules, dont ceste fille, qui le voyoit, et en estant faschée pour l'interest de ces pauvres poules qui estoient trompées, me dit tout haut : « Voylà un coq qui fait bien l'yvrogne. »

Beze. Il avoit peut-estre l'esguillette nouée, comme R., qui rechercha longtemps la belle Marguerite, avec laquelle il fut marié. Mais P., son corrival, qui estoit fasché de ceste alliance, et qui aymoit la belle, leur noua l'esguillette, si bien que jamais ils ne purent avoir accointance mistique l'un de l'autre, qui fut cause qu'aprés plusieurs procedures R. fut declaré impuissant, et partant demarié; et puis, par le consentement de tous, P. fut en grace, et marié avec Marguerite. Le soir qu'ils devoient coucher ensemble, la belle estoit allée en la chambre pour l'apprester, où ayant veu d'ordre les besongnes et la tavayole [2] de P. en y nichant [3], elle trouva une esguillette violette nouée, qu'elle print sans que l'on s'en apperceut. Ayant advisé à ce petit mesnage, elle descend et se vint remettre en la troupe, dont elle ne s'estoit retirée qu'à l'heure qu'on dressoit les tables pour le souper, qui est le temps que chacun va à ses petites commoditez, et les filles pisser. Le soir, comme on eut bien dansé, qu'il ne s'en falloit gueres que l'on ne parlast de mener coucher la mariée, qui se feignoit lasse, P. la vint entretenir : « Eh bien ! ma maistresse, comment vous va? » Elle luy respondit selon l'advis qu'elle eut, et se mit à deviser avec luy ; sur quoy, elle luy conta qu'elle avoit esté voir son deshabillé, et adjousta qu'elle y avoit veu une esguillette nouée, dont il se print à rire. Elle l'enquesta qu'il avoit à rire, et il luy conta qu'il rioit du bien que ceste esguillette luy avoit faict, estant cause qu'il l'avoit eue. Aprés

1. Cette expression, qui se rencontre fréquemment dans les *Serées* de Bouchet, s'appliquait aux femmes débauchées.

2. Bonnet de nuit.

3. Rangeant.

qu'il luy eut declaré ceste fourbe, elle ne fit mine aucune ; aussi se prit à rire, sans dire qu'elle eust l'esguillette. Or il fallut faire collation, et deshabiller la mariée. La mariée, estant avec une sienne chambriere d'aage, qui sçavoit ses secrets, fit semblant de vouloir aller à la garde-robbe ; mais elle alla bien plus loin. Elle, avec ceste bonne femme, prit le chemin de la maison de R. Cependant on la cherchoit; et pensoit-on qu'on l'eust destournée pour rire, comme souvent il advient. Estant arrivée chez R., elle denoue l'esguillette, et s'entre-communiquerent les douceurs prestendues ; et l'autre fut le plus sot.

Turpin. Mais elle[1]: d'autant que, demeurant avec P., n'eust pas laissé de s'accommoder avec R., comme il advint à nostre amy maistre André, qui, à ceste heure, est sergeant. Il avoit une prebende à Chartres, laquelle il laissa pour se marier avec une belle fille, à laquelle, au matin de la premiere nuict de ses nopces, il dit : « Eh bien, ma mie, tu vois comme je t'ayme, d'avoir laissé ma prebende pour t'avoir ! — En dà, vous avez fait une grande folie ; vous deviez garder vostre prebende, vous n'eussiez pas laissé de m'avoir. »

Beze. Elle sçavoit donc qu'il y a des chanoines qui fouaillent? Le penseriez-vous?

Neron. Vroiment, il les feroit beau voir, si cela estoit: ils feroient des enfans qui seroient chartiers, qui meneroient pere et mere à tous les diables. Pourquoy non ne s'esbattront-ils avec les femmes?

Turpin. Advisez-y; et sçachez que cloistriers, quy n'ayment point les femmes, sont tousjours aspres à relescher quelque vieille heresie, sous ombre de desgoiser sur la reformation, parlant des vices qu'ils imputent aux autres, lesquels sont plus tolerables que les leurs. Hé bien, s'accommoder avec femmes n'est pas tant mal que de troubler la chrestienté ; et puis, faire tel œuvre apporte la beatitude: de là vient qu'on les appelle *beats peres*.

1. C'est-à-dire : Elle fut la plus sotte au contraire.

CICERON. C'est bien parlé cela, aussi ne faut-il pas dire comme le commun, qui dit *beau pere*. Et certes ils sont beats, c'est-à-dire heureux, d'autant que bienheureux est le pere qui n'a point la peine de nourrir ses enfans.

L'AUTRE Hé, gay, vive l'amour! Il n'est que d'estre quitte, libre, et jouir de ses amours. Ainsi puissions-nous avoir santé et de l'argent.

LIX. — ABSOLUTION.

Achevons en gens de bien, et laissons ces theologiens avec leurs vertus theologales. Quant à nous, suivons les quatre cardinales, qui sont rire, manger, boire et dormir. Telles sont nos vertus. Quant à celles de ces malheureux theologiens, selon la penarde [1] remarque des scolastiques, ennemys de nature, elles sont avarice, envie, bithuminie [2]. Par mon serment, et à propos d'une vertu theologale, je me souviens que du temps que nous estions heretiques, et allions au presche, nous ouysmes un bon conte. (J'ay quasi nommé le seigneur qui nous menoit; et j'eusse tout conchié vostre pretoire.) Or nous allions gayement, comme pelerins qui deslogent; et nous dogmatisions, par plaisir, sans peché. Le Preux, ce bon marchand, estoit avec nous, qui venoit fraischement d'Allemagne; aussi estoit-il arrivé en hyver.

C'est ainsi qu'il advint au boiteux LAURIER, qui entra ceans; et MULTON luy dit : Soyez le bien venu; je pense que vous estes venu par la pluye; vous estes encore tout tortant. Ha, ha!

Le Preux nous contoit des miracles, qu'avoit fait Paracelse en Germanie [3]. Ho! tu t'en souviens bien, coüil-

1. Paillarde, rusée.

2. Selon M. Paul Lacroix, ce mot signifierait *sodomie*, à cause du lac de bitume dans lequel s'engloutit Sodome.

3. Allusion aux cures faites par Paracelse lors de sa première apparition en Allemagne, où il exerça et enseigna la médecine alchimique ou spagirique.

lette mon ami ; et vous aussi, Connaut ; vous faisiez le voyage avec nous. Ainsi il nous emplissoit de telles merveilles, faictes à la pointe de la pincette, au ressort de la cornuë, au tintin de l'alambic, et à l'ombre du fourneau ; et ainsi amplifiant sa gloire, nous disoit qu'il avoit guary toutes sortes de maladies. Comme je luy faisois *houette* [1] : « Voire, ce dit-il, il en a mesme guary de la bougrerie. » Dieu sauve les chameaux hongrez !

Cesar. Voylà de belles disées, de beaux dictons ; c'est ce que nostre grand chien abayoit toute la nuict ; mais ce qu'a chanté nostre coq, entendez-vous bien le jargon des bestes ?

Uldric. Parlez à ce maistre, qui parloit tantost en poulle.

Geber. Pourquoy non ? Un chien abaye bien à la lune, et une chevre regarde bien un ministre, et un chien un evesque, dont moult il s'esbahit.

Erasme. Mot, paix-là ! gardez de trop dire ; nous avons parlé du roy des alquemistes : n'en disons plus rien.

Neron. Pourquoy ? Il n'y a point de danger, puis que, despuis qu'il a produit ses œuvres, il a si bien mis l'alquemie en la teste de tout le monde que chascun s'en veut mesler : il n'y a pas mesme les damoiselles et les petits enfans, qui portent des soufflets à leurs ceintures.

Cesar. C'est bien, à propos d'un evesque, venir à un soufflet.

Erasme. Pas tant que vous diriez ; et nottez ce que je vous diray. Jadis, il n'y avoit que les ecclesiastiques qui touchassent aux secrets, et sur-tout de la pierre philosophale ; aussi tous les livres nouveaux qui ont esté faits sont issus de couvens. Or est-il que les Orientaux ont eu les sciences les premiers : et comme ceste-là venoit, messieurs les comtes de Lion [2] l'arresterent, et s'entre communiquerent ce secret, si que tous s'y rendirent maistres.

1. Interjection exprimant le doute.
2. C'était le titre que l'on donnait aux chanoines de l'Église de Lyon, qui étaient tenus de faire preuve d'une très-ancienne noblesse avant d'entrer dans le chapitre. Ils étaient admis à porter la mitre.

En signe de quoy, pour tesmoigner leur gloire pour telle invention, ils ont despuis tousjours porté des soufflets sur la teste ; ainsi sont-ils mitrez [1], comme beaux petits evesques portatifs.

LX. — ARTICLE.

Mais pour vous rendre joyeux, comme un asne qui a un bast tout neuf, je vous commenceray encore à vous dire qu'il y a icy plusieurs messieurs qui se faschent d'estre nommez, pour ce qu'ils desdaignent la sotte gloire, et ne veulent pas qu'on estime qu'ils soient payez pour cela. Pensez-vous que Ciceron soit aise qu'on dise de luy : *Voylà des epistres qu'il a faites ?* Non, non ; il veut que l'on croye qu'il est avec une belle espée, faisant le tiercelet d empereur [2]. Ainsi plusieurs, qui sont gentilshommes portant les armes, tesmoignent par leurs escrits que ce qu'ils font, en vers ou en prose, n'est que pour dire que, s'ils y prenoient autant de peine que treize, ils en tireroient quelque eschantillon. Ceux-là sont galands ; ils ont le laurier des armes, où souvent ils ne sçavent gueres, et encore moins aux lettres : d'autant qu'il est mal seant à un guerrier de sçavoir.

Cusa. Et puis dites que vous en avez, heretiques, qui crevez de despit quand vous voyez un homme de bien qui profite, et que vous venez à lire les vies authentiques des Peres, et vous ne sçavez qui les a escrites.

Quelqu'un. Or çà, pour l'amour que je porte à la bonne chrestienté, je vous veux enseigner une chose notable, et que vous ne trouverez autre part, pour ce que ce qui doit estre dit, doit estre icy. Jadis, il y avoit une sorte de gens qui vivoient quatre fois autant que les autres ; il y en a encore en la hierarchie de double linge.

1. La forme de la mitre se rapproche en effet de celle du soufflet.
2. Pour *le petit empereur*. Le tiercelet, mâle de certains oiseaux de proie, est toujours plus petit que la femelle.

Ciceron. Qu'est-ce à dire?

L'Autre. Que tu es sot! Ceux qui ont un surplis n'ont-ils pas double linge? Ceux-là sont les secretaires de verité. Aussi ont-ils charge de considerer les femmes grosses, les enfans qui en naissent, afin que, s'il advient que quelqu'un soit ou grand, ou sainct, ils sçachent à dire ce que desjà il faisoit dans le ventre de sa mere, encore qu'elle eust vescu cent ans. Hé bien! vous ne sçaviez pas cela? Je vous en diray bien d'autres, si vous me voulez promettre de ne vous enquerir plus de nos amys. Que si vous les sçavez, et qu'il vous plaise vous en donner au cœur joye, mestez leurs noms devant les articles de ces dialogues. Cecy se fait, pour ce que nous sommes au plus delicieux des secrets, et on diroit: « C'est tel ou tel qui les a descouverts. » Il ne le faut pas. Je ne sçay si je me pourray amancher en discours.

Asclepiades. Là donc, mon mignon du touret; pour l'amour de la compaignie, je vous prie ne me reprocher la vieille mode des dames; je m'en souviens assez. Quand j'estois page de madame Combardavit, il advint en ce temps-là que nous allions en un voyage d'amour; j'estois esmerillonné comme un sacre [1]; les filles estoient allées ployer le touret, c'est-à-dire *pisser*. Or il y en avoit une qui, pour n'avoir eu le loisir de sortir du chariot, avoit chié en ses queues, sous le nez de vous. Elle estoit en la garderobbe, fort empeschée, et coupoit le derriere de sa chemise emplastrée, comme le cataplasme d'un goutteux. Je l'espiois, d'autant que c'estoit une belle foireuse. Elle, qui m'advisa, me va droit jetter au nez ce qu'elle avoit coupé de son derrière. Au diable le parfum! J'en eus une belle museliere, et, Dieu mercy et vous, vous m'en faites la guerre.

Cesar. Oh bien, je ne le diray plus; en dà, poursuivez.

Asclepiades. Par mon ame! on pourroit aller autre part, qu'on ne trouveroit pas un homme si deliberé que moy.

1. Oiseau de proie employé dans la fauconnerie.

ALEXANDRE. Je voudrois pour la recompense, cher amy, que tu eusses espousé, c'est-à-dire que tu fusses marié à la plus jolie nonnain du monde.

ASCLEPIADES. Ho, monsieur, pardonnez-moy, s'il vous plaist; il ne m'appartient pas : quoy, c'est la perdrix du monde! Il faut bien pour colloquer l'adouer [1] avec le phaisan du monde, qui est le chanoine ; ainsi tout ordre aura lieu. Hé, gay, gardez-vous-en : mon pere, qui avoit mangé de la vache enragée, et estoit delié comme soye fendue en deux, avoit faict mestre au front de la porte de sa maison :

Chassez au loin ces prestres et ces moines,
Et ne donnez entrée à ces chanoines.

LE BON HOMME. En da, tout ira bien, puis que nous rimons. Monsieur Bacchus commence à faire mines, aussi bien que font les moines.

CESAR. Que font les moines?

ŒCOLAMPADE. Ils font des traicts mignons; et de fait toutes bonnes rencontres et proverbes vieux viennent d'eux ; et toutes belles inventions en sortent : tesmoin les moyens de faire haster les jours aux papes, empereurs et roys. Mais, pour la modestie de Psellus [2] qui me le faict dire, je passeray outre.

TOSTAT. Vroiment, je vous diray un bon conte de frere Jean Dissolez, qui prenoit les poires de bon chrestien du pauvre Tournereau, qui luy disoit : « Frere Jean, je vous voy bien. » Et frere Jean de mestre au capuchon, disant : « Quand tu ne me verras plus, je m'en iray. » Le pauvre homme s'en alla cacher, afin que frere Jean ne le vist plus; comme le gentilhomme de Bousille, qui se cachoit quand il voyoit les pauvres qui luy desroboient son bois, et disoit qu'il le faisoit pour ce que, s'ils l'eussent veu, ils n'eussent rien emporté. Frere Jean descendu, Tournereau le prit à part, et luy dit : « Frere Jean, monsieur le prieur

1. L'apparier.
2. Michel Psellus, écrivain byzantin du XI[e] siècle, natif de l'ile d'Andros ; il fut le precepteur du fils de l'empereur Constantin Ducas.

mon amy, vivons en paix, je vous prie; ne me desrobez plus mes poires; j'ayme mieux vous en donner. — Combien m'en bailleras-tu? — Je vous en fourniray trois quarterons. — Ho, ho, dit le moine, je n'ay garde de faire ce marché-là; j'y perdrois trop. »

Beze. Sandé, celuy-là sçavoit bien le *tu autem*.

Tostat. Hé bien! qui pourra dire ce que cela pretend, s'il n'a esté moine, ou à peu prés?

Beze. Aussi nul ne peut mesdire, ny bien parler d'un estat, s'il n'en a esté, ou s'il n'a trop frequenté les compaignons.

Tostat. Quand les moines disnent, il y en a un qui est en chaire, qui leur fait lecture des actions des satrapes [1]; et ainsi legendant, il barbillonne les oreilles de ses confreres, qui cassent la bribe sans songer à ce que dit ce pauvre lamponnier [2], qui est là haut perché sur les intentions desnouées, bien loin de ce qu'il dit: d'autant qu'il a l'oreille attentive vers le prieur, qui est sous le dais, ou en la belle place à mouler des intelligences de tripes; durant quoy il se souvient par fois de ce pauvre diable qui s'esgueulle à faute de s'escouter, et dit en touchant du doigt sur table: « *Tu autem*; » qui est à dire: « Qu'il finisse! » pour ce qu'à chaque bout de leçon on dit ceste fin. Si de fortune ce lecteur est si sot d'avoir plus d'attention à sa lecture qu'au disner (*absit*), et qu'il veuille achever jusques au sens parfaict et qu'ainsi il perde le temps, les autres disent, en concluant chapitralement contre luy, qu'il n'entend pas le *tu autem*. Ainsi en est-il du reste; cachez-le.

Asclepiades. Avant que laisser les moines, et devant qu'ils nous oyent, voyez-vous, en voylà un qui regarde. C'est le mesme que je vis tant arguer, quand nostre maistre Benoist fut passé docteur; il trepignoit, et venoit aux atteintes: pour quoy il y eut un docteur qui, se fas-

1. Ou plutôt, des Vies des Saints.
2. Buveur altéré.

chant et se tournant, vit ce carme, et pour ce qu'il faut parler latin, luy va dire : *Iste carmen.* A cela, il se teut ; et ne fut plus si impudent, pource qu'on dit : « Bran pour les carmes. »

Cesar. A cause de quoy ?

Asclepiades Ne sçavez-vous pas qu'il y a les quatre temps pour les mendians[1], ainsi fait au compost[2] : *Post.* Pan. Cru. Lu. Bran. *Quatuor tempora.* Pan, c'est pour les cordeliers, qui ont une corde toute preste. Cru, c'est pour les jacobins, qui ont la croix, ils sont riches. Lu, pour les augustins, qui sont luxurieux, à cause qu'ils portent tantost le blanc, tantost le noir. Bran, pour les carmes.

Beze. Quelle difference y a-t-il entre *son*, *bran*, et *merde* ? Je le diray.

Diogene. *Son* est pour les cloches, ou bien en vient ; *bran*, pour les pourceaux ; et *merde*, pour les medecins et pour vous. A, ha, hé.

Asclepiades. Voylà bien de quoy rire ! Laissez-moy conter ce que je voulois dire. Je vous diray ce que frere Ambroise *le Sené*[3] m'a dit d'un de ses confreres, quand j'estois enfant, et dont je me souviens, comme de ma premiere chemise, et vous de la premiere fois que vous vous torchastes le cul tout seul, aprés avoir appris à manger tout seul. Ce confrere avoit nom Ferrand, qui estoit gaillard, et avoit tousjours plus d'argent qu'un chien : parquoy il payoit pour un autre, nommé frere Margeou, qui sçavoit destourner la biche[4]. Voylà comment les inventions se trouvent, pour avoir du cresdit. Sur un bon advertissement,

1. C'est-à-dire pour les religieux des ordres mendiants.

2. La science de compter le temps par le mouvement des astres. *Compost* était autrefois synonyme d'almanach. Dans le compost ecclésiastique on désignait ainsi les Quatre-Temps : *Q.-T. post Pan.*, c'est-à-dire après la Pentecôte; *Q.-T. post Cru.*, c'est-à-dire après l'exaltation de la sainte Croix ; *Q.-T. post Lu.*, c'est-à-dire après la fête de sainte Luce, vierge et martyre, fixée au 13 décembre; et *Q.-T. post Bran.*, c'est-à-dire après le dimanche des Brandons ou premier dimanche de Carême. (P. L.)

3. Châtré.

4. Terme de vénerie : découvrir le lieu où la bête s'est retirée. Béroalde se sert de cette expression pour indiquer l'aptitude de frère Margeou à découvrir les maisons à bonnes fortunes.

ces deux-cy vont ensemble chez Conscience, qui avoit une chambre garnie d'un lict et d'une couchette.

Piso. Vous parlez des moines : que ne mettez-vous aussi souvent des ministres en campagne?

Asclepiades. Ils n'ont encore gueres regné, et puis, s'ils venoient à perir, ainsy que cela adviendra bientost, d'autant que leur fondement est foible, et que l'on en trouveroit tant en ce registre, cela feroit esveiller les esprits, pour s'enquerir quelles gens c'estoient; et par ainsi on resveilleroit l'heresie, qui sera esteinte comme feu de paille dessus l'eau quand on aura tousjours quelque conte de moine qui fera rire, au lieu de s'aller amuser melancholiquement à egratigner la theologie pour en abuser. Or en la chambre preparée aux moines, il y avoit un malade à demy guary, qui estoit dans la couchette ; et le grand lict fut apresté pour ces deux amys, qui, aprés souper, se retirerent pour se coucher, et en se deshabillant parlerent de propos de consolation à ce malade, qui incontinent leur donna le bon soir, et eux à luy, et se mirent au lict. La dame, qui avoit faict provision pour l'exercice du cas, avoit baillé le mot à la chambriere, qui laissa l'huys ouvert, ayant fait semblant de le fermer. Quelque petit espace de temps aprés, selon la diligence qu'en avoit fait Margeou, vinrent deux mignonnes, telles que celles qui ont cy-aprés esté dites *chevres à oreilles d'estoffe*, et se placerent avec toute humilité auprés des freres qui les attendoient, non touchez de l'infirmité naturelle (aussi ce n'est pas de tel biais que l'on peche, comme certains malotrus de docteurs veulent prouver, pour desguiser leur puante ambition, ou triste avarice), mais en habileté, gayeté, vigueur et fermeté de nature, selon lesquelles ils firent devoir de cognebas, fesser les doucettes, qui s'en trouverent naturellement bien, tant pour la delicatesse que, par simpathie, elles en reçoivent es oreilles [que] [1] par le grand bien que cela fait où il touche.

1. Nous avons ajouté ici *que*, ce qui rend la phrase plus compréhensible.

LXI. — RISÉE.

Ceux-cy firent mieux, tant pour tant, que les deux cordeliers qui furent en equipage. Mais encore, pourquoy est-ce que les mendians [1] vont tousjours deux ensemble ?

Sacrobosco [2]. Pour se faire compaignie, c'est-à-dire :

Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.

C'est le bon vin de Madame, qui me fait ainsi dire. O liqueur prophetique, benigne humeur qui nous fais doctes, radoucis nos adversitez, et rejouis les cœurs qui ont faute de consolation salutaire.

Cirus. Vous ne faites que traverser ; que n'achevez-vous, sans tant vous donner de traverses? Je vois Platon qui s'en fasche, pour ce qu'il y avoit plus d'ordre chez luy.

Cambise. Là où il y a tant d'ordre pour disner, il y a du desordre pour faire ses affaires.

L'autre. Voylà qui va bien, prenant *affaire* pour *office culier*.

Assuerus. J'avois oüy dire que l'on espargneroit les hommes spirituels ; mais tantost la raison m'a bien satisfait : jamais Mammuchan n'en dit de meilleures. Il est vray que, si hors d'icy j'oyois ainsi parler à ceux sur lesquels j'ai pouvoir, je leur passerois le pied par l'espaule. Or je cognois qu'il se faut icy donner carriere. Il est vray, pour ce que nous sommes tous amys, que je souffre tout; et moy-mesme, je dis des choses que je ne souffrirois pas dire à d'autres. Mais il faut adviser que nous ne pouvons mal dire, ny mal faire, d'autant que nous sommes en l'estre parfaict, et à l'instant qu'il n'y a plus de passions : parquoy nous nous satisfaisons, et vous aussi, en battant le chien devant le lyon [3] ; c'est que nous galoperons les ecclesiastiques, qui sont parfaicts en leur vie, afin d'intimi-

1. Il s'agit toujours des religieux mendiants

2. Jean de Sacrobosco, célèbre astronome anglais, né dans le Yorkshire, vers le commencement du XIIIe siècle, mort à Paris, où il s'était fait une grande réputation, en 1256.

3. C'est-à-dire : en châtiant le faible devant le fort pour une faute que l'un et l'autre ont commise.

der les ames par les choses qu'ils diront. Or regardez au prix, s'il se met aprés nous, comme il nous gastera; et voylà comment on fesse les enfans devant les valets. Donc ces bons messieurs, fils aisnez de la saincte maison, ne prendront point en mauvaise part qu'on tourne la parabole sur eux, afin que leur charité soit recogneuë, et qu'estant innocens, ils veulent bien estre accusez et chastiez de ce qu'ils n'ont pas fait; afin que les cœurs vicieux ayent honte et se corrigent, voyant la bonté de ceux qui portent leurs iniquitez.

Sacrobosco. Je ne puis tenir mon eau [1]; je vous diray ce conte de ces deux cordeliers. Donc, comme nous estions ensemble en Bretaigne, l'un d'eux, devisant, fit un pet. L'homme de chambre de monsieur luy dit: « De quel ton est-ce, monsieur nostre maistre! » Il respond: « Duquel vous le voudrez; entonnez bien. » Et voylà pourquoy despuis à Chastelleraut on a amanché des cousteaux de la belle corne de couleur. L'an d'aprés, luy et son compaignon encore novice allerent à Angers, chez une honneste dame que l'ancien gouvernoit: si qu'estant entrez, le maistre monte en haut, et laisse en bas avec la chambriere le jeune apprentif. Le bon est que, comme le moine fut sur madame, le gros trompette, qui s'estoit caché sous la cheminée, les voyant aux prises, se mit à fanfarer, dont les amans furent fort estonnez; mais ils appointerent avec ce maistre trompette, qui estoit venu un peu devant pour hocher la chambriere, et, de peur d'estre surpris, s'estoit caché. Le trompette sorti, et la collation ayant esté prise, monsieur nostre maistre se mit à la juchée. Sçavez-vous qu'il faisoit, et ce qu'elle patissoit. (En dà, ils estoient comme le gueux qui vit maistre Jean de Guigny, allant aux nonnains, et passant par sur le pont de Sainct-Eloy. De fortune le vent fort luy emportoit son chapeau, auquel il mit la main; mais il ne le put si bien retenir que le cordon n'eschapast: c'estoit sa bonne fortune qui luy induisoit si franche rencontre. Voyan

1. C'est-à-dire : je ne puis taire ce que je sais.

son cordon eschapé, il jetta la veuë en bas sous l'arche, où le cordon estoit cheu. Vroiment il le vit, et bien autre chose. Que vit-il ? Le spectacle d'immoralité, les effects de concupiscence, le progrez de generation, quatre jambons pendus à une cheville, deux animaux encruchez et souslevez faisant le quadrupede raisonnable, la beste à double ventre, ou à deux testes, l'animal à quatre yeux, l'homme femelle, la femelle masle, le principe de l'engeance anagogique, une femme en proche disposition d'estre chastrée, un homme prest d'estre decoché. Comme il voit ce mistere s'effectuant, il dit tout haut :

> En dà, de mon chapeau je donne la ceinture
> A celle, ou cil qui a le bout en la jointure :

c'est à dire : *je donne mon cordon à qui a le v.. au c...* Quand l'homme fut levé, il s'avança pour prendre le cordon ; la femme aussi y va, pource qu'elle le veut avoir. « O ! ho, dit l'homme, il est à moy. — E ! hé, dit-elle, c'est à moy, d'autant que j'avois le bout où il a dit, je ne l'avois pas en l'espaule, vous le sçavez bien ; aussi vous l'y aviez mis, et bouté. — Voire, dit-il, et moy, l'avois-je aux talons ? Ne sçavez-vous pas bien où je l'avois fiché ? Vroiment, je ne l'avois pas sur la teste, j'avois bien autre lieu où l'employer, et où il en faudroit beaucoup pour l'estouper. » Mais devinez à qui de droict ce cordon appartient, afin d'en estre juge ?) Le grand cordelier ayant achevé son affaire avec la disposition de sa paste, qui fut levée aussi-tost que le four fut chaud, ce qui n'advient pas tousjours. (Je me reprens, d'autant que tousjours le four est chaud, mais la paste n'est pas levée. Aussi les femmes sont comme les gueux, elles tendent tousjours leur escuelle.) Aprés ce mistere, les freres s'en vont : le grand aussi saoul que s'il eust mangé une vache ; et dà, en bonne foy, je crois qu'il y a autant à besongner à une femme toutes les sepmaines comme il y a à manger en un bœuf. Les deux religieux revenus, il fallut rendre compte

1. Les anciennes éditions mettent : *le protype.*

chascun de sa villication [1]. Le grand raconta son desastre, mais que pour cela il n'avoit pas delaissé de faire la cause pourquoy. En aprés, il demanda au jeune ce qu'il avoit faict, et si par vif effort il avoit vaincu sa concupiscence, en la foulant sous soy, selon les delectations de victoire future. « Voire, dit le pauvre, qu'eusse-je fait? Ceste fille est innocente ; elle ne s'aydoit point, quand, au bas du degré, aprés que la porte fut fermée, et que je l'eusse poussée, je luy levay ses robbes, et puis je levay la mienne. En levant la mienne, la sienne tomboit; puis levant la sienne, la mienne baissoit; et tant, et tant, que vous estes venu avant que je l'aye peu approcher. » Ceste response ouye, tous les bons freres soupirerent de dueil, oyant la bestise de cest enfant, lequel fut condamné d'avoir le petit chapitre [2], pour se souvenir qu'une autre fois il eust à prendre sa robbe à belles dents, quand il leveroit celle d'une fille avec une main, tandis qu'il f..tilleroit de l'autre : cecy s'addresse à ceux qui portent des soutanes.

César. Mais nous laissons nos deux amys chez Conscience long-temps dormir.

Asclepiades. Or bien, ayant passé la nuitée, ils se leverent assez matin. Ils observoient, ou praticquoient ce que doivent bien noter nouveaux mariez : c'est de se lever matin pour se reposer. Sur les huit heures, la dame alla en la chambre visiter le malade, qui avoit le cerveau creux, à cause qu'il ne l'avoit pas remply d'humeurs nutritives, e partant les outils de son intelligence estoient deflochez [3], si qu'il avoit bien plus veillé que dormy. Aprés qu'elle luy eut donné le bon jour (ainsi dit-on, et on ne donne rien), et qu'elle l'eut interrogé de sa santé : « Madame, qui sont ces deux qui ont couché là, ceste nuict passée? — Ce sont, dit-elle, deux honnestes hommes. » Or ne sçavoit-il rien de la compaignie françoise [4]. Il replique : « Ils font

1. Le mot *villicatio* signifie : administration d'une métairie; villication, pris au figuré, peut s'entendre de l'administration d'intérêts spirituels.

2. C'est-à-dire : d'être chapitré, réprimandé.

3. Usés, affaiblis.

4. C'est-à-dire : n'avait-il rien de l'urbanité française.

leurs grands diables : comment, tous les gibets ! pourroient-ils estre honnestes, qu'ils n'ont fait toute la nuict que s'entre-culbuter de telle rage de cul que je pensois que la maison en cherroit ? » Elle se prit à rire comme toute honteuse, et ne dit rien pour ce coup, jusqu'à ce qu'elle le releva de la mauvaise opinion qu'elle avoit euë par la communication de telle courtoisie ; et ainsi, luy effaçant ce scrupule, elle a fait paroistre qu'il se dit beaucoup de choses mal à propos, et surtout des ecclesiastiques. Amen.

LXII. — COYONNERIE.

Thucidide. Et sur cela, je vous dis donc que vous avez tort, d'autant que ce ne fut pas chez Conscience. Je m'y trouvay exprés ; et celle qui fit ce traict estoit femme d'un cergeant, qui en fit un bien plus subtil à nostre amy Ruart, qu'elle alla voir chez luy, et y disna, puis, par mesgarde, s'esbatit une petite fois à la desrobée sans peché, pourveu qu'il n'y eust pas plus de peine que de plaisir. Cecy ne fut que le coup de l'assignation [1], qui fut donnée au lendemain chez ladite dame. Le compaignon ne faillit point à se trouver à point nommé, où, trouvant commodité, voulut se paistre de ce dont il avoit tiré, le jour precedent ; mais elle luy dit que cela n'estoit pas sain à jeun ; parquoy il desbanda un escu pour avoir de quoy repaistre. Et afin qu'elle eust meilleur courage, il dit à la belle qu'il alloit querir vingt escus qu'on luy devoit, et la prioit que le desjeusner fust bientost prest. Il y alla, et receut sans confession. (Voylà comment les amans ne sont pas toujours menteurs, comme vous, ribauds et rufians qui vous donnez au diable, en promettant pour peine de defaut : et puis, estant hors d'avec les fées, vous n'avez non plus de memoire que chats, qui ont tant crié en le faisant qu'ils ont tout oublié.) Il revint avec ses escus, qu'il fit paroistre ; cela faisoit rire la mignonne, comme une guenon sur une cheminée. (Et je vous

1. Rendez-vous.

demande en conscience et bonne foy, respondez-moy ; si on vous presentoit sur une table dix mille fois autant d'escus que vous en avez, ou bien cent mille escus comptans, et qu'on vous dist : « Cela sera vostre, et vous en pouvez prendre galamment trois poignées en disant : *Gripe minaut*[1] *sans rire*, c'est-à-dire que vous ne rirez point ; » vous dites qu'ouy.

Diogene. Vous feriez vos fortes fievres mules [2]; frappez vostre nez en mon cul : c'est ce que je vous baille en trois coups, voire en quatre visées ; mais allez grater vostre cul au soleil, et succez vos ongles encore un coup, si ne l'avez fait.

Thucidide. C'est bien reparti.) Ce mignon presente de son argent à madame, qui luy dit qu'il falloit aller sobrement. « Vroiment, mon amy, il faut un peu espargner son argent, dit-elle ; il y a plus de jours que de sepmaines ; nous n'aurons pas trop de tout. » Et ainsi le dorlotant putatiquement, et le caressant, il la coüillaudoit, coüillevassoit, culbutoit peripatetiquement ; si qu'il s'envyroit en ceste delice permise à gogo, moyennant la dispense ministrale. Et le compaignon fut si bien culbuté, tournoyé et friponné, et tant rabatu de concupiscence par la dame, qu'elle luy osta, sans qu'il le sentist, et bourse et argent. Quelque sotte l'eust laissé ; et vous y fiez. Ceste mignonne le traicta comme Jacques Adriot fut traicté de sa femme.

Pogge [3]. Je vous prie, dites ce conte, qu'il ne vous echappe ; et je vous en diray quatre en recompense.

Thucidide. J'ay peur qu'on se fasche, pour ce qu'il y a un peu du prestre ; et un ministre me l'a appris.

Pogge. N'ayez point ceste peur ; non, jamais on ne s'en faschera ; et sur-tout les moines, qui ne le prendront pas à cœur, pour ce qu'on estimera que cecy sera mensonge, d'autant qu'il y en a tant de sectes que devant que l'on sçache qui a fait la joyeuseté tout sera passé ; et puis cela sera peut-estre reputé à merite, d'autant que par ce moyen un

1. Il est question dans Rabelais de *Grippeminaud, archiduc des chats fourrés* (*Pantagruel*, liv. V, chap. xi et suiv.).
2. Engelures au talon.
3. Pogge, ou plutôt Poggio Bracciolini, écrivain italien, né près de Florence, en 1380, mort dans cette ville, en 1459.

homme de conscience ayant foulé sous soy la concupiscence, et enfoncé le fort de Satan, où il aura escrasé la tentation, elle s'en sera tellement allée qu'il aura les femmes en horreur, jusqu'à ce qu'il en ait affaire; et c'est alors qu'il fera rage de prescher.

Thucidide. Or bien, pour vous faire plaisir, je feray ceste parantaise. Ce Jacques, dont est question, estoit un grand abateur de bois remuant, et culbuteur de commerce, et n'espargnoit rien de ce qui se presentoit. (Ce fut luy, et deux autres, qui rencontrerent la Ponneuse, qui estoit belle et jeune, mais garce d'un chapelain, et l'enfoncerent dix-sept fois en une soirée, à coupe-cul; puis s'en allerent chacun leurs voyes. Le lendemain cela fut sceu d'autant que la fille se plaignoit qu'elle avoit esté ainsi devergondée; et on le contoit à quelques honnestes femmes. En la compaignie estoit la femme d'un president, qui, oyant ce conte tant de fois, respondit et dit : « Au diable soit la carongne, tant elle estoit aise! Cela n'adviendroit pas si-tost à une femme de bien. »)

LXIII. — EXPOSITION.

La femme de Jacques, triste de ce que son mary alloit ainsi transportant la provision du particulier, faisant couler partout ceste benoiste liqueur dont on baille tant d'argent, et si on n'en trouve point à vendre au marché, alla trouver un de ses amys pour luy demander conseil confortatif en son affaire. Cettuy-cy (je ne le vous nommeray pas, pour la consequence que je porte à l'honneur) luy enseigna ce secret : c'est qu'il falloit qu'à point, mignardement, à propos, avec industrie politique, elle nouast le cas de son mary, une seule fois; et que cela advenu, jamais il n'iroit à d'autres. La femme de Jacques, croyant qu'elle noueroit ainsi pour jamais l'amour de son mary, recevoit ces mots dorez, je devois dire *coralisez*, comme sentences prophetiques. Parquoy elle ne faillit point à

essayer. Elle prit le bout de son mary, qu'elle considera manuellement, pour le courber et le nouer. Or est-il, comme vous sçavez, belles filles, que les mains feminines sont grilles sur lesquelles la chair revient. Ainsi la piece de generation par cest attouchement revenoit, grossissoit comme paste en met, et pour tant le billouart se mestoit en point; et à ce conte, Jacques s'enfiloit avec sa femme; et tout autant qu'elle fit l'essay à nouer, autant fut faite l'execution à vetiller, si que ce mary voyant l'importunité des doigts de sa femme, qui ne faisoient que patiner son pauvre chose, fit bande à part, de peur que ceste friponnerie ne le fist devenir sec comme un levrier. La bonne dame en eut du deplaisir, et fit autrement qu'elle ne pensoit, parce qu'elle ne noua pas le bout ; mais elle retint son mary, qui, depuis, ne fut plus coureux; et puis sa femme, accoustumée à dodeliner son cas, ne faisoit autre exercice au lict que le promener.

Pogge. Dames, qui estes jalouses, empoignez ceste suave doctrine. Aussi femmes sont anges à l'eglise, diables en la maison, singes au lict. Ma commere l'huissiere traicta presque de mesme son marjolet [1], que tout balourd elle renvoya mignardement deschargé; et le conduisit iusques à la porte, avec des baisers accompagnez de faux semblans de regret; cela s'appelle des baisers de passage. Quand il eut pris l'air, et qu'il fut au bout de la ruë, s'advisa de pisser; pissant, il avoit la main en sa pochette, et, y tastant, la trouva vuidée de l'apostume pecuniaire: le voylà qu'il devint aussi froid qu'un four ruiné. Il retourna chez la dame, où il entre avec toute mignonne humiliation, et requiert que son argent luy soit rendu. Ayant fait son entrée et requeste, il trouva une femme plus froide que luy, qui fait l'estonnée, l'esbahie, la descogneuë, ainsi que si elle ne l'eust jamais veu. (Voylà comme les beaux esprits sçavent passer d'une extremité à l'autre, pour se reformer! Vous faites estat de vostre femme de biennerie,

1. Jeune fat qui fait le galant et l'entendu.

vous autres femmes de bien ; et toutesfois vous n'en sçauriez faire autant que ceste-cy.) Luy, qui pense faire l'effronté comme s'il estoit maistre, ayant esté si fat que de bastir sur un grand chemin, veut faire le grand et le commandeur, dit qu'il veut ravoir son argent ; il se despite et enrage. Elle fait la constante et la resolue ; il tranche du ruffien qui a puissance sur une femme : il tempeste et jette à terre son manteau ; elle fait l'humble et la discrette, et plus la femme de bien que si elle s'en fust meslée toute sa vie ; et sur ses gestes s'esbahit moult de ceste apparence, et luy dit : « Monsieur, que faites-vous ? Où pensez-vous estre ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut vivre chez les femmes de bien. Quand j'auray patienté, je me fascheray. Mercy Dieu, estes-vous hors du sens ? Sortez de ceans, ou, si mon mary vient, il vous eschinera. » Ce disant, elle jetta le manteau par la fenestre, et cria : *A l'ayde, au secours et à la force.* Il vint du monde, qui, voyant ce petit meschant monsieur ainsi desvergondé, luy remonstrent et le menacent de la justice, veu son scandale. Le mary pensoit entrer ; mais oyant le bruict, et voyant ce manteau, le prit, et passa outre. Ce qu'il en faisoit estoit de peur de se courroucer. Ce manteau luy sert aujourd'huy, es bonnes festes. Le miserable, demantelé et devalisé, eut congé de s'en aller chercher un autre manteau, qu'un moine de sainct Julien luy presta ; c'estoit un manteau de camelot ondé, pour luy faire avoir souvenance que les ondes de la fortune avoient passé sur luy.

Glicas [1]. Ce maistre causeur nous en a bien conté, de nous proposer un nœud d'un cas si court qu'est celuy de l'homme. Certes, c'est de quoy nature l'a retranché, veu que tous animaux l'ont en proportion plus long. Je m'en croy, et pense ce que m'en a appris Albert le Grand ; c'est pource que toute l'intelligence est à contraire raison là dedans ; par ainsi vous voyez que les fols en ont de belles venuës, et les grands personnages en sont chichement

1. Michel Glycas, historien byzantin du XIIe ou du XVe siècle.

pourvus. Un taureau en a plus que trois hommes ; et un homme a plus d'esprit que cent bœufs.

L'Autre. Si vous sçaviez de quoy est fait un chose viril, vous sçauriez s'il se peut noüer ou non.

Glicas. De quoy est-il fait ce badinage d'amour ?

Pogge. Les religieuses de Poissy me l'ont appris, ainsi que j'allois à Longchamp, et en telles autres religions reformées [1]. Voylà, je ne nomme jamais personne, ny lieu, de peur que d'autres y aillent. Il y en avoit trois qui en disputoient. L'une disoit qu'il estoit de nerf, et qu'elle en avait eu autrefois une belle nervée, la cour estant à Blois ; l'autre dit qu'il estoit de chair courroyée, d'autant qu'en le touchant, on le trouvoit plus mignon à la peau que le marroquin du Levant, et plus doüillet que velours ; l'autre dit qu'il estoit de tendons, pource qu'il tend plus qu'il ne peut. La prieure, qui les avoit ouyes, leur dit qu'elle jugeoit plutost qu'il fust d'os, pource qu'elle en avoit, le matin, tiré la mouëlle d'un.

Penas. Vous vous esgarez : ce ne furent pas elles, mais bien ces trois, qui, se promenant au beau jardin de Nantes, trouverent une groseille, et s'entre-demanderent à la dire en latin. « Comment la diriez-vous, ma sœur ? » La jeune dit : *groselus* ; l'autre : *grosela* ; et la vieille dit : « Vous estes sottes ; il faut *gros et long*, mes petits connaux de dismes charitables. »

Chanouri [2]. C'estoit bien trois autres, dont j'estois jadis confesseur. L'abbé de Gastines, qui les aymoit toutes trois, leur promit de leur envoyer des couteaux de Chastellerault ; pour quoy bien effectuer, il endoctrina son valet ; et, l'ayant embousché, luy mit le present en la main pour le porter aux trois amies. Le valet, qui pensoit, selon que son maistre l'avoit endoctriné, faire si bien que madame [3] n'en

1. Allusion au relâchement qui existait au XVIe siècle dans les abbayes de Poissy et de Longchamps, et à la *réforme* que ces abbayes subirent.

2. Antoine Chanorrier, de Merranges ; il fut ministre de la religion réformée à Blois et à Orléans, et nous a laissé un poëme satirique intitulé *la Légende dorée des prêtres et des moines*. Genève, 1556.

3. C'est-à-dire la supérieure, l'abbesse.

sçauroit rien, fut trempé, pource que madame, ayant un message d'amour à faire, y avoit employé la portiere, au lieu de laquelle elle se tint à la porte, et y estoit quand l'homme de l'abbé y arriva. Il fut surpris; et elle luy dit : « Or çà, Riolan, mon amy, que je voye ce que vous avez là : c'est quelque chose que vostre maistre nous envoye. » Elle sçavoit bien que ce n'estoit pas pour elle, d'autant qu'un abbé n'eust pas osé entreprendre sur les brisées de l'evesque de Lombès, qui l'aymoit. La dame ayant le pacquet, elle envoya Riolan à la despense, et mande aux trois mignonnes qu'elles vinssent; lesquelles, ne se doutant de rien, s'approcherent, et elle leur monstra les lettres et les presens, leur disant : « Mes filles bien aymées, voyez des lettres et un present que vous envoye nostre bel amy l'abbé de Gastines. » Elles luy dirent en toute humilité : « C'est possible à vous, madame, qui le meritez mieux. — Non, dit-elle, les lettres en font foy : je sçay bien que vous avez merité ces joyaux, et encore plus : aussi estes-vous bonnes filles ; mais encore il y a, et faut de la consideration en tout; je veux sçavoir de vous qui est la plus entenduë, et pour cause, afin d'instruire les novices, pour bien entretenir l'ordre et anticque façon de vivre du couvent. Et partant, celle qui rencontrera le mieux à propos ce qui luy semble de l'action notable de delectation, et ce qu'elle a remarqué faisant la cause pour quoy, en faisant son service, jouxte le breviaire à l'usage de Reims, ceste-là aura non-seulement son present (c'estoient couteaux), mais aussi fera des autres à son plaizir. » Les voylà toutes trois en cervelle, si qu'esguisant le fil de leur entendement elles taschent toutes trois à respondre : l'aisnée respondit qu'elle n'avoit jamais gousté à sauce si douce, sans sucre ; l'autre dit qu'elle n'avoit oncques rencontré chair si dure sans os ; la tierce profera qu'elle n'avoit jamais apperceu, ny ouy, ny senty tant cracher, sans toussir.

Alain Chartier. Je pensois que vous y mestriez ma cousine de Montrouge, qui pensoit estre en terme de devenir beste.

LXIV. — EMBLESME.

Elle avoit veu, es livres de ces nouveaux voyageurs, qu'il y avoit des gens sauvages qui estoient tous velus comme bestes infideles. La pauvre petite se mit tellement cela en teste qu'un jour, changeant de blanchette, comme reformée qu'elle estoit, sans chemise de linge, selon la coustume de notre temps (aussi *blanchette*, en theologie, c'est à dire chemise de laine), elle s'advisa par mesgarde que son pauvre petit chouse estoit cheu en pauvreté; et que le poil luy avoit percé la peau. Les filles de prestre n'en ont point à l'aage de dix-huit ans (je ne suis donc pas fille de prestre, dit la jeune fille qui l'ouyt: j'en ay, et si je n'ay pas quinze ans). Ma pauvre cousine, ayant veu cest inconvénient, se signa fort devotieusement, et devint toute troublée de son sautier [1]. Son entendement peripatetisa tout du long de la culmination de son intelligence curiale; si que, despuis, elle fut melancolifiée, que c'estoit une desplorable imagination que la sienne. Si les autres approchoient d'elle, elle, par une humeur saupoudrée de tristification, s'en reculoit. A la fin, elles l'arraisonnerent du dedans, qu'elle avoit au flus et reflus de conflit compaignable; et leur fit response qu'elle n'estoit pas digne de converser meritoirement parmy l'honorifique bande de leur société doucette.

Jodelle [2]. Quand je vous oys ainsi paillarder sur vostre outrecuidance de bien dire, il m'est advis que vous me pissez aux oreilles. Que diable ne parlez-vous droit, sans aller leschonnant les friponneries du sot langage. Je pense, vous oyant, estre auprés du beau sainct Jean, racontant comme il fut chassé : *Nous apperceusmes le lepore* [3], *qui s'estoit ma-*

1. Le *psautier* est un grand voile de religieuse; on pourrait peut-être interpréter ce passage ainsi : *elle devint toute troublée de se voir couverte du psautier,* dont elle se juge indigne, comme on le voit un peu plus loin.

2. Etienne Jodelle, sieur de Limodin, un des poëtes de la Pléiade; né à Paris, en 1532, mort en cette ville, en 1573.

3. Lièvre.

nifesté ; mais pour ce qu'il se reintegra, nous ne le peusmes apprehender. C'est comme ces badauds de Paris, à la bataille de Senlis, qui, ayant leurs bastons à feu sur le haut de l'eschine, demandoient : *Où est l'adverse partie? Elle ne comparoistra pas ?* Encore la Goibaude parla mieux, venant à monsieur le gouverneur, pour s'excuser de la taxe que l'on avoit employée pour les fortifications : *Monseigneur, je suis une pauvre femme en veuvesse ; je vous prie avoir pitié et componction de moy ; on m'a trop cauterisée pour les fornications.*

Tacite. Laissez dire nostre poëte. Que voulez-vous? Le bon preud'homme, il savate nostre langage ; toutesfois il dit bien, mais il va un peu de costé.

Alain. Vous me defagoteriez quasi bien tout le menu brouillis de mon intelligence. Or bien donc, ceste fille, leur disant son excuse, adjousta qu'elle estoit indigne d'estre avec elles, pource qu'elle devenoit beste. L'abbesse, voyant ceste fille ainsi farouche, et toute dilattée sur le progrez de diminution familiere (ardez [1], ceste curagerie d'eloquence ne peut m'abandonner), en voulut sçavoir la raison, et, sur ce que les autres filles luy avoient rapporté par advertissement timoré, l'apella en sa chambre ; et l'ayant concionnoirement advisée qu'il falloit, en l'humiliation de son debvoir, qu'elle enfourchast la verité, luy demanda par amour et vesse (foin ! je cuidois italienniser, et dire : *Amore volesse*) l'occasion de sa desconvenuë. Adonc en gemissant et pleurant des yeux, elle dict : « Ma sacrée chere dame et preude mere, j'ay bien grande occasion d'estre en extremité de marisson [2], pource que je deviens beste : j'ay desjà un petit minon qui m'est venu entre les jambes. — Que je voye. » Elle le monstra, exhibant phisiquement sa petite natureté. Alors l'abbesse, pour repartir par pieces similaires, et reciproque demonstration, se decouvrit, et luy fit paroistre sa naturance. Il y avoit un petit cordelier caché derriere, qui l'advisa, et cria à maistre Bastien en courant : *Magister Bastiane, ego*

1. Pour *agardez*, voyez.
2. Tristesse.

vidi cœlos apertos. Et la fillette de dire : « Hé! qu'est cela, madame? O quelle abondance de bestialité! — Ma mie, ma mie, dit l'abbesse, le vostre n'est qu'un petit minon : quand il aura autant estranglé de rats que le mien, il sera chat parfait; il sera marcou, margaut et maistre mitou... »

— Oho, oho, o...

— Il n'est pas temps de s'evacuer à rire ; attendez un peu; le mot pour rire n'est pas dit. La belle s'advisa de demander à frere Etienne de Sanffay ce que vouloit dire madame par ces rats et chats: ce que le pauvre corps, par innocence charitable et humilité graduelle, et selon la saincteté de nos premiers vœux, inferans graces abondantes, luy fit entendre et practiquer, en luy faisant naturellement estrangler le rat de nature, par le chat mistique du bas de son ventre, de quoy elle avoit recueilly un fruict melodieux de savoureuse delectation, qui ne devroit appartenir qu'à princes et prestres si tout alloit d'ordre. Elle estoit par ce moyen ingenieusement desniaisée; et sur ceste profonde aisance elle estoit, une aprés-disnée, à se promener en grande contemplation, devisant à bastons rompus avec une sienne compaigne, qui, oyant ce faux bourdon de musique mentale, luy demanda à quoy elle songeoit : « Vroiment, dit-elle, ma sœur, je pensois... — Songez donc ce que vous pensiez bien ? Et aussi je vous le diray. — J'avois les yeux sur ceste chevre que voylà qui broute. Ma mie, ma sœur... »

JODELLE. C'est ce que disent les menestriers, ramenant la mariée du moustier :

Ma mie, ma sœur,
Quelle douceur
En fretillant;
Recordez-les avec vostre flageol.

Maistre Janotin, puisqu'il vous plaist, il faut sçavoir qu'ils ont dit en la menant :

Nous la menons au moustier,
L'ordure, l'ordure, l'ordure du foyer.

Mais vous n'y entendez rien ; c'est ainsi qu'ils le font en la menant à l'eglise, et jouant au beau trio :

Pucelle la menons, (*bis.*)
Encore ne sçait-on ; (*ter.*)
On ne sçauroit qu'en dire.

Alain. Vous me faites de l'interruption ; le ciel vous enpunaisira[1] ; et regardez bien que signifie cela. Laissez-moy achever ; fou enragé qui ne m'escoute, et plus fou est-il qui s'y amuse. « Je voudrois, dit-elle, ma cousine, estre comme ceste chevre. — Voire, que tu es sotte ! L'année passée tu disois que tu devenois beste, pour un petit poil folet que tu avois entre les deux gros orteils ; et ores que dis-tu ? — J'estois bien beste par le bon vroiment ; et dea, je ne le suis plus. Que c'est que d'enfance ! Ces petites ames seroient du tout heureuses avec leur innocence, si elles faisoient l'amour, et que les petits enfans couchés ensemble fissent ce que me fait quelquefois frere Estienne. T'esbahis-tu, ma fille ? Je desire estre comme ceste chevre : ne t'en esmerveille point, mais fais-en estat : vois-tu, si j'estois comme ceste chevre, ainsi veluë par tout le corps, je seroys la plus heureuse du monde ; d'autant que je n'en ay pas si grand qu'une petite escuelle, et frere Estienne m'y fait si grand bien : si j'estois de mesme par tout le corps, il me feroit de mesme par-tout, et je mourrois de fine bonne rage de bien, tant je serois aise. » Les pauvres nonnains n'en pouvoient mais : voylà pourquoy vous avez tort de les mesler en vos saturniales.

Macrobe. Je n'y sçaurois que faire : c'est la verité qui me contraint *inter pocula*, comme chez le roy Assuerus, où parut l'orgueil de Vasty, qui toute sa vie avoit esté humble comme une savate de brunisseur. Je m'en rapporte au confesseur de madame Loyse, laquelle luy disoit en confession qu'un moine l'avoit haillonnée, qu'il avoit eu affaire à elle, qu'il s'estoit mis dessus elle pour voir de plus loin ; bref, elle disoit qu'il l'avoit f. (j'ay quasi tout dit, tant j'ay la

1. Jeu de mot sur *vous en punira*.

langue à l'usage de predicateur). Le confesseur, luy remonstrant, la tançoit, disant : « Comment, ma mie, vous vous estes fait accoster à un mort [1] ? — Je ne sçay pas quel mort ; mais je ne vis ny sentis jamais si bien remuer. Le cas luy alloit comme à un qui mouche une chandelle avec les doigts sans mouchettes. »

De cecy, toute la belle compaignie se mit à rire comme un troupeau de fenesseaux [2].

Colinet [3]. Voire, ne faut-il pas bien s'esbattre, et principalement à jeux ausquels il convient? N'est-il pas dit : *Croissez, multipliez et remplissez la terre?* Et qu'est-ce, sinon qu'il est enjoinct par nature aux petits, de croistre ; aux forts et de bon aage competent, de multiplier ; et aux vieillards, de se laisser mourir pour remplir la terre ? Et cela aussi appartient à ceux qui veulent faire les vieux ; à ces idiots, vouez, caffards et inutiles, qui ne font que scandaliser le bon monde de Dieu.

Ronsard [4]. Les rencontres m'en font souvenir ; et je dirois bien de la besongne, sans que le desfunct evesque d'Angers fut blasmé des docteurs, qu'il s'accommodoit aux textes benits de l'Escriture saincte. Que si je m'y enfonçois comme je le sçay, je vous donnerois bien du passe-temps ; mais je ne veux pas faire de planche à ces heretiques, qui en feroient leur profit. J'ayme mieux aller à ce bout, gausser avec ces penaillons de garçons et filles, qui s'esbattent sans mal penser, chopinant prés ce buffet ; et vogue la galere !

1. Les moines étaient considérés comme *morts civilement.*

2. Nous pensons, comme M. P. Lacroix, qu'il faut lire ici *faonnesseaux*, jeunes faons, chevrettes.

3. Jacques Colin, né à Auxerre, aumônier de François Ier, et abbé de Saint-Ambroise, de Bourges ; mort vers 1547. Clément Marot l'appelle aussi *Colinet* dans des vers où il le remercie de l'avoir protégé contre les inquisiteurs et les sorbonnistes.

4. Pierre de Ronsard, fameux poëte français, né dans le Vendômois, en 1524. Il fut attaché d'abord comme page à la cour de François Ier ; il illustra ensuite les cours de Henri II, François II, Charles IX, Henri III, qui le comblèrent de faveurs. Mort au prieuré de Saint-Côme, près Tours, en 1585.

Marot. Mon amy, dites vostre *confiteor*; et puis laissez peter le regnard[1].

Beze. *Quisque fictor fortunæ suæ*; c'est à dire : chascun fait ce qu'il peut pour vivre. Il le faut faire; si on ne le faisoit, le monde demeureroit vuide, contre l'intention de nature. Ho! madame, resveillez-vous, et notez qu'un c.. bien mesnagé, à Paris surtout, vaut presqu'autant qu'une bonne procuration, et mieux que deux metairies. Filles, je vous nomme aussi toutes, de peur de jalousie, advisez à vos affaires. Je sçay qu'il y en a qui le font pour le plaisir : ce sont celles qui nous entretiennent; et les autres, pour gaigner leur paillarde vie. *Optimum philosophari, melius vivere*. Et pour ce, je vous dis que vous mesnagiez bien vos metairies naturelles.

Baif[2]. Ho, et ay, compere, comme tu parles! Ne t'advises-tu point des ordres que tu as?

Beze. Corps de mordienne, si elles m'importunent un peu, je m'en desferay bien, et les secouëray comme un asne fait les mouches de ses oreilles. Qu'as tu à me venir icy ravauder l'entendoire? Est-ce cy le lieu et le temps d'en parler? Que le diable te puisse casser des noix, il faut prendre le temps à propos, ainsi que les gens de justice; quel Satan et reformateur es-tu? Je croy que tes hemorroïdes te rendent ainsi religieux et consciencieux ; ta saincteté t'espoinçonne par le cul.

Baif. Voire, mais advisez à ce que disent nos docteurs. Bran! il faut crier à ce sourdaut comme pour prendre une taupe.

Ronsard. Tu es un beau faiseur de mines (je cuidois dire de *mimes*); tu es un grand docteur; tu nous en veux conter, et encore l'escrire. Va, va; j'ay plus usé de papier à me torcher le cul que tu n'en as employé à escrire tout ce que u pensois sçavoir.

1. On dit encore par analogie : laissez *pisser* le mouton.

2. Jean-Antoine de Baïf, poëte français, né à Venise, en 1531, mort en 159!; il a laissé plusieurs poëmes détestables : *les Amours*, *les Jeux*, cinq livres de *l'Passe-Temps*, et enfin les *Mimes*, *Enseignements* et *Proverbes*, publiés pour la première fois en 1576, auxquels Béroalde fait allusion un peu plus loin.

Madame. Qu'est-ce là? Est-ce à bon escient?

Baif. Non, non, ce n'est que pour rire ; ne vous faschez pas. Vous pensez à autre chose, Madame ; vous resvez, vous avez le c.. vuide.

Ausone[1]. Je n'avois jamais ouy ceste elegance : bien est-il que, dernierement estant aux Vallins, on nous presenta un peu de beurre. Eschine s'en fascha, et dit à la fermiere qui nous l'avoit presenté, que, puis qu'elle estoit chiche de beurre, elle avoit le cas grand. Advisez bien à cecy, mesdames, ainsi que fit la chambriere de Ciceron, laquelle ayant ouy qu'on luy reprochoit qu'elle mestoit trop de beurre en la poële pour une fricassée, en retourna querir abondamment pour clorre sa grande ouverture. Et afin que vous sçachiez un secret à propos, je vous dis que les hommes qui n'ont gueres de manche sont plus courtois et gracieux que les autres qui en ont bonne provision ; et ce d'autant que ces manqueux n'ayant pas tant de quoy payer, il faut qu'ils avancent de la monnoye de singe. Pour ceste cause, quand les damoiselles, filles et femmes, sont ensemble à deviser, et parlant de quelque homme qui ait abondamment de quoy elles ont affaire, elles disent : « Cettuy là a un grand persuasif ; il a de quoy faire une belle expression de ses pensées amoureuses ; il en a assez pour faire endesver une desgoustée. » Le bon homme Sandé, curé de Claye, qui oyant les damoiselles qui rageoient sur sa chambre, et cela l'empeschoit d'estudier possible, il leur cria : « Si je vais là-haut, je vous f..trilleray toutes, tant que je vous feray enrager. »

LXV. — SOFPASSUC.

Nous en sommes bien vroiment ; nous voylà bien : je fais belle forme juste comme la boëste aux oublies.

1. Poëte et grammairien latin, né à Bordeaux, vers l'an 309. Il fut le précepteur de Gratien, fils de l'empereur Valentinien, qui le combla d'honneurs. Mort en 394.

Menot[1]. Il ne falloit plus que cela pour achever Saincte-Croix d'Orleans au moule de la Chartreuse de Pavie, où j'ay esté nourry escuyer; d'autant que de page il ne s'en parle point; il n'y a point d'enfans, ils sont tous grands : on ne fait pas là des enfans, il les y faut envoyer tous faits, comme à la cour de parlement, sauf l'honneur de la Justice la bonne dame.

Baif. Ce n'est pas ce que nous disions; taisez-vous : laissez ces gens-là. Encore les ecclesiastiques sont traitables; ils ne font qu'excommunier : cela va et vient comme eau claire ; mais ces gens de justice font tache d'huyle ; que le diable y ait part. Mon amy, laissons-les ; achevons ces contes.

Ronsard. Or, pour vous remestre sur vos chouses, je vous diray, durant que la Ligue estoit en vigueur, on cherchoit à Tours un ligueur; et aprés plusieurs perquisitions, on alla au cloistre le chercher chez une dame qui logeoit avec un chanoine. Ceste dame n'estoit point encore levée. Elle entretenoit son embonpoint[2]. Un monsieur archer du prevost entra en sa chambre, l'espée au poing, laquelle raclant contre les carreaux pour faire du mauvais, dit tout haut : « Par la double rouge creste de coq, je f...... tout ceans, de par le roy ! » La petite Sevin, qui pour lors estoit avec elle, toute tremblante s'aproche de ce fendeur de naseaux, et luy dit : « Hélas ! monsieur, pour Dieu, ne faites rien à madame ; elle se trouve si mal, je vous prie d'avoir patience. » Madame, qui l'oüyt, ouvrit son rideau, et adressant la parole à la fillette, luy dit : « Voire, ma mie; et da, pourquoy non aussi bien qu'à vous, puis que c'est de par le roy ? »

Beroalte. J'y estois ; je m'en souviens comme si c'estoit toutes ores ; et aussi-bien que de ce qui m'advint estant encore au ventre de ma mere, un jour qu'elle rioit avec un

1. Fameux prédicateur de la fin du xv[e] siècle; il était de l'ordre des Cordeliers et professait la théologie à Paris, où il est mort en 1518.

2. On dit encore dans le langage populaire : *faire du lard*, pour se lever tard, faire la grasse matinée.

president, qui l'entretenoit selon les usances de messieurs de la cour de Bretagne, qui nous viennent voir durant leurs semestres. Il advint que de joye elle fit un pet ; je pensois que ce fust un coup d'artillerie, et que nous fussions assiegez : mesme ce monsieur la tabourdoit si fort avec une lance à deux boulets que je croyois que c'estoit un mouton [1], que maintenant, en honneste architecture de guerre, on appelle un f..toir. Cela me fit si grand peur que je sortis incontinent, et n'y avoit pas plus de quatre mois et demy que ma mere estoit mariée : aussi il y en a qui sont de race de faire ainsi leur premier enfant, qui volontiers ont bon esprit ; cela fut cause que je devins poëte.

Belleau [2]. Ne le dites pas, s'il n'est vray.

Beroalte. Puis que j'en jure, il est vray ; et faut croire un homme de bien, quand il se parjure. Il y en a beaucoup qui jurent à faux, ainsi que font nos messieurs de justice, que Dieu garde de mal, lesquels font serment de n'avoir pas acheté leurs estats, et toutesfois l'argent en est encore escrit en leurs doigts [3]. Ils ne le disent point, mais qu'ils prestent de l'argent au roy. Vroiment, un maistre iroit chercher qui luy bailleroit de l'argent pour le servir ! Aussi proprement l'argent fait tout : il fait jurer, sans offenser Dieu ; il fait que monsieur le juge couchera avec la femme d'autruy sans commestre adultere ; il fera donner un arrest le plus mignon du monde. Voylà ! Certes, monsieur l'argent a si bien fait que, pour l'avoir envoyé et baillé à propos, quelques voleurs des biens du roy ont esté liberez [4]. Ces

1. Ou bélier, poutre armée de fer, qui servait à renverser les murailles ou à enfoncer les portes.

2. Remy Belleau, né à Nogent-le-Rotrou, un des poëtes de la Pléiade ; Ronsard l'avait surnommé le *Peintre de la nature ;* mort en 1577.

3. Beroalde fait allusion à la Chambre royale établie en mai 1597 pour la recherche des financiers et supprimée le mois suivant, moyennant une imposition à laquelle ceux-ci se soumirent de bonne volonté.

4. « Un Asiatique qui voyagerait en Europe serait bien étonné, dit Voltaire ; il verrait qu'on achète le droit de juger les hommes, celui de commander à la guerre, celui d'entrer au conseil ; il ne pourrait comprendre pourquoi il est dit dans les patentes qui donnent ces places qu'elles ont été accordées gratis et sans brigue, tandis que la quittance de finance est attachée aux lettres de provision. » (*Dictionnaire philosophique*, article *Contradictions.*)

voleurs, miens amys (aussi les poëtes sont amys de tous, et ennemys de chascun) s'en vindrent, au lieu d'avoir la corde au col, ce bel arrest au poing, le dernier de septembre. Visitez les cours, et vous le trouverez : *L. C. a ordonné que ceux accusez et convaincus de larcin, concussion et peculat, seront chastiez sans encourir note d'infamie ou punition*, etc. Que veut dire, L. C. ? La Cour, le Conseil, la Chambre, la Chouse, la Coyonnerie : tout ce que vous voudrez ; que m'en souciay-je, puis que je n'y sens plus d'interest, et que jurer ou non, c'est tout un, si quelqu'un ne se fait partie afin que monsieur l'argent vienne loger chez nous? C'est assez interrompre mon dessein : je voulois vous dire ce qui advint à mon compere Drouet, qui avoit un procez, pour lequel juger il fallut estre asseuré et esclaircy de certain point qui ne pouvoit estre cognu que par le serment de cettuy-cy : il luy fut dit qu'il ne tenoit plus qu'à cela qu'il ne gagnast son procez : « Ha ! vroiment, dit-il, j'ay donc gaigné : pource que, s'il ne tient qu'à jurer, je jureray des pieds, des mains, de la bouche, et, s'il est besoin, du cul, en la presence de Messieurs. » Aussi en avoit-il fait son apprentissage, aux despens de mon compere Colin, qui luy avoit presté un chaudron. Colin luy dit : « Drouet, rendez-moy mon chaudron. — Et quel chaudron ? Si tu estois prescheur, tu ne prescherois que de chaudron. — Je te prie, rends-moy mon chaudron. — Je n'ay point de chaudron à toy. » Colin le fait appeler. Estant devant Bodion le bon juge, Colin demande son chaudron à Drouet, et Drouet dit qu'il n'en a point à luy ; Bodion luy commande de jurer sa part de paradis s'il a ce chaudron. Luy, qui n'y prestendoit possible rien, je ne dis pas au chaudron, se met en estat de jurer. Comme il juroit, le bon Colin luy disoit tout bas, en le tirant par le bras : « Hé ! compere, ne jure pas ; hé ! compere, tu perds ton ame. » Et Drouet luy respondoit en l'oreille : « Et toy, ton chaudron. »

CETTUY-CY. La femme du peintre qui coloroit nostre maison vouloit bien autrement, pource qu'elle incitoit son mary à jurer, encore que ce fust à faux, pource qu'il y avoit

une utilité apparente. Maistre Mathurin avoit presté dix-sept francs à ce peintre, et les luy demandoit assez importunement. L'autre, differant, enfin est adjourné. Maistre Nicolas nostre peintre, qui avoit encore un petit coupeau de conscience, eust bien voulu ne rien payer, pource qu'il y avoit longtemps qu'il devoit. (Il pensoit tout de mesme que faisoit Billonneau de Poictou, à qui monsieur le chantre avoit presté quarante livres, lesquelles il luy demanda treize ans aprés. « Ho, ho, disoit l'autre, et sa femme aussi, s'en souvient-il ? ») Maistre Mathurin fait venir son cresditeur [1] devant le juge : ces deux ayant proposé leur fait, et dit ouy, et non, et *vere*, le juge fit jurer maistre Nicolas pour sçavoir la verité. Ceste pauvre bonne personne d'homme n'osoit, et se feignoit [2]. Sa femme estoit derriere, qui luy disoit : « Jure, vilain, jure, puisqu'il y a à gaigner ; tu jures si souvent que tu n'y gaignes rien. » S'il eust juré, qu'eust-ce esté ?

Menot. Il eust gaigné les dix-sept francs qui luy eussent fait profit, et il en eust donné cinq ou six sols aux pauvres, et cela l'eust garanti de la perte de son ame. Sçavez-vous pas bien qu'en matiere de prudence humani-monacalo-chanoinesse, un grand tort ou dommage invisible est reparé et satisfait par un petit bien manifeste, comme, es cours, les presens font souvent gaigner de meschantes causes. Aussi plusieurs, tant laïques qu'autres, ayant bien desrobé en cachette, fondent publiquement de beaux anniversaires solemnels où ils produisent les fruicts mignons du Mammon [3] d'iniquité. Les gens de justice en bastissent de beaux chasteaux, qui honorent le royaume ; les financiers en parent tout. Et mesme je vous diray que si un petit commis de mes fesses [4] a volé dix escus, incontinent il se fera paroistre, quand il ne le devroit qu'avec une ceinture de broderie ; et un meschant procureur fera incontinent

1. C'est-à-dire celui à qui il avait fait crédit. Il faudrait ici *débiteur*.
2. Nous pensons qu'il faut lire : *se signoit*.
3. Dieu des richesses chez les anciens Syriens.
4. Terme de mépris encore usité dans le langage populaire.

bastir. Quant aux conseillers, ils n'y entendent rien; ils ne desrobent que l'escume, ils ne mettent pas la main au fond du pot, si je ne mens. Et ainsi sont effacez les larcins, monopoles, sacrileges, fraudes, et telles joyeuses inventions et moyens de parvenir. Vous resvez, et songez creux : vous gastez tout. Si on sçait ce que vous dites, personne n'aura plus d'envie de faire pis afin que bien en advienne.

Geber. Vous proposez une cabale [1] de resver en soupirant [2]; je voudrois, tant je suis ennuyé de la fracture de mon fourneau, que nous fussions en estat parfaict de resverie; je serois aise, et n'aurois non plus mauvaise passion que le pastissier Rigole, qui songeoit, tant il estoit aise en resvant, que sa grand'-mere luy donnoit du fourmage mou.

Bacon. Jamais fourmage mou ne gasta gorge; non plus que cul chaud ne gasta jamais linge : et je ne ris jamais tant de fourmage mou, ou de cresme, que de celle de Manassés, secretaire du patriarche de Constantinople. Ce grand esprit, il acheta un jour un fourmage de cresme qui ne luy cousta rien. (Je monstrois un jour à monsieur le chancelier, où c'estoit qu'il entra trois Flamands au cimetiere des Saincts-Innocens, par la porte de l'autre costé, dont l'un tomba et mit le nez en la selle [3] d'une fille qui venoit de querir de l'eau. Voylà comment je remarque tout, comme le derriere de vostre chemise fait le conte de vos selles.) Manassés ayant eu en main son fourmage, prit un des chevaliers de la fleur de lys [4], un des quinze-vingts, et le pria de dire un *salve* à son intention : pour ce faire, il luy mit un beau jetton au creux de la main. Le pauvre, ayant accordé ses badigoinces, griguenotoit ce *salve* avec une voix horrifique, à laquelle Manassés s'accordoit; comme il en fut venu au verset, qu'il se faut esgueuler de crier, et qu'il eut ouvert amplement la gorge, et desserré la gueule

1. Science, doctrine, et par extension, *moyen, manière.*
2. Quelques éditions anciennes portent : *en souppant.*
3. Équivoque sur *selle* ou *seille*, espèce de seau, et *selle*, évacuation.
4. On appelait ainsi les gueux, les voleurs qui avaient été marqués à l'épaule d'une fleur de lis imprimée au fer rouge.

assez grande pour y enfourner un demy-alloyau de bœuf, les babines estant desjointes bien demy-pied, demeurant ouvertes en ceste belle extase de chant royal, Manassés luy va flanquer ce fourmage mou dans le bagoulier si proprement qu'il entra tout, et rien n'en sortit que ce que malheureusement le triste criard fit cheoir, estimant avoir la bouche pleine d'une autre mixtion de plus haut goust.

PAUSANIAS. Je pense que ce jour-là estoit fait pour rire.

LXVI. — DICTIONNAIRE.

Ne vous souvient-il point que nous rencontrasmes la mule de Rabelais ? Le bon homme ne s'en soucioit-il non plus que de celle du pape, ayant assez d'autres bonnes affaires. Il l'avoit laissée chez Fesandat [1], imprimeur, et avoit prié les garçons d'y prendre garde, pour la faire boire à ses heures, comme la truye des carmes. Desjà deux ou trois jours s'estoient passez, qu'elle avoit assez beu ; mais au diantre la goute, pource qu'elle ne bougea de l'attache, comme un vray chien couchant. Jean du Carroy, jeune verdaut [2], s'advisa de ceste beste, et monta dessus à dos sans la sangler ; un autre le voit qui luy demanda la croupe, un tiers encore y saute, et les voylà ainsi que les quatre fils d'Aimon, à chevau sur la mule sans selle, n'ayant que le chevestre (que ne luy baillez-vous vostre licou ?). Ainsi relevée de ces suffisans personnages, la beste prit son chemin à val la rue de Sainct-Jacques ; passant auprés de Sainct-Benoist, au lieu de s'avancer, sentant l'eau d'une lieue loin comme vous auriez l'odeur d'un bon jambon, et s'approchant de l'eglise, elle receut une odeur debonnaire de l'eau benite, qui, l'attirant par la conduite magnetique de sa saveur, la fit, en despit des chevaucheurs, entrer en l'eglise. Il estoit dimanche, heure de sermon, où grand monde estoit conveu ; et nonobstant ce peuple et

1. Michel Fezendat, imprimeur de Paris, qui publia les premières éditions des œuvres de Rabelais.

2. Encore vert, qui n'est pas mûr. Ce mot a le sens de *blanc-bec*.

resistance des baudouineux [1], la mule, dure de teste et oppressée d'alteration, donne jusques au benoitier, où elle mit et enfonça son horrifique mufle. Le peuple, qui vit l'effronterie de ce maudit animal, qui par despit n'engendra jamais, pense que ce soit un spectre, portant quelques âmes jadis heretiques, mais ores penitentes, qui viennent chercher le doux refrigeratoire des bienheureux (laissez-la boire !) et desjà chascun pensoit qu'il seroit quelque esmotion (laissez boire la mule !) ou autre acte merveilleux de commotion spirituelle ; mais la beste fut modeste, si qu'ayant legitimement bien beu, selon sa vacation, se retira sans autre ceremonie

Orphée. Le mulet de Gravereuil estoit bien autre ; il les faut marier ensemble. Il y en avoit qui, voyant la meschanceté de ceste beste, disoient que c estoit quelque diable, fauteur d'heretiques, punissant leurs ennemys : et cela venoit à propos pource que, de mon temps, ce prestre avoit fait effondrer une bonne et ample quantité de huguenots, qu'il tuoit bravement jusqu'à la mort. Un jour, un esleu de Tours emprunta ce mulet, et monta dessus, et addressa ses voyes à Langes. Y estant arrivé, le mulet prit le mords aux dents, et, sans se soucier de ce qu'il avoit sur l'eschine et du profit du roy [2], se mit à courir par tout à travers hommes, femmes et enfans ; et, s'addressant vers la poterie, passa par-dessus pots, buïes, casses, chauffcrettes, qu'il brisa, cassa, rompit et gasta, comme un estourdy : puis, ayant fait sa monstre, reprit ses erres, emportant le triste esleu, qui eust voulu estre au fond de sa cave, de peur du tonnerre ; et le mulet de courir, sans arrest ni crainte, et comme il couroit, il y avoit un pauvre homme qui avoit trouvé la bougette [3] d'un autre qui avoit

1. D'après M. Paul Lacroix il y aurait ici un jeu de mot sur *bedeau*. Nous ne le pensons pas, d'autant que l'épithète de *baudouineux* (baudet qui couvre une ânesse), s'applique selon nous aux cavaliers, que l'auteur traite ainsi de *baudets*.

2. Les élus ou conseillers d'élection, chargés de l'assiette des tailles, aides et gabelles, n'étaient pas *elus* par le peuple, comme dans leur origine, mais choisis par le roi. (P. L.)

3. Petit sac de voyage.

passé et l'avoit laissé cheoir. Cest homme, pensant que ce fust cest esleu qui avoit perdu sa malette, luy crioit : « Monsieur, arrestez-vous; tenez, voicy vostre malette. » L'esleu, pensant qu'il se mocquast de luy, et ne se pouvant arrester, luy crioit : « Je te feray pendre, coquin. » Le païsan couroit criant, brayant : « Monsieur, tenez vostre bien. — Coquin, tu seras pendu. — Monsieur, tenez, arrestez-vous. » Le vilain, voyant qu'il ne s'arrestoit point, jetta la malette là; et un autre la prit qui s'en trouva bien, et fit bastir une belle maison à Portillon. Le meschant mulet courut sur les ponts, où estant arrivé, il s'arresta aussi mignon qu'un cochon rosti, traitable ainsi qu'un agneau. Monsieur l'esleu le mena où il voulut; mais se ressouvenant de sa peur, il l'alla rendre. Je vous asseure, et m'en croyez, que si ce chevaucheur de mulet n'eust esté esleu, il se fust rompu le col et fust allé, comme les autres, à tous les diables. Une autre fois que Gravereuil venoit du Plessis endossant son mulet, monsieur le mulet voyant l'eau, et y prenant plaisir, y porta son maistre, et laissant à costé le pont Saincte-Anne, passa à travers l'eau : ce fut à messire de se tenir serré. Si ce n'eust esté un prestre qui venoit de confesser un minime, il estoit en danger de perir; mais il estoit en trop bon estat : le diable n'en avoit encore cure. Voylà comment le muletier eschappa, se tenant ferme de peur de mouiller ses cheveux. Par despit de telles malversations, Gravereuil ayant assemblé le conseil de ses amys à ce cognoissans, il fut resolu que dom mulet seroit chastré : ce qui fut executé au detriment des pendeloches, qui furent levées. Le mulet, guary, se trouva assez humble pour un temps; mais (je m'en ris encore, et j'eus ce plaisir), un samedy matin que ce vieillard, voulant aller aux champs, monta sur sa beste, qui sçavoit le chemin de sa cure, voylà qu'il est en train d'aller. Ce meschant mulet, estant en la ruë de la grosse tour, advisa le chastreux qui l'avoit emancipé; aussi tost il se ressouvint de ceste operation, et comme il l'avoit malheureusement exterminé, luy ostant toute esperance de benediction mulative. Oubliant selle,

bride et maistre, il s'eslança aprés : et ne se souciant plus de coups, de guide, et de tout ce que vous voudrez dire, s'enfonça droict et roide vers ce chastreux pour le devorer, ouvrant la bouche grande comme un four à ban ; et en da, il l'eust diffamé et vilipendé sans sa feinte. Le pauvre siffleur [1] se sauva en une maison ; et le mulet aprés y porta son maistre, qui fut obeissant, ne pouvant chevir [2] de sa beste, qui l'emporta aprés le chastreux, qu'il suivit tout du long d'un escalier, portant tousjours son possesseur, qui n'avoit plus autre esperance que d'avoir le cou rompu. Le chastreux se jetta sur une piece traversante, où le mulet, qui le voyoit, recanoit, trepignant en la chambre, et beant comme une carpe qui se noye. Ainsi baillant, ouvrant la bouche grande comme un ministre qui dit son premier sermon, il fit tant de desordre en se tremoussant que les quatre jambes luy entrerent dans le plancher ; et messire Gravereuil eut le cul fort rehaussé, tellement qu'aisement il se peut oster de l'encombre où il estoit. Il ne fut point sot : il s'en osta, et laissa là sa beste, qui, aprés que le pauvre chastreux fut eschapé, fut levée par l'industrie de quatre ou cinq hommes qui l'enleverent. Ce mulet, despuis ceste adventure qu'il ouvrit tant la bouche, mordit comme un chien : aussi ne vivoit il que de mordre, parquoy son seigneur luy fit arracher quatre dents, dont de despit il devint pire, et jamais ne beuvoit qu'il ne luy prist fantaisie.

Hercule. Pourquoy est ce qu'un asne ne boit pas, s'il n'a soif ?

Calvin [3]. Faites vostre proposition vive.

Hercule. Je ne m'esbahis si tu fus heretique. Va je te le diray. C'est pource qu'il ne boit que de l'eau. Que s'il beuvoit du vin, il boiroit à tout moment, comme un bon theologien ; mais *tu venisti sobrius ad evertendam rempublicam.*

1. Ce mot doit être altéré ; peut-être faut-il lire *souffleur*, essoufflé.

2. Venir à bout.

2. Jean Calvin, né à Noyon, en 1509 ; il adopta avec enthousiasme les doctrines prêchées par Luther, et s'en montra ardent propagateur ; il se retira en 1538 à Genève, où il obtint des magistrats tout pouvoir de réformer l'Église. Mort en 1556, à l'âge de cinquante-trois ans.

Calvin. Jamais il n'y eut homme sçavant qui n'entendist raillerie que toy. Va te faire lanterner! Hé! me regardez? vous voyez vostre maistre. Mais que devint ce mulet?

Orphée. Gravereuil le vendit à un Gascon, qui, estant informé des conditions de la beste, ne laissa de la bien payer, estimant qu'aisement il en viendroit à bout: parquoy il l'acheta, et le paya bien autentiquement; aussi la beste estoit de belle apparence et forte. Quand le Gascon fut dessus, et qu'il l'eut un peu mené outre son premier gré, le mulet s'advisa et emporta mon homme aprés ses propres fantaisies à travers hayes et buissons, champs et prez, et le menoit, comme un nouveau Plutus [1], dans ronces et espines de tous les diables. A la fin, lasse ou remis, le soldat, qui ne pouvoit oublier ceste injure, se renforça de colere, si qu'estant descendu il luy passa son espée à travers le corps. Le mulet, sentant ce coup enorme, et sa vie determinée, en appella à la mule du pape, par la vertu de laquelle il s'esvertua, et excedant en vigueur, frappé comme il estoit, il se jetta sur son homme, auquel en mourant il emporta toute une espaule. Le pauvre Gascon se vint faire panser à Tours de sa morsure, playe et contusion; mais il ne luy servit de rien, parce qu'il en mourut, d'autant que l'appareil qui fut mis sur sa blessure avoit esté appliqué sus la chemise d'une fille, qui estoit pucelle à vingt-cinq ans et demy, et que de la mesme on avoit fait le charpis, qui avoit mis le feu par-tout.

LXVII. — ELEGIE.

Cesar. Bien remarqué!

Renée [2]. Devant que vous laissiez ce prestre, je vous

1. Il faut lire Pluton, car c'est une allusion évidente à l'enlèvement de Proserpine, dans la mythologie. (P. L.)

2. Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne. Cette princesse, fort savante dans toutes les sciences de ce temps-là, épousa le duc de Ferrare dont elle rendit la cour fort brillante, et embrassa la Réforme. A la mort de son mari, en 1560, elle revint en France, et mourut à Montargis, en 1575, à l'âge de soixante-cinq ans.

l'accompagneray d'un, afin qu'il n'aille pas tout seul, et luy bailleray un caillou en la main de peur qu'elle ne luy enfle. Il y eut un ministre breton de Bretagne, qui courut chez nous une belle fortune. Il se plaignoit fort d'une douleur de jambe ; et ayant pris conseil de son mal, il s'alla coucher. On avoit oublié de luy bailler un pisse-pot, si que, durant la nuict, ayant desir d'uriner et ne trouvant point de vaisseau, il se leva et s'advisa d'aller pisser en la cour. C'estoit environ la Toussainct, en nouvelle lune. Il sort de la chambre, et enfile le degré, lequel estoit contigu à celuy de la cave, qui n'estoit point fermée, tellement que, suivant la vis[1], il alla tant qu'il trouva terre, qui fut quand il eut mis le pied au fond de la cave, où estant, il s'advance trois pas, et pissa abondamment selon la desirable evacuation de sa vessie. Voylà que, par male tigne, il s'estoit tant advancé qu'ayant pissé il se trouva plus deschargé et plus esveillé ; pourquoy il veut retourner : sur ceste intention, il cherche le noyau du degré et de la sortie, ou entrée ; mais il ne le peut trouver. Le voylà tout esgaré : il leve les yeux à mont, et, s'esguisant la veuë, il tasche de trouver des estoiles ; mais il n'avoit garde. « Ho, disoit-il, que le temps est nuble[2] ! que le ciel est noir ! que l'air est estouffé ! Ho, y, il fait icy noir comme en une cave. » Les nuées estoient si espaisses qu'il ne voyoit goute qui soit. Il se resout de sortir de ce lieu tant obscur, qui est la cour, à son advis ; mais il ne peut trouver de passage : il va, et vient, et de tant plus il s'engluë. A la fin, il se met à apeller, et crier qu'on luy portast de la chandelle. Il se mestoit à hucher, puis se reposoit ; plus il huchoit, et moins on s'en soucioit : aussi que sa voix n'estoit point entenduë, venant de si bas. Aprés qu'il avoit bien crié, il se taisoit, et escoutoit ; puis, un peu aprés, il recommençoit. A la fin, je m'esveille, et demanday : « Qui est là ? » Il m'entr'ouït, et dit : « C'est moy. — Et qui ? — Moy, pauvre ministre. — Et où estes-vous ? — Icy. — Et où ? — Je

1. Escalier en spirale.
2. Nebuleux.

ne sçay. » A la fin la voix me conduisit à la cave, où je le vis tout nud, aussi esbahy que Petou. « Qui, tous les diantres ! vous a mis icy ? — C'est moy : je cuidois estre en la cour ; et je ne sçay comment j'ay descendu si bas. — Et que n'avez-vous pris des souliers ? — Si j'eusse pensé tant y estre, j'eusse pris mes souliers et ma robbe. Mais, pour Dieu ! menez-moy chauffer ; je transis de froid. » Je fus presque en pensée de le mestre chauffer en mon lict; mais l'odeur de ministre me desplaist, je m'estonne de celles qui les ayment tant et les espousent.

VITRUVE. Mais venez çà, Renée ; faites honte au diable. Ce Breton ne vous pria-t-il point d'amour en la cave?

RENÉE. En bonne finte, il n'avoit garde; il ne luy en tenoit ; il avoit trop froid aux pieds. *Qui a froid aux pieds, la roupie au nez, et le cas mou, s'il demande à le faire, c'est un fou.* Croyez qu'il avoit la friandise bien ravallée.

VITRUVE. Il falloit le luy frotter. Voire : *vin chauffé et cas frotté ne tendent qu'à pauvreté.* Ce fut donc à l'autre chambriere à laquelle il le fit ?

RENÉE. O ! *vere*, en ma conscience, je vous jure qu'elle est une pauvre petite putain, aussi fille de bien que fut jamais vostre mere ; et n'y en a pas une en ces cloistres qui fasse moins faute de son corps. Que si elle est avec un homme qui l'entretient, hé bien ! il n'y manque que l'eglise : elle ne laisse d'estre mariée ; et ce mariage, au dire de nos prescheurs, est aussi bon que celuy des huguenots, qui ne se marient, non plus que nous, à la messe. Et bien, vous voylà bien en peine pour une messe ! Dites ce que vous voudrez ; je l'ayme bien. Le diable l'emporte, si elle songe plus en cela qu'une vraye abbesse, à qui Dieu en veuille faire pardon.

VITRUVE. Mais messire Gabriel nous a conté qu'il n'alloit la voir que pour en tirer une venuë.

RENÉE. C'est un sot de le dire, au respect du maistre qu'il sert. Qu'il aille chez luy, de par le diable. Il est donc de ces gens-là ? L'hipocrite ! Je vous prie, quand il chemine, vous ne diriez pas qu'il y pense. Que ne va-t-il

droit? Il y va douanant [1] comme un badin, et trotte de costé comme un chien qui vient de vespres. Je diray à Perrine que vous l'avez nommée putain.

VITRUVE. Et à qui vous joues-tu? Je sçay comme il faut rabattre de tels coups.

RENÉE. A l'usage de nostre maistre, qui, un soir, demanda à ma maistresse, qui servoit le gouverneur logé au chasteau : « Ma mie, avez-vous porté du linge à ces putains du chasteau? » Elle luy respondit : « Vroiment, pour un vieil homme, vous dites de vilaines parolles ; il vaudroit mieux vous taire, ou dire vostre patinostre. — Voire, dis-je, monsieur, appellez-vous madame, ses filles, ses sœurs et ses damoiselles, *putains ?* — O, dit-il, je ne les pouvois mieux nommer, ne le seront-elles pas bien si elles veulent? »

DIOGENE. Il y en a beaucoup qui le voudroient bien estre, et ne peuvent un seul petit coup : par ainsi beaucoup de monde va en paradis par sa faute.

CATULLE. S'il y avoit autant d'honneur, de grace et de commodité paisible à estre putain que d'estre femme de bien, on ne pourroit tenir les femmes.

AVICENNE. Vous estes importun de ces femmes de bien. Qu'est-ce que peut faire une femme de bien, que du bruict en une maison? Elles ne font que rechigner, elles sont ennemies de tout exercice vertueux : bref, ces tant femmes de bien feront pour dix escus de menage en une maison, et y feront pour cent escus de vilenie, tant elles sont seches de courtoisie. Despuis qu'une femme a juré : *Par la mercy de Dieu, je suis femme de bien de mon corps*, on n'en sçauroit plus chevir : on ne luy ose plus rien dire.

SÉNEQUE. Vous n'estes pas recevable à parler des femmes, d'autant que vous estes jaloux de la vostre.

AVICENNE [2]. Parmacry [3], eh ! de qui voudriez-vous que je fusse jaloux? De ma mule, de ma chatte, de ma chienne :

1. Quelques éditions portent *droflanant*.
2. Célèbre philosophe et médecin arabe, né aux environs de Bakhara en 980, mort à Hamadan vers 1036.
3. Ce mot doit être corrompu, et signifie sans doute : *par ma croix !*

comme vous de vostre chevre? Vroiment, je vous les ai andonne; aussi-bien estes-vous savetier; vous travaillez en vieil cuir à racoustrer la mere de l'empereur [1]. Laissez-moy dire, ou je vous feray rougir comme un plat d'estain. Pensez-vous que, pour si peu de chose, et qu'à si petit cas de pitié, une femme soit cogneue. Il y a des femmes qui sont enclines à faire la pauvreté, par nature qui les induit vivement à la contenter, qui au reste sont les plus justes et admirables du monde, et ne voudroient endommager autruy. Il est vray que, quelquefois, il y en a qui s'accommodent pour subvenir aux necessitez de la maison. Vaut-il pas mieux avoir un peu de commodité, et faire plaisir aux honnestes gens, que de trancher de la glorieuse et avoir disette? Sçachez l'axiome de Normandie : *Plus de profit, et moins d'honneur*. On acquerra assez d'honneur aprés que l'on aura des moyens. Il est vray que je veux mal à celles qui le font pour se venger, comme la huguenote de Lion, qui disoit à son mary qui la battoit : « Va! chien, vilain, par despit de toy, grand excommunié, j'iray tant à la messe, et me feray tant haillonner. » Mais j'excuse celles qui le font par honneur, de peur d'en aller honteusement demander; et qui le font pour honnestement gaigner leur vie. Toutesfois je me fasche de ce qu'elles ne sont toutes unies. Il y en a qui sont loches; les autres sont croches, ainsi que me disoit la feuë princesse qui a esté nonnain. Les loches deviennent miserables; tout leur chet du cul, rien ne leur tient; elles sont vilaines putassieres. Quand aux croches, elles sont sages et prevoyantes; elles attrapent tout, et le retiennent : il ne leur faut point jeter d'eau aux fesses comme aux cavalles; elles retiennent bien, elles sont de bonne sorte, elles sont femmes de bien en despit des autres, pour ce qu'elles sont braves, ont du support et de l'argent. Retenez cela, putains. Que si vous voulez tenir un homme en bride, faites-le bien payer : ceux qui vous le font pour neant n'en font compte; ceux qui l'achetent

1. Sénèque réconcilia en plusieurs occasions Agrippine avec Néron.

font estat de vous, comme on fait entre les bons marchands, de ceux qui ont de quoy, et sont subjets à l'argent, pour le faire venir. Quand à Licofron, il en sçait, suivant la venuë que luy bailla celle qui le pressura l'an passé.

Licofron. Je ne la garday gueres ; ce que j'en faisois estoit pour suivre ma destinée, qui est, à mon advis, que je le dois faire à toutes les femmes et filles ; et, l'ayant fait à ceste-là, c'estoit autant de fait. Quand j'auray accomply ma fatalité, vous serez mon beau-pere ; vostre fille est belle, et de nos sœurs ; et puis, si j'empoigne vostre femme...

Avicenne. Tout beau, la mere et la fille !

Licofron. C'est tout un, il n'y a point de lignage en cul de putain ; l'eau claire l'efface. On mange bien, en Grece, d'une truye dont on aura mangé le cochon.

Avicenne. Mais voyez comme il appelle ma femme et ma fille putains !

Licofron. Prenez que nous ne soyons mariez ny l'un ny l'autre. Si je devois accommoder toutes les filles, et vous, toutes les femmes, lequel auroit plus de peine? Ce seroit vous, compere mon amy, pource que quand j'aurois accoustré les filles, il faudroit que, comme à femmes, vous leur fissiez.

Avicenne. Mais à qui seroient les enfans?

Licofron. Ils seroient à nous, qui serions leurs mignons, ainsi que beaux petits chanoines.

Avicenne. Voire, mais les filles ne sont femmes que le prestre n'y ait passé.

Licofron. Dea, qu'il faudroit que le trou fust grand ! Envoyez-les à Rome et à Angers : il y a assez de prestres pour faire ce qu'ils pourront.

Avicenne. Vous les voudriez faire putains ?

Licofron. Et qui le sçaura? Qui est-ce qui pourra dire qu'une fille, ou femme, soit putain que par opinion, s'il n'en a esté macquereau ; ou par meschante calomnie, s'il ne l'a besongnée.

Menandre. Pourquoy est-ce que les chanoines se font nommer *mignons* à leurs enfans ?

Licofron. Pour ce que *mon mignon*, *mon oncle*, *mon maistre*, en chanoine, c'est à dire *mon pere* en ministre, comme *monsieur* en grand [1].

Statius. Allez leur dire, et vous chauffez à leur feu, et accommodez leurs pucelles. Ce sont bonnes pucelles d'apparence! mais elles sont femmes en substance, ayant receu la mesme transmutation momentaire qu'une femme ou une putain.

Josephe[2]. Il y a plus de trois mille minutes que je suis aprés pour vous attraper à ce poinct sans vous interrompre; mais il ne venoit pas à propos. Vous avez dit qu'il y a des femmes qui le font, et sont femmes de bien.

LXVIII. — RESPECT.

Feu monsieur. J'avois en ma cour un gentilhomme, qui disoit qu'il avoit trouvé sa femme le faisant plusieurs fois. Hé! gros oison! c'estoit luy, voylà comment il le faut entendre. J'aymerois autant mon premier medecin, qui, parlant à un de mes maistres d'hostel qui se plaignoit qu'il avoit trop d'enfans, et qu'il eust voulu avoir un secret pour le faire à sa femme sans luy faire des enfans, le medecin luy en promit, pourveu qu'il fist le juste present. Ce qu'estant accomply, le medecin luy dit : « Mon amy, desfaites au matin ce que vous aurez fait au soir; ou bien ne le faites jamais à vostre femme qu'elle ne soit grosse. — Monsieur, ce n'est pas cela. — Je m'entends bien; je veux dire qu'elle le fasse, comme font les putains. » Pourquoy je conclus qu'il faudroit establir un certain ordre; et puisque vous avez la teste si lourde que vous ne pouvez entendre, je vous dis qu'il faut qu'elles soient de l'ordre de saincte Glougourde, qui prestoit son chouse pour une

1. C'est-à-dire en langage de chanoine, de ministre, de grand.

2. Historien juif, né à Jérusalem, l'an 37 de J.-C. Après la prise de Jérusalem par Titus il vint à Rome, où il obtint le droit de bourgeoisie. Mort à Rome en 95.

patinostre. Et je vous diray, tout proselite que je desire estre : on a parlé de la pieté ; elle se peut congnoistre par les effects. J'ay observé que les femmes qui ont longtems esbattu leur jeunesse, se venant à retirer de cest estat, sont plus devotes que les autres; vous les voyez sans cesse tomber en oraison, les yeux larmoyans, la bouche pleurante, le cas riant [1].

STATIUS. Et comment est-ce qu'il riroit ?

LICOFRON. Il a une bouche et des levres. Il n'est pas de cela pour rire.

STATIUS. De quoy est-il fait ?

LICOFRON. Celuy d'une fille est fait de chair de cirons : il demange tousjours ; et celuy des femmes est de terre de marais : on y enfonce jusqu'au ventre ; ou d'eau de mer, pource que le cas d'un homme, qui est de liege, ne peut aller au fond.

AVICENNE. Ce n'est pas là ainsi que disoit la belle fille, qui vouloit estre touchée au bas du ventre. Achevez ces devotes. Je vous laisse dire, pour vous advertir que les jeunes filles passant vingt ans, et les jeunes veuves qui n'osent le faire et le voudroient bien, sont tousjours prés les piliers des eglises à prier afin que leur contentement advienne ; et les vieilles pecheresses invoquent à ce qu'il ne leur soit rien imputé, pour l'excez qu'elles en ont eu, au prejudice des autres qui en jeusnent; et ce d'autant que toutes, tant nonnains soient-elles, ne pensent qu'à cela, pourceque c'est la fin finale pour laquelle la femme a esté faite.

RADEGONDE [2]. Puis qu'ainsi est, je voudrois que mon cas fust un benoistier [3], afin que tout le monde mist dedans.

ÆLIAN [4]. A ce que je voy, il n'est que de mestre dedans. A ce propos, je vous diray de madamoiselle d'Amelie, qui a beaucoup acquis de reputation, ayant hanté la cour toute sa vie, pource qu'elle estoit mariée à un impuissant; et

1. Ceci est en proverbe au chapitre VIII, page 17.

2. Fille de Berthaire, roi de la Thuringe, et épouse de Clotaire I[er]. Elle mourut en 587 au monastère de Sainte-Croix, à Poitiers, et fut canonisée.

3. Bénitier.

4. Écrivain grec du III[e] siècle.

elle l'a enduré, sans aller à Nostre-Dame des Aydes, ou pour mieux dire, à la cour des aydes. Elle n'a, tout ce temps-là, rien mis dedans; et si on ne voyoit en rien son desastre, tant elle faisoit bonne mine. Ce premier mary luy a duré dix ans, il faut que vous sçachiez ceste verité. Estant mariée à ce bon personnage, la premiere nuict de ses nopces, il la caressa de baisers et de petites mignotises superficielles; et puis mit la main à une paire d'espoussettes de soye qui estoient pendues au chevet du lict, et luy espousseta son cas; ce qu'il fit deux ou trois fois, et ainsi les passant et repassant par son velu d'entre les deux gros orteils, la contentoit, sans qu'elle y pensast autre finesse. Le lendemain, ses amies luy demanderent comment elle se portoit, et ce qu'elle disoit de ce bon homme. « Vroiment, dit-elle, il m'a espoussseté trois fois mon cas. — O, ho, dirent-elles, vous estes bien, ma mie. » (Ainsi font les dames de Paris, et disent à la nouvelle mariée: « Hé bien, la jeune femme, comment vous portez-vous? » Si d'adventure elle est bien ointe en sa jointe, elle dira: « Fort bien, madame; j'ay un bon mary, il me donne tout ce que je demande; si je voulois manger de l'or, il m'en donneroit. » Mais si elle est mal servie: « Ardez, dit-elle, mon mary est un grongneux; il est chiche, et ne fait que penser à son avarice. Helas! voyez! voylà grande pitié. ») Ceste-cy n'estoit si fine, elle ne sçavoit ce que c'estoit, et s'esbahissoit comment les femmes faisoient si grand cas de si peu de chose, qu'elle estimoit moins que rien, encore qu'au dire des dames ce fust beaucoup d'excellence: je vous laisse à penser ce qu'elle jugeoit de l'entendement des autres. Il advint que ce bon mary fut malade, et, se voyant prés de sa fin, fit son testament et donna à sa femme sa maison, ainsi qu'elle se comportoit, meubles et tout: puis il trespassa, comme dit l'autre, dont elle fut en grande angoisse, pource qu'outre cela il estoit le meilleur petit bon homme qu'il fut d'icy au saut d'une puce armée. Quelque temps aprés, un brave jeune dispos se mit à rechercher ceste belle veufve, qui au commence-

ment n'en fit cas, n'ayant affaire de rien. Ainsi estimoit-elle le bien que peut faire un homme, qui est plus grand que jamais pere et mere n'en firent; cela, qui est le bien des autres, ne l'esmouvoit point. Or ce que l'amour ne pu exciter, l'ambition l'esveilla en ceste-cy; d'autant qu'elle considera que ce jeune homme avoit un beau chausse-pied de mariage, qui seroit cause qu'estant mariée à luy elle passeroit devant ses sœurs : parquoy, y pensant, elle consentit au mariage tant desiré par le jeune homme. Ils furent donc mariez, aux us et coustumes du païs, ainsi que le prestre leur dit (j'y estois), et leur acheva ainsi la benoiste ceremonie : « Vous, Claude, vous promettez bien aymer Marie ? Marie, au cas semblable, gouvernerez bien vostre mary Claude autant sain que malade, etc. » Cela promis, la belle emmena son jeune mary en sa maison, où elle luy fit bonne chere ; puis ils coucherent ensemble au mesme lict où le bon homme luy avoit espousseté son cas. Le jeune compaignon n'eut pas la patience d'attendre; mais se juche sur elle, qui se trouve scandalisée de ceste façon. « Quoy, dit-elle, me voulez-vous outrager? Estes-vous fou, ou enragé ? — Je veux vous faire comme vostre defunct mary faisoit. — Il ne faisoit pas ainsi ; il prenoit ces espoussettes, et m'en espoussetoit mon engin ; il ne me fouloit pas comme vous faites; il passoit et repassoit ces espoussettes sur la prée de ce petit fossé, que j'ay contre-bas. — Vroiment, c'est cela ! Laissez-moy faire, je l'entends mieux que luy; il n'estoit pas clerc. » Elle s'y accorda ; et comme elle sentit l'embouchement entre les hipocondres, chose qui luy estoit toute nouvelle : « Helas ! crie-t-elle, mon amy (pensant aux espoussettes), je crois que vous avez mis le manche dedans. » Voylà comment il l'accommoda, et s'en vanta. Et toutesfois il n'estoit pas si bon compagnon qu'il se disoit ; je le sceus de la femme de chambre, qui oüyt le discours et les effects. Je luy demanday s'il estoit vray qu'il eust frestillé-naturé sa femme neuf fois, comme il se vantoit. Elle, se mocquant, secoua la teste, me disant : « Je voudrois avoir ce qu'il s'en faut. »

Despuis ceste fortune la damoiselle s'est recongneue, et n'a plus esté si nice. De faict, on m'a asseuré que, comme les autres, elle aymoit mieux un v.. au poing qu'un bourdon sur l'espaule.

ANDOCIDES. Pendant que nous sommes aux nopces, demeurons-y.

LXIX. — COUVENT

J'eusse oublié cecy si je n'y eusse pensé. La bonne femme la Baudouin marioit sa fille ; et l'ayant fiancée, vint au soir le notaire qui avoit passé le contract, qui disoit que tout estoit bien. « Mais, dit-elle, il faut des bans ; je vous prie de me les escrire. — Il faut parler au clerc. — Julian, mon amy, puis que monsieur le notaire le veut, escrivez, je vous prie, qu'il y a promesse de mariage entre Pierre du Pin, et la fille de chez nous. » Ce gars escrivit ce qu'elle dit, et le luy bailla. Elle porta son fait au curé, qui le mit en sa ceinture. Le dimanche au matin, publiant ces bans, il dit : « Il y a promesse de mariage entre Pierre du Pin et la fille de chez nous. O, ho ! si est-ce par sainct Jean qu'il n'y en a point ? » Chascun s'en rioit, comme on fait au conclave quand on a esleu un pape.

GRATIAN. Je les vis fiancer ; ainsi que le curé les eust fait toucher en la main, il prit un verre et fit boire le fiancé. Or ce fiancé avoit eu la fievre, qui luy avoit chié au bec, si que sa bouche estoit un peu galeuse. Le fiancé ayant beu, le curé presenta ce verre à la fille, qui, le tenant, jetta ce qui estoit dedans, et le tourna. « Quoy, dit le curé, ma mie, vous ne voulez pas boire ? — C'est vostre grace, monsieur ; mais, s'il vous plaist, donnez m'en deux doigts dans le cul. » Elle entendoit le cul du verre.

L'AUTRE. Un jour, j'estois aux nopces vis-à-vis du curé, qui estoit prés de la mariée, laquelle avoit eu de l'usance qu'elle avoit usée. Je luy donnay un croupion qu'elle voulut saulcer, et ne trouvant rien en sa saulciere, dit : « Mon-

sieur le curé, tremperay-je mon cul en vostre saulce ? — Trempez, ma mie, trempez. » Mais ce curé fut bien trompé.

Gratian. Comment ?

L'autre. Ce curé estoit amoureux de ceste fille [1], de laquelle il avoit practiqué le mariage, pourveu qu'aprés il fust receu à faire avec elle choses et autres selon l'intelligence delectable ; à quoy la fille s'accorda, et en advertit son mary, afin qu'il ne le trouvast point estrange s'il n'y remedioit. Sur ceste promesse, le mariage fut fait ; et le mignon de curé s'attendoit de faire gouster à la jeune femme de son fruict de cas-pendu. (*Cas-pendu* est le cas qui pend ; les pommes qui en dependent sont pommes de cas-pendu ; et telles sont les pendiloches naturelles des hommes.)

Horace. Vous faites une equivoque trop dissemblable ; je vous entends bien. Les pendilloires ne sont pas pommes, d'autant qu'elles ont mieux la figure de prunes ; et de fait il y paroist par ce que nostre jardinier en disoit, les nomcupant naïfvement. Madamoiselle estant venuë au jardin, et arraisonnant le jardinier, vit en un prunier de ces prunes qu'on appelle *billons d'asne.* « Jardinier, donnez-moy de ces prunes. — Il faut que vous en ayez, madamoiselle ; je m'en vais appeller mon fils ; je ne suis pas assez fort. O, Jean ! ô, viens vistement donner icy une secouée de couillons à madamoiselle ! » Achevez, s'il vous plaist.

L'autre. Monsieur l'amoureux poursuivit son instance. La jeune mariée, qui, comme toutes nouvelles jeunes femmes sont, aymoit son mary encore pour le bien et aise qu'elle avoit eu d'avoir esté accomplie, ne faisoit gueres d'estat de messire Jean, principalement ayant eu l'argent qu'elle pretendoit. C'estoit autant de vinette cueillie. Un jour qu'il la trouva, il luy dit : Sçais-tu pas bien que tu m'as promis ? — Et quoy ? — De mettre un de mes mem-

1. Voyez la quarante-quatrième des *Cent Nouvelles nouvelles,* intitulée *le Curé Coursier,* avec laquelle le commencement de ce conte a quelque ressemblance

bres dans un des tiens. — Je le veux, monsieur le curé : mestez donc vostre nez en mon cul ; ainsi vous boucherez trois pertuis d'une cheville. » Les petits menus propos uy donnoient esperance que bientost il l'esmouveroit oute vive ; par ainsi il se rendoit plus privé et importun, dont la jeune femme se voulut desfaire, moyennant le complot pris avec son mary, qui fit semblant d'aller aux champs. Par ainsi monsieur le curé, qui alloit et venoit pour rencontrer la belle, eut assignation de venir au soir. Sur la brune venant, voicy mon curé qui vint. Comme elle le vit : « Helas! dit-elle, personne ne vous a-t-il veu ? J'en suis toute tremblante. — Ma mie, tout ira bien ; asseurez-vous. — Et bien, monsieur, vous soyez le bien venu. Tastons au vin. — Non, pas encore, Françoise, ma mie ; tastons à autre chose, avant. — Vroiment, vous avez grand haste ; si vostre fosset est fait, la piece n'est pas percée. Attendez que nous soyons couchez ; vous aurez assez de quoy vous embesongner ; je vous bailleray un petit endroict où il y a plus à travailler qu'il n'y a à moudre en quatre septiers de bled. Souppons vistement, puis nous nous coucherons. » Cependant il desroba quelques baisers, qu'il fureta tandis qu'elle appresta tout. Ils se hasterent de souper ; puis elle dit : « Là, couchons-nous : c'est assez friponné sur la viande morte ; c'est trop languir. » Jamais le mignon ne se trouva si aise. Il se jetta bientost au lict ; et elle, presque toute nüe, faisoit mine d'aller esteindre la chandelle, et musoit un peu ; et il luy disoit : *Françoise, vien-tost ; voicy Jaquemart de bandeliroide qui vous attend, c'est Perrin boutte-avant ; venez tost, il est fort comme un os ; venez, qu'il vous serve.* Elle approche, comme pour se jetter au lict, n'ayant plus que sa chemise : « Ho ! dit-elle, je m'en vais oster ma chemise ; mais aussi vous osterez la vostre ; je ne la pourrois souffrir. » Il l'oste ; puis elle luy dit : « Je vais esteindre la chandelle ; tendez-moy la main pour vous trouver. » Elle faisoit de l'interdite, faisant semblant d'oster sa chemise, une manche, puis l'autre : « Foin des puces ; bran ! elles me mangeront. » Le drosle

prenoit plaisir, à la lueur de la chandelle, de voir ces misteres qui avoient bonne grace; mais voicy bien du changement. Ainsi que desjà ceste chemise passoit par dessus la teste, qu'il voyoit un beau tableau, on heurta à la porte assez espouvantablement. Lors elle, comme surprise : « Helas ! monsieur, où vous mestrez-vous ? Je suis perdue. » D'autre costé, on frappoit, disant : « Ouvre-moy, Françoise ; ouvre vistement ; je suis mort : je te prie, ouvre viste. » Elle crioit : « Mon mary, je me leve en si grande haste que je ne sçay ce que je fais. » Cependant elle aydoit au curé à monter sur un travers, où les poules nichoient. Cela fait, comme toute hors de soy, elle vint ouvrir la porte à son mary, et luy dit : « Et où allez-vous si tard ? Il est belle heure de venir ! — Ha ! ma mie ; excuse-moy ; je suis mort. Ne te fasche point ; tu ne me verras plus gueres, je me meurs ; envoye querir monsieur le curé, que je me confesse. » Il se tenoit le ventre auprés du feu comme s'il eust eu la colique, et faisoit semblant par fois de s'esvanouir. Il fait appeller des voisins à l'aide, qui s'assemblent à le reconforter, et le mestent sur un lict à terre. Mais il ne faisoit plus que soupirer, et dire : « Jamais, jamais.... — Hé, compere, prenez courage. — Jamais.... — Ce ne sera rien : or sus, mon amy ; là, aydez-vous. — Jamais.... — Il faut voir monsieur le curé. — Jamais.... — Il vous dira quelque bonne parolle. — Jamais.... — Encore ne faut-il pas se laisser ainsi aller. — Jamais.... — Il semble que vous ne nous congnoissiez point. — Jamais.... — Voylà mon compere cestuy-cy, mon cousin cestuy-là, qui vous sont venus voir. — Jamais.... » Quand presque toute la paroisse fut assemblée, et que l'on luy va dire : « Or çà, compere, debout ; allons au lict ; vous y serez mieux. Et bien ! que vous faut-il ? » Adonc jettant les yeux, et dressant la main vers le curé, il va dire : « Jamais je ne vis un tel Jean avec mes poules. » Adonc monsieur le curé de se tresmousser, et lors les destinez à faire fouetterie luy ayderent à descendre, et le singlerent à droite et à gauche, sans faire semblant de le congnoistre. Quelle loy *canis!*

« Là, là, disoient les femmes, fessez, fessez; c'est le foulon. (Tels sont les esprits familiers, incubes, sucubes et fées, qui, en phantosmes domestiques, trompent hommes et femmes.) Flanquez-luy ces nerfs de bœufs autour des eschines, tant que la peau luy parte. »

LXX. — APOSTILLES.

Horace. Ces femmes disoient tout outre, comme frere Orimont qui preschoit durant les Estats, se mestant en colere contre les usuriers : sur-tout il raconta que les diables les tenoient en enfer, où ils les flagelloient, les sanglans avec de grands v... de bœuf. Aprés le sermon, quelqu'un luy remonstra; et sur ceste remonstrance, il nous enseigna qu'il y avoit deux temps qu'il falloit tout nommer par son nom, ou que l'on avoit congé de tout dire : en innocence, et en colere. « Ainsi nous, adjousta-t-il, qui sommes en chaire, en vraye innocence, laquelle nous faict venir la saincte colere, ne pechons point si nous disons ce qui seroit interdit à un autre. Ainsi devons-nous parler naïfvement, afin de ne causer aucun doute. Sçavez-vous pas bien que la honte est signe de peché? Or nous, qui n'avons pas envie de pecher, si ce n'est à bon escient, avons occasion, liberté et science de tout dire explicablement; et puis si nous, pleins de protection formelle, desguisions les matieres, on ne nous croiroit plus; on dira que nous sommes menteurs. Voudriez-vous que je die, comme les femmes de Blois, *v*, *i*, *t*, pied; *c*, *o*, *n*, pantoufle? Que si en choses congneues du vulgaire nous apportions du desguisement, que ferions-nous es inconveniens et contingences de consequence? »

Caligula [1]. Le grand cordelier de Poictiers estoit donc en colere ou en innocence quand, preschant les regrets

1. Caligula (Caius-Cesar-Augustus-Germanicus), fils de Germanicus et d'Agrippine, empereur romain célèbre par ses folies, ses prodigalités et son libertinage, successeur de Tibère; mort assassiné à l'âge de 29 ans, en l'an 41.

de la mort de l'un de leurs confreres qui avoit esté pendu à Vendosme, disoit aux dames en pleine chaire : « Voïez, mes dames, comme vos bons peres spirituels sont accoustrez. » Et faisant geste d'un homme bien fasché, y adjoustoit une mistique desmonstration, mestant la main gauche à la joincture du bras droit, qu'il demenoit comme un encensoir, et soupirant disoit, faisant ceste question en complaincte plusieurs fois : « Il m'en pend autant, mes dames ; il m'en pend autant. »

Tostat. Je le congnois, ce bonfrere. Il ayde volontiers de sa faveur à ceux qui vont aux ordres. Et de faict, un jour qu'un jeune clerc se presentoit, monsieur le grand vicaire, qui n'est pas plus habile que l'evesque (aussi ce seroit honte), vint pour l'interroger ; et, ouvrant le livre, trouve : *angelus tenebat thuribulum*. « Or ça, dit-il à ce clerc, qu'est-ce à dire, *thuribulum ?* » Le voylà surpris : il cherche en son cerveau si l'esprit luy suggerera quelque response. Maistre Robert, qui estoit derriere le grand vicaire, faisoit signe du bras à ce respondant, et luy faisoit le mesme mistere que le cordelier. Le clerc consideroit fermement, et voyoit bien que ce maistre luy faisoit signe comme les enfans de chœur à Paris ; mais il ne pouvoit bien deviner. Le docteur le pressant, enfin il va respondre selon l'apparence du signe : « *Thuribulum,* c'est à dire un v.. de mulet, monsieur. »

Carlostade[1]. Mon compagnon ne respondit gueres mieux que moy, quand nous allasmes nous faire exorciser avec *Malot*[2]. On demande à Liset[3], sur ce texte : *quidem habebat*

1. André Bodenstein, né à Carolstadt, ville dont il prit le nom, fut d'abord chanoine de Wittemberg; il se lia, puis se brouilla bientôt avec Luther, et prêcha une réforme différente de la sienne ; mort à Bâle, en 1541.

2. D'après M. P. Lacroix, Béroalde a voulu parler du ministre Malot qui avait été vicaire de la paroisse de Saint-André des Arts, à Paris, avant d'embrasser la religion réformée, et qui faillit être tué par les catholiques, en 1561, dans le temple du *patriarche*, au faubourg Saint-Antoine.

3. Pierre Lizet, né près de Saint-Flour, en 1482, premier président du Parlement de Paris, en 1529. Son ennemi, le cardinal de Lorraine, le força à se démettre de sa charge, et Lizet se retira à l'abbaye de Saint-Victor, où il fut ordonné prêtre. Il soutint jusqu'à sa mort, arrivée en 1553, une vive polémique

villicum : « Qu'est-ce à dire, *villicum?* » Il repeta le texte; puis ayant pensé que c'estoit à dire *chose*, et qu'il le falloit dire honnestement, et que possible le texte parloit d'un adultere, se ramentevant que c'estoit, selon Bocace [1], mestre le diable en enfer; plein de belles resolutions, et pensant adviser les autres d'une science profonde, dit : « *Dicam, domine.* — Là donc, dites, dites; qu'est-ce à dire? — *Habebat villicum*, c'est à dire il avoit le diable au corps. »

BEZE. Si je n'avois peur de blasphemer, je dirois quelque chose de cinq religieuses qui furent baillées à gouverner à frere Notonville, qui les engrossa toutes. Comme on l'en tançoit, il dit : « *Quinque*, etc., tu m'as baillé cinq talens; j'en ay gaigné cinq autres. Or sus, n'en parlons plus, nous serions icy meshuy. » Sur quoy estions-nous?

ASCLEPIADES. Nous estions sur celles qui le font à petit semblant.

LXXI. — LEÇON.

Il n'y a rien tel que faire bonne chere, besongner un peu, et avoir de l'argent. Voylà! Le sage Ulisse preferoit la cuisine au nectar et à l'embroisie de la belle Calipso. Ainsi, que diable servent tant de vetilles? Il n'est que de faire grand-chere, et se resjouir : c'est vivre cela; et, n'en desplaise à ces couillasses de predicateurs, qui se crevent tous les jours de la sepmaine pour jeusner la nuict comme bons catholiques, lequel vaut mieux crever de graisse ou seicher de pauvreté? C'est ce que me disoit mon compere Bagautier, qui avoit la verolle : « Autant vaut pourrir sur terre, qu'en terre; et puis qu'on a un jouet, que Dieu a donné pour s'esbastre, que si cela ne se faisoit, on troubleroit toutes les fusées du grand devidoir du destin. »

contre les théologiens protestants, et notamment contre de Bèze, qui le mit souvent en défaut par son savoir et ses répliques.

1. Voyez le dixième conte de la troisième journée du *Décaméron*, imité par La Fontaine sous le titre : *le Diable en enfer*, livre IV, conte IX.

Cesar. Je ne sçay quel petit semblant, mais jamais je ne fus sur aucune pour neant.

Herodote. Ne le prenez pas là pour neant; c'est-à-dire un coup, et puis plus. Cela vaut autant qu'à coupe-cul. Il m'en advint ainsi quand je donnay ma chaisne d'or à la elle drogueuse, qui la prit, et me fit passer une nuict avec elle joyeusement. Despuis, quand j'y voulus aller, ne me cogneut plus. Elle est de celles qui le veulent faire sans peché et scandale. On ne s'aperceut jamais pour un coup. Un refus à un, qui l'a fait une fois, est le corrigement de toutes les autres fautes; et afin que vous ne me gaussiez, je vous desduiray mon adventure de ceste-cy. Un meusnier avoit une belle femme; *elle se nommoit Denise, aymoit mieux chauffer son cas que brusler sa chemise*; et puis on dit que je radotte, ramenant les vieux proverbes.

Erasme. Mais comment diriez-vous en un mot une femme qui se chauffe, et a un chat entre les jambes ou sous ses robbes?

Herodote. C'est *consumis*. Et s'il n'y avoit point de chat, ce seroit *convoitison* [1]. Or vous, qui en sçavez tant, dites-moy en grec ou en latin, c'est tout un, comment vous diriez en un mot un homme qui n'a point d'argent, qui en voudroit bien avoir, qui en feroit grand-chere?

Erasme. Voylà bien des parolles, ô, ho, a, ha; il ne faut que dire: *ego*. Parguoy! vous vous y entendez comme un aveugle à tirer des cirons! Mais revenons un peu à ceste meusniere.

Herodote. Le curé presente donc son service d'amour à Denise; et elle le refuse tout sec, d'autant qu'elle n'estoit pas encore saoule de son mary. Il la presse, et continue importunement sa recherche, parce qu'en usage de prestre il ne faut que pousser et s'encrucher.

Cusa. Je pense que tu as esté prestre, ou moine, pour autant que tu les desprises ainsy, et que tu ne sçaurois tant de leurs affaires.

1. Voyez page 23.

Herodote. Ouy, j'estois le nourricier de leur cul, je luy baillois de la bouillie ; et ce qui me demeuroit aux doigts, je le vous faisois lecher. Denise, faschée et aussi importunée qu'une garce qui a deux maistres d'ordinaire (lesquels sont comme les bouchers de nostre païs, qui sont deux à une beste), dit à son mary que ce prestre la requeroit de luy faire tout ainsi qu'il luy faisoit, quand ils s'esbattoient pour s'endormir. Le mary, y ayant pensé et s'estimant trop homme de bien pour n'estre point cocu, jugea qu'il falloit l'estre à profit; et qu'aussi-bien ne pouvoit-il faillir que cela n'advinst, ou pour neant, ou à son desavantage, ainsi qu'ordinairement il eschet à vous autres messieurs. Ne voulant donc demeurer à l'estre, comme une pauvre sorte de marauds qui n'ont point d'amys, luy dit qu'il falloit y adviser, et que si ce curé luy vouloit donner ses quatre septiers de froment, qu'il avoit eu de son gros [1] de Sainct-Maurice d'Angers (qui est le fils de celuy de Tours, à ce qu'on m'a dit), qu'elle ne feroit point mal d'y entendre. « Ma mie, il fait bon gaigner quelque chose, ceste année que tout est si retiré [2]; une nuict n'est pas tant, il y en a plus que de sepmaines. De par Dieu, soit! Il est bonne personne; il n'en sera que plus gentil, et nous en aymera mieux; il nous confessera pour rien. Fait bon espargner : il n'est si bel argent qui ne s'en aille. J'iray aux champs, et tu luy donneras une assignation. Une fois n'est pas tant, pour avoir du bled; s'il le veut, il aura du plaisir, mais il le payera. Est-ce pas raison ? promets-luy, mais n'y faudroit pas retourner. Pour une nuict, passe; tu auras eu autant de bon temps, tandis que je m'espargneray pour une autre fois; aussi-bien me faut-il un peu reposer; mais il n'y faudroit pas retourner. — O! mon amy, j'aymerois mieux estre tombée sur la pointe d'un oreiller, et m'estre rompu le col sans me faire mal, saine et sauve soit la compaignie, que d'y avoir pensé. » Le complot pris,

1. Le gros d'un chanoine était la portion à laquelle il avait droit dans les revenus d'un chapitre.
2. Si cher.

Denise attendit le curé, qui ne faillit à venir encore pour tendre ses gluaux. Ainsi qu'il est à deviser avec elle sur le subject d'enfiler des perles, elle luy dit : « En da, vere, vous causez assez, vous autres prestres, et voulez avoir esbat ; mais vous ne voulez rien donner. — O, ho ! et ne tient-il qu'à cela ? Demande-moy tout ce que tu voudras ; tout ce que j'ay est à toy, mon petit connaud ; dis-moy ce que tu veux, mon mignon. — J'ay un mary fascheux, et il me gronde pource que j'avons faute de bled. Donnez-moy vos quatre septiers de froument, et venez coucher avec moy quand vous voudrez, pourveu que mon mary soit allé aux champs. Il pourra bien y aller ce soir ; attendez, et revenez aprés vespres, et je vous le diray, si d'adventure vous ne le voyez passer sur son grand mulet. » Le curé sortit.

Le mary, tout adverty, monte sur son mulet ; il passa sur la soirée par devant le presbitere, où le curé le guettoit à passer. Il fut bien aise, et luy dit : « Où allez-vous, compere ? — Je m'en vais à cinq lieues d'icy querir du bled, monsieur le curé. — Dieu vous conduise, mon compere ! — Adieu ! monsieur le curé. » Et d'aller ; et le curé de venir au moulin, d'où l'autre asne fut envoyé au presbitere querir le bled. Cependant le chapon rostissoit. Le curé, qui tant avoit ouy dire des tours faits aux autres, se voulut asseurer et en prendre une poignée sur la mine, avant que de se coucher ; ce qu'il fit gracieusement, forçant la meusniere, en despit qu'elle le vouloit bien, puis ils souperent, puis ils se coucherent, puis s'embrasserent, et puis ils firent la belle joye, et de ce qu'il peut : on ne fait pas ce qu'on veut. Il s'esbattit à bon escient pour son bled ; et, sans apostrophe, avec plenitude d'efficace reelle : « Et boute, mon amy, boute ; tout ce bon bled passera bien par une tremie. » Il est vray qu'elle n'osoit y prendre autant de plaisir qu'avec son mary, de peur de le faire cocu, et qu'elle prist goust au revas-y. Voylà comment elle estoit forcée.

LE BON HOMME. Elle l'estoit comme celle qui fit mettre

en prison messire Ambroise, lequel, à ce qu'elle disoit. l'avoit forcée ; mais achevez ce curé.

Cesar. Laissez-le un peu faire à son aise.

LXXII. — SUPERSTITION.

Le bon homme. Vous sçavez que ceux qui sont en prison sont instruicts par les autres, ainsi que le fut cestuy-cy, qui, estant amené devant l'official, fut interrogé en la presence de la fille. « Venez çà, mon amy. Cougnoissez-vous pas bien ceste fille-là? — Ouy, monsieur. — L'aymez-vous pas bien? — Ouy, monsieur. — L'avez-vous baisée quelquefois? — Ouy, monsieur. — L'avez-vous quelquefois poussée, pour vous accoupler avec elle? — Ouy, monsieur, mais elle remuoit et tempestoit, se tresmoussant si fort que je ne sçay si j'ay mis dedans ou dehors. » Elle va repliquer : « Helas ! monsieur, le grand menteur ! Je ne remuois, par manando, non plus qu'une pauvre piece de bois. — O, ho ! dit le compaignon, je ne vous ay donc pas prise par force. » Que fait nostre curé?

Herodote. Laissez-le moudre son bled. Il fait possible comme le jardinier qui trouva sa maistresse endormie, une jambe en bas et l'autre sur le lict. Il leve sa robbe, pour voir si elle faisoit semblant, puis la cotte, puis la chemise ; et lors il vit le but d'amour aussi prest à s'esmouvoir qu'une rose fraische : il y fiche sa fleche, et comme il poussoit trop fort, elle s'esveilla, et, le voyant, luy dit : « Qui vous a fait si hardy? — Je m'osteray, s'il vous plaist, madame. — Je ne vous dis pas cela ; vous estes un sot ; je vous demande qui vous a fait si hardy? »

Gratian. Ce mot de *sot* est fascheux ; si est-ce que le chevalier de Brin l'endura bien de madamoiselle de Morfaut, qui sur les discours qu'ils tenoient à l'usage de chevalerie Maltoise, luy demanda : « Or, ça, mon gentilhomme, en bonne foy, voudriez-vous pas bien m'avoir besongnée? — Ouy, vroiment, madame ; et ne vous desplaise, je voudrois

bien vous avoir embrassée amoureusement, homocentriquement et resolutivement. — Allez, vous estes un sot ; le plaisir seroit passé, pour estre content, il vaudroit mieux me le faire. »

Herodote. Comme possible fait nostre nouveau meunier. Faisons-le lever : il est trop aise. Si-tost qu'il fut debout, il s'en va chez luy, la queuë entre les jambes, honteux comme un coq plumé tout vif; quelques jours pensant à ses evacuations de la premiere, seconde et troisieme figure.

Neron. Il estoit aussi estonné que le conseiller de Blois, à qui sa femme demandoit une robbe : « Vroiment, ma mie, je ne le vous fais coup qui ne me couste plus de dix escus. — Et certes voire, faites-le tant qu'il ne vous revienne qu'à un douzain ; il ne tiendra pas à moy, si vous pouvez, que vous ne me deviez du reste. »

Herodot. Le meusnier revenu, vit le bled, dont il fut content ; mais il dit à sa femme qu'elle n'y retournast plus, à peine d'avoir le cou rompu. (Ainsi la necessité fait faire des choses qu'il faut quitter quand on a ce qu'on demande.) « Mon amy, je l'entends ainsi ; je ne feray jamais que ce qu'il vous plaira. — Or bien, n'en parlons plus. » Deux ou trois jours aprés, que le meusnier estoit aux champs, le curé vint voir Denise, et se mit à la caresser et baiser. » Laissez-moy, monsieur le curé, si mon mary venoit, il nous feroit meschef. — Quoy! je vous ay bien fait tout ce que j'ay voulu ; et vous faites la revesche? Quoy! vostre cas est-il plus cher, ou plus sage, que l'autre jour? — Voyez, monsieur le curé, je n'en feray rien ; il est resolu : ce qui est fait est fait, et rien n'aurez davantage, y fussiez-vous d'icy à cent ans. — Pour le moins, baisez-moy, ma mignonne. — Que vous estes importun ! » Il la baisa, il la tasta au tetin, il mit la main sous sa cotte, il veut prendre le chose ; elle l'empesche, et fit trop la couroucée et pleureuse. Comme il veut prendre le calendrier historial pour marquer le nombre : « Helas ! que voulez-vous faire? Si mon mary venoit, je serois perdüe. — Laisse-moy, je te

prie; je ne te feray pas plus de mal que j'y fis l'autre nuict. Que tu es fascheuse ! Et pourquoy non ? Pour un petit coup, comme l'autre fois. — Si mon mary venoit ! — Il ne viendra pas. — C'est tout un : je n'en feray jamais rien; il ne l'a pas dit. Or ça, laissez-moy ; ostez-vous. — Quoy ! à tout sans revenir? — Ouy. — Pour le moins, pour luy dire adieu, puisque tu es si mauvaise, que je voye ton chose. — Vous ne m'importunerez plus si je vous le monstre ? — Non, je t'asseure, et je te le jure, foy de consistoire. » Cela promis, elle se retrousse, et luy monstre son chose; ce qu'ayant veu, il se signa, en s'escriant : « O quel grenier où j'ay mis mon bled ! »

Galien. Elle ne fit pas comme la femme du grand Pierre de Barace, qui me trompa. Nous parlions de faire le petit verminage, et de voir les pieces; sur quoy elle me dit : « Si vous me vouliez donner un teston, je vous monsterois mon c... » J'y allois à la bonne foy, et mis la piece d'argent en main tierce; et elle monta sur un coffre : « Or ça, je vous ay dit que je le monsterois. — Je ne le vois pas. — Je ne vous ay pas dit que vous le verriez, ou que je le monstrerois; mais monsterois. Allez estudier. »

Aristote. Or reflechissons sur ces moult beaux adages et rencontremens : c'est donc du faict de ce meusnier qu'est procedé le proverbe pour ceux qui ont dependu[1] de l'argent, ou bien, pour tel pertuis : *Il a mis son bled au grenier au prestre.*

Crespin[2]. L'asne et le meusnier sont relatifs.

Cedrenus. Il faut icy mestre l'asne du peintre.

Glycas. Ayez patience, nous voulions donner à boire à ce curé, puis l'asne viendra son petit train.

1. Pour *dépensé*.
2. Jean Crespin, né à Arras, avocat au Parlement de Paris. Il embrassa la réforme, et vint en 1549 fonder une imprimerie à Genève, où il mourut en 1572.

LXXIII. — THESME.

Un ministre avoit une piece de bon vin, qu'il gardoit aux bonnes bouches. Il advint qu'il en voulut avoir pour envoyer à un sien amy, et il descendit luy-mesme avec la chambriere pour faire emplir la bouteille ; mais il n'y avoit pas d'ordre, il estoit trop bas. (Il eust eu besoin de priere, comme la bonne femme qui prioit Dieu que hausse qui baisse, et que baisse qui hausse : *hausse qui baisse*, estoit pour son vin ; et *baisse qui hausse*, pour son lard, qui estoit pendu au plancher, qui haussoit plus on en prenoit.) Le ministre n'estoit point content que son vin fust diminué, sans s'en estre senty. Comme il s'en tourmentoit, la chambriere disoit : « Il faut qu'il s'en soit allé par quelque part. » Et elle faisoit l'empeschée de regarder par-tout; puis elle s'advisa de monter sur le tonneau, pour voir s'il n'y auroit point quelque fente derriere. Estant dessus, et se baissant la teste, voylà ses robbes qui se renversent sur son eschine, chemise aussi ; et son maistre, qui tenoit la chandelle, va voir la grande essoine qu'elle avoit entre les cuisses. Elle faisoit si beau jeu qu'on l'eust veue jusqu'à l'herbier. « Allons, allons, dit-il, ostez-vous de là ; j'ay veu la fente par où mon vin a coulé. »

Cedrenus[1]. Vous aviez cela à dire pendant que je faisois paistre mon asne.

LXXIV. — THESE.

Un viel peintre avoit une femme jeune, belle et jolie, dont il estoit fortement jaloux, ainsi qu'il est seant à tel aage. Ceste jeune femme faisoit semblant de n'y penser pas. Toutesfois elle n'estoit point contente de ce que son

1. Cedrenus, moine grec qui vivait au XIe siècle, à qui l'on est redevable d'une histoire universelle remontant au commencement du monde.

mary ne tiroit pas si souvent au naturel qu'elle eust desiré : à quoy elle pourveut au moyen et ayde d'un jeune peintre ; en quoy elle se gouvernoit tant simplement, et faisant la chatemite, qu'il sembloit qu'elle n'y touchast pas. Mesme elle portoit un semblant tant nice et honteux qu'elle faisoit presque difficulté de regarder l'endroict de la braguette, et eust fait conscience d'ouyr parler un homme. Toutesfois cela n'effaça point l'ombrage de son mary, qui, ayant affaire aux champs pour quelque temps, sur le point qu'il falloit partir, ne pouvant plus s'en excuser, estant necessaire qu'il y allast, avoit fort mal à la teste. (Les dames de Touraine font distinction entre *mal* et *douleur* de teste : *mal*, c'est quand il est comme de ce peintre ; *douleur*, quand le sens triste l'occupe. Quand donc l'opinion cornüe est en la teste, c'est mal ; et cela fait ainsi, à ce que m'a conté le sire André T.[1], comme quand une dent perce : c'est que, la corne perçant, cela fait mal.) Estant le peintre sur la conclusion de son partement, il dit à sa femme : « Ma mie, je vous ayme beaucoup ; mais je desire de vous quelque chose qui me fera asseurance de vostre honnesteté. — Mon amy, tout ce qui vous plaira ; je ne vous ay jamais refusé de rien, ny ne feray. » Sur cest accord, et lui ayant dit son intention, sur la peau de son ventre, où elle est plus licée et polie, il y peint un asne, puis s'en alla. Il ne fut pas guere loin que le compaignon ne vinst voir la belle, et garder le corps de ceste femme, à laquelle il savonna bien et beau les fauxbourgs des fesses. Comme elle sentit le proche retour de son mary, elle advisa son amy de cest asne, qui, y regardant, le vit tout effacé, excepté la teste et les jambes. « Helas ! que feray-je ? dit-elle. — Ne vous souciez ; je les racoustreray bien. » Ce qu'il fit, et le vestit d'un petit joly bast tout neuf, si que le voylà joyeux prés la pasture vitale, et estoit si bien qu'il n'y manquoit que la parolle. Le mary, revenu, fut receu avec une douce liesse et bonne chere ; comme le bien-aimé, à force accollées et baisers mignons.

1. André Thevet sans doute.

Sur le soir, en devisant, il s'advisa : « Eh bien, ma mie, nostre asne? — Mon amy, je n'ay point pensé à luy; je ne sçay comment il se porte. » Il leve la chemise de sa femme, et le regarde. « A, ha ! dit-il, en grande admiration, voylà bien mon asne; mais au grand diable soit qui me l'a basté[1]. » Despuis, pour parler en parolles couvertes, on a dit *baster l'asne*, pour signifier : *faire*, *verminer*, *besongner*, etc.

Antiphon[2]. Les filles de nostre païs disent en parolles couvertes, parlent bien autrement, tesmoin la fille de chambre de madamoiselle de La Forest, femme d'un conseiller. Un païsan luy apporta un lievre, qu'il mit, en l'absence de monsieur, es mains de la fille de chambre nommée Andrée, laquelle il prie affectueusement de le presenter à monsieur, et luy recommander son procez, dont il estoit rapporteur, et qu'il avoit nom Le Vit. (Une dame ne fit pas, un jour, difficulté de le nommer. Je luy faisois je ne sçay quelle petite haire[3]; et elle me vouloit dire : « Vous faites bien les trois lettres, S, O, T, sot, » elle brocha des babines, elle me dit : « Vous faites bien des trois lettres, V, I, T, v... »)

Leon l'Hebreu. Et ma cousine Esther, qui avoit nommé son *cela* naturellement, me respondit naïvement. « O ma mignonne! luy dis-je, qu'avez-vous dit? — Vroiment, mon cœur, dit-elle, je n'ai pas dit c... »

Antiphon. Durant le disner, Andrée s'advisa de son message, et dit : « A propos, monsieur, il est venu icy un homme qui vous a apporté un grand lievre. — Où est-il? — Je le vais querir. — Le voylà? Vroiment il est beau; il le faut mestre en paste. — Monsieur, il vous recommande ses affaires, ce pauvre homme. — Comment a-t-il nom? —

1. Ce conte, imité par La Fontaine, liv. III, *le Bât*, est tiré du *Formulaire recréatif de tous contrats, donations*, etc., *de Bredin-le-Cocu*, petit livre singulier et rare attribué à Benoist du Troncy.

2. Rhéteur grec, né à Rhamnus, en Attique, 460 avant J.-C. Il était l'un des ennemis les plus acharnés de Socrate. Cicéron et Plutarque parlent de l' avec le plus grand éloge.

3. Tracasserie, ennui.

Je ne l'oserois dire ; il est trop sale. — Si vous ne le dites, je ne sçauray qui m'aura donné ce lievre. — Ardez, monsieur, vous sçavez bien qui il est ; je n'oserois dire ce nom-là, il est trop sale. » Madamoiselle luy dit : « Dites-le en parolles couvertes. — Bien donc, madamoiselle, il a nom comme cela avec quoy on f.... »

Munster. D'un asne vous estes venu à un lievre, je croy que c'est à cause des oreilles ; à raison de quoy, pour le mestre en cosmographie, je vous dis que je ne vis oncques asne plus joly que celui d'un apothicaire de Tours. Son maistre mesme m'en a asseuré, nous en faisant le discours ainsi. J'ay l'asne le meilleur du monde : mesme il est si naturel qu'il me sent d'une demy-lieüe.

LXXV. — CHAPITRE.

Vous me faites souvenir d'un voyage que nous fismes en Espaigne, l'année que l'empereur devint fou[1]. Je pense qu'Espaigne c'est à dire *Espargne* : *i*, pour *r*, comme il est escrit es prologues des Institutions de droict. Estant avec ces magnifiques, ils nous festoyerent aussi magnifiquement, et le tout de parolles. Je ne vis jamais tant de beaux banquets de paraphrases ; les parolles y estoient apprestées en toutes sortes ; il y en avoit de couvertes en mode de pastez de venaison ; il y en avoit de rassises, pour manger avec du pain frais : le menu estoit de ces petites parolles, sillabes et lettres, que l'on mange en poësie et en prose. Certainement ils nous en firent bonne chere ; mais cela pourtant nous passoit apostrophiquement par la bouche. Les confitures et le dessert estoient reverences : et pour la bonne bouche, nous eusmes le mot du guet et le mot pour rire. Voylà comment nous fusmes traitez, avec belle

1. Lorsque Charles-Quint se retira dans le monastère de Saint-Just, vers 1556. Tout ce que l'on a raconté de ses pratiques de dévotion et de ses funérailles anticipées auxquelles il voulut assister n'est que fable, et Charles-Quint, du fond de Saint-Just, loin d'être fou, administrait bel et bien les affaires de l'Empire.

eau fraische, si nous en voulions. Cela estoit fort delicat, nous n'avions garde d'avoir mal au ventre. (Ils ne nous traiterent pas comme le mercier de Loches faisoit sa femme. Sa mere luy dit : « Mon amy, traitez-la bien *doucement.* » Vroiment il le faisoit; il luy bailloit des *oussemens.* Ainsi les sages-femmes l'entendent, quand elles disent aux premieres grossesses des autres : « Consolez-vous, ma mie, il en sortira plus *doucement*[1] qu'il n'y a entré. ») Or nous fusmes bien arrivez auprés de la bonne eau d'Espaigne. Vroiment, si jamais je refais ma Cosmographie[2] je feray telle description de ce païs-là que l'on croira aisement que les peuples y sont enragez.

Apicius. Mais à propos d'eau, quand un homme entre où l'on disne, lequel est le plus excellent si on luy presente de l'eau ou du vin?

Le bon homme. C'est à ce coup que l'on congnoistra vos bons esprits. O la belle proposition! ô le beau problesme notable, qui fut debattu au concile des *trois dixaines*[3]! Or boivez, pour decider ceste affaire.

Apicius. Quant à moy, pour le premier j'en diray ma ratelée, et ce d'autant que j'ay un beau nom. Et pour vous amuser un peu, qui sont les deux noms les plus mauvais à un homme? Vous estes quinaux; vous estes *quarante fesses*[4]. C'est *Guillaume* et *Gautier*, pource que l'on dit aux gens de nopces : « Venez, mes amys : mais ne m'amenez ny Gautier, ny Guillaume. » Entravez-vous? Or, quand j'iray où l'on disne, je seray bien aise que l'on me presente de l'eau. L'eau, en ce temps-là, c'est le juste et parfaict simbole d'honneur et de profit à venir ; c'est signe qu'il faut se laver, et se mestre le plus prés de la table que l'on pourra, et sur-tout vers le milieu. Le vin a sa verité quant et soy; c'est fait, il ne prophetise rien : l'eau prophetise le disner; le vin, ayant esté presenté et pris, signifie : « Boi-

1. Jeux de mots sur *ossements*, qui se prononçait alors *oussement*.
2. *Cosmographia universalis*, Bâle, 1544, in-f°, en allemand et en latin.
3. Le Concile de Trente.
4. Equivoque sur le mot *vaincus*.

vez, et vous en allez. » Ainsi, par l'eau est representée la jouissance future, et abondance; par ce peu de vin, est monstrée une dayée [1] de commodité qui se passe viste. Ainsi l'eau presentée alors represente le mistere disnatoire; et le vin dit congé. On baille de l'eau pour disposer l'appetit, non pas seulement pour laver les mains; aussi qu'en est-il besoin? il ne faudroit, si cela estoit necessaire, mouiller seulement que le bout des doigts; on ne met pas la soupe dans le creux de la main : ce lavement est donc pour exciter l'appetit; la main est la figure du foye, et son rapport unique et formel, laquelle mouillée donne au foye une vertu cuisante. Voyez, je vous prie, les poissonnieres, lesquelles, pour avoir tousjours la main en l'eau et le feu au cul, ont les jouës vermeilles ; elles sont gaillardes, ayment le bon vin, tousjours estant en appetit. Voylà des points secrets de la tres-profonde sagesse [2].

Diogene. Que males mules [3] ayent ces philôsophes foireux, qui ne font qu'asnonner : je les envoyeray à mon mestayer et à ses gens. Il y a plus de mille ans que le conte en est fait; mais on l'a mal retenu. La fille de ce mestayer apporta des prunes à nostre femme, qui luy dit : « Il n'en falloit point, ma mie. — C'est vostre gresse [4], madamoiselle ; prenez-les, s'il vous plaist; aussi bien nos pourceaux n'en veulent point. » L'apres-disnée, celle de chez nous rencontra la mere de ceste fille, à laquelle elle dit ce que sa fille luy avoit dit. « Ardez, respondit-elle, madamoiselle, elle dit vray; ces meschans pourceaux ayment mieux manger la merde. » Sur le soir, je rencontre le bon homme, auquel je conte le tout. « Pardé, monsieur, dit-il, ce sont bestes ; leur bouche est en parolles aussi honneste que le trou de mon cul. »

Antiphon. Appellez-vous cela des parolles couvertes ? Je

1. Moisson, et par extension, *abondance*. *Day* est le nom que l'on donne à la faux en Provence.
2. Voyez, page 8, la différence de l'eau avec le vin.
3. Engelures au talon.
4. Pour *sauf votre grâce*. (P. L.)

crois qu'il les faut servir à couvert, de peur qu'elles ne s'esventent.

Diogene. Si vous avez peur qu'elles s'esventent, avalez-les vistement ; et faites comme en Italie, baillez-leur du plat de la langue.

Horace. Si j'eusse sceu cela, j'eusse beu, et eusse pris congé.

Quintilien. Comme quoy? Est-ce selon que le prononça le president Gascon? L'appelant, voyant sa partie ne comparoistre pas, demanda congé : « Je demande congé, Messieurs. » Le president ayant recueilly le conseil, chacun ayant dit : *Congé*, il prononça : « Qu'il s'en aille ! » Il y eut un chaste abbé qui l'alla voir, et luy presenta son frere, luy disant : « Monsieur, je vous supplie de faire ceste faveur à mon frere, de le tenir pour vostre serviteur. — Quoy! faveur! dit-il; je ne fais point de faveur, je fais justice. »

Laertius. Je me souviens qu'estant à Paris, chez un conseiller, j'ouys un bon apophthegme. Il y avoit un bon païsan qui avoit gaigné son procez, et estoit allé parler à son procureur, qui luy avoit donné avis d'aller voir ce conseiller, qui avoit esté rapporteur, afin qu'il le remerciast. Ce bon homme, allant, pensoit en lui-mesme que possible il luy faudroit encore donner quelque chose : toutesfois il s'asseura qu'il auroit tant de conscience qu'il ne luy demanderoit plus rien, veu que pour payer les espices il avoit même esté contraint de vendre sa vache, seul reste de son bien. Le pauvre homme vint saluer monsieur son rapporteur, qui luy dit : « Mon amy, je vous sçay bon gré de m'estre venu voir ; je prens plaisir à m'employer pour les gens de bien ; remerciez Dieu que vous avez eu tel qui vous a conservé vostre droict. » Or il y avoit en la mesme salle un peintre qui faisoit une chasse en un païsage, où il y avoit plusieurs sortes d'animaux, que ce païsan se mit à regarder. Le conseiller luy dit : « Que regardez-vous là, bon homme? — Je regarde si entre tant de bestes qu'on vous donne, ou qu'on employe pour vous apporter de l'argent, je ne verray point ma vache; au moins

que la moitié y fust, pource que vous l'avez bien eue et davantage. »

Ainsi que Laërtius parloit, voylà que la petite chienne de madame, qui demandoit à manger, aboye et se fasche : il estoit assez prés, et luy cria : Paix, petite vilaine, petite putain ; voyez-vous un peu que ceste petite vesse fait de bruict!

Ce que voyant, nostre CURÉ va dire : Je m'esbahis que ce philosophe n'a honte de donner le nom d'une personne, et le surnom d'une chrestienne, à une chienne.

L'AUTRE [1]. C'estoit luy qui, preschant, disoit : « Enfans, apprenez la patenostre et l'*ave* à vos peres et meres. » Il estoit des enfans de Moulins, ausquels on frotte le cas de beurre quand ils sont malades. La fille d'un marchand de Lion, qui s'estoit retirée à Geneve de peur de jeusner en caresme, en fut punie d'autant que, mangeant d'une bonne truite, une areste luy demeura en la gorge : helas! elle estoit fille unique, uniquement aymée. On courut aux remedes. Medecins, chirurgiens, apothicaires, alquemistes, empyriques, sorciers, charlatans, secretaires et bimblotiers de drogues, furent appellez ; mais on n'y pouvoit remedier. Desjà l'areste, ainsi passée, l'ulceroit ; et y avoit crainte qu'elle n'en mourust avec douleurs. Il passa par-là un vieil homme, qui, ayant ouy le bruict et la pitié, fut esmeu de compassion : il entra en la salle, fit faire un grand feu, et fit apporter une livre de beurre ; puis, ayant fait sortir tout le monde, print ceste fille sur ses genoux, s'estant assis comme une nourrice, et luy monstra le cul au feu ; lequel, muni de deux belles grosses fesses rebondies, il graissoit de ce beurre. L'opération en fut merveilleuse, d'autant qu'aussi-tost l'areste fut avalée, et la fille guarie ; *et hoc certo certius*.

1. Comme M. Paul Lacroix nous avons ajouté ici le nom de cet interlocuteur, qui représente l'auteur lui-même, afin de donner un sens à tout ce qui suit jusqu'à la réplique de Marot.

Marot. Je ne sçay pourquoy vous nous dites cela ; vous ne faites que nous mestre en goust.

LXXVI. — CONSISTOIRE.

J'aymerois mieux depuceler une gueuse que d'avoir le reste d'un roy[1] ; toustesfois, à cause de ce que ce jaseur vient de dire, je suis tout degousté. Cela m'a fait souvenir que je n'ai point d'appetit.

Louvet[2]. Pargoy, mon amy, si tu es tant degousté, je te prie et conseille de te faire procureur ; et alors tu mangeras à toutes mains, jusques aux os.

Marot. Je pourrois manger autant que douze, que je ne m'engraisserois pas.

Louvet. Vroiment, tu n'as garde : comment engraisserois-tu, veu que tu chies tout ce que tu as mangé ? A cela, va dire un chien couchant de lechefritte : « Quelle prodigieuse invention ! »

Marot. Qu'est-ce là ? Quel animal nouveau ?

Louvet. C'est un moine de cuisine ; *alias* un boute-cul, qui va dire qu'ordinairement on chie aux prix que l'on mange.

Le bon homme. Que vous estes sale ! Laissez ces parolles. Vroiment, si j'eusse esté le maistre, vous n'en eussiez pas ainsi dit ; et en ay laissé passer, pource que je m'amuseis à faire mon estat, qui est de considerer vos actions.

Ciceron. Ne vous trompez pas, monsieur mon amy : les parolles ne sont point sales ; il n'y a que l'intelligence. Quand vous oiriez une parolle, recevez-la, et la portez à une belle intelligence ; et lors elle sera belle, nette et pure. Mais cela fasche les oreilles. Si les oreilles estoient pures et nettes, cela ne les incommoderoit point. Un

1. Peut-être faut-il voir ici une allusion à la maladie dont mourut François Ier.

2. Pierre Louvet, avocat au Parlement, ne près de Beauvais, en 1564, mort en 1646.

estron incommode-t-il le soleil, bien que ses rayons s'y jettent ? Sçachez aussi, mon pere *se puisse tuer* [1], que, si on ostoit ces parolles d'icy, ce banquet seroit imparfaict. Seriez-vous bien aise que l'on vous ostast le cul, pource qu'il est puant, et ce jusqu'à la mort? Vous seriez un bel homme sans cul! Il faut suivre nature ; ainsi nostre discours le suit. Et, si vous vous scandalisez, oyez une prophetie que j'ay apprise dans l'abbaye des grottes de Memphis. « Moines, prestres, ministres, etc.; presidens, conseillers, advocats, etc. ; marchands, ouvriers, artisans, etc., de quelqu'estat, qualité et condition qu'ils soient, qui diront mal des memoires du Moyen de parvenir, seront atteints et convaincus de tous crimes que la sotise embrasse, que l'imprudence couve, et l'hipocrisie nourrit, etc. » Avez-vous oüy cela? si vous oyez parler un mot qui vous fasche, dites que vous ne l'entendez pas, ainsi que je l'enseigne aux sages filles de la cour. « Ma mie, si vous oyez parler de cecy ou cela. ou de ficher sans pic, dites que vous n'y entendez rien, et n'en faites aucun semblant : d'autant que si vous vous faschez, quand on dira des paroles de fouaillerie, on dira que vous les entendrez, ce qui seroit honteux. » Avez-vous oüy, encore un coup, monsieur mon amy? Or donc soyez sage, et faites vostre estat.

Herodote. J'y suismes. Il estoit un beau barbier...

Cesar. Pourquoi dit-on *glorieux barbier?*

Herodote. Pource qu'il vous coupera bien le poil du cul, sans en estre honteux.

Diogene. Et si je n'avois point de poil au cul?

Herodote. Tu serois comme les femmes.

Diogene. Et da, pourquoy ? Est-ce que les femmes n'ont point de poil au cul?

Herodote. Grosse pecore, grand asne que tu es, fils d'un coq de Ludonnois, ne sçais-tu pas : *fronte capillata est, sed post occasio calva.* En voylà la raison. Il faut que je fasse

1. Nous avons déjà rencontré cette équivoque, page 5.

le prescheur, que j'interpreste mon latin : c'est pource que la fortune a du poil au front; c'est-là où il faut la prendre : entre les deux gros orteils des femmes, il faut, il faut se prendre là, pource qu'il n'y a point de poil derriere.

Madame. Là, là... ce barbier ?...

Herodote. Par mon serment, sans jurer, je pense que je l'oubliois, tant vous estes folle. Ce barbier aymoit tres-ardemment une sienne voisine, femme d'un mercier, et avoit le mot du guet avec elle : il ne falloit que trouver le moyen et l'occasion (voylà adapter les mots, je parle aux doctes). Il n'y a gens qui soient moins cocus que merciers demeurant en bouticque, pource que tousjours leurs femmes sont presentes, et ils leur sont presens.

Uldric. Mais encore, avant que passer outre, monsieur le notaire, je vous demande pourquoy est-ce qu'on se marie ?

Archimede. Or regardez, je vous le diray sur ces quatre doigts, ayant le poulce en la main : le premier doigt, qui est index, *nota :* on se marie pour avoir une femme ; le second, pour avoir de l'argent ; le troisiesme, pour avoir du plaisyr ; le petit doigt, pour avoir des enfans, aussi est-ce là que les Gyptiens et les Bomians [1] les trouvent marquez. Or çà, mon frere, regarde les deux doigts du milieu, et les vois baissez : c'est signe que le plaisir se passe, l'argent s'en va. Vois ces deux doigts restez debout : ils signifient que la femme et les enfans demeurent avec droit de brancards [2].

Herodote. Et voylà donc l'usage auquel est subject, comme tout autre marié, ce mercier, la femme duquel desiroit avidement l'accointance du chirurgien son voisin, mais on ne pouvoit y trouver ordre. Ils s'adviserent, en parlant à la bouticque, les estoffes les separant, et execu-

1. Les Égyptiens et les Bohémiens, diseurs de bonne aventure et chiromanciens.

2. C'est-à-dire avec le droit d'être cocu. Béroalde fait allusion aux *cornes* des maris, simulées par les deux doigts qui restent étendus.

terent leur dessein. Voylà ma commere la merciere, qui fait la malade : elle plaint sa teste, elle fait semblant d'avoir des soulevemens de cœur ; le mary, tout estonné, envoie querir maistre Pierre ; ausi-tost qu'il est venu il la visite. « O mes amys, dit-il, et vous, mon compere, parlant au mary, voylà ma commere qui est bien malade : c'est la contagion ; mais il y a moyen. Çà ! un peu de vinaigre ; vous avez bien fait de venir au devant ; si vous eussiez tardé, il n'y eust plus eu de moyen. Çà, venez ici, apportez cela ; icy du feu, là une escuelle ; de l'eau, du linge, fermez ces huis un peu ; là, parlez bas ; des ciseaux ; je suis tout estourdy tant j'ay haste. » Ainsi faisant l'empesché, il fait un emplastre fort leger, et dit au mercier : « Mon compere, il faut que vous mestiez cest emplastre sur le bout de vostre membre viril, et que vous le poussiez dans la nature de vostre femme. — Quoy ! dit le mary, faites vostre estat, maistre Pierre. — Mais c'est vostre femme. — Faites vostre estat, mon amy. » Adonc le barbier mit l'emplastre sur le bout de son inconvenient, et le porta à la ruelle du lict ; mais quand ce fut à ficher, il osta le linge poissé, qu'il panfichonna en sa pochette, et mit maistre cas dans la belouse [1], autrement dit le trou de service, frais, vif et en bon poinct, et ainsi guarit madame la merciere ; et qu'ainsi en puisse prendre à toutes celles qui le desirent !

LXXVII. — COMMITTIMUS.

Il en print autrement à un petit barbier de Vendosme. Monsieur le medecin Taillerie menoit en practique ce petit chirurgien, et pource qu'il avoit long-temps à estre chez la noblesse où il alloit, monsieur le médecin, jà vieillard, menoit sa femme, qui estoit encore jeune, que le barbier accompagnoit en trousse. Estant en chemin, le medecin

1. Ou blouse.

demanda au barbier comme se portoit sa femme. « Vroiment, dit-il, monsieur, il faut qu'elle se porte bien si elle veut, d'autant que je l'ay approvisionnée six bons coups ceste nuict, sans ce qui s'est faict depuis. » Cela leur servit de risée, tant qu'ils furent arrivez à la noblesse où ils alloient. Le soir, chascun estant retiré, le medecin devisant avec sa femme, laquelle luy avoit entamé le propos de ce jeune barbier, luy demandant, possible en songeant à ce qu'il avoit dit tantost, pourquoy il s'en servoit plustost que d'un autre. « Ma mie, ce dit-il, je me sers de luy pource que je desire qu'il ait sa vie toute gaignée, d'autant qu'il n'a plus que deux ans ou environ à travailler, à cause qu'il paroistra tout ladre. » Ceste response fut cause que la damoiselle [1] s'en degousta. Comme ils s'en retournoient, le medecin gaussa sa femme; et ainsi qu'ils furent en un carroy [2] où il y a de grands arbres, il luy dit : « Ma mie, mestez pied à terre ; je vous veux baiser entre cul et c... — Mon amy, dit-elle, vous estes fascheux. — Non suis; le pied à terre, je le veux. » Estant en bas tous deux, il la prend, et la baisa en la bouche comme au jour de leurs nopces; puis elle dit : « Pourquoy me disiez-vous cela ? — Pource que je l'ay fait ; ne vous ay-je pas baisée ? — Oui. — Ha ! ma mie, voylà un ruisseau qui se nomme Cul, et celuy-là C..; nous sommes entre-deux. » Ainsi, beaux-esprits, voylà de belles parolles ; elles sont claires comme eau.

Mahomet. Comment voudriez-vous faire entre c.. et cul une muraille seiche ?

Cesar. Je ne sçay.

Mahomet. Il faudroit boire l'eau, et manger le mortier ; achevez.

L'autre. Estant de retour de fortune, madamoiselle du medecin se trouvant chez une commere (c'est là où on cause), il vint qu'on parla de maistre Claude ce barbier.

1. Les femmes mariées, dans la bourgeoisie, prenaient le qualificatif de *damoiselle*.

2. Grand chemin.

« Vroiment, dit ceste dameiselle, je suis marrie de son inconvenient : il sera ladre dans deux ans ; mon mary me l'a dit. » Cela alla de bouche en bouche, ou de couche en couche, tellement que le barbier le sceut, qui, tout scandalisé, vint trouver monsieur le docteur, auquel il fit sa plainte et demanda s'il l'avoit dit, et pourquoy. « Pource qu'il ne faut pas, vous qui estes jeune, que vous parliez devant ma femme, en ma presence, de le faire six coups ; et soyez sage. »

Beroaltus. Je congnois ce barbier : il est honneste homme ; il a fessé un chien ; il est Gascon, et a demeuré à Tours, chez un de nos amis. Vroiment il fit un jour un traict notable. Une femme d'honneur estoit malade, et il falloit, au caresme, avoir dispense pour luy faire manger des viandes qui sont interdites en ce sainct temps.

Aristote. Mais la cause pourquoy la chair terrestre est-elle plutost defendue que l'aquatique ?

Pythagoras. Mais aussi vous diray-je, un estron est-ce chair ou poisson ?

Aristote. Il y faudroit gouster ; et puis vous sçauriez que, tandis qu'il a le sens chaud, il sera chair ; s'il l'a froid, il sera poisson : et vous en soulez. Ce n'est pas cela. Respondez au prestre : je vous diray, c'est pource que la chair f... (et on seroit fou tousjours), et le poisson fraye.

Neron. Voylà de belles raisons. J'aymerois autant celles de Jannotin, qui dit qu'il faudroit estre sergeant pour aller en paradis, d'autant que les sergeans vont devant, da, da. Il est bon, s'il n'y avoit que les gens de justice qui allassent en paradis. Et c'est le contraire ; et je l'ay veu en la danse macabrée de Fribourg, où les presidens, conseillers, advocats, procureurs et clercs sont par les sergeans conduits en enfer : et t'en guette.

Beroaltus. Or vela beau causé ; laissez-les dire, j'acheveray mon discours. Maistre Pierre Le Grand, petit barbier de Tours, avoit chez luy ce compaignon, qui se tenoit fidelement à la bouticque Ainsi qu'il fut advisé, ce maistre eut un certificat du medecin afin que l'official, ou grand

vicaire (au diable soient-ils si je me souviens auquel il faut avoir recours, si d'adventure on ne joue deux personnages, comme le mareschal de Ballan [1], qui estoit notaire et aussi barbier ; et quand on le demandoit il disoit : « Me voulez-vous pour ferrer, ou barber, ou escrire, ou adjourner, » pource que despuis il fut sergeant). Le certificat fait par le medecin, le chirurgien le porte chez luy, et dit à son homme : « Va faire signer cela à monsieur l'official. » Le garçon oüyt de biais, et pensoit que le maistre eust dit : « Va faire une saignée chez monsieur l'official. » Il prend son manteau et ses outils, et y va. Il heurte à la porte, et le neveu de monsieur luy vint ouvrir, auquel il demanda comment se portoit monsieur. « Il se porte fort bien. — Si est-ce qu'il y a icy quelqu'un malade, que mon maistre m'a envoyé saigner ; en voylà l'ordonnance. » Le neveu, fort suffisant, vit le papier ; et ne pouvant rien cognoistre, pour faire le sçavant, dit : « Il faut que ce soit pour moy, d'autant que je suis morfondu ; venez et entrez. » Ce qu'il fit, et le saigna bien et beau. Je m'esbahis qu'il n'en fut mal, mais Dieu fait aide aux innocens, et puis la risée luy racoustra le foye. Si le valet fut trompé, le maistre le fut aussi. Il vit un vieil païsan, qui se plaignoit d'une douleur en la joue. « O ! luy dit-il, vien, je la guariray, je t'arracheray la dent qui te fait mal. — Pargoy vous ne sçauriez. — Pardienne, si feray. — Je gage demy-escu que non. — Le voylà ; je gage que si. — Or allons. » Quand ils furent en la boutiqne et que le patient fut sur la chaire, le barbier se met à regarder en sa bouche, et n'y trouva aucune dent. « Et qu'est-ce que cela ? — C'est que j'ay gaigné, dit le pied-gris [2]. Il y a plus de trente ans que je n'ay pas une dent. » Et dis que tu en as, soulier à belles oreilles.

Ciceron. Je vous reprens : vous jurez. Estes-vous des consuls de Tours?

Beroaltus. Que voulez-vous dire, des consuls de Tours?

1. Bourg situé prés de Tours.
2. Nous avons déjà rencontré ce nom, page 152.

Ciceron. Rien que bien, sinon que mon compere le sire François, je ne diray pas son surnom, estant consul, condamna un marchand. Le marchand luy dit : « Par Dieu ! vous n'avez pas bien jugé. » Le consul luy dit : « Vous payerez l'amende, par Dieu ! vous avez juré. — Et vous aussi, dit l'autre. — Ha ! dit le consul ; tenez, greffier, voylà mon amende : recevez la sienne. »

Arnobe. Cela est aussi bon que le faict de monsieur de Cesarée, evesque portatif [1] qui faisoit sa visite par le diocese d'un qui l'en avoit prié, et où il avoit autrefois tenu les ordres. Il se trouva qu'il interrogea un prestre qu'il trouva ignorant. « O! dit-il, gros bedier, asne que tu es, qui t'a fait prestre? Qui est le veau d'evesque qui t'a conferé cest ordre? — C'est vous, monsieur. — Par despit, bedier, je payeray cent sols d'amende ; et toy, dix francs. Mon secretaire, faites-vous payer. »

Aristote. Si c'estoit à moy, je corrigerois bien tous ces abus-là.

Alexandre. O! ouy, vous estes brave correcteur, comme celuy des bons-hommes, *corrector a corrigendo*.

Le bon homme. En ma conscience, je le croy ; ils s'arroucent bien le cœur ; je pensois que cela fust hors du monde.

LXXVIII. — REVERS.

Aristote. A ce que je voy, le païs des Sots n'est pas une isle : c'est le monde mesme, et rien hors d'iceluy ; ainsi qu'il y a de ces gens-là hors du monde, qui sont de gros veaux, tesmoin le moine curé qui se pensoit paillarder sur le bien dire à son prosne, annonçant les festes qu'il falloit *festiner*, et disoit : « Mes amys, il y a de bonnes festes ceste sepmaine, lesquelles pourtant ne sont de commande ; l'Église les *fustigera* pour vous. »

Buchanan. N'estoit-ce pas luy qui, au lieu de dire à la

1. C'est-à-dire *in partibus*.

leçon : *qui mœchantur cum illa*, dit : *qui monachantur cum illa?*

Apulée. Et que vous faut-il? Vroiment vous estes bien cruel de regarder à des parolles, et non à l'intention.

Buchanan. Je sçay bien pourquoy vous le dites : c'est de peur que je ne parle de vostre cousine de Malenouë[1].

Neron. Dites donc tout, puis que vous estes destravé[2].

Buchanan. Durant la Ligue, il y eut un bruict qui courut (puis qu'il faut ainsi dire) qu'une nonnain de Malenouë avoit eu apparition d'ange. A ceste nouvelle, quelques dames des plus grandes firent partie de l'aller voir : ce qu'elles accomplirent. Estant là avec elle, voyant discourir des merveilles de cest ange, elles estoient en extase de douceur ; et comme ceste fille les voyoit ainsi transportées d'aise, elle leur amplifioit son discours du reste de la merveille, puis adjousta : « J'estois si contente, madame, que jamais tant, ny plus. C'estoit le plus beau l'ange du monde ; et puis, quand ce beau l'ange fut sorti, toute ma chambre estoit si embaumée que c'estoit merveille, tant elle sentoit l'*usc*, et le *membre vert et gris*[3]. »

Cesar. Quel ange! Je gage que c'estoit un esprit vital.

Buchanan. Comme vous dites. Au moins souvenez-vous de dame Catherine, qui, oyant parler de sa maistresse que l'on pensoit qui fust morte, et que le medecin disoit que les esprits vitaux y estoient encore tous, elle repliqua : « Je ne dis que cela ne fust si c'estoit à un homme ; mais à une femme, ce sont les esprits c..aux. »

Cesar. Je ne sçay quels esprits, si vous ne l'entendez à l'anticque : que l'engin[4] et l'esprit sont tout un, ainsi que le praticqua la chambriere d'une veuve. Je vous asseure que ceste garce estoit jolie, mais un peu folette ; sur quoy sa maistresse luy disoit tousjours qu'elle n'avoit point d'es-

1. L'abbaye de Malnoue, ou Notre-Dame de Fourdel, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 1171, était située entre Melun et Brie-Comte-Robert.

2. C'est-à-dire sans *retenue*.

3. Pour *musc*, et *ambre vert et gris*.

4. Équivoque sur le mot *engin* (*ingenium*).

prit. Or est il qu'il y avoit un jambon à la cheminée : et ceste fille, le voyant là si long-tems, s'en ennuyoit ; elle demanda à madame si elle le mestroit cuire : « Non, dit-elle ; c'est pour les Pasques. » Ceste fille en fit le conte à quelques autres de ses compaignes, qui s'en gaussoient en son absence. Mais le clerc du notaire Bardé ne fut point si sot qu'il n'y prist garde pour esprouver le sens de la fillette. Un jour que la bonne femme estoit allée à sa mestairie, et qu'elle avoit laissé Mauricette toute seule, il vint heurter, et demanda madame. Mauricette dit qu'elle n'y estoit pas. « J'en suis bien marry, pource que je suis Pasques, qui estoit venu querir le jambon qu'elle m'a promis. » Il passa ; et la chambriere le laissa paisiblement entrer et prendre le jambon. Luy, qui la voyoit si nicette et belle, pensoit à meilleure adventure : « Il faut, dit-il, que je voye si c'est icy mon jambon. Si ce l'est, j'ay un esprit qui me le dira. » Il tira son chouart vif et glorieux. Quand la fille le vit : « Qu'est-ce que cela? — C'est mon esprit. — Je vous prie, donnez-m'en un peu : ma maistresse ne me fait que tancer, et dire que je n'ay point d'esprit. » Il la prit, et luy en distribua autant qu'à luy, dont elle se trouva passablement bien ; aussi en estoit-elle toute rejouie, comme celle qui disoit que Claude luy avoit farfouillé en son cul de devant. Quand sa maistresse fut venue, elle luy conta comme Pasques estoit venu querir le jambon : « Et en da, madame, vous ne me reprocherez plus que je n'ay point d'esprit ; Pasques m'en a baillé à bon escient. »

Quelqu'un. Voylà un beau moyen d'avoir de l'esprit! C'est à quoy pensoit ma cousine Martine, l'autre jour, en disnant, que sa mere parloit de son lard. « Ouy, vroiment, ma mere, nostre lard estoit bon ; mais la couaine *sent le v...*»

Renée. Elle ne dit pas ainsi ; dea, je la veux deffendre ; elle dit : *S'enlevit.*

Socrate. Si vous y regardez de si prés, il n'y aura jamais plus de bien au monde.

Le bon homme. Vous pensez à autre chose ; je m'asseure

que vous songez autant à ce que nous disons que si vous n'estiez pas icy.

Archimede. C'est que j'advisois, et m'est advis que je voy, comme un jour j'estois avec une dame qui cherchoit quelque chose en son cabinet ; et elle avoit avec elle une sienne cousine qui la consideroit fort. Ceste dame, ayant mis la main sur ce qu'elle cherchoit, en se retournant, va dire : « Vroiment, je suis une grande sotte. » L'autre va dire : « C'est ce que je voulois dire, madame. »

Liset. Ceste-là mesme estoit avec nous quand nous parlasmes à monsieur Champis d'aller à la messe de minuict : « Je ne daignerois y aller ; j'y ay esté plus de cinq cents fois. »

Socrates. Or bien je vous advise donc que ce bon personnage a ses pensées autre part qu'à nos discours.

Menot. Il est possible interessé, et a volonté de pisser, comme avoit l'abbé de Grandmont[1] quand il vint voir madame l'admiralle[2]. Ce monsieur alloit doüanant sur son mulet, avec intention et pensée d'en descendre, pour pisser, quand il seroit à la porte. Or madame, qui avoit affaire de luy et le vouloit gratifier, sçachant qu'il approchoit, vint au-devant de luy et le surprit ; ainsi il remit sa pisserie à une autre fois ; de quoy il fut trompé, d'autant qu'elle le mena en la salle où le souper estoit preparé. Il se fallut asseoir et faire bonne chere. Cependant monsieur l'abbé estoit en grand' peine, ne pensant qu'à pisser ; puis, voyant que le discours seroit long, il resolut de pisser en sa botte. Vous sçavez comme les abbez les portent ouvertes par en haut, et larges d'emboucheure. Ainsi qu'on apporta le bassin pour laver, il n'en pouvoit plus ; parquoy il avoit mis la main à son engin, et desjà le deschargeoit dans sa botte. Madame pensoit que ce fust son cousteau qu'il serrast (pource que volontiers telles gens en portent un de damas à leur ceinture) et qu'il ne voulust pas laver avec elle. « Vroi-

1. L'abbaye de Grandmont, chef-lieu de l'ordre de ce nom, était située dans la petite ville de la Marche nommée aujourd'hui Grammont, sise entre Bourganeuf et Limoges.

ment, dit-elle, vous ne ferez point ceste difficulté. » Et ainsi elle luy tira la main, qui emporta aussi le virolet, qui acheva sa descharge dans le bassin.

Thiart[1]. Le bassin fut un de ceux qui servirent aux ambassadeurs du duc[2] (aussi il y a des estoffes fées), quand il envoya vers le pape luy remonstrer la disette du païs, et le prier de luy donner deux cueillettes[3], l'an d'aprés. Il y avoit six ambassadeurs, notables seigneurs, et de credit, qui, estant arrivez, le firent sçavoir au pape, qui, sçachant leur venüe, fit mestre une oye en müe, mais toute nüe. (Elle estoit fille du jars si gras qui fut mangé à Grenoble quand le roy prit la Savoye[4]. Ce jars, presenté sur la table d'un seigneur, lequel en chercha l'ame, et ne la trouvant, appela le cuisinier : « Où est l'ame de ceste oye? — Ce n'est pas une oye, monsieur; c'est un jars, qui a tant chauché sa mere que le diable a mangé son ame, » que le cuisinier avoit donnée à sa mie, comme fit celuy qui donna le bon brochet à une pour aller coucher avec elle ; mais il fut trompé, le pauvre puceau, d'autant qu'elle avoit pris des dents du brochet, qu'elle avoit agencées de sorte que, quand il voulut engaisner, elle luy en serra le bout, dont il fut fort malade : despuis, quand il fut parlé de le marier, il voulut voir le *comment a nom* de sa promise, et, y voyant je ne sçay quelle petite eminence de clitoris : « O! ho, dit-il, voylà la langue, les dents ne sont gueres loin ; je n'en veux point. »)

LXXIX. — CHARTRE.

Ces ambassadeurs (laissez-les se preparer), le plus sage d'entre eux fut esleu de tous pour porter la parolle. « Mais, dirent-ils, que donnerons-nous au pape ? — Il luy faut donner de ce qui abonde en nostre païs : c'est de la cresme,

1. Pontus de Thiard, né vers 1521, dans le Mâconnais, un des poëtes de la Pléiade, et évêque de Châlon-sur-Saône ; mort en 1605.
2. Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie.
3. Contributions extraordinaires levées sur les biens du clergé.
4. En 1600.

dont nous aurons chascun, dans un bassin d'argent, une belle et honneste quantité. » Que voylà bien entendu ! « Mais, ce dit le president qui fut monsieur de Raconis, advisez bien tous à faire comme je feray, de peur que ne fassions les sots. — C'est bien dit; nous le ferons. » Le jour de l'audience venu, ces messieurs s'en viennent avec leur equipage. La porte ouverte, le premier entre; de fortune il y avoit un petit seuil à bas, qu'il ne voyoit pas : il estoit teste nuë, tenant ce bassin haut de ses deux mains, appuyé contre son estomac; il bailla du pied à ce petit seuil, qui luy fit baisser la teste et donner du nez dans la cresme; les autres, voyant sa barbe ainsi blanche, estimerent que ce fust par bienseance qu'il fallust ainsi se presenter : parquoy chascun d'eux se torcha et repassa le museau dans sa cresme, et ainsi se presenterent au pape, faisant leur requeste, qui leur fut accordée moyennant que les années auroient vingt-quatre mois.

Le chevalier sans reproche [1]. Brusquet [2], un jour, contant ceste histoire à la defuncte roine, il y eut une de ses filles qui luy dit : « Brusquet, vous n'avez pas ainsi blanchi vostre barbe; mais vostre mere, qui estoit pauvre femme, vous l'a cousüe de fil blanc. — Il est vray, madamoiselle, dit Brusquet (et lui monstrant l'entrée de son chapeau); mais aussi vostre mere vous en a laissé autant de decousu. — Pourquoy y alliez-vous, madamoiselle ? luy dit nostre amy. Vroiment; vous avez rencontré; aussi il y a une heure, le jour, que l'on a tout ce que l'on desire et cherche. »

Fracastor [3]. Tesmoin le triste Augurel [4], qui se mit en

1. Louis de la Trémouille, vicomte de Thouars, prince de Talmont, né en 1460, surnommé le *Chevalier sans reproche*, mort à la bataille de Pavie après avoir servi Charles VIII, Louis XII et François Ier.

2. Fou attaché à la cour de François II, et à celle de Charles IX; ce dernier souverain le protégeait tout particulièrement : il lui avait donné la ferme de la poste aux chevaux.

3. Savant médecin, philosophe et poëte, né à Vérone, en 1485; il professa la logique à Padoue et les belles-lettres à Pordenone; mort en 1553, après avoir consacré sa vie aux sciences, à la poésie et aux arts.

4. Jean Aurelius Augurellus, duquel Paule Jove a dit qu'il avait un grand

une eglise pour prier Dieu qu'il luy donnast la pierre philosophale. Il y en a qui ne sçavent que c'est de la pierre philosophale, qui disent que c'estoit un gentilhomme qui demandoit cent mille escus (je ne dis pas *sens mi le cul*); il y fut jusques à l'autre midy sonné, qu'il se depita fort, et va dire : « Dieu, donne-moy du bran. » Et voylà un oyseau qui luy va esmeutir [1] dans la bouche. « A ! ha, dit-il, je n'avois plus que cest instant, que je n'ay pas bien rencontré. »

Liset. Cest instant fut propre à nostre amy l'evesque de *six poules*, qui se sauva d'entre tous les prestres qui se noyerent l'année passée. Helas ! que j'en eus de pitié ! Et ce qui me faisoit depit estoit que ceux qui voyoient ainsi perir ces chastes ames disoient : « Voilà belle chouse et grand pitié ! » Et chascun disoit : « Je prie Dieu pour les marchands qui trafiquent sur l'eau qu'ils ne puissent faire plus grande perte. »

Viret [2]. Par la vertu, j'ay quasy dit tout outre; encore je m'en repens, pource que ces meschans penseront que j'aye envie de devenir huguenot; ceux qui parloient ainsi estoient heretiques.

Alais [3]. Je le croy, et en sçay bien l'occasion ; et autrefois j'eusse juré sur mes œufs de Pasques qu'il n'y avoit point moyen de troubler la foy des François ; mais aujourd'huy je ne m'esbahis plus de rien. Si je sçavois que vous deussiez faire profit de ce que je diray (nous autres vieilles gens ne prenons pas plaisir à parler pour neant), et que vous ne m'accusassiez de ce que je diray, je vous allegue-

génie dans un petit corps, naquit à Rimini vers 1441, selon d'autres en 1454, et mourut à Trévise âgé de 83 ans. Il cultiva l'alchimie qu'il a célébrée dans un poëme latin intitulé *Chrysopé*, qu'il dédia au pape Léon X. Ce prélat pour le remercier lui donna une grande bourse vide en lui disant : « Celui qui fait l'or n'a besoin que d'une bourse pour le mettre. »

1. Fienter.

2. Pierre Viret, l'un des chefs de la Réforme en Suisse, né dans le pays de Vaud, en 1511. Il fut d'abord pasteur à Lausanne, puis vint prêcher dans les villes du midi de la France, et mourut à Orthez, en 1571.

3. Peut-être Jean du Pont-Alais, auteur et acteur de moralités au commencement du XVIe siècle.

rois quelque chose de rare et notable. Certes je deplore la pauvre Eglise romaine, qui se desmolit, et sur-tout pour un poinct et un acte qui se commet en France. Je vous le diray, comme si j'eusse esté present à ce basteau qui perit, lequel estoit au fond chargé de sel; et je m'en rapporte à messieurs du grand party [1]. A! ha, pauvre prestrise, ton credit s'en va. Or sçachez que la rareté du sel, qui est aujourd'huy si rare et chere, est cause qu'il n'y aura plus gueres de bons catholiques, pource qu'à peine trouvera-t-on du sel pour faire l'eau benite à bon marché. Que si elle devient chere en continuant, on n'en fera plus; et adieu mere saincte Eglise. Voylà, voylà une raison des heresies en nostre France.

Aristarque. Nostre maistre Loyseau la donna bien meilleure aux dames, les reprenant de leurs folies; et puis se ravisant, disoit : « Je ne dis pas que vous soyez paillardes : mais que vous estes habillées en putains. » Et comme les dames luy eurent fait quelque petite priere de ne les taxer plus ainsi, il disoit : « Vroiment, mes dames, je vous trouve assez femmes de bien ; mais vos enfans sont mievres ; ils sont de mauvais petits fils de putains. » Les dames derechef le supplierent de les espargner; ce qui fut cause qu'il songea à sa conscience, et n'en parla plus. Mais pourtant, voulant instruire sur les mœurs, il disoit aux dames : « Je suis bien-aise de vostre conversion ; mais je me fasche que vous avez des perroquets ausquels vous faites dire de vilaines parolles : *Macquereau, au diable!* Ouy, ouy, cela est du diable. Apprenez-leur à dire de bons *De profundis* : cela servira aux ames des trespassez. » Et puis se jettant aprés les hommes, il taxoit leur luxe et grande chere : « Voylà grand cas, disoit-il, que l'on fait tant de despense! Bien encore aux jours gras, soit; mais en caresme, ô la pitié! Voylà, messieurs couvrent la table d'une belle nappe, boutant à bas des deux costez ; ils mettent des chaises autour de la table; ils appellent ceste ac-

1. Les catholiques.

tion souper; et qui pis est, ils disent *Benedicite* et graces. Ne mettez la nappe qu'un peu plus de demy, ayez des escabeaux autour de la table : ne dites graces ; et dites que vous faites collation, et faites grand chere tant que vous voudrez. »

L'Autre. C'est ce que je pensois dire ; et je me souviens qu'un jour il baptisa un enfant, et aprés, son valet (c'estoit son maistre chapelain *veni mecum*) luy dit qu'il avoit oublié à demander si on ne luy avoit rien fait.

LXXX. — CONCILE.

Diogene. Chedienne, mon amy, mon enfant, beau fils, mon coüillaud, j'ay beau me torcher le cul, ma chemise est tousjours breneuse.

Cestuy-cy. Que diantre veut dire ce resveur, je gage qu'il nous fera faire quelque sottise?

Diogene. Ce curé en fit assez : je venois ainsi à la traverse pour les faire oublier ; mais puisqu'il est destiné, achevez.

L'Autre. Sur l'aprés-disnée, on le pria de fiancer une belle fille ; ainsi qu'il estoit aprés, et que desjà il tenoit sa main, il se souvint de son valet et de son advertissement ; parquoy, de peur de faillir, il demanda tout haut : « Luy en a-t-on rien fait ? »

R. Estienne. Non, monsieur. Cestuy-cy est fat, et a un frere fort docte, maistre des requestes : ce docte a force livres. Un jour qu'il deslogeoit, il les faisoit porter aux crocheteurs, despuis l'Université pour aller loger vers le Louvre, à cause du Conseil. Le chemin est grand, si que les crocheteurs estoient lassez ; et luy, desirant faire un peu d'espargne, chargeoit les porte-faix le plus qu'il pouvoit. Il y en eut un sur lequel il mit un peu trop de grands livres. Le crocheteur luy dit : « Monsieur, je vous prie, choyez-moy ; vous en mettez trop. — O! ha, ha, dit-il, te voylà bien gasté d'en porter sept ou huit! Et s'il te les

falloit tous porter en la teste, comme moy, et que ferois-tu? » Adonc le crocheteur se revire vers luy, et luy dit : « Par mananda, monsieur, vous y avez donc de beaux crochets? — Je suis pris ; j'ay belle femme. C'est tout un, il y a plus de quinze ans que j'ay chanté ma premiere messe. »

Liset. Quoy! ce sçavant estoit-il prestre?

R. Estienne. Non ; mais, à l'usage de France, les prestres se marient et les gens laïques disent messe.

Liset. Je ne puis entendre.

Estienne. Vous n'avez donc gueres veu de besongne parmy nous? Les prestres, quand ils chantent leur premiere messe, ils disent qu'ils font leurs nopces ; et ainsi les voylà mariez à un breviaire : et les gens mariez, par despit, disent qu'ils chantent leur premiere messe sur l'autel velu, ou le sera.

Œcolampade. Cela ne se devroit pas endurer. Et que tous les milles diables !... pourquoy endurez-vous que l'on dist la messe paresseuse, la messe seche [1] ; et, ce qui est bien plus joly, que les prestres ayent des amies sans fraude?

Cusa. Allez, monsieur, allez dormir; vous n'estes pas assez sage pour renverser nos bonnes coustumes. Apprenez que, durant la famine, les gueux font les estrons plus gros, et vous diriez qu'ils se retiennent de chier plus qu'en bon temps. Faites vos affaires, et laissez les nonnains se donner du goupillon à l'opposite de reins, pource que chascun veut vivre à sa poste. Je prie Dieu pour les marchands, qu'ils fassent si bien leurs affaires qu'ils ne puissent gaigner ny perdre ; pour les gentilshommes, qu'ils n'aillent avant ny arriere ; pour les gens de justice, qu'ils ne fassent ny bien ny mal; pour les femmes grosses, que l'enfant en sorte avec mesme plaisir qu'il est entré; et pour le reste du monde, qu'il se puisse grater où il se demange sans danger.

1. La *messe paresseuse* est sans doute celle qui se dit sur les midi ; la *messe sèche* est celle où il n'y a pas de consécration.

Beze. Vous nous parliez d'un sçavant officier : je l'ay congneu. Hors la Table, il n'estoit gueres qu'une beste vestue ; au reste, chiche en curé et ribaud, il y paroissoit, d'autant qu'il ne faisoit chez soy plus grand festin que de pastez d'hermite.

Neron. Qu'est-ce que ceste viande?

Apicius. Noix, amandes, noisettes.

Quelqu'un. Qui le cognoist mieux que moy ? Ce fut luy qui vint consoler madame du Bois, aprés la mort de son mary, qui estoit decedé à Paris, s'estant fait tailler. Il vint vers elle, durant ses grands pleurs. « Hé bien, madame, combien vous devez-vous consoler et remercier Dieu de ce que monsieur vostre mary est mort bon catholique, et qu'il a eu les droits de l'Eglise ? Soyez joyeuse de cela, madame, ma chere dame. Or combien ce vous est plus de joye qu'il soit ainsi mort, au prix que s'il eust esté rompu sur une rouē, ou empalé, ou tiré à quatre chevaux, comme tant de bonnes gens. Adieu et bon soir ; mais qu'il ne vous desplaise, ny à moy aussi : bon vespres, tant qu'à l'amander. » Apprenez icy à prescher, messieurs les sçavans, sans tant user de propos.

Neron. Que pensa ceste pauvre dame ?

Quelqu'un. Que ce prestre fust insensé. Aussi ressembloit-il mieux à un fou qu'à un moulin à vent. La pauvrette estoit en douleur extresme : et encore plus, depuis qu'elle eut recogneu le grand amour que son mary luy portoit, ce dont elle avoit esté ignorante, et elle l'apprit un an devant qu'elle l'en interrogeast. Une aprés-disnée qu'ils devisoient, son mary et elle, elle s'advisa de luy dire : « Mais, mon mignon, je te prie de me dire si tu m'aymes bien. — Ouy vroiment, ma mie. — Comme quoy, mon cœur? — Comme un bon chier, ma chere sœur. — Vroiment vous ne faites gueres estat de moy. » Il remarqua ce desdain, et delibera y pourvoir. Un jour qu'il avoit affaire aux champs, il dit à sa femme qu'il desiroit qu'ils allassent ensemble ; à quoy elle s'accorda : il la fit lever plus matin que de coustume, et que nature n'avoit encore apresté les matieres de l'e-

lection, si qu'elle n'alla point à ses affaires, joint aussi qu'il la haste fort. Ils monterent à cheval, luy sur son roussin, et elle sur le bon mallier[1], avec le valet qui la guidoit en croupe, lequel valet estoit advisé de ce qu'il devoit faire. Comme ils eurent passé deux lieuës, la dame eut envie de fianter; mais le valet luy dit qu'il n'osoit s'arrester, et qu'il se falloit haster; si qu'elle se retint, et si bien qu'à l'arrivée elle se sentoit assez pressée de faire ses affaires, et ce fut tout que d'aller jusqu'au purgatoire, où elle s'evacua abondamment, et avec tant de volupté qu'elle se souvint de l'amitié que son mary luy portoit. Par quoy, estant revenue, elle dit : « A, a, mon amy, je cognois bien asseurément que vous m'aymez beaucoup ; je l'ay tantost experimenté, et croy qu'il n'y a rien si bon qu'un bon chier. Mesme j'ay esté en grand'peine; je suis fort marrie que je n'avois du papier pour me torcher le cul ; je vous asseure que je vous l'eusse bien gardé, tant cela est bon. »

L'Autre. Elle eust fait comme une damoiselle de Saumur, qui est si bonne mesnagere qu'elle fait à deux fois d'un torchecul ; aprés que le premier coup elle s'est torché le cul, elle reploye le papier en sa pochette, où il y a de la dragée pour les mignons qui fouillent aux pochettes des dames pour avoir de la friandise, comme tu disois tantost.

Postel. Fi! je croy que ceste est l'occasion pourquoy les Turcs ne se torchent pas le cul de papier, d'autant qu'ils sont friponniers; et ils enrageroient s'ils trouvoient ainsi es pochettes des dames des papiers breneux.

Similer. Tu as dit vray; tu t'y prends comme un moine à fouler vendanges; tu l'entends comme une guenon à faire des fagots : si la teste vous fait mal, ce ne sera pas de cela. Je vous diray la raison pourquoy les Turcs ne se torchent point le cul de papier : c'est de peur que ce papier ne soit une bulle du pape, ou quelque relation de consistoire, ou conclusion de chapitre; de quoy si l'on

1. Cheval qui porte la malle, le bagage.

s'estoit efflairé le fondement sans doute on auroit les hemorhoïdes[1], ce que les Turcs craignent beaucoup, d'autant qu'ils croyent que l'ame est au sang, et que le sang coulant ainsi par le cul, leur ame seroit toute breneuse.

CATON. Les pauvres Turcs avoient bien affaire que vous les tinssiez en vos contes. Mais, puis que vous en parlez, à quoy cognoistriez-vous un Turc d'un chrestien, s'ils estoient tout deux tout nuds?

GESNER[2]. Et vous, à quoy cognoistriez-vous une vache au milieu d'un troupeau de brebis?

CATON. A la voir. Çà, çà, respondez à ma question.

SIMILER. Je vous le diray bien : c'est qu'il leur faut sentir au cul; celuy qui aura odeur de moust sera le chrestien, d'autant que le Turc ne boit point de vin.

LXXXI. — INSTANCE.

L'AUTRE. Je suis bien aise que vous estes venus sur ces differences. Dites un peu quelle difference il y a d'une femme à un prestre : ce sont gens de robe longue?

— Je n'en sçay rien.

— Ny moy aussi.

— Ny moy itout.

L'AUTRE. A, a, je vous le diray : c'est que les prestres mestent leurs amicts[3] sur leurs testes, et les femmes mestent leurs amys sur leurs ventres.

CARDAN. Si le roy defunct[4] eust sçeu ces differences, il n'eust pas esté en peine de demander au grand prieur ce qu'il pensoit d'un beau cheval qu'on luy vouloit vendre. Le roy luy faisant voir ce cheval, luy dit : « Monsieur le grand prieur, que dites-vous de ce cheval? — Voylà un

1. Voyez dans Rabelais, *Pantagruel*, livre IV, chap. LII, « des miracles advenus par les décrétales ».

2. Conrad Gessner, naturaliste célèbre et savant bibliographe, né à Zurich, en 1516, surnommé le Pline de l'Allemagne; mort à Zurich, en 1564.

3. Linge bénit que le prêtre se met sur la tête et sur les épaules.

4. Henri IV.

beau cheval, sire, et qui fera bon service. — On me le veut vendre pour Turc ; et je vous prie, vous qui vous y cognoissez, de m'en dire vostre opinion. — Quoy ! pour Turc ? Par la double biere des Pays-Bas, sire, il est chrestien comme vous et moy, afin que vous ne soyez plus abusé. » Nous rismes, ce jour-la, tout nostre saoul ; et monsieur le grand prieur fit, au soir, un traict autant plaisant qu'il en advint de long-temps à la cour. Je remarqueray un peu le temps. On portoit des bas à attacher ; et n'avoit-on qu'un beau petit culot, si que les fesses paroissoient abondamment, et la mere des histoires estoit supportée d'un pont-levis fait en fonte.

Platon. Qu'est-ce que la mere des histoires ?

L'autre. Foin ! que d'ignorance ! C'est la pochette qui contient les histoires[1], c'est la c....... Voylà une grande difficulté ! Qu'il faut peu à ces philosophes, pour les faire badiner ! Nous estions en la grand-chambre d'auprés la salle du chasteau, et monsieur le grand prieur faisoit estat d'une belle espée de damas qu'il avoit. Le roy luy dit qu'il ne croyoit pas qu'elle fust si bonne qu'il disoit. Là-dessus le roy la prend et, ainsi nuë, la considere : « Vroiment, dit-il, cela ne coupe point. — Quoy ! dit le grand prieur, sire, j'en couperay, d'un revers, une douzaine de flambeaux. » Le roy dit : « Vous ne sçauriez seulement couper cettuy-là, que voylà sur le bout de ceste table. Ceste parole

1. « En 1603, dans une petite ville de la Franche-Comté, une femme de qualité faisait lire les Vies des Saints à sa belle-fille devant ses parents ; cette jeune personne, un peu trop instruite, mais ne sachant pas l'orthographe, substitua le mot d'*histoires* à celui de *vies*. Sa marâtre, qui la haïssait, lui dit aigrement : *Pourquoi ne lisez-vous pas comme il y a ?* La petite fille rougit, trembla, n'osa répondre ; elle ne voulut pas déceler celle de ses compagnes qui lui avait appris le mot propre mal orthographié, qu'elle avait eu la pudeur de ne pas prononcer. Un moine, confesseur de la maison, prétendit que c'était le diable qui lui avait enseigné ce mot. La fille aima mieux se taire que de se justifier : son silence fut regardé comme un aveu. L'Inquisition la convainquit d'avoir fait un pacte avec le diable. Elle fut condamnée à être brûlée, parce qu'elle avait beaucoup de bien de sa mère, et que la confiscation appartenait de droit aux inquisiteurs : elle fut la cent millième victime de la doctrine des démoniaques, des possédés, des exorcismes et des véritables diables qui ont régné sur la terre. » (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article *Démoniaques*.) — Voyez pages 85 et 343.

ne fut pas si-tost dite que le grand prieur va vers ce flambeau, et d'un revers le coupe en deux. Il y avoit le baron de Sault avec ses fesses, dont le proverbe en est venu, qui tendoit beau cul, sans y penser. La fin du coup va roide à son cul, d'autant qu'il estoit ainsi tourné parlant à d'autres; et partant il eut le cul coupé. « Ha! ce dit-il, monsieur, qu'avez-vous fait? Vous avez gasté mon haut-de-chausse. »

Renée. Vroiment, ce cul coupé n'eust pas lors serré les fesses de peur de peter.

Asclepiades. Vroiment non, non plus que Margot de chez nous, qui passoit par la salle, en portant un œuf à madame; comme elle fut au milieu de la salle, elle nous salua, et en ceste action elle eut faim de faire un pet, c'est-à-dire envie ou desir (ainsi qu'on dit à Paris : *j'ay faim de pisser, soif de chier*). Elle voulut serrer les fesses, de peur de peter : elle fit tout au rebours. Je vous asseure quelle serra si fort le poing qu'elle creva l'œuf, et ouvrit tant les fesses qu'elle fit un gros pet. « Quoy! vous petez, luy dis-je? — *Vere*, monsieur, dit-elle, c'est que j'ay mangé des pois. »

Neron. C'estoit donc une *fausse guenippe* [1].

Asclepiades. Ouy, elle avoit estudié avec celles muses Aganippes [2], d'où vient ce bel espithete.

Ciceron. Dites-vous un *espi de teste ?* C'est une corne de cocu.

Asclepiades. N'allez point chercher d'equivoque : cela est defendu par la pragmatique sanction. Ainsi que disoit un chanoine, disant : « Messieurs, despuis qu'il vous a pleu me recevoir indigne chanoine, comme les autres, je n'ay point oüy parler que la *practique de l'Ascension* nous fust contraire. »

Gratian. Une dame du mesme païs, ayant un panaris

1. Femme malpropre.
2. Ou plutôt : Aganippides. On les appelait ainsi à cause de la fontaine Aganippe qui leur était consacrée, et dont les eaux avaient la vertu d'inspirer les poëtes.

au doigt, ainsi qu'elle l'avoit oüy nommer au chirurgien, parlant de son mal à ses commeres : « Helas, disoit-elle, ma mie, j'ai le mal de *paradis.* »

BEZE. La voylà là, la lance à monsieur; vous me mettez là-dessus. Le coq [1] de nostre paroisse, voulant dire à l'Évangile : *Gloria tibi, Domine*, faisoit le docteur, et disoit : *Gloria edit homines* (ha, ha, ha! hem, hem! ho, ho!); puis regardoit si on le voyoit.

BUCHANAN. Il estoit d'une race de gens assez fins pourtant, tesmoin son cousin germain, qui estoit curé du mesme village, auquel village despuis nagueres on avoit fait un crucifix tout neuf, et on avoit mis le vieil au grenier du presbytere. Le curé, qui desiroit de manger d'une bonne oye, l'avoit faite engraisser, tuer et mestre à la broche, pour cuire toute farcie. Or, pour espargner son bois, il avoit mis le vieil crucifix au feu; et, conscience le devorant, ne l'avoit voulu rompre, si qu'il le mit tout entier au feu, et laissa son petit neveu rostir l'oye, c'est-à-dire tourner la broche. Quand le bras du crucifix fut bruslé, le corps tombe, la teste sur le rosti, et le petit garçon de se lever et courir à l'eglise, où il va crier : « Mon oncle, mon oncle, cest homme que vous avez mis dans le fer mange nostre oye. »

AGATOCLES. Qui cognoist mieux ce curé que moy ? Un jour, je disnois chez monsieur du Mesnil, celuy que monsieur de Guë-Hebert fit porter, par le diable, avec sa femme, dans un champ à deux lieuës de sa maison. Le curé disna avec nous, puis en diligence s'en retourna; et aussi tost nous oüymes sonner les cloches, comme pour un nouveau miracle. Le faict est tel, ainsi que nous sçavons expedier briefvement avec grande tirelitentaine de paroles, nous autres Grecs. Un voisin de monsieur le curé luy avoit desrobé une oye, et l'avoit mangée. Ce curé l'avoit tant cherchée qu'il en avoit despit. Enfin, par confession du païsan, il sceut la verité; et, pour ce que c'est sacrement, il n'y a pas moyen de s'en venger en la descouvrant. Parquoy il

1. Pour le chantre.

delibera, pour l'attraper, de luy en faire autant, selon que l'Evangile l'enseigne aux gens d'Eglise : « Si on vous frappe en une joue, baillez une belle et forte jouée [1] en l'autre. »

ILLIRIC [2]. Quand j'estois d'Eglise, j'oyois ainsi interpresster : *inter fratres penes quos est*, l'intelligence des Escritures.

AGATOCLES. Il fit donc tant qu'il empoigna une bonne, grosse, grasse, ferme, delicate oye du païsan, et se delibera d'en manger à gogo, cou et tout ; et pour cest effect, il la fit devotieusement cuire au feu presbiteral, comme dit est. Estant revenu de l'eglise, et deliberant se mestre à table, voylà que monsieur du Mesnil l'envoya querir. Quoy ! perdre une repuë franche ! Ce seroit double perte à un curé : il perdroit ce qu'il mangeroit, et ce qu'on luy prepare. Le curé, deliberant d'aller disner, dit au messager : « Mon amy, je vais aprés vous. »

MAROT. Il ne fit pas si dextrement que maistre Macé, le curé de la basse Athene, qui estoit pressé de la noblesse qui sans cesse venoit chez luy l'escornifler. Un jour qu'il y avoit sept ou huit haubereaux chez luy, il leur fit le meilleur visage du monde. « Messieurs, soyez les bien venus ; çà, que l'on se depesche ; garçon, au vin, au poulailler, au crochet [3], à la fuye [4] ; serviettes blanches. » Disant cela, il mouvoit, et prend un surplis qui estoit à part sur une autre robbe que celle qu'il avoit rapportée de l'eglise ; et, prenant un breviaire en sa main, les rendit estonnez. « Où allez-vous, monsieur le curé ? — Je viens incontinent, dit-il, messieurs ; je ne feray qu'aller et venir tandis que le disner s'apprestera ; je vais reconcilier un pauvre pestiferé que j'ay confessé ce matin. » Et, ce disant, il sortit ;

1. Coup sur la joue, soufflet.

2. Mathias Flach Francowitz (*Flacus Illyricus*), né à Albona, en Illyrie, en 1521. Il embrassa la Réforme, dont il fut l'un des plus fougueux partisans, et fut le fondateur de la secte luthérienne des *illyricains*, connus aussi sous le nom de *rigides luthériens*. Mort à Francfort en 1575.

3. Au croc du garde-manger.

4. Colombier.

et soudain tous ces guillerets, espouvantez, sortirent, et de treize sepmaines n'y voulurent aller [1].

AGATOCLES. Cettuy-cy se prepara pour venir. Or il avoit envie de manger de l'oye, et disoit : « Je mangeray de l'oye par despit. » De la laisser au logis, il n'y avoit point de moyen ; parquoy il s'advisa de la cacher, et pour en oster la cognoissance à son valet et à sa chambriere, il les occupa de messages ; puis prit les clefs de l'eglise, et y porta l'oye toute cuite, et la mit en un coffre ; puis il cacha les clefs sous une tombe. Le valet, qui estoit au guet, l'aperçut ; par quoy, si-tost que le curé eut pris l'air, il s'en vint avec la chambriere et un autre de leurs familiers, allerent manger l'oye, tant qu'ils purent, puis ils despendirent toutes les images [2], et les mirent autour de ce coffre, leur ayant graissé le minois et les mains du reste. Il restoit encore une demy-cuisse, qu'ils mirent en la goule du diable qui est sous sainct Michel ; et s'en allerent, fermant l'huis et remestant les clefs au mesme lieu où elles avoient esté mussées [3]. Le curé, revenu, va droit aux clefs, et, les ayant trouvées comme il les avoit mises, dit : « Je mangeray de l'oye à mon compere. » Il entra en l'eglise, et voyant tant de saincts autour de son coffre à l'oye : « O, ho, dit-il, et qui, tous les diables ! vous a mis là ? » Estant approché et les voyant ainsi gras par le mufle et les mains, et la cuisse en la gorge du diable, la luy arracha, disant : « Vilain que tu es, je ne me soucie pas des autres ; mais toy, j'en aymerois mieux estrangler que tu l'eusses ; et dà, j'en tasteray. » Comme il la savouroit, il se va souvenir de sa faute ; si qu'il sonna les cloches pour appeler le peuple pour voir ce grand miracle.

1. Ce conte du curé qui quitte un pestiféré est emprunté aux *Contes d'Eutrapel* (chap. XVI).
2. Celles des saints.
3. Cachées.

LXXXII. — PRODUCTION.

A sçavoir si ces valets avoient mal fait.

Œcolampade. Non, s'ils l'avoient pris avec action de graces, comme le soldat qui eschappa le pendre, aux premiers troubles[1]. Monsieur le prince de Condé[2] avoit fait faire un ban par lequel il estoit defendu aux soldats, à peine de la vie, de prendre chose aucune. Ainsi il sortit d'Orléans (en huguenoterie pour lors), avec une belle troupe. Il y avoit un jeune soldat qui, au partir, estoit à pied, et le lendemain il parut monté. Cela fut rapporté ; parquoy il le fait venir devant luy, pour estre jugé et livré au bourreau. Sentant ceste approche, il fut fasché extresmement d'estre pendu, principalement quand on se porte bien. Il se jette à genoux devant monsieur le Prince, et luy dit : « Monseigneur, s'il vous plaist oüyr ma raison, je vous rendray satisfait. — Dis-la. — Monseigneur, nos ministres nous preschent que tout ce que nous prendrons, nous le prenions avec action de graces. Ayant trouvé ceste monture, je me suis mis à genoux, et l'ay prise avec action de graces. — Va, va ; n'y retourne plus, et ne sois plus larron. »

Bacon. Il ne l'appella pas *larron* ; non dà, non de par Dieu, il s'en garda bien ; d'autant qu'ayant cognoissance de beaucoup d'honneur, il sçavoit bien qu'il n'y a pas raison de nommer un homme *larron* sans faire tort à beaucoup de sorte de gens ; pource qu'il y a des larrons de toutes sortes de sectes, habits, qualitez et autres nations de peuple.

Cusa. Vous n'exceptez rien ?

Bacon. Non ; et si je ne m'en confesseray point. Non, non.

1. Les premiers troubles commencèrent en 1562, après les massacres de Vassy, et se terminèrent l'année suivante par l'édit de pacification du 19 mars.

2. Louis de Bourbon, prince de Condé, né en 1530, chef du parti calviniste sous François II et Charles IX. Mort à la bataille de Jarnac, en 1569.

Cusa. Bien donc ; de ce qu'on n'a point fait, ny eu envie de faire, s'en faut-il confesser?

Bacon. Allez demander cela au penitencier.

Cusa. Et si je ne sçay rien pour luy dire[1]?

Bacon. Respondez, comme le bon homme de Vannes, qui estoit charron, lequel s'estant confessé, le curé luy dit : « Dites vostre *Confiteor*. — Je ne le sçay pas.— Dites vostre *Ave*. — Je ne le sçay pas. — Dites la patinostre. — Je ne la sçay pas. — Que sçais-tu donc? — Je sçay faire de belles civieres rouleresses; je vous en feray une, quand il vous plaira, et à bon marché. »

Le bon homme. Vroiment, ce fut presque de pareille monnoye que furent payez, à Rouen, messieurs les consultans, qui, ayant fort exactement advisé l'affaire d'un Marin Gautier, et luy ayant declaré l'advis du conseil, il prit son advocat à part, et luy demanda si messieurs se contenteroient bien chascun d'une signole. *Signole* est une pièce d'or vallant moins d'un escu, et *signole* aussi est ce que nous appelons la roue que font les jeunes garçons. L'advocat, pensant aux pieces d'or, dit qu'ouy, et que c'estoit honnestement. Adonc Marin va compter ces messieurs ; et, ayant mis bas son manteau estendu sur la place, fit autant de signoles qu'ils estoient, et deux pour son advocat ; et puis les remercia, et adieu.

Illiric. Il paya le talent d'autruy de son labeur. C'est ainsi qu'il faut mestre la piece au trou, comme fit Martin Choury, qui vint voir le rapporteur de son procez pour luy monstrer quelques pieces qui luy estoient necessaires pour le gain de sa cause. Le rapporteur, qui avoit esté pressé par les parties adverses, qui luy avoient mis es mains des rouelles de bonne faveur, dit à Martin : « Mon amy, il n'estoit pas besoin de ces pieces, d'autant que nous avons jugé vostre procez. — Comment, sans ces pieces? — Nous l'avons jugé à veue de païs. — Et moy, j'en appelle à travers champs. »

1. Le cardinal de Cusa était grand pénitencier à la cour de Rome.

Louvet. Cest appel eust pû courir bien loing, s'il n'y eust eu montaigne ni vallées, ainsi que le disoit messire Marguerin au païsan qu'il confessoit. Le bon homme estoit au lict de la mort, et le prestre luy preschoit la resurrection, afin qu'il n'eust point de regret à ceste vie; et suivant son propos, luy disoit qu'aprés le jugement il n'y auroit ny montaigne ny vallée. « O! o, dit le païsan, il fera donc beau charroyer. » Un peu aprés aussi, la femme se mouroit; et le prestre luy disoit qu'elle alloit en paradis, où elle verroit les saincts avec lesquels elle seroit: « A! ah, ditelle, il n'est que d'estre parmy le monde qu'on cognoist. »

Uldric. Elle n'estoit donc pas comme le valet du ministre de Vaivay, au delà de Lauzanne, qui cognoissoit le diable. Un jour qu'il faisoit tonnerre, pluye et tempeste, et que le monde estoit, un dimanche au soir, aux prieres, voylà un esclat de tonnerre qui donna, et au mesme instant un pauvre ramonneur de cheminée, pour esviter le danger et la pluye, se jette dans le temple. A son arrivée, chascun le voyant si noir, s'enfuit. Il voit le monde fuir: il fuit aussi aprés. A la sortie, et qu'il estoit le dernier, il arreste ce valet, qui aussy estoit le dernier des autres, et luy demanda ce qu'il y avoit. Le pauvre valet luy dit: « Helas! monsieur, ne me faites rien; je vous cognois bien. — Et qui suis-je? — Vous estes monsieur le diable, à qui Dieu donne bonne vie! »

Gaguin[1]. Il estoit aussi fin que le Genevoisien qui estoit en garde avec quelques François à la porte Neuve[2]. Un des François, revenu de sentinelle, se jetta sur le lict de bois pour se reposer: ce Genevoisien estoit auprés. Advint qu'en dormant le François va faire un pet; sur quoy l'autre se va escrier: « Au diantre soit la couvaye[3]; le chancre la

1. Robert Gaguin, né à Colline, près d'Arras, général de l'ordre des Mathurins et doyen de l'Université de Paris. Louis XI et Charles VIII le chargèrent de négociations diplomatiques importantes. Il est l'auteur de la première histoire de France, *Compendium supra Francorum gestis a Pharamundo usque ad annum* 1491. Mort en 1501.

2. C'est ainsi que l'on appelait la porte Saint-Honoré, qui était située à l'intersection de la rue Royale et de la rue Saint-Honoré. Elle fut démolie sous Louis XV.

3. La couvée.

puisse ronger! Ils disent qu'ils sont cy venus pour l'Evangile, et ils petent comme poirs, » c'est-à-dire pourceaux.

Arnobe. Cela se rapporte comme le moine qui mene un diable en lesse, disant ses heures, le tout en peinture, qui dit : « Telle est la generation de ceux qui cherchent la face du Dieu Jacob. » Je l'eusse dit en latin, sans que le diable, qui s'en formalisa, dit tout haut en bon françois, par la bouche d'un procureur qui voyoit ceste figure aux Augustins de Tours, où le grand-conseil[1] tenoit : « Si le diable avoit des peintres, on verroit plus de peintures de diables menant des moines en lesse que des moines y menant des diables; encore qu'il y ait, comme il se comptera à la fin du monde, un tiers plus de moines que de diables pour les amuser. »

Cesar. Je pense que vous resvez de parler ainsi.

Sozomene[2]. Non fait, il ne resve pas. Il est comme le sire George, qui estoit fort malade ; et sa femme avec quelques siennes commeres le reconfortoient; et comme elles voulurent essayer s'il les cognoissoit, l'une dit : « Eh bien, mon compere mon amy, nous cognoissez-vous bien? — Ouy. — Qui sommes-nous? — Vous estes toutes des plus fortes putains de Blois. — Ardez, ce dit l'une, il resve. — Vroiment non fait, dit sa femme; il vous cognoist bien. »

Rondelet[3]. J'y estois ; je le pansois, j'en ris assez ; et encore plus, quand les dames y estant pour le renforcer l'incitoient d'avoir courage. Madame la gouvernante y estoit, qui luy disoit : « Or ça, courage, sire George; là, il faut prendre quelque chose. N'avez-vous rien pris aujourd'huy? » Il respondit : « Sauf vostre grace, madame, j'ay pris une puce à la raye de mon cul. »

1. Le Parlement, que Henri IV avait transféré à Tours pendant la Ligue, comme nous l'avons dit page 164.

2. Hermias Sozomène, historien grec, né en Palestine, au commencement du ve siècle. Il exerça la profession d'avocat à Constantinople, et y continua l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe; mort en 450.

3. Guillaume Rondelet, célèbre médecin et naturaliste français, né à Montpellier, en 1507 ; on le considère comme le créateur de l'ichthyologie; il figure dans *Pantagruel* sous le nom de *Rondibilis*. Mort en 1566.

Cesar. Je croy qu'il estoit fou : le saffran de sa boutique luy avoit alteré le cerveau.

Rondelet. Encore dites-vous vray, tesmoin monsieur de Vendosme, qui, estant malade et degousté, vouloit manger du ris ; ce que disant à son medecin, il le luy accorda. Le prieur adjousta qu'il eust bien voulu qu'on y eust mis du saffran. « Bien, dit le medecin ; mais il n'y en faut gueres. — Non, respondit le prieur, il me feroit mal : et de fait, je vis un jour un cheval qui en estoit trop chargé ; il en devint fou. »

Marot. Estimez-vous pour cela que ce seigneur fust fol ? Non, pas du tout ; mais il tenoit un peu de la febve[1]. Et c'est ce que nostre Pythagoras nous enseigne, disant : « Gardez-vous, ou abstenez-vous de febves ; » c'est-à-dire, d'estre fous, ou d'en faire des traicts[2]. Je ne sçay pas quel fou estoit cest abbé ; mais j'ay retenu de luy des maximes notables.

LXXXIII. — EXPLOICT.

Pour parenthese, je vous diray que c'est de luy que je tiens qu'il y a au monde quatre nations analogiques aux quatre mendians de l'hospital : qui sont poux, puces, morpions, punaises.

Uldric. Voicy qui est beau.

Marot. Escoutez ; tantost nous rentrerons bien en propos, à droit ou à gauche. Là, cher amy, je vous prie. Les poux sont les Allemans, qui mordent et mangent, et se laissent assommer, ainsi que les Souisses, sans s'avancer. Les puces sont les François, qui sautent et n'ont point d'arrest, et laissent des marques par tout où ils vont, ainsi qu'on le voit par tout ; mais ils n'y sont pas. Les

1. C'est-à-dire de la folie, à cause de l'influence que l'on attribuait à la floraison des fèves.

2. Voyez *Pantagruel*, prologue du livre V, ou Rabelais rappelle la même prohibition de Pythagore.

morpions sont les Espagnols, qui se sapent es places si bien que, si on les peut oster, c'est piece à piece. Les punaises sont les Italiens, qui empuantissent tout de leurs inventions de danses et belles forfanteries qui infectent le monde.

Neron. Que deviendront les autres nations?

Marot. Je les recommanderay aux cordeliers reformez, ministres, jesuites et telles gens de l'autre monde nouveau.

Cesar. Mais où en estions-nous?

Paracelse. Sur les diables familiers, ce me semble, ou quelque chose de diablerie : c'est tout un.

Ronsard. Si vous avez perdu la memoire, je vous diray une jolie adventure, pour vous reguiser la memoire. Ceux de Benest[1] et d'autour devoient aller au marché à Bourgueil; et quelques-uns s'estant donné but pour partir de bonne heure, il y eut un serrurier qui se leva plus matin que les autres, et voyant que ses compaignons ne se vouloient point lever, se mit en chemin. Ayant fait plus d'une lieuë, et advisant qu'il estoit encore trop matin, se voulut reposer. Il escheut qu'il se va jetter à quartier sous une potence où, despuis quelques jours, on avoit attaché un larron, qui gambadoit en evesque champestre[2]. Le serrurier s'endormit tres-bien. Le jour venu, ceux qui alloient au marché passant par là, il y en eut de joyeux qui dirent qu'il falloit appeler ce pendu. C'est bien dit : « Hau, compagnon, hau, hau, veux-tu pas venir? il y a assez que tu es là. » Le dormeur qui estoit à bas, qui oüyt ce bruit, s'esveilla et respondit : « Ouy, ouy, hau, hau ; je vais, attendez-moy. » Ces passans se trouverent surpris extresmement, et s'enfuirent, cuidant que ce fust le pendu qui eust parlé à eux ; et le serrurier de courir aprés. Eux, oyant ses ferremens, pensoient que ce fust la chaisne du pendu ;

1. Benest est un hameau situé à deux lieues de Poitiers. Bourgueil est une petite ville de Touraine, à trois lieues de Chinon, qui possédait avant la Révolution une célèbre abbaye de bénédictins, fondée en 990.

2. On nommait ainsi un pendu, parce qu'il donnait la bénédiction avec ses pieds, quand le vent secouait la potence. (P. L.)

parquoy ils s'enfuient : le serrurier appelle, et plus il appelle et court, et plus les autres, tout espouvantez, s'enfuyent, et ne cesserent de courir qu'ils ne fussent à Bourgueil.

Simler. Or çà, nous voylà au marché, qu'acheterons-nous ?

Zancus. Achettons des moutons et des poules, pour les payer au seigneur Breton, auquel on doit, par adveu bien escrit, trente moutons lainez, couilleux, cornus, et vingt poules avec leur saulce de mesnage : voylà qui est bon, tout sert en mesnage.

Renée. Oui da. Mais quelles sont les plus grandes necessitez ou pauvretez du mesnage?

— Je ne sçay.

— Ny moy aussy.

— Ny moy.

Renée. Je vous les diray, et les retenez. Je parle comme la bonne femme à la porte de laquelle on avoit chié, et, s'en plaignant à un sergeant, luy dit : « Monsieur, je vous en embouche le premier; ardez, si vous m'en faites avoir raison, je vous promets de vous en faire bonne chere ; et, vous ayant satisfaict, nous en ferons chez nous un bon repas. » La premiere pauvreté et necessité, c'est quand on brusle le balay par faute de bois. La seconde, quand par faute d'autre paste on fait cuire le levain. Et l'extresme, quand, par disette de linge, on torche le cul aux enfans avec la langue. Vous sentez qu'il faut estre marié ; autrement cela n'auroit pas lieu par-tout.

Beze. O ! ne vous abusez pas. Ceux qui ne se marient qu'au mariage du diable ne laissent pas d'avoir des enfans, pour ce qu'ils font la cause pourquoy.

Asclepiades. Ne parlons point de cela ; nous ferions des querelles. Et puis, mon amy, les parfaicts sont aux cieux. Demeurons en terre, tandis que nous y serons bien. Donc nous converserons avec les femmes mariées ; et pour l'amour de si belle conversation, je vous diray qu'une dame de Paris, d'auprès le coin de la rue Aubri-le-Boucher, avoit trois filles qu'elle maria en un mesme jour ; et le lende-

main, voulant sçavoir si ses filles estoient femmes, elle les prit à part, et leur dit : « Or çà, mes filles, nous voicy toutes femmes; il faut tout dire : je veux sçavoir laquelle est la mieux de vous, ou si vous estes bien toutes trois. Là, dites-moy, quel cas ont vos marys? » L'aisnée dit : « Ma mere, mon mary l'a menu, mais il est long. — Bien! voylà qui est bon, quand la cuillier va jusqu'au fond du pot. » La seconde dit : « Mon mary l'a court, mais il est gros. — Cela est raisonnable, lorsque la cheville emplit le pertuis. » La jeune : « Mon mary l'a petit et menu, mais il me le fait souvent. — C'est ce qui est propre, et est grand heur d'avoir petite rente qui vient tousjours. » Or devinez laquelle est la mieux mariée ; et vous souvenez que l'outil de mariage est le plus sale drogueux de tous, parce qu'aprés avoir bien pilé en son mortier il crache dedans.

Fracastor. Une fois, estant à Paris, je discourois familierement avec une macquerelle. Je luy demandois quels membres virils estoient les meilleurs. Elle me monstra que tous ses doigts entroient en un de ses naseaux ; et qu'ainsi les cas des femmes sont selles à tous chevaux.

Beroalte. Ne le prenez pas là, joint que Mathurin de Blere ne vous le concedera pas, veu qu'il ne put presque jamais depuceler sa femme ; et sans la fourchette de sainct Carpion, jamais il n'en fust venu à bout.

Le bon homme. Boivons un bon coup, puis nous sçaurons cela. Boivez-vous des coups?

Apicius. Ouy, d'autant que cela, c'est-à-dire boire, va à coup et se serre delicieusement : je diray une *volte*[1], si vous voulez; aussi je la bois mieux que je ne la danse, *et audaces fortuna juvat*; cela veut dire que : Qui chapon mange, chapon luy vient. Ceux qui sont un peu malades, et se renforcent à boire et à manger, guarissent ; aussi l'on ne meurt que faute de boire et de manger, et bref de s'abstenir de faire les vertus cardinales.

Paracelse. En bonne finte, doncques maistre François

1. Une *fois*.

me vouloit faire prendre courage et esprit, pource que qui a bon esprit il boit et mange bien. Je le priay de me donner une recette pour m'empescher de devenir gras, comme l'estoit Fouillez de Tours; il me dit que j'ouvrisse les yeux et fermasse la bouche. C'estoit cela pour m'accommoder.

Dioscorides. Il ne vous eust point fallu de fourchette pour establer[1] vos morceaux. Mais à propos de ceste fourchette.

Beroalte. Il y avoit de mon temps, à Nevers, un bon personnage qui cherchoit la pierre philosophale; despuis sa mort on l'a fait sainct, et nommé Carpion. Ce bon homme donnoit des eaux (comme celuy qui avoit fait un enfant à une belle damoiselle, dont elle avoit esté delivrée, et le fait fort secret, ce qui a paru, parce que despuis elle a esté bien mariée au fils d'un bailly. Le soir des nopces, ceste damoiselle parlant à son amy qui luy avoit aidé à faire cest enfant, luy disoit : « J'ay peur que cest homme ne s'apperçoive de la dilatation de mon cas. — J'y ay pourveu, dit-il; envoyez, ce soir, vostre laquais; et faudra qu'il me vienne demander de l'eau pour les yeux. Je vous envoyeray de l'eau qui le rendra si estroit qu'il n'y aura pas quasi moyen d'y passer un filet. » Ce conseil pris, le laquais alla querir l'eau, et l'eut; et l'apportant, il pensa en soy-mesme que souvent il avoit mal aux yeux, et qu'on ne luy en donneroit pas, parquoy qu'il valoit mieux qu'il en prist; ce qu'il fit, et s'en frotta les yeux, qui se serrerent si fort qu'il fust demeuré là qui l'y eust laissé). Le bruict de ce bon personnage estant grand pour un tel effect, il advint qu'il y eut un jeune homme (c'est celuy dont vous avez parlé, ou tout autre : c'est tout un) marié avec une bourgeoise. Ces deux estoient encore fort jeunes, et ne sçavoient rien du manege de concupiscence : tellement qu'ils se mettoient, sans rien faire, l'un sur l'autre. La mere de la nouvelle mariée luy demanda, un jour, comment elle s'en trouvoit, et si son mary avoit fait ouverture à sa nature. Elle

1. C'est-à-dire : ôter de la table.

luy dit que non. « O! ma mie, il faut aller à monsieur sainct Carpion, et luy demander de l'ayde. » La belle y va, et luy fit sa plainte. Il luy demanda si son mary avoit des pendillantes au bas du ventre. Elle dit qu'ouy ; mais que ce qu'il y avoit en forme d'escritoire estoit si vif, et se levoit si fort contre le nombril, qu'ils n'en pouvoient rien faire. « O bien, ma mie, venez icy sur les quatre heures du soir. » Le bon personnage fit son apprest. Et la belle, estant revenuë à sa mere, luy dit : « En da, ma mere, nous serons bien heureux ; ce bon homme nous fera grand bien. Je vais vistement le voir. » Estant arrivée : « Bon soir, bon soir, monsieur : avez-vous eu le plaisir de songer en moy ? — Ouy, ma mie ; tenez, voicy une fourchette qui est de franc-coudre[1]. Voyez ; elle est enveloppée et sacrée en ce papier ; emportez-la et quand vous serez au terme de vous coucher, recommandez-vous à Dieu, vous et vostre mary : puis estant tous deux tout nuds, faites-le mestre à genoux entre vos jambes, et ce qu'il a qui se joint si ferme au nombril, abbaissez-le en le poussant avec ceste fourchette, tant qu'il soit à droit de ce petit pertuis que vous avez au bas du ventre. Allez, ma mie. » La jeune bourgeoise, ainsi instruite, ne faillit en rien, si qu'elle et son mary trouverent le point qui leur fit grand bien, et tant s'y accoustumerent qu'il ne leur fallut plus de fourchette. Parquoy, avec un petit present d'une ceinture, que les fileurs de soye nomment un *cude*, elle reporta la forchette au bon pere, luy disant qu'elle estoit bien tenue à luy[2], et qu'ils n'en avoient plus affaire ; que le cas se baissoit assez, sans ayde que de la main. Le sage luy dit : « Gardez-la, ma mie, gardez-la ; elle vous a servy à le baisser à ceste heure qu'il est jeune ; elle servira à lever quand il sera vieux. »

1. Coudrier ou noisetier qui se ploie sans se rompre. La baguette divinatoire était faite de celle espèce de bois, et on lui attribua longtemps la propriété de découvrir les sources.

2. C'est-à-dire qu'elle lui était bien obligée, bien reconnaissante.

LXXXIV. — SUITE.

Arnobe. C'est belle chose d'avoir de la memoire : vous avez parlé d'interins. Que ne nous avez vous dit ce que c'est : s'ils sont d'Allemagne ou d'autre part.

Asclepiades. Attendez, et vous le sçaurez. Je n'avois garde ny autre d'en parler, sans l'advis de nos maistres : et pource, belles entendoires, souvenez-vous quand nous fusmes à Rouen avec nostre roy, et que ce bon archidiacre, lequel est nostre maistre entre les medecins, nous traita. Il fit ce banquet à nous autres, qui sommes conseillers du roy en medecine. Ainsi il y en a de conseillers en finances, en maçonnerie, en fontainerie, en tavernerie, et, comme vous diriez, en rufiannerie. *Celate verba.*

Neron. Ce sont mots dorez et notables ; ne les contaminez pas.

Asclepiades. C'est cest homme d'Eglise qui est cause que j'ay fianté ainsi du latin par la bouche. C'est un *miserere mei* d'eloquence, qui me fourgonne la memoire. Ce noble archidiacre nous fit le conte de son adventure. Ainsi que Madame[1] estoit tres-malade, et que l'on pensoit qu'elle expirast, environ la minuict, on vint appeller monsieur le docteur, qui se jette du lict ; or a-t-il une coustume de dormir sans chemise. Vroiment, il n'avoit garde d'y penser, d'autant qu'il n'estoit pas dedans. Il se leve en sursaut ; pour aller secourir Madame, il met sur ses espaules le manteau de son valet, premier trouvé (j'ay quasi dit *venu*, comme le disent ceux qui sont du païs où tout va et vient). Le manteau ne lui passoit pas le nombril, et ce personnage entra la chambre où prestres, gentilhommes, dames et autres estoient. A son entrée, tout chascun se mit à rire ; et luy, s'escriant, dit : « Ha ! mauvaises gens, vous estes

1. M. Paul Lacroix pense que Béroalde a voulu désigner, par *madame*, Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort, qui avait accompagné Henri IV à Rouen lors de l'assemblée des notables qui se tint en cette ville en 1596.

sans amitié, sans douceur et bonté. Voylà Madame qui se meurt, et vous riez! Est-ce la pitié qui vous doit esmouvoir? » Plus il preschoit la desolation, plus les autres rioient. Et Madame, qui revint à ce bruict, eut la mesme vision que les autres, s'en prit si fort à rire qu'elle fit un pet et fut guarie; et en cest excellent changement luy dit : « Mon pere, cachez vostre v.., il me fait rire. »

Sapho. Ainsi qu'il advint à nostre mestayer, qui, se mettant à gouster, voylà madamoiselle de Launay qui le vint voir, et s'assit sur une motte de cailloux; et comme negligemment elle se tenoit, parlant à luy, une jambe baissée et l'autre haute, il voyoit son cela, et ne luy respondoit qu'à demy. Adonc il luy dit : « Madamoiselle, cachez vostre c.. ; il m'empêche de gouster. »

Le Ministre. Mais ces interins?

L'enfant. Or bien sçachez qu'il y a des dames, à Paris et autres lieux où il y a des cours souveraines, qui ont liberté de se prester, d'autant que là, et autre part, il y a liberté de fesses, comme il appert par les privileges de Bourges, Tours, et autres lieux, où les chanoines ont des garces, ainsi qu'ailleurs : les dames estant mariées à gens qui ont des affaires, comme en ont messieurs de la cour des comptes, et autres dont je ne parle, ny ne cuide parler, d'autant que si je crois qu'il y ait entr'eux quelque homme de bien et que je le die, ce ne sera pas sans despriser les autres, ausquels je ne veux faire tort. Mais pource qu'ils sont bien cogneus, je le propose, afin que par eux on juge de ceux qui ont des negoces. Les femmes de ces empeschez, voyant et cognoissant que leurs marys n'ont pas loisir de leur faire choses et autres, ont de beaux jeunes hommes à la maison qui font ce qui est à faire, pendant que monsieur n'y est pas; et que pource que ceste coutume commença du temps des senateurs de Rome, le nom latin leur en est demeuré encore. Et puis quand monsieur le procureur vient harassé comme un marayeux, en entrant, il voit sa femme, et luy dit : « Bon jour, trognon. — Bon jour, mon amy, dit-elle. — Et bien, ma fille, disnerons-nous? —

Ouy, mon amy. Je m'en vay à la messe, » et un petit à *confesse* quelquefois, où elle est jusqu'aprés vespres. Et puis dis que tu en as, homme de peine, pour en amasser à telles friquettes [1].

SACERDOS. Mais que disent-elles à confesse?

MINISTER. Ce qui leur vient en la bouche.

L'AUTRE. O! et leur vient-il quelque chose? Je pensois qu'il n'y vînt rien que quand on y porte.

MINISTER. Voire, vous voylà aussi estonné que le mary de madame Jeanne, servante de monsieur de Bourges [2], qui fut mariée à son argentier. Ce gars, la nuict des nopces, luy disoit : « Jeanne, ma mie, tu as le c.. bien grand. — Ouy, dit-elle, vous voylà bien empesché! Il en faut louer la moitié. » Si j'en suis estonné ou empesché, ce n'est pas sans cause, veu que souvent les hommes ne sçavent que dire, non plus que celuy de tantost, qui ne sçavoit rien faire que des civieres [3].

VALDEN. Je fus bien empesché, confessant, un jour, un jeune Breton Vallon, qui, en fin de confession, me dit qu'il avoit besongné une civiere. « Quoy ! luy dis-je, mon amy, ce peché n'est point escrit au livre angelique d'enfer, nommé la *Somme des pechez*, qui est le livre le plus detestable qui fut jamais fait, et le plus blasphematoire, d'autant qu'il est dedié à la plus femme de bien [4]. Je ne sçay quelle penitence te donner. Mais non, mon amy, quel goust y prenois-tu? — Monsieur, bon et delectable. — Quoy ! est-ce une civiere rouleresse, ou à bras? — Monsieur, elle est à bras, et à bran, et à bouche : c'est une vendeuse de cives. — Ha ! de par le diable, je pensois mal. Va, mon amy; va, ne peche plus. »

1. Femmes galantes, amoureuses.

2. Béroalde a sans doute voulu parler de Regnault de Beaune, archevêque de Bourges avant 1596. Ce prélat, qui devint archevêque de Sens, est célèbre par la part qu'il a prise à l'abjuration de Henri IV.

3. Voyez page 298.

4. Cet ouvrage singulier et naïvement obscène, intitulé *la Somme des péchés et le Remède d'iceux* par Jean Benedicti; Lyon, Charles Pesnot, 1584, in-4°, est dédié à la vierge Marie. L'auteur était cordelier, docteur en théologie et prédicateur.

Le Docteur. Ceste civiere estoit-elle femme de bien ? Je ne le demande pas sans cause, pource que je ne sçay que vous faisiez, parce que mon confesseur me demanda, un jour, si je n'avois jamais paillardé à autre qu'avec ma femme.

L'escolier. Quelle difference y a-t-il entre les femmes de bien et les autres ?

Le Maistre. Vous avez tort, il ne faut pas les mesler, il n'y a point de comparaison. Paix-là ! paix-là ! paix !

L'escolier. Voire ; mais de parler des femmes de bien je ne l'endureray pas : ma mere l'estoit.

Le Maistre. Encore pis, tu me feras gaster. Vois-tu ? Les femmes de bien baillent, ou font bailler, ou ont qui baille de l'argent pour leur faire, et en faut bailler aux autres.

L'escolier. C'est pourquoy elles ont plus de liberté, comme celle qui, à souper, vit que son mary ne luy avoit point donné de veau ; et il coupoit un oyson. Elle luy dit : « Mon mary, je vous prie, ne faites pas là de l'oyson comme vous avez fait du veau. » A, ha ! he, hi, hi, e e e.

Estant sur ces entrefaites, voicy entrer Frostibus, lieutenant-general de tous les diables, auquel on avait interdit la porte ; mais Madame luy avoit fait ouvrir, d'autant qu'il estoit bon diable. Il vint, gay et gaillard, mestre les deux mains sur les espaules de Luther, et luy dit : Eh bien, monsieur de l'autre monde, quoy ! que dites-vous des gentillesses que nous avons faites par-delà, en nostre en fance ?

— Tais-toy, luy dit ce vieil resveur Sturmius ; tu n'es pas sage ; tu descouvres le pot aux roses ; tu declares les secrets du mestier.

— Mais, dit-il, par ta foy, pauvre melancolique, si tu es plus homme de bien que les autres, va te faire brusler en quatre quartiers, comme vray martyr des quatre religions. Or bien, messieurs, encore un coup ; boivez, ne me tenez

gueres. Je vais en Flandres pour copuler [1] les estats. Que voulez-vous sçavoir de moy?

LUTHER [2]. Tu es importun. Nous ne nous soucions plus de toy; va à tous les diables, et nous laisse. Si non, va à ce nouvel abstracteur de quintessence, qui te fasse griller comme tu as fait rostir de mes bons disciples.

FROSTIBUS. Ha ! ha, par ma foy, je suis tout resjouy. Sçavez-vous un poinct, mes bons seigneurs? En quelque païs où il y ait une des quatre religions establie, je fais declarer heretiques comme fromage de Milan ceux qui n'en sont point; et puis on les grille : et cela vient bien à mon goust, d'autant que le fromage grillé est plus voluptueux au palais que l'autre. Mais laissons cela, ce n'est pas ce qui m'amene : je suis venu icy pour vous prier, mon Luther, mon capitaine, mon amy, de me faire la faveur qu'il n'y ait plus personne damné. Tous les diables vous en prient; et sera bon, s'il vous plaist, d'y prendre garde, de peur qu'enfin les mareschaux des logis d'enfer n'aillent en purgatoire marquer partout pour nous loger. Et dea, il en est besoin, d'autant qu'il y a desjà tant de damnez en enfer que les pauvres diables couchent dehors; et ainsi vous y adviserez, et je me recommande à vos bonnes graces. Je m'en vais. Je n'oserois estre icy plus longtemps, de peur de devenir heretique ou papiste : que si cela advenoit, je serois perdu. Les financiers et bons conseillers des roys et princes ne feroient plus estat de moy, parce qu'ils ne font pas cas de ceux qui sont fermes en une religion.

LXXXV. — DEFAUT.

Ayant dit cela, il s'en alla : et fut dit que qui que ce fust

1. Assembler.

2. Martin Luther, célèbre hérésiarque, fondateur de la religion réformée, né à Eisleben (Saxe) en 1483. Il étudia à Eisenach, entra en 1505 chez les Augustins et devint professeur à l'Université de Wittemberg. Ce fut à l'occasion de la fameuse querelle des indulgences qu'il prit l'initiative de la Réforme. Il avait épousé en 1525 une religieuse, Catherine de Bohren, dont il eut plusieurs enfants. Mort en 1546.

qui heurteroit, demeureroit dehors, s'il n'estoit de l'une ou de l'autre religion, *ex professo :* et te va faire loger, pauvre diable.

LUCRECE. Mais s'il y venoit quelque gueulle, luy refuseroit-on la porte ?

PONTANUS. Ces poëtes phantastiques ont tousjours quelque allesgorie. Que veux-tu dire par ces gueulles?

LUCRECE. Hé! pauvre fat, ne sçay-tu pas bien que nos garces, que l'on appelle putains à Paris, et nos sœurs es cloistres, sont de vrayes gueulles. Aussi je dis que, s'il vient icy des gueulles, il les faut laisser entrer icy, d'autant qu'elles sont bonnes papistes quand par devotion elles le font avec les gens sacrez, et bonnes huguenotes lors qu'elles ne discernent point les jours. Ces deux sortes de gueulles sont comme les avaleurs d'huistres : elles vivent de viandes vives et crues. Mon doux amy, tu t'en es tant escrimé que les mains te tremblent. Qui joue des reins en jeunesse, il tremble des mains en vieillesse.

LOCRUS[1]. Disant cela, je me ressouviens que vous n'avez pas tantost resolu qui estoit le meilleur; bien que vous eussiez dit que l'abbesse avoit resolu qu'il n'y en avoit point de grands.

AXIOCUS. Cela est bon. L'abbesse de Longchamps m'a appris ce qui en est; me demandant sur ceste resolution ce que j'en pensois, et je luy dis que c'estoit à elle, s'il luy plaisoit, à m'en esclaircir. « C'est, ce me dit-elle, celuy qui est dur et dure. — Voire mais, dis-je, madame ; il ne peut tousjours durer. — Non dea, dit la bonne mère, et c'est pourquoy on ne nous donne pas les estats de judicature, à cause que nous resistons au droit, et l'aneantissons. »

LUCRECE. La dame qui oüyt dire à un docteur proferant *ponendum jus :* « Ho, o, dit-elle, vous aurez menty ; je ne

1. Ferréol de Locros, dit *Locrus* ou *Locrius*, curé de Saint-Nicolas d'Arras, né en 1571, mort en 1614, auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire et de poésie en latin et en français.

poneray [1] pas jus ; je suis femme de bien. » C'est la raison pour laquelle monsieur de La Saulaye marioit ses filles jeunes ; et quand on luy demandoit pourquoy, il disoit : « J'ayme mieux qu'il leur cuise qu'il leur demange. »

Socrate. Vroiment, je n'y sçaurois que faire : il y en a à ce bout de table, qui disent possible les mesmes choses que nous disons icy, mais ils les enfilent d'autre sorte ; je vous prie, vous qui les oyez : prenez-y garde, pour les oster de ces memoires et y mestre vos intentions ; et vous pour le premier qui le ferez, serez mis au catalogue des bons esprits, c'est-à-dire vous serez declaré beste de bon esprit. Or sur-tout prenez garde à quelques petites gentillesses qui sont icy reduites, et les calculez avec leur distance ; et, sous ceste proportion, vous trouverez un grand notable secret, excellent mistere, et misterieuse excellence.

Diogene. Il m'est eschappé de vous dire cela ; le diable me l'a tiré du cul pour le mestre en vostre bouche : faites-en vostre profit, comme d'une belle et joyeuse vrille de bois.

Le bon homme. Et bien, boivons, et me donnez un petit de ceste crouste de pasté ; ce que j'en fais est pour espargner le pain. Mais à propos, qu'est-ce qui espargne plus le pain en une maison ?

Chose. E ! hé, quel voyage, ma grand' tante ; et qui estes-vous, chouse ? C'est la miche, et le gasteau, et le tourteau, et la fouace, et le biscuit. Cela me fait souvenir qu'estant à Blois avec mes amys, à faire bonne chere, durant les Estats [2]...

Beze. Gare le concile !

Petrus de Alver. Pourquoy ?

Beze. Pource qu'aux nopces [3] les huguenots furent attrapez à Paris, à la Sainct-Barthelemy ; aux Estats, les li-

1. On écrit aujourd'hui *pondrai*.

2. En 1588.

3. Aux noces de Henri de Bourbon, roi de Navarre, depuis Henri IV, qui avait épousé Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, quelques jours avant la Saint-Barthélemy, au mois d'août 1572.

gneurs furent contaminez [1], environ Noël. Et s'il advient un concile, au diable le coüillon restant de ces sortes de gens qui gastent tout !

Chose. J'estois donc à Blois à me rigoler comme un pere [2] ; et mes amys qui me gratifioient me traiterent douze jours de bons vivres, et ne me presenterent point de pain : ils ne me donnerent que de la miche, et vous en souvienne. Ce fut au temps mesme que la pauvre Ragonde, fille du commissaire Chotard, se trouva grosse ; et comme son pere s'en fut apperceu, il luy fit quelques remonstrances, disant : « Comment, ma fille, qu'avez-vous fait? — En da, mon pere, je ne pensois pas que si peu de chose me pust ainsi adventurer. — O! vilaine que tu es, je croy qu'il te faudrait donc un fourgon. »

Sparcippus. Je n'estois pas là ; mais à Montauban, ou à Beziers, où j'oyois maistre Florimond le menuisier, qui tançoit sa femme de ce qu'elle estoit ivrongne; et, luy remonstrant gracieusement pour l'induire à penitence, luy dit : « En da, ma mie, ma femme, j'aymerois mieux que tu fusses un peu putain. » Elle luy respondit : *Carabous, carabous, le meo marita tout attingueren, de tout ferem un poque.*

Apulée. Hé! gué, tout ira bien, j'en aurons ; et puis on trouve à Paris pleine chemise de chair vive pour cinq sols [3] au rabais.

Pogge. Celle de la dame Ysabelle valut bien davantaige, ainsi qu'il a paru : c'est qu'elle a tant gaigné à prester son brelingot que, de l'argent du reste, elle a fondé la plus celebre religion qui soit à Venise, ainsi que me l'ont dit les jesuites en confession.

Macrobe. Ce chose-là n'estoit donc pas comme celuy de ceste pauvre garce Michelle, qui venoit d'Angers à Tours, et se mit au bateau de polacre [4]. Nous estions bonne troupe,

1. Par le *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, qui parut à la fin de 1593, année où se tinrent à Paris les états de la Ligue.

2. Réjouir comme un moine.

3. C'est ce que Béroalde nous a déjà dit, page 19.

4. Espèce de petit bâtiment à voile et à rames, dont on se servait plus particulièrement sur la Méditerranée.

et montions par eau sur Loire, pour aller aux pardons à Orleans. Comme j'estois là, je desirois que la riviere eust esté my-partie : qu'un rang eust coulé comme elle fait, et que l'autre eust coulé vers Blois. Si quelque pape sçavoit faire cela, il augmenteroit beaucoup le domaine de sainct Pierre, par la diligence que feroient les postes. Entre tant de gens de bien qui estoient au bateau, il y avoit un gay et jeune qui, pour avoir frayé avec Michelle, avoit mal à son unique bout, ce qui luy desplaisoit fort, aussi-bien qu'aux autres qui ont pareils accidens, qui survinrent à plus de six de la compaignie. Il fallut se reposer à Tours, où pour lors estoit le roy, qui venoit de fixer le mercure[1]. Estant là, ce jeune homme interessé aux parties vitales (ainsi nostre amy l'horlogeur nommoit le *v*.., de peur d'offenser les oreilles des filles : aussi qui les en iroit fretiller par un tel endroict feroit ridiculité, ainsi que celuy qui demandoit chez Bourgant, la mesme sepmaine, du *ridicule* d'antimoine ; il vouloit dire du *regule*), ainsi cest affligé alla droit chez le compere Jardin[2], qui le consola, et le mit en train de briefve guarison. Or, en nostre troupe, y avoit un prestre breton qui avoit la p... si offensée qu'enfin, vexé de trop de mal, il se descouvrit à ce jeune homme, qui luy conseilla d'aller *jardiner*. Le triste ecclesiastique y va. (Il y en a qui ont voulu dire que c'estoit un ministre du Languedoc, venu au sinode à Chastelleraut : ils se trompent, d'autant qu'il n'avoit que des poulains qui luy estoient venus pour avoir monté sur la haquenée du confesseur des religieuses de Fontevrault, à qui le medecin de Madame avoit donné la verolle.) Ce patient estant devant le barbier, il luy declara son mal. Adonc le maistre le visita, et trouva qu'il estoit copieusement gangrené, si qu'il le falloit couper ; à quoy il eut beaucoup de peine à faire resoudre l'affligé, qui en-

1. Il s'agit sans doute du privilége du roi pour la publication du *Mercure de France*, que Palma-Cayet commença en 1605. Béroalde, en parlant du *Mercure*, fait allusion à l'emploi, dans le traitement de la syphilis, du métal qui porte ce nom.

2. Louis du Jardin ou Gardin, connu sous le nom *d'Hortensius*, professeur en médecine à l'Université de Douai au commencement du XVII[e] siècle.

fin, craignant de mourir, abandonna son pauvre cas au rasoir. Ainsi que l'execution estoit preste, le chirurgien luy demanda de quel estat il estoit. Il luy respondit qu'il estoit prestre. Adonc le maistre donna le coup *rasibus*, sans rien espargner ; et comme messire prestre cria, il luy dit : « Là, là, c'est tout un ; aussi bien n'en avez-vous que faire. »

Renée. Quand nostre amy Yverd[1] le coupa à un chantre de sainct Gratien, qui le regrettoit : « Allez, dit-il, il reviendra. »

Macrobe. Le prestre ainsi fait courtaud de legere taille, nous allasmes tous à la file pour avoir remede à nos maux ; mesme le petit qui tenoit la peautre[2], et qui avoit esté poivré, vint à Jardin ; et comme il luy faisoit le discours de son inconvenient, et parlant de Michelle, il nous disoit : « Despuis que j'eusmes hebergé ceste vetture, je n'en eus que malheur, le vent s'est tourné, et jernigoy de la vetture ! et de la f..tuë vetture ! »

Parée. Il avoit passé par les mains d'une qui avoit moyen de le recompenser, ainsi que me dit à Lion madamoiselle Briolet, l'amie du comte Bennerie. Je la traitois d'un mal de teste. « Mon gentilhomme, mon amy, me dit-elle, faites-moy du bien ; je vous promets que je vous payeray bien. — O ! ô ! luy dis-je, madamoiselle, je vous remercie ; en da, je ne veux pas estre payé de ce que je fais aux dames : il y a trop de danger. »

Gautier. Mais le curé de Sainct-Martin d'Aussigny, vers Bourges, y avoit-il mal ?

Guillaume. Vroiment, ce fut grand'pitié. Il aymoit une femme qui luy donna assignation, et faisant semblant de le recevoir courtoisement, l'empoigna ; et comme maistre Antitus de braguette sentoit ceste main douillette, il s'exaltoit. Adonc ceste femme avec l'autre main avança un cousteau dont elle le coupa tout net.

1. Peut-être Jacques Yver, sieur de Plaisance, gentilhomme poitevin, auteur du *Printemps d'Yver, contenant cinq histoires discourues par cinq journées en une noble compaignie au château du Printemps*, Paris, Abel Laugelier, 1572.

2. Le gouvernail.

Sapho. O! de par le diable, quel traict! Elle estoit plus inhumaine que madame la presidente de mesme nom[3], qui se trouvant en lieu d'assignation où six l'attendoient pour la bricolfretiller, elle, se refroignant un peu, dit : « Hé bien, messieurs, je vous prie de vous depescher, d'autant que mon mary m'attend : je n'avois espargné du temps que pour un coup ou deux. »

Le Moine. Madamoiselle de Lescard, ayant oüy conter ces nouvelles, eut des visions en dormant, et luy sembla qu'elle voyoit semer des v... ; ainsi elle se jetta hors du lict et se cassa un bras, voulant, comme elle l'a confessé à monsieur le premier barbier, en amasser un bien gros. Or, cependant, vous parlez à ceste heure, belle dame, selon vos intentions.

Terence. Aussi faisoient le valet de nostre boulanger et la femme du conseiller... Comment?

LXXXVI. — REMISSION.

Il y en a qui parlent suivant leurs intentions arrestées aux objets. Le boulanger de la ville tenoit à ferme une maison qui estoit à ce monsieur le conseiller, et là y avoit un beau jardin où les arbres rapportoient de beaux abricots, et de bonne heure. Ce jardinier, en ayant recueilly de plus beaux et premiers, appella le mitron, auquel il commanda d'en porter un quarteron à monsieur le conseiller.

Valeron. Qu'est-ce que *mitron?*

Terence. Ho! pauvres ignorants. Les valets des boulangers sont ainsi nommez pource qu'ils n'ont point de haut-de-chausses, mais seulement une devantiere, telle ou semblable à celle des capucins, qu'ils nomment une *mutande*, et qui, en pure scholastique, est nommée une *mitre renversée*. La mitre couvre la teste, et ce devanteau le cul, qui sont relatifs. Le mitron, obeissant à son maistre, vint avec

1. L'auteur fait sans doute allusion à une femme de Jean-Jacques de Mesmes, premier président au parlement de Normandie sous Henri II.

les abricots, et entra dans la chambre, où la servante l'introduisit. Il fit une belle reverence à madamoiselle à cul nud, luy demandant où estoit monsieur. Elle dit : « Il viendra à ceste heure, mon amy; attendez-le un peu. » Cependant le mitron regardoit la damoiselle qui s'achevoit d'habiller, et faisoit la litiere à ses tetons, qui paroissoient mignons et beaux; il les consideroit des yeux fort goulument, que voicy monsieur qui entra. Alors le mitron allant vers luy, fait une grande reverence, et luy dit : « Monsieur, voylà mon maistre qui se recommande à vous, et vous envoye une pannerée de tetons. » Il dit ainsi, pensant et parlant tout à la fois. « Quoy! dit monsieur, ce coquin ne sçait ce qu'il dit. » Le mitron, voulant faire la reverence, trouva derriere luy un placet qu'il fit cheoir, de sorte que, sa devantiere se renversant sur le ventre, il montra toute sa pauvreté, ses pauvres tritebilles. « Qu'est cecy, ce dit le conseiller? Voyez ce maraut! Il se met à regarder les tetons de ma femme; il ne sçait ce qu'il dit, et encore se laisse tomber. » Adonc la damoiselle, qui regardoit le paquet d'amour, le spectacle de l'outil de nature, excusant ce pauvre mitron, dit à son mary : « Mon amy, vous le devez excuser s'il est cheut. Un cheval, qui a quatre c........, se laisse bien cheoir. » Elle vouloit dire *quatre pieds*, mais l'objet la destournoit.

MADAME. Quel paquet d'amour! Que le chat fust bridé de semblables [1]!

L'AUTRE. Il n'en seroit pas plus fort, pour l'avoir mangé. Je vous le prouveray par l'adventure qui nous survint à la Boisardiere, où, un vendredy, nous disnions; et madame se coleroit de ce que l'on n'avoit gueres mis de beurre. La fille qui l'avoit en charge vint, et tenoit le chat mignon en sa main, et disoit qu'elle l'avoit pris sur le fait, achevant de manger quatre livres de beurre. Moy, qui ayme justice, desirois excuser le chat, et pour sa justification je le pris et le pese; et en bonne finte, il ne pesoit que trois livres

1. Nous avons rencontré la même locution page 25.

trois quarterons; je ne sçay ce qu'il pesa quand il eut chié le beurre : allez-y voir.

Rabelais. Il a oublié ce qu'il vouloit dire.

Gregoire. Comme celuy qui se vouloit faire recevoir procureur au Chastelet, lequel se presenta humblement à l'examen; et ainsi qu'on luy eut fait plusieurs questions, il ne sçavoit respondre à aucune. Un de Messieurs luy demanda d'où venoit cela qu'il se presentoit, et ne sçavoit rien : « Messieurs, dit-il, j'ay esté en vendanges, où j'ay oublié tout ce que je sçavois. »

Godefroy. Et ce bon personnage qui avoit acheté... O! qu'ay-je dit? Qui avoit eu *gratis*, comme les autres, un mestier de conseiller.

Louvet. Appellez-vous cela *mestier?* Vous seriez aussi profané que le bourgeois de la Rochelle, qui, ce dernier caresme-prenant, ayant esté tancé, parce qu'il estoit de la religion, d'avoir joué joyeusement, et mesme le consistoire l'avoir repris aigrement, se trouvant en compaignie où l'on le consoloit de ce qui s'estoit passé, va dire : « Par la certebieu, si j'avois trouvé quelqu'un qui me voulust bailler cinquante escus de mon mestier de huguenot, je m'en deferois. »

LXXXVII. — DISCOURS.

Plotin. Ho! compere, que vous allez viste! Comme vous despeschez tout!

Godefroy. Je ne vais pas si viste que le plumacier de l'univers.

Ciceron. Quel diable de nouveau mot est cecy? Qui est ce *plumacier?*

Plotin. C'est celuy qui pose les panaches sur les testes des hommes de l'univers.

Pogge. Je gage qu'il veut parler de cornage.

Plotin. Tu l'as trouvé; qu'il te puisse accompagner comme un accident indelebile!

Asclepiades. Comment est-ce qu'il va si tost ?

Plotin. O cher compere de toute la fressure, je te le diray! Sçache, toy qui as belle et jeune femme, sçache, mon tendre et jovial petit belleau, mon petit presteur de franches repuës, que, si tu estois au grand Caire, et que ta femme, tant poupine[1], fust à Paris, et que de son consentement, me faisant ouverture de ses bonnes graces, elle me laissast entrer à elle, je n'aurois pas si-tost mis mon v, i, t, *pied*, dans son c, o, n, *pantoufle*, que l'admirable, grand et reveré cocuage ne fust en un instant, au grand Caire, à te frestiller avant la teste, pour te resjouir du beau petit plumage d'amourettes.

Planudes[2]. Triste garçon à demy vieil que tu es, je t'asseure que ta journée n'y monsteroit gueres. Tu es de ceux ausquels on peut dire : « Despuis que la c...... passe le v.., adieuvous dis. »

Bignon. Paix, de par tous les diables ! taisez-vous, ou je couperay le cou, comme je fis un jour à un roy qui chioit[3] : achevez le discours de ce conseiller, et meshuy ne vous interrompray; ou j'abomine, je contamine, je precipite, je *diable*, je *trente mille*.... a, ah! je ne le diray pas ; faictes vostre devoir.

Godefroy. Parlez-vous de ce conseiller de la prevosté, duquel le pere le presentant à Messieurs, demandant seance pour luy, leur dit : « Messieurs, mon fils n'a point de science, il vous plaira luy en donner. »

Un gasta tout : Non, dit-il, c'est de celuy qui se faisoit recevoir à la Cour (qui est tant bonne et douce, la bonne dame, qu'elle ne reçoit, ou n'a receu, ou ne recevra.... de peur de faillir, je ne le diray pas ; en voylà qui veulent me faire dire : *des asnes*; je n'en feray rien). Ainsi que Messieurs

1. Proprette, mignonne.

2. Planude (Maxime), moine grec, né à Nicomédie, et qui vivait à Constantinople au XIVe siècle. On lui est redevable du *Recueil de l'Anthologie grecque* et des *Fables d'Esope;* mort vers 1370.

3. Équivoque sur *qui seyoit*, qui était assis, qui siégeait.

interrogeoient ce bon personnage desjà aagé, ils l'incitoient à respondre, et il ne sçavoit d'autant qu'il n'entendoit pas ce qu'ils disoient... (S'il eust esté encore comme moy, qui, plaidant ma premiere cause, je dis à ces Messieurs-là beaucoup de choses que je n'entendois pas, ny eux aussi ce qui m'apporta une belle dayée de reputoison[1].) Ce personnage escoutoit ; puis, comme revenu de bien en songerie, dit : « Messieurs, je n'ay pas accoustumé ce mesnage ainsi que vous dites : rien je ne sçay, il est vray ; mais j'ay un fils qui est bien sçavant, qui respondra pour moy, comme mon compere le sieur Basgrand a respondu de l'argent que je dois de mon office. » Par despit qu'il ne put estre receu, si-tost que sa femme fut morte il rescompensa une prebende, et fut official.

L'AUTRE. Ce fut à luy auquel Menaud, nostre mestayer, fit une jolie response. On agissoit devant luy d'une cause de f..culterie, et Menaud estoit appellé à tesmoin pour dire s'il avoit veu que le garçon eust eu habitacion de concupiscence charnelle avec ceste fille. Ainsi que Menaud fut entré, il dit : « J'y estois, et ce que je vous dis est vray, monsieur l'official. Dieu me doint bonne vie et longue ! on m'a dit que vous me demandiez. » L'official luy dit : « Eh bien, mon amy, dites vray. Avez-vous veu que ce gars ait envahi ceste fille ? Avez-vous veu qu'il l'ait travaillée ? — Monsieur l'official ! je n'en sçaurois que dire ; je suis vostre serviteur. — Là, mon amy, dites ; je suis le vostre. — A, ah ! monsieur, il suffit, si vous me faites plaisir. — Dites donc, mon amy, dites. — Et bien, monsieur l'official, je vous diray : j'ay veu quatre fesses et deux culs ; mais je n'ay point veu de v.. ; je crois que le larron de c.. l'avoit en la goule. »

SAPHO. Hé, gay ! voylà de beaux contes à dire devant des gens d'eglise. Aussi,

Je suis si aise quand je cous,
Si pour un C je mets une F,
Qu'il m'est advis à tous les coups
Que j'ente une mignonne greffe.

1. Pour : une belle dose de réputation. Voyez la note de la page 269.

LXXXVIII. — FOLIE.

Certorius. Je m'estonne que le roy n'oste ces officialitez S'il le faisoit, il soulageroit beaucoup de monde, et enrichiroit sa justice, et si feroit que les ecclesiastiques seroient chastes. Pensez-vous qu'oyant ainsi parler de turpitude, le bandage ne leur stimule pas?

Cusa. A la verité, les oreilles et les yeux servent beaucoup à besongner, tesmoin le curé de Sainct-Clement, qui, en son prosne, disoit : « Les dames monstrent leurs tetons; ce n'est pas bien fait; et puis elles estendent leurs chemises autour du cimetiere. En da, ny moy, ny mes vicaires, ne sommes pas anges : cela nous tente. »

Xenocrates. Pargoy, il n'estoit gueres sage ; il y paroissoit; il ne luy falloit point aller à la touche[1] des merveilles.

Cesar. Quelle touche?

Xenocrates. C'est celle qui est à Paris, justement dans le Badaudois, au lieu mesme où Pepin fianta (je cuidois dire *fit ses affaires* sur l'estat de France). Il fit mestre et exposer ceste touche, qui est notable, d'autant que sur icelle, comme on esprouve l'or à celle des orfevres, on examine les folies des anciens, les sottises des nouveaux, la gloire des presomptueux, et bref toutes les viedaseries des humains; et dit-on que ce volume y a esté trouvé, ainsi qu'il y avoit esté laissé par feu Guillaume de Paris[2], qui, aux porteaux de Nostre-Dame, a mis les figures chymiques[3] à faire la projection à devenir sage, de laquelle on use comme de cendre à l'entrée de ce noble chaircuitieux de caresme.

Barnaud[4]. Je pense que vous resvez d'appeller caresme *chaircuitier*.

1. Pour *pierre de touche*.

2. Évêque de Paris au XIII[e] siècle, qui présida à la construction du portail de Notre-Dame.

3. On a cru fort longtemps que ces sculptures avaient trait aux mystères de la pierre philosophale; mais il est avéré aujourd'hui qu'elles se rapportent à l'histoire de l'Ancien Testament.

4. Nicolas Barnaud, médecin et alchimiste, né en Dauphiné, vers le milieu

XENOCRATES. Ouy, je resve; il vous l'est advis. Notez ces paroles : *chaircuitier* est un qui fait cuire de la chair, *unde* chaircuitier; mais *chaircuitieux* est un qui concutie la chair, qui la chasse, qui la ruine, comme font les mareschaux et medecins nouveaux.

BARNAUD. Tu y as excepté les medecins, pour ce que tu en as affaire. Est il pas vray que, comme tu escrivois contre Machiavel, tu avois si fort les hemorroïdes que le cul te distilloit tout en sang, et en estois à demy-mort.

XENOCRATES. Sçachez, bel amy, que les sages medecins font leurs essais sur les gens d'eglise, malfaiteurs, gueux et putains. Tels sont les quatre elements d'essais.

BEZE. Tu me refais bien; j'aymerois autant le fou de la Bourdaisiere, qui avoit avalé une piece de vingt sols. Comme il vint à la rendre par bas, il avoit de la peine. A la fin l'ayant tirée, il dit à son maistre, la luy jettant toute breneuse sur la table : « En da, monsieur cousin[1], que l'argent est fascheux et difficile à faire ! »

CEBES. Qui l'eust mis sur vostre touche de tantost, elle eust esté touche à cognoistre la merde : cela eust bien servi aux medecins.

XENOCRATES. C'est tout un ; je reviens à ceste pierre, d'autant que je suis alquemiste ; aussi les alquemistes ont la pierre en la teste, et pensois que voulussiez parler du reverend pere abbé de Vienne au-dessous de Lion, lequel voyant la grosse pierre qui est en la prairie, où il y avoit en escrit : *qui me virera, grand tresor aura*, le bon et noble pere (il n'estoit pas de la famille de Laurent, il avoit trop d'esprit) se mit en frais pour faire virer ceste pierre, et y depensa trois mille quatre cent vingt-deux escus dix-sept sols, et une pite, ce que je mets pour vous asseurer : Jaloignes le notaire en a fait le compte. Et comme elle fut tournée, il trouva de l'autre costé : *virier je me veliens, parce que me doliens*.

du XVIe siècle. Il avait embrassé la Réforme, qu'il défendit avec ardeur Le troisième volume du *Theatrum chymicum* contient ses traités d'alchimie.

1. C'est ainsi que les fous en titre d'office appelaient leurs maîtres.

Salivas. Il fut bien deceu ; il pensoit avoir trouvé la pierre philosophale.

Galandius. Par la mort d'œuf[1], il n'estoit pas en tant de bien que le Granger de Sainct-Martin, qui, un temps fut, estant couché entre deux garces, disoit, estendant ses bras, main deçà, main delà : « Que de biens ! »

Œcolampade. Je sçay bien qu'il est, c'est celuy qui mourut, l'année passée. Son valet me vint querir pour le voir, et me dit : « Helas ! monsieur, venez vistement ; mon maistre se meurt de l'apocalipse ; » il vouloit dire de l'*apoplexie*, ainsi que l'entendoit le vicaire de Sainct-Saturnin, quand le second president en mourut, luy estant venu ce mal d'apprehension d'avoir esté de la Ligue.

Marot. Tu as bien debuté avec la Ligue ; tu es un bel archet, tu y vises bien !

Jamin[2]. Aussi bien que celuy qui voyoit l'amour, qui est à la Bourdaisiere, fait en si belle peinture que l'Amour a esté fait aprés ce pourtraict. Quand le roy venoit de fixer le mercure[3], il vint en ceste belle maison. Et comme es lieux curieux il y a tousjours des amuses-fous, ce tableau d'amour estoit en la grande salle. Il y eut un gentilhomme qui s'y amusa ; et voyant cest Amour avec son traict sur l'arc, comme prest à descocher, et lisant autour : *Sublato amore omnia ruunt*, estoit en grand'peine que cela pouvoit signifier. Il passa un aumosnier auquel il le demanda. L'aumosnier, l'ayant leu, dit : « Monsieur, vous estes fascheux ; ce latin-là est, possible, prophane ; il n'est pas de breviaire ; je ne l'entends, ny ne le veux entendre. — Monsieur, ne vous faschez point, je vous prie. » Il en passa un autre qui fut plus hardy, auquel il fit la mesme priere. Adonc le prestre, ayant consideré l'estat de la figure, luy dit : « Monsieur, cela signifie que, si Dieu vouloit, tous les anges du paradis tireroient ainsi de l'arc. »

1. Pour *mort-bœuf*, juron que l'on rencontre fréquemment dans Rabelais.

2. Amadis Jamyn, poëte français, né à Chaource, en Champagne, en 1540 ; il eut pour protecteur Ronsard, qui le traita comme son fils ; mort dans sa ville natale vers 1585.

3. Voyez la note 1 de la page 315.

Buchanan. Je pense qu'il entendoit aussi peu de latin que le sieur du Coudrai, qui me pria un jour de luy monstrer du latin. Vroiment, je le menay en la bouticque d'un libraire, où j'ouvris des livres latins et luy monstray du latin. Il se voulut colerer; à jan, j'avois une espée aussi bien que luy; je nous fussions bien battus.

Pogge. Et vive les coups de poings, on n'en meurt que par hazard, non plus que d'autre chose.

Des Essards. Et quoy! portiez-vous lors une espée?

Buchanan. Ouy.

Des Essards. Et de quel sainct?

Buchanan. Je suis gentilhomme, et, par la double-triple manche de serpe, nous sommes tous gentishommes en nostre païs[1].

Des Essards. O! ha, hé! et qui est-ce donc qui garde les pourceaux?

Buchanan. C'est l'abbé de Turpenay, qui fut celuy qui eut la venuë par mon compere Tristan[2], que voylà, qui en fit des reproches au roy Louis onziesme, lequel avoit donné l'abbaye de Turpenay à un gentilhomme qui, jouissant du revenu, se faisoit nommer *monsieur de Turpenay*. Il advint que, le roy estant au Plessis-les-Tours, le vray abbé, qui estoit moine, et comme ceux qui dûëment pourvus ont esté appellez *anticques*, d'autant que c'estoit à l'anticque mode, qu'il n'y avoit point de commentaires (foin! je pensois dire de *commendataires*), cest abbé se vint presenter au roy, et luy fit sa requeste, luy remonstrant que canonicquement et monastiquement il estoit pourveu de l'abbaye, et que le gentilhomme usurpateur luy faisoit tort contre toute raison, et partant qu'il invoquoit Sa Majesté pour luy estre fait droict. En secouant sa perruque, le roy luy promit de le rendre content. Ce moine, importun comme tous animaux

1. Comme nous l'avons dit, page 73, Buchanan était Écossais. On dit encore : *Fier comme un Écossais*.

2. Tristan L'Hermite, grand prévôt de Louis XI, son confident et son exécuteur des hautes-œuvres. D'après la tradition il serait mort paisiblement, retiré dans ses terres. Béroalde, comme on le voit un peu plus loin, dit au contraire qu'il eut la tête tranchée à Sancerre.

portant cucule[1], venoit souvent aux issues du repas du roy, pour luy ramentevoir son affaire. Un jour, le roy, ennuyé de l'eau benite du couvent, appella mon compere Tristan et luy dit : « Compere, il y a icy un Turpenay qui me fasche ; ostez-le moy du monde. » Tristan n'y faillit non plus qu'il luy eut failli, ainsi qu'il se trouve es *Florides*[2], quand sous le nom de *Stratin* il eut la teste tranchée à Sancerre, tourné en *Rancrese*, tesmoin Verville, qui me l'a dit, ainsi qu'il l'a escrit. Tristan, prenant un froc pour un moine, ou un moine pour un froc, vint à ce gentilhomme, que toute la cour nommoit *monsieur de Turpenay* ; et, l'ayant accosté, fit tant qu'il le destourna ; puis, le tenant, luy fit entendre que le roy vouloit qu'il mourust ; partant, qu'il fist son testament, comme font les enfants de Lion au pied d'une eschelle, la teste couverte par privilege notable. Il voulut resister en supliant, et suplier en resistant, comme dit nostre amy Castillon en son bien dire ; mais il n'y eut aucun moyen d'estre oüy. Il fut delicatement estranglé entre la teste et les espaules, si qu'il expira ; et, trois heures aprés, le compere dit au roy qu'il estoit distillé. Il advint cinq jours aprés, qui est le terme que les ames reviennent, si elles doivent revenir, ainsi que dit sainct Foubrequin, que le moine vint à la salle où estoit le roy, lequel le voyant, demeura fort estonné, et luy sembloit avoir devant luy le spectacle hideux de l'ame monachale, estrangée[3] de son triste corps. Tristan estoit present. Le roy l'appelle, et luy dit en l'oreille : « Vous n'avez pas fait ce que je vous ay dit. — Ne vous desplaise, sire, je l'ay fait. Turpenay est mort. — Hé! je disois et entendois de ce moine. — J'ay oüy et entendu du gentilhomme. — Quoy! c'est donc fait? — Ouy, sire. — Or bien, se tournant vers le moine : venez çy, moine. » Le moine s'approche le roy luy dit : « Mestez-vous à genoux. » Le pauvre moine avoit bien peur. Et

1. Capuchon.
2. Roman dont Béroalde est l'auteur et dont le titre porte : *Aventures de Floride, où l'on voit les différents événements d'amour, de fortune et d'honneur.* Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1593, 2 vol. in-12.
3. Chassée.

le roy luy dit : « Remerciez Dieu, qui n'a pas voulu que vous fussiez tué, comme je l'avois commandé. Celuy qui prenoit vostre bien l'a esté. Allez, Dieu vous a fait justice; allez, priez Dieu pour moy, et ne bougez de vostre couvent. »

LXXXIX. — CONTRACT.

Sapho. Je pense que ce pauvre moine n'arsoit pas à ceste heure.

Beze. Vroiment non, non plus que monsieur le grand prieur de Marmoustier, qui disoit que sa c...... estoit en chaleur, et que son v.. ne bougeoit de dessus.

Sapho. C'est que ce pauvre cas avoit perdu de l'argent; il regardoit contre bas, il n'eust pas esté bon pour la tante de maistre Philippe.

Coquefredouille. Comment?

Sapho. Elle vouloit estre remariée pour la cinquiesme fois, et maistre Philippe, s'en faschant, luy dit : « Vroiment, ma tante, vous ne seriez pas profitable à faire un escrou de pressoir; vous usez trop de vis. »

Toni[1]. En quel temps est-ce que l'on a plus les vis en la main?

Madame. C'est quand on descend un degré.

Sibilot[2]. Qui sont les vide-greniers?

Cesar. Crocheteurs, qui en ostent le bled. Je croy que l'on s'y eschauffe; voire, et bien plus que le Breton, qui, à la defaite de Craon[3], s'enfuit et se cacha en la queuē d'un estang, sous les feuilles de nimphe[4], où il fut long-temps, et jusques à ce qu'il apperceut un païsan qui passoit; et il l'appella, luy demandant s'ils estoient encore là. Il dit qu'il

1. Fou de la cour de Henri II, mort du temps de Charles IX, qui le pleura, dit-on.

2. Fou de la cour de Henri IV.

3. En 1591, le duc de Montpensier, lieutenant de Henri IV, fut battu à Craon par le duc de Mercœur, qui commandait les Ligueurs et les Espagnols.

4. Nenuphar.

n'y avoit plus personne. « Vroiment, ils ont bien fait; le cerveau commençoit à m'eschauffer. » Il luy eschauffoit un peu moins qu'à celuy qui avoit la teste dans un pot de fer.

Pighius[1]. Je m'en souviens : nous estions à Geneve, et folastrant en nostre logis à caresme prenant en cachette, comme on fait en ce païs, lors qu'en caresme l'on faict le petit exercice. Il y eut un de nos amys (je croy que ce fut Feuardant[2]) qui mit sur sa teste un pot de fer, et se mit à sauter. En dea, la teste luy entre dedans, et ne pouvoit l'en oster. Nous eusmes bien de la peine; et sans le pere Ignace, qui s'advisa d'un bon expedient, il luy eust fallu rompre le pot ou la teste. Ce pere, plein d'industrie, prit le chausse-pied du laquais de Saincte-Aldegonde[3], et le passa sur le nez qui empeschoit que le pot ne se desgaisnast, et tira par dessus, si que, le nez rabatu, la teste sortit du pot fort aisement. Nous en rismes tout nostre benoist saoul, d'autant qu'il demeura camus. Mais qui fut celuy qui rit tant qu'il en fianta en ses chausses?

Vigor[4]. Ce fut mon compere le cardinal Le Moine, qui nous avoit proposé de faire un mal-fait sans peché, et un bienfait sans merite. A quoy fort à propos respondit la docte Des Roches[5], mere et fille, et dit qu'il falloit chier en

1. Albert Pighius, mathématicien et controversiste, né à Kempen, en Hollande, vers 1490. Il fut chargé de négociations importantes auprès des cours d'Allemagne, par Adrien VI, Clément VII et Paul III. Mort prévôt de l'église d'Utrecht en 1542.

2. Il y a lieu de croire que Béroalde a voulu parler du fougueux prédicateur Feu Ardent, fameux cordelier ligueur, mort en 1610.

3. Philippe de Marnix, seigneur de Mont-Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles, en 1548. Il étudia à Genève, puis joua un grand rôle dans le parti protestant et contribua à la fondation de la république des Provinces-Unies. Le prince d'Orange l'employa dans les affaires les plus importantes. Mort à Leyde, en 1598.

4. Simon Vigor, archevêque de Narbonne, né à Évreux, vers 1515. C'était un fougueux adversaire des calvinistes; il fut d'abord curé de Saint-Paul à Paris, et prédicateur de Charles IX. Mort en 1575.

5. Madeleine Neveu, dame du sieur Fredonnait, seigneur des Roches, vivait à Poitiers dans le courant du XVIe siècle et acquit une très-grande réputation par sa beauté, son savoir et ses talents. Sa fille Catherine, non moins célèbre que sa mère, ne voulut jamais se séparer d'elle; elles moururent toutes deux de la peste le même jour, en 1587. La dernière édition des poésies de la mère et de la fille a été imprimée à Rouen, en 1604. 2 vol. in-12.

ses chausses, puis les aller laver : pource que c'est mal fait de chier ainsi, mais ce n'est pas peché, si ce n'estoit par concupiscence ; puis les laver, il n'y a point de merite.

ALEXANDRE LE GRAND. Voire, mais nous parlons de celuy qui fianta sous luy.

VIGOR. Vous le sçaurez. Nous soupions, et ayant faict beaucoup de jolis contes pour rire, le dessert fut de ce *mal-fait sans peché*. Et Chose va dire (je croy que ce fut moy) : « Voylà ; nous avons fait bonne chere avec du plaisir sans mal aucun ; et que le mal que nous avons pensé nous puisse advenir. — Quoy ! dit le sage Akakias[1], de chier en vos chausses ? » Nous rismes si fort et à propos, que le boyau culier se dilatant en la voye du sphincter, qui relascha, je fis le peché abondamment.

ZANCUS. Fi, que tu estois sale ! Parguoy, je n'eusse pas voulu alors que tu eusses esté en tel poinct que quand on passe maistre un boucher.

VIGOR. Qu'est-ce à dire ?

ZANCUS. Mis tout nud ; tu eusses embaumé toute la chambre.

CESAR. Mais encore, dites-nous le secret de ceste maistrise.

ZANCUS. Quand les bouchers font un examen à l'aspirant, ils le menent à une haute chambre ; et le tout faict, ils luy disent que, pour la seureté des viandes, il faut sçavoir s'il est sain et entier ; et pour cest effect le font despouiller et le visitent. Cela faict, ils luy disent qu'il se reveste ; ce qu'ayant faict, et le voyant gay et ralu, ils luy disent : « Or çà, mon amy, vous estes passé maistre boucher, vous avez habillé un veau ; faictes le serment. »

LOUVET. Je pensois qu'on ne fist faire le serment qu'aux gens de justice ; dea, c'est abuser du serment, de le communiquer à tout le monde : il ne devroit appartenir qu'aux eslus.

1. Martin Akakia, médecin de Henri III, fils de Martin Akakia, médecin de François Ier, mort en 1588, âgé d'environ 89 ans. Il est auteur d'un traité intitulé *Concilia medica*. 1598, in-fol.

Ivellus[1]. Vous en parlez à cause du sire Pierre le petit, qui acheta un office d'eslu et fut receu. Un jour, estant allé à sa baronnie, son principal mestayer le saluant, luy demanda de ses nouvelles ; il luy en conta, puis luy dit : « Tu ne sçais pas, Frion, mon amy, je ne suis plus marchand; je suis eslu. — Et dea, ce dit Frion, vroiment, mon maistre, j'en suis esbahy ; je pensois que, pour estre eslu, il falust estre bien sçavant. »

Hamelius. Il y a des estats pour lesquels exercer il ne faut gueres sçavoir, comme vous diriez prestres, chanoines, ministres et tels gens.

Rabelais. Parlez-vous des ministres de ce temps?

Rabanus[2]. Lisez l'epitaphe du ministre de feuë Madame[3]; ç'a esté Titelman[4] qui l'a faicte :

> Par mon opinion sinistre,
> De savetier, je suis ministre.

XC. — PARENTHESE.

Dis que tu en as, Calvin.

Calvin. Je n'en veux autre vengeance que celle qu'en prit Bersaut sur le curé de Barace et ses compaignons. Que Chose vous le raconte : je suis empesché. Ne sçavez-vous pas que je bois et mange si peu qu'il me faut estre en repos pour pasturer? Advisez : je ne mange pas tant que beaucoup de personnes; et si tout le vin du monde estoit là, je n'en boirois pas le quart.

1. Jean Jewel, dit *Ivellus*, célebre théologien anglais, né à Baden, en 1522, évêque de Salisbury. Il vécut à Zurich pendant les persécutions de la reine Marie, et revint mourir dans son archevêché, en 1571.

2. Raban-Maur, savant évêque allemand, né près de Mayence vers 786, fut élève d'Alcuin. Il visita, dit-on, la Terre-Sainte, et à son retour dirigea l'école de Fulde. Il devint évêque de Mayence en 847 : mort en 856.

3. Beroalde a sans doute voulu parler de Palma-Cayet, né à Montrichard, en 1525, qui fut d'abord ministre calviniste et prédicateur de Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV, puis converti au catholicisme par Duperron en 1595.

4. François Titelman, né a Assel, diocese de Liége; de cordelier qu'il etait a Louvain, il se fit capucin, en 1535 à Rome, ou il mourut en 1553. On a de lui plusieurs écrits de théologie assez estimés.

Rabelais. Mais ne laissons aller Bersaut.

Calvin. Dis haut, coüillaud d'Angers mon amy; et je te promets que, quand tu seras chanoine de Sainct-Maurice, tu ne payeras rien *pro futuitu*, quoique nos devanciers l'ayent tousjours faict, et les successeurs le feront, pour entretenir les ceremonies de l'Eglise.

Chose. Bersaut passant au-dessous de la Bennerie, rencontra une nuë de prestres qui venoient d'un gaignage[1]. Luy, bien accompagné, les environna, et leur demanda d'où ils venoient. Prestres, estonnez, ne sçavoient presque que dire, tant ils avoient peur. « Or, çà, çà, dit Bersaut à un page : pied à terre ! » Et au bon homme de curé de Barace, qui estoit fort aagé : « Sus, bon homme, cul bas; là, destachez vos chausses. » Il pensoit devoir estre escoüillé. Quand les chausses furent baissées, le page, au commandement de son maistre, attacha le derriere de sa chemise aux reins. Adonc il fit baisser le curé, comme quand on joue *au frappemaint*[2], ou *à la fausse compaignie*, puis : « Çà, enfans, à l'offrande. » Tous les autres prestres vinrent baiser le cul, et mirent leur argent au chapeau du page. La ceremonie accomplie, il leur demanda : « Hé bien ! enfans, me cognoissez-vous? — Ouy, vous estes le bon monsieur Bersaut. — Allez, dit-il, allez et faites vostre devoir ; soyez gens de bien. » Le lendemain, ces prestres conterent à deux cordeliers ce qui leur estoit advenu; et les deux freres, qui aussi vont tousjours deux à deux (voire, deux à deux, ce seroient quatre : ils vont un à un. Coucher une à un est bon), les cordeliers, passant païs, vindrent à Chesfe[3], où sont les oyes rouges, et disnerent avec les gensdarmes. Aprés disner, ils rendirent graces, et dirent : « Dieu nous veuille donner une bonne paix. » Adonc un des gensdarmes va dire : « Dieu nous oste le purgatoire. — Ha ! monsieur ; ma chere ame parente de chrestienté, vous blasphemez ! — Mais vous, dit le soldat ; il faut que chascun

1. Pèlerinage où l'on gagnait des pardons. (P. L.)
2. A la main chaude.
3. Bourg situé près de Châteauneuf (Maine-et-Loire).

vive de son estat. S'il n'y avoit un petit de guerre et un purgatoire, il ne faudroit ny moines ny gensdarmes. A! ha, ha, hé. » Au reste, estant passez outre dans le haut Anjou, par-delà Angers :

Basse ville, hauts clochers,
Riches putains, pauvres escholiers,

et proche de la maison de Bersaut, ils s'entredisent : « Frere, qui ira? — Ce sera moy, » dit l'aisné, qui avoit nom frere Eustache. Il y alla donc, et demanda à parler à monsieur, devant lequel on l'introduit.

— Quoy! dit Badius, vous dites monsieur sans queuë?

— Je le croy bien ; n'ay-je pas esté nourri dans les cloistres; je dis comme les femmes de prestres, qui, tant pauvre soit leur maistre, parlant de luy, nomment monsieur : *monsieur* par-cy, *monsieur* par-là.

Robert. Je ne pensois pas que tu eusses esté de ces petits pages de froc.

Chose. Cheut. Comment osez-vous ainsi nommer les semences futures des pedagogues de l'Eglise? Laissez-moy dire. Estant devant monsieur, il luy demanda humblement l'aumosne. « Oui dea, dit-il, vous l'aurez, pere Moustache; mais j'ay ceans un vieil serviteur qui se meurt, que je desire faire confesser. — Monsieur, vous estes en bon propos. » Adonc il le mena en un grenier, où il avoit un vieil chien qui se mouroit de vieillesse. « Voylà, ce dit monsieur, le serviteur dont il est question. — Ha! a, dit le moine, monsieur, je cuide que vous vous mocquez de moy, simple religieux. Croyez que je ne suis pas si peu instruit que je ne sçache comme il faut vivre : et qu'il n'est pas raisonnable d'attribuer à un chien ce qui convient à la personne. Partant, monsieur, vous m'excuserez. » De despit, luy fit donner le fouet à nud, et à bon escient; puis l'envoya. Le triste frere revint à son compaignon, auquel il conta sa fouettée et l'occasion d'icelle. « Laisse-moy, dit l'autre, j'auray pis ou mieux. » Il y alla doncques; et son entrée et dis

tours furent au semblable des premiers faits à son compaignon : et Bersaut luy ayant parlé de ce vieil serviteur, il demanda à le veoir. L'ayant veu, il dit : « Eh bien, monsieur, il est raisonnable: faictes moy donner un petit baston. — Je ne veux pas que vous luy fassiez mal. — Aussi ne feray-je ; mais j'ay affaire de ce que je demande. » On luy bailla un baston, et le moine le fendit un peu plus que la moitié; puis dit à monsieur et à ses gens qu'ils sortissent et se tinssent à la porte ; qu'il ne falloit pas oüyr la confession d'autruy. Estant sortis, il prit l'oreille du chien dans ce baston fendu, et luy dit : « Or çà, mon amy chien, voulez-vous pas mourir en chien de bien? » Et luy pressant l'oreille, le chien huchoit assez haut : *Ouan, ouan.* « Ne demandez-vous pas pardon à vostre maistre de l'avoir trompé, en mangeant le gibier quelquefois ? — Ouan, ouan, ouan. — N'estes-vous pas fasché d'avoir autrefois blessé quelqu'un? — Ouan, ouan, ouan. — Pardonnez-vous pas à tout le monde? — Ouan, ouan, ouan. — Or soyez donc, chien bien-heureux, absoubs comme un loup gris, trespassant comme une autre laide beste. N'en estes-vous pas bien aise, monsieur le chien? — Ouan, ouan. » Il y adjousta plusieurs autres belles ceremonies de chien, qui furent fort agreables et au chien et à son maistre, qui, aprés ceste action, prit le moine, luy fit bonne chere, rit avec luy, luy donna de l'argent et son cou chargé de bled ; et luy promit de luy en donner toutes les fois qu'il viendroit le veoir. Le frere retourne vers le fouetté, luy monstre sa queste : « Hé, grosse pecore, luy dit-il, tu ne sçais pas vivre. » En s'en allant, ils trouverent de leurs amys ; et le fouetté dit : « Nous avons esté bien fouettez. » L'autre dit : « Mais bien vous, frere ; et non pas moy. » A d'autres il dit : « Nous avons eu bien du bled. — Mais bien moy, frere ; non pas vous. »

PRISCIAN. Voylà que c est d'entendre les affaires.

XCI. — DOCTRINE.

Je voudrois que ma femme fust aussi bien confessée et bien noyée ; je serois plus content que Bersaut, ny le moine.

RABANUS. Pourquoy voudriez-vous avoir perdu vostre femme ?

PRISCIAN. Pour ce qu'elle ne me veut point obeir.

STATIUS. En dea, la mienne m'obeit une fois : ce fut quand je la jettay en l'eau. Nous passions sur le pont d'Arve ; et le balendrier, *id est* garde-fous, estoit osté. Je la poussay en bas, et luy dis : « Va où tu pourras. » Ce qu'elle fit galamment. Elle se sauva peut-estre comme sainct Pierre, quand il cheut dans le ruisseau de Champagne. Je vous en diray l'histoire, comme elle advint à nostre maistre Rabelais, que voylà bien empesché à trouver l'essence d'un cervelas avec Theodore et Pline : sur quoy quelqu'un me demandera de quoy il estoit, je luy diray qu'il estoit fait comme nos autres viandes. Sçachez donc que ceste belle compaignie faisoit bonne chere, et telle qu'on fait hors du monde, comme nous faisons nous autres esprits separez de nos corps. Nostre bon vin n'est autre chose que le pur esprit de vin, qui eschappe aux quintessencieux ; nos viandes sont faites des ames des bestes ; vous, qui estes grossiers et corporels, en mangez les corps ; et nous, les ames, que nous fricassons avec les fumées de saulces, et les essences des aromatiques à la clarté du feu vif, aidez du bonheur de l'huyle incombustible et du sel fusible.

LE ROY AGAMEMNON. Paix ! ne passez pas outre, ne dites pas tout.

STATIUS. Eh bien, sire, je me tairay. Mais si un malotru siret m'en parloit, je le ferois dejeusner de l'esprit de fiente royale. On dit que c'est la meilleure, je m'en rapporte aux pourceaux.

LE MORTEL. On voit bien que vous n'estes gueres sage de nous conter tout cecy.

Statius. O! pauvre animal mortel, mon amy, ne sçais-tu pas bien qu'ayant un corps, il faut qu'il se vuide? Et tu consens bien que la merde soit serrée en tuyaux de briques et belles caves; que souvent on la remuë, et que mesme, ho! monsieur le doyen du chapitre de la grande eglise, vous en faites faire des conclusions en vos registres, et commestez commissaires de bran pour curer les aisances [1]. Ainsi ceux qui ont imprimé cecy sont commissaires d'excremens. Cecy est la fiente de mon esprit: et puis je fais comme vous, messieurs les cardinaux, je fais ce bastard; il faut qu'il vive. Mais en conscience n'est-ce pas un vray abus, que de nos beaux ouvrages et plus serieux? Certes ils sont aussi bien prophanez que les plus vils. S'il y a quelque beau tableau en taille-douce bien elabouré, il sera aussi-tost en la boutique d'un savetier qu'au cabinet du roy. Il eschet une mesme fortune aux uns et aux autres. Et voyez, les livres des doctes qui süent nuict et jours aprés la forfanterie sont quelquefois es mains des laquais et des putains, qui diront: « Que voylà qui est bien faict, » ou bien: « Voylà qui est mal-à-propos. » Comme disoit, un jour, une jeune garce, que son c.. avoit fait damoiselle par la teste, tenant un beau livre où elle n'entendoit rien, faisoit la dedaigneuse; je luy pardonne à la pauvre beste, elle en est devenue noire comme un charbon, et sale comme eau. Avisez-y, doctes: parce que souvent vos labeurs, vos bons livres sont employez à faire des cornets d'espices, ou des mouchoirs de cul; et ne peut advenir pis à cestui-cy, qui n'est escrit que pour la juste demonstration de ce qui est, d'autant que l'on voit icy la bestise des grands de ce temps, la sottise des habiles gens, l'impudence des doctes, et la meschanceté des autres. Mais bran pour eux! ainsy que dit M. Habpin, maistre chirurgien. Je n'ay jamais veu envieux et avaricieux devenir vieux. Pleurez, grands, de ne m'avoir pas eu pour pedadogue; vous fussiez bien heureux. Or adieu vous dis, comme un *de profundis*; et de

1. Il y a ici une équivoque: on peut comprendre, par *curer les aisances*, « prendre soin des revenus » du chapitre.

faict, on ne voit gueres pendre de sots que par hazard et malheur, comme ce païsan de la Rochelle, qui, estant à l'eschelle prés d'estre jetté, disoit : « Laissez-moy aller, laissez-moy aller ; mes bœufs se gastent. Et diantre, mettez-donc une coëtte [1] là-bas, afin que je ne me rompe les jambes. » Il ne pensoit pas devoir tenir par le col, ainsi que ces beaux esprits et tant d'habiles gens d'entendement, qui se font pendre. Faites-en de mesme par despit.

Marsil-Ficin [2]. Ouy ; mais il advint à plusieurs comme a Mauduit, que l'on pendoit, et le bourreau luy disoit : « Monsieur mon amy, je vous prie, ne vous tourmentez pas tant : je vous pourrois faire tort, d'autant que je n'ay jamais encore pendu personne. — Helas ! dit-il, mon amy, je n'ay aussi encore esté pendu. Dieu nous en doit bon encontre [3] à tous deux. »

Fracastor. Elle luy seroit donc meilleure qu'au bourreau de Sainct-Denis en France, auquel un marchand de Paris demandoit de l'argent. « Je te prie, dit-il, compere, attends un peu ; je n'ay point d'argent : la pente [4] n'a pas esté bonne ceste année. Dieu y pourvoira. »

Neron. Voylà bien doctriné ! Vous avez laissé le conte de Rabelais.

L'autre. Il est vray ; et c'est icy la grande dignité de cest ouvrage, plein de l'intelligence de la pierre philosophale, pour ce que tout s'y transmüe. Vous n'attendiez pas cecy, est-il pas vray ? Or bien sçachez que voicy le moyen de transformer, non-seulement les visages, mais aussi les essences. Et de faict, prenez-y garde de prés (comme le chevalier d'honneur de la royne, qui dort avec ses lunettes pour sommeiller à double fond) et vous trouverez que ceux qui beniront cecy deviendront sages, s'ils ne le sont : pour ce qu'en verité ces escrits cesseront, et ne seront plus grands ; les vices cesseront, et toutes sortes de gens ne fe-

1. Lit de plumes, matelas.
2. Marsilio Ficino, philosophe platonicien moderne, savant helléniste, né à Florence, en 1433, mort en 1499.
3. Bonne chance.
4. C'est-à-dire la *pendaison*.

ront plus de folie. L'ambition et l'impieté des grands, l'ignorance des prestres, les presomptions des ministres, le desordre des moines, l'envie des chanoines, la fausse science des docteurs, les usures des huguenots, les piperies des papistes et toute autre contradiction qui faict naistre ces beaux commentaires, qui sont compilez de l'estourdissement des hommes, et friponnerie des femmes, qui s'est establie encore plus fort despuis qu'on a nommé un cheval *haquenée*, un moine ou un chanoine *dignité*, et qu'on a appelé un chat *minon* ; et de faict, huchez un moine, et luy dites : *moine*, il se faschera.

Hotoman [1]. Vous me faites souvenir de ce moine de Sainct-Denis en France, qui voulut faire l'entendu, voyant maistre Thierri de Hery [2] à genoux, tourné vers la figure de Charles VIII. Le moine luy dit : « Monsieur mon amy, vous faillez : ce n'est pas l'image d'un sainct que celle devant qui vous priez. — Je le sçays bien, dit-il ; je ne suis pas si beste que vous; je congnois que c'est la representation du roy Charles VIII, pour l'ame duquel je prie parce qu'il a apporté la verolle en France : ce qui m'a fait gaigner six ou sept mille livres de rente. » Ce moine-là pensoit estre bien sçavant.

Pic Mirandula [3]. Si ne l'estoit-il pas tant que le cousin de Vaugirand, qui est docteur en theologie, qui, venant un jour de prescher d'un village où on l'avoit prié, s'en retournoit. Or allant et resvant sur sa beste, il s'esgara, et trouva un païsan auquel il demanda le chemin pour aller à Seveniere [4]. Le païsan le recongneut, et luy dit : « Hé dâ,

1. François Hotman, savant jurisconsulte protestant, né à Paris, en 1524. Il professa le droit successivement à Lausanne, à Valence et à Bourges, et fut chargé par Catherine de Médicis et par le roi de Navarre de négociations politiques. Mort à Bâle, en 1590.

2. Chirurgien célèbre qui accompagna François Ier en Italie, où il étudia la maladie vénérienne, et qui préconisa l'efficacité du mercure. Il a publié, en 1552, *la Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appelee grosse vairole*, ouvrage réimprimé en 1569. Mort en 1599.

3. Pic de la Mirandole, savant italien, né en 1463. Doué d'une mémoire prodigieuse, il avait appris le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen et l'arabe, et s'était approprié les différents systemes philosophiques en usage de son temps ; mort à Florence en 1494.

4. Sans doute *Savonnières*, village voisin de Tours.

monsieur, vous estes un homme de bien; je vous ay ouy prescher en nostre village ; j'ay plus retenu de vostre sermon que de tous les autres; je voudrois bien en avoir une demy-douzaine de semblables. — Et bien, dit-il, mon amy, vous en aurez quelque jour ; mais enseignez-moy le chemin pour aller à Seveniere. — Ha ! a, dit le païsan, le bon Dieu m'en veuille bien garder d'enseigner à un homme qui sçait tout ; ha ! a, vous vous mocquez bien de moy. Les petits enfans le sçavent bien : et vous, qui sçavez tout, ne le sçauriez-vous pas ? Il n'y a pas de dret : adieu, monsieur ; » et le laissa là. Et le bon seigneur nous vint regarder chez nous, où nous luy fismes bonne chere. Il fut bien camus de ceste response du païsan; il en eut le nez aussi long qu'il fut camus.

Jean Hus[1]. Mais d'où cuidez-vous que cela est venu, que l'on a fait signifier mesme chose à deux contraires ?

Hotoman. Je ne sçaurois.

Jean Hus. Je vous le diray. Un jour de grande feste, il y avoit auprés du revestiaire [2] de bon feu dans le chariot à grille [3] ; et un quartaire y faisoit griller du boudin durant matines. Il fut pressé d'aller pour donner l'encens; il mit son boudin dans sa manche, et va faire son debvoir. Quand le chanoine lui eut baillé l'encensoir, il va vers monsieur le chantre, qui se disposa pour recevoir la sainte fumée. Adonc le quartaire se met à jetter l'encens, et sa manche, qui se delia, laissa aller le boudin au travers des joues de monsieur le chantre, qui fut aussi estonné qu'esmerveillé, et despuis le proverbe [4] a eu lieu en France.

Aretin. Voylà bien debuté ! Quand je luy vis le c.., je dis bien que c'estoit une femelle [5].

1. Célèbre hérésiarque de Bohême, né vers 1373. Il vint défendre ses opinions religieuses au concile de Constance, où, au lieu d'adversaires, il ne trouva que des juges et des bourreaux, qui le firent brûler vif avec ses livres, en 1415.

2. Sacristie.

3. Sans doute un poêle portatif.

4. On dit *envoyer de son boudin à quelqu'un*, pour lui servir un plat de son métier.

5 Il doit y avoir ici une lacune, car on ne voit pas à quoi se rapporte la

Galien. La fites-vous remestre ?

Aretin. Comment?

Galien. Ainsi que la damoiselle de Blois, qui, ayant faict une fille, aprés qu'elle fut accouchée, elle demanda ce que c'estoit. « C'est une belle fille, » dit-on. Adonc l'accouchée dit : « Je n'en veux point; remestez-la. »

Pogge. J'aymerois autant celle qui disoit que l'on avoit enté une queuë de chevreau à un agneau qu'on luy avoit vendu.

Asclepiades. Ouy ; et celle qui dit qu'on avoit mis un œuf au cul de la poule qu'elle avoit achetée, pour faire mine qu'elle ponnoit ; et elle n'avoit pas despuis ponnu.

Le bon homme. Je ne sçay pourquoy vous parlez de pondre. Il vient de ceste fente un vent qui est ponnu de n'a gueres, il est bien frais.

Stofler [1]. Attendez ; je me mettray au devant.

Le bon homme. Corbieu, tu me presserois trop ; et puis, ô de par le diantre sans jurer, ne sçais-tu pas bien qu'il y a trois choses qui ne veulent souffrir estre pressées !

Stofler. Quelles ?

Le bon homme. La teste d'un fou, les pieds d'un gouteux et le ventre d'un moine. Et si j'estois fol, moine ou gouteux, tous ensemble ?

Stofler. Quoy ! tu serois, mon bel, aussi difficile à tenir qu'un beau petit ange d'Arragon.

Le bon homme. J'aymerois mieux estre d'Espaigne.

Stofler. Tu serois comme le Bandol le puisné, qui est un sage, homme de bien, Espaignol et catholique.

Madame. Que dites-vous là ?

Stofler. Je demandois s'il y avoit des bordeaux en vostre païs, madame ?

Madame. Non dea, il n'y en a point ; mais il y a des maisons d'honneur, où l'on se resjouit avec les dames ; et

réplique de l'Arétin ; à moins pourtant que Béroalde n'ait voulu reprendre ainsi à brûle-pourpoint un autre sujet de conversation.

1. Astronome allemand, né à Justingen, dans la Souabe, en 1452 ; il professait les mathématiques à l'Académie de Tubinge, et avait annoncé la fin du monde par un déluge pour le mois de février de l'année 1524 ; mort en 1531.

quelques dames d'honneur, reputées pour cela, en tirent rente pour nourrir des moines.

Buchanan. C'est donc en ce païs-là où *moine* signifie *larron*, comme en l'isle des Sots *sot* signifie *monsieur*. Et de faict, si je vous y trouvois, je vous dirois : « Bon jour, sot. » Ce seroit autant que vous dire : « *Bona dies*, monsieur. »

Savonarola [1]. Mais l'isle des sots est par-tout, et celle des fous est au delà ; tesmoin la petite fille de maistre Simon, qui me vit aller à l'eglise avec mon surplis ; elle courut à sa mere : « Ma mere, mon mignon est devenu fou : il a mis sa chemise sur sa robbe. »

Brentius. Pourquoy est-ce que, quand on nomme un homme *sot*, il s'estime cocu ? Et si on appelle une femme *vesse*, elle pensera estre putain ?

Pogge. Ce n'est pas de mesme, pource que, si vous appelliez un homme *pet*, il ne s'en soucieroit pas ; et toutesfois c'est de mesme. Il y a fort peu à dire, pour autant que les pets font du bruict, et les vesses coulent doucement ; et c'est la raison pour laquelle les hommes font tant de bruict en les priant, et elles coulent doucement comme vesses.

Brentius. O l o, ce n'est pas cela ; il y en a bien une autre raison.

Pogge. Quelle ?

Brentius. Les femmes ne prient point les hommes pource qu'elles sçavent bien que le four est tousjours chaud ; mais la paste n'est pas tousjours levée. Elles seroient confuses si elles demandoient une chose mal à poinct, dont elles ne seroient pas servies. Et puis elles sont honteuses quand on les prie pource que ce qu'on leur demande est si prés du cul. Il est vray que les brehaignes [2] sont plus

1. Jérôme Savonarole, célèbre prédicateur dominicain italien, né en 1452 Il s'éleva vivement contre les vices de l'Église romaine, tint tête au pape Alexandre VI dans ses prédications, demandant la réforme du catholicisme : il fut enfin excommunié et brûlé vif comme hérétique, en 1498.

2. Stériles.

heureuses que les fecondes, pource que le cas ne leur pue poinct ; et est vray que le cas de celles qui font des enfans est tousjours faguenant [1] et mal odorant : ce n'est qu'à cause du cul.

Marot. Vroiment voire, pensez-vous qu'elles seroient aises si elles n'avoient poinct de cul ? Cela n'iroit pas bien. J'entends de trou fignon.

Artemidore. Je croys qu'elles n'en ont pas : ou bien elles feignent de n'en avoir point, d'autant qu'elles sont ou font les sobres, afin de nous faire croire qu'elles ne fiantent pas.

Arnobe. Tu as dit vray ; c'est ne plus ne moins qu'elles font les chastes afin de nous faire desirer de leur bailler ce qu'elles enragent d'avoir. Ainsi que Fleurie, la chambriere de nostre bon amy le prieur de Sainct-Eloy, laquelle vouloit espouser un cordonnier, et le pressoit devant l'official. Les parties estant devant ce juge, ceste femme insistoit à avoir pour mary ce cordonnier, qui protestoit n'en vouloir point. « Et pourquoy ? dit l'official. — Ha ! dit-il, monsieur, je n'en veux point, c'est une meschante ; elle m'a donné la verolle. — Helas ! dit-elle, monsieur, c'est un meschant homme de dire cela : comment la luy aurois-je donnée ? Je l'ay encore. »

Rabelais. Il estoit instruit et desgousté ; ainsi que nostre berger, qui, estant avec la servante, elle luy offroit son cas, selon leur bonne coustume ; et il luy dit hardiment : « Ma Toinette, je t'en remercie autant que si j'en avois bien pris ma refection. »

Maistre Bastien [2]. C'est ce que j'ayme, que cecy ; je le trouve bon : ce sont contes de Peau-d'Asne [3] ; c'est la verité.

1. C'est-à-dire sentant le *faguenas*, odeur fade et mauvaise qui s'exhale d'un corps malpropre.

2. Sébastien Zamet, célèbre financier né à Lucques, en 1549, d'un pauvre cordonnier. Il obtint successivement la faveur de Henri III, du duc de Mayenne, de Henri IV, et même de Marie de Médicis, en leur prêtant de l'argent à gros intérêts. Il s'était donné le nom de *Seigneur de dix sept cent mille écus*.

3. Le conte de Peau-d'Ane n'a pas été inventé par Perrault, comme on pourrait le croire ; on le retrouve dans quelques vieux conteurs français et italiens.

MELVIN [1]. Il a raison, d'autant que tous ces memoires, dictions, discours, sentences et paroles sont prises du *Dictionnaire à dormir en toutes langues*, de *l'Institution à lire sans points*, *sans lettres*, *sans caracteres*, *sans accens*, *sans figures*, *sans notes* : aussi bien les notes font faillir, ainsi que le disoit frere Ambroise, qui disoit qu'il eust bien chanté, mais que la note l'empeschoit. Aussi sans chiffrer telles choses a esté fait ce livre par le fils du dernier homme; *item* de l'Epitome des bibliotheques de Sainct-Germain et autres, du Grand Luminaire des Sots [2], tous livres extraicts de cestuy-cy, auquel si chascun avoit remis ce qu'il y a pris, il n'y auroit plus qu'un livre au monde.

SUIDAS. Tu es bien sot de nous conter cecy, afin que tout le monde le sçache ; et on le vouloit celer.

MELVIN. Tu es un sot, toy-mesme. Je te recommanderay au maistre des sots.

SUIDAS. Et qui est-il ?

MELVIN. O grosse beste, c'est le sotier de Geneve.

SUIDAS. Quel sotier ?

MELVIN. Tu fais semblant de ne le sçavoir point, pource qu'ils escrivent *psautier* ; je disons *sotier*, non sans cause, d'autant que tous les sots qui sont repris de justice en ce païs-là passent sous son enseigne.

SUIDAS. Comment ! Est-on subject en ce païs-là d'avoir la verolle ?

MELVIN. Garde-toy de blasphemer ; il ne faut pas dire cela.

SUIDAS. Que veux-tu donc dire ?

MELVIN. Dame, quand nous sommes à la cour, nous appellons *estre repris de justice* [3] quand on süe la verolle, et qu'on se fait pancer de quelque inconvenient des dependances de l'inventaire des histoires.

1. André Melvin, Écossais, professeur à l'université de Sedan, vers le commencement du XVIe siècle, auteur de divers écrits satiriques en faveur de la religion réformée.
2. Allusion aux nombreux ouvrages intitulés *Luminaire*, publiés dans le courant des XVe et XVIe siècles, et qui traitaient de toutes sortes de matières.
3. Voyez page 202.

Suidas. Voicy encore d'autres parolles que je n'entends pas.

Melvin. Hé ! beste que tu es, ne sçais-tu pas que les genitoires ont esté dites *histoires* [1] ? Que la c...... est la mere des *histoires*, et la braguette en est l'*inventaire*, ainsi qu'une chaire percée est l'inventaire d'estrons ?

XCII. — BAIL.

Bien-venu [2]. Vos histoires m'ont fait souvenir de trois dames qui devisoient de leurs marys, et de tout ce qui estoit en eux. L'une d'entr'elles dit : « Je ne sçay que vous trouvez tant à redire en vos marys ; quant à moy, je me contente fort du mien. Il est vray qu'il y a je ne sçay quoy de petit, c'est qu'il a la c...... noire. » Le mary les oyoit conferer, et tout beau s'en alla en la maison. Quand elle s'en vint au logis, elle trouva qu'il se pourmenoit comme en colere. « Et qu'avez-vous, mon amy, » dit-elle ? Et luy, mot [3] ; elle le prie de luy dire, et luy, comme courroucé : « Que j'ay ? Je ne sçay ; il faut que je sois tousjours en peine pour vous. On me vient d'ajourner pour comparoistre devant le lieutenant criminel, pour la reparation d'une blessure que vous avez faicte à un enfant ; et, dit-on, que vous estiez là-bas en la cour, où vous aviez faict vos affaires, et que, vous ayant torché le cul d'une pierre, vous l'avez jettée par sus les murailles, et qu'elle a blessé cest enfant. — A, ha ! mon amy, dit-elle, ne croyez pas cela : ce sont des meschantes gens qui le disent. Il y a plus de quatre ans que je ne me suis torché le cul, en façon du monde. — Adonc, dit-il, je ne m'esbahis pas si j'ai la c...... si noire. »

Cardan. Il vaut bien mieux se torcher le cul avec du pa-

1. Voyez pages 85 et 292.
2. Jacques Bienvenu, poëte calviniste, né à Genève, où il vivait dans le cours du xvie siècle.
3. Pour : *Ne répond pas un mot.*

pier, et principalement en ce tems qu'il est à si bon marché : en quoy nous avons barre sur les anciens, qui avoient bien de la peine à se le torcher. Je m'en rapporte au seigneur de Caramousse, grand faiseur de confitures, avec lequel je demeurois à Genes, lorsque les belles confitures y furent inventées et que nous trouvasmes le moyen qui s'y practique maintenant, et qui est le secret de ces messieurs qui font les confitures ; mais ne l'allons pas descouvrir. Je vous diray ce que faisoit ce grand personnage, ainsi qu'encore font les plus advisez : il amassoit le plus qu'il pouvoit de torche-culs ; et quand il en avoit recouvré grande quantité de bien secs et dorez, il les faisoit bouillir, et tiroit la cresme qui nageoit dessus, laquelle il reservoit pour donner couleur aux confitures ; et notez que cela est bon à toutes sortes de confitures et de couleurs, parce qu'estant faite de tout, elle servoit et sert à tout.

Galandius. Quelle délicatesse !

Comes Natalis [1]. Que pensez-vous qu'il y ait au monde de plus delicat ?

Galandius. Je ne sçay.

Comes Natalis. C'est l'ame d'un solliciteur, d'autant qu'elle est souvent vannée deçà et delà, avec force affrons.

Galandius. J'ai appris, de nostre amy Louvet, que c'est l'espaule d'un procureur, parce que, sy-tost qu'on luy touche, il se revire incontinent pour haper de l'argent ; il est tousjours aux escoutes. Vroiment ils sont fort hardis ; aussi *audaces fortuna juvat.*

Comes Natalis. Vous ne le prenez pas bien ; il faut *edaces*, d'autant qu'ils mangent bien.

M. Ant. Natta [2]. Ce seroit donc le mouvement perpetuel ?

Sainct Comes. A dire vray de ce merdeux mon amy, si

1. Poëte, philosophe, historien italien, né à Milan, au commencement du XVI[e] siècle. Son nom originaire était *Noël Conti ;* il alla s'etablir à Venise où il composa tous ses ouvrages et où il mourut vers 1580.

2. Marc-Antoine Natta, savant jurisconsulte, né à Asl, vers la fin du XIV[e] siècle ; il professa le droit à l'université de Pavie, puis fut magistrat à Gênes.

'estoit de vous comme de moy, j'estimerois que ce fust comme jeu de pet-en-gueulle, qui est notable d'autant qu'il est le symbole de ce qu'il y a de plus exquis. Voyez-vous que c'est le sublime abaissé, et la vraye circulation chimique, lors que le cul sent la violette?

Nic. Nan [1]. Vous n'y estes pas : c'est le symbole de ceux qui, sous ombre de religion, font la guerre pour maintenir leur ambition.

Ramus. Que ne dites-vous cela en latin : Raphelengius [2] se mocquera encore de vous, tant vous estes sot.

Nic. Nan. C'est assez, mon bon maistre : j'ay, comme disoit Ambroise Paré, assez de latin tout fait ; mais je n'en sçaurois faire qu'à fine force. Au diable le latin ! il m'a tout emmusiqué la fressure de l'entendoire ; et parfois je suis vroiment un grand sot.

Son fils [3]. Vous avez menty, mon pere ; ma mere estoit femme de bien.

Themistius [4]. Et autant opiniastre que la femme du pauvre Æschines, qui, par despit de son mary, ne vouloit manger les pois qu'un à un : son mary vouloit qu'elle les mangeast en quantité, elle ne vouloit pas ; parquoy son mary la battit, dont despuis elle fit la malade, et en fit la morte. A ! dame, on la porta en terre ; et comme on luy jetta la terre sur les genoux, elle eut frayeur, et comme demandant pardon, se mit à crier : « Je les mangeray trois

1. Nicolas de Nancel, savant médecin, né à Nancel, près Noyon, en 1539. Il professa d'abord les humanités à Douai, puis à Paris, au collége de Presles ; enfin, reçu docteur en médecine, il s'adonna tout entier a cette science et s'y distingua. Mort en 1610, médecin de l'abbaye de Fontevrault depuis 1587. Ce savant avait l'habitude de latiniser son nom, et de l'abréger ainsi : *Nic. Nan.*

2. François Rapheleng, né à Lanoy, près Lille, en 1539. Il professa tour à tour le grec et l'hébreu à Cambridge et à Leyde, et épousa en 1565 la fille du célèbre imprimeur Christophe Plantin, auquel il succéda. Mort en 1597.

3. Pierre de Nancel, né à Tours, en 1570, fils de Nicolas de Nancel, qui lui inspira le goût des lettres et de la poésie ; mort après 1613.

4. Philosophe péripatéticien, né en Paphlagonie vers 315 ; il enseignait la philosophie à Antioche, à Nicomédie et à Rome sous Julien l'Apostat. Il fut fait préteur par Constance, puis préfet de Constantinople par Théodose le Grand, qui lui donna son fils à élever. Mort en 390

à trois. » Les prestres, qui l'ouyrent, et les autres, pensant qu'elle les voulust manger ainsi, s'enfuirent.

Cab. Buratel. Et que devint-elle?

Themistius. Elle retourna au logis, ainsi qu'une femme de bien doit faire, pour estre encore aymée de son mary. Et qu'il ne soit vray, une femme ira plus pour un coup de v.., qu'un asne pour dix coups de baston.

Foxius. Elle eust esté bien sage si elle n'eust point esté malicieuse. Et de là, filles, prenez instruction qu'il faut se laisser tout faire sans mordre ny esgratigner, de peur que l'on ne dise, sentant le mal, *au diable la putain!* Et cela seroit possible cause que vous la deviendriez, comme plusieurs autres, tant pour leur plaisir que pource qu'il est ainsi predestiné, si le celibat n'y entrevient [1]. Or devinez pourquoy a esté inventé *celibat.*

Arias [2]. C'est afin que nous ne nous amusions point à une femme, pource qu'elles sont toutes à nous [3], au moins s'il est vray ce qu'on dit.

Arnobe. Je pense que c'est plustost pour eviter les cornes, à quoy sont subjects les mariez qui craignent d'estre cocus, d'autant que tous ceux qui sont mariez le sont; et pourtant prenez garde : vous trouverez chez les hommes d'entendement, et qui ont de belles femmes, et qui font l'amour, c'est-à-dire qui ont affection de bien faire pour en recevoir, qu'ils auront tousjours chez eux un chausse-pied de cuir; et ce, de peur que les cornes ne les blessent. Un chausse-pied de corne est dur; et partant je suis en grand peine d'où vient l'opinion des cornes.

1. Pour *intervient.*

2. Benoît Arias Montanus, savant philologue espagnol né en 1527. Il dirigea la publication de la Bible polyglotte imprimée à Anvers par Christophe Plantin, et fut accusé par ses ennemis d'en avoir altéré le texte. Mort en 1598.

3. Dans le *Roman de la Rose*, Jean de Meung dit que la nature nous a faits *tous pour toutes* et *toutes pour tous*

XCIII. — TRANSCRIT.

Une femme, voyant un jour un beau gentilhomme, le regarda fort, et d'un œil de concupiscence ; puis dit à sa voisine : « Voylà un bel enfant : je le porterois volontiers, pour le faire jouer. »

Jamblicus. Elle me disoit un jour : « Couchez avec moy ; et, demain au matin, je vous bailleray une paire de souliers. » Elle n'y faillit pas ; mais ce fut les miens qu'elle me bailla. Un autre disoit : « Je l'eusse donnée au diable. » Non eusse-je pas moy, d'autant que j'en avois encore affaire ; et puis je seray possible son heritier.

L'autre. Quel héritier ? Elle mourra pauvre.

Jamblicus. *Vere* dà, comment ? je vous prie ; elle est putain, et son mary larron : est-ce pas pour faire une bonne maison ?

Arias. Je ne doute poinct qu'elle ne soit putain ; et surtout l'ayant veu parler au vicaire de Sainct-Paul, qui avoit promis à son curé qu'il seroit sage et ne courroit plus aprés les garces ; et qu'au moins il s'en abstiendroit les feries de Pasques. Jan ! il n'eut pas la patience ; dés le premier jour il parla à cette-cy, et le curé, qui l'apperceut, l'entendit revenir et luy dit : « Je vous ay veu parler à une garce. N'avez-vous poinct de honte de ne vous en pouvoir abstenir, encore à ces bons jours ? — Ho ! monsieur, dit-il, excusez-moy ; ce n'est pas pour aujourd'huy, c'est pour demain. »

Synesius[1]. Ce compaignon confessoit une fois un maistre des requestes, et luy parloit du peché de luxure, l'en interrogeant selon les loix de Benedicti[2] ; et comme il luy en parloit exactement, monsieur le maistre des requestes luy dit : « Mon confesseur mon amy, je vous prie, ne me parlez plus de cela : vous me faites arser. »

1. Écrivain grec et philosophe chrétien, né à Cyrène entre 360 et 370, évêque de Ptolémaïs, en Afrique. Mort vers l'an 415.

2. C'est-à-dire le traité théologique de Benedicti ; voyez la note de la page 309.

Le Moutardier. Vous estes calomniateur ; elle estoit sage, et avoit beaucoup de preud'hommie feminine.

Ciceron. Tu y es ; tu y parles comme Thevet : voire de la *preud'hommie.*

Le Moutardier. Et pourquoy non, puis que preud'hommes avoient affaire à elle ? Et toutesfois c'estoit avec chasteté, tant qu'elle se pouvoit estendre, *modo stricto*. Pour le premier, elle ne voulut jamais que monsieur d'Est la baisast en la bouche ; et il luy demandoit pourquoy. « C'est, dit-elle, que ma bouche est pour mon mary, parce qu'elle luy a promis ; quant à mon c.., il ne luy a rien promis : faites en tout ce que vous pourrez ; il est à vostre commandement, cul et tout[1]. » Son mary s'en doutoit. Un jour qu'elle estoit sur la porte assise, elle avoit son cotillon un peu levé ; il luy dit : « Fermez l'ouvrouer (c'est la bouticque), ma femme, il est feste. » Aussi le cas d'une femme est un ouvrouer, des filles sont estoffes.

Neron. A quoy faire ?

L'autre. A faire des femmes de bien, ou des garces ; et qu'ainsi ne soit, on peut dire une parolle injurieuse à une femme ou fille de bien, sans l'offenser, en l'appelant par verbologie de choix, *belle estoffe à faire une garce*; parce que c'est à dire qu'elle est fille de bien, et qu'il ne tient qu'à elle qu'elle ne soit autre. Ne luy est-ce pas faire de l'honneur ?

L'apprentif. C'est un bel honneur ! Tu y entends comme ceux qui heurtent aux portes des putains.

L'autre. Et quoy, y a-t-il de l'intelligence en telle affaire ?

L'apprentif. Ouy dea ; notez, enfans, que, si une garce a une porte sur la rue, il ne faut poinct y heurter si on la trouve fermée : parce que, si la dame n'est poinct à la porte, ou à la fenestre, il est evident, la porte estant fermée, qu'elle est empeschée.

1. Ce conte de la femme fidèle, emprunté par Béroalde aux *Cent Nouvelles nouvelles* (n. 48), a été imité en vers, et figure dans le *Cocu consolateur* de Caron.

L'Autre. Cela est-il vray?

L'Apprentif. Aussi vray qu'il est vray qu'elles ont beaucoup de despit, ainsi qu'ont les traistres, quand en leur presence on jure, et dit-on, par-cy, par-là : « Je n'ayme point les putains ; je n'ayme point les traistres. » Si à telle heure elles devenoient pucelles, jamais ne deviendroient putains, et seroient aussi farouches au montoir que garces qui ont esté au sermon.

XCIV. — COPIE.

Et gay, ne faictes donc jamais de ceremonie à l'entrée d'une halle, d'une taverne, et d'un bordeau. Quand je voy faire ces similitudes, il me semble que je voy madamoiselle de Peu, qui disoit à madame Courtois : « Mon Dieu ! madame, que vous avez de belles filles aux festes ! » (Elle estoit aussi propre que le pendu de Douay.

Cesar. Comment ?

L'Autre. Quand l'empereur Charles y fit son entrée [1], les gens de ceste ville-là luy voulurent faire tout l'honneur qu'ils purent. Et faisant de belles façons d'arcades, chapeaux de triomphes, poteaux et telles magnificences, ils s'adviserent d'un pendu qui estoit à la porte de la ville, et principale entrée : ils osterent à ce pendu sa chemise sale, et luy en mirent une blanche, pour faire honneur à monsieur l'empereur.) Cette femme disoit cela de ces filles, pour ce qu'elles estoient mignonnes et proprettes. Et aprés, ces mignons, ils sont là à faire des façons es entrées ou sorties, et font plus de fricassées de festes qu'il n'y faudroit d'estoffes à faire une pannerée de misteres. Il me semble, à voir ces fadaises, que les personnes qui demeurent ainsi arrestées sont comme c........, qu'on ne laisse ja-

1. En 1539, Charles-Quint, muni d'un sauf-conduit de François Ier, traversa la France pour aller dans les Pays-Bas réprimer la révolte des Gantois. Ce ne fut qu'une succession de fêtes sur tout son passage.

mais entrer. Mais à propos, pourquoy est-ce qu'ils n'entrent jamais ?

Baif. Il l'a tantost esté dit ; souvenez-vous-en ?

L'autre. Je m'en souviens comme Honoré Bonjouan, brodeur de la royne nostre maistresse, qui, ayant eu affaire de luy, et ne l'ayant pu avoir, puis le voyant, luy demanda où il avoit esté. Alors il luy dit : « Madame, je me soumets en toute humilité de majesté, madame ; je me souviens que j'ay esté voir mestre un homme en difficulté, et en distribuer un autre en quatre pieces, choses que je n'avois oncques point vües. »

Neron. Qu'est-ce que difficulté ?

Beze. Il cuidoit dire en *effigie*; je me le remembre [1]. Il disoit d'un bel homme, qu'il avoit de beaux mufles, c'est-à-dire *muscles*.

Denis. Il estoit aussi fin que le marquis de Bellegueulle, qui disoit que c'estoit une bonne *manne* en une maison que du charbon.

G. G. C'est aussi bien rencontré que ceux qui disent : *despuis que moines allerent à cheval* [2]. Je ne vis jamais de moines aller à cheval, non plus que d'autres ; bien ay-je veu des chevaux aller à moines. Les chevaux vont à moines dessus, comme tout autre ; et ce qui est notable.

Passerat [3]. Si nous nous advisons de telles rencontres de ceux qui ne sçavent ce qu'ils disent, et pensent bien dire, je vous renvoyeray en Savoye avec les huguenots qui, fuyant de la Sainct-Barthelemy [4] et approchant de Geneve, se plaignoient du roy des François. Les Savoyards, qui croyoient ce que ces pauvres *despoderats* leur contoient, les consoloient ainsy : *Ha ! pauvre gen, vostron ré n'est pas si bon que nostron princio. Si vostron ré se fu bin*

1. Rappelle.

2. Rabelais n'a pas manqué de rapporter ce proverbe; voyez dans *Pantagruel*, livre IV, le quatrain qui termine le chapitre LII.

3. Jean Passerat, poëte et grammairien, né à Troyes, en 1534. Il succéda à Ramus dans la chaire d'éloquence au Collége royal, fit preuve d'attachement au parti des Politiques pendant la Ligue, et est l'un des auteurs de la *Satyre Ménippée*; mort en 1602.

4. Ce trop célèbre massacre eut lieu dans la nuit du 24 août 1572.

gouverna, il eusse esta maistre doutu de nostron duc. Ces pitauds nous repetoient cela, mesme quand nous estions en l'expedition de Savoye, et que, sans le mariage du roy [1], nous eussions conquis le Piemond. Vogue la galere! ce sera pour une autre fois. Le duc nous apportera de l'argent; puis nous irons prendre sa terre.

Benoist [2]. En bonne intention, mon amy, vous estes de la mesme opinion que le sire Isaac Baudouin, de qui j'avois fait enterrer la femme fort honnestement dans l'eglise. Il advint que, luy demandant de l'argent, pource que desja je l'en avois adverty, il me fit quelque excuse; puis, comme par colere, en presence de nos amys qui devisoient avec moy, il va dire : « Voicy chose terrible ! Cest homme veut avoir le corps et les biens. »

Cassian. On l'avoit apportée, ceste-là; mais la servante de Traine-c......?

Cesar. Qui nommez-vous ainsi?

Cassian. Ce grand viedase d'auprés les carmes, qui servoit d'espion aux Ligueurs durant la Ligue, de mouchard aux Politiques [3] durant leur regne, de fureteur aux huguenots quand ils pulluloient et multiplioient. Un jour, sa servante, qui se nommoit Colette, monta sur un abricotier qui avoit des branches qui passoient par-dessus des murailles dans le jardin des Carmes, ou des Jacobins, c'est tout un. Ceste fille s'advança sur ces branches pour cueillir le fruict, et il advint que la branche sur laquelle elle estoit rompit. La fille tomba dans le jardin, où quelques jeunes freres se pourmenoient, qui, voyant ceste proye comme venue du ciel, se mirent aprés, et la *besoignerent* en bon françois, allant à la rangette [4], comme les soldats qui assie-

1. Henri IV épousa, en 1600, Marie de Médicis, fille du grand-duc de Toscane.

2. René Benoist, doyen de la Faculté de théologie de Paris, curé de Saint-Eustache, né à Savenières, près d'Angers, en 1508. Sa traduction de la Bible fut condamnée par la Sorbonne et par Grégoire XIII comme entachée de calvinisme; il contribua beaucoup à la conversion de Henri IV, qui le nomma à l'évêché de Troyes. Mort en 1608.

3. C'était le nom donné, pendant la Ligue, aux partisans de Henri IV.

4. L'un après l'autre.

gerent le chasteau d'Angers[1]. Le prieur, qui oüyt quelque bruict, survint à ce lieu et effaroucha les aigles qui venoient au corps, et prit la fille par la main et la rendit à sa maistresse, qu'il trouva à la porte la demandant. Quand Colette fut avec sa maistresse, elle fut tancée, et elle luy dit : « Vous estes une pauvre fille ! que vous n'avez crié ? Et quoy, ma mie, je pense que vous les enduriez faire ! — Comment, madame, dit-elle : par ma finte, si le prieur ne fust venu, j'en eusse bien eu davantaige. »

Baif. Vroiment, à ce que je voy, elle n'estoit pas comme la fille de nostre juge, laquelle est si pucelle que son pucelage luy monte si fort en la teste qu'elle en est folle.

Pimandre. Je m'esbahis comment ceste fille put sortir du cloistre, veu que l'on dit, quand une chose tient bien, *cela tient comme une vesse en cloistre.*

Charles. Mais je m'esbahis qu'il n'y eust quelque homme de bien là qui empeschast ceste insolence.

Cassian. O voire, cela estoit une chappe-cheute[2], une fortune rencontrée : il ne faut jamais laisser passer ce qui s'offre ; et qui plus est, je dirois presque comme le mareschal de Valiere[3]. Comme les esleus estant là, et parlant de vos deniers qu'il falloit lever et les asseoir avec modestie, quelques-uns se plaignoient, disant ce qu'ils en pensoient. Sur cela un esleu va dire : « Il faudroit eslire et choisir icy quelques gens de bien du lieu, pour y avoir esgard. » Ce mareschal, qui ferroit un cheval, oyant cela, laissa son affaire et vint dire à l'esleu : « Vroiment, monsieur, il n'y a point icy de gens de bien. »

XCV. — CONFESSION.

Le bon homme. Nous ne boivons poinct ; hola ! Vous causez assez. Mais, en un mot, il faut à un bon cheval luy

1. Ce château fut pris, en 1585, par les huguenots, qui en furent bientôt chassés par les habitants.
2. Occasion de profiter du malheur de quelqu'un.
3. Village pres de Baugé, en Anjou.

froter la queũe du reste de son avoine, afin qu'il aille bieu ; et à un bon beuveur, faut jetter le reste de son vin sur les mains pour le preserver de la goute. Et puis qu'il n'y a poinct icy de gens de bien, faisons-nous bons, ameliorons-nous ; demandons une recepte pour estre aussi long-temps en l'estat que nous avons esté, comme fit le chapelain de Saincte-Catherine, confesseur de madame la comtesse de S... Ce prestre se trouva, un jour, prés de sa maistresse, que sept ou huit medecins y avoient esté convoquez pour consulter sur la maladie de madame, qui, à dire vray, estoit assez vieille pour mourir. Ce pere spirituel, voyant messieurs les medecins sortir, les arresta et leur dit : « Messieurs mes honorez mages, il n'est pas en mon pouvoir, moy pauvre homme, de vous assembler comme je vous trouve icy ; et j'ay une grande maladie à vous communiquer. Qu'en eussiez-vous chascun un petit ! Ardez, messieurs, il y a quarante ans que j'ay une grande et fascheuse migraine, en la teste, comme sçavez ; joint que ce n'est pas de vous comme de moy. Messieurs, je vous prie de m'y faire quelque chose ; mais, messieurs, je vous diray, s'il vous plaist, comme dit l'autre, et ne vous desplaise, je ne puis recevoir le clystere, prendre medecine, endurer la saignée, souffrir les ventouses, supporter les onguens, sentir les frictions, porter les bains, ny donner lieu en moy, dedans ou dehors, à ce qui provient de chez le chirurgien ou l'apoticaire. » Ces messieurs luy dirent : « Et que voulez-vous donc, mon pere mon amy, que nous vous fassions ? — A, hà ! messieurs, je vous prie et supplie de me la faire autant durer qu'il y a que je l'ay. — Vous le deviez donc dire ! » lui braillerent en *chorus* tous les medecins, et s'en allerent, le laissan là.

Le Procureur. Comme fit la jeune mariée à son mary : « Que ne le disiez-vous? »

Neron. Quoy?

Le Procureur. Le matin, il vint plusieurs femmes, filles et garces, veoir le nouveau marié, c'est-à-dire le jeune homme ;

et chascune le baisant, luy donna une fouace[1]. Sa femme, ayant veu ce mistere, luy demanda affectueusement ce que c'estoit, et il luy dit que c'estoit un adieu que luy disoient toutes les femmes, filles et garces qu'il avoit accolées. « Pé dea, dit-elle, vous avez grand tort! que ne me l'avez-vous dit? J'en eusse adverty tous ceux qui me l'ont fait; ils m'eussent apporté du vin; nous eussions eu à boire et à manger pour d'icy à Pasques. »

L'Advocat. Voylà une excuse pareille à celle que font ces bonnes pieces qui prestent leurs c...

Quand une femme est du mestier,
Et sa voisine l'accompaigne,
Elle a sa part au benoistier
Par la coustume de Champaigne.

XCVI. — ORIGINAL

Et puis vous les verrez mesdire. Ma cousine Gervaise n'y faillit pas hier au soir. Elle detestoit les femmes des prestres, et disoit qu'elles estoient chevaux du dyable, pource que les prestres excommunient leurs femmes au *memento*, d'autant qu'il n'y a rien si aisé à faire cocu qu'un prestre ou un ministre, quand ils sont affustez à dire messe ou à prescher. Et, en ma conscience, nous la trouvasmes, au matin, couchée avec messire Cathelin, qui est un gros vilain camus. Et puis fiez-vous en ces belles diseuses!

Baronius[2]. Ordinairement ceux qui medisent des prestres ou des ministres en ont esté; et ce qu'ils en disent mal est pour faire croire qu'ils en sont esloignez, comme putains qui s'exercent veulent faire croire qu'elles sont loin du bordeau.

1. Espèce de galette cuite sous la cendre.
2. César Baronius, cardinal, né en 1538, à Sora dans le royaume de Naples, auteur des *Annales ecclesiastiques;* mort en 1607.

XCVII. — SENTENCE.

L'Autre. Mais à propos de putains, il faut que je vous fasse un conte de ma femme, qui estoit une putain. Elle n'estoit pas de ces enormes putains qui en font mestier, mais de ces femmes de bien qui ont un amy d'honneur. Et bien, j'estois toujours le maistre; on me craignoit. Quand je venois de la ville, ma femme venoit à moy, me tastoit la teste: « Vous estes eschauffé, mon fils; sus, servante, chauffez une chemise pour mon mignon; mon amy, il faut prendre un peu de vin ; voicy monsieur tel, qui vous estoit venu veoir : il prendra la patience avec vous. » Eh bien, j'estois mignardé; et, qui plus est, mes servantes et mes valets le faisoient un petit : cela estoit cause que je les trouvois tousjours à la maison à faire leur besongne ; si cela n'eust poinct esté, ils fussent allez au loin chercher provision, aux despens de tout ce qu'ils m'eussent pu desrober.

Tels sont les justes et bons fruicts de l'honeste et chaste paillardise, dont les effects ne succedent qu'aux ames pacifiques et qui ont du courage. Regardez un peu ce petit bouchon d'escuelle d'amourette, ceste belle Agnes, ce qu'elle en pense?

Du Haillan. Elle fait la desgoustée, omme la femme du comte Dammartin, laquelle estoit descendue à la cave pour boire ; et de faict, avala trois bonnes verrées de vin, puis remonta. Or y avoit-il là un valet, qui estoit allé querir la petite bouteille des fripons, lequel se cacha quand il vit madame, et la considera, et se tint caché ; puis elle sortit. Il revint de fortune à disner ; monsieur avoit d'un vin frais percé, fort bon, et s'advisa de prier sa femme d'en boire; laquelle faisoit tousjours semblant de n'en vouloir poinct, toutesfois par importunite de son mary, qui luy en fit bailler dans un beau verre, elle en beut quelques gorgées ; puis ayant rendu le verre, dit, en se mestant les mains sur

le bas de l'estomac : « Mes ameres, comme il me cherche [1].
— Voire, ce dit le valet qui estoit derriere madame, il cherche ses compaignons qui sont allez devant. »

ZUINGLE [2]. Ha, ha, hé, çà, çà, Luther, laissons nos querelles; aussi-bien jamais Salomon ne fit bonne chere.

LUTHER. Voici une bonne beste! Il ne mangeoit poinct de lard que par dispense, ou bien il faisoit comme quand j'estois moine, que je faisois le petit exercice. Et gay, pourquoy y a-t-il tant de putains et d'ivrongnes?

EPICURE. C'est pource qu'il faut que toutes choses soient accomplies. Il convient qu'il n'y ait rien de manque au monde; d'autant que l'univers seroit gauchi s'il y manquoit de ce qui est à estre effectué. Ainsi faut que les choses destinées soient accomplies. Il y a plusieurs pauvres et quelques jeusneurs d'amour ou de force qui ne boivent poinct, et d'autres boivent pour eux, et pissent aussi pour eux. Il y a infinies nonnains, plusieurs moines, quelques filles de bien qui n'ozent, ou ne peuvent, ou ne trouvent à le faire, et il y en a qui supléent à tels défauts; et notez en charité que si les loix estoient fidelles, et qu'il n'y eust poinct tant de contraintes et d'hypocrisies, tels exces n'advieudroient pas. Et je vous prie de prendre garde à cecy, que si vous retournez en vos charges, tout soit remis à belle esgalité et proportion, que Dieu a ordonnée, à ce que par vos insolences il n'y ait plus tant de causes de pechez et de punitions.

ŒCOLAMPADE. Tu nous la bailles belle; tu nous contes de la piété, et tu n'en fais poinct de preuve. Tu es comme ceux dont parloit la servante de ceste vieille huguenote qui mourut l'année passée. Un jour elle incita sa servante, qui estoit papiste, d'aller au presche, ce que la fille voulut pour luy plaire, et y alla avec bonne et belle devotion, et ouyt le presche avec une moult bonne attention. Estant revenue, sa maistresse luy en parla : « Et bien, dit-elle, ma

1. Expression encore usitée en parlant de l'effet que produit un purgatif ou un poison dans les intestins. (P. L.)

2. Uldric Zwingle; voyez la note 5 de la page 107.

mie, n'est-ce pas une belle chose que le presche? N'y parle-t-on pas bien de Dieu? » La fille, ayant longtemps escouté sa maistresse, luy respond ainsi : « Ils en parlent prou, mais ils ne le monstrent poinct. »

EPICURE. Sec, j'y venons ; tu nous apportes icy de terribles coupeaux de vieilles veritez. Je t'y attendois : n'es-tu pas gentil et de belle industrie ? N'est-ce pas toy qui es un de ceux qui nasquirent bessons[1], s'entrelevant par les espaules, et qui avois vescu soixante et sept ans? Toy, tu te mis à estudier ; mais ton frere estoit tonnelier.

COSTER[2]. C'est là où il falloit prendre de quoy faire d'un dyable deux, en les separant, et coupant ce qui les joignoit par les espaules ; et non de faire, d'une prebende licentiale, deux demy-prebendes, pour d'un asne et cheval de bagage licencié faire deux chantres, que ce veau de licencié nomme *dyables*, pource qu'il luy est advis que les anges du ciel qui ne quadrent à la mauvaise opinion de sa fressure, sont dyables. Ainsi chaque levre a son goust.

XCVIII. — DEMONSTRATION.

EUCLIDES. Or bien, il faut passer devant un chieur, et derriere un rueur. Vous ruez bien ! vous estes de mesme que la femme du sire Chaillou, qui avoit force noix, l'année que ses noyers d'entre Tours et Loches furent abattus. Les noix estoient cheres; il y en avoit à la maison encore deux setiers à vendre ; il vint un bon compaignon, qui parla à madame (laquelle estoit de ces bonnes mesnageres qui, pour espargner les poches, mestent et serrent le bran en leurs chemises), et marchanda ses noix, fit marché avec elle, et luy bailla un quart d'escu d'arrhes, à la charge qu'il emporteroit sur sa beste un setier de noix. « Et

1. De nombreuses éditions portent *dessous*, ce qui n'a pas de sens.
2. Jean-Laurent Coster, né vers 1370, marguillier-échevin de Harlem. Il est présenté comme inventeur de l'imprimerie dans la *Batavia* d'Adrien Junius, Leyde, 1588, et considéré comme tel par les Hollandais, qui lui ont élevé une statue à Harlem en 1856.

bien, madame, luy disoit-il, ne vous fiez-vous pas bien en moy d'un setier de noix, puis que je me fie en vous de l'autre. — Ouy da, mon amy, dit-elle, mais comment avez-vous nom ? — Je me nomme Jean Tenon. — Or bien, allez donc ; et quand il vous plaira, vous aurez le reste. — Adieu, madame. — Adieu, mon amy. » Quand Chaillou fut venu, elle luy fit le compte de son bon mesnage, et aussi disoit-elle qu'elle s'estonnoit que ce marchand tardoit si long-temps. A la fin le mary luy demanda comment il avoit nom. « Non, mon amy, dit-elle, c'est un honneste homme à le voir, je ne me puis pas bien souvenir de son nom. » Chaillou, tout fasché et despit de la sottise de sa femme, va dire : « Ah ! je voy bien ce que c'est. J'en tenons (*id est* nous en tenons, c'est-à-dire nous sommes pris). » Elle, qui ouyt ce mot, Jean Tenon : « Ouy, ouy, ouy, mon amy, dit-elle, il est vray ; c'est luy, il m'a dit qu'il avoit ainsi nom. »

Merlin. Elle fut un peu plus fine que la femme de Garence, qui, un jour, avoit affaire de cendres, et voyant force pastel qu'elle croyoit qu'on avoit jetté avec du bresil, mit tout au feu, et en fit des cendres. Il y avoit pour plus de cinq cens livres de marchandises, dont elle fit pour dix-neuf sols six deniers deux oboles de cendres. Voylà pas une bonne alquemiste ?

Melvin. Ce fut elle que son mary mena à Maillé veoir un de ses cousins ; ce mary parlant à son cousin, ce cousin luy demanda des nouvelles de sa femme, disant : « Et comment se porte ma cousine ? — Voire, dit-il, et la voicy. — O ! dit l'autre, excusez-moy, vous avez donc amené une beste. Çà, çà, ouvrez l'estable ; oh ! garçon, et puis allons boire. » Il vouloit dire qu'il avoit amené une beste chevaline pour porter la beste humaine.

Alf. de Castro[1]. Quand j'estois marchand, je menois une beste ; mais c'estoit un ours. A cela vous pouvez juger

1. Alfonse de Castro, grand prédicateur et savant théologien espagnol, archevêque de Compostelle, mort à Bruxelles, en 1558, âgé de soixante-trois ans.

que je ne suis ny Normand, ny Manseau, ny Rousseau, pource que l'on ne voit gueres de telles gens du païs de sapience[1] mener l'ours.

Illiric. Voire ; mais tu ne menois pas l'ours, quand nous eusmes si grand' peur en Franche-Comté, où l'on nous fit manger de la chair de l'ours salé.

Alf. de Castro. Il faut que je confesse que je ne fus jamais si espouvanté ; je cuidois que les dyables dussent desbattre sur quelque sorbonique, ou que le parlement predestiné des ministres et jesuites fust arrivé. Il avoit neigé, et c'estoit environ la Sainct-Jean.

Neron. Tu debutes bien, la Sainct-Jean !...

Alf. de Castro. Ouy da ; il y a la Sainct-Jean qu'on fauche, la Sainct-Jean qu'on tond, la Sainct-Jean qu'on bat, et la Sainct-Jean qu'on chauffe [2]; c'est ceste-là, je l'ay trouvée, et estoit fort prés de la nuict. Vous sçavez qu'en ce païs-là les maisons sont prés la montaigne, et n'ont qu'une cheminée au milieu, sur le haut de laquelle il y a deux fenestres ou portes, pour donner le vent par rencontre, afin que la fumée n'importune poinct. Or le vent estant tourné, le valet voulut aussi tourner les portes, en ouvrir une, et fermer l'autre, de laquelle un des gonds estant rompu ou arraché, il n'en put venir à bout, si qu'il luy fut force de monter en haut, et ce par la cheminée. Estant en haut, il advisa le defaut ; mais il n'avoit poinct de marteau pour s'ayder à descendre ; il se faschoit, de sorte qu'il alla par sur le toit, droit sur la montaigne, querir une pierre ; et ainsi il fit un petit sentier, il racoustra sa porte, puis descendit. Il y avoit un pauvre chaudronnier qui cherchoit logis ; mais pour ce qu'il brunoit [3], il ne pouvoit veoir de chemin, joint qu'il avoit neigé despuis que le monde se fut retiré. Ce chaudronnier, bien empesché, ne sçavoit que

1. C'est ainsi que l'on avait surnommé la Normandie et le Maine.

2. Les quatre fêtes que vise Béroalde sont : la Saint-Jean Porte-Latine, du 26 mai ; la Saint-Jean-Baptiste, du 24 juin ; la Saint-Jean-Chrysostome, du 18 septembre ; enfin la Saint-Jean-l'Évangéliste, du 27 décembre.

3. Pour *qu'il faisoit brune*.

faire; il levoit le nez à mont, descouvrant çà et là ; enfin il advisa le sentier qu'avoit fait ce valet, et luy, là, il le suivit ; et voyant la clarté de la chandelle, il ouvre la porte et, cuidant entrer, il se pousse dans la cheminée. Estant esbranlé, il n'y eut poinct moyen de se retenir, si qu'il tomba au milieu de la chambre, disant : « Dieu soit ceans ! » Nous vismes ce personnage noir et ses chaudrons, qui firent à nos oreilles mille fois plus de bruict qu'ils n'eussent pu faire. Nous fuismes tous, cuidant que ce fust le mareschal des logis de Lucifer, qui vinst mestre dans ses chaudieres les petits enfans pour les faire cuire, et nous envahir comme repuës franches.

XCIX. — HISTOIRE.

Gaguin. Comment avoit nom ce chaudronnier ?

Alf. de Castro. Il avoit nom Socrates.

Pogge. Tout beau, ne parlez pas si haut ; d'autant que si ce sage l'entend, il deviendra fou.

Alf. de Castro. O, ho ! et les noms sont-ils pas communs ? Et qui sçait, à ceste heure, lequel des deux est Socrates, puis que les noms sont pour les mortels, qui sont si sots qu'ils donnent des noms aux anges et aux dyables ? Je ne dis pas que cela ne fust bon à ceux qui seroient baptisez ou circoncis.

Illiric. Puis que tu fais tant le resolu, qu'avois-tu affaire de nous nommer icy ? Et plusieurs s'en fascheront, ne s'y trouvant pas.

L'autre. Si quelqu'un se fasche que je ne l'ay mis icy ou quelqu'un de ses parens preterits ou futurs, qu'il y meste ceux qu'il voudra, et luy-mesme pour s'appaiser, ainsi que fait ma mere-grande : si on luy apporte sa soupe trop chaude, elle la rafraischira ; si elle est trop salée, elle y mestra de l'eau ; si elle est trop fade, elle la salera ; s'il y en a trop, elle en laissera ; s'il y en a assez, elle mangera tout, etc. C'est une bonne personne pour une

femme : elle trouve tout bon, afin de ne se marier poinct. Faictes ainsi, mes bons amis du cœur ; et notez que, s'il y a quelque fantasque qui s'attriste de n'estre icy ou les siens, et ne veut se soumettre à la juste raison que j'ay dite, il sçache que je ne cognois poinct les fils de putain. Je vous diray pourtant, vous demandant excuse, qu'il y aura icy assez de place pour tous les fous, pourveu que l'on les y mette l'un aprés l'autre : en Allemagne, les Allemands y mettront leurs fous ; en France, les François ; en Angleterre, les Anglois ; en Espaigne, les Espaignols ; en Suisse, les Italiens ; en Turquie, le reste ; et puis, que l'on fasse si grand-chere qu'on voudra, soit en droict, soit en musique, soit en canon, soit en theologie, soit en gendarmerie ou marchandise, ou medecine, ou toute telle autre sorte que vous imaginerez sans y mesler les grenetiers [1], pour ce qu'ils sont le sel du monde : ils saleut les autres fous, de par le roy ; bran pour eux !

De Casibus. Qui est-ce qui parle de bran ?

Madame. C'est moy.

De Casibus. Qui vous puisse brider les jouës. Et bien, madame, là-dessus je vous demande combien un estron a de qualitez ? Dictes-le ; il faut tout apprendre, aussi bien il s'en faut depescher [2], comme ma cousine, du sac du bon homme. Prenez donc un estron, et y mettez le nez, il pura ; mestez-y les dents, il sera trouvé de mauvais goust ; si vous n'estes degoustée, que vous ne trouviez pas la merde bonne, frottez-vous-en le nez, il vous barbouillera.

Luther. A ! ha ! hé, tu es bien ayse d'avoir bricollé une petite vilaine.

De Casibus. Qui est le plus vilain, celuy qui en porte, ou celuy qui en parle ? Et devinez ce que c'est : si ce n'est pas cela, dont vous n'en sauriez porter une livre quand il est

1. Officiers commis aux greniers à sel.

2. M. Paul Lacroix donne à ce mot le sens de *se débarrasser ;* nous pensons, au contraire, qu'il faut lui laisser le sens de *se hâter ;* il y a ici une allusion au conte du *sac du bonhomme* rapporté au chapitre XLV.

encore à vous ; n'estant poinct vostre, vous en porteriez un quintal.

MADAME. Là, là, changeons de notte.

LUTHER. Celuy n'a gueres de nottes, qui n'en sçayt poinct, comme ce drosle qui vint chez monsieur le baron au Chastais, hier, et trouvant monsieur à la porte, il luy demanda la passade [1]. « Qui estes-vous ? dit monsieur. — Je suis un pauvre musicien. — Entrez, mon amy. » Entré qu'il fut, monsieur le fit disner avec luy. Or estoit ledict baron fort curieux, et avoit fait apprendre la musique à ses enfans, garçons et filles. Aprés disner, il fit apporter les livres pour faire la musique ; et bailla des livres à chascun, et un à cettuy-cy ; et luy-mesme, docte en ceste discipline, bailla les tons : les enfans chantoient, et monsieur, qui n'oyoit rien dire à ce passant, estimoit qu'il escoutoit. A la fin, le voyant se taire, il luy dit : « Vous ne chantez poinct ? — Non, monsieur. — Hé, pourquoy ? — Monsieur, je n'y entends rien. Ne vous ay-je pas dit que je suis un pauvre musicien, que je n'y entends rien ? »

RABELAIS. Tu ne fais ce conte-là qu'à demy.

LUTHER. Sanguille, tu es un bel evesque ! De quoy, tous les mille dyables ! te mesles-tu ?

PIRRHUS. Que pensez-vous avoir dit ? Ouy-dea, Rabelais, mon bon compere, a esté evesque. Et pourquoy non ne l'eust-il esté, aussi bien qu'un tas d'autres qui le sont bien encore, et le seront ? Et de faict, je vous demonstreray qu'il a esté evesque ; je ne veux point disputer : je suis mathematicien ; j'entre en demonstration. Ne sçavez-vous pas qu'il n'appartient qu'aux evesques ou archevesques de confirmer, par la noble puissance qu'ils ont ? Et ainsi avec cela de changer le nom, en muant un peu de la substance ? S'il est vray ce que je dis, et ce que ce bon pere *pseudo-evangelico- papistico- anabaptistico- giesitaner- bicrono- puritain* a practiqué en confirmant madame la mere de Gargantua ; laquelle en première invention, dictée de la propre goule

1. Aumône demandée en passant.

d'un defunct evesque de Paris [1], avoit nom Galemelle; et le père Rabelais la nomma Gargamelle; si ledict n'eust esté evesque, il y eust eu fausseté en ses escrits comme es vostres : ce qui n'est pas, tesmoin Jamblique, qui profere :

S'il faut baiser, à ce qu'on dit,
Tout ce qu'aux dames on presente,
Je ne sçaurois baiser mon v..;
Je le garde pour la servante.

C. — ATTESTATION.

« Vroiment voire, ce dit la servante de chez nous, si j'estois la maistresse, je ne bougerois du lict quand il faict froid. » Mananda! nostre valet estoit plus habile homme, qui, parlant à mon pere... qui est gentilhomme, ne vous deplaise, et d'anticque race; je le dois bien sçavoir, moy qui ay esté condamné aux Grands-Jours d'avoir non la teste coupée, mais le col, et me voicy; c'est tout un, je suis de la vieille noblesse : non admise par medecine, ny mairie, ny eschaunage [2], ny lettre; mais par source de vieille gueuse, ferme tigneuse, et bonne putain d'anticquité... Que disois-je? Ceste folle humeur de vanité noblesseuse m'a si bien fricassé la cervelle que j'ay oublyé ce que je voulois dire. Parguille! si je m'y mets, je ne diray jamais rien que je ne fasse comme Auguste, ce grand preneur de taupes à la glu, c'est à dire empereur des Romains.

Pogge. Et que faisoit-il?

Pyrrhus. Il vous chioit au nez tout d'une volée. Laissez-moy dire; je reprens ma memoire comme le grimoire : j'escriray tout ce que je voudray dire, et seray si sot que, quand je demanderay à ma femme à le faire, je l'escriray en mes tablettes afin de me paillarder à bien dire sans faute. Ce nostre valet, voyant mon pere estre appellé pour

1 Sans doute le cardinal Jean du Bellay, évêque de Paris, professeur et ami de Rabelais.

2. Pour *échevinage*.

encore à vous ; n'estant poinct vostre, vous en porteriez un quintal.

MADAME. Là, là, changeons de notte.

LUTHER. Celuy n'a gueres de nottes, qui n'en sçayt poinct, comme ce drosle qui vint chez monsieur le baron au Chastais, hier, et trouvant monsieur à la porte, il luy demanda la passade [1]. « Qui estes-vous ? dit monsieur. — Je suis un pauvre musicien. — Entrez, mon amy. » Entré qu'il fut, monsieur le fit disner avec luy. Or estoit ledict baron fort curieux, et avoit fait apprendre la musique à ses enfans, garçons et filles. Aprés disner, il fit apporter les livres pour faire la musique ; et bailla des livres à chascun, et un à cettuy-cy ; et luy-mesme, docte en ceste discipline, bailla les tons : les enfans chantoient, et monsieur, qui n'oyoit rien dire à ce passant, estimoit qu'il escoutoit. A la fin, le voyant se taire, il luy dit : « Vous ne chantez poinct ? — Non, monsieur. — Hé, pourquoy ? — Monsieur, je n'y entends rien. Ne vous ay-je pas dit que je suis un pauvre musicien, que je n'y entends rien ? »

RABELAIS. Tu ne fais ce conte-là qu'à demy.

LUTHER. Sanguille, tu es un bel evesque ! De quoy, tous les mille dyables ! te mesles-tu ?

PIRRHUS. Que pensez-vous avoir dit ? Ouy-dea, Rabelais, mon bon compere, a esté evesque. Et pourquoy non ne l'eust-il esté, aussi bien qu'un tas d'autres qui le sont bien encore, et le seront ? Et de faict, je vous demonstreray qu'il a esté evesque ; je ne veux point disputer : je suis mathematicien ; j'entre en demonstration. Ne sçavez-vous pas qu'il n'appartient qu'aux evesques ou archevesques de confirmer, par la noble puissance qu'ils ont ? Et ainsi avec cela de changer le nom, en muant un peu de la substance ? S'il est vray ce que je dis, et ce que ce bon pere *pseudo-evangelico- papistico- anabaptistico- giesitaner- bitcrono- puritain* a practiqué en confirmant madame la mere de Gargantua ; laquelle en première invention, dictée de la propre goule

1. Aumône demandée en passant.

d'un defunct evesque de Paris [1], avoit nom Galemelle; et le père Rabelais la nomma Gargamelle; si ledict n'eust esté evesque, il y eust eu fausseté en ses escrits comme es vostres : ce qui n'est pas, tesmoin Jamblique, qui profere :

S'il faut baiser, à ce qu'on dit,
Tout ce qu'aux dames on presente,
Je ne sçaurois baiser mon v.. ;
Je le garde pour la servante.

C. — ATTESTATION.

« Vroiment voire, ce dit la servante de chez nous, si j'estois la maistresse, je ne bougerois du lict quand il faict froid. » Mananda ! nostre valet estoit plus habile homme, qui, parlant à mon pere... qui est gentilhomme, ne vous deplaise, et d'anticque race; je le dois bien sçavoir, moy qui ay esté condamné aux Grands-Jours d'avoir non la teste coupée, mais le col, et me voicy; c'est tout un, je suis de la vieille noblesse : non admise par medecine, ny mairie, ny eschaunage [2], ny lettre; mais par source de vieille gueuse, ferme tigneuse, et bonne putain d'anticquité... Que disois-je ? Ceste folle humeur de vanité noblesseuse m'a si bien fricassé la cervelle que j'ay oublyé ce que je voulois dire. Parguille ! si je m'y mets, je ne diray jamais rien que je ne fasse comme Auguste, ce grand preneur de taupes à la glu, c'est à dire empereur des Romains.

Pogge. Et que faisoit-il ?

Pyrrhus. Il vous chioit au nez tout d'une volée. Laissez-moy dire; je reprens ma memoire comme le grimoire : j'escriray tout ce que je voudray dire, et seray si sot que, quand je demanderay à ma femme à le faire, je l'escriray en mes tablettes afin de me paillarder à bien dire sans faute. Ce nostre valet, voyant mon pere estre appellé pour

1 Sans doute le cardinal Jean du Bellay, évêque de Paris, professeur et ami de Rabelais.

2. Pour *echevinage*.

moura, sans qu'elle y prist garde, et le cocu[1] fit son nid dessus, et tellement que plusieurs oyseaux la couverent, ceste belle queuë, qui multiplia si bien que maintenant il ne faut que secouer un coup, voylà une damoiselle faicte. Et gay, il ne tiendra pas à moy que je n'en fasse, et je ne leur exhibe une andouille et deux œufs, la pitance d'un religieux.

Louvet. Tu te vantes bien. S'il estoit, ou qu'il fust; mais il est.

Pogge. Et bien, cela est bien dit.

Louvet. Nostre official le fit interpreter à l'homme et à la femme qui se plaidoient. L'homme disoit du cas de sa femme : « S'il estoit ! » montrant le poulce joinct au premier doigt; puis il disoit : « Ou qu'il fust ! » comme les deux poulces joincts à bout, et les deux premiers doigts; « Mais il est, » monstrant son chapeau. Et la femme dit, parlant de l'outil de l'homme : « S'il estoit ! » empoignant sa cuisse; « Ou qu'il fust ! » s'empoignant le bras; « Mais il est, » monstrant le petit doigt.

Alciat. La dispute en est aussi bonne que celle d'un sçavant qui vint à Geneve lorsque Jysquel y faisoit ses estudes. Cettuy-ci dit qu'il vouloit disputer; mais qu'il ne parloit qu'en signes. Il n'y eust personne qui voulust y entendre, d'autant qu'en ce païs-là (c'est à Geneve) ils n'ont gueres de signes; ils veulent tout à droict. A la fin, il y eut un menuisier qui estoit de Montargis, parent du demoniaqué et d'un maistre d'hostel de madame la duchesse de Ferrare, et refugié à Geneve pour la concupiscence. (Hoy ! je cuidois dire *conscience*, comme il advint un jour à Tours, que le roy y estoit. Il y avoit lors une dame, qui durant les jeux avoit joué *Conscience*, qui pour cela en eut le nom tout le temps de sa vie. Je la trouvay en la ruë, et je la cherchois; il m'advint de luy demander le logis de madame Conscience. « Qui estes-vous, dit-elle, qui m'injuriez ! — Helas ! madame, pardonnez-moy; on m'a dit que

1. Coucou.

vous avez ainsi nom. — Ce sont des sots qui le disent. — Je ne le dis donc plus. ») Ce menuisier dit qu'il disputeroi avec ce sçavant, selon les accords. On les met sur un eschafaud, devant le monde. Ce sçavant, se presentant resolument devant ce menuisier, auquel on avoit baillé une robbe ministrale et un bonnet consistorial, et levant le bras, haussa la main, fermant le poing, en luy monstrant un doigt; le menuisier luy en monstra deux. Le sçavant en presenta trois, à sçavoir le poulce et les deux doigts; le menuisier luy monstra le poing clos. En aprés, le sçavant luy monstra une pomme; le menuisier, cherchant en sa pochette, trouva un petit morceau de pain, et le luy monstra. A donc le sçavant, tout ravy en admiration, se retira, puis dit qu'il avoit trouvé là le plus docte homme du monde[1]; et tant que ce bruict a duré, l'escole de Geneve a esté en reputation. Despuis, on prit à part le menuisier, et on luy demanda qu'il avoit agi réciproquement avec cest autre. Il nous dit : « Voire, c'est un homme fin ! Il m'a menacé de me pocher un œil, et je luy ay faict signe que je luy en pocherois deux. Puis il m'a menacé de m'arracher les deux yeux, et m'enlever le nez, et je luy ay montré le poing, avec quoy je l'assommerois. Et comme il m'a veu en colere, il m'a presenté une pomme pour m'appaiser comme un enfant; je luy ay fait veoir que je n'avois que faire de luy, et que j'avois du pain qui valoit mieux. »

CI. — SOMMATION.

Et puis faites la guerre pour cela ! Allez vous battre; allez vous damner pour telles gens. J'aymerois mieux aller travailler à ma journée, et faire un petit de bon fruict en ce monde.

CEBES. Ouy, ainsi que fit Jacques Poulet, qui tailloit la treille de madame de la Souche. Comment? Il estoit beau

1. Voyez dans Rabelais, *Pantagruel*, livre II, chapitre XIX, « comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par signes ».

moura, sans qu'elle y prist garde, et le cocu[1] fit son nid dessus, et tellement que plusieurs oyseaux la couvrerent, ceste belle queuë, qui multiplia si bien que maintenant il ne faut que secouer un coup, voylà une damoiselle faicte. Et gay, il ne tiendra pas à moy que je n'en fasse, et je ne leur exhibe une andouille et deux œufs, la pitance d'un religieux.

LOUVET. Tu te vantes bien. S'il estoit, ou qu'il fust; mais il est.

POGGE. Et bien, cela est bien dit.

LOUVET. Nostre official le fit interpreter à l'homme et à la femme qui se plaidoient. L'homme disoit du cas de sa femme : « S'il estoit ! » montrant le poulce joinct au premier doigt; puis il disoit : « Ou qu'il fust ! » comme les deux poulces joincts à bout, et les deux premiers doigts; « Mais il est, » monstrant son chapeau. Et la femme dit, parlant de l'outil de l'homme : « S'il estoit ! » empoignant sa cuisse; « Ou qu'il fust ! » s'empoignant le bras; « Mais il est, » monstrant le petit doigt.

ALCIAT. La dispute en est aussi bonne que celle d'un sçavant qui vint à Geneve lorsque Jysquel y faisoit ses estudes. Cettuy-ci dit qu'il vouloit disputer; mais qu'il ne parloit qu'en signes. Il n'y eust personne qui voulust y entendre, d'autant qu'en ce païs-là (c'est à Geneve) ils n'ont gueres de signes; ils veulent tout à droict. A la fin, il y eut un menuisier qui estoit de Montargis, parent du demoniaqué et d'un maistre d'hostel de madame la duchesse de Ferrare, et refugié à Geneve pour la concupiscence. (Hoy ! je cuidois dire *conscience*, comme il advint un jour à Tours, que le roy y estoit. Il y avoit lors une dame, qui durant les jeux avoit joué *Conscience*, qui pour cela en eut le nom tout le temps de sa vie. Je la trouvay en la ruë, et je la cherchois; il m'advint de luy demander le logis de madame Conscience. « Qui estes-vous, dit-elle, qui m'injuriez ! — Helas! madame, pardonnez-moy; on m'a dit que

1. Coucou.

vous avez ainsi nom. — Ce sont des sots qui le disent. — Je ne le dis donc plus. ») Ce menuisier dit qu'il disputeroi avec ce sçavant, selon les accords. On les met sur un eschafaud, devant le monde. Ce sçavant, se presentant resolument devant ce menuisier, auquel on avoit baillé une robbe ministrale et un bonnet consistorial, et levant le bras, haussa la main, fermant le poing, en luy monstrant un doigt; le menuisier luy en monstra deux. Le sçavant en presenta trois, à sçavoir le poulce et les deux doigts; le menuisier luy monstra le poing clos. En aprés, le sçavant luy monstra une pomme; le menuisier, cherchant en sa pochette, trouva un petit morceau de pain, et le luy monstra. A donc le sçavant, tout ravy en admiration, se retira, puis dit qu'il avoit trouvé là le plus docte homme du monde[1]; et tant que ce bruict a duré, l'escole de Geneve a esté en reputation. Despuis, on prit à part le menuisier, et on luy demanda qu'il avoit agi réciproquement avec cest autre. Il nous dit : « Voire, c'est un homme fin ! Il m'a menacé de me pocher un œil, et je luy ay faict signe que je luy en pocherois deux. Puis il m'a menacé de m'arracher les deux yeux, et m'enlever le nez, et je luy ay montré le poing, avec quoy je l'assommerois. Et comme il m'a veu en colere, il m'a presenté une pomme pour m'appaiser comme un enfant; je luy ay fait veoir que je n'avois que faire de luy, et que j'avois du pain qui valoit mieux. »

CI. — SOMMATION.

Et puis faites la guerre pour cela ! Allez vous battre; allez vous damner pour telles gens. J'aymerois mieux aller travailler à ma journée, et faire un petit de bon fruict en ce monde.

Cebes. Ouy, ainsi que fit Jacques Poulet, qui tailloit la treille de madame de la Souche. Comment? Il estoit beau

1. Voyez dans Rabelais, *Pantagruel*, livre II, chapitre xix, « comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par signes ».

et gaillard; et madame, l'ayant contemplé, eust envie d'estre couverte de son corps, chose que, pour rien au monde, elle n'eust voulu permettre à autre qu'à son mary.

Madame. Voire, permettre à son mary! Il ne faut qu'obeyr, d'autant qu'elle y est obligée; que si elle le fait à d'autres, c'est grande et notable charité.

Alciat. Bien; vous avez dit vray; vous estes une bonne petite personne. Il ne le faut pas dire à tout le monde. Or de cest accouplement desirable, et voluptueux d'autant qu'ils travaillerent à c.. veu et de plein jour, ils firent un bel enfant; et à cela se cognoissent les enfans faicts de jour ou de nuict, ou autres des Quatre-Temps, selon leur beauté : les plus beaux sont faicts de jour. Or elle, qui estoit mariée, ne pensant pas que cela deust prendre, à cause que le prestre n'y avoit pas passé, n'en fit autre mine; et toutesfois se trouva grosse, dont enfin elle accoucha fort asseurée à qui l'enfant estoit. Il advint que la bonne dame fut malade, et comme elle fut preste de mourir, elle appela son mary et luy dit : « Mon amy, je vous ay tousjours esté obeyssante et douce; je croy que vous ne vous plaignez poinct de moy? — Non, ma mie, rejouissez-vous et revenez au monde. — O, mon amy! je suis fort dolente et ennuyée d'une faute que je vous ay faicte; mon cher mary, je ne vous en ay faict qu'une, je vous prye de me la pardonner. — Las! ma mie, prenez courage; il n'y a rien que bien. — Mais, mon amy, la faute est grande. — C'est tout un; je vous la pardonne. — Helas! mon amy, ce petit garçon n'est pas de vostre faict : c'est Poulet qui me le fit, le jour qu'il tailla nostre treille, l'année passée. — O! o! ma mie, dites-moy : estoit-il à nostre journée? — Ouy, mon amy. — O bien, o bien, ma mie, c'est tout un, puis qu'il estoit à nostre journée, et que nous l'avons payé, l'enfant est à nous, d'autant que ce qu'il faisoit estoit pour nous; reposez en paix, et ne vous affligez plus. » Achevant ceste parolle, le medecin entra, qui luy tasta le carpe[1]; adonc il

1. Partie entre le bras et la paume de la main, où l'on tâte le pouls.

dit : « Ceste pauvre dame n'a plus de pouls. » Elle l'ouyt, et, faisant un soupir, va dire : « A, a, a, monsieur, en voicy un gros qui me mord prés la gorge. »

Cardan. Le seigneur de Strossi [1] fut autrement gaussé de son medecin, qu'il ne payoit pas bien, d'autant qu'il luy bailla bien d'un plus vif biais. Le medecin l'ayant tasté, Strossi va dire : « A, a, monsieur le docteur, mon pouls est bas : il ne va gueres viste. — Non, monsieur, dit le medecin ; s'il estoit sur quelque genet [2], il iroit bravement ; mais à ceste heure il va plan, plan [3], d'autant qu'il est sur un asne. »

Marot. Ce medecin, sortant et passant par Sainct-Severin, vit les prestres enterrant des morts par trois bandes, et, les saluant, il leur dit : « Dieu vous garde ! messieurs ; vous faites bien vostre aoust [4]. — Voire, dirent-ils ; ouy, monsieur, Dieu mercy ! et vous ? »

Cusa. Et allons ; voylà qui est aisé comme une femme qui se meurt contre terre ; voicy de vrays contes du temps que les bestes parloient.

Pogge. O ! qu'il ne faut pas aller loin ; il y en a bien qui parlent.

Apulée. J'ay esté asne [5], comme chascun sçait ; mais mon compere Cardan a bien esté une autre beste.

Cardan. Ouy dea, j'ay esté de trois sortes de bestes, et je ne fus jamais asne ; mais je me souviens du temps que j'estois beste ainsi que vous, tesmoins Thevet et quelques semblables pour estre bestes de bon esprit, et ayant mis en memoire la promesse faite à Pythagoras, j'ay plus faict que luy : d'autant que j'ay bien retenu ce que j'avois en rencontre ; et de faict, j'ay engravé en mon esprit ce que

1. Philippe de Strozzi, maréchal de France, né à Venise, en 1541. Il se distingua aux batailles de Saint-Denis et de Jarnac ; mort en 1582, dans un combat naval livré près des Açores. On prétend qu'il fut jeté à la mer encore vivant par ordre de l'amiral espagnol de Santa-Cruz, qui l'avait fait prisonnier.

2. Cheval entier d'Espagne.

3. Ou plutôt : *pian, pian*, doucement, vieux mot usité encore dans quelques provinces, notamment en Picardie.

4. C'est-à-dire votre récolte, votre moisson.

5. Allusion à l'*Asne d'or*, dont il est l'auteur.

j'ay veu es institutions et ceremonies de bestes, et sur-tout en leur cabale qui est notable, en laquelle il y a un article de plus de consequence, et sur-tout en ce qui est de leur creance; d'autant que, comme j'ay sceu d'elles, elles croyent que les hommes sont plus bestes qu'elles ne sont, bien que, quant à elles, elles soient les martirs de nature. Il est vray qu'il y a de meschantes bestes, comme il y a de meschans hommes. Si j'osois, je passerois outre, parce qu'elles ont une religion ; mais je n'en veux pas parler, d'autant que, la declarant, elle se trouveroit semblable à celle de plusieurs sots.

CII. — KALANDRIER.

L'Autre. Les esperances sont plus belles que les effects, d'autant que les co..nins des petites filles sont mieux faits que ceux des grandes. Aussi il y a c..nin : c'est le cas de ces mignonnes, que l'on torche encore prés le feu, ou qui le monstrent en pissant ; c..naud : c'est de celle qui est desjà bonne, qui peut estre cheute en pauvreté, à qui le poil a percé la peau ; puis c.. : c'est de celles qui sont bonnes, et n'ont gueres eu, ou poinct d'enfans ; c..nasse : c'est des vieilles, et qui est presque tout en desordre.

Platine [1]. Et que dites-vous de c..nuë?

L'Autre. C'est le cela d'une vefve : il n'est ne l'un ne l'autre, mais ce qu'il peut estre.

Averroes [2]. Je croy que les c..nasses sont desagreables, et appartiennent à l'ordre du derriere de la servante de feu monsieur le doyen des medecins. Ceste vieille, estant prés de mourir, requit son maistre d'une faveur qu'il luy promit. « Helas! dit-elle, monsieur, je me meurs, je suis une pau-

1. Barthélemy de Sacchi, savant historien italien, né vers 1421, à Piadena, dont il prit le nom en le latinisant. Sixte IV le nomma bibliothécaire du Vatican; mort en 1481.

2. Averroës, philosophe et médecin arabe, né à Cordoue, vers l'année 1120, mort en 1198.

vre femme ; je desire, s'il vous plaist, estre enterrée au preau de Sainct-Pierre ; mais, s'il vous plaist, que l'on ne chante poinct sur moy : je ne desire pas que l'on se mocque de moy. Pargoy, s'il vous plaist, qu'ils ne disent point : O ! cul ridé [1] ! »

Passerat. Et bien, ma mie, bien, mourez en paix, et n'ayez pas de crainte ; ne vous espouvantez poinct, comme fit un sergeant d'Orleans, que je ne veux pas nommer, d'autant qu'il a des parens en chapitre. Ce bon et noble sergeant, allant un jour se promener à la Source [2], avec plusieurs de ses amis, il y eut un jeune apoticaire qui se mesloit de prendre les serpens, lequel en voyant un beau et long glisser devant nous, va le conjurer et dire : « Serpent, je te commande que tu t'arrestes ; et qu'il soit aussi vray que je te prenne comme il est vray que, quand un sergeant se meurt, son ame va droit entre les mains de Proserpine, reyne des enfers. » Ce serpent s'arresta, et fut prins.

Zuingle. Le sergeant, voyant ceste merveille, fit au rebours du barbier de nostre païs, qui vendit ses rasoüers, bassins, lancettes et autres ustenciles, afin d'acheter un estat de sergeant pour faire le salut de son ame, et estre compaignon d'un violon qui se fit sergeant pour mener joyeusement le monde en prison, d'autant que cettuy-ci, ayant componction de cœur, jetta son office au dyable, et se rendit capucin.

Louvet. Il avoit un autre depit. Vous ne devez pas dire cela. S'il y a quelque sergeant qui ai faict quelque chose, ou mesme cettuy-ci, donnez-le à qui vous voudrez, et n'impugnez [3] rien que ce que nous disons, pource que tout ce qui est icy avancé est tenu pour tres-vray, sans qu'il y faille, ou soit receu d'y contredire ; et si quelqu'un y contredit, qu'il s'aille faire canoniser en enfer. Pardon-

1. Équivoque sur *O Kyrie!* ou sur quelque autre mot latin également amphibologique qui avait pu frapper cette bonne femme dans les chants d'église. (P. L.)

2. L'auteur a voulu parler sans doute de la source du Loiret, situé à quelques lieues d'Orléans.

3. C'est-à-dire : ne combattez.

nez-moy, ce que je dis n'est que pour rendre plus authentique vostre prolation[1]; et de faict, je croy que ce n'est pas luy dont je veux parler : c'est d'un autre, qui est de Geneve; et est de mesme estat : là on ne dit pas *sergeant*, on dit *officier*.

Œcolampade. A, a, voylà dire cela, voylà parler d'accord : c'est apprendre aux prestres et aux ministres le moyen de s'accorder. Or dites à pleine gueullée.

Louvet. Cest officier avoit une femme assez fascheuse, et qui le tourmentoit. Il la battit plusieurs fois, et à dur, dont elle se contrista, et menaça son mary du consistoire, qui est le purgatoire des huguenots. Remis qu'il fut au consistoire, il y alla; et on luy remonstra que cela n'estoit pas beau de battre sa femme. « Elle estoit battable, dit-il. — Allez, allez, luy dit le diseur, sçachant la pensée de nostre seigneur le consistoire, retirez-vous; et qu'il y ait de la mesure en vos actions, et qu'on n'oye plus parler de vous. »

CIII. — PALINODIE.

Il retint fort bien son congé; et quelques jours aprés, sa femme se faisant forte du consistoire, se mit à faire la meschante, et il la battit; mais avec quoy? Avec une aulne qu'il avoit empruntée du seigneur Laict, qui avoit esté jadis cousturier; et la frotta dos et ventre sur ses habillemens, à cause qu'ils n'ont point osté les dix jours en ce païs-là[2]. La pauvrette se plaignit, et fit encore appeller son mary au consistoire, auquel on fit la joyeuse et courte remonstrance, pour ce que l'on n'avoit pas le loisir de parler à luy à cause que l'on faisoit response à une lettre que le duc de Savoye[3] avoit escrite à un traistre (au diantre soit le traistre! il estoit alquemiste, il n'y eut jamais que luy

1. Pour : votre dire.
2. Les pays protestants furent les derniers à accepter le calendrier de Grégoire XIII; l'Angleterre même ne l'adopta qu'en 1752.
3. Charles-Emmanuel Ier.

qui fust de ceste chouse-là), et dit-on à ce maistre officier : « Allez, et soyez sage ; et si vostre femme vous fasche, ne la battez pas. — Monsieur, je ne luy ay faict que ce que vous m'avez commandé : je l'ay battue par mesure. — Ouy, dit-elle, messieurs, il m'a battue avec une des aulnes de messieurs ; » et disoit bien, pour autant que là on mesure la justice. « Comment, dit maistre Jean Pinaut, vous abusez des parolles sainctes ? N'y retournez plus. — Monsieur, dit-il, ce ne sont que remonstrances que je luy ay faictes. — Allez, dit le president clerc, remonstrez-luy avec l'Escriture saincte, ou bien on vous mestra leans [1]. » Quelques jours d'apres, elle fut encore mauvaise, et il la battit ; mais ce fust avec un gros Nouveau-Testament couvert de bois et ferré : il le lia en une serviette, et la plauda en cas pendu ; il n'y manqua rien. Elle s'en plaignit ; et, les formes observées, estant devant le benoist consistoire, qui s'ennuyoit de le veoir si souvent, il fut tancé. « Messieurs, dit-il, je ne l'ai corrigée qu'avec l'Escriture saincte. — Helas ! quelle Escriture saincte, messieurs, dit-elle. Ç'a esté avec un gros maudit Testament qu'il m'a bourrelée [2]. » Cela ouy et sceu, il fut dit qu'il seroit puni s'il continuoit : et puis, estant entré devant Messieurs, on luy reprocha son incredulité ; qu'il estoit malin contempteur et tergiversateur : et enfin luy fut prononcé, à peine de punition corporelle, qu'il n'eust plus à chastier sa femme, que de la langue. A, jan ! il n'y faillit pas, d'autant que, quand elle le fascha, il print une langue de bœuf fumée, dont il la battit tant que le diable eust le cul, et le consistoire la teste [3] ; et leur allez demander qu'ils en ont faict.

Barrabus. Voylà une mauvaise fortune.

Eusthatius. Ainsi il ya fortune visible et fortune invisible.

Neron. Voylà une belle remarque ; je vous prie, sçachons que c'est.

1. En ce lieu.
2. C'est-à-dire : traitée comme ferait un bourreau.
3. D'autres éditions mettent : « tant que le diable eut de cul, et le consistoire de teste. »

EUSTHATIUS. La fortune invisible est l'esprit de la visible, et qui est fort secrette : je ne vous la diray pas toute ; mais pour la faire apprehender, je vous en bailleray l'eschantillon royal, c'est-à-dire le souverain le plus beau, c'est le cocuage ; et la fortune visible : la verolle, les poulains, mal au v.., la chaude-pisse, et telles demonstrations circulaires et advantageuses, lesquels s'achettent à deniers comptans, sinon que l'on marque les coups à la coche ou à la taille, c'est tout un ; pourveu qu'on s'en souvienne, ou bien que l'on le fasse sans cedulle, et sur la foy.

CIV. — SATYRE.

DIXIPPUS. Et dea, c'est un grand malheur que des affaires du monde. Voylà ! un pere aura de belles filles; c'est vroiment une belle et digne marchandise, et toutesfois il faut bailler de l'argent pour s'en defaire ; et, qui pis est (à ce que m'a dit Schoner [1], ce fidelle astrologue, ainsi que Leontius [2] me vient de confirmer), tant que le roy vendra les estats [3], et que les hommes bailleront de l'argent à un maistre pour le servir, certainement les femmes, qui autrement sont dites *garces*, c'est-à-dire *filles de joye, dames d'amour, personnes de liesse*, prendront de l'argent de ceux qui les serviront, se saisiront de nostre bon argent et de tout ce que nous aurons. Et je vous diray bien un axiome vray : si elles sont domestiques, elles ayment autant leurs maistres pauvres que riches, tesmoin l'enfant prodigue, qui, pour ceste cause, se nommoit le seigneur *Luxu*, comme vous voyez en ses portraicts, S. Luc, XII [4], c'est-à-dire

1. Jean Schoner, astronome allemand, qui occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg ; né à Carlstad en 1477, mort en 1547.

2. M. P. Lacroix pense que l'auteur a voulu parler de Leontius Pilatus de Thessalonique, qui enseigna la langue grecque en Italie, vers le milieu du XIVe siecle, et qui fut maitre de Pétrarque et de Boccace. Ce savant périt frappé par la foudre sur un vaisseau vénitien.

3. Les offices de judicature et autres.

4. La parabole de l'Enfant prodigue se trouve à cette indication dans l'Évangile selon saint Luc.

sire ou *seigneur Luxu*. De-là ont esté nommez les luxurieux : c'est pourquoy Lucullus aymoit tant les lamproyes ; aussi est-ce une viande delicieuse, quand elle est confite à la saulce du salmigondis renouvellée.

Scaliger [1]. C'estoit la viande du Mauvais Riche ; est-il pas dit *efrenomenim catimeram lampros* [2] : il mangeoit tous les jours des lamproyes?

Quidam. Vous contaminez le pretoire ; retournez sur les femmes.

Scaliger. C'est bien dit ; aussi à dire vray, j'estois vierge quand je fis ma quadrature du cercle ; et si je fusse demeuré tel, j'eusse faict la pierre philosophale, d'autant que, pour y parvenir, il le faut estre et immaculé.

Geber. Vroiment, tu as dit vray.

Cardan. Et pensez-vous qu'il faille estre si sage, pour parvenir à quelque chose de bon ? Non, non ; ne vous mestez pas cela en la fantaisie. Sçachez, mon doux amy, que les Souïsses gardent la porte et n'entrent gueres, et davantaige ne sçavent que l'on faict dedans, ny qui y est ; et tenez cecy pour un notable secret pour la resolution de toutes les controverses de ce temps.

Pierre Messie [3]. Il faudroit user de grande discretion pour cest effect ; et, comme dit l'Espaignol, il conviendroit *cavaler* les esprits, afin de discerner ce à quoy ils sont propres.

Marot. En vieux françois, *cavaler les esprits*, c'est chevaucher les engins.

Bernard. Il est vray, voylà pourquoy les beaux entendemens sont tousjours ribauds ou rufiens, c'est-à-dire, en poësie, *ils font l'amour sans en faire conscience*.

1. Joseph-Juste Scaliger, philologue et chronologiste né à Agen, en 1540, le dixième des quinze enfants de Jules-César Scaliger. Il se fit protestant en 1562, et se réfugia à Genève lors de la Saint-Barthélemy ; en 1593, il alla occuper à Leyde la chaire de Juste Lipse. Mort en 1609.

2. Citation grecque empruntée à l'Évangile selon saint Luc, ch. xvi.

3. Pierre Mexia, historien espagnol, né à Séville, à la fin du xve siècle. Charles-Quint en avait fait son historiographe. Mort en 1552.

PIERRE MESSIE. En dea, ne dites pas cela ; il y en a qui font conscience de tout ; ceux qui font conscience de rien ne sont plus habiles.

BERNARD. Tu y es ; dis que tu en as grande chemise [1] ; tu l'as deviné, comme pisse-en-lict ; et, indigne animau, sçais-tu pas qu'il ne se faict rien de là dont Pantagruel n'ait advis icy, ou que son conseil n'ait arresté? Va, fais-toy de telles gens, et tu sçauras tout.

PIERRE MESSIE. Il me faudroit avoir bien du moyen, ou que quelqu'un me voulust croire. Je vous dis vray qu'il y a long-temps que j'eusse esté chanoine de Nostre-Dame de Paris si un de la compaignie l'eust voulu. En da, tous en estoient d'accord ; il n'y en avoit qu'un qui m'en empescha.

CESAR. Et qui ? Dis-moy ; que je le tue.

PIERRE MESSIE. Je ne gaignerois rien à sa mort ; je vous diray pourtant qui est cettuy-là : c'est un seul ; c'est le premier venu, lequel s'il me donnoit sa prebende, je serois receu.

AMIOT. Vous ne parlez que par faribolles (je cuidois dire *parabolles*) ; je suis dedans, desjà j'entre au bastiment de conscience : allons-y vistement.

RONDELET. Tout beau ; oyez nostre amy, ce bon conseiller Tourangeau, qui est ordinairement monté sur un gros *chevau* quand il va aux champs, comme ce gros comte de Lion, dont ils disent de luy et de son cheval, que ce sont deux grosses bestes. On parloit d'aller visiter un intendant de la justice ; à la fin, il fut resolu en la chambre que l'on iroit *catervatim.* « Ha ! dit cettuy-cy, si on y va *catervatim* je veux estre un des quatre. »

SCALIGER. Fut-ce pas sa mere, qui, parlant de ce qu'on laissoit trop fortifier les huguenots, dit au maire : « Monsieur, monsieur, il ne faudroit pas tant laisser *mortifier* ces gens-là. » Mais à ce pauvre homme, laissons-le là. Il a un cousin, auquel durant les Pardons il advint une plus jolie fortune. Luy, avec quatre de ses voisins et leurs femmes,

1. Nous avons déjà rencontré cette expression page 52.

se mirent en chemin à pied pour aller aux pardons. Quand ils eurent un peu cheminé, ils furent las, et s'adviserent de prendre un charroy ; et que celuy qui auroit la plus courte paille l'iroit chercher, ou seroit le plus grand cocu de la troupe, au deffaut de ce faire. L'accord faict, une femme prit des pailles, et baille à tirer : nostre amy et cousin tira le troisiesme, et il fut trouvé avoir la plus courte. Il disputoit, et disoit qu'il n'iroit pas, et que pour cela il n'estoit point cocu. Sa femme, qui le voyoit disputer et qui avoit veu qu'il n'y avoit poinct esté faict de tromperie, oyant qu'ils luy disoient : « Allez, c'est vous qui l'estes. — Non suis, on m'a faict tricherie. — En da, mon amy, dit-elle, on ne vous a point trompé : vous l'estes de bonne suite. » Si est-ce que sa femme estoit femme de bien.

Amiot. Ne le prenez pas là ; mais advisez à ceste grande et notable distinction, prise du profond de la science scholastique. Ne sçavez-vous pas que, si un homme espouse une veufve, il devient bigame, encore qu'il n'ait eu jamais affaire à autre femme qu'à la sienne, pour ce que sa femme a eu affaire à deux. Cela luy tombe en nature, de sorte qu'il a eu affaire aussi à deux. Ainsi, si un homme va à une autre femme que la sienne, il est autant cocu que si la femme l'avoit faict à un autre qu'à luy, d'autant que ce qu'il a faict à une autre est imputé à sa femme justement, comme si un autre l'avoit habitée ou travaillée.

Vigenere [1]. Mais comment cognoistra-t-on ceux qui n'ont besongné que leur femme?

Amiot. Il sera bien aisé. Assemblez-les icy, et qu'ils soient tous nuds, femmes aussi ; et qu'on leur bouche les yeux, et qu'on les laisse aller à quatre pieds, et qu'on leur dise qu'ils se cherchent pour s'entre-baiser : incontinent qu'ils se trouveront ; voylà que ceux qui n'auront eu affaire qu'à leur femme iront droit mestre leur nez dans le cul : si pourquoy n'est-ce pas une mesme viande que la bouche?

1. Blaise de Vigenère, écrivain français, né à Saint-Pourçain (Bourbonnais), en 1523. Il se fit une grande réputation par ses traductions beaucoup trop vantées de César, de Tite-Live, du Tasse, etc. Mort en 1596.

CV. — MEMOIRE.

Asclepiades. Or bien, par vostre doctrine, ceste adventure ne sera pas commune. Je vous asseure que jamais je n'eus affaire à femelle qu'à ma femme, qui est, comme je croy, une vraye femme de bien; et encore que je ne besongne qu'elle, si ay-je tousjours mal au v..; par ainsi je ne seray pas exempt, puis que cecy est vray.

Pogge. Mais les moines?

Amiot. Quoy?

Pogge. Où auront-ils le nez, s'ils ne l'ont faict qu'à leurs garces?

Marot. Allez le demander à l'abbesse de delà l'eau, qui vous donnera de l'equivoque. Ma finte, je la mis bien en allarme la premiere fois que je la vis! Devisant avec elle, je luy faisois des contes, et parlois de ce que plusieurs luy avoient dit; et finalement jouant, je luy mis la main prés le bas du ventre, sauf les estoffes. « O! ô, dit-elle, vous estes bien hardy de mestre là la main. — Eh! madame, pourquoy ne mettray-je pas ma main en cest endroict. J'y ay bien mis mon chose. — Quel chose? — Celuy avec lequel je pisse. — Par sainct Guillot! il n'est pas vray. »

Ciceron. *Ergo*, vous en avez menty, comme dit l'autre.

Marot. « Ne vous faschez pas, madame. Je dis que mon chose a bien esté en ma main; et si je suis jamais abbé, je tascherai à vous faire ce que je pourray. — Vous seriez un bel abbé. — Je le seray quand je voudray. Si monsieur de Mairmoustier vouloit oüyr quatre sillabes que je luy dirois, et me gratifier en accomplissant mon dire, je serois abbé. — Et que luy diriez-vous? — Je luy dirois : Maistre moine, ostez-vous. Ce n'est pas en quatre sillabes. Mais en quatre lettres je luy dirois : A, B, C, D. Et puis, je le ferois aussi bien que les vicaires; et ferois de necessité vertu, comme le sieur du Fouilloux, qui berça sa femme. Elle estoit mauvaise, grondoit quand il venoit compaignie, rechignoit

perpetuellement, et luy donnoit tant et tant de tourment qu'il ne sçavoit où se mestre. A la fin, il s'advisa d'un bon expedient. Il fit faire un berceau assez grand pour la mestre, et le fit apporter en sa maison avec tout l'attelage; amena aussi un prestre, un greffier, et quelques siens amys, avec quatre crocheteurs, et six vezoux [1]. Estant entré, il dit à sa femme : « Çà, ma mie, faictes-nous bonne chere. — Allez, dit-elle, de par le dyable, faire vostre bonne chere d'où vous venez. Vous ne servez qu'à mestre tout sens dessus dessous. » Adonc il se mit en colere, au moins le feignit; et il la fit prendre toute brandie, lier et emmailloter, et coucher dans ce berceau; puis commanda aux portefaix de faire leur devoir de bien bercer; ce qu'ils firent. Elle leur crachoit au nez, tempestoit : « Je veux pisser; je veux chier. » C'estoit tout un; ils n'en berçoient que mieux. Les vezoux disoient *de la vase;* les gentilshommes dançoient *petonton*, les branles de Poictou. « O! là, dit-il, mes amys, boutez; escrivez, monsieur le greffier, les injures et opprobres dont ma bonne femme m'honore. Là! là, ma mie, vous mourrez bien-heureuse; on ne dira pas que je vous aye tuée. O! que vous serez heureuse! Mais arrestez un peu, ô berceux de paradis, afin que monsieur le chapelain la confesse. Confessez-vous, ma mie : vous n'avez plus qu'une heure à vivre; j'ay pitié de vostre ame : je ne veux pas tout perdre. » Elle tempestoit plus fort et plus rudement. On berçoit, et vous en aurez. A la fin, elle pria de parler à son mary, qui, venu à elle, luy dit : « Ma femme, il n'y a plus de moyen de parler à moy; vous estes preste à mourir; je vous pardonne, confessez-vous, afin que vous mouriez penitente, sus, sus, bercez tousjours. Là, nobles berceux, çà, mes amys, qui ferez aller ceste ame en paradis avec ce branle doux; jouez vos jeux, jouez; et nous tous, dançons de resjouissance de veoir une si belle ame estre preste du bon repos tant desiré. » La peur commençant à entrer en la conscience de ceste

1. Joueurs de cornemuse.

avec la mere et la fille, il disoit qu'il avoit entr'autres une bonne mestairie où il y avoit beaucoup de commoditez. « Vous en avez bien deux, dict le valet. — Taisez-vous, luy dit-il, il faut que vous causiez?... Et aussi, madame, pour vous dire la verité, j'ay une grange pleine de bled. — Vous en avez bien deux. — O ! ho, ce compaignon ne se taira pas?... Et puis, au bout de ma maison, j'ay une bonne garenne qui contient plus de trente arpens. — Vous en avez bien deux. — Paix ! c'est assez : vous faites le suffisant... Le portail de ma cour est tellement baillé à mon clousier qu'il m'en doit une bonne vache. — Il en doit bien deux. — O, ho ! ce pifre ne se taira point?... Il est vray, madame, que je suis assez bien de tout ; mais j'ay une incommodité, c'est que j'ay mal à une jambe. — Vous avez bien mal à toutes les deux. — O, ho ! de par le dyable ! » C'estoit à ce coup qu'il se falloit taire ; mais tout fust gasté, honny et perdu.

CVI. — FANTAISIE.

Ceste belle en fut marrie, d'autant qu'il estoit assez beau gentilhomme ; mais à cause de cela, elle disoit qu'elle eust mieux aymé se faire haillonner à une douzaine de moines qu'à luy.

Z. R. Sandé ! vous avez tort, et vous dis estre plus seant de parler d'autres. Je vous diray, en verité, que cela n'est point beau, de veoir un homme d'eglise ou de justice mis en train de friponnerie. Vroiment, il fait aussi bon veoir une personne d'honneur en une mascarade, comme un cureur de retraicts [1] presider au conseil. Il n'appartient qu'à ceux qui ont bonne grace de faire les fous ; il est tres-mal seant à un evesque de faire le muguet et le beau fils, c'est-à-dire le fat avec des femmes ; ou à un ministre de gausser, et comme un curé de village aller causer à l'ouvrouër d'une beurriere pour avoir de la greisse. Ma finte, cela ne vaut

1. Lieux d'aisances.

rien, et n'est pas beau à un curé d'aller faire le gallefretier [1] en une rue, ou une taverne. Il faut que telles gens soient à leurs estudes ; et s'ils ne peuvent estudier, qu'ils s'amusent à pisser dans un pertuis, pour apprendre à pisser droit et de volée. Encore, si ces gens-là estoient gaillards, qu'ils eussent de belles rencontres, j'en serois tout ralu [2]; et qu'ils fissent de gentils tours, ainsi que le vieil penitencier de Paris, qui, un jour de Saincte-Genevieve, donna à dejeusner aux chantres de la Saincte-Chapelle, lesquels ayant beu de son bon vin, et luy, leur ayant dit : *A vostre commandement*, ils le prierent de leur en donner une bouteille pleine pour le jour de leur solemnité, et leur promit de leur en donner. Les compaignons, estant à la veille du jour proposé, envoyerent un gros valet à monsieur le penitencier, le prier qu'il luy pleust, selon sa promesse, leur donner la bouteille de vin ; ainsi dit-on. Or ils avoient fait provision d'une opulente bouteille, qui ne tenoit gueres moins que celle des capucins, où il entroit presque un quart de vin. Le valet estant devant ce bon homme, et luy faisant sa harangue, et monstrant sa bouteille, le sage vieillard conjecturoit ce qu'il avoit à faire : notez qu'il estoit docteur en theologie, prestre et chanoine, qui pis est ; et puis, de superabondant, penitencier, qui est cause qu'il sçavoit bien et mal : *primo*, pour ce qu'il sçavoit le sien ; *item*, il apprenoit celuy des autres. Parquoy ruminant, tandis que le gars parloit, il imaginoit son faict. Il fit mettre la bouteille sur la table, et, sortant en la cour avec le valet, il luy dit qu'il allast appeller la chambriere qui estoit de l'autre costé : c'estoit pour l'amuser. Il y va, et le preud'homme prit trois ou quatre *cailles*, ou enfants de caillous, et rentre en la salle, mit le plus gros en la bouteille, si bien que cela se porta honnestement. Le gars revenu avec la servante, il luy dit : « O, garçon mon amy, voylà de l'eau, rince la bouteille. » Ce gars y met de l'eau,

1. Au propre, ce mot signifie *goudronneur de vaisseaux ;* au figuré, *homme de néant, vaurien.*
2. Réjoui.

et commence et finit à secouer à bon escient ; et caillou d'aller, et bouteille de se rompre, et l'eau de s'enfuir partout. Quoy voyant, le bon homme luy dit : « O! lourdaut mon amy, si tu eusses mis là mon vin, il eust esté versé ; tu as tort, je suis marry ; de cela, messieurs auront du desplaisir. Jeanne, dit-il, quand elle fut revenue, va querir en haut ceste bouteille clissée, qui est au clou, prés de mon estui à lunettes. » Elle y alla, et apporta une bouteille d'environ un tiers de pinte. Il la fit emplir et l'envoya par ce garson à messieurs les chantres, avec ses recommandations. « Allez, dit-il, ils en auront une autre fois : *cornifetu*, *cornifetu*, mon amy ; » c'est-à-dire : *quod differtur, non aufertur.*

Patolet. Comme vous parlez latin! Vous avez veu autrefois la sibille Mitrée, comme l'Ecumée [1]. Si avoit bien nostre servante, qui courant pour aller veoir le lict d'honneur où estoit le chancelier de Birague estant mort, sa maistresse la trouvant, luy demanda où elle alloit si viste. « Je vais, dit-elle, s'il vous plaist, madame, veoir le cardinal *Miracle.* » Et sa maistresse m'en disant autant, je luy respondis aussi. Elle me dit : « Où allez-vous si viste? » Je cuidois qu'elle m'eust dit *six v...*, parce qu'on parle ainsi à Paris ; et je luy dis : « Je m'en vais chez nous, six c.... »

Diotime. L'autre jour, nostre servante chantoit un air de Ronsard, où il y a : *d'un gosier, etc.* Elle disoit :

D'un gosier,
Mange levrier ;
J'ois crier
Dans le coffre ma calandre.

Et ce fripon de Pelletier vint chier à nostre porte, puis heurta ; le valet regarda par la fenestre, qui dit : « Qui est-ce? — Je veux parler à monsieur, faictes-le un peu venir à la fenestre. » Monsieur l'advocat se promenoit en sa chambre, qui mit le nez à la fenestre, et luy dit : « Est-ce vous, monsieur? — Ouy, c'est moy, monsieur. — Vous plaist-il

1. Jeu de mots sur la sibylle Érythrée et la sibylle de Cumes.

que je chie icy? — Chiez, de par le dyable ; chiez, vilain! » Et luy de s'en aller. La servante trouva le cas au matin, et vint à monsieur luy dire : « Le vilain d'asseoir[1] a planté ses *immondanitez* à nostre porte. »

Fracastor. Vous ne dites pas tout, il avoit brené dessus, et disoit que c'estoit un mot latin, Kput[2].

Muret[3]. Ce latin est pareil à celuy du vicaire de Chamberi, qui lisoit l'Evangile des cinq pains, et au lieu de dire : *Ut quisque accipiat modicum*, il dit : *Accipiat modium.* Il disoit vray : il eust fallu beaucoup de muids. Ne disoit-il pas aussi : *Quid statis occisi*, pour *otiosi*. Ce fut luy qui, nous annonçant des festes, comme tantost, se voulant paillarder à bien dire, ne mit-il pas sur sa tombē : *Requiescavit in pace*, s'il a pleu à Dieu. Que voulez-vous! il y alloit à la bonne iniquité. Encores y a-t-il des gens qui ont de la conscience, il est vray ; mais comment ? Prenez-y garde, vous trouverez, si ce n'est sottise, que c'est pour la commodité, tellement que pieté, saincteté, justice, aumosne, et toutes telles vertus ou actions qui en dependent, ne sont practiquées que par le desir qui tend à la commodité sous le voile d'hypocrisie.

Aretin. Si ce que vous dites est vray, il ne faut plus prier Dieu.

Muret. Ce n'est pas ce que je vous dis, pource que le moyen de se faire du bien aux despens du pauvre homme, sans qu'il en soit marry, c'est qu'il faut prendre les bouts de chandelles qu'ils vont offrir, et s'en esclairer disant ses Heures; cela vous espargnera autant que feroit au roy d'Espaigne si on luy bailloit tout le fil dont on lie les allumettes, et qu'il le vendist aux Foucres[4] pour faire des serviettes aux Allemands.

1. Pour d'*hier soir*.

2. Équivoque sur *caput* (tête) et *cas put*.

3. Marc-Antoine Muret, savant français, né près de Limoges, en 1526. Il professa le droit, la philosophie et les belles-lettres, à Bordeaux et à Toulouse. Le cardinal Hippolyte d'Este l'appela à Rome en 1560 ; il y entra dans les ordres en 1576. Mort en 1585.

4. Les Fourques, ou Fogger, famille de riches marchands d'Augsbourg anoblie par Maximilien II, étaient les Rothschild de l'époque.

Gaguin. Vous estes un grand mesnager.

Muret. N'ay-je pas esté cordonnier [1] ? Ne sçay-je pas que valent les brins de filets, qui, joincts bout à bout, sont utiles ?

Postel. Puisque tu es cordonnier, si tu veux je t'apprendray un beau secret, que m'enseigna l'empereur des Turcs [2] quand je le fus veoir, durant mon grand voyage à Chastelleraut, où je vis l'origine de toutes les nations, estats, sexes et gens du monde.

Euclides. Tu nous en veux conter; parguoy ! je suis un grand mathematicien, je ne crois rien que ce qui se demonstre.

Postel. Et si tu veux payer une once d'huyle de canelle pour greisser nos peignes, je t'enseigneray à faire vingt paires de souliers en une heure.

Euclides. Ceste heure-là seroit donc plus longue que les autres ?

Postel. Non sera ; ne sçavez-vous pas bien que la plus longue heure du jour est celle du sermon ? Et, pour l'accourcir ou appetisser sans perte de temps, est de desjeuner tandis qu'on presche : le prescheur aura faict et ennuyé plusieurs personnes, que vous n'aurez pas eu le loisir d'achever ; et puis à telle heure je ne voudrois travailler, tant je suis bon reformé.

Euclides. Bien doncques, je payeray ce que vous voudrez.

Postel. Sçachez que les Turcs ne font rien ; ce sont les chrestiens qui font leurs besongnes; mais par excellence, leur empereur, que les sots chrestiens appellent le *grand seigneur*, comme s'il estoit barbier et geant; ce prince-là des voleurs me fit bonne chere, pour ce qu'il pensoit que je me ferois ministre, et qu'ainsi je serois à son commandement; et, pour me gratifier, il m'apprint un de ses plus grands secrets : c'est de faire vingt paires de souliers ou

1. Cette diatribe contre Muret ne repose sur aucun fondement.

2. Postel fait allusion à plusieurs traités français-latins, publiés par lui sur les Turcs.

environ, bons et chaussans, et ce en une heure, pourveu que l'on eust de bonne estoffe, à sçavoir vingt paires de bonnes bottes, dont vous couperez le bas ; et seront souliers ; et le reste servira de guestres aux cordeliers.

CVII. — TILTRE.

Scaliger. En ma conscience, nous estions pour ceste affaire, sur un notable franc-arbitre ; et les arbitres estoient presque d'accord de la sentence de cest arbitrage. Je ne sçay si j'ay bien dit. (Va tousjours : trotte qui dance.) Nous advenions aux resolutions, et trouvions les sciences tout justement, y attendant justement, comme Pasques en may ; et respondions à propos, comme firent deux notables dames d'Orleans. L'une, femme d'un apoticaire, à qui je demandois si elle avoit de l'*agalochum* ; et *agalochum*, c'est *lignum alois* ; et elle pensoit que je luy demandasse si elle avoit autre drogue ; elle me respondit à propos : « Monsieur, je ne me cognois point en drogues, il faudroit parler à mon mary. » L'autre est la belle espiciere d'auprés les ponts. Monsieur le procureur du roy, qui vouloit gausser à elle, la voyant avec six ou sept dames, luy dit : « Madame, avez-vous de l'*agalochum ?* — Monsieur, dit-elle, voicy plusieurs boistes, il y faudroit mestre le nez. »

Estant aprés ces belles intelligences, voicy la serviteuse qui nous vint dire que quelqu'un estoit à la porte, pour entrer ou sortir.

Quelqu'un. Quel mot est-ce que *serviteuse ?*

L'Autre. Ce mot vient du païs de sapiénce [1] ; et j'en use icy à cause qu'il y a des gens mariez ; *notate verba, et ponderate misteria.*

Ceste fille nous vint dire qu'il y avoit à la porte un per-

1. Maine et Normandie.

sonnage qui vouloit parler au Bon homme. Aussitost il alla à luy; puis revint et nous dit (je le diray pour luy, parce qu'il est empesché à frire l'esprit d'un demi-cent d'escrevisses, à la mode de Bourges où l'on les vend toutes nuës) : C'est un docteur d'Oxfort, qui n'est pas encore resolu s'il se doit faire catholique ou huguenot; et il demande à parler à quelques apostres, s'il y en a ceans.

— Vroiment non, dismes-nous, il n'y en a point icy; ils nous empescheroient de faire bonne chere, et puis ils auroient honte de l'hierarchie, et du criblement des ministres, pour ce que les uns ont trop lardé l'oye, et les autres y ont trop mis d'espice, aprés l'avoir despouillée de ses fantaisies.

Là-dessus il fut tenu conseil de l'envoyer en Espaigne, d'autant que l'on estimoit qu'il y pourroit avoir quelque apostre, à cause que les Espaignols, pour la pluspart, sont leurs parents selon la chair[1]. A quoy s'opposa Varro, disant que les Espaignols se prevalent estre les plus catholiques, et partant le plus parfaict membre de l'Eglise; et allegua : *nescit sanguinem*, « l'Eglise ne cognoit poinct ses parens ». Parquoy on luy dit qu'il se pourveust ; que nous n'avions la teste rompuë que de telles gens qui changent de religion, pour demander le passage, comme ces François qui passent en Angleterre. Et cela dit, afin de luy donner quelque contentement, on luy fit une paraphrase apostrophique pour son desjeuner, et qu'il s'en saoulast s'il pust. « Je vous diray un grand secret, c'est que vous liriez icy quatre jours entiers, que vous ne vous saouleriez aucunement; et j'en dis vray. Vroiment, nous n'aurions garde, si nous ne mangions quelque chose en lisant. »

1. Lors de la proscription exercée, en 1492, par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon contre les Juifs, il n'était pas de famille noble en Espagne qui n'en comptât quelques-uns au nombre de ses aïeux.

CVIII. — REPRISE.

Socrate. Il n'y a personne qui ne tasche à faire son profict ; et sur tout boivant et mangeant. Et je vous diray, belle et bonne personne, ma chair de prochain, vistes-vous jamais le pere Prologue ?

Ovide. Tu nous veux faire passer ce petit tronçon de bonne chere que vous fistes en Espaigne, aux nopces de la royne, fille de vostre invincible roy. Tu as raison ; parguoy, ils nous donnerent force parolles couvertes, quantité de mots dorez, des phrases delicates, beaucoup de menus propos qui nous passoient apostrophiquement par la bouche, ainsi que l'on mange les lettres aux escoles. Et je vous prefereray un grand faict, qui m'a esté revelé selon la trabale[1] ; que ce n'est pas sans raison que l'on fricasse les ames, veu que, de tout temps et de l'invention des poëtes, il y a certaines M que l'on mange (et de faict, on pensoit s'esquivoquer ; mais à bon escient) ; j'ay veu engouler des *ames* toutes fraisches, comme vous feriez une escrevisse d'eau douce. Or je n'iray pas là ; je ne veux pas estre mangé, je ne l'ay pas accoustumé.

Socrate. Mais disons de ce repas.

Ovide. Je n'ay plus à en dire, sinon que nous mangions de ce que Dieu nous avoit donné, comme dit l'autre. En conscience, nostre jardinier, qui estoit un beau jeune homme, n'en voulut poinct ; il se maria avec une belle jeune fille, qu'il fit femme, Dieu mercy et vous. Un dimanche matin, il cuidoit luy donner le picotin ; et elle le pria de s'en contenir. « O ! ô, dit-il ; et pourquoy ? — Mon amy, dit-elle, je me trouve mal. » Estant levée, or estoit-ce en esté, il vit sa chemise tachée de sang : « Helas, ma mie ! vous ay-je blessée ? — Non, mon amy. — Et qui donc ? — Personne. — Mais, ma fille, dis-moy ce que c'est. — Ardez, mon amy, c'est que j'ay ce que Dieu nous a donné à nous

1. Ou plutôt *cabale*.

autres pauvres femmes. Voyez-vous, ainsi que, quand vous estes eschauffé, le nez vous seigne, ainsi nostre pauvre cas seigne tous les moys; et si alors un homme nous touchoit, il se perdroit. — Et bien, ma mie, vous avez bien faict de me le dire. Si je me fusse perdu là-dedans, on eust eu bien de la peine à me retrouver, tant il y a de chambres, de recoins et de garderobbes, sans les salles. » Quelques jours aprés, il venoit de Vanves; et, ayant bon appetit, il demanda à souper à sa femme, qui luy dit : « Ouy, mon amy, il s'en va prest. — Et que me donneras-tu, ma fille? — Ne vous souciez, mon amy; nous mangerons de ce que Dieu nous a donné. » Elle parloit, comme vous dites ordinairement. Luy, qui se ressouvint de ce qu'elle luy avoit dit, estimoit qu'elle luy donneroit de ses moys; il luy dit : « Ma mie, je vous remercie, je n'en veux poinct; je m'en vais souper avec mon compere. » Je sçais bien ce que je luy eusse faict, pour n'avoir poinct de ces harnois-là.

Sapho. Et dites, je vous prie; et quoy?

Ovide. Je luy eusse farcy le ventre d'andouilles.

Sapho. Parguoy, tu nous en contes; je croy que tu as hanté les filles d'Eglise, c'est-à-dire les femmes de cloistres, c'est-à-dire les garces des chanoines. Elles parlent ainsi sans autrement user de respect, sinon qu'elles appellent les autres *putains*, *chiennes*, *vesses*, et qu'elles desbauchent leurs maistres.

Le consul. Je ne m'esbahis pas vroiment de ce que l'on dit. Ho, ho, ho, ô, Calvin, te souviens-tu point de ce que disoit Hilaret, quand il contoit en chaire que tu estois fils d'un chanoine[1]; et que nostre amy de Sainct-Denis, le chanoine, disnant avec nostre evesque, se mit à parler contre ce cordelier, feignant estre fort fasché contre luy, et faisant tomber à propos ce poinct de son sermon, luy dit par colere fraternelle : « Je ne trouve poinct bon que l'on die des mensonges en la chaire. » Je ne diray pas comme le curé de Sainct-Lifart, qui disoit que la chaire,

1. Calvin passait pour fils d'un chanoine, parce que dès l'âge de onze ans il avait été pourvu d'un bénéfice dans l'église de Noyon.

où il estoit, n'estoit pas la chaire à faire caca, mais à dire verité. Je dis donc que cela est messeant de prononcer des impietez en telle chaire. Vous avez dit que Calvin estoit fils d'un chanoine : ce qui est tres-faux. Les chanoines sont gens pudiques, sobres du cul comme de la bouche, comme dit messire Guillaume le Vermeil; ils ne font poinct d'enfans : ce sont les cordeliers, qui en font. S'il y a quelque femme qui se preste, voylà un petit cordelier dessus.

Buchanan. Je suis pour les peres cordeliers; cessez ceste injure. Il y a apparence que les chanoines font des enfans, tesmoin madame la royne de France, qui, allant à Chartres en voyage pour avoir lignée, et suivant un beau chemin faict exprés, parce qu'elle alloit à pied, elle s'assit pour se reposer, que voicy passer une belle grande païsanne des champs, qui cheminoit comme un prestre breton. La royne l'arreste, et luy dit : « Bon jour, ma mie; où allez-vous? — Je vais à Chartres, madame. — Que faire? — Vendre du laict et des herbes. — D'où estes-vous, ma mie? — Je suis d'icy auprés, madame. — Estes-vous mariée? — Ouy, madame, Dieu mercy et la voutre. Mais, madame, ne vous desplaise, dites-moy, s'il vous plaist, qui vous estes? — Je suis la royne. — Excusez-moy, s'il vous plaist, si je ne vous ay faict l'enneur que je devas. Mais, madame la royne, vous allez à pied : et où allez-vous, madame la royne? — Mais, que ne vous desplaise! je vay à Chartres, ma mie, pour aller en ceste belle eglise prier Dieu à ce qu'il luy plaise que j'aye enfans. — Helas, madame la royne, ne laissez pas de vous en retourner; ce grand chanoine qui les faisoit est mort, on n'y en faict plus. »

Scanderbeg[1]. Ceste-cy estoit presque aussi hagarde que ceste petite bonne femme qui demeure *aprés le roy des*

1. Georges Castriot, dit Scanderbeg, né en 1404, célèbre chef des Albanais, dont il reconquit le pays en luttant seul pendant plus de trente ans contre les Turcs, qui l'avaient usurpé. Après sa mort, en 1467, l'Albanie retomba sous la domination turque.

veaux, à la grille aux sots. Nous estions avec de Pise, ce bon magistrat, qui aida à mourir ce ministre, qui renia le ministere pour se joindre aux finances; et je vous asseure que nous ne taschions qu'à rire et disner. Nous avions gaigné nostre procez; nous ne plaidions que pour les despens. Nous estions, ma mie, en ce poinct, tout de mesme que les garces, qui ne plaident jamais en *deffendant*; elles sont tousjours aprés en *demandant*.

Amour de garce, et ris de chien,
Tout n'en vaut rien, qui ne dit rien;
Bien de ribaud, et chair de garce,
Estant unis, ont bonne grace.

De *garce* à *grace*, il n'y a qu'une transposition. Et puis

Quand maistre coust, et putain file,
Petite practique est en ville.

Marot. Tu seras meshuy sur les sentences; je pinte à l'aise :

Regarde au nez, et tu verras combien
Grand est cela qui aux femmes faict bien.

Du Jon.

Regarde au pied, pour au rebours cognoistre
Quel le vaisseau d'une femme peut estre.

L'autre. J'entre en fureur poëtique :

Si tu voulois, je voudrois bien,
Belle, à ton corps joindre le mien.

Moy. J'y suis.

Jouer au jeu qu'aux cailles on appelle,
Aux filles est chose plaisante et belle.

Jeanne.

Preste-moi ton *c, o, n*, pour mon *v, i, t.*
Puis nous remuerons la lettre qui suit le *p.*

Scanderbeg. Vous? Que diable ne me laissez-vous rire! Or bien, nous estions là, et voulions gausser ceste vieille marchande. Elle estoit parente et grande amie de Montoir, qui, un matin, allant au four qui estoit assez loin, elle vit messieurs de la ville qui mesuroient et picquetoient[1]. « Et da, dit-elle, messieurs, que voulez-vous faire? — Nous voulons fermer la ville. — Hélas, messieurs, attendez un peu, s'il vous plaist, que je sois revenue du four; je ne museray gueres. » Ceste marchande donc avoit des esguillettes de velours, des bas-de-chausses de taffetas, une gaisne de faulx, des vrilles de bois, des fuzils de laine, des decrotoires à mesche, des arquebuses à corde, de l'appas aux puces, de la tablature à apprivoiser les souris, et telles sortes de marchandises. Nous luy demandasmes : « Madame, avez-vous des brides à veaux? — Il faut veoir, messieurs, s'il vous plaist. » Elle nous amusa là plus de trois quarts d'heure et six minutes. Cela me faschoit, pource que je n'ay affaire que de temps et d'argent. A la fin, estant montée sur une escabelle, et ayant le dos vers nous, elle nous dit: « Messieurs, j'ay de mauvais enfants qui les ont brouillées et demanchées, si que je ne les peux trouver toutes entieres; » et, disant cela, avec une souplesse prompte et premeditée, va lever ses robbes et sa chemise, et nous manifester son gros cul ample et fessu, nous disant: « Au moins, messieurs, voylà les mords. — Par ma conscience, dis-je, madame, nous voylà bien refaits. — Acoustez, messieurs, acoustez un peu; je vous diray un conte pour vous appaiser. Ardez, j'estois à la suite de l'armée de Moncontour, où j'eus beaucoup de despouilles, dont voicy les restes. Ainsi que nous estions à ce mesnage, voylà la plus grande de la cour, qui, passant et voyant les morts deçà et delà, pour ce que c'estoient huguenots, n'en dit rien; mais en voyant un estendu le ventre au soleil, et considerant la grandeur de son membre viril, va dire : « Voylà grand'pitié de cettuy-là! » Et nous de sortir de là, et de nous en aller:

1. C'est-à-dire : plantaient des pieux.

aussi bien on nous attendoit à disner chez un prelat.

L'autre. On m'a dit que c'estoit le feu archevesque de Tours, qui a appris à messieurs de la Cour à se torcher le cul de papier blanc. Estant à disner, et faisant bonne chere, il fallut, selon la coustume, rapporter quelque chose d'edification; et nous de dire nostre fortune. « J'en ay bien veu une plus belle, dit Dariot[1]. Je venois de Mets; et je trouvay à terre une coignée[2], et je dis : « Eh, que fais-tu « là, coignée, ma mie? » Elle me respondit : « Rien. » A, ha, hé, va dire le curé de Grié : par mean, monseigneur, il n'y a pas apparence qu'une telle piece de fer ayt parlé. Je ne dis pas que si c'estoit un landier[3] ayant face d'homme, comme ceux de vostre cabinet à estudier aux perdrix, qu'il n'y eust raison. »

CIX. — ARCHIVE.

Passant ainsi de propos en autres sur les discours d'edification, monsieur le chantre tira de sa manche un canon fort excellent, disant que c'estoit l'abbesse de Roufferay qui le luy avoit envoyé, tel que la prieure l'avoit composé, et faict chanter à sœur Jacqueline de la Gerandiere, qu'elle instruisoit ainsi sur ce mot *conculcavit*. « Là, ma mie, chantez bien : là tenez moy ce *con* ferme, *con*; là aprés, *cul:* haussez-moy ce *cul, cul*; aprés, à ce *ca*: entretenez-moy ce *ca;* puis, à ce *vit:* là, tenez-moy ce *vit* bien long. »

Marot. Ce fut le Colloque de Poissi, ce venerable concile racourcy, qui fut d'advis d'instruire les jeunes religieuses de telle sorte. Et de par sa mere, despuis que le Colloque a hanté les dames[4], on a parlé d'elles; non pas que l'on

1. Claude Dariot, médecin, né en 1532, à Pomard, près de Beaune, mort en 1594. Il a laissé plusieurs ouvrages de médecine spagyrique et d'astrologie complètement oubliés.

2. Ce mot avait aussi le sens de *femme de mauvaise vie*.

3. Gros chenet en fer.

4. L'auteur personnifie le *colloque*, à l'exemple de ce seigneur qui fait du

dist qu'elles fussent paillardes, mais on disoit qu'elles vivoient comme des putains. C'est pitié cela, et encore plus que vous ne sçauriez dire.

Alcibiade. La mere de nostre boulanger, celuy qui demeure auprés les Cordeliers, en estoit toute en extase. Elle tenoit une livre de beurre en sa main à nud, et voyoit un grand asne qui sailloit (je croy qu'il falloit dire *baudouynoit*) une jument. Ceste pauvrette, pleine d'admiration, et voyant ce fouet qui entroit ainsi, serroit la main, et faisoit degouster le beurre entre ses doigts : « Helas ! mon beurre. »

Rondelet. Que voulez-vous dire de ceste pauvre fille? Et bien, c'estoit une esmotion qui l'avoit prise par admiration. Ouy, et il y a ainsi des maladies qui prennent, qui vont, qui viennent ainsi que le temps qui court ; et comme les maladies nous prennent allant et venant ou nous reposant, nous prenons le temps comme il vient, et de mesme en font ceux qui mangent leur bien. Et de faict, passant par ceste contrée, nous voyions des personnes riches qui entamoient leur bien, et pour le manger faisoient diverses saulces. Les uns le mangeoient à la saulce de responce ; les autres, allant au marché aux fesses ; quelques-uns, à la saulce d'Allemaigne ; aucuns, à la saulce de la messe d'onze heures.

Cesar. Demeurez là. Qu'est-ce à dire ?

Rondelet. Vous voylà bien empesché ! C'est à la saulce de paresse. Je n'ay pas voulu dire la messe *paresseuse*, ainsi que parlent les jesuites ; au moins le bruict en court.

Amiot. Laissez courir le bruict avec le monde qui trotte attendant que la coustume aille la haquenée [1], et le bon temps, le pas. Mais un peu, hau ! mon caporal, ces mangeurs ne boivent-ils pas aussi?

Le bonhomme. Et quoy donc ? s'ils sont mariez, ils boivent

concile de Trente un vénérable vieillard, vêtu à l'ancienne mode. Voyez la nouvelle 68 de Bonaventure des Periers. La même naïveté se trouve aussi dans Rabelais, liv. III, chap. xxxix. (P. L.)

1. Pour : comme la haquenée, c'est-à-dire à l'amble ou au trot.

de l'ordinaire, tesmoin celuy qui commenta les vieilles legendes, où il mit à l'entrée de ses annotations : *Tout homme de qui la femme pette, estant couchez ensemble, est bienheureux*, comme disoit nostre confrere le chanoine, monsieur Joyeux, qui est mort chancelier, Dieu luy fasse pardon, en l'eglise de ceans, pour plusieurs raisons : *primo*, il l'entend ; parquoy il sçait qu'elle est auprés de luy, et ne le fait pas cocu pour lors ; *secundo*, il recognoit qu'elle n'est pas morte ; *tertio*, il jouit du sens de l'ouye ; *quarto et perfecto modo*, il boit. Ainsi il a plusieurs commoditez desquelles sont privez les prestres et les autres gens de nostre saveur [1].

Addias. Si est-ce qu'ils ne laissent de trouver le vin bon.

Marot. Par mananda, tu y es, et as bien faict de proferer ceste goulée, qui se trouve veritable : et à dire vray, tu es le plus venerable menteur de toute la compaignie. Prens un peu les mains à Glycas et Cedrennus, et va chatouiller ce flaccon de vin, et me dis s'il est masle ou femelle.

Aristeus. Ouy dea, il y a masle et femelle du vin ; le blanc est le masle.

Marot. Va te faire panser à mon barbier ; il ne te coustera rien. Tu y entends comme un bœuf à jouer de l'espinette. Puis que nous le tenons ainsi, pourquoy resistes-tu à l'Escriture de noble anticquité ?

Simler. Quand toute ton *anticlité* de tous les dyables, et ta sapience de l'antechrist seroit, je n'en croirois rien. J'ay beu plus de deux mille deux cens quatorze bouteilles de l'un et de l'autre vin ; mais je n'y vis jamais ne cul, ne c.., ne c......... Partant je declare que pipeurs et malheureux sont ceux qui mentent en vin, quels qu'ils soient. Et pourquoy n'y faut-il pas mentir ? Pour ce qu'il y a : *in vino veritas. Primo*, au vin la verité, comme nous disons nous autres latins. *Secundo*, il est de serment [2]. *Tertio*, on leve la main en le prenant. *Quarto*, et pour le mieux on le prend

1. On lit *Sauveur* dans quelques éditions.
2. Jeu de mots sur *sarment* et *serment*.

et met sur sa conscience. Un homme est de peu d'esprit s'il ne se cognoit en ce qui est de sa vacation ; c'est pourquoy plus un prestre est sçavant à juger le vin, et en avoir de bon, il est plus homme de bien ; et notez ceste decision de Boëtius, qu'il a apprise du sainct qui fut canonizé de son temps, durant vendanges.

Hypocrates. Vous n'avez point parlé de l'odeur du vin ? N'importe, pour ce qu'il ne peut faillir de sentir bon. S'il est bon, ce n'est pas comme quelques choses dont il se faut servir sans les sentir.

Cesar. Quelles ?

Hipocrates. Il ne faut jamais sentir un œuf, ni une huistre, ni un c...

Neron. A ! jan ! voire, voicy le mot pour rire.

Vatable[1]. Je voy bien que vous ne le sçavez pas ; je vous en feray un beau petit discours demonstratif. Du temps que je me meslois de prescher en nostre eglise, il y avoit un diacre qui estoit falot, et qui y avoit receu de l'argent pour moy ; il me vit es hautes chaires en ma place. Alors il print en sa main cest argent, enveloppé en du papier, et durant la messe il vint apporter le livre de l'Evangile à baiser, me le presentant, il me ficha en la main ce papier avec l'argent, et me dit : *Hæc sunt verba sancta.* Cela estoit le mot pour rire. Qu'ainsi ne soit : si on vous mestoit sur une table cent mille escus, et qu'on vous dist : « Ces escus sont pour vous si vous en pouvez prendre trois poignées, ha ! en disant sans rire : *gripeminaut*[2]. » A ! hé ! et vous riez desjà, vous n'aurez rien.

Neron. Et dea, vous ne serez pas si mauvais : vous me donnerez vos restes.

Vatable. Ouy, je vous feray comme les valets des archers de la garde du roy, que l'on dit du *corps* pour ce que les meubles sont de plus grande consequence, tesmoin les Normands qui vont sur les bateaux par eau, et font porter

1. François Vatable, savant hébraïsant, né à Gamaches, pres d'Amiens ; professeur au Collége de France, puis abbé de Bellozane ; mort en 1547.

2. Voyez page 219.

leurs procez par terre : d'autant qu'il y a bien à dire entre le bien et la vie. Celuy que l'on jugeoit à Chastillon, ayant oüy son dicton [1], et qu'il seroit pendu, il le supporta ; mais quand il oüyt qu'il y avoit amende de vingt escus, qui estoit plus que les deux tiers de son bien, il dit qu'il en appelleroit si cela n'estoit osté ; et bien on l'osta, et il se laissa pendre, de peur de faire des enfans pauvres. A ces valets de garderobbe il advient au rebours de bien. En esté, ils ont gros habillemens : c'est que leurs maistres les laissent pour en prendre de neufs qui sont legers ; et l'hyver venu, ils ont des habillemens legers : d'autant que leurs maistres en prennent de pesans, et leur donnent les vieils, selon la coustume. Voylà comment leur bien va à rebours ; et s'ils pouvoient patienter, ils auroient *non secundum æquitatem, sed secundum justitiam* : et dea, je parle aux doctes, s'ils le peuvent entendre ; et quand leurs habillemens sont usez, il faut dire : « Ne faictes poinct de manches à vostre pourpoinct, le corps n'en vaut rien ; voire, mais le corps vaut tousjours mieux. »

Louvet. Quoy ! le corps vaut mieux que les biens? Zacharie Durant, libraire de Geneve, ne le croyoit pas quand il fut frappé de la peste, et que le chirurgien luy eut dit que ce l'estoit. « Ha ! mon amy, dit-il au chirurgien, si je viens à mourir de ceste maladie, je perdray plus de mille florins à ceste foire de Francfort. »

CX. — ORDONNANCE.

Ainsi que je demandois à boire, voylà un grand bruict.

— Quoy ! dismes-nous, est-ce là le resultat de quelque pape qui se faict, ou le *Te Deum* d'un faict tout nouveau ?

— Non, ce dit Calepin, c'est que l'on vient de couper le cou à Caresme ; et nous en oyons le bruict qui en retentit de l'eglise Nostre-Dame de Paris à Nantes.

Neron. Comment cela?

1. Sa sentence.

Calepin. Sçavez-vous pas que le C est la teste de *Caresme*, et A le cou ? Ostez ledit A : le cou sera coupé, et ainsi il demeurera *Cresme*. Le corps, joinct à la teste sans cou, est tout vif, et ce à la catholique, d'autant que, le jeudy absolu [1], n fait le cresme.

Pantaleon [2]. Ce n'est pas cela, j'en viens. C'est de Beze qui vient d'arriver ; et Æneas Sylvius l'est allé recevoir, à cause de la similitude de jeunesse. Et gay, nous voylà prou forts.

Aussi-tost qu'ils furent entrez, aprés avoir salué la compaignie, qui beut plus de dix-sept pintes de vin d'Arbois, ils se mirent à s'entretenir de leur jeunesse ; et comme ils devisoient profondement de leurs amours, voylà ce melancholique Genebrard qui les vint interrompre.

— Et bien, leur dit-il, vous avez bien fait des folies, estant jeunes ; vous avez escrit d'amour et de lubricité, que plusieurs ont tourné en sens reprouvé [3]. Il est vray que les bien doctes, et qui ne sont point pedans, ont trouvé vos escrits bons ; mais il y avoit de l'excés : foin ! jamais ces cucules ne font que lanterner le beurre.

— Va, dit Sylvius, n'estois-je pas jeune et folet dispos de la braguette, et relevé de gentillesse, quand j'escrivois mes galanteries ; mais despuis j'ay condamné tout cela, et le desavoue.

— Et moy, dit de Beze, je n'ay que faire de m'en excuser ; je suis gentilhomme à ce que je dis, et comme je l'ay tousjours tesmoigné, quand les notaires m'ont demandé ou escrit mes qualitez. Et bien, j'ay esté galand en jeunesse ; aussi j'estois prieur, deliberé comme un affieur de meurtriers ; mais depuis que je suis reformé, je retranche toutes mes foliettes joyeuses, et tout ainsi qu'un bienheureux

1. Le jeudi saint.

2. Henri Pantaléon, savant médecin suisse, né à Bâle, en 1522 ; il fut d'abord pasteur protestant dans cette ville, puis il quitta ces fonctions pour voyager en France et revint enfin à Bâle où il fut élu doyen de la Faculté de médecine. Mort en 1595.

3. Voyez page 101.

Josué, je fis une belle circoncision de mes œuvres juvenielles faites à la catholique [1].

Tandis qu'ils disoient cela, je voyais les compaignons de Genebrard qui se mocquoient; et par despit, je juge deslors que les prestres faisoient comme les putains: tousjours elles mesdisent les unes des autres. Ainsi en font les ministres en Angleterre et les alquemistes par-tout. Voire, mais putains sont femmes; quelle difference y a-t-il entre les femmes et les prestres: ce sont gens de robbes longues, grandes? Les prestres mestent leurs amicts sur leurs testes, et les femmes mestent leurs amys sur le ventre.

Le premier-venu. Vous ne faictes que m'importuner et me rompre la teste de vos discours, tant vous les meslez de biais; vous ne me laissez point venir à un propos pour le savourer: vous en dites un bon, puis vous gastez tout. Vous faictes ainsi que le curé de la Riche, qui disoit à son valet Maugin: « Mange les naveaux. » Et luy, qui se jettoit sur le meilleur, disoit: « Grand mercy, monsieur, le lard est bon. » O! çà, j'ay assez parlé sans boire; çà, page, baille-m'en; mais ne fais pas comme le laquais de la Roche-Paillé, qui, voulant donner un doigt de vin à son maistre, en versa au verre, et mit le doigt dedans pour mesurer, et, trouvant qu'il y en avoit trop, le beut; mais aprés qu'il remesura, il y en eut trop peu; à la fin, il n'y avoit plus gueres de vin à la bouteille: le laquais emplit sa bouche et filoit dans le verre tant que le vin monta jusques au doigt, d'autant que son maistre n'en vouloit qu'un doigt.

Bellarmin [2]. Il estoit exact comme celuy qui fit la belle tapisserie du Verger, où il y a une Judith qui prie, et est à genoux devant une Nostre-Dame; ainsi que l'on voit aux Minimes de Tours une vierge Marie qui dit ses Heures de

1. Allusion à l'édition expurgée des *Poemata juvenilia*, de Th. de Bèze, imprimée en 1576 par le célèbre imprimeur Henri Estienne.

2. Robert Bellarmin, savant théologien, né en Toscane en 1542; il enseigna d'abord la théologie à Louvain et devint cardinal en 1598, après avoir combattu la religion réformée et défendu l'autorité papale toute sa vie. Mort en 1621.

Nostre-Dame agenouillée devant un crucifix; et l'ange est de l'autre costé qui dit son *Ave*.

Pithou. Ha ! par sainct Jean, tu le declares trop; va, je te laisse à l'abandon, tu parles comme un reprouvé.

Luther. Taisez-vous, si vous estes sage : ne sçavez-vous pas que nos voix icy sont autant de statuts, veu que nous sommes en estat parfaict. Il est vray qu'il faudroit que ces guenippes en fussent hors.

Pithou. Voire, et pourquoy les injuriez-vous ?

Beze. O ! quand je m'en advise, je leur fais de l'honneur, pour que ceste epithete de *guenippe* vient de *Aganippe*[1], comme quand on dit *Citrieres les garces*[2], c'est-à-dire *belle Venus*.

Pithou. Tu leur feras de l'honneur, comme le Breton en fit à monsieur de Vendosme, du temps que j'estois son secretaire; et je vous le diray. Un monsieur de Trarmat vint veoir monsieur de Vendosme, et, se presentant devant luy, luy dit : « Monsieur, j'estois venu icy pour vous faire la reverence. » Monsieur luy dit : « Faites-la. » Il la fit, puis se tint droict et debout près le buffect. Monsieur luy dit : « Mon gentilhomme, mestez vostre bonnet ; » parlant à la vieille gauloise. Le Breton fit une grande et profonde reverence. Or sçachez que tels simples gentilshommes disent : « Monsieur, si vostre cheval est jument, approchez-vous plus loin de moy. »

Marot. Eh ! vostre maistre ne dit-il pas bien un plus beau traict au roy, ainsi qu'ils passoient un gué, et que, devisant ensemble, le roy laissa boire son cheval, et monsieur vostre maistre ne voulut point permettre au sien de boire. Le roy luy dit : « Mon cousin, laissez boire vostre cheval. — O ! oh, sire, il attendra bien, s'il veut, que monsieur vostre cheval ait beu. » O ! ha, hé, monsieur Cheval est le clerc de ce grand juge du Palais, qu'un jour quatre des plus signalées dames de la cour, comme, sans faire comparaison, madame de... (je ne le diray pas, ce sera le

1. Voyez la note 2 de la page 293.
2. Pour les *grâces de Cythère* sans doute.

commentateur) et autres l'estoient allé veoir pour le prier pour un procez : il les laissa, ayant parlé à elles, puis ayant fait un tour en sa chambre, attendant qu'elles sortissent, il appela son homme et dit : « Cheval ! — Plaist-il, monsieur ? — Ces putains sont-elles encore là-bas ? » Elles l'oyent ; parquoy de peur de l'estre davantage elles s'en allerent. Et bien, ce Breton ?

Pithou. A ! a, bien, je vous diray ; son fils represente sa personne. Il avoit au busque de son pourpoinct, à faute de mallette, son joyeux et gaillard bonnet de nuict. Oyant Monsieur dire : « Mestez vostre bonnet ! » estoit en peine ; le maistre d'hostel luy dit : « Faites ce que Monsieur vous commande, il ne veut point de ceremonies. — Mais, dit-il, ses pages se mocqueront de moy. — Ils n'oseroient. » A donc le Breton, mestant son chapeau sur le buffect, mit la main au sein, et tira son bonnet de nuict, dont il s'affubla, et puis se vint promener avec Monsieur.

Le Disciple. Quand vous avez dit *monsieur*, je pensois que vous parlassiez de feu monsieur nostre maistre, qui fut evesque de la Basse-Bretaigne, lequel ayant faict son coup d'essay à une grand'messe, demanda à son grand vicaire s'il avoit beaucoup failli. « Non, monsieur, dit-il ; vous avez bien faict, sinon que vous avez un peu failli à la patenostre. »

Du Verdier[1]. Nostre aumosnier n'y eust pas failly : il disoit la messe bien diligemment. Il advint qu'un jour, luy absent, se presenta un prestre qui depescha fort ; et quand il fut revenu, on luy dit qu'il estoit venu un aumosnier qui disoit la messe plus diligemment que luy. « Sandregille, dit-il, il n'en dit donc rien, d'autant que je n'en dis pas le quart. » Ce fut luy que Monsieur vit abattre une garce ; et dés le matin, pour faire journée. Estant retourné, Monsieur luy dit : « Messire René, je vous prie de dire la messe. » Il dit : « Monsieur, je vous supplie de m'excuser, je vous asseure que, sans penser à mon affaire, j'ay trouvé une

1. Antoine du Verdier, écrivain français, né à Montbrison, en 1544 ; il était contrôleur général de Lyon et gentilhomme ordinaire du roi ; mort en 1600.

prune, et j'en ay passé outre. — Ouy, dit Monsieur, je vous ay bien veu que vous secouiez le prunier. »

CXI. — ARGUMENT.

Hé bien, à propos de vous, messieurs, vous direz que je suis fou; je voudrois le pouvoir devenir, pour ce que si tost que je le serois, je serois aussi-tost exempt du feu, si on me disoit heretique; delivré de prison, si je devois; non subject au consistoire ou à la mercuriale, ou à la reprimande. Et pourquoy les fous ont-ils de si belles libertez et privileges? Pour ce que l'empereur Justinian, qui gouverne encore le monde fou, est devenu fou durant sa vie; par ainsi les fous sont empereurs, et *e converso*. Et vroiment, je ne m'esbahis pas si mon pere mourut par faute de bon gouvernement; *crede mihi*. Quand je revins de voyage, je ne trouvay point d'eau dans le seau, encore moins en la seille : il mourut comme à Dole, à la dance Macabre[1] ; il y a la Mort, qui parle à un beau jeune homme, et luy dict :

Ah! galand, galand,
Que tu es fringand!
Si te faut-il meurre.

Et il respond :

Et mort arrogan,
Pren tout mon argean,
Et me laisse queurre.

L'Autre. O bien, si vous me calomniez, c'est tout un, il n'y a point de ma faute. Le valet de l'aumosnier, à qui les autres faisoient la guerre, le dit bien à messieurs du bureau : « Vroiment, messieurs, il n'y a que les pauvres que l'on canonize. » Or bien, touche là, Vigneau ; ta

1. Cette danse des morts se trouvait sans doute sculptée ou peinte dans quelque église de Dôle.

femme est femme de bien, je le croy, si l'ay-je besongnée aussi bien que toy. O le niais ! Elle est si laide que je ne voudrois avoir affaire à la femme non plus qu'au mary. Passons outre, je sens desjà que ce livre nous eschappe, et me semble que je voy desjà un frippon de proposant qui est joinct avec un aspirant à la prestrise *mediante coquedindo*; et ils disent que je suis *nigro-manchian*, que je fais parler des morts. Je suis bien plus habile que cela : les morts ont parlé, ils le sçavent bien; mais je fais parler les bestes ; et beaucoup parleront, si à Dieu plaist. Mais advisez, s'il vous plaist, à tout ce qui se faict, ou que l'on faict en ce monde ; tout cela a une fin certaine ; je vous en feray une demonstration notable. Allez chez un peintre, et voyez-luy broyer les couleurs. Sçavez-vous bien pourquoy on prend tant de peine à les broyer diligemment? Je vous ay dit un grand secret ; advisez-y : prenez la mollette et la levez ; et vous verrez de beaux arbrisseaux et branchages qui y sont haut et bas. Et voylà la cause pourquoy, la fin pour laquelle les aveugles se cognoissent en couleurs : et pour ce, si tu crains la goute, abbas-la, f...-la. Ma fille, ô belle servante, si mon valet te prie d'un peu de rejouissance, prens un baston et luy en donne, tandis que je m'amuseray à ces gens de reputation, qui sont pleins d'honneur, comme une truye de poivre.

Le bon homme. Or çà, mes bons amys, vivons en liberté, nostre convive [1] s'acheve, ils sont sur le dessert : je suis un peu sorty pour vous le dire. D'autres pourront recueillir le reste que j'ay oublié pour mon plaisir et vostre commodité, d'autant que les yeux vous feroient mal, qui seroit fort au desavantage de vostre veuë.

Quelqu'un. Bien doncques, dites moy, avez-vous envie de parvenir? Lisez ce volume de son vray biais. Il est faict comme ces peintures qui monstrent d'un et puis d'autre [2]. On m'a dit qu'il y a quelques malotrus qui ont dit : « Voicy des traicts d'atheiste. » En dea, je n'en sçay rien ; je m'en

1. Ou plutôt *convis*, festin.
2. C'est-à-dire *d'un sens et d'un autre.*

rapporte à eux. Si j'ay rencontré à dire leur naïfveté, ç'a esté sans le sçavoir. Je joue au colin-maillard : je prends ce que je trouve. Mais eux, qui sont sages et pleins d'intelligence, ils font tout par eslection et cognoissance. Il est tousjours advis au chat breneux que la queuë luy pue. Ne vous desplaise, si j'ay dit quelque chose qui regarde, ou oye de costé, et sente mal à vostre goust, ce n'est pas ma faute : c'est une perspective d'oreilles qui est gauchie; et puis les parfaicts sont aux cieux. Si je m'esbats à me mocquer de vous, esbattez-vous à dire bien de moy, afin que ce ne soit de vous dont je parle. Et puis, qui sçait en bon escient ce que je veux dire, s'il n'a veu et leu le tout, et n'a requis le vray sens de mon affaire ? Et par la double fressure de mon petit chien (j'ay quasy juré comme un connestable, et pris Dieu par tout; mais je me suis retenu par vostre exemple), et vous dites donc que je suis un mocqueur, un contempteur ? Il est vray, si vous le prenez selon vostre folle fantaisie, qui ne vaut pas une fouetée de chat ; aussi je controlle vos sotises, et condamne vos impudences.

Or chascun juge selon le poids de sa charité. Et delà les bonnes religieuses qui apprendront cecy par cœur diront : « Il est bon homme, il taxe les vices d'une belle façon. » Et pour l'amour de cela, je me mestray à faire un beau livre où je vous diray la verité tout au rebours des autres, et d'une façon si belle que je le publieray aprés ma mort, afin que l'on voye que je diray de bonnes choses, que je n'entendray non plus que vous autres : et si deviendra tant authentique que le monde de son temps le prise ront sur tous, et le diront l'unique ; tellement qu'ils tiendront tous les autheurs, ainsi que vous, comme vrays fous qu'ils sont, se travaillant pour neant, et pour penser acquerir une reputation qui se porte à Paris sur des crochets, comme fagots benits. Malheureux sont ceux qui se donnent de la peine pour avoir bruict d'estre ou pipeurs, ou flatteurs, ou mercenaires, dicteurs de folies d'autruy. Et afin que je puisse un jour commencer ce volume, je

mettray icy un tronc, tel qu'il est en nostre ville, auprés le portail de la grande eglise :

us qui avez mine d'estre homs,
Et qui semblez estre hommasses ;
Apportez quatre gros es troncs,
Afin que l'œuvre se parfasse.

Et je vous promets que vous y gaignerez ; et, davantage, y apprendrez tout ce qu'il y a de bon en ce monde, ce que je vous prouveray en toutes et maintes sortes.

SOMMAIRE

ANALYTIQUE DES CHAPITRES.

I. Qui sert d'exorde à ce discours clair et intelligible, intitulé *Moyen de Parvenir;* satirise les géomètres, les géographes et les chronologues; prépare le lecteur à l'assemblée de ces illustres fous, qui, de section en section, donneront de plus en plus des preuves de leur folie stéganographique. Les interlocuteurs s'engagent à se revoir chez le bon homme, pour y faire festin. Invective contre ceux qui donnent légèrement leur parole.. Page 1

Guillaume qui fait jurer pour lui. — Honnête démenti de Coguerean. — Seigneur de paroisse qui ne refuse rien.

II. Poinct. — Satire contre les grammairiens latins, si hérissés partout qu'on ne peut en aborder sans être sûr d'être déchiré par l'épine; et contre les pindariseurs de la langue française.. 3

L'Assesseur pindarisant.

III. Parafrase. — A l'ajournement chez le bon homme, aucun des conviés ne manque, et tous en entrant dans la salle se saluent. Satire contre les révérencieux. Description de la salle. Critique de Platon.. 4

IV. Axiome. — Éloge de toute l'assemblée, dans un style si singulier qu'on ne sait s'il l'injurie ou la loue. Cet éloge est terminé par l'apologie de Madame (la belle inconnue) dont beaucoup de bien est dit........................... 5

V. Songe. — Les flacons de vin étaient au frais. Sortie vigoureuse contre les buveurs d'eau tiède, les sots à table, et les timides en conversation. Histoire de la découverte de *la vérité au*

fond d'un puits par Démocrite. Raison pourquoi le vin s'avale plus promptement que le pain. Vin répandu est le plus grand malheur. Origine du proverbe : *vessies sont des lanternes*............ 6

Sermon d'un curé. — Démocrite qui trouve la vérité dans un puits.

VI. Proposition. — Socrate fut chargé de l'emploi de maître des cérémonies. On y vit arriver Alexandre, revenu de chez les Gymnosophistes, Aphtonius, Bodin, Pythagore, Pline, Demosthènes, Aristote, Rabelais ; Cusa et Jean Hus se placent ; digression plaisante sur la future destinée de ce livre.................... 9

L'archidiacre grand gourmand. — Moine circonspect au pied de la potence.

VII. Couplet. — Le repas commence. A propos de repas, savante et profonde dissertation sur les pets, et histoire des pets musqués de la belle Imperia avec le gentilhomme de Lierne. 13

Naissance de la couronne impériale. — De Lierne, couché avec la belle courtisane péteuse. — Naissance des orties.

VIII. Ceremonie. — L'histoire de la belle Marciole qui ramasse, toute nue, les cerises qu'elle avait apportées au seigneur de la Roche. Les plaisirs indiscrètement prisés des regardants, et la somme que la belle emporta, sont le sujet de cette section.. 16

Marciole ramassant les cerises. — Prudence de l'abbesse de Montfleury.

IX. Coqualasne. — Il est bien intitulé *coq-à-l'asne;* chacun, rempli de l'histoire de Marciole, raisonne sur son *cela*, et pourquoi cela est appelé *cela*. Plaisanterie d'un médecin visitant une fille malade.. 20

Médecin examinant une malade.

X. Circoncision. — L'auteur annonce clairement à ses lecteurs la difficulté de lire ce livre, dont toutes les phrases sont cousues par le hasard : l'exemple du bon homme Guyon, qui mettait dans une grande terrine tout pêle-mêle ce qu'on lui donnait à boire et à manger, est une comparaison sensée de cet ouvrage. Analyse d'une dissertation d'un prieur de Vau-de-Vire, sur le mot *cela*. Homme et femme sont honteux de montrer leur *cela*, selon la petitesse de l'un ou la grandeur de l'autre. Le dialogue d'Hippolyte et de son amant vis-à-vis sa mère mérite l'attention de ceux qui aiment de la chaleur dans les dialogues. Histoire de monsieur de

a Rose, qui, pour se moquer des notaires, fait passer des pois *pardevant eux*........................ 21

Guyon qui mangeait et buvait pêle-mêle. — La belle Hippolyte qui se chauffait à la parisienne. — Pois passés pardevant notaires.

XI. Pause dernière. — Éloge ambigu des convives, de l'ouvrage, et des lecteurs assez spirituels pour l'aimer et comprendre. Comparaison de ce volume avec verre et bouteille.............. 26

XII. Vidimus. — En continuant l'apologie de ce volume, il l'appelle bréviaire, pour avoir droit de faire un sarcasme contre les propriétaires de bréviaires. Le conte du bréviaire du curé, et du *quiproquo* de la femme du libraire, n'est qu'une courte parenthèse à cette apologie, qui n'est interrompue que par une furieuse satire contre les financiers et gens pressurant le peuple par la levée des impôts. Embarras dans lequel il entre sur le nom qu'on doit dignement imposer à ce livre; en rejettant le mot de clavicule, il fait un conte sur Rabelais, qui prépare une médecine à M. du Bellai avec une décoction de clefs. Il termine cette section par une invective contre les pédants latinistes, et les ennuyeux scoliastes... 27

Le bréviaire du curé. — Quiproquo de la femme d'un libraire. — Médecine apéritive de Rabelais.

XIII. Conclusion. — Plaisante conversation d'un principal du collége de Genève et d'un ministre : on y développe un germe de scepticisme sur les deux religions catholique et protestante. Il termine son éloge de ce livre par des idées très-burlesques et fort analogues au style dont il est écrit.................... 33

Guérison du ministre malade.

XIV. Corollaire. — Bèze est le premier qui forme l'interlocution dans cet ouvrage; il disserte plaisamment sur les gouvernantes de prêtres, qui le premier jour disent *votre*, le second *notre*, et le troisième *mon*. Quelques *quiproquo* fort plaisants précèdent l'histoire du bachelier fouetté ; elle est commencée, et tout d'un coup interrompue.............................. 35

Bonne foi d'un homme près d'être rompu. — Gradations de familiarité des chambrières. — La tête de veau de l'avocat du Mans. — Le bachelier fouetté et fouettant.

XV. Dessein. — L'interruption ayant toujours lieu, à propos de soutanes et de braguettes, plaisanteries vives sur les papistes et

les huguenots, sur les buveurs d'eau vigoureux champions en amour, et sur le terme de *faire la pauvreté*. Enfin le conte du bachelier fouetté par la dame Laurence et la fouettant à son tour, reprend son fil ; le trépas de la pauvre dame, et la frayeur de sa jument à ce triste spectacle de fouetterie.................. 38

XVI. Homelie. — Propos de sœur Dronice avec son abbesse, qui la réprimande d'avoir tâté du fruit de vie. Raisonnement intéressant à la république sur l'encouragement qu'on doit donner à celles qui l'enrichissent par des enfants. Différentes réponses d'enfants sur le cocuage des pères et le putanisme des mères........ 44

La nonnain curieuse réprimandée. — Réponses naïves d'un enfant à sa mère. — Naïveté d'un curé.

XVII. Journal. — Continuation des propos sur les femmes, que j'aime mieux qu'on lise que d'en faire l'analyse. Plaisanterie sur l'aventure d'un moine (sans contredit c'est aventure de paillardise ; et toutes les fois que je dirai *aventure de moine*, cela aura cette signification) et sur l'explication de *omnis caro fœnum*. Thevet tourné en ridicule, sur son style et ses bévues. Grotesque serment d'un paysan égrillard, pour détourner la jalousie bien fondée de son voisin sur son compte, vis-à-vis sa femme.............. 47

Décision sur les femmes en général. — Femme prise pour un boiteau de foin. — Frère Jérôme le chimiste. — Expression reprise. — Plaisant serment de Georget.

XVIII. Mappe-monde. — Explication burlesque d'une vérité trop certaine, qu'il faut *graisser* la main aux gens de justice. Histoire de frère Jérôme, grand alchimiste, dans laquelle on se moque des brûleurs de charbons et des entrepreneurs de fortunes imaginaires ; frère Jérôme, pour fermer la bouche à sa parente anti-chimiste, lui dit qu'il cherche la poudre qui le fait faire sept coups.... 49

Façon de graisser les mains de son juge.

XIX. Metaphrase. — Un coq-à-l'âne fort court, d'un valet qui explique à sa façon *mundus caro dæmonia*, diffère un moment l'histoire de la pierre à casser les œufs. Secret de faire mourir quelqu'un sans qu'il y paraisse ; il ne se peut pratiquer qu'en huitaine qui précède le carême........................... 52

Naïveté d'un valet. — Pierre à casser les œufs.

XX. Paragraphe. — Nouvel éloge du livre, dont le résultat est de donner des leçons aux gourmands superlatifs, pour n'être jamais dupes dans les repas où ils se trouvent................. 54

XXI. Occasion. — Denost le gourmand sert de modèle dans l'apothéose de la gourmandise. Ici la conversation des convives se brouille, et, par une cascade inattendue, elle rentre dans les *quiproquo*. Comment faire, dans un terrain couvert de neige, pour que les pas d'une pucelle n'y paraissent point ? Conte de la fille du métayer qui avait perdu un mouton, et qui voulait être tuée pour retourner à la maison.......................... 56

Cornu, le modèle des gourmands. — Quiproquo d'une femme. — La fille qui veut mourir.

XXII. Plumitif. — Secret infaillible pour savoir si une fille est pucelle, pourvu qu'on ne soit ni manchot ni courte-haleine. Manière fort sensée d'annoncer la fête de la Madelaine......... 58

Sermon de la Madelaine.

XXIII. Probleme. — Les évêques ni les chapitres n'ont beau jeu dans cette section ; les uns sont traités comme pharisiens, qui disent de bonnes choses et en font de mauvaises ; les autres, comme assemblées de corps sans âme, de matière sans esprit. Histoire de la fille reconnaissante qui prend le meilleur, et veut qu'on donne à sa mère le pire : vit-on un meilleur cœur!... 60

Sermon sur la charité. — L'achat d'un meilleur outil.

XXIV. Enseignement. — Histoire du notaire et du beau petit diabolique faucheur ; elle est coupée par deux ou trois parenthèses fort plaisantes. Dans l'une on y développe bien régulièrement les différentes sortes de bénéfices ; et ce développement ne peut manquer d'être bon et raisonnable, il est fait par Cicéron. Dans un autre, il y a quelques railleries sur des termes qu'entre gens de religion on se reproche qu'il ne faut jamais prononcer, à moins qu'on ne veuille se voir lapider avec pierres d'églises ou de prêches. Dans la dernière, est une plaisanterie sur un faucheur qui se coupa la tête voulant attraper un poisson avec le bout de la lame de sa faux.. 63

Le pré fauché et le petit faucheur. — Maladresse d'un faucheur.

XXV. Resultat. — Histoire de monsieur Jacques de la Tour, autrefois prédicateur, et finalement marchand de lanternes, qui, mourant de faim à en débiter, fit une petite fortune à en vendre. Sortie vigoureuse sur les ubiquitaires. Histoire du petit saint homme, qui devint méchant comme un diable dès qu'il fut moine.. 68

Le ministre marchand de lanternes. — Le novice méchant comme un diable.

XXVI. Livre de raison. — De naïves et simples réponses font le sujet de cette section, qui est terminée par l'illustre fameux conte de Robin mon oncle. Sarcasmes contre et la vénalité des bénéfices et la simonie.. 72

Stupidité d'un écolier. — Le père de Melchisédech. — Évêque généreux comme de raison. — Conte de Robin mon oncle.

XXVII. Parabole. — Pour autoriser son propos sur la simonie, il raconte plaisamment la finesse d'un jeune bachelier qui voulait avoir un bénéfice de messire Imbert. Généalogie très-suivie de Melchisédech, quoi qu'en dise le texte sacré, qu'on ne connaît ni son père ni sa mère.. 76

XXVIII. Fen. — Singulière explication du premier vers des distiques de Caton, sur les carmes. Sœur Jeanne explique fort énergiquement la valeur du mot *coquebin*. Plaisant remède d'une paysanne pour guérir son pataud de mari.................. 78

Chapelain châtré d'une Anglaise. — Valet qui n'est pas coquebin.

XXIX. Chapitre general. — Messire Gilles, après avoir passé par l'étamine hypercritique de Scaliger sur son nom, et l'origine de son nom, raconte l'histoire du diable châtré. Sentiments de religion bien placés, sur le chagrin qu'on doit avoir que saint Michel n'ait pas tué le diable, quand il avait si beau, puisqu'il était armé comme quatre mille, et que le diable était tout nud.......... 80

Le diable châtré. — Nom de sculpteur tronqué plaisamment.

XXX. Rencontre. — Naïveté d'une fille de chambre, qui ne cède en rien à la simplicité d'un prédicateur. Messire Guillaume le Vermeil veut parler à son tour; mais il est représenté comme un homme ivre et qui bégaye. Diogènes, dans ce repas, est aussi cynique contre nos porte-chasubles qu'il l'était dans les rues d'Athènes, tapissé des douves de son tonneau.................. 84

Naïveté d'une fille de chambre. — Sermon expressif fait à des jacobins. — Conte de la reine des pois pilés.

XXXI. Cause. — C'est ici la scène des souhaits ; chacun en fait à double entente, plus plaisants les uns que les autres. Conte de Martine et de sa flûte, pour faire opposition à Robin et ses flûtes. Satire contre les moines à besace. Plaisant testament d'un Toulousain, en faveur de sa femme, qu'il laissa fort bien pourvue, en ne lui ajoutant rien à ce qu'elle avait auparavant. Sortie contre ces Agnès d'apparence, qui donnent leurs faveurs à des rustres. Conte

des pelotons et de l'honneur cousu et recousu.............. 87

Martine qui promet une flûte à son mignon. — Amphibologie dans le sermon d'un curé. — Le testament en faveur d'une femme. — Conte des pelotons et de l'honneur cousu. — Madeleine la bien fêtée.

XXXII. Minute. — Ici le banquet reprend vigueur; on boit et on mange en toute sûreté. Histoire du farfadet de Poissy. Explication des termes de petit exercice, de dispense et de purgatoire. Sergent tombé plaisamment moqué. Question dont le premier vers de Despautère est la réponse. Dissertation sur le vin, les buveurs et sur l'ivresse. Jaquette du Mas trouve bien heureusement le nom de son fils. Amyot accusé de vérole. Satire contre l'inquisition d'Espagne.................................... 92

Conte du farfadet de Poissy. — Chute d'un sergent. — Naïvetés d'un paysan d'Orléans. — Sermon d'un ministre de Strasbourg. — Prudence d'une servante. — Nom donné à un enfant par un sermon. — Conte sur Amyot et sa vérole. — Bon avis d'un fils à sa mère.

XXXIII. Remonstrance. — Érasme raconte aux convives l'histoire de don Rodigue das Yervas. La soupe de Glougourde le fait canoniser à Rennes. C'est une parenthèse au conte de don Rodigue. Mot à double sens sur l'indifférence d'Érasme pour l'épître et l'évangile. Sentiments sur les poésies d'Æneas Silvius et de Bèze. Munster moqué d'avoir voulu être l'apologiste de Thevet. Bonne raison de l'amour des femmes pour les moines. Cette section est terminée par quelques propos de niaiserie paysanne........ 99

Conte de la soupe de saint Glougourde. — Mère d'Érasme qui oublia son pater. *— Naïveté d'un berger. — Histoire de don Rodigue das Yervas. — Balourdise d'une paysanne.*

XXXIV. Genealogie. — Invective contre les mœurs et la fourberie des gens du siècle. Scot et Uldric se disent des pouilles; Madame veut les raccommoder; plaisante façon de faire une déclaration d'amour : si elle n'est pas bien éloquente, du moins est-elle bien sensible.. 105

Chanoine qui veut le bien d'autrui.

XXXV. Notice. — Les convives se plaignent qu'on ne vient pas au but qu'ils s'étaient proposé. Tout d'un coup Paracelse commence une belle dissertation sur la premiere matière, dissertation claire comme un étang bourbeux, ou comme la bouteille à l'encre. 109

XXXVI. Parlement. — Il continue sa dissertation, et se jette un peu sur la friperie des parvenus, et de la façon de parvenir dans ce monde de désordre et de dissolution.................... 112

Plaisant parti d'un domestique.

XXXVII. Verset. — L'histoire de Quenault et de sa serpe est coupée de diverses instructions très-profitables. On y voit la différence d'une femme de par Dieu, d'avec une femme de par le diable. Sermon du curé de Busançois, divisé en trois points......... 115

Le conte de Quenault et de Thibault. — Sermon en trois points, du curé de Busançois.

XXXVIII. Jamais. — Devoir des prélats prescrit sous le voile de la plaisanterie : *castigat ridendo mores.* Conte sur le proverbe : N'avoir ni rime ni raison. Cette section est remplie de facétieuses aventures sans rime ni raison. La cruche de malvoisie prise pour un lézard par des femmes ivres de vin. Bible hébraïque prise pour un livre de magicien par un prêtre, etc.............. 118

Conte du ministre qui avait rime et raison. — Conte de la malvoisie. — Conte du psautier hébreu pris pour livre de magie.

XXXIX. Passage. — Origine de la bonne eau pour faire la bonne double-bière d'Angleterre et de Flandres. Miracle de la Gousson toujours ployant du linge, et de la Le Page toujours pissant, l'une pour avoir bien reçu un besacier, l'autre pour l'avoir rebuté 122

Ruisseau qui sert à faire la forte bière. — Conte de la Le Page et de la Gousson. — Interrogatoire de maître Pierre. — Propos de pisseurs.

XL. Glose. — Aventures plaisantes de plusieurs pisseurs. Platon moquant et moqué. Pourquoi le *cela* de l'homme a besoin d'aide pour pisser, tandis que celui de la femme va tout seul. Minimes et capucins tournés en ridicule. Allusion du mot de Joseph à l'antiquité des minimes. Description de la sphère en termes estropiés (c'est sûrement dans le *Moyen de parvenir* que ces gens d'un esprit si sublime de notre siècle ont trouvé le style des parades, et ont voulu nous démontrer par solide argument qu'il y avait plus d'imagination à composer la plus mauvaise des parades qu'à faire *Cinna* ou *Mérope*). Conte de Chabert et des trois filles, à qui il demande une réponse de chacune sur le droit d'aînesse de la bouche ou du *chose.* La section finit par une question dont le titre de la section suivante fait la réponse............... 127

Aventure de Platon et de Prédicac. — Bonne logique d'une cham-

brière. — Plaisante origine des minimes. — Description élégante de la sphère. — Conte des trois filles. — Propos d'un curé et d'un charpentier. — Question d'une chambrière.

XLI. Sermon vi. — Sapho commence à babiller, et elle en conte à faire mourir de rire ou de honte. Dissertation de Nostradamus sur les culs, qui est terminée par les prudentes réflexions concluantes d'Hippocrate. Histoire d'Esculape, qui voyait le jour par le trou du cul de sa femme. Plaisanterie sur les femmes allemandes de ce temps-là, et qui pourrait très-bien convenir aux femmes françaises de ce temps-ci. Satire contre ceux qui anoblissent leurs noms par des *du*, *de*, *le*, etc. Origine du proverbe : *S'il a bon cœur, qu'il mange de la merde*.................. 132

Conte du cul de la femme d'Esculape. — Changements de noms. — Conte de Stace avec la femme péteuse.

XLII. Diette. — Comparaison de l'outil des femmes avec des fèves, qui ont la raie noire et le bas contre mont. L'économie mène loin, puisque trois fèves semées ont fait le mariage d'une fille. Fève des gâteaux des rois tournée en ironie. Avarice des avocats reprise par le conte d'une femme dont on n'avait fait le poil que d'un côté. Le marinier de Quillebœuf ne reconnaît plus sa femme, parce qu'elle se l'était fait tondre............... 137

Trois fèves qui font le mariage d'une fille. — Conte de la femme à moitié épilée. — Obstination d'un marinier. — Disputes de deux maquerelles.

XLIII. Annotation. — Dissertation sur les fillettes, dont la conclusion est de les distinguer en trois sortes. Comme on doit faire cas des larmes et du désespoir des filles de joie. Plaisant conte sur un homme qui appelait le *comment a nom* de sa femme un gardon. Origine de la solution de continuité ; Mercure couturier des ventres des hommes et des femmes ; trop ou trop peu de fil fait la rosette ou la boutonnière. Exposition des véritables sept merveilles du monde. Différence entre vérité et raison. Le conte du beurre de la Soldée, qui est interrompu par des propos facétieux.. 140

Lamentation de putain. — Femme qui montre son cela, sans y prendre garde. — Conte de jeune femme et vieux mari. — La couture des mâles et femelles. — Le beurre net de la Soldée. — Propreté des femmes. — Caractère des moines.

XLIV. Benediction. — Le conte du beurre de la Soldée continue dans cette section, toujours avec quelques parenthèses

joviales, et il est bon de remarquer que c'est toujours la belle et sage Sapho, qui, depuis la section XLI, tient impitoyablement le dé des propos polissons. Caton disserte sur le bon âge, et avance que le *cela* des hommes est plus fort dans la vieillesse que dans la jeunesse, parce qu'étant jeune une main le conduit, et que dans la vieillesse deux ont peine à le guider. Satire contre les chanoines et les médecins, et bon mot sur l'aumusse. Eloge du livre fait par un poëte, et confirmé par un prophète........ 144

Emploi d'un contrat de mariage. — Expérience de sculpture. — Conte du médecin. — Mot à double entente.

XLV. Texte. — Question embarrassante à résoudre pour un homme amoureux de sa liberté. Différence entre farine et bran. Songe du pauvre paysan. Origine du proverbe : *Afin que le bon homme ait son sac.* Quelques-uns des convives qui étaient sortis pour faire place à un verre de vin, rentrent. Socrates parle et est moqué dès le premier mot. Ridicule jetté sur ceux qui grasseyent en parlant, par bon air, ou pour ne pas se fendre la bouche.. 150

Le revenant. — Conte du sac du bon homme. — Réponse humble d'un valet. — Propos naïf d'une fille.

XLVI. Synode. — Origine des bossus : enfilade de propos burlesques au premier calibre. Raison pourquoi l'on salue quand on boit. Reprise, en dessous œuvre, de l'éloge de ce livre, et prophétie inintelligible sur la destinée. Enthousiasme furieux contre les critiques et les dévots................................ 154

XLVII. Tome. — La langue française est riche en termes de chouserie. Dissertation sur le *Pheros* ou ambroisie des dieux, et sur la nourriture des âmes. Interprétation du mot *apprendre.* Conte fort plaisant à ce sujet. Manière de faire des barbes passées sous la meule, et plaisanteries sur les barbes faites. Conte de la femme du procureur accouchée d'un Maure, et de la naïveté du procureur avec son écritoire................................ 157

Conte du bonnet tombé. — Bonne leçon d'une vieille servante. — Conte du moulin à barbe. — Chanoine pris par son propos. — Conte de l'écritoire du procureur.

XLVIII. Allegation. — C'est ici où se développe le grand mystère du menton ras des prêtres. Conte sur Hugonis, suivi du conte de la sage-femme qui vient accoucher un garçon. Érasme s'étend sur les polissonnes invectives dont il avait accablé un docteur.

Secret de sentir l'hérésie. Pays de papefiguiere, où l'on est toujours gras et vigoureux comme un *moine*.................. 162

Plaisante réponse d'un homme gras. — Le jeune homme en couches. — Quiproquo d'un domestique. — Nom tronqué. — Conte de la dispute d'Érasme. — Plaisant jugement. — Description du pays de papimanie.

XLIX. Advis. — Mœurs de ce pays de bonne santé. Termes amphibologiques; Cardan et Jamblique disent quelques bourdes sur les succubes et les incubes. Satire contre ces faux dévots qui veulent que le diable soit le père de nos passions et de nos plaisirs, et qui en refusent la prudence à la Divinité, et l'honneur à l'homme. Les hommes font tout dans le travail amoureux, les femmes ne font que présenter l'écuelle. Conte de l'écrevisse attachée au bord de l'écuelle d'une femme par une patte, et la lèvre supérieure du mari par l'autre...................... 167

Éloge de la vis des Tuileries. — Conte de l'écrevisse au bord de l'écuelle. — Les beaux sont les gros.

L. Commentaire. — Cette section commence par le plaisant conte de Jean Laillée, qui mit sa machine à faire pauvreté dans une souricière à ressort, croyant être dans un urinal. Sa plaisante insolence avec une chambrière.............................. 171

Conte d'un moine pris en partie comme une souris.

LI. Distinction. — Dissertation sur la poudre de projection. Ridicule texte d'un sermon. Gaillarde manière de défendre son bien, mise en usage par un moine contre deux voleurs. Explication de certains sobriquets ; chose qu'on ne prendrait pas pour un fagot, à moins qu'on ne le dise. Véritable explication du mot *quasimodo*, et de quelques autres intéressants à bien sçavoir. Termes de bienséance devant les gens qualifiés tournés en ridicule. Malheur d'une pauvre femme qui a épousé un cocu. Manière d'être poussé.................................... 172

Sermon dont le texte est plaisant. — Conte du moine et des voleurs. — Conte du fagot. — Le mot quasimodo *expliqué. — Secret pour être poussé.*

LII. Partie. — Madelaine en dégoise et fait des contes libertins à perte de vue ; cornes des femmes sont les ongles. Qui ne prend pas plaisir n'est pas putain. L'attention à regarder fait qu'on est volé ; exemple de l'âne du paysan. Les femmes changent entre les mains de certains maris. Façon subtile de se confesser. Les bons avis ne sont point à rebuter. Valeur du terme de chausse-

pied de mariage.. 176

Conte canonique d'un homme et d'une femme. — Conte de l'âne volé sous son maître. — Confession d'une femme. — Bon avis d'un galant homme.

LIII. Section. — Le plaisant tournevis ou villebrequin. Grand commentaire sur les cocus, cocuans et cocués, à propos de la chose la plus imparfaite. Le cocuage est plus grand miracle que la pierre philosophale, puisqu'il s'opère en l'absence des sujets sur qui il est fait.. 180

Conte des hommes vissés. — Conte de la courtisane Conscience

LIV. Epistre. — Le bon prédicateur fait bonnes mœurs ; exemple d'un qui détournait ses auditeurs de tout vice. Le commentaire sur cocu et cocuage reprend et continue de plus belle. La naïveté de la dame de compagnie de madame l'amirale vient égayer (*Nota.* Dame de compagnie, auprès des dames de haut parage, est même chose qu'*esprit* auprès de leurs maris. On dit : monsieur D. est l'*esprit* du duc D.).. 185

Conte des prédicateurs ennemis de paillardise. — Naïveté de la belle Dubois.

LV. Canon. — Disputes de savants, richesse des langues vivantes. Nouvel éloge de ce livre, et crainte sur l'abus qu'on en fera. Les moines sont si libertins que leurs prieurs s'en scandalisent : le moyen d'y mettre remède ? Plaisant français de Margot. Les putains jurent toujours *vérité* et *honneur* (serment sans conséquence.).. 189

Vérité dans la bouche d'une Normande. — Conte du prieur de Marmoutier.

LVI. Theoresme. — Sage politique exercée dans la ville de Lubec, pour les vibaniers et conbaniers. Façon d'essayer, aussi connue aujourd'hui à Paris qu'*in illo tempore* à Lubec. Alcibiade crie, jure, blasphème, se radoucit, pour prouver par sentiments son goût antagoniste des femmes.. 193

La ville de Lubec.

LVII. Sommaire. — Madame raconte une histoire dont le commencement et la fin prouvent qu'elle était franche putain. Certitude du cocuage aux maris dont les enfants ont les cheveux de deux couleurs.. 196

Conte de l'origine du putanisme.

LVIII. Stance. — Explication du terme de *putain*, faite par plu-

sieurs, et terminée de main de maître. Mots qui autrefois étaient éloges, aujourd'hui sont injures. Satire sur les chambrières des prêtres, chanoines, curés, etc., etc., etc. Trois choses sont à éviter ; trois vœux à faire. Satire contre la justice et ses administrateurs. Origine du proverbe de *fesse tondue.* Cette section finit par le conte de l'aiguillette, et par une réflexion fort sensée, pourquoi les moines sont appelés *béats pères*.......................... 200

Stupidités ou distractions d'un prince ultramontain. — Conte de la fesse tondue. — L'aiguillette nouée et dénouée. — Le chanoine dupe.

LIX. Absolution. — Quittant la théologie et les théologiens, les convives s'étendent sur les quatre vertus cardinales : rire, manger, boire et dormir. Il faut toujours se tenir en garde contre ceux qui viennent de loin : croire aux miracles de Paracelse, c'est avoir un grand fond de foi ; satire contre ce fameux alchimiste. Transition heureuse d'un évêque à un soufflet ; dissertation sur l'origine des mitres........................ 206

LX. Article. — Invectives contre les prêtres sous le titre d'hiérarchie de double linge. Asclépiade attrapé par une fille de chambre de madame de Combardavit. Les nonnains sont les perdrix du monde, et les chanoines en sont les faisans. Bonne sentence à mettre sur l'entrée de chaque maison. Conduite de Jean Dissolez, moine et voleur de poires. Origine du mot *tu autem.* Sarcasmes contre les moines, et définitions intéressantes, qu'il faut lire, sans m'obliger de les écrire. Conte de Ferrand et de Margeou, deux moines.. 208

Conte d'un page attrapé. — Jean Dissolez, voleur de poires. — Aventure de Ferrand et Margeou.

LXI. Risée. — Raison solide des voyages de moines par deux. Le trouble se met dans la conversation. Musique plaisante d'un homme à sandales. Les deux moines en fonction; origine du proverbe de la *chape à l'évêque.* Bon avis à ceux qui portent soutanes dans des cas pressés. Le conte de Ferrand se reprend et se termine.. 214

Musique d'un moine. — Les deux moines en fonction. — Origine du proverbe de la chape à l'évêque.

LXII. Coyonnerie. — Les femmes de sergents ne sont pas des plus sottes en amour. Jeu de grippeminaud sans rire. Conte de Jacques Adriot et de sa femme ; on a crainte de le raconter, parce qu'il y

a dedans un peu de prêtre. Saillie naturelle d'une présidente. 218

Histoire d'une femme de sergent. — Conte de Jacques Adriot. — Plaisant mot d'une présidente.

LXIII. Exposition. — Bon secret pour fixer un mari ; les femmes sont anges à l'église, diables à la maison, singes au lit. Conte de la femme d'un huissier. Dissertation forte et chaude sur le joujou du ménage. Conte des religieuses de Poissy ; plaisante façon de décliner un adjectif. Il n'est que femmes pour bien juger des choses.. 220

Conte de la femme d'un huissier. — Conte des religieuses de Poissy. — Conte sur le mot groseille. — *Résolution académique de trois nonnains.*

LXIV. Emblesme. — La religieuse, qui croyait être devenue bête, se corrigea bien de sa stupidité, et fut en état, vingt-quatre heures après, de donner leçon. Alain Chartier, tourné en ridicule sur son style gonflé et inintelligible, reprend son conte comme il peut. Aveux indiscrets de femmes à confesse. Les noms génériques se font mieux entendre ; et la preuve est dans cette section. Ronsard et Baïf se disent quelques dures vérités. Remarque sensée sur les femmes avares de beurre dans les sauces. Façon d'un curé d'imposer silence.. 225

Le conte de Nabuchodonosor. — La confession sincère. — Conte d'une femme avare de beurre.

LXV. Soppassuc. — La première loi d'un État, c'est d'être soumis aux volontés de son prince. Excès de mémoire de Béroalde. Satire sur la vénalité des charges, et réflexions très-judicieuses sur les contrariétés du siècle. Conte du chaudron. Qui jure pour rien devrait bien jurer pour quelque chose. Menot, le grand prédicateur, donne les principes d'une morale furieusement relâchée. Histoire du fromage mou et de l'aveugle.................. 231

Femme soumise aux volontés du roi. — Conte du chaudron. — Le fromage mou et l'aveugle.

LXVI. Dictionnaire. — Histoire de la mule de Rabelais, prise pour le cheval de l'Antechrist. Le mulet de Gravereuil et ses farces. Effet horrible d'un appareil mis sur une blessure.... 237

La mule de Rabelais. — Conte du mulet.

LXVII. Elegie. — Le ministre encavé, et retiré par la servante de l'hôtellerie. Proverbes sur l'inutilité de la paillardise des vieillards. Différence de putain à fille entretenue. La franchise se

trouve partout, jusque chez les gens de cabaret. Dissertation sur les femmes de bien. Conte de la huguenote en colère. La dissertation continue de plus belle. Avicenne et Lycofron aux prises. Origine du nom de *mignons* aux chanoines............... 241

Le ministre en cave. — Franchise d'un hôtelier. — La huguenote en colère.

LXVIII. Respect. — Bon avis d'un médecin. Qualités de chair d'une fille et d'une femme. Conte de l'époussetée de deux façons. La servante prudente dans ses souhaits.................. 247

Conte de l'époussetée de deux façons. — Prudence d'une ser vante dans ses souhaits.

LXIX. Couvent. — Réflexion d'un curé publiant des bans. Naïvetés de neuves mariées. Égrillardise du curé paillard bien punie. Conte du jardinier et des prunes.......................... 251

Bans publiés. — Curé égrillard puni. — Le jardinier et les prunes.

LXX. Apostilles. — Propos dissolus de moines prêchants. Conte du *thuribulum*. Quelques explications de phrases latines... 255

Le conte du thuribulum.

LXXI. Leçon. — Sortie contre l'hypocrisie des prédicateurs. Conte de la femme du meunier complaisant............... 257

Le meunier complaisant.

LXXII. Superstition. — Il n'est repris qu'après le conte de la naïveté d'une fille violée, et de celle du galant qui n'entendait pas la différence de questionner à ordonner. Explication du mot *sot;* subtilité d'une femme, dont, je crois, elle fut dupe.... 261

La fille violée. — L'amant trop complaisant. — La femme chère à vivre.

LXXIII. Thesme. — Histoire du vin répandu, et le trou par où il s'est écoulé.................................... 264

Conte du ministre et de la servante.

LXXIV. These. — Conte de l'âne bâté. Plaisante façon de déguiser un nom sottisier................................ 264

Conte de l'âne bâté. — Conte du nom du paysan.

LXXV. Chapitre. — Satire contre les Espagnols. Pourquo Guillaume et Gautier sont deux mauvais noms. Lequel vaut mieux de se voir présenter, à son arrivée dans une maison, du vin ou de l'eau. Conte de la famille bien élevée. Naïvetés d'un président. Celle

d'un paysan, qui va remercier son rapporteur, a plus l'air d'un sarcasme que d'une balourdise. Plaisantes délicatesses d'un curé. La fille Lyonnaise guérie singulièrement.................. 267
La famille bien élevée. — Le paysan et le rapporteur.

LXXVI. Consistoire. — Chien couchant de lèchefrite, c'est un moine en cuisine. Ici la conversation se brouille. Cicéron y dit une suite de bourdes des plus impertinentes. Bonne raison de l'orgueil des barbiers. Parallèle de la femme et de la fortune. Conte du barbier amoureux; il s'interrompt par l'explication du sort des hommes mariés, sur les quatre doigts de la main.......... 272
Conte du barbier.

LXXVII. Committimus. — Vengeance d'un médecin sur son barbier indiscret. Garçon barbier qui entend mal. Pari d'un paysan gagné sans réplique. Réparties singulières................ 275
Le barbier ladre et le médecin. — L'homme saigné par quiproquo. — Pari d'un paysan.

LXXVIII. Revers. — Stupidités sont aussi bien gibier de gens d'église que de séculiers; il y en a dans ce chapitre plus d'une preuve. Conte de Pâques et du jambon. Naïveté d'une fille de chambre, qui pouvait être vérité. Histoire de l'abbé de Grammont et de l'amiral. L'ambassade grotesque. Paysan attrapé y regarde de près, comme chat échaudé craint même l'eau froide.... 279
Conte de Pâques et du jambon. — L'abbé de Grammont et madame l'amirale. — L'ambassade grotesque.

LXXIX. Chartre. — Augurelle fait des vœux, et est la preuve que tôt ou tard les prières sont exaucées. Exclamations dolentes sur les malheurs passés, présents et futurs qui environnent l'Église. Nouvelles sottises de prédicateurs.................. 283

LXXX. Concile. — Conte du curé curieux. Conversation d'un savant et d'un crocheteur; explication des mots *première messe* et *premières noces*. Ici les convives s'embrouillent terriblement fort, et c'est un défi général à qui déraisonnera. Excès d'amour pour une fille prouvé. Pourquoi les Turcs ne se torchent pas le cul. Rien n'est si aisé que de connaître un Turc d'un Français... 287
Le curé curieux. — Conte de l'amant en preuve de son amour.

LXXXI. Instance. — Différence d'une femme et d'un prêtre. Conte du cheval chrétien. Plaisante explication de la mère des histoires. Manière d'essayer une épée, fort dangereuse pour ceux qui se rencontrent sur la ligne de circonférence qu'elle décrit,

quand un fou fait le point central. Combien de fois il arrive qu'on lâche ce qu'on veut garder, et qu'on presse ce qu'on veut lâcher. Mots mal rendus et faisant des sens très-singuliers. Le curé qui brûle son crucifix pour cuire son oie, qui fut, sans doute par vengeance, mangée par les saints de l'église. Manière de se débarrasser de parasites trop acharnés.................... 291

Conte du cheval chrétien. — La fille et l'œuf. — Conte du crucifix du curé.

LXXXII. Production. — Soldat pris en maraude. Savoir des prières, c'est le métier des prêtres et non celui des charrons. Un plaideur normand paye ses avocats et rapporteurs d'une singulière monnaie. On les attrape une fois, mais ils s'en vengent mille. Le paysan tout consolé de sa mort. Un moine menant un diable en laisse, et réflexion juste que ce tableau doit donner à l'imagination. Un moribond dans le transport au cerveau............ 297

Soldat pris en maraude. — Le ramoneur pris pour le diable.

LXXXIII. Exploict. — Les quatre mendiants, quels ils sont, et leur parallèle avec quatre nations de l'Europe. Histoire du serrurier de Bourgueil. Une connaisseuse et bonne ménagère détaille les grandes nécessités du ménage. Les trois filles mariées le même jour, qui conversent avec leur mère, le lendemain des noces. Chose qu'on peut comparer à une narine. Conte de la fourchette de saint Carpion.................................. 301

Le serrurier de Bourgueil. — La fourchette de saint Carpion.

LXXXIV. Suite. — Façon de guérir, capable de ruiner les médecins. Devinez ce qui peut empêcher de manger, sans ôter l'appétit. Tableau de la vie des femmes des gens de justice. Celle qui offrait à son mari de louer ce qu'il en trouvait de trop avait bien raison. Les allusions recommencent encore. Conversation de Frostibus et de Luther................................ 307

LXXXV. Defaut. — Savante dissertation du poëte Lucrèce sur les gueules. Avis d'une abbesse sur ce qui est dur, et dure. Attention qu'ont les convives, pour rendre ce livre plus intéressant et plus méritant l'immortalité. On recommence le combat des mâchoires. Origine du proverbe : *Le faire pour épargner le pain.* Histoire de Michelle et de ses amants. Curé trahi et privé de tout droit, tandis que tant de femmes sont si bonnes et si reconnaissantes... 311

Histoire de Michelle et de ses amants.

LXXXVI. Remission. — Histoire du mitron et de la femme du conseiller. Toute bonne cuisinière trouve toujours sur qui faire passer ce qui manque à la maison. Métier de huguenot à vendre.. 317

LXXXVII. Discours. — Grande dissertation sur le cocuage. Sapho s'égaye en poésie dans son genre.................. 319

LXXXVIII. Folie. — Scrupule d'un curé. Tous causent, et aucun ne s'entend. Quels sont les quatre éléments d'essais pour les médecins. Pierre à Lyon, semblable au tombeau de Sémiramis ouvert par Darius. Les aumôniers ne sont pas obligés de savoir le latin d'inscriptions ; il leur suffit de débiter le latin de leur bréviaire. Histoire de l'abbé de Turpenai.................. 322

Histoire de l'abbé de Turpenai.

LXXXIX. Contract. — Sapho cause et ne rougit pas. Conte de la tante de maître Philippes. Bravoure d'un Breton après une bataille. Conte du pot de fer en tête. Ce qui est *malfait* sans péché, et *bienfait* sans mérite. Réception d'un maître boucher. Inutilité de la science pour être élu. Pour être ministre, c'est à peu près de même.. . 327

XC. Parenthese. — Vengeance de Bersaut sur un curé. Les deux moines dans sa maison. Ridiculité des moines de parler toujours par *nous*.................................... 330

Confession du chien.

XCI. Doctrine. — Il est rare de trouver un moment où une femme obéisse. Grande dissertation sur l'excellence de ce livre. Conte du paysan de la Rochelle qu'on menait pendre. Propos d'un homme à pendre et d'un bourreau. L'éloge du livre continue. Réponse d'un chirurgien à un moine, qui le voyait embrasser la statue de Charles VIII. Les prédicateurs sont faits pour tout savoir. Origine du proverbe : *Avoir le boudin par le nez.* Trois choses ne veulent être pressées. Dans le pays de Madame, il y a d'honnêtes maisons où les gens s'ébaudissent avec les dames. Pourquoi on appelle une femme *vesse.* Pourquoi les femmes ne prient pas les hommes. Conte du cordonnier et de la chambrière. Ce que c'est que le sotier de Genève........................ 334

Conte du cordonnier et de la chambrière.

XCII. Bail. — Conte des génitoires noires. Délicatesse dans la manière de faire des confitures. Qui est le meilleur, ou l'âme d'un solliciteur, ou l'épaule d'un procureur. Faute dans Virgile

d'avoir dit *audaces*. Obstinations d'une femme. Invention du célibat.. 343
Conte des génitoires noires.

XCIII. Transcrit. — Preuve du libertinage des femmes, quand elles parlent aux prêtres. Cas de conscience d'une femme qui refusait sa bouche, parce que cette bouche avait juré fidélité à son mari. Observation à faire quand on passe devant la porte d'une putain.. 347

XCIV. Copie. — Histoire du pendu de Douai. Suite de propos sans suite, et de mots plaisants. La bonne fortune de Colette. Bon mot d'un maréchal.. 349
Le pendu de Douai. — La bonne fortune de Colette.

XCV. Confession. — Homme difficile à guérir. Conte du lendemain des noces.. 352

XCVI. Original. — Pourquoi les prêtres excommunient leurs femmes au *memento*.. 354

XCVII. Sentence. — Prudence d'un homme sur le compte de sa femme. Une, prise sur le fait de boire à la cave, quand elle s'en défendait à table. On cherche la raison pourquoi il y a tant d'ivrognes et de putains. Effets singuliers qu'avait faits un sermon sur une servante.. 355

XCVIII. Demonstration. — Femme dupée par Jean Tenon. Manière de faire des cendres à peu de frais. Les quatre Saint-Jean du calendrier. Un chaudronnier pris pour le diable.......... 357
Conte de Jean Tenon. — Le chaudronnier pris pour le diable.

XCIX. Histoire. — Les noms sont communs. L'auteur s'étend sur la sottise de ceux qui croient toujours se reconnaître dans tout ce qu'ils lisent. Les qualités d'un étron. Ce que c'est qu'un pauvre musicien. Pyrrhus prouve clairement que Rabelais a été évêque.. 360

C. Attestation. — Satire contre les nobles et les gentilshommes. Façon de s'exempter des droits du roi. Plaisanterie sur une femme qui rend le pain bénit. Question lequel des deux bœufs est le plus gras. Plaisantes reparties. Procès par gestes, entre un homme et sa femme. Thèse théologique soutenue par un savant et un menuisier.. 336
Femme qui rend le pain bénit.

CI. SOMMATION. — Conte de la femme qui a des remords. Médecin diseur de bons mots. Rêverie de Cardan.............. 367

CII. KALANDRIER. — Quatre noms différents pour signifier une même chose. Plaisante demande d'une femme à l'article de la mort. Un instant, un rien, décide de la conversion d'un scélérat, témoin celle d'un sergent. Conte de la femme battue....... 370

CIII. PALINODIE. — Continuation du même conte. Examen de la fortune visible et de l'invisible. La vérole est la visible, et le cocuage l'invisible 372

CIV. SATYRE. — Injustice dans les affaires du monde, d'être obligé de donner de l'argent pour offrir ses services, soit aux femmes, soit aux rois. Véritable nom de l'enfant prodigue. Sortie sur les scrupules, les cas de conscience, et le sujet de ces cas. Le jeu de la courte-paille. Manière de connaître les hommes et les femmes fidèles... 374

La femme battue. — Le jeu de la courte-paille.

CV. MEMOIRE. — Cette nouvelle expérience donne grande force à la conservation de part et d'autre. Quatre lettres, auxquelles on donnerait réponse favorable, suffiraient pour faire la fortune d'un simple prêtre. Conte de la femme bercée. Bon remède qu'on devrait davantage mettre en pratique ; on en serait plus tranquille. Le grand secret de la composition de ce livre est ici dévoilé. Rêves de deux gentilshommes, dont l'un gâte ses affaires par trop de zèle de son valet........ 378

Conte de la femme bercée.

CVI. FANTAISIE. — Nouvelle tirade contre les prêtres et les moines. Conte de la bouteille d'osier. Mots ridicules, et chansons grotesquement prononcées. Nécessité de prier Dieu démontrée. Secret de faire vingt paires de souliers en une heure...... 382

CVII. TILTRE. — Demandes faites à des femmes d'apothicaires. Un docteur d'Oxford demande à entrer, pour se décider s'il se fera huguenot ou catholique.................................. 387

CVIII. REPRISE. — Seconde satire contre la manière de recevoir que pratiquent les Espagnols. Conte du jardinier et de sa femme. Éloge des chanoines aux dépens des cordeliers. Conte du faiseur d'enfants. La conversation s'anime poétiquement, et chacun y fourre son quatrain. Tour d'une marchande qui gausse ceux qui la voulaient gausser. Origine de la façon de se torcher le cul avec du papier blanc.. 389

Le jardinier et sa femme. — Le faiseur d'enfants.

CIX. Archive. — Le conte de la religieuse à qui on montre la musique. Moment où une fille serre les mains du plaisir de voir ; que ferait-elle du plaisir de sentir ? Ce que c'est que la messe paresseuse. Pourquoi tout homme de femme qui pète est heureux. Il y a vin mâle et femelle. Choses dont il faut se servir sans les sentir. Le jeu de grippeminaut. Pendu qui n'appelait pas de sa sentence, mais en appelait de ce qu'on le condamnait à une amende. Sort des valets de chambre. Réflexion d'un libraire à l'article de la mort.. 394

CX. Ordonnance. — Le poëte Bèze rentre, et avec Æneas Silvius il fait toutes sortes de contes. Laquais adroit à donner un verre de vin à son maître. Description d'une tapisserie. Visite rendue à monsieur de Vendôme, et quelques naïvetés. Manière de dire la messe très-promptement. Secouer le prunier, devinez ce que c'est.. 398

CXI. Argument. — Dernier effort que font les convives ; et réflexion de quelqu'un sur l'essentielle efficacité de ce merveilleux livre du MOYEN DE PARVENIR.............................. 403

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

A

Accouchée qui ne veut point de fille, 339.
Accouchement prématuré, 232.
Adam (enfant ainsi nommé), 97.
Adieu d'un Allemand, 73.
Aiguillette nouée, 204.
Alchimiste (prière d'un), 285.
Alexandre (remarques sur lui), 10.
Aliments (des), 334.
Ambassade au pape, 283.
Ame d'oie, 283.
Amendes réciproques, 279.
Ane plus sage qu'un homme, 165. — Volé à un meunier qui était dessus, 178. — Pourquoi il ne boit point s'il n'a soif, 240.
Ane bâté (conte de l'), 264.
Ange (apparition d'un), 280.
Argent, son pouvoir, 231. — Difficile à faire, 323. — Ses divers emplois, 381.
Arrière-ban (conseil d'un valet à un gentilhomme sur l'), 363.
Arts libéraux, 89.
Avocats, comment payés, 298.

B

Bans de mariage, 251
Barbe faite sur la meule, 160.
Barbier ladre (conte du), 275.
Beaux esprits sans conscience, 375.
Bénéfices de diverses sortes, 64.
Berger (remerciment d'un), 341.
Bêtes (des), 369.
Beurre net (histoire du), 143, 145. — Fille qui en est dégoûtée, 145. — Épargné, 231. — Mangé par un chat, 318.
Bèze. De ses écrits libres, 101, 399.
Bigames d'une plaisante manière, 377.
Billons d'ânes, pour prunes, 252.
Bodin (remarques sur), 11.
Bœuf (ce que c'est qu'un morceau de), 174. — Gras, 364.
Boire à cloche-pied, 6. — De ceux qui boivent tiède, 6. — Pourquoi l'on boit les uns sans les autres, 155.
Bossues (pourquoi il y en a tant), 154.

Boucher (examen d'un), 329.
Bouteilles cassées, 8.
Braguettes coupées, 39.
Bravade d'un poltron, 327.
Breton mettant son bonnet de nuit, 402.
Bréviaire d'un curé, 28.
Brochet (de l'âme du), 159.

C

Capucins (des), 81.
Carême (cou coupé au), 399.
Carmes (des), 78.
Caro (*omnis*) *fœnum*, 48.
Cas des filles et des femmes (de quoi il est fait), 248. — Ses noms divers, 370.
Cela. Ce que signifie ce mot, 20.
Célibat (invention du), 346.
Cérémonies, 349.
Cerises ramassées par une fille nue, 16.
Chaircuitier, ce que c'est, 323.
Chanoines. Leurs chambrières, 36. — Qui veut le bien de sa partie, 106. — Débauchés, 161. — Pourquoi nommés *mignons*, 246. — Faiseur d'enfants, 391.
Chantre encensé avec du boudin, 338.
Chapeau (dispute pour le cordon d'un), 216.
Chapitre. Ce que c'est, 60.
Charité à l'usage des prêtres, 61.
Chaudronnier descendu par la cheminée, 359.
Chausse-pied de mariage, 180.
Chemise sur la robe, 340.
Chêne femelle (comment reconnaître un), 58.
Cheval chrétien, 291.
Chien confessé, 332.
Chimie devenue commune, 207.
Choses dont il faut se garder, 202.
Chronologie (ridicule sur la) et la correction grégorienne, 1.
Clefs de la musique, 75.
Cocus. Oiseau ainsi nommé, 180 — Ce que c'est, 181. — Nouvelles remarques sur cette espèce, 187. — Vitesse avec laquelle on le devient, 320. — Bonheur d'un cocu, 355. — Faits à la courte paille, 376. — Faits d'une plaisante manière, 377. — Moyen de les connaître, 377.
Coquerean (histoire de), 3.
Coiffure tombée, 158.
Commandements de Dieu, 186.
Commodité (tout tend à la), 385.
Compliments rustiques, 104, 269.
Conculcavit en chant, 394.
Condition (choix d'une), 148.
Condoléance (plaisant compliment de), 289.
Confession de madame Loyse, 228.
Confitures colorées avec des torche-culs, 344.
Conscience lavée indiscrètement, ce que c'est, 7.
Conseiller (examen d'un), 320.
Consumis (ce que signifie), 258.
Convoitison (ce que signifie), 24 et 258.
Coq qui trompe son monde, 204.
Coquebin, ce que c'est, 79.
Cordelier pris dans une souricière, 172. — Paillards, 391.
Couches (jeune homme en), 163.
Cour (comment on y obtient des faveurs), 105
Crocheteur chargé de livres, 287.
Croissez et multipliez, explication de ces mots, 229.
Crucifix au feu, 294.
Cuirasse, en latin, 124.
Cul (prérogatives du), 133. —

Coupé, 293. — Torché avec une pierre, 343.
Curé dupé et fessé, 252. — Aventure d'un curé et d'une meunière, 259. — Ignorant, 279. — Comment payé, 298. — Sincérité d'un curé, 322.
Cures faites par un chimiste, 207.

D

Décoction apéritive de Rabelais, 31.
Délicate (chose qui est la plus), 344.
Demande d'une mourante, 370.
Démenti honnête, 4.
Démocrite trouve la vérité, 7.
Démon des sphères, contre les géomètres de ce temps, 1.
Dents de brochet mal placées, 283.
Diable qui ne peut cacher ses cornes, 1. — Châtré, 81.
Dispute d'un menuisier et d'un savant par signes, 367.
Distraction d'un métayer, 308.
Docteur anglais mal reçu, 388.

E

Eau. Sa différence avec le vin, 8. — Ses qualités, 268. — Astringente, 305.
Ecclésiastiques. Leurs privilèges, 137. — Pourquoi ils ont le menton ras, 163. — Débauchés, 192. — Remarques sur eux, 210. — Pourquoi on les daube en ce livre, 214. — Ce qui ne leur convient pas, 382.
Écoles de Genève, 123.
Écornifleurs congédiés, 295.
Écrevisses de mer (histoire des), 169.
Éléments (dissertation sur les), 109.
Émouloires de chambrières, 11.
Endroit où l'on chie, pour entéléchie, 24.
Enfant. Noir, et pourquoi, 161. — Secret pour n'en pas faire, 247. — Fait en journée, 368.
Enfant prodigue (de l'), 374.
Équivoque à la suite d'une altercation, 108. — Dite à une abbesse, 378.
Esculape. Comment il voyait le jour, 134.
Espagnols. Leurs discours affectés, 267 et 389.
Esprits (remarques sur les), 168. — Vitaux et conaux, 280. — Donné à une fille, 281.
Étœufs (jeu des), 1.
Étron, ses qualités, 361.
Excuses équivoques, 174.

F

Farine de diable, 151.
Farfadet de Poissy, 93.
Femmes. Leur différence avec les hommes, 22. — Jugements sur elles, 47. — Qui s'injurient, 98. — Cause de leur amour pour les moines, 103. — Épilée à demi, 138. — Comparées avec les hommes, 147. — Quelles sont les meilleures. 177. — Portrait des femmes de bien, 244. — Différence de celles-ci avec les autres, 196 et 310. — Femmes de prêtres, 200 et 354. — Entretien des femmes sur les hommes, 231. — Galantes par divers motifs, 245. — Comparées à l'occasion, 273. — Leur différence avec les prêtres, 291 et 400. — Sont selles à tous chevaux, 304. — Guérie par un homme nu, 307. — Femmes

de gens d'affaires, 308. — Ivrogne, 314. — Cruauté d'une, 316. — Pressée, 317. — Danger avec elles, 316. — Mariée cinq fois, 327. — Jetée dans l'eau, 334. — Causes de leur honte, 340. — Battue par mesure, 372. — Battue avec l'Écriture-sainte, 373. — Battue avec la langue, 373. — Vénales, 374. — Bercée pour la rendre bonne 379. — Femme de Socrate, 380.
Fessé (jeune homme), 38, 40.
Fête de la Madeleine annoncée, 59.
Fèves de bon rapport, 137.
Filles. A qui la bouche pleure, etc., 17. — Qui se chauffe, 23. — A qui l'on casse des œufs au ventre, 52. — Précieuses, 90. — A qui l'on coud son honneur, 91. — Espèces diverses, 140. — Qui croit être devenue bête, 225. — Entretenue, 243. — Sages malgré elles, 244. — Époussetée, 249. — Plaisamment forcée, 261. — Baisée en dormant, 261. — Qui avait avalé une arête, 271. — Ménagère, 290. — Fille de joie, 312 et 348. — Mariées jeunes, et pourquoi, 313. — Excuse d'une fille enceinte, 314. — Montée sur un arbre, 365. — Émotion d'une, 395.
Fils de putain, 46.
Flûte (conte de Martine et la), 88.
Fortune visible et invisible, 373.
Fourchette de saint Carpion. Son usage, 396.
Fous (priviléges des), 403.
Froc (effet du), 70.
Fromage mou (conte du), 236.

G

Galant. Volé adroitement, 218. — Dépouillé d'argent et de manteau, 221. — Attrapé, 263.
Garçon, mot qui exaspère une jeune mariée, 141.
Gasconnade, 270.
Gens de bien, 352.
Gens de lettres (fausse gloire des), 208.
Gentilhomme pendu à la place d'un moine, 325.
Géographie (ridicule sur la), 1.
Gille (faire), proverbe, 80.
Gras comme moines et cochons, 166. — Pays où tout l'est, 167.
Groseille en latin, 223.
Guerres (causes des), 8.
Guillaume (histoire de), 2.
Guyon (histoire de), 21.

H

Harangue interrompue, 153.
Hérésie (comment on sent l'), 165.
Histoires, signification de ce mot, 85, 292 et 343.
Hommes. Leur différence avec les femmes, 22. — Comparaison entre eux et les femmes, 147. — Le plaisir des hommes est-il plus grand que celui des femmes, 179.
Honnête personne, 12.
Honnêtetés pour des chevaux, 401.
Honneur cousu à une fille, 91.
Huguenots en Savoie, 350. — Sur le champ de bataille, 393

I

Injure honorable à une fille, 348.

Inscription d'un tableau expliquée, 324.
Interprètes (des), 101.
Ivrognes. Pourquoi il y en a tant, 356.

J

Jambon pour Pâques, 281.
Jeu. Son éloge, et ce que c'est, 1.
Jeux de mots sur les noms, 136.
Jouissance extraordinaire, 180. — Du plaisir de la jouissance, 186. — Jouissance d'une civière, 309. — Refusée à un mari, 389.
Jurer. Qualités requises pour cela, 2. — Mari qui jure pour rien, 235.
Justice (causes pour lesquelles on serait repris de), 202.

L

Lacets de l'homme et de la femme, 141.
Langue de carpe, 56.
Langue française (fécondité de la), 157.
Lanternes. Sont des vessies, proverbe, 9. — Ministre qui en vend, 69. — *Lanterne* pour *lamproie*, 72.
Latin estropié, 385.
Latinistes moqués, 3.
Latrines et couillaux pour *lutrin et choriaux*, 153.
Legs plaisant d'un mari, 90.
Libraire mourant (regret d'un), 398.
Linge (hiérarchie de double), 209.
Livres. Leur triste sort, 355.

M

Mains graissées, 50.
Maître des requêtes confessé, 347
Malade raillé sur son pouls, 369.
Malfait sans péché, et *bienfait* sans mérite, 329.
Malvoisie de Versoy, 121.
Mari plaisamment guéri, 79. — Secret contre un mari débauché, 220. — Exemple de l'amour d'un mari, 289. — Trois maris examinés par leurs femmes, 304.— Remontrance d'un mari à sa femme, 380. — Souper refusé par un mari, 390. — Bonheur de ceux dont les femmes pètent, 396.
Marier. Pourquoi l'on se marie, 274.
Marinier (fantaisie d'un), 139.
Médecin tâtonneur, 20. — Consultés sur la migraine, 353.
Melchisedec (histoire du père de), 77.
Membre viril (de quoi il est fait), 223.
Ménage (des plus grandes pauvretés du), 303.
Ménagère (bonne), 12.
Mensonges en chaire, 390.
Merveilles (les sept) du monde, 142.
Messe. Chanter sa première, 288. — Aumônier qui s'excuse de la dire, 402. — Courtes, 402.
Métayer (déposition d'un), 321.
Minimes (ancienneté des), 130.
Ministre, guéri, 34. — Exhortation d'un, 95. — Compliment à un, 119. — Descendu à la cave pour pisser, 212.
Mitron (aventure d'un), 317.
Moine, espiègle, 70. — Qui se débarrasse des voleurs, 173. —

Pourquoi nommés *béats*, 205. — Quatre-Temps des moines mendiants, 212. — Aventure de deux, 213. — Menant le diable en laisse, 300. — Fouetté, 332.
Mon, de ce pronom possessif, 1.
Mords (marchande de), 393.
Mort amoureuse, 58.
Mots. Bon mot d'une abbesse, 19. — D'un moine fort gros, 163. — Mots estropiés, 153, 293, 350, 384. — Bon mot d'une présidente, 220. — D'une fille de chambre, 250. — Mots latins plaisamment expliqués, 256. — Mot pour un autre, 324. — Mots mal entendus, 376, 387. — Mot pour rire, 402.
Mule buvant au bénitier, 237.
Mulet qui prend le mords aux dents, 238. — Qui avait été châtré, 239.
Multiplication (police pour la), 193.
Musicien (conte du pauvre), 362.

N

Naïvetés plaisantes, 46, 282. — D'un peintre, 86. — D'un berger, 102. — D'une fille, 104. D'un prince italien, 201. — D'une fiancée et d'une mariée, 251. — D'une servante, 363. — D'une mariée, 353.
Noblesse de mauvais aloi, 165.
Noix escamotées, 357.
Noms. Estropié, 164. — Tronqué, 164. — Obscènes, 188. — D'une chrétienne donné à une chienne, 271. — Obscène, dit en mots couverts, 266. — Quels sont les plus mauvais, 268. — Des noms, 360.
Nonnain enceinte, 45.
Normand préférant la potence à une amende, 398.

O

Œufs. Pierre à les casser, 48, 52. — Crevé, 293.
Œuvre (le grand) d'un frère, 50.
Oie mangée par les saints, 296.
Oiseau fait par une femme, 180.
Ordres du roi (soumission aux), 232.

P

Pain. Sa différence avec le vin, 8. — Ce qui l'épargne le plus, 313. — Conte du pain bénit, 364, 365.
Parfait (ce qui est le moins), 181.
Parler (plaisantes façons de), 4, 225.
Paroles perdues, 13. — Sales, 272.
Parties nommées à tort *honteuses*, 24.
Pastel réduit en cendres, 358.
Patient plaisamment consolé, 35. — Entretien d'un patient avec le bourreau, 336.
Pauvres. Peu de cas qu'on fait d'eux, 191.
Pauvreté (faire la), 40.
Paysans (simplicité de deux), 49. — Qui cherche sa vache, 270. — Sans dents, 278.
Péchés (des), 185.
Pédants critiqués, 32.
Pendu de Douai, 349.
Pets musqués (histoire des), 14.
Pet-en-gueule (jeu du), 345.
Pierre à casser les œufs, 48, 52. — Retournée, 323.
Pisser. Précaution à prendre lorsque l'on a fini, 128.

Pisseur (aventure d'un), 127. — Maladroit, 129.
Pisseuse (histoire de la), 127.
Plaisanteries de Margot, 192.— D'un mourant, 300. — D'une mariée, 309. — D'une femme, 317.
Platon repris, 5.
Pline (remarques sur), 12.
Pluie salée, 129.
Poires volées (conte des), 210.
Pois passés par-devant notaires, 25. — Conte des pois, 345.
Polissonneries, 155.
Porc (ce qu'est un morceau de), 174.
Pot de fer (aventure du), 328.
Poussé. Moyen de l'être, 176.
Pré fauché, 66.
Prébende quittée pour une fille, 205.
Prêche (jugement d'une catholique sur le), 356.
Prédicateur libre en paroles, 255. — Libre en gestes, 256. — Demandant son chemin, 338.
Prélats (des), 62.
Pressées. Choses qui ne veulent point l'être, 339.
Prêtres noyés, 285. — Écourté, 316.
Procès jugé sans pièces, 298.
Procureurs (examen d'un), 319. — Appétit des, 272.
Promettre est facile, effectuer difficile, 3.
Propreté d'une femme, 145.
Proverbe de la reine d'Égypte, 139.
Prunes (secoueur de), 252.
Pucelles. Moyen de les connaître, 59. — Effet produit par la chemise d'une, 241.
Putains (des), 197. — Étymologie de ce mot, 201. — Point de parentage entre elles, 246. — Pourquoi il y en a tant, 356.
Pythagore (remarques sur), 11.

Q

Quasimodo pris singulièrement, 174.
Quatre-Temps, 212.
Querelle qui se termine par une équivoque, 107.
Questions. Faite à trois filles, 131. — Autre, 132. — Questions et réponses d'un mari et d'une femme, 177.
Queues de grenouilles, 96.
Quiproquo, 153. — D'un mari, 158. — D'un barbier, 277.

R

Rabelais. Qu'il a été évêque, 362.
Raillerie payée, 284.
Ramoneur pris pour le diable, 299.
Refus (bon effet d'un), 258.
Religieuses enceintes, 257.
Religion à vendre, 319.
Rencontre plaisante, 124.
Réparties d'agonisants, 299.
Reproches mutuels que se font un mari et sa femme, 366.
Révérences tournées en ridicule, 5.
Rêves. D'un paysan, 151. — Plaisants, 317.
Richesse plaisante, 324.
Robin mon oncle (conte de), 75;
Rodigue (histoire de don), 102.
Ruisseau bon à faire de la bière, 123. — Autres plaisamment nommés, 276.

S

Sac (origine du proverbe : afin que le bonhomme ait son), 151.

Safran. Son effet, 301.
Sages-femmes. Pourquoi ainsi nommées, 163. — Leurs paroles de consolation, 268.
Savetier en amour, 245.
Sel (rareté du), 286.
Sens (sixième), 89.
Sentir (choses qu'il ne faut pas), 297.
Sergents (des) 140. — Tombé, 94.
Serment pour un chaudron, 231.
Sermon du curé de Besançois, 117. — Plaisant texte d'un, 173. — Plaisant, 255, 256, 286.
Serpe perdue, 115.
Serrure à bosse, 90.
Serrurier pris pour un pendu, 302.
Servante de prêtre, 36. — Tour qu'un cordelier joue à une servante, 172. — Tombée chez des moines, 351.
Simplicité d'un novice, 215.
Socrate, maître de cérémonies, 9.
Soldat échappé à la potence, 297.
Solution de continuité (ce que c'est), 141.
Sot, équivalent à honteux, 6. — De table, 7. — De conversation, 7.
Sotier de Genève, 342.
Souhait plaisant, 202. — Bons souhaits, 288. — De cordeliers et de gens de guerre, 331.
Souliers. Moyen d'en faire bien ite, 386.
Soupe admirable, 100.
Soutanes, 39.
Sphère (plaisante explication de la), 130.
Sylvius (des écrits d'Enéas), 101, 399.

T

Tableaux plaisants, 400.
Tables qu'il faut éviter, 55.
Tête de veau, 37.
Titres plaisants, 175.
Tour subtil d'un mari, 62. Joué par un cordelier à une servante, 172. — D'un barbier, 274. — Fait à un page, 209. — Fait à des chantres ivrognes, 383.
Tourangeaux (des), 195.
Trogne rouge, 56.
Troubler l'apothéose pour : découvrir le pot aux roses, 159.
Tu autem (origine du proverbe : entendre le), 211.
Turcs (remarques sur les), 290.

U

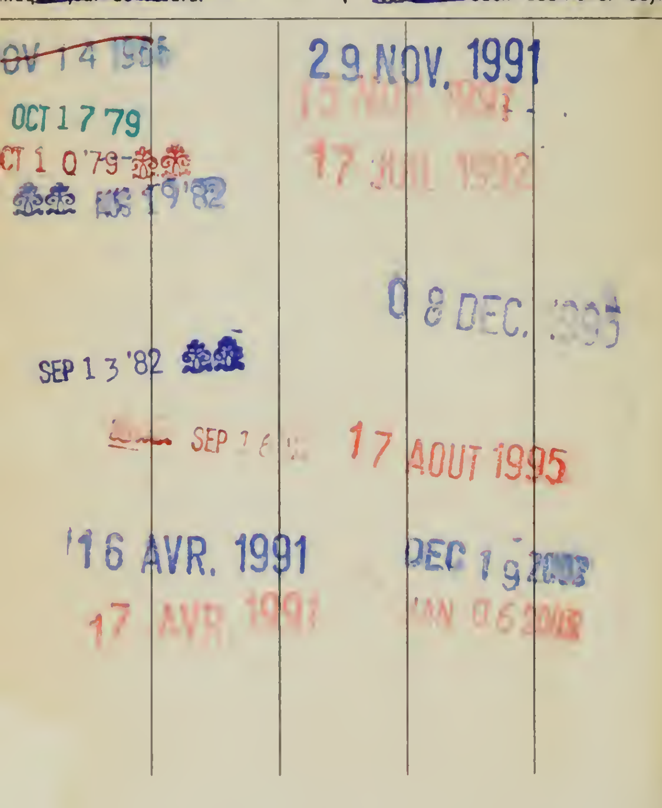
Utilité de ce livre, 336.

V

Valets. Doublant le bien de son maître, 381. — De garde robe, 398.
Vérole (grâces rendues pour la), 337.
Vertus cardinales, 206.
Viande. Pourquoi elle est défendue, 277.
Vicaire (excuse d'un), 347.
Vin. Différence avec le pain, 8. — Bu par une servante, 264. — Ses qualités, 268. — Bu en cachette, 355. — S'il est mâle ou femelle, 396. — Les menteurs dans le vin, maudits, 396. — Un doigt de vin, 400.
Visite pour une révérence, 401.
Vivre (*bien*). Ce que c'est, 257.
Vols secrets réparés publiquement, 235.
Voyage malencontreux, 314.

FIN DE LA TABLE.

Imprimerie d'Éditions, 9, rue Édouard-Jacques, Paris France 5-22


OCT 17 '79
SEP 13 '82
16 AVR. 1991
17 AVR. 1991
29 NOV. 1991
17 JUIL 1992
08 DEC.
17 AOUT 1995